

a l'usage des Pères Capucins  
de Châtillon &c

n. 54

nt

Handwritten text at the top of the page, possibly a title or header, which is mostly illegible due to fading and bleed-through.

Small handwritten mark or characters.

Small handwritten mark or characters at the bottom of the page.



# SERMONS

## PRÉCHEZ

DEVANT

SON ALTESSE ROÏALE

MADAME

LA DUCHESSE

D'YORCK.

*Par le R. P. CLAUDE LA COLOMBIERE,  
de la Compagnie de JESUS.*

TOME PREMIER.

*chez les Freres de la Compagnie de JESUS de Chastillon*

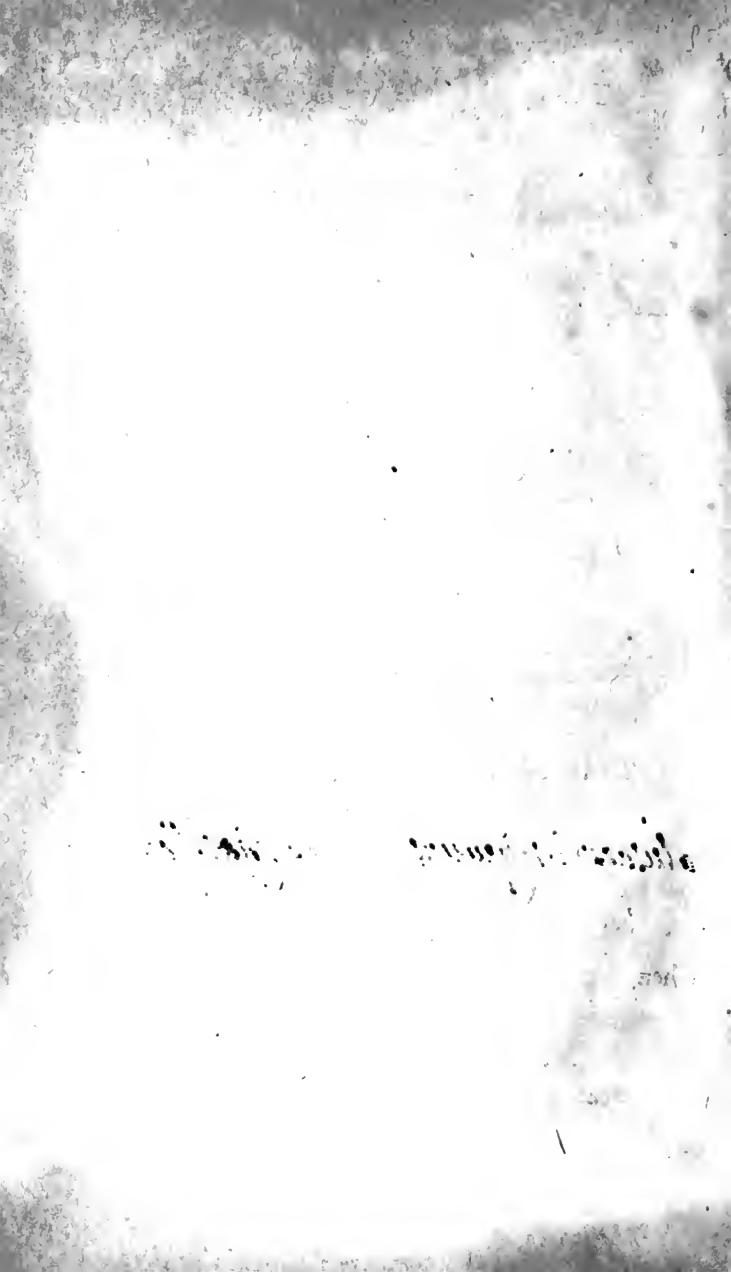
A LYON,

Chez ANISSON, POSUEL & RIGAUD,

---

M. DC. LXXXIV.

*Avec Approbation & Privilege du Roi.*





# P R E F A C E

S U R

# L' A U T E U R

D E C E S

# S E R M O N S .



OMME l'Auteur de cét  
Ouvrage a été un des plus-  
illustres calomniez dans les  
dernieres persecutions d'Angleter-  
re contre les Catoliques, son Nom  
ne peut pas être inconnu en Fran-  
ce ; mais étant mort assez jeune,  
& aiant passé la plus éclattante par-  
tie de sa vie dans un Roïaume étran-

## P R E F A C E.

ger : la plûpart de ceux qui ont entendu parler de lui , ne le connoissent pas autant qu'il faudroit pour bien juger de ses Sermons. D'ailleurs il a peu prêché dans les Chaires de nos Provinces : & celle qu'il a occupée à la Cour de son Altesse Roïale , Madame la Duchesse d'York , ne pouvoit pas lui fournir cette foule d'Auditeurs qu'il méritoit , & qui fait ordinairement la vogue aux Prédicateurs. C'est pour cela qu'il est à propos , ce me semble , de donner une connoissance particuliere de sa Personne , afin que ceux qui liront ses Discours , n'aient pas la peine de s'en former eux-mêmes le caractère. On est bien-aïse d'avoir quelque idée de l'Auteur , avant que lire son Ouvrage.

Le Père la Colombiere apporta dans la Religion d'heureuses dis-

## P R E F A C E.

positions à remplir tous les devoirs de sa Vocation : une complexion assez robuste , un esprit vif , & naturellement fort poli , un jugement solide , fin & pénétrant , une ame noble, des inclinations honnêtes, de l'adresse même & de la grace à toutes choses. On ne manqua pas de cultiver un si riche fond avec de grands soins : & l'on en recueillit tous les fruits qu'on en pouvoit attendre.

Pour ce qui regarde les Sciences : Ce Père s'aquit dans toutes les études qu'il fit , la réputation d'habile-homme ; mais il se distinguoit sur tout par sa maniere de penser. Il envisageoit les choses d'un air si juste & si délicat , qu'elles se perfectionnoient dans son esprit par le tour qu'elles y prenoient. Quoiqu'il se plust davantage aux connoissances profondes & serieuses , il aima pourtant toujourns cette po-

## P R E F A C E.

litéſſe dont on a aujourd'hui le goût. Il ne pouvoit pas écrire ſes penſées , ſans les exprimer avec une grande pureté de langage , & ſans leur donner cét arrangement qu'un eſprit bien-fait cherche par tout. Auſſi en parlant il ne lui écha-  
poit jamais d'expreſſion baſſe ou mauvaiſe : & celui qui l'écoutoit n'étoit jamais embarrasſé. J'oſe dire qu'il étoit un des hommes du Roïaume qui entendoit le mieux nôtre Langue. Je le dis ſur le témoignage de M<sup>r</sup> Patru , qui accou-  
tumé lui-même a être admiré , admiroit les réflexions du Père la Colombiere , touchant les ſecrets les plus-fins du ſtile François. Cét excellent Maître dans l'Art d'écrire & de parler , a entretenu durant pluſieurs années un commerce de Lettres avec lui : & quand il lui écrivoit il lui donnoit toujourns des

## P R E F A C E.

marques particulieres de son estime: il sembloit le consulter, lors qu'il répondoit à ses difficultez sur la Langue.

Il est aisé de conjecturer quelles étoient les manieres d'un homme qui avoit ce caractère d'esprit : son Honnêteté & sa Douceur accompagnoient tous ses mouvemens : & elles avoient quelque chose de si noble, qu'elles relevoient les moindres de ses actions. On se laissoit volontiers persuader qu'il avoit de grands sentimens, lors même qu'il s'aquittoit des devoirs ordinaires dans le commerce des hommes. Il savoit plaire, quand la bienfiance lui permettoit d'être agreable : & son sérieux grave & modeste n'avoit rien de farouche & de rebutant. Si l'intérêt de la vérité l'obligeoit à abandonner le sentiment des autres dans la conversation, il proposoit sa pen-

## P R E F A C E.

lée avec tant de circonspection & de respect, & tout ensemble avec tant de pénétration, de force & de bon sens, qu'il engageoit ordinairement tout le monde dans son parti, sans que personne se choquast d'être obligé d'y entrer. On eust dit qu'il songeoit à apprendre, quand il enseignoit. Son silence, son entretien, son maintien, son action, tout son extérieur étoit si peu gesné & si concerté, qu'en toute rencontre il paroissoit un honnête-homme, & un parfait religieux.

Mais il ne faut pas s'étonner qu'il se possédast toujourns assez pour prévenir toutes ces faillies, qui surprennent quelquefois les plus-moderez, & les dérobent à eux-mêmes : c'étoit sa vertu qui regloit sa conduite, & qui répandoit dans toutes ses manieres cet air qui charmoit, & qui édifioit également tous ceux qui



P R E F A C E.

avoient quelque accès auprès de lui. Son visage marquoit toujours quelque pensée forte & Sainte, & une application singulière à l'étude de la perfection. Pénétré de la grandeur de Dieu, & du néant des créatures, il ne pouvoit cacher l'esprit qui le gouvernoit. On étoit touché en le voiant : & quand on l'entendoit parler, on n'eust pas osé concevoir des pensées indignes de la Sainteté, & un desir mediocre de l'aquerir. Sa seule presence inspiroit des sentimens relevés à l'égar de Dieu & du salut.

On peut dire que quelle que fust son occupation, l'Oraison l'occupoit toujours. Il s'étoit fait une si grande habitude de rapporter toutes ses réflexions aux choses célestes, qu'il étoit incapable de considérer un motif & un interest humain. Comme il avoit l'ame droi-

## P R E F A C E.

te & éclairée, il jugeoit extrêmement juste sur quelque affaire qu'il eust à traiter. Une personne sage n'avoit pas de peine à l'en croire sur ses raisons ; mais quand il avoit dit son sentiment, on demeuroit tout convaincu que l'affaire étoit méprisable à moins que Dieu n'en pust retirer quelque gloire. Et pour le Père, on s'appercevoit bien qu'aussi-tôt il étoit rappelé à la considération des veritez éternelles, ou pour mieux dire, qu'il ne l'avoit pas interrompuë en pensant à d'autres choses.

Si j'avois entrepris un éloge réglé du Père la Colombiere, j'entrerois dans le détail de ses actions. Je ne pourrois pas me dispenser de le suivre dans les emplois de Regent, de Directeur, & dans les autres fonctions, à quoi sa profession l'engageoit. Et pour peu que je

## P R E F A C E.

voulusse examiner son procédé, je trouverois dans toutes ses démarches des signes visibles d'un détachement incroyable des choses du monde, d'une spiritualité consommée, & d'une grande sainteté. Car il avoit l'œil à tous les mouvemens de son cœur : & il se défendoit avec beaucoup de rigueur tout ce qui pouvoit satisfaire en quelque manière son amour propre. On pourra juger par ce trait particulier jusqu'où il portoit sa mortification. Il aimoit extrêmement l'harmonie, & il prenoit plaisir à chanter. Cette inclination ne pouvoit pas échapper à sa vigilance ; s'en étant aperceû il s'obligea par vœu à ne jamais la contenter, & il ne chanta jamais plus. Mais ce n'est pas mon dessein d'étendre fort loin le caractère qu'on m'a obligé de tracer. Un jour peut-être la vie de cét il-

## P R E F A C E.

lustre Mort lui donnera un rang considerable dans l'histoire des Jesuites : & ce n'en fera pas l'endroit le moins éclatant. Il me suffit maintenant de dire que ce serviteur de Dieu avoit une idée fort vaste , mais fort juste de la perfection , & qu'il agissoit selon l'étenduë & la pureté de ses lumières pour y arriver.

Le Père la Colombiere étoit à peu près tel que je viens de le représenter par cette ébauche , lorsque ses Superieurs le mirent dans les dernières épreuves qu'on a coutume de faire en la Compagnie durant une troisième année de Novitiat. C'est là qu'il fit une étude encore plus-reguliere & plus-exacte d'une vertu héroïque. C'est là qu'il forma ces résolutions dont l'exécution l'a porté si avant dans le chemin de la sainteté, & si loin des pre-

## P R E F A C E.

miers vestiges qu'il y avoit imprimés dès sa jeunesse.

Pour comprendre une vie tout-à-fait sainte en peu de paroles, je n'ai qu'à rapporter le vœu qu'il fit avec la permission de son Directeur. Ce vœu est capable d'effraier les plus-spirituels : & je ne sache pas qu'il s'en soit jamais fait, du moins parmi les Jesuites, qui engage un Religieux à une perfection plus-éminente. Ceux qui ont quelque connoissance de leurs constitutions, auront, si j'en ne me trompe, la même pensée que moi : & les autres ne laisseront pas d'admirer ce qu'il ne comprendront peut-être qu'à-demi. J'avois crû d'abord qu'il seroit mieux de publier ce vœu en abrégé, & de retrancher dans l'écrit où il est contenu les endroits qui touchent certaines regles en général, & qui pouvoient faire quelque peine à une

## P R E F A C E.

personne qui ignore à quoi ils se rapportent. Mais après il m'a semblé que ce seroit prophaner l'ouvrage de la Grace , que d'en ôter la moindre partie. Tout y est si grand, qu'il ne sera pas nécessaire d'en pénétrer également tous les points, pour adorer l'Esprit Saint qui l'a inspiré, & avoir en vénération le Religieux qui l'a accompli. Voici donc le projet du vœu que fit cet admirable Religieux, tel qu'il l'a écrit lui-même, & qu'il voulut, comme l'on verra, qui fust à la disposition de son Confesseur, pour y changer tout ce qu'il lui plairoit, ou même en arrêter absolument l'exécution.





PROJET D'UN VOEU.

*Iuravi , & statui custodire judicia ju-  
stitiæ tuæ.*

**J**E me sens porté à vouër à Dieu  
l'observation de nos Constitu-  
tions, des Regles communes, des  
Regles de modestie, & de celles des  
Prêtres en la maniere qui suit.

1. De travailler toute ma vie à <sup>2. RE-  
GLE.</sup> ma perfection particuliere par l'ob-  
servation des regles, & à la sancti-  
fication du prochain en profitant  
de toutes les occasions que l'obéif-  
sance & la providence me donne-  
ront, de produire mon zèle sans  
choquer les regles de la discretion,  
& de la prudence Chrétienne.

2. D'aller indifferemment sans <sup>3. REG</sup>  
exception, sans replique par tout  
où l'obéissance m'envoira.

P R E F A C E.

4. 5. 6.  
7. REG.

3. Conferer avec le Superieur des penitences exterieures, & de ne point omettre sans necessité celles qu'il aura trouvé bon que je fasse. Faire la confession générale tous les ans, l'examen de conscience deux fois le jour ; d'avoir un Confesseur stable, de lui découvrir toute ma conscience.

8. REG.

4. De n'aimer mes parens qu'en JESUS-CHRIST. Il me semble que par la grace de nôtre Seigneur je suis déjà en cette disposition, & ainsi ce point ne me peut faire nulle peine.

9. & 10.  
REG.

5. De trouver bon qu'on me reprenne, qu'on avertisse les Superieurs de mes defauts, & les avertir de ceux de mes freres dans les cas où je jugerai y. être obligé par la Regle.

11. REG.

6. De souâiter d'être outragé, accablé de calomnies, & d'injures ; de passer pour un insensé ; sans tou-



## P R E F A C E.

tefois y donner occasion, & si Dieu n'y étoit point offensé. Il me semble que pour cela je n'ai qu'à demander à Dieu qu'il me conserve les sentimens qu'il m'a déjà donnez par sa miséricorde infinie.

7. Touchant la plus-grande ab-<sup>R. 122</sup>negation de soi-même & la mortification continuelle. Il semble qu'avec la grace de nôtre Seigneur je puis vouër. 1° De n'avoir jamais de volonté efficace touchant la vie, la santé, la prospérité, l'aversité, les emplois, les lieux, qu'autant que cette volonté sera conforme à la sienne. 2° De souâiter autant qu'il sera à mon pouvoir tout ce qui sera plus contraire à mes inclinations naturelles; si cela n'est point opposé à sa plus-grande gloire. Et il me semble que par sa bonté infinie il m'a mis à peu-prés en cette disposition. 3° De ne rechercher jamais ce qui

## P R E F A C E.

flatte les sens ; comme les spectacles, les concerts , les odeurs , les choses agréables au goût , ni ce qui peut satisfaire la vanité ; de ne le rechercher , dis-je , ni en mes discours, ni en mes actions, & pour les meubles, & les habits de me contenter de ce qu'on me donnera , à moins que l'obéissance , ou la regle de la fanté ne m'oblige d'en user autrement.

4° De n'éviter aucune mortification de celles qui se presenteront, à moins que je ne juge selon Dieu que je dois en user autrement pour quelque raison qui me paroîtra véritable. 5° De ne jamais goûter aucun plaisir de ceux où la nécessité m'engage , comme boire , manger , dormir, ni de ceux qu'on ne peut éviter en la Compagnie sans quelque affectation , ou singularité , comme les recreations , les mets extraordinaires , &c. De ne les jamais prendre  
pour

## P R E F A C E.

pour le plaisir que la nature y trouve, mais d'y renoncer en mon cœur, & de m'y mortifier en effet autant que Dieu m'inspirera, & que je le pourrai sans me faire trop remarquer.

8. Les quatre regles suivantes sont 17. R.  
renfermées dans toutes les autres. Pour la dix-sètième qui est de la pureté de l'intention, je puis vouër, ce me semble, 1° De ne faire jamais rien avec le secours de nôtre Seigneur que pour la gloire de Dieu, du moins avec réflexion. 2° De ne jamais rien faire, ni rien omettre par respect humain. Ce dernier point me plaît fort, & il me semble qu'il m'établira dans une grande paix intérieure.

9. Ce present Vœu renferme, si 19. R.  
je ne me trompe, l'observation de la dix-neuvième.

10. Pour la vint-unième, je puis 21. R.  
*Tome I.* É

## P R E F A C E.

vouër , 1<sup>o</sup> De ne manquer jamais de faire mon oraison , & d'observer soit dans la préparation , soit en l'action même les aditions de Saint Ignace , à moins qu'une raison ou de nécessité , ou de charité , ou quelque'autre aussi-bonne ne me portast à me dispenser de quelcun de ces points. 2<sup>o</sup> A l'égar de la Messe , & de l'Office de garder les regles des Prêtres.

11. Pour la Pauvreté, j'ai déjà fait vœu d'observer toutes les regles que nous en a donné Saint Ignace.

12. Pour la Chasteté, de ne jamais regarder nul objet qui puisse inspirer des pensées contraires à cette vertu , du moins de dessein formé ; ou sans nécessité indispensable , de ne rien lire , ni entendre dire qui ne soit chaste , à moins que la charité ou la nécessité de mon emploi ne m'y engage ; de garder les regles des

## P R E F A C E.

Prêtres pour la confession, & les visites des femmes.

13. De manger toujours avec tempérance, modestie, & bien-séance; de dire la benediction & graces avec respect & dévotion.

14. Pour l'Obéissance, j'ai déjà voué de la pratiquer selon nos Regles.

15. D'observer ce qui regarde les lettres qu'on envoie, ou qu'on reçoit comme les Superieurs souhaiteront qu'il s'observe.

16. De rendre compte de conscience selon la formule que nous en avons en nos constitutions.

17. De n'avoir rien de caché pour mon Confesseur, du moins de ce qu'il doit sçavoir pour me conduire.

18. Ce qui regarde l'union & la charité fraternelle, les affaires purement seculieres, le soin de la santé; il n'y a pour moi nulle difficulté,

## P R E F A C E.

non plus qu'à la maniere d'agir qu'on doit observer quand on est malade.

### REGLES COMMUNES.

1. De faire tous les jours deux fois l'examen de conscience, & l'examen particulier, & d'en marquer le profit selon l'instruction de S. Ignace. La lecture spirituelle quand je le pourrai. De ne m'absenter point du Sermon sans congé lors que je serai à la maison. De ne me confesser qu'à mon Confesseur ordinaire. L'abstinence du Vendredi, de ne point prêcher sans l'approbation des Supérieurs. Les trois suivantes regardent la pauvreté, toutes les autres me paroissent sans difficulté. On peut vouër, ce me semble, de ne s'en dispenser jamais sans congé.

Il faudroit se ressouvenir en arrivant à une maison de demander ces

## P R E F A C E.

congés au Supérieur. 1. D'avoir des Livres. 2. De voir souvent les malades, si ce n'est pas l'usage de demander congé chaque fois qu'on les va voir. 3. D'entrer pour un moment en la chambre de certaines personnes en certaines occasions, comme pour prendre de la lumière, pour rendre un Livre, &c. 4. De parler à la maison avec les externes, & les appeller s'il étoit besoin. 5. De faire les commissions de ceux de dehors dans la maison, & de ceux de la maison au dehors quand on en est prié, lors qu'on ne jugera pas qu'il y ait rien d'extraordinaire. 6. D'écrire des Lettres, bien entendu qu'on les montrera à qui il faut, si ce n'est pas l'usage de demander congé chaque fois qu'on veut écrire.

Les Regles de modestie sont composées de telle sorte qu'elles ne peuvent faire aucune peine.

## P R E F A C E.

Celles des Prêtres ne contiennent rien, ce me semble, qui puisse faire de la peine. Celle qui recommande l'instruction des enfans n'impose pas, à mon avis, de plus-grande obligation, que celle qui est renfermée dans le vœu qu'en font les Profes.

On pourroit vouër les regles des emplois particuliers à mesure qu'on y seroit appliqué.

### MOTIFS DE CE VŒU.

1°. Pour s'imposer une nécessité indispensable de remplir autant qu'il est possible les devoirs de nôtre état, & d'être fidele à Dieu, même dans les plus-petites choses.

2°. Pour rompre tout d'un coup toutes les chaînes de l'amour propre, & lui retrancher pour toujourns l'esperance de se satisfaire en quelque rencontre ; laquelle esperance me



## P R E F A C E.

semble toujours vivre dans le cœur, dans quelque état present de mortification qu'on puisse être?

3°. Pour aquerir tout d'un coup le mérite d'une très-longue vie, dans l'extrême incertitude où nous sommes de vivre seulement un jour, & se mettre en état de ne pas appréhender que la mort vienne nous ravir les moïens de glorifier Dieu davantage ; car cette volonté qu'on a de le faire éternellement ne peut manquer d'être prise pour l'effet, puis qu'on s'oblige si étroitement à l'accomplir.

4°. Pour réparer les irregularitez passées par la necessité où l'on se met d'être regulier autant de tems qu'il plaira à Dieu de nous prolonger la vie. Ce motif me touche beaucoup, & me presse beaucoup plus que tous les autres.

5°. Pour reconnoître en quelque

## P R E F A C E.

sorte les miséricordes infinies que Dieu a exercées en mon endroit, en m'engageant indispensablement à exécuter ses plus-petits ordres.

6°. Par respect à la volonté Divine, qui mérite bien d'être exécutée sous peine de damnation éternelle, quoi-que Dieu par sa bonté infinie ne nous y engage pas toujours sous de si griéves peines.

7°. Pour faire de mon côté tout ce qui est en mon pouvoir pour être à Dieu sans réserve, pour détacher mon cœur de toutes les créatures, & l'aimer de toutes mes forces, du moins d'un amour effectif.

### QUELQUES CONSIDERATIONS QUI M'ENCOURAGENT A FAIRE CE VOEU.

1°. Je ne trouve pas plus de peine à observer tout ce que ce vœu renferme, qu'un homme porté naturellement au plaisir en doit avoir à garder la chasteté, laquelle l'engage

## P R E F A C E.

à tant de combats, & à tant de vigilance.

2°. Dieu qui a inspiré nos Regles à S. Ignace, a prétendu qu'elles fussent observées. Il n'est donc pas impossible de le faire, non pas même d'une impossibilité morale. Or le vœu bien-loin d'en rendre l'observation plus-difficile, la facilite au-contraire, non-seulement parce qu'il éloigne les tentations par la crainte de commettre un peché grief; mais encore parce qu'il engage Dieu à donner de plus-forts secours dans l'occasion.

3°. Berehmans a passé cinq ans en la Compagnie, sans que sa conscience lui reprochast l'infraction d'aucune Regle; pourquoi avec la grace de Dieu ne le ferai-je pas en un âge où l'on doit avoir plus de force, & où on est moins exposé aux respects humains, qui sont les plus-

## P R E F A C E.

dangereux ennemis qu'on ait à combattre.

4°. Je n'apprehende pas que cela m'ôte le repos de l'ame, & me soit une pierre de scandale. *Pax multa diligentibus legem tuam, & non est illis scandalum.* C'est un article de Foi, & par-consequent plus on aime cette Loi, plus on se trouve tranquille. *Ambulabo in latitudine, quia mandata tua exquisivi.* Le soin exact d'obéir aux plus-menuës observances, met l'esprit en liberté, au lieu de lui causer de la contrainte.

5°. Il me semble que depuis quelque tems je vis à peu-prés comme je ferai obligé de vivre après ce Vœu; c'est plutôt par le desir de m'engager à perseverer que par celui de faire quelque chose de nouveau, & d'extraordinaire que j'ai pris cette pensée.

6°. Il me semble que la seule pen-

P R E F A C E.

lée de faire ce Vœu me détâche des choses du monde, à peu-prés comme si je sentoïis la mort s'approcher.

7<sup>e</sup>. Je ne m'appuïe ni sur ma résolution, ni sur mes propres forces; mais sur la bonté de Dieu, laquelle est infinie; & sur sa grace qu'il ne manque jamais de communiquer abondamment, & d'autant plus qu'on s'efforce de faire davantage pour son service. *Non delinquent omnes qui sperant in eo.*

8<sup>e</sup>. Il me semble que cela ne m'engage qu'à un peu-plus de vigilance que je n'en ai; car à cette heure même il me semble que je ne voudrois pas rompre aucune de ces Regles de volonté délibérée.

9<sup>e</sup>. Pour aller au devant des scrupules je puis ne m'engager à rien dans le doute.

10<sup>e</sup>. Je puis m'engager sous cette condition. Que si après quelque

## P R E F A C E.

tems je trouve que ce Vœu me cause du trouble, l'engagement cessera, sinon qu'il ne finira qu'avec la vie.

11<sup>e</sup>. Quand on a congé on ne rompt point de regle, du moins lorsqu'il s'agit d'une regle extérieure; car il faudroit être bien malheureux pour aimer-mieux rompre une regle, & déplaire à Dieu, quand même il n'y auroit pas d'obligation de peché mortel, que de dire un mot au Supérieur.

12<sup>e</sup>. Je ne pretens pas être obligé à rien en toutes les occasions, où un autre pourroit se dispenser de la regle sans rien faire contre la perfection.

13<sup>e</sup>. La pensée de cet engagement me réjouit bien-loin de m'effraier. Il me semble que bien-loin de me rendre esclave, je vais entrer dans le royaume de la liberté, & de la paix. L'amour propre n'osera plus me chi-

## P R E F A C E.

caner lorsqu'il y aura un si grand peril à suivre ses mouvemens. Il me semble que je touche à mon bonheur, & que j'ai enfin trouvé le trésor pour lequel il faut tout donner.

14°. Ce n'est point une ferveur passagere, il y a long-tems que je médite ce dessein, mais je m'étois toujours réservé de l'examiner à fons en cette rencontre, & plus le tems s'approche de l'exécuter, plus j'y découvre de facilité, & plus je me sens de force & de résolution.

15°. Nonobstant tout cela j'attendrai la résolution de vôtre Reverence avant que de passer outre. C'est pourquoi je la supplie d'examiner un peu cét écrit, & de faire réflexion sur tout à ces dernieres considerations; dans lesquelles elle trouvera peut-être des marques de l'Esprit de Dieu; sinon elle n'a qu'à me dire qu'elle ne juge pas à propos

## P R E F A C E.

que j'exécute ce projet , & j'aurai pour son sentiment le même respect que je dois à la parole de Dieu.

Le Directeur dans les mains de qui ce projet fut mis, étoit extrêmement sage , d'une vertu exemplaire , d'une grande droiture d'ame, & d'une longue expérience dans la direction ; il examina cet écrit avec beaucoup d'attention : & persuadé que le Père la Colombiere pourroit aller avec la grace de IESUS-CHRIST, à ce degré de perfection, où il vivoit, il n'eût pas de peine à lui permettre de prononcer son Vœu. Le serviteur de Dieu vouâ donc tout ce qui étoit contenu dans son projet : après quoi il ne se sentit point plus gêné qu'aparavant : & il n'eût jamais de scrupule sur l'observation des lois rigoureuses qu'il s'étoit faites. Ceux qui ont demeuré avec lui, & qui ont



## P R E F A C E.

appris depuis sa mort ce qu'il avoit voué, portent aussi témoignage qu'ils ne l'ont jamais veû se démentir de sa promesse dans la moindre chose. Je ne dois rien ajoûter à cela.

On le tira de ce second Novitiat, & on l'envoia à Paroi ville du Duché de Bourgogne, pour y gouverner la Residence de la Compagnie. Il y vécut en Apôtre, & les peuples de la Province l'honorèrent comme un Saint. Aussi ne ménageoit-il ni son repos, ni ses forces, ni sa vie, pour travailler à leur salut. Il seût si bien profiter de leur respect & de leur confiance, qu'il soumit à Dieu tous les esprits & tous les cœurs que son honnêteté, sa douceur, ses discours, & ses exemples lui avoient gaignez à lui-même. La Providence a permis qu'il soit retourné dans ce même lieu pour y mourir. La grande idée qu'on avoit conceüe de sa

P R E F A C E.

vertu, éclata à sa mort par des témoignages singuliers de vénération. Le Magistrat demanda son corps pour lui consacrer un monument dans l'Eglise de la Paroisse. Le Supérieur de la Residence ne jugea pas à propos de priver nôtre Eglise de ce trésor précieux. On lui rendit avec empressement ces honneurs qui distinguent la sainteté ; & aujourd'hui son tombeau est comme le depositaire des vœux & de la pieté des Fidéles d'alentour.

Tandis que le Père la Colombiere donnoit tant de gloire à Dieu dans sa Residence, les Superieurs songeoient à ouvrir un champ plus-vaste à son zèle & à ses rares talens ; mais Dieu avoit des desseins sur lui : il voulut disposer lui-même de son Serviteur. On souâita dans ce tems d'avoir un Jesuite pour Prédicateur à la Chapelle de son Altesse Roiale,

Madame

## P R E F A C E.

Madame la Duchesse d'Yorck ; & le Reverend Père de la Chaize, Confesseur du Roi, fut prié de le nommer. Comme il avoit une grande estime pour le Père la Colombiere, il n'hésita point à le choisir pour un emploi si important. On a sujet de croire que tout cela ne se fit pas sans une inspiration particulière du Ciel. Le Père la Colombiere fut aussitôt prest à partir : & il alla en Angleterre comme un homme qui n'avoit d'autres interests que ceux de Dieu. Quoi-que Messieurs ses Parens ne fussent pas bien éloignez, il ne voulut point les voir avant son départ : il ne déclara à personne le choix qu'on avoit fait de lui : il n'en écrivit à qui que ce soit. Son indifférence pour toutes sortes d'emplois, & le plaisir d'exécuter l'ordre qu'il avoit reçu, furent tous les préparatifs de son voiage.

## P R E F A C E.

Il trouva à Londres de nouveaux sujets d'exercer ces vertus sublimes, de la pratique desquelles il s'étoit fait par son vœu une obligation indispensable : & le desir qu'il conceût d'avoir quelque part aux maux qui menaçoient les Catholiques d'Angleterre, servit encore d'aiguillon à son ardeur dans le service de Dieu. Celui qui écrira ses actions, ne sera pas en peine de soutenir son Ouvrage par de grandes choses ; s'il raconte les effets éclatans de son zele, de sa prudence, & de sa pieté : s'il parle des Apostats qu'il a ramenez à l'Eglise, des Catholiques qu'il a tirez du grand monde ; des Impies qu'il a touchez, qu'il a convaincus par ses discours pleins de force & de sagesse. Ce qu'il a entrepris, le succès de ses entreprises, toute la suite de son Ministère fournira une belle matiere à son historien. Sans m'engager à un

## P R E F A C E.

denombrement si long , je recueillerai seulement quelques actions peu considerables en apparence ; mais que les personnes spirituelles sauront estimer , & sur quoi ils pourront former quelque idée des traits plus-remarquables que je ne raconte pas.

Le Père la Colombiere eût son logement à Londres dans le Palais du Roi, il n'entra toutefois que dans les endroits par où il falloit passer pour se rendre à l'appartement de Madame la Duchesse d'Yorck. Sa chambre avoit veüe sur la place devant le Palais : & jamais il ne s'approcha de la fenêtré : jamais il ne jeta les yeux sur les objets divertissans qu'elle lui présentoit. Il est sorti de Londres sans avoir assisté à aucun spectacle, sans avoir veü la moindre curiosité de la Ville , sans avoir été une feu-

## P R E F A C E.

le fois à la promenade. Il n'y a vifité que des malades , ou les perfonnes à qui il efperoit d'être utile : il n'y a même converfé qu'avec ceux qui le confultoient pour les affaires de leur falut.

Tous les momens de la journée lui apportotent quelque nouvelle peine : & comme il cherchoit lui-même de quoi fe mortifier fans cefse, il les embraffoit toutes avec joie. Nul foin de ménager fes forces & fa fanté. Il fe laiffoit nourrir à l'Angloife , quoi-qu'il y eust une grande répugnance , & qu'il en fouffrifft beaucoup. Il n'eût pour lit qu'un matelas qu'il faifoit étendre au milieu de fa chambre , quand il vouloit fe coucher. Il ne permit jamais qu'on lui allumast un feu particulier. C'étoit une feverité fans relâche envers lui-même : & les penitences

## P R E F A C E.

corporelles qu'il faisoit , lui donnoient encore un sentiment plus vif de toutes ses autres mortifications.

L'argent qu'on l'obligeoit de prendre pour sa pension ; alloit bien au-delà de ses besoins ; l'étroite pauvreté qu'il professoit en augmentoit de beaucoup le superflu : il l'emploïoit tout entier à de bonnes œuvres, & il s'imposa même par un vœu exprés l'obligation de n'en point faire d'autre usage. Il eût l'honneur de s'entretenir trois ou quatre fois avec le Roi d'Angleterre : il étoit appelé assez souvent chaque semaine auprès de Madame la Duchesse d'Yorck : il n'a regardé en face ni l'un ni l'autre. Pour la Princesse , il n'a pas même arrêté ses regards sur son visage , lors qu'elle assistoit aux Sermons qu'il a faits dans sa Chapelle durant dix-huit mois. Il me semble qu'il

## P R E F A C E.

faut être bien maître de soi-même pour se défendre des mouvemens qui surprennent si aisément même les plus-sages.

Un Prédicateur aussi habile que celui dont je parle, ne pouvoit pas toujours mettre son humilité à l'abri des applaudissemens : mais il les recevoit avec un froid qui les étouffoit aussi tôt ; & de-peur qu'il ne lui échappast quelque parole, qui fust l'occasion des louanges qu'il auroit à souffrir, il fit un nouveau vœu de ne jamais rien dire qui pust tourner à son avantage. Il y a lieu de s'étonner qu'il opposast avec tant de facilité la force des vœux aux foibleffes les plus ordinaires de l'homme; mais cette sorte de joug le rendoit, disoit-il, plus-leger, pour suivre les impressions de la grace, quoi-qu'il eust conseillé à peu de personnes d'en user ainsi.



## P R E F A C E

Comment un homme de ce mérite eust-il pû se dérober à la calomnie, lors qu'on forma en Angleterre le dessein de perdre tous les Catholiques ? Les fripons qui étoient l'ame de cette noire intrigue, n'avoient garde de laisser en repos le Père la Colombiere : sa vertu étoit trop pour être oubliée. Dans un tems où la Religion & la Pieté faisoient le crime des accusez, pouvoit-il manquer d'accusateurs ? Je ne me suis pas proposé d'écrire l'Histoire de ce qui s'est passé à son égar dans cette guerre également furieuse & ridicule ; durant laquelle les Protestans parlementaires ont répandu ces années passées tant de sang innocent. L'Auteur de *l'Apologie pour les Catholiques, contre les faussetez & les calomnies d'un Livre intitulé la Politique du Clergé de France*, a dit le moins de choses qu'il a pû pour la défense des

## P R E F A C E.

Jesuites : il en a toutefois assez dit sur le sujet du Père la Colombiere, pour soutenir ce que j'ai avancé de sa vertu, & pour prouver son innocence. Il cite un endroit d'un livre qui a pour titre. *Les conspirations d'Angleterre, &c.* où il est parlé de ce Père, & où le Protestant qui l'a composé s'explique en ces termes sur son chapitre. *Le Père la Colombiere Jesuite, Aumônier de Madame la Duchesse d'York, fut accusé d'être de la conspiration* : Ce qui suit fut le motif de la calomnie. *Il étoit fort estimé & considéré de ceux de sa Religion, passant pour un homme fort dévot, sage & zélé, &c.* Puisque l'Apologiste n'a pas supprimé ces lignes qui contiennent l'éloge du Père la Colombiere ; & qu'il s'est même un peu étendu pour faire voir l'indigne procédé du menteur impudent qui l'accusoit : il faut croire qu'il étoit bien persuadé de la veri-

## P R E F A C E.

té. Car il est tout visible que c'est elle qui lui arrache ce qu'il écrit sur l'innocence des Jesuites. On ne lui fait pas tort de dire qu'il a lui-même *ces deux pois & ces deux mesures*, qu'il reproche si justement aux Huguenots. De la manière dont il tourne ses réflexions, ne semble-t-il pas qu'il n'y a que la fourberie trop grossiere des faux témoins, qui doive sauver les Jesuites contre lesquels ils déposent. Leur profession & leur mérite particulier ne trouvent point de place parmi ses raisonnemens. Le zele dont il paroît animé pour les Catholiques en général, sent fort le parti: puis qu'il n'a pû arrêter les traits de l'aversion qu'on void bié qu'il a pour ces Pères. Dans une cause cômune, & d'ailleurs si sainte & si célèbre, la charité n'empêche point cét écrivain de distinguer, sans raison, Catholique d'avec Catholique, ni même de blesser

## P R E F A C E.

ceux qu'il est contraint de défendre: Quoi-qu'il en soit des intereſts & des écrits de l'Apologiſte ( car il importoit peu au Père la Colombière de l'avoir pour défenſeur ) le Prédicateur de Madame la Duchefſe d'York fut accuſé d'être complice de cette chimerique conſpiration, qui a été le prétexte infame de tant de barbares injuſtices.

Il comparut devant le Parlement: Avant que d'entrer dans le parquet; on le fit attendre quelque tems dans une ſalle qui étoit tout proche: & là à la veüe d'une foule de toutes ſortes de perſonnes, il prit ſon Bréviaire, pour reciter l'Office divin: Il ſe préſenta en ſuite à ſes Juges avec une modeſtie, qui étoit un préjugé ſenſible de ſon innocence. Il répondit à l'interrogatoire, où les Seigneurs qui compoſoient la Chambre, montrèrent bien qu'ils ne le croïoient point

P R E F A C E.

coupable. Quelques-uns de ses Commissaires le traitterent assez civilement; & on n'allegua contre lui que les conversions auxquelles il avoit travaillé. Mais après tout c'étoit une nécessité d'en user envers le Père comme s'il eust été criminel, pour n'être pas obligé, si on le déclaroit innocent, de perdre les scelerats, qui perdoient tant de gens-de-bien. Il fut donc jetté dans les prisons publiques, où il demeura environ un mois; & enfin par arrêt du Parlement il fut condamné à un exil perpetuel d'Angleterre. Ce procès vaut un Panegirique entier à celui à qui il a été intenté. Une Vertu mediocre seroit demeurée dans l'obscurité: les Persecuteurs n'eussent pas daigné la mettre à l'épreuve. On en vouloit particulièrement à ceux dont la Doctrine & les Exemples étoient le plus-ferme appui de la Foi en Angleterre.

P R E F A C E.

Le Père la Colombiere ne fit que languir depuis son retour en France. Durant quatre ans il cracha le sang. Il avoit contracté cette maladie à Londres dans les fatigues de son emploi ; dans les incommoditez de sa prison ; & les rigueurs de sa penitence. Sa languueur ne lui permettoit pas l'action : & sa plus grande peine fut la nécessité de se ménager. Il obéit toutefois à ceux qui avoient soin de sa santé ; mais jamais il ne se relâcha dans l'étude & la pratique de la perfection. Toujours égal à lui-même, toujours veillant aux plus-legeres impressions de ses sens , & aux moindres mouvemens de son ame. Au reste la mort n'eût jamais pour lui que des attraits. Ce lui étoit un plaisir singulier de considerer jusqu'à quel point elle nous humilie, & d'esperer qu'il donneroit à Dieu une marque sincere

## P R E F A C E.

de sa soumission en l'acceptant.

Les Sermons qu'on donne au public ont été le sujet pourquoi on m'a obligé de faire cette ébauche du caractère de leur Auteur. Je ne crains pas qu'on m'accuse de l'avoir flatté. Diverses personnes, même de grande qualité, mais des plus-vertueuses & des plus-spirituelles du Roïaume se sont mises sous sa direction, & ont eû commerce de lettres avec lui pour profiter de ses lumieres : je suis sûr que loin de croire que j'aie essayé de renfermer tout son mérite dans cette Préface, elles me sauront mauvais gré d'avoir dérobé beaucoup de gloire à ce grand Serviteur de Dieu. Il y en a même qui savent que le Ciel l'a honoré de graces extraordinaires : & qu'il s'est fait des merveilles en sa faveur, qui sont de fortes preuves du rang qu'il tenoit auprès de Dieu. Mais

## P R E F A C E.

il ne faut pas trahir la modestie de personnes encore vivantes , pour donner de la gloire aux morts.

Je laisse aux Lecteurs à juger eux-mêmes de cét Ouvrage: je ne me suis engagé qu'à leur donner quelque connoissance de celui qui l'a composé. Il sera aisé de découvrir le bon sens & la politesse qui regne dans tous ses discours. Néanmoins il faut avouër que ses grandes occupations ne lui ont pas permis de leur donner toutes les graces dont il étoit capable de les embellir , & de les mettre dans cette perfection où il pouvoit les porter. Il a prêché deux Carêmes devant son Altesse Royale Madame la Duchesse d'York, & tous les Dimanches & les Fêtes durant dix-huit mois. Ses Prédications ne le dispensoient pas de songer aux besoins des Catholiques, & des Hérétiques ; de telle sorte qu'il



## P R E F A C E.

étoit toujours accablé de travail ; & qu'il n'étoit pas possible qu'il écrivit ses Sermons de la manière qu'il l'eust fait, s'il n'eust pensé qu'à les écrire, ou s'il eust préveu qu'on les imprimeroit un jour.

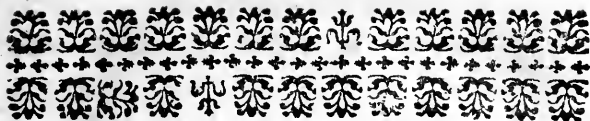
J'ai dit au commencement de cette Préface, que le Père la Colombiere étoit monté rarement dans les chaires de ces Provinces ; il est vrai pourtant qu'il a prêché les Dominicales à Lion, & qu'il a fait divers discours en diverses Eglises : & ce livre en contient encore quelques-uns de ceux-là ; mais j'ai crû que je devois avoir plus d'égar à la chaire où il a prêché la plus-grande partie de ce recueil. Enfin le mélange des sujets qu'il a traittez en tant d'occasions différentes, & le rang incertain qu'on a trouvé parmi les Sermons, ont été la cause pourquoy on

## P R E F A C E.

ne présente point son Ouvrage sous le titre d'Avent, de Carême, ou d'autre semblable.



TABLE



# T A B L E

DES SERMONS CONTENUS  
en ces Volumes.

---

## S E R M O N P R E M I E R ,

Pour la Fête de tous les Saints.

**L** *A sainteté renferme la vraie sagesse, laquelle habite dans les Saints & regne dans leur conduite.*

## S E R M O N S E C O N D ,

Pour la Fête de tous les Saints.

*Le Paradis est la Cité des bien-heureux, où il n'y aura aucun péché, nulles des peines qui sont deûes aux pechez, nulles bornes aux récompenses qui sont promises à la vertu.*

## S E R M O N T R O I S I E ' M E ,

Pour le jour des Morts.

*La Mort quelque terrible qu'elle soit en elle-même,*  
Tome I. 6

## T A B L E.

ne peut être fâcheuse à l'homme de bien qui ne voit rien à craindre dans le tems passé & a sujet de souhaiter l'avenir.

### SERMON QUATRIÈME,

Pour le jour des Morts.

*L'impie à l'heure de la mort, n'apperçoit par tout que des sujets de douleur & de desespoir. La veüe du passé le desespere parce qu'il y voit des biens qu'il a trop aimez & qu'il ne peut plus retenir. L'avenir met le comble à son desespoir, parce qu'il y voit des maux qu'il n'a pas assez crainct, & qu'il ne peut plus éviter.*

### SERMON CINQUIÈME,

Pour le jour de Noël.

*JESUS-CHRIST naît pour servir de guide aux fidelles. Il fait toutes les voies par où l'on peut aller à Dieu, il les enseigne avec beaucoup de clarté & d'exactitude, il marche toujours devant par ses exemples & il aide à marcher, il porte même les fidelles par sa grace.*

### SERMON SIXIÈME.

Pour le jour de Noël.

*Dans la distribution des biens que JESUS-CHRIST apporte en naissant, il préfere les Pauvres aux Riches, puisque non seulement il est né Pauvre, mais encor il semble n'être né que pour les Pauvres.*

# T A B L E.

## S E R M O N S E P T I E' M E ,

Pour le jour de la Circoncision.

*Le Nom de Sauveur est véritablement deû à J E - S U S - C H R I S T qui n'a rien laissé à faire de tout ce que ce Nom peut signifier dans le sens le plus-étendu, & qui est venu à bout de toutes ces choses par de grands travaux, & par de grandes souffrances.*

## S E R M O N H U I T I E' M E ,

Pour le jour de la Circoncision.

*Les Chrétiens ignorent le prix du tems qu'ils ont pour gagner le Ciel, ou la maniere d'en bien user, quoiqu'ils ne manquent pas de motifs qui les obligent à l'emploier utilement, ni de moïens pour en faire un emploi utile.*

## S E R M O N N E U V I E' M E ,

Pour le jour de l'Epiphanie.

*J E S U S - C H R I S T en ce jour fait éclatter à l'égard des Souverains une autorité souveraine se faisant obéir aux Rois. Il y fait paroître une puissance souveraine se faisant craindre aux Rois, il y montre une Majesté souveraine se faisant respecter des mêmes Rois.*

## S E R M O N D I X I E' M E ,

Pour le jour de l'Epiphanie.

*Les Riches & les Grands du monde sont obligez*

## T A B L E.

*de veiller , de travailler sans relâche à leur salut , à cause des obstacles qu'ils trouvent dans leur condition , à cause des secours qu'elle leur fournit pour une vertu parfaite.*

### S E R M O N U N Z I È M E ,

Pour le jour de la Passion.

*Les Douleurs que J E S U S - C H R I S T souffre dans sa Passion au Corps & à l'Âme sont si grandes que nulles autres souffrances les égalent. Il est même fort difficile de juger quelles ont été les plus-cruelles , les exterieures du corps , ou les interieures de l'ame.*

### S E R M O N D O U Z I È M E ,

Pour le jour de la Passion.

### S E R M O N T R E I Z I È M E ,

Pour le jour de Pâques.

*La Résurrection de J E S U S - C H R I S T est très-bien établie , & elle établit merveilleusement bien la verité de nôtre créance.*

### S E R M O N Q U A T O R Z I È M E ,

Pour le jour de Pâques.

*La gloire qu'on préparoit à J E S U S - C H R I S T méritoit d'être achetée tres-cherement , & il ne pouvoit l'obtenir sans l'acheter à ce prix.*

# T A B L E.

## S E R M O N Q U I N Z I E ' M È ,

Pour le jour de l'Ascension.

*La sainteté de IESUS-CHRIST est au-dessus de tout éloge, eû égar aux graces qui ont été comme les semences de cette haute perfection, & à ses actions vertueuses qui en ont été comme les fruits.*

## S E R M O N S E I Z I E ' M E ,

Pour le jour de l'Ascension.

*L'Ascension de IESUS-CHRIST doit réjouir tous ceux qui l'aiment véritablement, parce qu'elle assure à celui que nous aimons la possession de toutes sortes de biens, & qu'elle nous assure la possession à nous-mêmes de celui que nous aimons.*

## S E R M O N D I X - S E P T I E ' M E ,

Pour le jour de la Pentecôte.

*Le Saint Esprit donne les derniers traits à l'homme Chrétien pour le rendre saint, ajoutant l'intelligence à la Foi, le Zele à la Charité, & la Force à la Grace.*

## S E R M O N D I X - H U I T I E ' M E ,

Pour le jour de la Pentecôte,

*L'Esprit de vérité ne peut pas compatir avec le monde qui est tout charnel, & ne subsiste que par le mensonge.*

# T A B L E.

## SERMON DIX-NEUVIÈME,

Pour le jour de la Sainte Trinité.

*Il n'est rien de plus-obscur à la raison que le Mystere de la très-Sainte Trinité, quoi-qu'il ne soit rien de plus-évident à la Foi.*

## SERMON VINTIÈME,

Pour le jour du Corps de Dieu.

*JESUS-CHRIST témoigne dans l'institution de la Sainte Eucharistie le desir extrême qu'il a de s'unir à nous, son amour le fait comme sortir hors de lui-même pour ne plus vivre que dans nous, & s'oublier en quelque sorte soi-même, pour ne vivre plus que pour nous.*

## SERMON VINT-UNIÈME,

De la Sainte Eucharistie.

*L'Eucharistie est un Sacrement de foi & d'amour, il faut en approcher avec Foi & Amour, le peu de soin qu'on a de s'y préparer marque qu'on y va sans Foi, & le peu de fruit qu'on en retire, marque qu'on y est allé sans Amour.*

## SERMON VINT-DEUXIÈME,

De la Sainte Eucharistie.

*On peut multiplier les Communions sans manquer de respect envers le Corps du Sauveur, & sans se rendre cette action inutile.*



# T A B L E.

## SERMON VINT-TROISIE' ME,

Pour le jour de la Transfiguration.

*Les Chrétiens doivent espérer dans l'exercice de la vertu, les mêmes avantages qui leur font aimer le vice, puis qu'elle ne nuit point aux interets temporels, mais qu'elle les favorise extrêmement, & que bien loin d'être ennemie des plaisirs, elle en est une source très-abondante.*

## SERMON VINT-QUATRIE' ME,

Pour le jour de la Transfiguration.

*Le desir qui porte à quelqu'autre objet qu'à Dieu seul, trouble le cœur, & sa possession ne le calme point.*

## SERMON VINT-CINQUIE' ME,

De la Présentation de la Sainte Vierge.

*S'il faut choisir un tems pour se donner sérieusement à Dieu, la jeunesse doit être préférée à tous les autres tems, parce qu'il y a plus de nécessité de le faire en cet âge-là, plus de bienséance & plus de mérite.*

## SERMON VINT-SISIE' ME,

Pour le jour de la Conception immaculée de la Sainte Vierge.

*La Conception immaculée n'est pas seulement un des plus grands privileges que la Sainte Vierge ait*

## T A B L E.

reçeu, mais elle est en MARIE la source de tous les autres privileges qui lui ont été accordez.

### SERMON VINT-SEPTIE' ME,

Pour le jour de la Conception immaculée de la Sainte Vierge.

*Dieu distingua la Sainte Vierge des autres hommes au moment de sa Conception, en la préservant du peché, elle se distingua aussi de sa part en répondant d'abord à la grace.*

### SERMON VINT-HUITIE' ME,

Pour le jour de la Purification de la Sainte Vierge.

*La Sainte Vierge fait en ce jour un double sacrifice à Dieu, elle lui sacrifie ce qu'une Mere a de plus cher qui est son Fils bien-aimé, & ce qu'une Vierge a de plus précieux qui est l'honneur de sa Virginité.*

### SERMON VINT-NEUVIE' ME,

Pour le jour de la Purification de la Sainte Vierge.

*On a toûjours estimé & loué la pureté de la Sainte Vierge, cette vertu pourtant n'auroit rien eû de fort considerable à l'égard de MARIE, si son amour pour la pureté n'eust été très-tendre & très-des-intereffé.*

# T A B L E.

## SERMON TRENTIE' ME.

Pour le jour de l'Annonciation de la  
Sainte Vierge.

*La force & grandeur d'ame de la Sainte Vierge efface toutes les plus-hautes idées que la morale ait jamais donné du Magnanime dans le refus qu'elle fait de la Maternité Divine, & dans l'acceptation de cette même Maternité.*

## SERMON TRENTE-UNIE' ME,

Pour le jour de l'Assomption de la  
Sainte Vierge.

*La gloire de la Sainte Vierge dans le Ciel est pleine & surabondante. Elle ne regrette rien dans la gloire, elle n'y a même rien à regretter ; elle n'y desire rien, & n'y a rien à désirer ; elle n'y envie rien, mais même elle n'y a rien à envier à personne.*

## SERMON TRENTE-DEUXIE' ME,

Pour le jour de l'Assomption de la  
Sainte Vierge.

*L'humilité profonde de la Sainte Vierge, & ses profondes humiliations nous font juger combien elle est élevée dans la gloire.*



# T A B L E.

## SERMON TRENTE-TROISIE'ME

Pour le jour de la Nativité de la  
Sainte Vierge.

*Quelque difficulté qu'il y ait à faire le Panegyrique d'un Prince naissant. MARIE Enfant & Naissant en fournit un fort grand sujet, par ce qu'elle a fait depuis sa Conception, & parce qu'elle doit faire tout le cours de son âge.*

## SERMON TRENTE-QUATRIE'ME,

Pour le jour de la Nativité de la  
Sainte Vierge.

*Il faut observer trois choses dans la naissance misterieuse des fidelles, les soins qui les précédent; les tranchées qui l'accompagnent, & la joie dont elle est suivie.*

## SERMON TRENTE-CINQUIE'ME.

Pour la Fête du Scapulaire de la Sainte  
Vierge.

*La dévotion du Scapulaire est une voie sûre pour s'asseûrer de la protection de la Sainte Vierge, elle s'est étroitement engagée de protéger ceux qui porteront ce Saint Habit, nous l'y engageons encore plus-fortement, dès-lors que nous nous attachons à cette dévotion.*

## SERMON TRENTE-SIXIE'ME,

Pour le jour de Saint Joseph.

*L'alliance de JOSEPH avec MARIE a été le*

## T A B L E.

*fruit d'une très-grande Sainteté où il étoit parvenu avant son Mariage, & elle a été la cause d'une Sainteté encore plus-grande, où il a été élevé par ce Mariage.*

### SERMON TRENTE-SEPTIÈME,

Pour le jour de Saint François de Borgia.

*La mortification a réduit le Corps de S. François de Borgia, à souffrir toutes choses sans résistance, & elle a mis son esprit en état d'agir sans peine & sans interruption.*

### SERMON TRENTE-HUITIÈME,

Pour le jour de Saint Bonaventure.

*Saint Bonaventure a allié une Humilité très-profonde avec une très-profonde Doctrine, & une Dévotion très-simple & très-tendre, avec une merveilleuse Subtilité, de sorte qu'il peut être appelé le Docteur Humble & Dévot par excellence.*

### SERMON TRENTE-NEUVIÈME,

Pour le jour d'une Vétue.

*JESUS est le chaste Epoux que les Filles recherchent se retirant dans la Religion; cet Epoux a de la Beauté, mais cette beauté est cachée, & on le possède long-tems sans le voir. Il est Noble cet Epoux, mais il n'a point de bien pour soutenir sa naissance & enrichir son Epouse, de qui il ne demande pour toute dote que la pauvreté. Son Amour est tres-ardent & très-sincere, mais sa Jalousie va de pair avec sa Tendresse.*

# T A B L E.

## SERMON QUARANTIE' ME ; Pour la Profession d'une Religieuse.

*Une Fille par la Profession devient Religieuse , c'est-à-dire , qu'elle ne vit plus dans le monde ; elle devient bonne Religieuse lorsque le monde ne vit plus en elle. Elle devient Religieuse Parfaite lorsque J E S U S - C H R I S T vit en elle , au lieu du monde.*

## SERMON QUARANTE-UNIE' ME , Pour le jour de S. Etienne premier Martir.

*Saint Etienne a été un parfait exemple de charité , & le premier exemple de la charité parfaite.*

## SERMON QUARANTE-DEUXIE' ME , Pour le deuxième Dimanche de l'Avent. Fait à l'occasion de l'abjuration du Calvinisme , par un Seigneur de la première qualité.

*L'établissement de l'Eglise est le plus grand de tous les Miracles qui les renferme , & les surpasse tous ; Ce projet ne pouvoit s'exécuter naturellement, quelques moïens humains qu'on eût peu employer, son exécution est donc un miracle tout visible : On n'y a employé nul moïen humain ce qui rend le miracle encore plus surprenant ; on y a employé des moïens tout opposés. Des moïens qui dans l'ordre naturel devoient être des obstacles invincibles. C'est là le comble de la merveille.*

# T A B L E.

## SERMON QUARANTE-TROISIE'ME ,

Pour le troisiéme Dimanche de l'Avent. Fait à l'occasion de l'abjuration du Calvinisme , par une personne de qualité , & toute sa Famille.

*Dieu attend une tres-haute perfection de ceux qui portent le Nom de Chrétien , ils doivent aussi s'attendre à des grands châtimens , s'ils n'en ont que le Nom.*

## SERMON QUARANTE - QUATRIE'ME ,

Pour les derniers jours de Carnaval.

*Un Chrétien doit renoncer à tous les divertissemens du monde ; Il doit se contenter précisément de ceux qui peuvent être & nécessaires à la nature & utiles même pour le salut.*

## SERMON QUARANTE - CINQUIE'ME ,

Pour les derniers jours de Carnaval.

*L'affaire du salut est l'unique affaire du Chrétien, qui mérite son application , qui seule demande toute son application ; & qui seule dépend de son application.*

## SERMON QUARANTE-SIXIE'ME ,

Pour les derniers jours de Carnaval.

*Quoi que la Foi soit une vertu de l'entendement , le peu de foi ne laisse pas d'être un vice de la volonté qui aime-mieux laisser l'entendement dans son igno-*

## T A B L E.

rance que l'obliger comme elle pourroit de se soumettre à la vérité connue, elle le porte même à se revolter contre toute sorte de lumieres.

### SERMON QUARANTE - SEPTIE'ME ,

Pour les derniers jours de Carnaval.

*Un Chrétien doit toujours vivre en Chrétien ; servant le plus-grand de tous les Maîtres , dans le plus saint de tous les états , & contre le plus-grand de tous les ennemis.*

### SERMON QUARANTE - HUITIE'ME ,

De la Mort.

*La Mort nous réduit au même état où nous étions dans le sein de nos Mères , en nous dépouillant de toutes choses ; Elle nous rappelle au même état que nous étions avant que d'être conçûs en réduisant nos corps à la bouë dont ils étoient formez ; Elle nous fait revenir au même état où nous serions si nous n'avions jamais été au monde , en nous effaçant entièrement de la memoire des hommes.*

### SERMON QUARANTE-NEUVIE'ME ,

De la nécessité de se préparer à la Mort.

*Il est important de se préparer à bien mourir , & il est inutile de renvoyer cette préparation à la Mort.*



# T A B L E.

## SERMON CINQUANTIÈME, 1

De la manière de se préparer à bien mourir.

*Pour se préparer à bien mourir, il faut faire présentement ce qu'on ne pourra peut-être pas faire à la mort, il faut faire ce qu'il faudra faire nécessairement à la mort; il faut faire présentement ce qu'infalliblement on voudra avoir fait à la mort.*

## SERMON CINQUANTE-UNIÈME,

De la Penitence différée à la Mort.

*Ceux qui renvoient la Penitence à l'extrémité de la vie hazardent tout, parce qu'il n'est nullement probable que Dieu leurs pardonne à la mort, il paroît même qu'ils veulent tout perdre puis qu'il est absolument faux & contraire à l'Évangile que Dieu leurs pardonne dans ces derniers momens.*

## SERMON CINQUANTE-DEUXIÈME,

Du Jugement Universel.

*Il est nécessaire qu'il y ait un Jugement Universel, auquel Dieu se fasse justice, justifiant sa conduite à l'égard des bons qu'il persecute en ce monde & des reprouvez qu'il punit en l'autre, il doit aussi cette justice à ses fideles serviteurs, dont il doit faire connoître l'excellence de la vertu, la pureté des mœurs & la sagesse des sentimens.*

# T A B L E.

## SERMON CINQUANTE-TROISIE'ME.

### Du Jugement Universel.

*Au jour du Jugement Universel, le pecheur sera parfaitement découvert par le rigoureux examen qui sera fait de toutes les consciences ; il sera entierement détrompé par les autres circonstances de ce Jugement.*

## SERMON CINQUANTE-QUATRIEME,

### De l'Enfer.

*En Enfer les Méchans souffrent durant toute l'éternité, & ils endurent en même tems les peines de tous les tems, le tems present les accable par le sentiment de leurs peines qui leurs causent des douleurs inconcevables, le passé les tourmente par le souvenir de leurs crimes qui les engagent à un souvenir amer & sterile, l'avenir par la veüe de sa durée infinie les porte à un horrible desespoir.*

## SERMON CINQUANTE-CINQUIE'ME,

### De la Prédestination.

*De quelque maniere qu'on explique la Prédestination des hommes, il est certain qu'elle ne détruit ni dans Dieu la volonté de sauver tous les hommes, ni dans les hommes la liberté de faire eux-mêmes leur salut.*

# T A B L E.

## SERMON CINQUANTE-SIXIÈME, De la fuite du Monde.

*Il est mal-aisé d'être engagé dans le monde & de ne s'y pervertir pas, il est mal-aisé de s'y convertir à moins qu'on s'en retire.*

## SERMON CINQUANTE-SEPTIÈME,

On ne doit servir qu'un Maître.

*Nous ne pouvons pas servir Dieu & le monde en même tems, & quand cela se pourroit nous ne le devrions pas faire.*

## SERMON CINQUANTE-HUITIÈME,

Du soin du Salut.

*On manque de prudence dans les affaires temporelles, parce qu'on comte pour rien le moïen le plus-necessaire, & le plus-sûr pour y réüssir qui est Dieu, on en a moins encore dans l'affaire du salut, parce qu'on ne la comte pas même pour une affaire.*

## SERMON CINQUANTE-NEUVIÈME,

Du Peché Veniel.

*Les petits pechez sont tous mortels, en ce sens, qu'ils conduisent à la mort de l'ame, qu'ils disposent au peché mortel, & obligent Dieu, dont-ils tarissent les graces de le permettre, ils disposent l'homme dont-ils épuisent les forces, à le commettre.*

# T A B L E.

## SERMON SOIXANTIE'ME, Du Peché Mortel.

*La cause du Peché dans l'homme qui le commet, est une haine mortelle contre Dieu, l'effet du peché dans Dieu contre qui il est commis, est une haine infinie contre l'homme.*

## SERMON SOIXANTE-UNIE'ME, De la Conscience.

*La Conscience fait continuellement une très-grande peine au pecheur par ses reproches amers, & lui cause une mortelle fraieur par ses terribles menaces.*

## SERMON SOIXANTE-DEUXIE'ME, De la Recheûte.

*Quiconque retombe a sujet de croire qu'il ne s'étoit pas bien relevé, il a sujet de craindre qu'il ne se relevera jamais.*

## SERMON SOIXANTE-TROISIE'ME, De l'habitude Vicieuse.

*Quiconque s'engage dans une habitude vicieuse n'en sortira pas quand il le voudra; quiconque pourtant y est engagé en sortiroit s'il le vouloit bien.*

## SERMON SOIXANTE-QUATRIE'ME, De la Confession.

*Deux erreurs où nous tombons presque tous rendent*

*la plupart de nos confessions inutiles ; nous-nous croions plus innocens que nous ne sommes ; nous-nous croions vraiment penitens, quoi-que nous ne le soions point du tout.*

**S E R M O N SOIXANTE-CINQUIE'ME,**  
De la misericorde de Dieu envers le Pecheur.

*Dieu n'est point rebuté par la perfidie du pecheur, & il ne le rebute point dans sa penitence, il court après lui dans sa fuite, à son retour il vient au devant de lui.*

**S E R M O N SOIXANTE-SIXIÈME,**  
De la soumission à la volonté de Dieu.

*La volonté de Dieu ne tend qu'à nous rendre éternellement bien-heureux dans le Ciel, & nôtre soumission nous rend bien-heureux dès cette vie.*

**S E R M O N SOIXANTE - SEPTIÈME,**  
De la confiance en Dieu.

*Dieu s'est étroitement engagé à secourir ceux qui mettent en lui leur confiance, & quand il ne s'y seroit pas engagé lui-même, cette confiance l'y engageroit.*

**S E R M O N SOIXANTE - HUITIÈME,**  
De la Priere.

*Nous obtenons peu par nos Prieres, parce que nous demandons trop peu, & que le peu que nous demandons nous ne le demandons pas assez.*

**S E R M O N SOIXANTE - NEUVIÈME,**  
De l'Aumône.

*Dieu à qui tous les biens appartiennent, commande de donner l'aumône, il promet aussi de la rendre.*

**S E R M O N SOIXANTE-DIXIÈME,**  
De la Charité Chrétienne.

*Nous devons aimer nôtre prochain, parce qu'il est à Dieu, qu'il en est l'image, l'objet de sa tendresse*

## T A B L E.

*& de son amour. Nous devons aimer nôtre prochain comme nous voulons être aimez des hommes, comme nous-nous aimons nous-mêmes, comme JESUS-CHRIST nous a aimez.*

### SERMON SOIXANTE - UNZIE'ME, De l'amour de Dieu.

*Nous devons aimer Dieu infiniment aimable, & qui nous aime infiniment.*

### SERMON SOIXANTE-DOUZIE'ME, De l'humilité d'un Chrétien.

*Tous les Chrétiens ont un sujet continuel de s'annéantir devant Dieu dans leurs cheütes passées; j'ai peché; je puis pecher, ce sont deux considerations qui doivent étouffer l'orgueil.*

### SERMON SOIXANTE-TREIZIE'ME, Du Jeûne & de l'abstinence du Carême.

*Le Chrétien qui n'observe pas ou l'abstinence ou les jeûnes de l'Eglise, fait un fort grand peché; ou comme dans le peché d'Adam il entre de la desobéissance, & de l'infidelité, il est comme celui du premier homme, la source de plusieurs pechez & dans nous & dans les autres.*

### SERMON SOIXANTE-QUATORZIE'ME, Des Aversitez.

*Les Aversitez nous sont utiles si nous sommes bons; Elles nous sont mêmes necessaires si nous sommes mauvais.*

### SERMON SOIXANTE-QUINZIE'ME, De la Prédication.

*La plupart des fideles qui assistent à la Prédication n'en sont nullement touchez; Quelques-uns de ceux qui en sont touchez ne changent pas pour cela de vie. D'où peut venir l'insensibilité des premiers, & la lenteur ou la lâcheté des autres.*

T A B L E.

SERMON SOIXANTE-SEIZIÈME,

Du respect Humain.

*On ne hazarde rien en méprisant le respect humain : On hazarde beaucoup quand on l'écoute.*

SERMON SOIXANTE DIX-SEPTIÈME,

De la Médifance.

*De tous les maux dont l'homme est capable, il n'en est aucun qui soit si facile de commettre que la médifance ; il n'en est aussi aucun qui soit si difficile de réparer.*

*Oraison funebre de Madame Françoise de Nereftang, Abbefse du Monastere Roïal de la Beniffon-Dieu.*

MEDITATIONS SUR LA PASSION

DE JESUS-CHRIST.

*Pour les Vendredis de Carême.*

MEDITATION PREMIÈRE.

De la penitence de IESUS souffrant.

*Iefus est un veritable penitent, chargé des pechez de tout le monde, pleurant & satisfaisant pour tous ces pechez.*

MEDITATION DEUXIÈME,

De la charité de IESUS souffrant.

*Iefus souffre ce qu'il ne doit pas souffrir, il a souffert plus qu'il ne falloit souffrir : il a souffert pour des gens pour qui il n'avoit pas sujet de souffrir.*

MEDITATION TROISIÈME,

De la patience de IESUS souffrant.

*La patience lie la langue de Iefus souffrant, par le silence qu'il garde, elle compose son visage, par la tranquillité qu'il fait paroître ; elle calme son cœur, par la douceur qu'il témoigne à ses ennemis.*

MEDITATION QUATRIÈME.

Du mépris du monde par IESUS souffrant.

*Iefus témoigne dans sa Passion un grand mépris des discours du monde : Un grand mépris des iugemens du monde : Un grand mépris des mépris mêmes du monde.*

# T A B L E.

## MEDITATION CINQUIÈME.

De la conformité de la volonté de JESUS souffrant à celle de son Pere.

*Jesus a dans sa Passion une conformité parfaite à la volonté de son Pere. Il renonce à sa propre volonté pour suivre celle de ses superieurs : Il la conforme à celle de ceux à qui il ne devoit nulle obéissance.*

## MEDITATION SIXIÈME,

Du zele de JESUS souffrant.

*Jesus a éteint son zele & est mort pour toutes sortes de personnes, en quelque état condition, ou disposition qu'elles soient. Il est mort pour les servens, pour les tièdes, pour les insensibles ; au pour les Saints, pour les pecheurs, pour les reprouvez.*

## MEDITATION SEPTIÈME.

De la traison de Judas.

*Reflexions sur le peché de Judas, sur son obstination dans son peché, sur sa mort en son peché.*

## MEDITATION HUITIÈME.

De la cheûte de saint Pierre.

*D'où vient que S. Pierre a fait une cheûte si funeste ? D'où vient que Jesus Christ a permis que le premier de ses Apôtres tomba d'une manière si funeste ? Quelle penitence en a-t-il faite.*

## MEDITATION NEUVIÈME.

De la conduite de Pilate dans la Passion de JESUS-CHRIST.

*Pilate connut Jesus-Christ, il le voulut sauver, & pourtant il le condamna*

## MEDITATION DIXIÈME.

De l'empressement de Sainte Magdelaine pour être aux piés de JESUS.

*Elle fait sa penitence aux piés de Jesus chez Simon le Pharisien ; Jesus étant allé loger en passant chez sainte Marth Magdelaine s'alla asseoir à ses piés. Jesus mourant sur le Calvaire Magdelaine est aux piés de Jesus crucifié.*

Fin de la Table.





## AVIS AU LECTEUR.

**A**VOIS eû la pensée de mettre au commencement de ce Volume, quelques fautes qui s'y sont glifées, & j'avois disposé le détail des plus-considerables ; mais faisant réflexion au peu de soin qu'on se donne pour l'ordinaire de lire les errata, parquoi les Auteurs tâchent de se mettre à couvert des fautes qui échappent à la diligence des Correcteurs, j'ai jugé qu'il étoit plus à propos d'avouër de bonne foi, qu'il y avoit dans ce Livre quelques fautes d'impression ; mais personne n'aura sujet, ce me semble, de les attribuer à l'Auteur de ces Sermons ; on sera convaincu en remarquant la pureté & l'exactitude avec laquelle il écrit, qu'il entendoit trop bien nôtre Langue pour tomber en des fautes aussi grossieres. La plûpart de ces fautes sont du Copiste qui n'a pas seû lire l'original d'après lequel il travailloit ; La maniere particuliere dont l'Auteur formoit les e à la fin des mots, lui a donné occasion d'ajouter quelques lettres fort mal à propos, & si évidemment contre les premieres regles de la Grammaire, qu'on ne sauroit les imputer à un Auteur intelligent. Ainsi on verra dans la page 69. ligne 22. ne sont que des vaines fraieurs, au lieu de vaines fraieurs, dans la page 75. lig. 25. des grans efforts, pour de grans efforts, page 278. lig. 33. achetée, lisez achetées, pag. 290. lig. 17. épuisé de force ;

lisez de forces. 300 lig. 10. qui iront , lisez riront. 327 lig. 25. toute sorte de cruauté , lisez de cruantez. 335 lig. 8. inspiré , lisez inspirez : l'on a aussi mis en divers endroits , quantité d'accens contre l'usage & nôtre maniere d'écrire , comme en ces mots péril , désir , nécessaire , révoir , repentir , considérer , utilément , humblément & autres. Outre ces fautes , je ne puis me dispenser de prier les Lecteurs de ces Sermons , de prendre garde à ces mots dans la fin de la page 67 & au commencement de 68 où l'on regne éternellement , il faut lire où l'on doit regner éternellement , dans la page 213 lig. 18. ignorer qu'Herodes étoit connu , lisez ignorer quel homme c'étoit qu'Herodes , il étoit connu , page 245 lig. 17. se changea en degoût , lisez se changea en un degoût , page 264 lig. 23. & qu'on se voit , lisez & quand on se voit , page 266 lign. 25. vous avez paru , lisez vous qui avez paru , page 332 lig. 11. à recevoir en nous , lisez à en recevoir en nous , page 355 lig. 12. resuscita , lisez resuscitera , pag. 375 lig. 30. meriteroit , lisez méritoit , page 387 lig. 13. nous épargnons , lisez nous nous épargnons , p. 391 lig. 3. c'est d'en avoir , lis. c'est assez d'en avoir , dans la même pag. l. 29. en qui nous , lisez en qui nous en voions , pag. 42 lig. 21. les plus grandes les mortifications , lisez les plus grandes austeritez , les mortifications , page 43 l. ligne 8. lui seul qu'un seul , lisez lui qu'un seul , dans la Préface page 34 ligne 2. ses vertus , lisez ces , pag. 37 ligne 6. & s'imposa , lisez & il s'imposa , p. 40 l. 12. puis que l'Apologie , lisez l'Apologiste , pag. 47. lig. 3. qu'il eust , lisez qu'il l'eust.

SERMON



# SERMON I.

POUR LA FÊTE

DE TOUS

# LES SAINTS.

*Sapientiam Sanctorum narrent populi,  
& laudem eorum nuntiet Ecclesia.*

*Que les Peuples parlent de la Sagesse des  
Saints, & que l'Eglise en fasse le sujet  
de leur Eloge. Eccle. 44.*

*La Sainteté renferme la vraie Sagesse, laquelle habite  
dans les Saints, & regne dans leur conduite.*

**P**Lus je considère la Sagesse des hommes qui jugent & qui vivent selon le monde, plus je me persuade que c'est avec raison que JESUS-CHRIST l'a méprisée, qu'il l'a reprouvée. Cette Sagesse est bor-

née, imparfaite, aveugle, en plusieurs choses; mais elle est extravagante, & tout-à-fait ridicule en ce point qu'elle veut faire passer la vie des Saints pour folie, & les Saints eux-mêmes pour des infensez. On entend tous les jours les discours que tiennent sur ce sujet les personnes qui se croient capables de juger de tout, & qui passent en effet pour avoir beaucoup de lumières. Il n'y a qu'illusion, que foiblesse dans la conduite des gens de bien, leur Foy est une sottise, leur Crainte une terreur panique, leur Amour pour Dieu une chimere, leur Dévotion est une folie plaisante, & leur Zèle une folie incommode, leur Mortification une fureur. Enfin c'est une humeur noire & mélancolique qui leur fait aimer la solitude, & s'ils en viennent jusqu'à mépriser les biens, les honneurs, les plaisirs du monde, c'est qu'ils ont tout-à-fait perdu l'esprit & qu'ils ne sont plus capables de discernement. Je say, Messieurs, qu'on leur fera justice quelque jour aux yeux de tout l'univers: je say que ces faux sages reconnoîtront enfin leur aveuglement, & s'accuseront eux-mêmes d'avoir jugé comme des enfans, & vécu comme des fous. Mais comme ces lumières leur viendront trop tard, & qu'alors elles ne pourront leur être utiles, je m'en vais tâcher de les détromper de ce qu'ils croient aujourd'huy, & de leur faire voir la sagesse incomparable qui est renfermée dans la Sainteté. Comme dans les Panegyriques particuliers qu'on fait durant le cours de l'année, on s'attache à certains caracteres particuliers qui distinguent chaque Saint de tous les autres, aujourd'huy que l'Eglise celebre en une même solemnité la Fête de

tous les Bien-heureux, il a fallu chercher quelque chose qui fust commun à tous les Saints, & j'ay choisi la Sainteté même. C'est donc l'Eloge de la Sainteté que je m'en vais faire à la gloire de tous les habitans de la Jerusalem celeste, & pour en donner l'idée la plus-juste, & en même-tems la plus-magnifique qu'il est possible d'en former, je vais faire voir que la Sainteté est la véritable & la seule Sagesse.

Divin Esprit je say que les Sains ne peuvent être bien loüez que par d'autres Saints; que pour parler comm'il faut de la Sainteté, il faudroit y être déjà parvenu; mais j'espere que vous suppléerez par vos lumières à mon peu d'experience. Toute l'Eglise Triomphante s'interesse à la priere que je vous en fais: MARIE sur tout, comme je l'espere, l'appuyera par son intercession, c'est dequoy nous l'allons supplier par les paroles de l'Ange. *Ave Maria.*

Quoy que la sagesse, selon la pensée des Philosophes, & dans le sentiment même des Peres, consiste dans la connoissance des choses Divines; il me semble toutefois que dans le sens ordinaire, quand on parle d'un homme sage, on entend quelque autre chose qu'un Savant Theologien. Cette sagesse qu'on a tant exaltée dans l'Antiquité, & à qui l'on donne encore aujourd'huy de si grands éloges, si je ne me trompe, est une qualité toute morale; mais il me semble que l'idée que nous en avons communément aujourd'huy ne se raporte pas tout-à-fait à celle que les Anciens en ont eue. Ils l'ont fait consister dans le point de jugement des choses qui meritoient une estimation plus élevée.

qui méritent d'être méprisées : Aujourd'hui on la confond presque avec la Prudence, & l'on appelle un homme sage celui qui fait faire le choix des moyens qui peuvent le conduire plus sûrement à son but ; qui fait profiter de ses avantages, & éloigner, ou vaincre les obstacles qui s'opposent à ses desseins. Le sage pris dans le premier sens est encore en vénération à tous ceux qui se piquent un peu de Philosophie, & qui content pour quelque chose l'avantage, que la raison nous donne sur les animaux. Dans le second sens, le sage est, pour ainsi dire, l'Idole & la Divinité du monde ; on ne s'est jamais tant étudié à le former, & à le rendre parfait, & sans ce genre de sagesse au siècle où nous sommes les Philosophes mêmes passent pour fous.

Or, Messieurs, je veux tâcher de faire voir en ce Saint Jour que la Sainteté renferme la souveraine Sagesse, en quelque sens qu'on veuille prendre ce mot. Qu'il n'y eust jamais de plus-excellente Philosophie que celle des Saints, & que leur Prudence est bien autrement éclairée que la vaine habileté, dont je vois qu'on se pique tant aujourd'hui, voilà donc quel sera le sujet & l'ordre de ce discours.

Les Saints sont véritablement sages, en premier lieu de cette sagesse qui règle tous les sentimens, & tous les mouvemens intérieurs : En second lieu de celle qui règle toutes les actions de la vie, c'est-à-dire, en un mot que la sagesse habite dans les Saints, ce sera le premier point, qu'elle regne dans leur conduite ce sera le second. Voilà tout le plan de cet entretien.

Rien ne me fait tant admirer l'homme, que les sentimens de ces anciens Philosophes, lesquels quoy qu'enveloppez dans les tenebres du Paganisme, aidez des seules lumières de la raison, ont formé une idée de sagesse, à quoy il semble d'abord que l'Evangile même n'ait eu que bien peu de chose à ajoûter.

Ils ont penetré si avant dans tout ce qui nous éblouit, & nous enchante icy-bas, qu'ils ont reconnu qu'il y avoit plus de grandeur à les mépriser, qu'à en avoir la possession. Ils ont enseigné qu'il n'y avoit pas de plus-grand bon-heur que celui de connoître Dieu, & que c'étoit une erreur grossiere & honteuse de faire consister la felicité dans la jouïssance des richesses & des plaisirs; ils ont découvert que l'homme étoit né pour la liberté, & en même tems, que de toutes les servitudes celle qui nous assujettit à nos mouvemens déreglez, est la seule qui nous privé de cet avantage.

C'est pourquoy leur sage est un homme sans desir, sans crainte, en un mot sans passion. Il n'apprehende point la mort, il est insensible à la douleur, & tous les autres maux de la vie ont pour luy des endroits agréables par où il les envisage, sans en être épouvanté. Il se persuade que la pauvreté le met au dessus de la fortune, qu'elle le rend même semblable aux Dieux immortels, bien-loin de porter envie aux riches, il les plaint d'avoir besoin de tant de choses dont il n'a que faire. Pourveu que son esprit soit en liberté, il ne se trouve nullement gêné dans les plus étroites prisons. Il n'y a point de bannissement pour luy,

parce qu'il se croit non seulement citoïen , mais encore maître du monde. Il ne se soucie point sur quelle mer il navige , ni quelle terre il foule sous ses piés , pourveu qu'il soit toûjours sous le même Ciel. En sortant de sa Patrie d'où il est chassé, il s'étonne de la simplicité de ceux qui croient le punir , en l'obligeant d'aller respirer un plus grand air , & qui s'imaginent qu'on ne peut être content à moins que de porter toûjours sa maison sur le dos comme des Tortuës. Il a peine à se persuader que son corps soit une partie de luy-même , tant il se sent l'ame élevée au dessus de cette bouë animée. C'est pourquoy il ne sauroit se résoudre à se plaindre des douleurs de la pierre & de la goutte; on l'enfermeroit dans un Taureau de bronze ardent , qu'il n'avoüeroit pas que c'est luy qui brûle , ni qu'il prenne quelque part à ce qu'on luy fait souffrir.

Voilà , Messieurs , quel étoit le sage qu'on prétendoit former dans les écoles d'Athenes : Voilà quelle étoit cette fameuse Philosophie qu'on y débitoit avec tant de faste , & qu'on y venoit apprendre de toutes les parties du monde. Ceux qui en ont fait profession ont été appelez les restes du siècle d'or , les plus grands Conquerans se sont détournés de leur route , pour les aller visiter dans des Cabanes. Les Empereurs ont fait gloire de leur amitié ; ils les ont couverts de leur Pourpre ; Ils les ont conduits eux-mêmes en triomphe ; on les a regardé comme des hommes divins. Les Villes se sont disputées les unes aux autres l'honneur de leur avoir donné la naissance, & les Peuples se sont soumis volontairement à leur conduite.



Or, Messieurs, ce qu'on a appelé Sageſſe dans le Paganisme ; c'est ce que les Chrétiens nomment Sainteté, & autant qu'il peut y avoir de rapport entre les choses sacrées & celles qui sont purement humaines, nos Saints répondent à leurs Philosophes. Toute la terre, dit Clement d'Alexandrie, est devenuë une école de Philosophie où le Verbe incarné enseigne par ses exemples, & par ses paroles une Sageſſe plus-excellente que celle dont les Grecs ont donné tant de préceptes, & cette Sageſſe n'est autre chose que la Sainteté. Etre Saint, Messieurs, c'est être Chrétienement Philosophe, comme parle le grand Saint Gregoire, c'est-à-dire être détrompé des erreurs communes, purgé de toutes les passions qui peuvent troubler la tranquillité de l'ame ; détaché des créatures & de soy-même, élevé au dessus de l'univers & tellement uni à Dieu par la connoissance & par l'amour, qu'on oublie tout ce qui n'est pas Dieu-même. La Sainteté est souvent appelée du nom de Justice, parce que faisant un juste discernement du mérite de chaque chose, elle donne toute son estime au souverain bien, & n'a que du mépris pour les choses temporelles. On la confond aussi quelquefois avec la Religion, parce qu'elle renferme un hommage & comme un sacrifice de tout être créé à l'être Divin & immortel. Saint Thomas croit que l'effet de la Sainteté, selon l'étimologie Grecque & Latine, est de nous rendre purs & inébranlables dans le bien ; Purs en separant l'ame de tout ce qui est corruptible de sa nature ; Inébranlables dans le bien en ôtant, pour ainsi dire, aux objets tout

ce qui est capable d'émouvoir les passions.

Cela étant supposé : Que dites vous de ceux qui traitent la Sainteté de folie , & qui méprisent dans les Chrétiens ce que tout l'univers a admiré dans les Gentils ? N'est-il pas bien étrange que la même sagesse qui a été en veneration parmi les Payens soit condamnée par les Disciples de l'Evangile ? Et que les adorateurs d'un Dieu aneanti ; d'un Dieu crucifié , d'un Dieu pauvre : ne puissent comprendre ce même dépouillement ; cette indolence dont les seules lumières de la raison ont découvert les avantages à tant d'Idolâtres ?

Mais c'est faire tort à la sagesse du Christianisme que de la tenir si long-tems en comparaison avec la sagesse des Payens. Il s'en faut bien que celle-la ne soit allée aussi-loin que celle-cy ; que ses sentimens n'ayent été aussi-droits , ni ses maximes aussi-pures. Cette chetive Philosophie , dit Saint Jean Crisostome , comparée à celle des Saints , ne meritoit pas le nom de Philosophie ; elle ne valoit pas l'argent ; qu'on la vendoit dans les écoles.

La Philosophie ancienne a enseigné le mépris des richesses temporelles , parce qu'on s'en pouvoit passer. Le Christianisme en inspire même la haine , parce qu'elles peuvent nous corrompre. Celle-là fournissoit des consolations à ceux que la fortune avoit réduit dans l'indigence ; celle-cy persuade la pauvreté volontaire à ceux qui jouissent des plus-grands biens. Un Philosophe souffroit sans se plaindre dans la pensée que les maux du corps ne donnoient nulle atteinte à l'ame ; un Saint qui connoit de plus qu'ils luy sont utiles , va

au devant de ces mêmes maux , & se fait un plaisir de les endurer. Un Philosophe essuira toutes sortes d'injures , sans être émû , parce qu'il est persuadé que ceux qui l'outragent se nuisent à eux-mêmes , en voulant luy nuire. Un Saint se réjouiroit d'être mal-traitté ; s'il n'y alloit que de son interêt propre , mais il est touché du tort qu'on se fait en l'outrageant. Celuy-la méprise ses ennemis , celui-cy les aime & leur fait du bien. Le Philosophe fait profession d'avoir peu d'attache à la vie & nulle crainte de la mort. Pour un Saint la vie est un tourment , & la mort un jour de Fête. *Patenter vivit , dit Saint Augustin , & delectabiliter moritur.* Le Philosophe se résout à mourir , parce qu'il a long-tems medité sur la nécessité indispensable qu'il y a de subir cette dure loy. Un Saint s'estime heureux de finir ses jours à la fleur même de l'âge , lors qu'il pourroit les prolonger en moderant son zèle ; ou dissimulant sa créance. Enfin la Philosophie enseignoit à vaincre les passions de desir ; de crainte , de colere , de tristesse , de desespoir ; mais elle se laissoit vaincre elle-même à la vanité & à l'orgueil , insensible aux injures des hommes , elle étoit insatiable de leurs louanges ; elle faisoit passer pour vertu la passion de la gloire , & la vertu d'humilité luy étoit inconnüe , ou odieuse. C'est-pourquoy ceux qui en faisoient profession après s'être dépouillez de tout , retenoient encore le manteau de Philosophe , & ils ne le préferoient aux habits les plus superbes , que parce qu'ils croyoient qu'il y avoit encore plus d'honneur à le porter , qu'à être revêtus de pourpre.

O que la Philosophie Sainte donne à ses Sectateurs des lumières bien plus-parfaites, des sentimens bien plus-relevez, elle leur fait appercevoir la vanité, & la folie même de cette Philosophie prétendue. Elle leur fait voir que ces Sages, si sages, si renommez qui croyoient s'être élevez par leur morale jusqu'à la condition des Dieux, n'étoient à vray dire, que des animaux de gloire, comme les appelle Tertullien. Elle enseigne à mépriser jusqu'aux jugemens des hommes, jusqu'à cette gloire chimerique, pour laquelle les Socrates & les Catons ont méprisé tout le reste. Elle fait des sages qui ne sont point entestez de leur sagesse, qui ne foulent point le faste par un autre faste, comme cét Ancien: Des sages, qui se contentoient d'être sages sans le paroître, qui sont même ravis de passer pour fous dans l'estime du monde, parce qu'ils le regardent luy-même comme un aveugle & un insensé. Qui aiment mieux souffrir la confusion & les peines dûës aux scelerats, que de l'éviter en prenant part à leurs desordres. En un mot des sages qui parlent humblement de la plus-haute vertu, qui cachent avec soin leur vertu particuliere; & qui s'estiment plus obligez à ceux qui leur donnent lieu de l'exercer par leurs injustices, qu'à ceux qui les exposent à la perdre par leur flatterie & leurs fausses complaisances.

Ce sont là, Messieurs, les principes de la Philosophie des Saints. Si c'est être fou que d'avoir ces sentimens, je vous prie de me dire ce que c'est que veritable sagesse. Certainement les Academies & de Grece & d'Italie n'en ont pas jugé ainsi. Lorsque les Apôtres commencerent à dé-

biter ces maximes, quoique dépouillez de tout ornement & destituez du secours des subtilitez sophistiques; ils reconnurent d'abord la conformité qu'elles avoient avec la lumière de la plus-pure raison, & bien-tôt après ils confesserent qu'elles surpassoient infiniment tout ce qu'il y avoit de plus-relevé dans la science des mœurs; C'est pourquoy ils écouterent avec respect cette nouvelle Doctrinne, & n'eurent pas honte de prendre la qualité de Disciples de l'école de JESUS-CHRIST. Mais peut-être que ce que l'on blâme dans les Saints n'est pas la hardiesse de leurs sentimens, mais seulement la temerité de leur entreprise. Il n'est rien de si beau, dira-t-on, rien de si Divin que l'idée de la Sainteté, mais c'est une grande extravagance à un homme de vouloir se former sur cette idée. La sagesse des Philosophes, toute imparfaite qu'elle étoit, ne s'est jamais trouvée que dans leurs écrits. On a toujours remarqué une opposition presque entière entre leurs discours & leur conduite. Il auroit fallu des hommes de marbre & de bronze, pour mettre en pratique leurs chimeriques leçons. Comment donc des créatures si foibles peuvent elles prétendre à la Sainteté qui est une sagesse infiniment plus-sublime, & qui n'est propre à vray dire, que pour de purs esprits, ou pour des hommes ressuscitez?

Messieurs, cette objection ne paroît que trop plausible à plusieurs, sans parler de ceux qui accusent l'Eglise Romaine d'imposer à ses enfans un joug peu proportionné à leurs forces, en les obligeant à la pratique des œuvres de Charité & de Penitence; qui l'accusent de nous engager à une

forte de vie, dont la corruption de la nature nous rend incapables, en nous exhortant au celibat, & à la pauvreté volontaire. On ne void que trop de bons Catholiques qui étouffent tous les desirs que Dieu leur donne d'une vie plus-parfaite; qui résistent à toutes les voix qui les appellent à la Sainteté sous prétexte, que ce seroit pour eux une entreprise frivole, qu'il n'y a que Dieu seul qui soit Saint; Qu'il n'y a pas d'apparence; veü nôtre fragilité, que nous puissions jamais soutenir une vie crucifiée, une vie spirituelle; qu'il faudroit pour cela n'avoir pas de corps; ou ne l'avoir pas composé de terre & de bouë.

Mais si cela est vray, Chrétienne Compagnie, que devient l'Evangile, que deviennent tous les mysteres de l'Incarnation, de la Vie & de la Mort de JESUS-CHRIST. Quoy un Dieu se fera revêtu de nôtre chair pour nous enseigner un chemin inaccessible, pour nous mettre devant les yeux une règle à quoy on ne peut se conformer, pour nous donner des leçons qui nous passent, & des exemples qu'on ne peut suivre? Le Verbe Eternel sera descendu du Ciel pour nous apprendre la science des Saints? Il aura conversé parmi nous durant l'espace de trente-trois ans pour nous en découvrir tous les secrets? Il en aura pratiqué lui-même & à nos yeux toutes les plus-fortes maximes? Il les aura confirmées par des miracles? Il les aura écrites de son propre Sang? Il aura envoyé son Esprit Saint pour les graver en nos cœurs en caracteres de feu, & toute cette science, toutes ces maximes ne pourront être de nul usage? La Sagesse éternelle aura perdu son tems & sa peine à

nous donner la connoissance d'une Sainteté imaginaire , ou JESUS-CHRIST n'aura pas connu nôtre impuissance ; ou il se fera moqué de nous en nous exhortant à des choses qu'il savoit très-bien nous être impossibles ?

Non , mon très-aimable Redempteur , il m'est impossible de le croire , on ne me persuadera jamais que lorsque vous m'invitez avec tant de douceur à m'affujettir à vôtre joug , & à me charger de la Croix , lors qu'avec tant de zèle vous m'exhortez à la pauvreté d'esprit , à l'amour des souffrances , à l'amour de ceux qui me font souffrir , à la haine du monde & de moy-même : Lorsque vous m'ordonnez de vivre sans inquiétude , de ne craindre ni la mort , ni tout ce que la cruauté peut inventer de supplices , de me réjoûir , de tressaillir de joye au milieu des plus-sanglantes persecutions ; Lorsque vous me conseillez , que vous me pressiez de quitter toutes choses pour aller à vous , que par tous les motifs de crainte , d'amour , d'espérance vous tâchez de me porter à une vie chaste , à une vie penitente , à une vie mortifiée. Je ne saurois croire , Seigneur ! que ce soient tous conseils impossibles , & qu'il y puisse avoir de l'imprudence à les embrasser.

Et quand nous n'aurions pas une preuve si convainquante contre cette impossibilité prétendue. Comment est-ce qu'on l'ose alléguer à la veüe du Paradis & de ce nombre innombrable d'Espris Bien-heureux qui y reçoivent la recompense de leur Sainteté ? Comment est-ce que ce qui a été fait par tant de millions d'hommes & de femmes de tous états , de toutes complexions , nous peut

paroître impossible ? Osons-nous même dire qu'il y ait quelque difficulté après que tant de jeunes enfans , tant de jeunes filles élevées dans le luxe & dans la mollesse des Cours , l'ont si genereusement entrepris , & si constamment pratiqué ? Combien de témoins le Ciel produit-il aujourd'hui contre un sentiment si peu raisonnable , ou plutôt contre nôtre lâcheté ? Treize millions de Martyrs sont allez en riant au dernier supplice. On dit que l'Angleterre a fourni pour une fois onze mille filles qui ont mieux aimé mourir que de souiller leur virginité. On a comté jusqu'à douze mille solitaires dans un seul desert. L'Eglise a trouvé dans le seul Monastère du Mont-Cassin cinq mille cinq cens Religieux à canoniser , & plus de cinquante mille dans le seul Ordre de Saint Benoît. Il n'est point d'esprit si vaste , ni si borné , point de personne si savante ou si idiote , point de naturel si doux ou si rude , point de temperament si delicat ou si robuste ; qui ne trouve dans la celeste Jerusalem des millions de Saints de son caractere , & l'on dit que la Sainteté est quelque chose d'impossible aux hommes , & que c'est folie d'y prétendre.

Seroit-il bien possible , Messieurs , que sur un si foible prétexte vous renonçassiez à la gloire & à la recompense des amis de Dieu ? Hélas ! on attaque tous les jours des Villes qui jusqu'icy ont passé pour imprenables , & qui en effet n'ont jamais été ni emportées de force ni rendues. On s'expose sur des mers inconnues , on pénètre dans des terres qui n'ont point été découvertes , les Matematiciens se morfondent encore aujourd'hui



d'huy à trouver des démonstrations qu'on cherche inutilement depuis près de trois mille ans ; l'expérience de tous ceux qui se sont appliquez à faire de l'or , l'inutilité de leur recherche , la ruine de leurs maisons n'a pû encore persuader aux Avars & aux Chimistes qu'il étoit impossible d'y réussir : & cependant nous voulons croire qu'il nous est impossible de nous faire Saints , quoique nous solennisons tous les jours la mémoire de ceux qui se sont sanctifiez , que nous ayons en main des volumes entiers remplis de leurs noms , & que nous soyons persuadez que nous en ignorons beaucoup plus qu'il n'en est venu à nôtre connoissance. Non , Messieurs , la Sainteté n'est impossible à personne ; je ne sache même personne à qui elle soit difficile à la reserve des riches , auxquels on ne peut pas dissimuler qu'il est mal-aisé d'entrer dans cette voie Sainte ; que l'Evangile a coûtume d'appeller le Royaume du Ciel , puisque c'est JESUS-CHRIST même , qui nous en assure. Mais quelque difficulté qu'ils ayent d'entrer dans les voies de la Sainteté , il ne leur est pas absolument impossible , en tout cas ils peuvent à l'exemple de tant d'autres , briser les chaînes , dont ils sont liez , abandonner tout pour l'amour de JESUS-CHRIST & du plus-grand obstacle qu'on puisse avoir à la perfection Evangelique , se faire une marche pour y monter. De plus ils peuvent même être pauvres dans l'abondance par le rétranchement du luxe & des voluptez , par la fuite de ce même monde , ou leur prospérité leur donne entrée , & bien-loin qu'on les puisse blâmer de folie , lorsqu'ils aspirent à ce degré de vertu ; j'ose

dire que c'est pour eux encore plus que pour les autres le comble de la sagesse : veû qu'il est tres-probable qu'on se sauve rarement dans une grande fortune , à moins qu'on ne s'y fasse tout-à-fait Saint , qu'il est comme impossible de s'y tenir dans un état mediocre , & que quiconque y renonce à la perfection , est dans un très-grand danger de s'y perdre.

Il est donc vray , Chrétiens Auditeurs , que l'idée de la Sainteté renferme la souveraine Sagesse , & que ce n'est point une pure idée , & que par consequent les Saints qui s'attachent à l'aquerir , ne peuvent être traittez d'insensez ; puis qu'ils aspirent à un état très-parfait & nullement impossible. Mais après vous avoir montré qu'il n'y a pas des gens plus-sages dans leurs sentimens , que les Saints. Il est tems de vous faire voir qu'il n'y en a pas de plus-prudens dans leur conduite. C'est ma seconde Partie.

Les enfans du siècle qui croient avoir le bon sens , & l'habileté pour partage , & de qui le Sauveur luy-même a dit qu'ils se gouvernent plus sagement dans leurs affaires , que les enfans de la lumière ; les gens du monde , dis-je , ne conviennent pas que la prudence soit une vertu propre des Saints. Ils s'imaginent au contraire que l'indiscretion les accompagne par tout , qu'ils font profession de porter toutes choses à l'extrémité ; d'ignorer les sages temperamens , de negliger toutes les règles pour s'abandonner à un zèle inconsidéré , & à une aveugle ferveur. Qu'à la verité quand on considère leurs sentimens & les dispositions de leur ame , on ne peut s'empêcher de les admirer ,

mais

mais qu'à voir leurs actions & la conduite qu'ils observent dans le monde , on a bien de la peine à s'empêcher ou d'en gronder , ou d'en rire. Pour détruire une opinion si fautive & si injurieuse à la Sainteté ; je vous prie d'observer , Messieurs , que

La Prudence pour être parfaite doit avoir deux conditions. Il faut qu'elle ait en veüe une fin parfaite , c'est-à-dire , comme l'explique Saint Thomas , qu'elle tende à ce bien auquel toute la vie se doit rapporter. En second lieu , il faut qu'elle fasse choix des moyens qui sont les plus propres pour parvenir à cette fin. Par le défaut de la première condition, la subtilité d'un voleur qui prend si bien ses mesures qu'on ne le sauroit surprendre , cette subtilité , dis-je , ne peut être appelée Prudence , parce qu'elle tend au mal , & l'adresse d'un joueur , qui fait bien toutes les parties , qui ne fait jamais de faute en jouant , n'est pas une Prudence parfaite , parce qu'elle n'a qu'une fin indifférente & fort imparfaite. Faute de s'appliquer à chercher les remèdes nécessaires pour rendre la santé à un malade , ou d'en savoir faire le choix ; le Medecin du monde le mieux intentionné , le plus infailible dans le jugement qu'il porte des maladies , ne passera jamais pour un prudent Medecin.

Cela supposé , voyons , s'il vous plait , en quoy c'est que la prudence des Saints est défectueuse. L'unique fin qu'ils se proposent dans toutes leurs actions , c'est de servir Dieu , pour lequel ils ont été créés ; & de se procurer une félicité éternelle : surquoy , Messieurs , je vous prie de faire avec moy trois ou quatre petites réflexions.

J'observe en premier lieu , que dans le monde on

loüe le jugement d'un homme, qui pouvant choisir un maître, se donne à un grand Prince sage, solide, généreux qui fait gloire d'observer religieusement sa parole, & de n'abandonner jamais ceux qu'il a une fois reçeûs à son service : Si cela est, comme je l'entens dire tous les jours, est-il rien de plus-judicieux que la conduite des Saints, qui s'attachent à un Dieu immortel, incapable de manquer à ses promesses ni par infidélité, ni par impuissance ; à un Maître qui se declare si hautement pour tous ceux qui sont à lui ; qui prend leur défense contre tout ce qu'il y a de plus-redoutable dans l'Univers ; à un maître enfin qui est le maître de tous les autres ?

De plus, on tient pour fous dans le monde tous ceux qui ne songent qu'au présent, qui ne s'appliquent point à se préparer une vieillesse heureuse & tranquille, à faire des établissemens, dont leur posterité puisse jouïr. Quoy que nul ne soit assuré ni de vieillir, ni d'avoir des enfans qui lui survivent. Peut-il donc y avoir une plus grande Sageffe que de porter la veüë jusques dans l'Eternité, qui ne peut manquer de succeder à ce peu d'années que nous vivons, cette Sageffe est la Sageffe des Saints ?

La troisième réflexion, C'est que dans la politique même où l'on croit que la Prudence a son plus noble & son principal employ, il me semble que les plus-éclairés ont pour maxime d'avoir toujous en veüë le principal interêt, d'abandonner les formalitez aux esprits pointilleux & peu solides, de se relâcher dans des points de moindre consequence, de sacrifier de menuës

prétentions pour sauver l'essentiel , & pour avancer les desseins les plus-importans. Mais que sont, Messieurs , que sont les desseins des plus-grands Princes & de leurs premiers Ministres , en comparaison de cette fin générale où tous les hommes doivent tendre , en comparaison de cette affaire où il s'agit de gagner , ou de perdre un Dieu , & de le perdre sans ressource ? Donc il est fort raisonnable de négliger toutes choses pour l'intérêt de son Salut , qui ne sont pas à beaucoup près d'une si grande importance , & les Saints qui pour cette raison font peu d'état de ce que le monde estime. Les Saints , dis-je , en cela font une leçon de prudence aux politiques , laquelle vaut elle seule toutes leurs maximes ?

La quatrième réflexion. C'est que ceux qui sont véritablement habiles dans le monde , non-seulement préfèrent les grandes affaires aux plus petites , mais ils ne font rien de si petit , qu'ils ne le rapportent à leurs fins , de-sorte qu'on peut dire en vérité qu'ils n'ont qu'une affaire. Leurs discours les plus-indifférens , leurs actions les plus-communes , leurs divertissemens mêmes , leur oïsiveté , tout se fait avec dessein. C'est-pourquoy on les étudie , on observe toutes leurs démarches , tous leurs mouvemens , on est persuadé qu'il y a par tout du mystère , on ne peut croire que des gens si Sages fassent rien légèrement , & sans songer à ce qui les doit occuper sans cesse. Les Saints ne se contentent pas de travailler pour leur dernière fin , de n'avoir que du mépris pour tout le reste. Mais encore ils ne font rien que pour cette fin , toutes leurs actions , toutes leurs pensées s'y rappor-

tent. Ils ne veulent pas qu'il y ait un moment de tems , pas une parole , pas un mouvement inutile. Tout tend à Dieu , à l'Éternité , & ils rapportent tout à ce bonheur incomparable , & en effet tout les y conduit.

Je suis sûr , Messieurs , qu'après ces reflexions , il n'y a point d'homme raisonnable , qui ne soit convaincu que les Saints sont véritablement prudents dans le choix de la fin , qu'ils se proposent , lequel choix , selon le Docteur de l'Ecole , est la principale partie de cette vertu. Je ne say si tout le monde conviendra qu'ils soient aussi judicieux dans le choix qu'ils font des moyens pour y parvenir

Mais pourquoi en disconvient-on ? c'est par le mépris du monde & de ses maximes , c'est par la haine d'eux-mêmes , par un exercice continuel de Penitence , qu'ils ont tâché de gagner le Ciel. Il y a des voies plus-douces , plus-humaines , plus-conformes à la manière de vivre des autres hommes , plus-proportionnées à nôtre foiblesse. Il est vrai , mais y en a-t-il de plus-sûres & de plus courtes. Parmi les moyens , qui nous conduisent à une fin , la Prudence ne veut-elle pas qu'on préfère ceux qui y conduisent plutôt & plus-sûrement. Ce sont-là les moyens que JESUS-CHRIST nous a recommandez sur tous les autres. Qui fait mieux que luy-même ce qui lui doit plaire d'avantage ? Qui fait mieux ce qui nous doit être plus utile pour l'Éternité ?

On vous reproche , Ames Saintes , de vous être attachées à Dieu de telle sorte , qu'il ne vous est plus resté d'application pour tout le reste , d'avoir

oublié jusqu'à vos peres & à vos meres , de vous être trop declarez contre la vie ordinaire des gens-du-monde , d'avoir rompu tout commerce avec vos meilleurs amis , de n'avoir plus gardé de mesures , de vous être dispensé de tout , & des loix même les plus indispensables de la bienséance. Mais de quelle part viennent des reproches si odieux ; ne viennent-ils point de ceux-là-même qui croient se comporter tres-prudemment , en faisant pour le monde tout ce que vous avez fait pour le Ciel ? Combien de personnes s'attachent si fort à ce qu'ils appellent , grandes affaires qu'il ne leur reste plus de tems pour leur Salut ? Combien de faux Sages font ceder tous les jours les interêts de Dieu à ceux de l'Etat , font un mépris visible de toutes les loix les plus-sacrées , & se persuadent que la Religion n'est-elle-même qu'une partie de la politique, qui doit être ajustée au tems & à la nécessité des affaires temporelles ? Eh quoy Seigneur ! y aura-t-il de l'imprudence à faire pour vous ce que le monde fait contre vous , & le zèle ne sera-t-il raisonnable que quand il sera joint à l'impieré ?

Enfin pour justifier cette vie austère , cette pénitence si odieuse aux réformateurs de l'Eglise , & à toutes les personnes mondaines ; je me contenterai , Messieurs , de vous faire ressouvenir de ces Gouverneurs qui se voulant mettre en état de défendre une Place fort importante , commencent ou par faire raser les Faux-bourgs , ou par inonder toutes les plaines voisines : De ces Princes qui craignant d'être défais par un ennemi trop puissant , qui les attaque dans leurs frontières,

se retirent dans le cœur du Roïaume , faisant le dégât par tout où ils passent pour s'empêcher d'être suivis : à voir ces grands Hommes qui ravagent ainsi leurs propres Païs , qui mettent le feu par tout , qui désolent tout ; Ne diroit-on pas qu'ils sont furieux , & que ce trait de prudence militaire est l'effet d'une folie achevée ? Voila , Messieurs , l'injustice que nous faisons à la conduite des Saints. Cette ame pure , qui voit que les ennemis de son salut , trouvent dans son propre corps de quoi lui faire la guerre , lui fait la guerre à lui-même , & croit d'agir prudemment de le détruire , de-peur d'en être détruite. Elle abandonne , elle ruine même ces dehors pour sauver le corps de la Place , elle aime-mieux affoiblir cette chair corruptible , lui faire perdre son embon-point , la défigurer , que de voir l'esprit qui est immortel , perdre quelque chose ou de sa beauté , ou de sa force. Le monde l'accuse pour cela de manquer de prudence & de discretion ; Mais hélas , Messieurs ! que les Saints seroient imprudens , s'ils vouloient écouter sur cela le discours du monde , & s'arrêter à son jugement ?

J'en dis trop , Chrétienne Compagnie , en un jour où l'Eglise nous ouvre , pour ainsi dire , le Paradis , pour y contempler la gloire des Saints , à la veüe de cette gloire inéfable , à la veüe de cette magnifique Cité toute bâtie de cristal & de fin or , à la veüe de ces riches Trônes , de ces Couronnes si éclatantes , de ces habits si pompeux , à la veüe de tant de beautez , de tant de plaisirs , de tant de lumières,



Qui peut dire qu'ils ont manqué de conduite, qu'ils ont pris le mauvais parti, qu'ils ont mal-fait, ou qu'ils ont trop fait ? *Nos insensati, vitam illorum aestimabamus insaniam, & finem illorum sine honore : ecce quomodo computati sunt inter filios Dei ; & inter Sanctos fors illorum est.* Bienheureux Saints, qui vivez présentement une vie pleine d'honneur & de délices au-dessus du Soleil & du Firmament. Que vous avez été sages de renoncer aux vains honneurs, & aux voluptez passageres de cette vie ?

Il est vrai que durant le peu d'années que vous avez vécu sur la terre, vous avez été privés des douceurs que l'on y goûte, on ne vous a point veûs dans ces grandes Assemblées où regne la vanité. Vous vous êtes entretenus avec Dieu dans la solitude, tandis qu'on étoit au théâtre ; vous avez passé dans la lecture des Livres Saints ces nuits que le monde donnoit au jeu & aux danfes, ces soins que les hommes de vôtre tems employoient à nouër des intrigues, à bâtir des Palais, à multiplier leurs révenus, à gagner la faveur des Grands, à s'élever au-dessus des autres hommes : Ces soins, dis-je, vous les avez reservez pour vôtre ame, vous les avez employez à domter vos passions, à reprimer vos désirs, à vous préparer une heureuse mort. Mais que vous voila bien payez de toutes vos peines, Que vous jouïrez long-tems du fruit d'une conduite si judicieuse. Mon Dieu que vous devez vous savoir de gré d'en avoir usé de la sorte ! Que vous auriez été mal-conseillé, si vous aviez écouté les respects humains, &

vous aviez appréhendé les mépris & la censure du monde. Ce monde autrefois si déraisonnable & si injuste révère aujourd'huy jusqu'à votre mémoire, jusqu'à vos cendres. On enchasse dans l'or, dans les pierreries ces membres que vous avez consumés de jeûnes. Ceux mêmes qui sont revêtus de pourpre, comme parle Saint Jean Crisostome, viennent se prosterner devant vos Tombeaux, & rechercher votre protection, au lieu que votre Nom auroit été enseveli dans l'oubli, votre Corps dans un sépulchre vil & infect, & votre Ame peut-être dans les Enfers.

*Intelligite hæc qui obliviscimini Deum, & stulti aliquando sapite.* Comprenez bien ceci ô vous qui oubliez Dieu, qui vous oubliez vous-mêmes, qui semblez ignorer & la briéveté de cette vie, & la fin pour laquelle vous avez été créés. Quelles tenébres, ô mon Dieu ! Quel étrange aveuglement empêche les Chrêtiens de connoître la vanité de leurs desseins & de leur prudence terrestre ! Hélas ! faut-il être si éclairé pour s'appercevoir que l'on s'amuse à bâtir sur le sable, sur le bord d'un torrent impetueux, qui détruit, qui entraîne & les édifices & ceux qui les ont élevés ? Qui ne void que même ce qu'on appelle grandes affaires dans le monde, ne sont que des jeux d'enfans, qui n'aboutissent à rien, que cette paix, qu'on regardoit comme le chef-d'œuvre de la Politique, est rompuë pour un petit intérêt, que cette guerre conduite avec tant de sagesse & tant de bonheur, qui avoit coûté tant de millions, tant de sang, tant d'inquiétude,

est terminée par un traité, qui remet les choses à-peu-près comm'elles étoient auparavant ? Qui ne voit que le tems change, qu'il renverse les fortunes les mieux établies; qu'il efface jusqu'à la mémoire des hommes, qui ont joué les plus grands rôles sur le théâtre du monde; que toute leur grandeur, toute leur gloire perit avec eux, & souvent même avant eux ? Qu'enfin le Tombeau engloutit tout, qu'il égale tout, & que le seul Jugement de Dieu mettra entre les grands & les petits, entre les imprudens & les sages une distinction qui ne finira jamais ? Mon Dieu ! Que j'ay pitié de ces grands genies, qui employent toutes leurs lumières à tracer des plans magnifiques sur un à-venir; qui ne fera jamais pour eux, qui se consomment eux-mêmes à faire réussir des entreprises qui leur seront peut-être funestes, & qui commencent avec des efforts incroyables, avec d'immenses préparatifs une carrière de trois pas ! Que je suis touché de les voir porter jusques sur le bord de leur sepulchre leurs inutiles pensées : de les voir toujours plonger dans ces bagatelles qui ne les regardent point, & qui n'ont aucun rapport avec l'Eternité, où ils vont entrer !

Soyons plus-Sages, Chrétiens Auditeurs ! je vous en conjure : Laissons la prudence humaine s'enfler d'orgueil, & s'évanouir dans ses desseins. Laissons-la se vanter de tout penetrer, de tout faire, qu'elle se flatte de savoir l'art d'amasser, de conserver, de servir, de nuire, de dissimuler, de surprendre & de s'empêcher d'être surprise. Croyez-moi, la véritable Prudence est de craindre Dieu, & de s'étudier à lui plaire. *Initium Sa-*

*piencia , corona sapientia* , dit le plus-Sage de tous les Rois. *Timor Domini*. Le commencement & le comble de la Sagesse , c'est la crainte du Seigneur , la Sagesse même incarnée ne vous en a pas enseigné d'autre. C'est cette Divine Prudence qui vous portera tous , comme je le souaite , comme je l'espère , à préférer l'Ame au corps , l'Eternité au tems , le Ciel à la terre , Dieu aux hommes : qui vous fera mépriser une vie courte , incertaine , mal-heureuse , pour vous rendre dignes d'une bien-heureuse immortalité. *Amen*.





# SERMON II.

POUR LA FÊTE

DE TOUS

## LES SAINTS.

Vidi Civitatem Sanctam Jerusalem novam  
descendentem de Cœlo.

*J'ay veû descendre du Ciel la Cité Sainte, la  
nouvelle Jérusalem. Apoc. 21.*

*Le Paradis est la Cité Sainte des Bien-heureux, où  
il n'y aura nul peché, nulles des peines qui sont  
dûës aux pechez, nulles bornes aux recompenses  
qui sont promises à la vertu.*

**C**OMME c'est du Paradis que les Prédicateurs ont coûtume de parler en ce jour si solennel, je ne m'étonne point de voir que les

Chrétiens viennent en foule entendre un discours qui leur doit être si agréable. Il est assez naturel que des pauvres exilés prennent plaisir qu'on les entretienne de leur Patrie, qu'on leur fasse la peinture d'une region, où ils doivent regner quelque jour, & que par le souvenir des biens éternels qui les y attendent, on tâche d'adoucir les maux qu'ils souffrent. Vous auriez bien plus de sujet de vous étonner, Messieurs, qu'il se trouve des personnes, qui osent vous parler de ce bon-heur incompréhensible. Quelle apparence de tracer le plan, de raconter les beautés & les richesses d'un lieu, qu'on n'a jamais veû & duquel on n'a nulle connoissance, nulle idée. Cependant vous ne devez pas en être surpris, il seroit encore plus difficile de parler du Paradis à qui l'auroit veû de ses yeux, à qui en auroit goûté toutes les délices, on peut dire que nous n'en parlons que parceque nous ne savons ce que c'est, & Saint Paul dont les lumières ont éclairci les points les plus embrouillez, dont l'éloquence pouvoit embellir les sujets les plus-stériles; Saint Paul, dis-je, n'a été muet sur cette matière, que parce qu'il en avoit des connoissances trop exactes.

Esprit Saint, je ne vous demande donc pas que vous me découvriez aujourd'hui cette divine clarté, dont les Bien-heureux sont revêtus, elle ne serviroit qu'à m'éblouir & à me lier la langue: Je demande des lumières que je puisse communiquer à ceux qui m'écoutent. Je vous demande ces connoissances que les Saints ont eûs du Paradis, lors qu'ils étoient encore sur la terre, ces veûës qui allumoient dans leurs cœurs un désir si ardent d'aller

dans le Ciel , qui les faisoient gémir dans l'attente de la mort , qui leur inspiroient tant de mépris pour tout ce que nous aimons ici-bas , & qui les ont portez à faire , & à souffrir des si grandes choses pour vôtre amour.

Que je serois heureux , si parce que je dois dire aujourd'hui du bon-heur des Saints , si même par toutes les Prédications que je ferai cette année , je pouvois faire seulement un Saint. Car s'il est vrai qu'un Chrétien vraiment Saint fait plus d'honneur à Dieu , qu'un million de Chrétiens lâches & imparfaits ; Quel plus-grand bien pourroit-il m'arriver en la vie , que d'avoir contribué quelque chose à mettre une ame en la voie de la véritable Sainteté.

Je sçai , Madame , que lorsque Vôtre Altesse Roïalle m'a commandé de monter en cette chaire, elle n'a point eû d'autre veüe que de procurer à tous ceux qui m'entendront un moyen de se sanctifier eux-mêmes , & je proteste en présence de **J E S U S - C H R I S T**, qu'en obéissant à vos ordres , je n'aurai jamais d'autre dessein que de travailler à la sanctification de mes Auditeurs. Mais quelques bonnes que soient les intentions de **V. A. R.** quelque soin que j'aie résolu de prendre pour les seconder , j'attendrois peu de fruit de tous mes soins, si je ne savois qu'ils seront soutenus par vos bons exemples. Les mauvais Chrétiens ne se défendroient peut-être que trop contre toutes les raisons que je leur proposerai pour les convaincre de leur devoir , mais que peuvent-ils répondre à l'exemple d'une Princesse , qui à la fleur de son âge , dans un rang où la plû-part des

hommes s'imaginent que tout est permis , avec tous les avantages de corps & d'esprit , qui ont coûtume d'inspirer l'amour du monde , se déclare hautement pour la pieté , & en pratique tous les exercices avec tant d'exaëtitude , & tant de ferveur. D'ailleurs, Madame , parlant devant une personne aussi irréprochable que vous l'êtes, je ne serai point obligé à tous ces égards , que la prudence veut qu'on aie quelque-fois pour les Princes vicieux & déréglez. Il n'est point de vice auquel je ne puisse faire une guerre ouverte , puis qu'il n'en est aucun que vôtre conduite elle-même ne condanne ; je pourrai dire tout cé que l'Esprit de Dieu daignera m'inspirer de plus-fort contre tous les defordres de nôtre siècle , on ne croira jamais que mes reproches s'adressent à V. A. R. & ainsi , Madame, la parole de Dieu ne sera point liée par vôtre présence , on ne dissimulera point devant vous les plaies du pecheur , on les fera même paroître plus-honteuses par l'opposition de vôtre vertu. Outre ces secours , que je ne puis manquer de recevoir de la pieté de V. A. R. vous voulez bien , Madame, que je prenne encore la liberté de vous demander celui de vos Prières, pour obrenir du Saint Esprit cette assistance nécessaire que nous implorerons s'il vous plaît tous ensemble par l'intercession de tous les Saints , & sur tout par celle de la Sainte Vierge qui est leur Reine , & nôtre grande Avocate. *Ave Maria.*

De tous les Eloges que le Saint Esprit fait du Paradis en divers endroits de l'Ecriture ; celui qui m'en donne le plus d'idée , c'est le nom de Cité Sainte , ou de Cité des Saints , que je trouve au



vint-unième chapitre de l'Apocalypse. Saint Jean n'oublie rien en ce même endroit pour nous faire une peinture avantageuse de cette celeste Jérusalem : il y employe tout ce que la nature a formé de plus précieux, tout ce que l'art, tout ce que l'imagination peut ajouter à la nature. Il n'est pas, dit-il, jusqu'aux fondemens de cette grande Ville, qui ne soient composez d'emeraudes & de saphirs, tous les édifices y sont de cristal & de fin or, l'or y brille jusques sous les piés des Habitans, les ruës & les places publiques en sont parées. Elle est coupée en divers endroits d'un canal d'eau vive, bordé d'arbres toujours fleuris, toujours verts, lesquels portent tous les mois de nouveaux fruits. Enfin un Astre infiniment plus-beau que le Soleil y répand par tout une lumière également douce & brillante, qui sans blesser les yeux relève admirablement l'éclat de tant de richesses. Cét Astre y produit un jour éternel, un jour toujours serein, toujours calme, il n'est jamais couvert de nuages, il ne s'éloigne jamais pour faire place à la nuit, *Nox enim non erit illic*, car en ce beau lieu, il n'y aura plus de nuit, plus de ténèbres.

Voilà sans doute un admirable séjour, & je ne say comment il nous reste encore quelque amour pour la terre, pour cette demeure sombre & infecte, pour cét égout de l'univers, après avoir jetté les yeux sur une région si delicieuse, & si riante. Toute-fois ce n'est pas, Messieurs, ce qui me fait soupirer d'avantage pour le Ciel : Quelque beau qu'il me paroisse dans le tableau qu'en a fait Saint Jean, je dis que j'en forme une idée infiniment plus-magnifique ; lors que je fais réflexion.

que le Paradis est la Cité Sainte des Bien-heureux, & voici sur quoi je me fonde. Le Paradis est une Cité & comme une Republique toute composée de Saints ; Doncques dans le Paradis il n'y aura nul peché, nulle des peines qui sont dûës aux pechez, nulles bornes aux récompenses qui sont promises à la vertu. Le peché est par lui-même un fort grand mal, c'est assurément le plus grand de tous les maux ; C'est donc un grand bien que le peché ne se trouve point dans le Paradis, je le montrerai dans le premier poinct ; C'est le peché, qui nous attire tous les autres maux, tous les autres maux seront donc bannis du Paradis aussi-bien que le peché, ce sera le second poinct : Le peché donne des bornes à la liberalité de Dieu, il l'empêche de se répandre avec profusion sur les hommes, puisque dans le Paradis cét obstacle sera levé, la liberalité de Dieu y sera sans bornes, c'est ce que je ferai voir au troisième point. Voila tout le plan de ce discours, nul peché, nulle peine dûë au peché, nulles bornes aux recompenses de la vertu.

Il n'est guères de consideration plus capable d'inspirer un grand désir du Paradis à une personne remplie de la crainte & de l'amour du Seigneur, que cette parfaite innocence, cét éloignement de toute foiblesse, de toute imperfection où l'on vivra dans le Ciel. Ces ames vraiment Chrétiennes qui de tous les maux de la vie ne craignent que le peché, qui pleurent si amèrement des fautes lesquelles paroissent inevitables à nôtre fragilité, qui vont chercher dans les plus-affreuses solitudes un azile contre les tentations, à qui la mort-même paroît

paroît agréable par cette seule raison , qu'elle les retire du peril d'offencer Dieu. Ces ames saintes peuvent-elles trouver dans le Paradis quelque chose qui les touche davantage que l'assurance infail-  
libile de ne plus pecher.

Mais hélas ! qu'il est peu d'hommes sur la terre qui puissent goûter cette pensée , qu'elle fera peu d'impression sur ces ames sensuelles qui passent leur vie dans des plaisirs criminels , & qui croient qu'on ne peut être heureux & homme-de-bien tout ensemble ! Cependant il faut avouër que quelque voluptueux que soit un pécheur, ce n'est pas précisément le péché qu'il aime dans le plaisir. Saint Augustin s'accuse au second Livre de ses Confessions , que dans le plus fort de ses débauches , il a été jusqu'à cet excez de fureur que d'aimer ce qui étoit défendu , simplement parce qu'il étoit défendu , mais il se récrie lui-même sur ce sentiment comme sur une brutalité inouïe , il ne peut comprendre comment son cœur a été capable de le former. *O monstrum vite , ô mortis profunditas , potuitnè liberè , quod non licebat , non ob aliud , nisi quia non licebat.* O vie monstrueuse ! ô abysme de malice ! comment s'est-il pû faire , que je me sois plû dans des choses qui n'étoient pas permises , seulement parce qu'elles n'étoient pas permises ? Je suppose que je parle à des Chrétiens , à des personnes qui croient un Dieu , une Eternité ; cela supposé , je dis qu'il n'est point d'homme , qui ne trouvât encore plus de plaisir dans le plaisir-même , s'il pouvoit être séparé du crime. Tandis qu'il vous restera encore un rayon de foy dans l'esprit vous avez beau faire quelque soin que vous

prenez d'étouffer les réproches de la conscience, vous ne sauriez empêcher que la pensée de Dieu, qui voit tout, que le souvenir de la mort, que la crainte de l'enfer ne vienne quelquefois vous troubler dans vos délices. Pour goûter un plaisir bien pur, pour former une félicité accomplie, il faudroit pouvoir allier les plus-grands plaisirs avec une parfaite vertu.

Or cette alliance se fera dans le Paradis. Les Saints sont plongez dans des délices, au prix desquelles toutes les nôtes ne sont qu'amertumes; mais cette vie délicieuse ne les deshonne point, elle n'est ni criminelle, ni dangereuse, elle est encore plus-sainte que ne l'a été leur penitence sur la terre, & par conséquent elle n'est sujette ni à la crainte qui accompagne les plaisirs de ce monde, ni à la confusion qui les suit, ni au repentir qui est le fruit ordinaire, & comme le supplice naturel de la volupté criminelle.

Mais quand l'innocence ne seroit pas en nous-même un aussi grand bien, qu'elle l'est effectivement, on ne sauroit nier que du moins dans les autres elle ne soit quelque chose de fort aimable. Il ne se trouve que trop de gens qui aiment le mal, mais on n'en voit guères, qui ne haïssent les méchans, on les éloigne de soi le plus qu'on peut, on voudroit, s'il étoit possible, n'avoir jamais à faire qu'à des personnes irréprochables & d'une vertu reconnüe. En effet, quelle douceur n'y auroit il pas à vivre toujours parmi des personnes sages, incapables de rien faire contre la plus-parfaite vertu. S'il y avoit une Ville au monde, où tous les Citoïens vécuissent dans cette innocence,

dans cette simplicité , dans ce desintereffement, avec la douceur & la moderation que J E S U S- C H R I S T demande aux Fidèles , une Ville où il ne se commit nul desordre de tous ceux que l'E- vangile condanne, où l'on s'entraimât d'aussi bon- ne-foy & avec autant de tendresse, que chacun s'ai- me soi-même , cette Ville , Chrêtiens Auditeurs, de tous les séjours de l'univers ne seroit-elle pas le plus-charmant ? Mais hélas bien-loin d'y avoir des Villes entières , où les choses soient dans ce bel ordre , à peine trouve-t-on une famille , où il soit parfaitement observé. Nous nous faisons tous souffrir les uns les autres , soit à cause des naturels qui se trouvent opposez , ou de l'humeur qui n'est pas toûjours égale , ou des interêts qui sont pres- que toûjours contraires.

Voilà la source de la plûpart de nos chagrins, & de nos peines , c'est que nous vivons parmi des hommes fort imparfaits , & pour la plûpart mê- me assés vicieux : vous ne sauriez éloigner de vous toutes les personnes , qui peuvent troubler vôtre repos. Un enfant n'aura pas d'obéissance , un pa- rent vous deshonorera par sa conduite , ce mari sera débauché , cette femme imprudente ou liber- tine , cét ami vous trahira , ce voisin vous chican- nera , ce serviteur sera insolent ou infidèle , il faut toûjours vivre dans la défiance , toûjours être sur ses gardes , examiner toutes ses paroles , avoir pour suspects ceux-mêmes qui ne sont auprès de vous que pour assurer vos biens & vos vies,

Et quand tout cela ne seroit pas, on ne peut pas être renfermé dans son domestique, on seroit bien- aise d'avoir quelque commerce avec les hommes,

mais où trouver des compagnies, où il y ait quelque plaisir & point de danger, où trouver des personnes qui ne soient ni ignorantes, ni enflées de leur savoir ? Des personnes vraiment raisonnables qui ne soient point ou aveuglez par leurs passions, ou entestez de leurs sentimens ? Des hommes qui aient de la piété, & qui ne manquent pas de discrétion ? Qui aient de la politesse & de la simplicité, qui sachent parler & se taire, qui ne soient ni sauvages ni fâcheux, qui soient agréables & solides, qui aient de l'esprit, du bon sens, & de l'amitié ?

Ajoutez à tout cela, que quelque heureux, quelque sage même que vous soiez, quelque étude que vous fassiez pour tenir vos passions fort soumises, pour n'être incommode à personne, vous n'empêcherez pas que le monde ne soit rempli de gens mal-faits, mal-intentionez, mal-honêtes ; il y aura toujours des emportez qui se choqueront de la raison & de la justice-même : des envieux à l'égard desquels ce sera assés d'être irrépréhensible, pour être entièrement insupportable, des médifans qui prendront à tâche de noircir les plus parfaites vertus ; des esprits malins qui ne se plairont qu'à nuire, qui s'étudieront à donner des méchans jours aux actions les plus-innocentes, à expliquer en mal les plus-droites intentions. *Heu mihi*, s'écrie David dans cette veüe, *Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est, habitavi cum habitantibus cedar.* Hélas que je suis mal-heureux, on a reculé le terme de mon exil, me voici encor parmi les habitans de Cédar, c'est-à-dire, parmi des impies & des avarés, parmi des orgueilleux, & des in-

humains, il faut malgré-moi que j'entende leurs blasphèmes, que je sois témoin de leurs sacrilèges, que j'éprouve tous les jours leur dureté, que j'es-  
 suie leur humeur fière & brutale, *quia incolatus meus prolongatus est, habitavi cum habitantibus Cedar.*

Jérusalem Sainte & Céleste Jérusalem. Bien-  
 heureux Citoyens du Paradis, on ne doit plus en-  
 tendre parmi vous ces sortes de plaintes, c'est à  
 cette heure, dit le Prophète, que vous devez  
 prendre vos habits les plus-pompeux, & donner  
 toutes les marques d'une joie parfaite, puis que  
 le Seigneur ne permettra jamais qu'il se mêle par-  
 mi vous nulle personne qui puisse deshonorer vô-  
 tre troupe; ou altérer le moins du monde la paix  
 dont vous jouïssiez. *Induere vestimentis gloriae tuae  
 Civitas Sancti, quia non adjiciet ultra, ut pertran-  
 seat per te incircumcisus, & immundus.* Vous n'au-  
 rez plus parmi vous d'esprit déréglé, ni d'ame im-  
 pure, bien-loin de pécher de dessein formé & par  
 malice, nul de vous ne tombera pas même par  
 fragilité ni par ignorance. Il n'y aura plus de su-  
 perbe qui vous méprise, plus d'ambitieux qui vous  
 trouble, plus d'avare qui vous persécute, plus  
 d'envieux qui vous calomnie, plus de jaloux qui  
 vous soupçonne, plus d. téméraire, plus d'auda-  
 cieux qui vous outrage, plus de fâcheux qui vous  
 importune. *Nemo ladetur, dit le vénérable Bède,  
 irascetur nemo, nemo invidet, cupiditas nulla exar-  
 descit, nullum ibi desiderium honoris pulsât; aut po-  
 restatis ambitio.* Vôtre corps sera tout composé de  
 Saints, d'hommes entièrement reformez, & en  
 leur esprit & en leur mœurs, ornez de toutes les

vertus , guéris de toutes les passions , détrompez de toutes les erreurs , pleins de lumière & de charité. Les plus-relévez en mérite seront les plus-complaisans & les plus-humbles , ceux dont la gloire sera inférieure à la nôtre bien-loin d'en être choquez , feront de nôtre élévation une partie de leur bon-heur , & rendront à Dieu pour nous d'éternelles actions de graces. Chacun sera content de son sort & de celui de ses frères. Ce sera pour lors véritablement que nous n'aurons tous qu'un cœur & qu'un esprit, mais un cœur pur & sincère, un esprit bien-fait & éclairé : mêmes sentimens & mêmes inclinations , mais toutes inclinations honnêtes , tous sentimens raisonnables , nous serons toujours contens de tout le monde , chacun sera toujours content de nous , & nous-mêmes n'aurons jamais rien à nous reprocher à nous-mêmes. Mon Dieu que je me promets de plaisir dans une si belle & si sainte Compagnie ! Si je suis si fort charmé de l'entretien d'un honête homme qui joint à un esprit délicat , & à un jugement solide une fort grande probité ; que sera-ce de n'avoir jamais à vivre qu'avec des personnes de ce caractère, & d'être assuré pour toujours de leur estime & de leur tendresse ?

C'est donc un grand bien , Chrétienne Compagnie , d'être dans la Cité des Saints , puis que le péché en est banni , puis que tous les plaisirs y sont innocens , & tous les Citoïens impecables. Ce premier avantage en attire encore un second à quoi les hommes ont de coürume d'être plus sensibles , c'est que dans la Sainte Jérusalem non-seulement il n'y aura nul déréglement , nul péché ;



mais on n'y souffrira nulle des peines qui sont deûës aux pechez , c'est le second point. 2. B

C'est ici une partie du bon-heur des Saints qui ne passe point nôtre intelligence , nous n'avons rien ici-bas qui nous puisse aider à concevoir les biens inéfables dont ils jouissent , mais pour les maux dont ils sont exems. Hélas nous ne les connoissons que trop par nôtre propre expérience : C'est-pourquoi comm'on a jugé que pour se former quelque idée de Dieu , on ne pouvoit mieux faire que de le considérer comme un être exempt des défauts de tous les autres , de même pour comprendre en quelque sorte le bon-heur de l'autre vie , la voie la plus sûre à mon sens , la moins sujette aux illusions , c'est de penser qu'elle est affranchie de toutes les misères de celle-ci. Les douleurs , les maladies , la mort n'ont été introduites dans le monde que pour en punir les desordres , tous ces maux nous sont venus avec le péché : Or comme le péché n'entrera jamais dans le Paradis ; tous ces maux en seront bannis éternellement.

Nous voila tout-d'un-coup déchargez d'un grand fardeau , qui pourroit jamais comter toutes les misères dont cette malheureuse vie est assiégée ? Tout ce qui afflige le corps , tout ce qui blesse le cœur , tout ce qui nous cause de la honte , tout ce qui nous peut donner de l'inquiétude ; en un mot toute douleur soit spirituelle, soit sensible ; tout-cela ; dis-je , n'approchera point du séjour des Bien-heureux. Combien de défauts naturels & à l'exterieur , & dans l'ame , qui sont comme des Croix où nous naissons attachez & dont nous ne saurions nous défaire ; tous ces défauts

seront corrigez dans le Paradis : toutes les tailles y seront droites & aisées, tous les traits agréables & réguliers, tous les membres sains, tous les tempéramens inaltérables, tous les esprits pénétrants & délicats. Pauvres gens ! qui êtes ici le rebut du monde & comme les esclaves des riches, aïez un peu de patience, les choses prendront bien une autre face en la Cité Sainte, vôtre naissance ne vous y fera point de tort, & ces grands qui vous méprisent y tiendront pour la plûpart un rang bien inférieur au vôtre. Mais du moins n'y souffrirez-vous plus ni faim, ni soif, ni sommeil, ni lassitude ; le froid dont vous avez tant de peine de vous défendre, le chaud qui vous rend le travail si rude, la pauvreté qui vous est une source inépuisable de toutes sortes de misères, tout cela est exclu du Paradis pour toujours. Le jour & le prin-tems y sont éternels, nul objet n'y choque la veüe, nul son n'y blesse l'ouïe, toutes les odeurs y sont douces, l'air qu'on y respire est toujours parfumé, nul besoin, nul desir inquiet, nul souvenir du passé, nulle crainte de l'avénir n'y viendra troubler vôtre joie. Benissez vôtre Dieu Sainte Cité de Sion, dit le Prophète David, parce qu'il ne s'est pas contenté de fermer, & de fortifier toutes vos portes, il a élevé sur vos frontières les plus reculées comme un rempart, une muraille de paix à la faveur de laquelle vous vous rassasierez de la fleur du froment, c'est-à-dire, des plus-pures délices du Ciel, sans être sujette aux alarmes, ni aux fatigues à quoi nous sommes tous exposez en cette vie. *Lauda Deum tuum Sion, quoniam confortavit seras portarum tuarum : posuit fines tuos pa-*

*cem , & adipe frumenti satiat te.*

Ditez-moi , Messieurs , ce qui vous fait aujourd'hui le plus de peine , rappelez un peu en vôtre esprit tous les sujets que vous croïez avoir de vous affliger. Vous n'avez pas de bien , on vous méprise , on ne connoît pas vôtre mérite ; vous avez des dettes , des procez , des ennemis , vôtre fanté est foible , vous êtes sujet à des douleurs fort aiguës de dens , de tête , de reins , d'estomach : je ne puis pas vous promettre la fin de vos maux dez cette vie , peut-être en avez-vous jusqu'au tombeau ; mais levez les yeux au Ciel , c'est-là que vous serez déchargé de toutes ces Croix , c'est là infailliblement que vous aurez des tresors imenses , dont personne ne vous disputera la possession : c'est là que vous serez aimé & considéré de tout le monde , vous y serez hors d'atteinte à toutes les maladies. Présentement ou vous manquez d'emploi , ou ceux que vous avez ne vous plaisent pas , ils sont ou trop ennuyeux , ou trop fatiguans , ils demandent trop d'assiduité & trop de contrainte. Eh bien dans le Paradis vous ne vous occuperez qu'à des choses agréables , vous y jouïrez d'une oisiveté honorable , & accompagnée de mille plaisirs ; les siècles y passeront comme des momens , & les plaisirs y auront tous les jours un nouveau goût. Femme Chrétienne vous avez perdu vôtre enfant , vôtre mari , vôtre bonne amie , vous retrouverez toutes ces personnes dans le Paradis , elles vous y attendent pour vous embrasser , pour vous y faire part de leur bon-heur ; vous y verrez , vous y aimerez tout ce que vous aurez aimé ici bas d'un amour raisonnable & legitime. Enfin vôtre âge

est sur le retour, la vie n'a plus de douceurs pour vous, & cependant la mort vous éfraie ? Dans la Jérusalem céleste on vit une vie qui ne finit point, une vie glorieuse & immortelle. *Et mors ultra non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra.*

Que si même de cette vie, c'est ici une réflexion de l'admirable S. Jean Crisostome, si de cette vie quelque misérable qu'elle soit, il se trouve des personnes qui jouissent d'une paix parfaite, si malgré les douleurs & les autres averitez dont la Divine Providence prend quelque-fois plaisir d'éprouver les gens-de-bien, on en voit qui ne laissent pas de conserver au fond de leur cœur, & de faire éclater même au dehors une joie inalterable : Que sera-ce lorsque toutes les douleurs, toutes les épreuves auront cessé ? De quel bon-heur ne jouirez-vous-point dans le Paradis, ames saintes ? On vous voit supporter avec joie les plus-pénibles travaux, vous vous faites des plaisirs de tout ce qui déplaît à la nature, les plus-grandes, les mortifications les plus-cruelles ont pour vous quelque chose de délicieux, parce qu'un peu d'amour les assaisonne ? Que sera-ce lorsque cet amour sera monté à son comble, & que le tems de la pénitence sera passé ? Que sera-ce lorsque vous aurez en vous-même ce qui pourroit adoucir les plus-grands maux, & que tous ces maux se seront évanouis.

Mais je vous prie, Chrêtiens Auditeurs, de faire un moment de réflexion sur ce que j'ai dit, que non-seulement tous les maux de cette vie, mais que la mort même n'aura jamais d'entrée dans le Ciel. C'est un avantage qui mérite bien d'être

considéré un peu plus à loisir , sur tout par les grands & par les riches du siècle, On dit qu'il est peu d'hommes quelques misérables qu'ils soient, à qui il ne fâche de mourir; mais pour ceux que leurs richesses & leur qualité exemptent de la plûpart des maux de la vie , qui peut dire combien la présence de la mort leur fait de peine? Quel seroit vôtre bonheur, Grands du monde ! avec quel surcroît de plaisir ne goûteriez-vous-point ces honneurs , & ces délices qui vous accompagnent par tout , si cela ne devoit jamais finir , s'il n'y avoit point de tombeau pour vous ; si vous ne saviez que la mort vous traitera un jour comme elle traite les plus vils esclaves , qu'elle vous dépouillera , qu'elle vous défigurera , qu'elle vous donnera en proie aux vers & à la pourriture comme les derniers de vos sujets ? Le monde vous estime bien-heureux, mais quel comble de félicité si on pouvoit ôter cette épine de vôtre couronne. Quand le Paradis n'ajouteroit à vôtre fortune présente que le privilège de cette glorieuse immortalité, tout de bon ne croiez-vous point que le Paradis seroit digne de tous vos désirs ? être Roi, être Prince, être des premiers d'un grand Roïaume, & ne vieillir point, ne mourir jamais , voila ce me semble , jusqu'ou peut aller vôtre ambition.

Or je dis , que dans le Ciel cette ambition sera entièrement satisfaite. Pardonnez-moi , Seigneur, si parlant de la gloire de vos Saints, je la compare à celle des Rois & des Princes de la terre : Nous n'avons point d'image plus-éclatante, pour représenter aux hommes cette gloire incompréhensible; je sai que les plus-grandes Cours de l'univers ne

font rien en comparaison de la Cour Céleste ; Mais je dis que dans le Ciel avec tout ce qu'on peut imaginer de grandeurs & de plaisirs, on ne sera point sujet ni à craindre, ni à voir la fin de son bon-heur. Je dis que le Soleil qui luit dans le Paradis n'est point un Astre mobile, qui s'éloigne, ou qui se cache après quelque tems, & qui par ses révolutions marque le nombre ni des jours ni des années. C'est une lumière fixe qui ne fait qu'un seul jour ; lequel ne finit jamais ; Je dis que quelque avancé que l'on soit en âge, on y rajeunira infailiblement, & que cette seconde jeunesse ne passera point : En un mot, qu'on y jouira d'une santé éternelle, qu'on n'y entendra plus parler ni de vieillesse, ni de mort. *Et mors ultra non erit.*

Voilà un article de nôtre Foy, Messieurs, mais n'est-il pas vrai que la plupart des gens, ou ne le croient pas, ou n'y songent guères. Car si on le croïoit, si l'on y pensoit un peu, que ne feroient point pour aller au Ciel ces personnes, qui par tant de contraintes & tant d'artifices, s'éforcent de retenir je ne sai quelle fleur de beauté que l'âge emporte malgré-elles ? Que ne feroient point pour aller au Ciel ceux qui craignent si fort de mourir, ceux qui pour vivre un peu plus-long-tems se condamnent à un régime si austère, renoncent presque à toutes les douceurs de la vie. Mon Dieu, vous nous offrez une vie bien-heureuse & éternelle, & comme si nous nous désions de vos promesses, ou que nous oubliassions nos desirs les

plus-naturels , nous continuons de vivre comme s'il n'y avoit point de vie à espérer après celle-cy.

Passons s'il vous plaît au troisiéme poinct , qui est le troisiéme avantage de la Cité Sainte , lequel consiste en ce que n'y aiant plus nul peché , ni par consequent nulle des peines deüës au peché , il ne peut non-plus y avoir de bornes aux récompenses qu'on y prépare à la vertu ; c'est le dernier poinct. 3 B.

Il est certain , qu'il n'est rien de plus-naturel à Dieu que la volonté de faire du bien , on peut dire qu'elle égale au moins sa puissance , & que si rien ne retenoit sa bonté , comme rien ne peut résister à son pouvoir , il ne pourroit s'empêcher de nous faire part de ses trésors avec des profusions incroyables , mais le péché s'oppose par-tout à cette généreuse inclination. Il y a des gens-de-bien dans le monde , cela est vrai , il y en a même beaucoup plus qu'on ne croit pas , mais ils sont par-tout mélez avec les méchans : & comme il ne faut qu'un Saint pour empêcher que Dieu n'éclate contre les pécheurs avec toute la sévérité de sa justice ; aussi un seul pécheur est capable de fermer les sources de sa libéralité envers ses amis les plus-fidéles. La prière de Moïse lioit les bras du Seigneur en sa plus-grande colére , mais combien de fois le péché d'un Prince & même d'un simple Soldat l'a-t-il obligé de suspendre les effets de sa protection sur son peuple bien-aimé.

Et non-seulement il y a toujous des méchans parmi les bons , mais dans la plûpart-même des

bons tandis qu'ils sont en cette vie, il y a toujours quelque petite tâche qui souille leur vertu, quelque légère imperfection qui la ternit : de sorte que Dieu ne trouvant pas en eux une pureté proportionné à l'excellence de ses dons, il est comme contraint de se moderer & de retenir dans des bornes fort étroites, la passion qu'il a de se communiquer à ses créatures. C'est pour cela que la grande Sainte Térése, cette fille si judicieuse & si éclairée, disoit en gemissant, que même entre les personnes d'une grande piété, il y en avoit tres-peu, qui en donnant beaucoup à Dieu n'accordassent encore quelque chose à la nature, quelles tenoient presque toutes à la terre, du moins par un fillet, & qu'on ne sauroit dire ni le nombre, ni le prix des bienfaits auxquels ce petit lien, cet atome d'amour propre fermoit l'entrée.

Or, Messieurs, dans le Paradis cet obstacle qui s'oppose ici-bas à la libéralité divine, sera entièrement levé, la séparation des bons & des mauvais aura été faite, toute l'ivraie aura été jetée au feu, la Pénitence ou le Purgatoire auront consumé dans les Eleûs jusqu'aux plus-petits péchez. Concevez-donc, s'il est possible, avec quelle impetuosité & quelle abondance ce torrent si rapide, cette divine libéralité se répandra sur les Bienheureux. Il est étrange de voir avec quelle rigueur Dieu exerce sa justice sur les dannez. Toutes sortes de tourmens, tous les maux unis ensemble, nul mélange de bien, nulle consolation, nul rafraîchissement, pas une goutte d'eau, pas un moment de relâche, toujours brûler, & tout cela pour toujours. Dieu d'amour & de bonté, qu'est-ce qui



peut vous obliger à une si grande rigueur ! vous qui êtes le Père des miséricordes & de toute consolation. Chrétiens Auditeurs, c'est que dans l'Enfer Dieu ne voit que des objets de haine , il n'y voit que le péché tout pur, sa colère n'y trouve nul obstacle , pas une larme , pas un seul mouvement de véritable repentir, tout ce qui y est l'irrite & l'âme à la vengeance. Que si nôtre Dieu qui ne se vange qu'à regret , & qui par lui-même n'a nulle pente à la sévérité, qui n'est pas même juste de son fond , comme parle S. Augustin ; mais seulement par la nécessité de punir que lui impose nôtre malice ; si, dis-je , il ne laisse pas d'usér d'une si grande rigueur, lorsque rien n'arrête sa justice , je vous laisse à penser , combien il sera magnifique , avec quelle profusion il répandra ses faveurs , lorsque rien ne s'opposera à sa libéralité , au désir naturel & infini qu'il a de faire du bien.

J'ai dit que dans le Ciel rien ne s'opposera à la libéralité de Dieu, j'ajoute que toutes choses le porteront à la magnificence , & que sa justice elle-même s'accordera en ce point avec sa bonté. C'est ici une considération qui me donne une grande idée du Paradis , & il me semble qu'elle doit faire le même effet sur tout le monde.

Vous avez ouï parler mille fois de la grandeur de l'ancienne Rome , il est vrai qu'on n'a jamais rien veü qui ait égalé ni la majesté de son Senat, ni la magnificence de ses bâtimens, ni la splendeur de ses triomphes, ni le luxe de ses jeux , & de ses fêtes publiques : On ne sauroit dire combien de Provinces on avoit dépouillé pour embélir cette seule Ville , on y avoit aporté tout ce qu'il y avoit

de rare & de précieux dans tout le reste du monde. Ses Citoyens étoient parvenus à un si haut degré de puissance, qu'ils s'estimoient tous plus que des Rois. S. Augustin confesse, qu'une des choses qu'il auroit souhaité avec plus de passion, ç'auroit été de voir cette Capitale de l'Univers en un état si florissant, mais pourquoi tant de gloire, tant de richesses, pourquoi une si grande prospérité ? Tout cela, Messieurs, si nous en croions le même S. Augustin, étoit pour récompenser, je ne sai quelles vertus morales, dont quelques-uns d'entr'eux avoient donné des exemples. Je ne dis point que ces vertus étoient mêlées d'un nombre incroyable de vices horribles, que ces Païens vertueux ne laissoient pas d'être superbes, ambitieux, idolâtres ; je dis que ces vertus n'étoient elles-mêmes, pour la plupart, que des vices specieux, que n'étant pas animées de la grâce, ce n'étoit tout-au-plus que des ombres & des fantômes de vertu. Cependant le Seigneur ne les a pas laissées sans récompense, & vous voyez avec quelle profusion de biens temporels il a païé des actions si imparfaites, & où il n'avoit nulle part. Que fera-t-il donc lors qu'il voudra récompenser des véritables vertus, des vertus surnaturelles & héroïques ?

Réprésentez-vous, s'il vous plaît, les tourmens horribles, que douze ou treize millions de Martyrs ont enduré pour l'amour de J E S U S- C H R I S T. Rappellez en vôtre mémoire tant de Princes, tant de grands Seigneurs & de grandes Dames, qui ont sacrifié & leur fortune & leurs espérances & leur vie-même, au désir de plaire à Dieu. Combien de jeunes Chrétienues ont préféré une mort cruelle & honteuse

honteuse à tout ce que la passion, jointe au faux zèle des Tirans, pouvoient leur offrir d'honneur & de biens, pour les séduire. Combien de meres ont exhorté leurs propres enfans à se laisser déchirer & brûler tous vifs, & les ont présentez elles-mêmes aux bourreaux qui les cherchoient, pour les égorger. Jetez les yeux sur ces vastes solitudes, où l'on a veû quelquesfois jusqu'à quatorze ou quinze mille Solitaires vieillir sous la haite & sous le cilice, passer les soixante & quatre-vingt années dans une pénitence affreuse, & dont le seul recit nous fait peur. Répassez un peu dans vôtre esprit ces prodiges de force & de constance dont les vies de nos Saints sont toutes remplies. Les héritages vendus & distribuez aux pauvres, les Couronnes & les Empires abandonnez pour embrasser une vie obscure ; la Virginité conservée au milieu des Cours les plus-corrompuës, conservée même dans le Mariage & jusques dans le Lit Roïal, tant de victoires signalées remportées sur les plus violentes passions, tant de sacrifices si pénibles à la nature, où le cœur s'est laissé comme déchirer pour obéir à la volonté de Dieu. Rien de tout cela n'a été récompensé sur la terre, c'est dans le Paradis que le Seigneur s'est réservé de couronner des vertus si parfaites & si difficiles, c'est-là qu'il doit combler les desirs de ces grandes ames, qui n'ont eû que du dégoût pour tout ce que la vie a de plus-charmant, qui n'ont pû être rassasiés par tout ce qu'il y a de biens & de plaisirs dans le monde, qui n'auroient pas daigné faire un pas pour aquérir l'empire de l'univers. C'est-là qu'il doit reconnoître ces fidèles serviteurs qui l'ont aimé sans res-

lâche, qui se font consumer pour sa gloire, qui auroient donné mille vies plutôt que de lui déplaire le moins du monde. Ce Dieu si riche, si bien-faisant qui a usé d'une si grande libéralité, quand il s'est agi de paier les fausses vertus des infidèles, qui fait du bien à ses plus-mortels ennemis; que fera-t-il pour ses Elûs, pour ses Saints, pour ses Bien-amez ? Ce qu'il fera, Messieurs, on peut dire qu'il ne gardera nulles mesures dans la récompense qu'il leur donnera ; non-seulement il partagera avec eux tous ses biens, mais il se donnera lui-même à eux sans réserve. Je serai moi-même vôtre récompense, nous dit-il, par son Prophète. *Ego ero Merces tua magna nimis.* Cette communication que Dieu fera de soi-même aux Bien-heureux, se fera par la connoissance, & elle sera si parfaite qu'elle produira dans les Saints une parfaite ressemblance avec la Divinité. *Similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est.* Comme nous le verrons tel qu'il est, nous serons semblables à lui, impeccables comme lui, immortels, impassibles comme lui, libres, puissans, tranquilles, heureux comme lui, & du même bon-heur que lui, & pour autant de tems que lui, *Similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est.* De plus cette veüe de Dieu causera à l'ame des extases, des transports de joie & d'amour dont toute l'éloquence humaine ne sauroit exprimer ni la violence, ni la douceur. On en peut conjecturer quelque chose parce que je m'en vais dire.

Lorsqu'il plaît à Dieu de soulager un peu ses serviteurs dans les travaux de cette vie, il fait luire à leur esprit certaines lumières, qui leur décou-

vrent ou quelqu'une de ses divines perfections , ou quelque vérité Chrétienne. Ces lumières quelques brillantes qu'elles puissent être , sont toujours mêlées de beaucoup d'obscurité , ce sont des graces qui augmentent la Foy, mais qui ne changent pas sa nature , qui est d'être sombre & ténébreuse ; & néanmoins ces divines illustrations causent à l'ame des si grands plaisirs , que quand il n'y auroit pas de Paradis à espérer , tous ceux qui les ont goûtez protestent qu'ils n'hésiteroient pas à les préférer à toutes les douceurs de cette vie. Saint François de Borgia qui avoit quitté de si grands biens & de si grandes espérances , disoit qu'un quart d'heure de tems passé à l'Oratoire , le païoit avec usure de tout ce qu'il avoit laissé au monde , aussi ne sortoit-il de l'Oratoire qu'à regret, & seulement après sept ou huit heures d'Oraison. Voyez le grand S. Antoine au milieu de son Désert , après avoir passé toute la nuit à genou , lorsque le Soleil ramène la joie au reste du monde , il se plaint de ce qu'elle vient troubler la sienne , en interrompant son entretien avec Dieu. Sainte Térése au vint-huitième chapitre de sa vie , dit , qu'elle a long-tems cherché des expressions pour faire comprendre quelque chose de ce qui se passoit en son ame, lorsqu'elle recevoit ces faveurs , mais qu'enfin elle a reconnu qu'elles étoient inéfables : que tout ce qu'elle en peut dire, c'est qu'elles lui ont fait perdre le goût de tous les autres plaisirs , que depuis qu'il a plû à JESUS-CHRIST lui faire voir quelques raisons de cette clarté qui l'entourne dans le Ciel, tous les Astres & le Soleil même ne lui semblent verser que des ombres sur la terre , que tous les

hommes paroissent à ses yeux comme des tristes fantômes : qu'elle se meurt d'ennui du moment que ces sortes de délices lui sont soustraites, & que quand elle y est réplongée, il s'en faut peu qu'elle ne meure de plaisir.

Que fera-ce donc, ô mon Dieu, lorsque toutes les ténèbres étant dissipées, & tous les voiles tirez, nous vous verrons tel que vous êtes, tel que vous vous voiez vous-même ? Quel torrent de volupté, lorsque vous dépliérez tous vos trésors, que toutes vos beautés paroîtront dans leur plus grand jour, qu'on sera frappé en même tems de l'éclat de toutes vos perfections infinies ? Quel plaisir de contempler cet Être immense, éternel, incompréhensible ? cet Être qui est la source de tous les autres, qui les renferme tous, & qui est infiniment élevé au-dessus de tous ? de voir en lui clairement & sans crainte d'illusion, toutes les veritez naturelles & surnaturelles, les causes de tous les effets, les raisons de tous les événemens, tous les desseins, tous les ressorts de la providence ? Mais quelle douceur de pénétrer jusques dans le cœur de Dieu, d'y découvrir les pensées amoureuses, les tendres mouvemens qu'il a bien daigné avoir pour nous durant toute l'éternité ? Quelle douceur de se convaincre de ses propres yeux qu'on en est aimé, & d'y lire le décret immuable qu'il a formé de nous aimer éternellement.

Mon Dieu ! d'où vient que nous sommes si froids & si lâches ! sont-ce-là des biens à mépriser ? Quoi cette aimable, cette paisible innocence, cette compagnie de personnes si raisonnables, si spirituelles, si accomplies, cet éloignement de toutes sortes de

maux, cette précieuse immortalité, ce comble de biens & de plaisirs, ces profusions, ces derniers efforts de la toute-puissance, & de la libéralité de Dieu : le Paradis, le chef-d'œuvre de celui à qui le Ciel & les Etoiles n'ont coûté qu'une parole, qui a fait en se jouant & l'Aurore & le Soleil, le Palais du Créateur, de celui qui pare la terre ; la demeure de ses ennemis ; qui la pare, dis-je, au printemps avec tant de soin & tant de magnificence : tout-cela ne mérite-t-il point un peu plus d'ardeur, un peu plus d'empressement que nous n'en avons ? S. Grégoire le Grand au livre quatrième de ses Dialogues, le Vénéérable Bède, le Cardinal Bellarmin & plusieurs autres grands Docteurs, assurent que dans le Purgatoire, il y a un lieu particulier, où l'on ne souffre point d'autre peine qu'un extrême désir de posséder Dieu, & que ce lieu est destiné pour les âmes qui dans cette vie n'ont pas assez souhaité un si grand bien. Si cela est, s'il y a un Purgatoire pour ceux qui ont désiré froidement le Paradis, à quel supplice doivent s'attendre ceux qui ne daignent pas même y songer, ceux qui ne veulent rien faire pour y parvenir, ceux qui le méprisent, ceux qui traitent de chimères & de visions tout ce qu'on leur en peut dire ; ceux enfin qui préféreroient de tout leur cœur, de vivre éternellement sur la terre, à tout ce qu'il peut y avoir de biens, & de plaisirs, dans la Bien-heureuse Eternité ? Car il faut l'avouer, il n'est que trop vrai ce qu'on a dit, que le monde est plein de gens qui renonceroient volontiers à toutes les prétentions qu'ils ont au Ciel, s'ils étoient assurez de n'aller point en Enfer. Vous-mêmes examinez-vous un peu

sur ce point, vous mettriez-vous beaucoup en peine de voir Dieu, si vous pouviez être éternellement ce que vous êtes ? n'est-il pas vrai qu'en ce cas le Paradis n'auroit pas de fort grands attrais pour vous ? Cela est étrange, sans doute, mais voici qui est bien plus-étrange encore : non-seulement nous préférions de vivre éternellement sur la terre, à l'avantage de vivre éternellement dans le Ciel, mais ce peu de vie que nous avons ici-bas toute-courte, toute-fragile qu'elle est, nous ne laissons pas de la préférer à la vie, à la félicité éternelle, dans le choix que nous avons de jouir durant quelques jours, de je ne sai quel bon-heur, ou de commencer dans peu de jours un bon-heur qui n'aura jamais de fin ; on choisit de sens froid cette félicité vaine & passagère ; on n'hésite pas à perdre celle qui n'est point sujette à la mort ; on se détermine à n'avoir jamais de Paradis. *Pro nihilo habuerunt terram desiderabilem.* Ils ont comté pour rien la terre promise, la terre de bénédiction, l'héritage des enfans de Dieu, le prix de tant de travaux, l'objet de tant de vœux & de tant de larmes. *Pro nihilo habuerunt terram desiderabilem.*

Grands Saints qui êtes déjà dans la gloire ! que dites-vous d'un aveuglement si déplorable ? ne vous fait-il pas grand pitié ? Car enfin vous voïez, vous possédez déjà ce que nous pourrions posséder avec vous ; & d'ailleurs vous savez ce qui nous lie à la terre, ce qui nous fait mépriser vôt're bon-heur. Oui, Messieurs, les Saints nous regardent en pitié du haut du Ciel, & ne peuvent déplorer assez nôtre folie. Pauvres insen-



sez, disent-ils, hélas si vous saviez ce que vous perdez ! si vous saviez ce que vous pourriez acquérir en ce peu de tems que Dieu vous donne, & que vous laissez couler inutilement ; si vous saviez ce que vous pourriez acheter avec cet argent qui s'enrouille dans vos coffres ! si vous saviez, ah ! si vous saviez en quelle Royale Cour, en quelle brillante Compagnie vous donneroit entrée un peu de retraite & de solitude ! si vous voïez comme nous le voïons, de quels festins on récompense ici quelques jeûnes ! de quels concers de Musique ; de quels parfums on y paie un peu de mortification ! quels trésors on réçoit pour une petite aumône ! Vous nous appelez Bien-heureux, & certes vous avez bien raison de le faire ; nous le sommes en effet plus-que vous ne le sauriez croire ; plus-que nous ne saurions dire, infiniment plus-que nous ne l'aurions espéré. Mais que vous êtes mal-heureux de renoncer à un si grand bon-heur pour si peu de chose. Il ne tient qu'à vous d'être ce que nous sommes, & plus encore que nous ne sommes ; vous avez la clef du Ciel entre les mains ; vous avez, pour ainsi dire, l'or & les diamans à discrétion, vous pouvez vous placer aussi haut que vous voudrez : vous pouvez vous faire une couronne aussi-riche qu'il vous plaira : & vous ne profitez point de vôtre avantage ? Que ne ferions-nous point, si nous étions encore ce que vous êtes ? Mais vous-mêmes, que ne feriez-vous pas, si avec le tems qui vous reste vous aviez encore les connoissances que nous avons ?

Courage, Ames Saintes, dont la vie est un exercice continuel de pénitence & d'austérité ; laissez, laissez le monde en sa fausse, joie avoir pour vous une vaine & fausse compassion. Ne vous laissez point de pleurer & de souffrir ? non, vous n'en sauriez faire assez pour arriver où nous sommes parvenus ? *Non sunt condigne passionibus hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in vobis.* Et vous pauvres affligez que la providence a comme donnez en proie aux persécutions, aux maladies, à la pauvreté : ah ! gardez-vous bien de vous plaindre ! le Seigneur ne pouvoit mieux vous témoigner qu'il vous aime ! nous voyons ici les triomphes qu'on prépare à vôtre persévérance, que de délices, que de gloire pour un peu de douleur & d'humiliation ! *Gaudete & exultate* ; C'est peu de souffrir sans murmurer, quelques grands que soient vos maux ; Vous avez sujet de vous réjouir & de tressaillir de joie dans la veüe du bon-heur immense que ces mêmes maux vous procureront. *Quoniam merces vestra copiosa est in Cælis.* Grands Apôtres, glorieux Martirs, invincibles Confesseurs, Saintes Vierges, illustres Anachorètes, charitables Protecteurs des hommes qui sont encore dans le péril ! Ce n'est pas assez de vos Conseils, ni de vos exemples, nous avons encore besoin de vos Prières, vous connoissez nôtre foiblesse & les forces de nos ennemis : obtenez-nous les secours que vous savez nous être si nécessaires. Obtenez-nous la grâce d'avoir toujourns devant les yeux, & ce que vous avez fait pour Dieu, & ce que Dieu fait pré-

sentement pour vous ; afin que vos bons exemples nous apprennent comment c'est que nous devons vivre, & que la veüe de vôtre récompense nous anime à vivre comme nous devons. *Ainsi soit-il.*





# SERMON III.

POUR LE JOUR

## DES MORTS.

Si quis Sermonem meum servaverit mortem non gustabit in æternum.

*Celui qui gardera ma Parole ne goûtera point la mort. S. Jean c. 8.*

*La mort quelque terrible qu'elle soit en elle-même ne peut être fâcheuse à l'homme de bien, qui ne voit rien à craindre dans le tems passé, & a sujet de souhaiter l'avenir.*

**C**'EST une question assez curieuse que celle que Saint Augustin a proposée au troisième livre de la Cité de Dieu chapitre quatrième. Il demande pourquoi c'est que Dieu nous aiant affranchis du péché par les merites de sa Mort, il

ne nous a pas délivrés en même-tems de la mort, qui n'avoit été introduite dans le monde que pour être un châtiment du péché. Il se répond à lui-même, que c'est pour éprouver davantage nôtre Foy, & l'espérance que nous avons d'entrer par la résurrection dans une vie immortelle. On pourroit peut-être encore dire, qu'en nous exemptant de la crainte de mourir, le Seigneur auroit ôté aux ames foibles, un des plus-pessans motifs qu'elles aient pour se détacher des choses terrestres & passagères, & aux grandes ames la plus-belle occasion de signaler leur amour. Si JESUS mourant pour nous, nous avoit rendu le privilège de nôtre immortalité, il se feroit privé lui-même de la gloire qu'il a receüe par la constance de tant de Martirs; & je ne sai, si nous aurions veü les Déserts peuplez de tant d'illustres Solitaires, qui ont méprisé à la seule veüe du tombeau, tout ce qu'ils prévoioient que la mort leur devoit ravir.

Quoi-qu'il en soit, cette peine de la désobéissance d'Adam, qui nous est restée après l'expiation de son crime, ne fait point de tort à la gloire du Rédempteur. Il est vrai qu'il n'a pas tout-à-fait détruit la mort, mais pour rendre la rédemption accomplie, c'étoit assez qu'il la vainquit, qu'il la desarmât, qu'il lui ôtât, pour ainsi dire, tout ce qu'elle avoit d'amer & de mauvais goût; c'étoit assez qu'à l'égar de ceux qui doivent profiter du sacrifice de la Croix, elle n'eût plus rien de pénible, ni de rebutant, & que bien-loin d'être un supplice pour les Justes, ils y peussent recevoir la première récompense de leur vertu. Il me semble, Chrétiens Auditeurs, que la grace de JESUS-

CHRIST, a produit cet effet, & qu'elle le produit encore tous les jours ; c'est ce que JESUS-CHRIST lui-même nous veut faire entendre, si je ne me trompe, par les paroles de l'Evangile que j'ai proposées, *Si quis Sermonem meum servaverit, mortem non gustabit in aeternum*, il ne dit pas précisément que celui qui gardera sa Parole ne mourra point, mais qu'il ne goûtera point la mort, comme s'il vouloit dire, qu'elle n'aura rien de fâcheux pour lui, qu'il n'en sentira pas l'amertume. Il m'est aisé, Messieurs, de justifier la vérité, que je tire de ce texte. Je fis voir il n'y a pas longtemps le bon-heur qui accompagne la vie des gens-de-bien, je serai bien-aise de vous montrer aujourd'hui, qu'ils meurent encore plus-douceMENT qu'ils n'ont vécu, & que comme la grace applanit toutes les difficultez qui se rencontrent dans la pratique de la piété ; aussi la piété pratiquée avec persévérance, adoucit tout ce qu'il y a de plus-rude, & de plus-insupportable à la mort. Ne m'abandonnez pas Divin Esprit, dans une occasion, qui me paroît si avantageuse pour la sanctification de ceux qui m'écoutent, aïez égar aux prières de MARIE, dont nous emploions le crédit auprès de vous, & que nous allons saluer avec l'Eglise.

*Ave Maria.*

Il est difficile de bien persuader aux pécheurs, que la vie des Saints est une vie fort heureuse, mais il me semble que tout le monde est assez persuadé de la douceur de leur mort. C'est pour cela que les plus-impies, qui ont tant d'horreur de vivre comm'eux, souhaitent néanmoins de mourir comm'eux, *mortem spiritualium optant sibi etiam*

*carnales, quorum tamen vitam abhorrent*, dit le Devot Saint Bernard. Et en effet, la chose est si claire & si visible, que pour peu qu'on y veuille faire de réflexion, on ne peut manquer d'être convaincu de la vérité. Deux veûs occupent entièrement l'esprit d'un homme, qui sent approcher sa dernière heure. Comm'il se trouve alors, entre le tems & l'éternité, toutes ses pensées se partagent entre le tems qui va finir, & l'éternité qui va commencer. Il jette un régar sur ce qu'il a été, & un autre sur ce qu'il doit être; & selon ce qu'il voit dans le passé, & ce qu'il prévoit dans l'avénir, il se trouve plongé ou dans la douleur ou dans la joie. Cela supposé je dis, que la mort quelque terrible qu'elle soit en elle-même, ne peut être fâcheuse à l'homme de bien, qu'elle ne peut lui causer le moindre trouble, parce que de quelque côté qu'il porte la veûë, sur le tems passé, ou sur le tems avénir, il ne découvre rien de triste, rien qui ne soit capable de le consoler. S'il envisage le passé, il n'a nul sujet de craindre la mort; je vous le ferai voir dans le premier point de ce discours; s'il considère l'avénir, il a même sujet de la souhaiter, je le prouverai en la seconde partie. Ce sera tout l'entrétien d'aujourd'hui.

*division*

Il est certain que la perte de tout ce qu'on a aimé sur la terre, & de tout ce qu'on a possédé avec attâche, est ce qui rend si amère aux lâches Chrétiens, non-seulement la pensée, mais beaucoup plus encore la présence de la mort, si l'on n'estimoit rien ici-bas, ou qu'on peut emporter avec soi ce qu'on estime. On auroit aussi peu de peine à sortir du monde, qu'on en a à quitter une

maison ruineuse pour passer dans un Palais, où l'on porteroit avec soi tout ce qu'on a de plus-prétieux. Or, Messieurs, les gens-de-bien ont assurément ce double avantage, ils ne laissent rien en mourant que ce qu'ils ont toujours haï, toujours méprisé durant leur vie, & ils s'en vont chargez de tout ce qu'ils ont jugé digne de leur estime & de leur amour.

Commençons par cette chair qui est unie à l'esprit par des nœus si étroits & si anciens. C'est une grande douleur pour une personne mondaine, de se voir contrainte d'abandonner la compagnie de tous ses plaisirs, le cher instrument de ses voluptez sensuelles, & de l'abandonner aux vers & à la corruption; un homme de bien souffre sans peine cette disgrâce, il la régarde même comme un grand bon-heur. Vous savez que la vie d'un véritable fidèle se passe dans une continuelle guerre avec son corps, lequel ne lui donne point de trêve, & qu'il persecute aussi sans relâche, de-peur d'être accablé par ses révoltes; & par-consequent bien-loin d'appréhender d'en être défait par la mort, il a sujet de le désirer, & de se réjouir, lorsqu'il périt effectivement. Quelle plus-grande joie que de voir finir une guerre aussi-rude & aussi-périlleuse que celle-là, de la voir finir, dis-je, par la défaite entière de son ennemi. Je sai que cela est inconcevable aux hommes charnels, qui accordent tout à leurs appetits, & qui tous les jours se laissent vaincre sans rendre même de combat, Mais ceux qui vivent selon l'esprit, comprennent tres-bien ce que je veux dire.

Pour les honneurs, les richesses, & les autres



biens de la fortune, les gens de bien en ont toujours fait un si grand mépris, qu'ils ne peuvent pas comter pour un mal la perte qu'ils en doivent faire en mourant. Les uns s'en sont déjà défaits de leur plein gré, & ont creû en les abandonnant de laisser au monde une déponille funeste. Les autres ne s'en sont rétenu l'usage, que pour en faire part à leurs frères, que pour les distribuër à tous ceux qui en ont eû besoin. Toute leur étude a été d'en détâcher leur affection; ils ont toujours été disposez à les rendre à celui qui les leur avoit donnez, ils se sont trouvez fort à plaindre d'être chargez de cette administration, ils ont envié le bonheur des pauvres, ils ont même été pauvres d'esprit; c'est-à-dire, de désir & de volonté. Vous savez, Messieurs, que les mal-heureux, ceux qui semblent n'être nés que pour souffrir, & qui ne possèdent rien dans la vie, de tout ce qui la peut rendre agréable; vous savez, dis-je, que ceux-la n'ont pas beaucoup de peine à quitter la vie. La mort leur est même extrêmement douce, dit Saint Isidore, & ils l'attendent comme un tems de repos & de consolation. *O mors quam dulcis es miseris, quam suavis amâre viventibus, quam jucunda tristibus atque lugentibus.* Cependant comme les plus-misérables, les plus-dépourvëûs de biens temporels ne sont pas toujours ceux qui en font le moins d'état, ils peuvent encore s'attâcher à la terre par le désir d'en aquérir, par l'espérance d'une meilleure fortune. Mais comme les Saints n'ont pas seulement rénoncé aux richesses, mais encore au désir & à l'espérance d'en avoir; comme ceux d'entr'eux, qui vivent dans l'abondance se la ren-

dent comme inutile , en se retranchant volontairement les delices & les commoditez-mêmes , qui la font estimer des voluptueux , il est tout visible qu'ils doivent sortir du monde avec moins de regret , que ceux qui n'y ont eû pour partage qu'une pauvreté involontaire.

C'est trop peu dire , Chrétienne Compagnie , que de dire qu'ils n'ont nul regret de perdre ce qu'ils ont toujourns méprisé , combien se savent-ils de gré d'avoir toujourns méprisé ce qu'il faut perdre. Tout le tems de cette mal-heureuse vie , n'est à-vrai-dire qu'une nuit sombre, dont la Foy semble plutôt augmenter les ténèbres par son obscurité, que les dissiper par la vérité des choses qu'elle nous enseigne. Durant cette nuit , les justes & les pécheurs marchent par des routes toutes opposées , mais avec une extrême incertitude du terme où ces routes doivent aboutir. Les méchans s'applaudissent d'avoir pris la voie la plus-large & la plus-unie , & se flattent qu'ils n'auront pas sujet de s'en repentir. Les bons croient d'avoir choisi la plus-droite & la plus-sûre , mais ils en sentent les difficultez , & n'entrévoient que fort obscurément le lieu où elle les doit conduire. Mais au dernier jour du voyage , comm'on est sur le point d'arriver au terme , les choses commencent à s'éclaircir ; La mort que les Saints Péres ont appelé l'aurore de l'éternité , découvre aux uns leurs erreurs , & fait voir aux autres qu'ils ne se sont nullement trompez dans leur croïance , & que si c'étoit à recommencer il faudroit reprendre le même chemin. Quelle joie à ce moment où toutes les illusions du monde , tous les vains enchantemens  
de

de la volupté s'évanouissent , que les plus-aveugles sont si persuadez de la vanité de toutes choses ? Qu'elle joie, dis-je, de voir si clairement qu'on a eû raison de se détâcher de tout , & qu'on auroit été fort imprudent d'en user d'une autre manière ? Quelle joie de reconnoître que dans une chose de si grande conséquence , on a pris le bon parti, qu'on affranchit heureusement un pas si glissant & si dangereux , qu'on ne s'est point laissé surprendre au-déhors de ce faux bon-heur , qui en a trompé tant d'autres. *Verè mendaces erant montes & altitudo montium* , dit-on alors avec le Prophète. Il est bien vrai , & je n'en puis plus-douter maintenant, que ces emplois , ces dignitez , ces grandes richesses , ce grand monde , ces hautes montagnes qui sembloient toucher le Ciel , & qu'on croïoit devoir conduire infailliblement à la souveraine félicité ; il est vrai , dis-je , que tout cela ne pouvoit mener qu'à d'horribles précipices. Je l'avois bien toujours pensé , qu'il n'y avoit rien sur la terre, qui méritât nos empressemens ; m'en voila parfaitement convaincu , tout ce que j'ai abandonné ne méritoit pas en effet d'être rétenu , le monde nous trompoit par ces promesses si avantageuses , & je ne me suis point trompé en les méprisant ? Quelle joie encore une fois pour cette bonne ame , de voir qu'elle s'est détâchée volontairement , & que pour plaire à celui qui la doit juger , elle s'est détâchée, il y a long-tems de tout ce que la mort lui va ravir pour toujours ? Qu'elle s'est fait un mérite & un grand mérite, de la nécessité inévitable d'abandonner tôt-ou-tard , tout ce qui peut attâcher un cœur à la vie ! Qu'elle a prévenu cette triste sé-

paration, qui fait tant de peine aux hommes mondains, en renonçant de bonne-heure pour l'amour de Dieu, à tout ce qu'on aime & qu'on estime le plus dans le monde; s'il est vrai qu'il n'est point de Chrétien qui à l'heure de la mort, ne voulût avoir vécu éloigné des plaisirs & des vains honneurs du siècle, quelle consolation d'avoir pratiqué effectivement cette abnégation, que tous les autres désirent inutilement d'avoir pratiqué.

Que si la veüe des plaisirs & des biens de la vie, ne fait nulle peine aux gens-de-bien, quand il les faut quitter à la mort, si même elle leur cause de la joie, parce qu'ils en ont connu & méprisé la vanité. Le souvenir des travaux qu'ils ont soufferts pour JESUS-CHRIST; le souvenir d'une vie pénitente & retirée, d'une vie qui n'a été qu'une suite des bonnes œuvres & d'exercices de dévotion; combien, dis-je, ce souvenir leur sera-t-il agréable? Il faut avouer, Chrétiens Auditeurs, qu'une vie sainte & mortifiée, fait sur l'esprit des hommes des impressions bien différentes, selon le point dont on l'envisage. A la considérer du moment qu'elle commence, c'est quelque chose d'affreux que trente ou quarante ans de solitude, de contrainte, trente ou quarante ans de combats contre tous les désirs & toutes les inclinations de la nature, combien d'ames perdent courage à cette veüe, & sont rebutées de faire une parfaite conversion? Mais cette même vie considérée du moment qu'elle finit, du lit de la mort, qu'on la trouve charmante, qu'elle paroît belle même aux libertins.

C'est alors qu'on entend dire aux personnes les

plus mondaines ces paroles si ordinaires en la bouche des agonifans, mon Dieu . si c'étoit à recommencer ; si j'avois pû prévoir ce que je vois aujourd'hui. Hélas que vous m'auriez aimé Seigneur, si dez ma première jeunesse, vous m'aviez ôté les moiens de vivre dans le luxe & dans les délices ? Ha, qu'il vaudroit bien mieux pour moi, que j'eusse suivi la pensée, qui me portoit à être Chartreux & à passer mes jours dans un parfait éloignement de tous les plaisirs. Qu'il y auroit bien plus de douceur à rendre l'ame dans un desert & sous un cilice, que sous cet alcove, & dans ce lit de drap d'or.

Mais si cette même Pénitence, qui a toujours paru si affreuse aux ames délicates & voluptueuses, leur semble alors si digne d'envie, quelle joie pour ceux qui l'ont pratiquée jusqu'au bout avec tant de courage & tant de constance ? Peut-on douter, que plus les austéritez ont été grandes & continuelles, plus la solitude a été parfaite & inaccessible aux hommes, plus la mortification des sens, de la curiosité, de toutes les passions, de tous les desirs a été exacte, plus aussi cette joie, ne soit pure & accomplie. Ce grand nombre d'années composées de tant de jours, ces jours dont tous les momens ont été mis à profit, & rendus précieux par la pratique de mille exercices de piété, de tant de bonnes œuvres, de si excellentes vertus ; Tout cela, dis-je, se présente à la mémoire comme un grand trésor, comme un amas immense de richesses qu'on a acquises ; qu'on doit infalliblement faire passer en l'autre vie, & qui suffisent pour y acheter un grand Roïaume, où l'on

regne éternellement. *Ingrédieris in abundantia sepulchrum.* Dieu soit loué, nous n'entrerons point au tombeau, nus & dépouillez, comme le commun des hommes, nous ne laisserons point à d'autres le fruit de nos travaux & de nos peines. Ce sont ici des biens qu'on peut emporter avec soi, qu'on ne peut pas même partager avec ceux qui nous survivent.

C'est à ce moment, que repassant avec un plaisir ineffable sur les grandes promesses, qui ont été faites aux vrais serviteurs de Dieu, une ame sainte aperçoit dans sa vie, toutes les vertus auxquelles les plus grandes récompenses ont été promises. Elle y voit & cette humilité qui doit être exaltée, & ce détachement à qui le Roiaume du Ciel appartient, & ces larmes qui doivent être changées en une éternelle consolation, & cette pureté à qui la veüe de Dieu est destinée, & cette abnégation à qui on a promis le centuple, & toutes ces œuvres de miséricorde à qui le Paradis a été préparé de la naissance du monde. Quel sujet de consolation, quand elle vient à considérer que la gloire lui est deüe par tant de titres différens ? Qu'on la donne pour un verre d'eau, & qu'elle a tout donné pour s'en rendre digne ? Qu'on y a droit pour avoir observé les Commandemens, & qu'elle a embrassé jusqu'aux conseils les plus-difficiles ? Que les derniers venus ne sont pas exclus du salaire, & qu'elle a porté le pois du jour & de la chaleur ? *Egrederre*, disoit à cette veüe le grand Hilarion. *Egrederé anima mea quid times ? Septuaginta annis servivisti Deo & adhuc times !* Courage, mon ame, nous n'avons rien à craindre, & nous avons lieu de

tout espérer. Voila soixante & dix ans de mortifications & de prières presque continuelles. Il y a soixante & dix ans que tu veille, que tu jeûne, que tu souffre, que tu vis dans le travail & dans le silence. Le Demon ne te peut pas accuser d'avoir attendu l'extrémité, pour songer à ton salut. On ne te reprochera point de n'avoir réservé à Dieu que le rebut des créatures, puisque tu lui as consacré tous tes âges depuis l'enfance. Ce n'est pas un simple désir de changer de vie, ni un repentir d'un moment, que tu vas offrir à ton redoutable Juge, c'est toute ta vie, c'est près d'un siècle de services, & d'une inviolable fidélité ? Oui durant l'espace de-près d'un siècle, tu as fait la guerre à tes passions, tu as tout refusé à tes appetits, tu as fui tout ce qui pouvoit flater tes sens, tu as perseveré malgré tous les efforts de l'Enfer, & toutes les contradictions de la nature dans un entier renoncement de toi-même. *Egrederere quid times ? septuaginta annis servisti Deo ? & adhuc times !* Sors, sors, que crains-tu ! après une pareille vie, toutes tes craintes ne sont que des vaines fraïeurs, & que des terreurs paniques.

Il est impossible, Chrétienne Compagnie, de bien comprendre la douceur, que ces reflexions causeront à l'ame fidèle. Mais je voudrois bien que nous songeassions un peu qu'à ce dernier moment nôtre vie se présentera à nos yeux, & qu'aparemment elle excitera en nos cœurs des mouvemens bien opposez. Je ne vous dis pas qu'au lit de la mort, la plûpart des objets vous paroîtront fort changez, que vous trouverez énormes des fautes, que vous méprisez aujourd'hui comme legères,

que vous vous étonnez d'avoir trouvé mal-aisé ce qui vous paroît impossible, que vous ne pourrez comprendre ce que c'est que vous avez aimé dans les créatures qui vous ont fait renoncer à l'amour de Dieu. Je dis seulement que toute vôtre vie s'offrira à vôtre mémoire telle qu'elle aura été, & qu'elle vous sera si présente, si nettement exprimée que vous ne pourrez vous empêcher d'en considérer toutes les parties. Mais enfin qu'est-ce que cette veüe représentera à nôtre esprit ? si ce n'est ce que nous avons fait jusqu'à présent, ce que nous faisons tous les jours, & ce que nous ferons jusqu'à la mort ? Dans ce qui est déjà écoulé nous verrons beaucoup de péchez presque point de Pénitence. Quelques Confessions mais peu de douleur, nul amendement, des réchutes continüelles, un grand attachement au monde, un grand amour de nous-mêmes, un grand soin de tout ce qui se passe avec le tems, un oubli entier de l'Eternité.

Pour le présent, croiez-vous que cette vie tiède, cette vie partagée, & si inégalement partagée à Dieu & au monde, ces longues journées consacrées à l'oïveté & aux divertissemens, ces prières si rares, si courtes, si froides : Croiez-vous, dis-je, que tout cela s'offrant alors à vôtre mémoire, doive former un spectacle fort capable de vous réjouir, ou même de vous consoler ? Malheureux & inconfidez que nous sommes, peut-être que nôtre plus-grand soin, nôtre unique étude, est d'éloigner de nous tout ce qui pourroit nous donner quelque plaisir à la mort ; c'est-à-dire d'éviter tout ce qui peut crucifier nôtre chair, &



rendre nôtre vie semblable à celle des Saints:

Quoi, Chrétiens Auditeurs, nous savons certainement quel effet doit produire nôtre vie envisagée de ce dernier point ; de ce dernier moment, qui doit la finir, nous savons ce qui nous y doit plaire, ce que nous serions ravis d'avoir fait, ou de n'avoir pas fait, d'où vient donc que nous ne disposons pas les choses de telle sorte, qu'alors nous puissions être contents de tout, que du moins il n'y ait rien qui nous choque dans cette veüe. Comment ne songeons-nous point à faire quelque chose de grand, de généreux, d'héroïque, dont l'éclat relève, pour ainsi dire, le tableau qui nous doit être présenté au lit de la mort ? Comment chaque jour n'y ajoûtons-nous point quelque nouveau trait, quelque ornement qui l'enrichisse, & qui en augmente la beauté ? Pourquoi prenons-nous plaisir à le gâter, à le barbouiller, à le salir, & à le couvrir d'ordures, à le mettre dans un état qui nous fasse honte, qui nous fasse horreur, qui nous fasse mourir ou désespérer ? En voila assez, ce me semble, pour faire voir, que si à l'heure de nôtre mort, toutes nos réflexions s'arrêtoient sur le tems passé, les Saints n'auroient pas sujet de la craindre. Mais ils ne peuvent s'empêcher de jeter encore les yeux sur l'avenir, où ils découvrent d'abord un redoutable jugement, & une éternité encore plus-redoutable, il est bien difficile de demeurer calme dans l'attente de deux choses de si grande conséquence ; je prétens néanmoins, que bien-loin d'être troublez par cette pensée, elle rend leur joie plus pleine, & plus accomplie. C'est le second point.

2. 10

S'il est vrai comme l'assure S. Augustin Psalme cinquante-sept, s'il est vrai, dis-je, que le Batême est comme une conception spirituelle, par laquelle nous entrons dans le sein de l'Eglise, pour y être formez par la Doctrine de JESUS-CHRIST, on ne peut douter, que la mort ne soit à vrai dire la naissance de tous les Chrétiens, puis que ce n'est qu'alors qu'ils quittent le sein de leur mere, qui les enfante à l'éternité. C'est pour cela sans doute, que S. Grégoire de Nyffe compare la mort à une acoucheuse, qui nous aide à sortir de la prison & des ténèbres, où nous vivons sur la terre, pour nous faire passer dans ce grand jour, que nulle nuit ne doit jamais obscurcir ? Mais si cela est ainsi, d'où vient que la naissance naturelle passe pour un jour heureux dans l'esprit de tous les hommes, & que la mort dans l'opinion même des Chrétiens, est un jour triste & funeste ? La raison de cela, si je ne me trompe, c'est qu'à cette dernière naissance, il se fait, si je l'ose dire ainsi, quantité de fausses couches ; c'est que plusieurs y naissent comme des misérables avortons mal-formez, privez de la grace, ils n'y naissent que pour mourir & d'une mort éternelle. Mais les gens-de-bien, qui ont profité du séjour qu'ils ont fait au monde, pour se rendre des hommes parfaits, de nouveaux hommes, pour se réformer sur le modèle de JESUS-CHRIST ; les gens-de-bien regardent la mort, comme un passage à une meilleure vie, & on les voit se réjouir aux aproches de leur dernière heure, comme feroient les enfans, s'ils avoient de la raison, quand ils sont sur le point de sortir du ventre qui les a conçeus.

Je fai, Messieurs, que la crainte, qui est le commencement de la Sagesse, en est aussi la consommation selon cette parole du Sage, *Corona Sapientia timor Domini*. Je n'ai pas oublié cet autre mot du même Prophète. Bien-heureux l'homme, qui ne cesse jamais de craindre. *Beatus homo qui semper est pavidus*. Enfin je n'ignore pas que le Seigneur est terrible ; mais je fai aussi qu'il n'est point injuste dans ses jugemens, & que comme on ne peut trop appréhender de lui déplaire, aussi ne doit-on nullement appréhender d'en être traité avec rigueur, quand on s'est étudié à le servir. C'étoit cette pensée qui rendoit l'Apôtre si intrépide, que sentant approcher son dernier jour, bien-loin de trembler dans la pensée du jugement, il ne faisoit nulle difficulté de dire, qu'il y attendoit de la justice de son Juge la Couronne de gloire, pour laquelle il avoit essuié tant de fatigues. C'est-pour-cela que tous les Peres disent, que les gens-de-bien, n'ont nulle crainte de la mort, & que les Saints la désirent, qu'ils meurent aussi-bien que les pécheurs, mais qu'ils ne tremblent pas en mourant, comme les pécheurs, qu'il faut qu'ils subissent la loi commune, mais avec cette différence, que cette nécessité si fâcheuse aux autres leur est utile, & même agréable. En effet, Messieurs, qu'est-ce qu'il y a dans ce jugement, dont la mort doit être suivie, qui puisse épouvanter une ame vraiment Chrétienne ? Qu'y a-t-il dans ce jugement, qui ne doive le lui faire désirer. Il y faudra rendre compte de toutes nos actions, de toutes les graces qu'on aura reçeûes, & de l'usage qu'on aura fait même des biens temporels. Voila

qui doit effraïer tous ceux qui auront vécu dans le desordre , ou dans la tiédeur , mais pour un Chrétien réglé & fervent , quoi de plus à souâiter qu'un compte de cette nature ? Un général d'armée , qui dans six mois de tems a gagné des batailles , pris des Villes , réduit des Provinces , qui n'a épargné ni ses suëurs , ni son sang pour rendre les armes de son Prince victorieuses , que désire-t-il d'avantage , que de venir à la Cour étaler les prises , qu'il a faites sur l'ennemi , montrer ses plaïes , & faire à son Roi le détail d'une si glorieuse campagne ? C'est une chose terrible , que d'être obligé à rendre compte d'une aussi-grande & aussi-importante administration que celle qui nous est confiée , quand on n'a songé à rien moins qu'à s'en acquiter fidèlement , qu'on a négligé les intérêts de son maître ; Mais est-il rien de plus agréable , que de comter quand on n'a que des gains , que des profits , que des augmentations à produire ? Quand on peut dire avec ce fidèle Intendant. *Domine quinque talenta tradidisti mihi , ecce alia quinque superlucratus sum.* Seigneur vous m'aviez donné cinq talens , j'avoûë que j'aurois dû les multiplier plus que je n'ai fait , mais du moins ne les ai-je pas enfoui , je les ai fait valoir , & en voila dix que je vous raporte , vous m'aviez donné des richesses , je ne m'en suis point servi à entretenir le luxe & la vanité dans ma maison ; les pauvres y ont eû part , aussi-bien que mes enfans , j'en ai paré vos Autels , j'en ai révéru vos membres. Quoi-que j'aie eû beaucoup de tems , je n'ai pas creû qu'un si grand trésor m'eût été acordé pour le dissiper ; j'ai consacré ce loisir à la méditation de vos Divines

paroles , à la contemplation de vos Mistères , à l'instruction & à la sanctification des ames que vous m'aviez confiées , ou qui se sont trouvées comme sous ma main. J'ai donné des journées entières à la visite des malades , je me suis occupé à consoler les mal-heureux , & à pacifier les différens , qui naissoient entre mes freres. Vous m'aviez donné des yeux je les ai usés à la lecture des Livres Saints ; des oreilles elles n'ont été ouvertes qu'à vôtre parole , & aux discours qui pouvoient m'édifier ; une langue elle ne s'est pleüë qu'à parler à vous ou de vous. Je n'ai rien oublié pour faire un bon usage de toutes vos inspirations, de toutes vos graces , je me suis senti apellé à la solitude & j'ai fui le grand monde. Vous m'avez porté à la mortification de mes sens & je me suis privé des plus-doux plaisirs. Vous m'avez inspiré le désir de la prière je me suis rendu à cét atrait, & depuis je ne l'ai jamais abandonnée , non pas même quand j'en ai été le plus-rebuté. Vous m'avez ordonné d'aimer mes freres , & vous savez Seigneur , que je n'ai cessé de vous prier même pourmes ennemis. Enfin vous m'avez envoïé des maladies je les ai souffertes sans murmurer ; des pertes de bien je vous en ai beni de tout mon cœur , des confusions je les ai reçûës avec actions de graces.

Lorsque les comptes sont en cét état, ne seroit-on pas bien mal-heureux , si l'on n'étoit point apellé pour les rendre , que doit craindre à la mort un serviteur si fidèle , mais que ne doit-il pas espérer dans l'éternité ? C'est ici , Messieurs le comble du bon-heur des Saints , & la plus

grande source de la joie, dans laquelle ils ont coutume de rendre l'esprit. C'est pourtant de quoi je vous entretiendrai le moins, parce que je me sens entièrement acablé par la seule veüe de cette éternité délicieuse, où ils se voient si près d'être admis.

Si un malade après une longue maladie se réjouit du retour de sa santé, si un esclave après une servitude de plusieurs années voit briser sa chaîne avec plaisir, si un Pilote après une périlleuse navigation tressaille de joie à la veüe du Port & de sa Patrie; si l'on attend avec impatience un jour de Fête, & de divertissement, si toute la nature semble réveiller, lors que les premiers traits de l'aurore commencent à peindre le Ciel, & à promettre un beau jour; qui pourra jamais exprimer l'allegresse, le transport d'une ame sainte; laquelle se voit sur le point de finir une vie si triste, si laborieuse, exposée à tant de perils, & à la veille d'être comblée de biens, d'honneur, de plaisir pour une éternité toute entière. *Consummatum est*: Peut-elle dire alors avec JESUS-CHRIST: C'en est fait, nous voila au bout de la carrière. La course a été longue & pénible, il ma falu faire des grands efforts, surmonter des grands obstacles, soutenir de rudes combats, il m'en a coûté bien de sueurs, bien du sang. Mais le Seigneur en soit éternellement glorifié. La voila enfin terminée, on est content de mes services, le tems du travail ne réviendra jamais plus. Il n'y aura plus de maladies, plus d'aversitez, plus de croix, plus de contrainte, plus de pénitence. Nous n'aurons plus de désir à réprimer,

plus de passion à combattre ; nous voila à la source des plaisirs & des délices , je m'en vais jouir d'une entière liberté ; je m'en vais voir de mes yeux , tout ce que j'ai creû , jusqu'ici avec tant de peine , je m'en vais posséder ce que j'ai espéré avec tant d'inquiétude , je m'en vais aimer , & être aimé éternellement sans plus appréhender ni la colére de Dieu, ni mon inconstance.

Et ne croiez point , Chrétiens Auditeurs , qu'il y ait de la présomption dans ces sentimens , & que ce soit chanter victoire avant la fin du combat. Je sai que tandis qu'il nous reste un souffle de vie, les plus-Saints peuvent périr, comme les plus-méchans peuvent changer. Cela est possible absolument , mais à mon sens cela est moralement impossible ; Cela n'est jamais arrivé & n'arrivera jamais. Ouï , Messieurs , ce seroit en vain que les bons craindroient de se pervertir à la mort ; comme c'est en vain , que les pécheurs espèrent de s'y convertir ; ce n'est plus un tems de Pénitence , ni pour les uns , ni pour les autres , il faloit commencer plutôt à pleurer ses crimes ; & quand on a vécu dans l'innocence , on doit alors commencer à se réjouir. C'est-pourquoi on peut observer dans la mort des Saints , qu'ils en ont presque tous reçeûs la nouvelle avec actions de graces, que les uns se sont mis à entonner des Cantiques de loüanges , & les autres ont prié qu'on en chanta au tour de leur lit , ils ont consolé leurs amis , ils ont ri de leurs larmes , ils s'en sont plains , les plus-humbles , les plus-timides ont dit hardiment qu'ils alloient voir Dieu, ils ont promis leurs prières à ceux-mêmes qui ne les leur demandoient pas.

Que si vous en êtes scandalisez , si vous leur reprochez l'excez de leur joie , si vous les avertissez de craindre l'orgueil , & les jugemens de Dieu, ils vous répondront comme fit le grand S. François d'Assise à son Confesseur , qu'il n'est pas en leur pouvoir de prendre de tristes pensées , sachant que dans un moment ils doivent être dans le Paradis , *non licere sibi aliter facere , cum sciret se brevi fore cum Deo.* Dieu leur inspire alors une si grande confiance qu'ils croient déjà voir le Ciel ouvert, & la place qui leur est marquée parmi les élus ; vous avez beau leur dire qu'il faut trembler jusqu'au bout , tandis que le Seigneur lui-même leur ordonne d'être calmes & de venir à lui teste levée, *Respicite , & levate capita vestra , quoniam appropinquat redemptio vestra.* Laissez , laissez trembler les serviteurs lâches & infidèles , ils en ont encore plus de raison qu'ils ne pensent ; Mais pour vous régardez le Ciel où vous êtes attendu , & où vous allez être paiez si libéralement de tous vos services.

Saint Jérôme dans l'éloge qu'il a fait de Népotien , dit que ce Saint homme étant sur le point de rendre l'ame en présence de tous ses amis , il étoit le seul , dont le visage parût gai & riant , & que tandis que tout le monde fondoit en larmes, il ressentoit une joie qui éclatoit même au-déhors. On voïoit bien , dit ce Saint Pere , qu'il ne mourroit pas en effet , mais qu'il changeoit seulement de demeure , qu'il ne quittoit ses amis que pour en aller réjoindre d'autres , dont la compagnie lui devoit être encore plus douce. *Intelligeres illum non emori sed migrare , mutare amicos non relinquere.*



Saint Grégoire le Grand raconte , qu'un homme de bien nommé Servole , sentant une nuit par le redoublement de ses douleurs , que sa dernière heure étoit venuë , se mit à crier , & fit lever les pauvres , qu'il avoit toujourns en sa maison en grand nombre, non pas pour demander un prompt secours à son mal , ou pour faire apeler des Prêtres qui l'assistassent dans un accident si subit ; mais entonnant lui-même un des Pseaumes de David , il les pria de-le chanter avec lui , pour rendre graces à Dieu , de ce que sa mort étoit proche : J'ai veû moi-même un agonisant , qui entendant au tour de son lit quelques personnes qui ne pouvoient rétenir leurs gémissemens , il les envisagea d'une manière , qui sembloit leur reprocher leur foiblesse & leur peu de Foy ; puis refermant les yeux avec un air serain & tranquille , est-il possible, leur dit-il , qu'on m'aime si peu , qu'on ne prenne nulle part à ma joie , & qu'on ne puisse se réjouir avec moi de mon bon-heur ? Pourquoi pleurer , ajouta-t-il en montrant le Ciel avec la main : C'est-là-haut que nous allons ? Combien en a-t-on veû , & combien en ai-je veû moi-même qui défendoient positivement qu'on priât Dieu de leur prolonger la vie , & qu'on n'a jamais pû résoudre à faire des vœux pour le recouvrement de leur santé ; Combien d'autres qui avoüoient qu'ils n'auroient jamais creû qu'il eût été si doux de mourir ; J'en ai veû moi-même qui révenant comme par miracle du sein de la mort, ne pouvoient rétenir leurs larmes , ni se consoler de ce qu'un si grand bien leur étoit différé. *Ubi est mors victoria tua ?* Doit-on s'écrier à la veüe de

ces exemples, *Ubi est mors stimulus tuus.* O mort redoutable, & hideuse mort, que sont donc devenues ces armes cruelles, cette présence affreuse, qui fait pâlir les plus intrépides ? Cét aiguillon autre-fois si pénétrant, s'est-il si fort émoussé qu'on n'en sente plus les coups ? Quel si grand changement s'est donc fait en ce visage difforme & terrible, qu'on t'envisage sans fraieur, qu'on ne t'appréhende plus, qu'on t'aime, qu'on te désire ? Quelle différence, Messieurs, de ces doux sentimens, de ce calme, de cette joie, avec les inquiétudes & les terreurs mortelles, les agonies, & le desespoir, où l'on voit mourir les personnes qui ont aimé le monde & ses vains plaisirs ? Que de précautions il faut prendre pour les avertir du péril où ils se trouvent. Quelle tempête n'excite point dans leurs cœurs une si triste nouvelle ; dans quel trouble, dans quelles mortelles agitations ne se passent point ces dernières heures de leur vie : Que d'amers & d'inutiles repentirs du passé ! Que de justes craintes à la veüe d'un avenir, qui les attend, qui les presse, qui ne leur donne plus de loisir de réparer le tems perdu. *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.* Oüi certainement, la mort d'un homme de bien est quelque chose de précieux ; & quoi-qu'on donne, quoi-qu'on souffre pour l'aquerir, on ne la sauroit trop paier ; Quel bonheur d'attendre sans émotion ce dernier passage, dont le souvenir a coûtume d'épouvanter tout le monde ? Quel privilége d'être en assurance, de jouir d'un parfait repos d'esprit, de se sentir le cœur tout plein d'allégresse en un tems où tout gémit, où tout soupire, où tout tremble ; en un

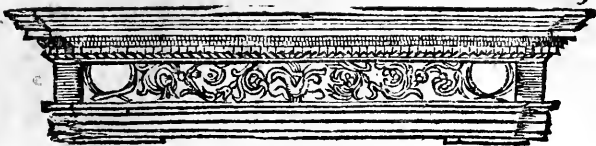
tems

tems où les Grands du monde souffrent plus de douleurs en un moment, qu'ils n'ont goûté de plaisir en toute leur vie, en ce tems, dis-je, se trouver sans effroi, sans souci, sans défiance; voir la mort venir à nous, pour ainsi dire, les armes baissées, ne recevoir que des caresses de ce Lyon rugissant, se jouer de ce monstre affreux & cruel. Est-il quelque genre de vie si austère, qu'il ne falut embrasser? Est-il quelque action si difficile, si opposée à nôtre humeur, qu'il ne falut entreprendre pour se procurer un si grand bien?

Je ne m'étonne pas que les méchans-mêmes souâissent de finir ainsi leurs jours, & qu'ils disent avec l'impie Balaan : *Moriatur anima mea morte justorum.* Les Impies souâissent de mourir comme les Justes, dit le Savant Tostat, parce qu'ils n'ignorent pas que mourir de la sorte, c'est goûter par avance les douceurs du Paradis. *Volunt bonam mortem, quia felicitas est.* Mais ne sont-ils pas bien insensés de s'y attendre, s'il est vrai, que ce qui fait à la mort le bon-heur des Justes, est la veüe du passé qui a été Saint, & de l'àvenir qui doit répondre exactement & infailliblement au passé: N'est-il pas autant impossible qu'un mauvais Chrétien meure de la mort des Saints, qu'il est impossible qu'il n'ait pas été ce qu'il a été effectivement? Vous êtes trop raisonnable, Chrétiens Auditeurs, pour vous flater d'une espérance si vaine. Mais prenons garde, que par nôtre négligence, par l'atâche que nous avons aux amusemens de la vie, faute de songer assez à

l'Eternité, faute de méditer souvent sur la mort, sur cette terrible mort, nous ne soions privez des douceurs qui accompagnent celle des Saints, que je vous souaite, au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit. *Ainsi soit-il.*





# SERMON IV.

## POUR LE JOUR DES MORTS.

Venient dies in te , & circumdabunt te  
inimici tui vallo , & circumdabunt te,  
& coangustabunt te undique , & ad ter-  
ram prosternent te.

*Il viendra un jour mal-heureux pour toi , que  
tes ennemis t'assiégeront , qu'ils t'environne-  
ront de tranchées , qu'ils te ferreront de tou-  
tes parts , qu'ils te renverseront , & te dé-  
truiront entièrement. S. Luc. c. 19.*

*L'Impie à l'heure de la mort n'aperçoit par tout que  
des suiets de douleur & de desespoir ; La veüe du  
passé le desespère parce qu'il y voit des biens qu'il  
a trop aimez , & qu'il ne peut plus reténir. L'avé-  
nir met le comble à son desespoir parce qu'il y voit  
des maux qu'il n'a pas assez craint & qu'il ne peut  
plus éviter.*

**E T T E** Prophétie de la destruction de Jé-  
rusalem , est une figure de la mort funeste  
des méchans , selon la remarque du grand Saint

Grégoire en son Homélie trente-neuvième. Ces tranchées, ces ataqes, ces ruines nous représentent les tentations, les craintes, les fraïeurs, le desespoir d'un pécheur agonisant : Ces ennemis sont les Demons qui l'assiégent, la conscience qui le presse, la justice de Dieu qui l'acable par la seule veuë des tourmens qu'elle lui préparè. Mais quelque terrible que soit cette image, quoique toute l'histoire & ancienne & moderne, n'ait rien de si triste que la désolation de cette Ville infortunée ; j'ose dire que tout cela n'exprime que foiblement l'état où se trouve un mauvais Chrétien lors qu'il faut mourir.

O si je pouvois vous faire aujourd'hui une peinture exacte de ce déplorable état, si je pouvois vous faire voir tout ce que le pécheur voit alors d'horrible, & devant lui, & autour de lui, & dans lui-même : Quelles sont ses pensées, ses mouvemens, ses peines, & ses tortures secrètes ! Il n'en faudroit pas d'avantage pour ébranler les cœurs les plus-endurcis dans le mal, & pour rendre les gens-de-bien en quelque sorte inébranlables. Ce que je puis vous dire en deux mots, c'est que la mort, selon l'expression d'un Pere, est comme l'horison du tems & de l'éternité, c'est-à-dire le point qui les lie & qui les sépare tout ensemble, le milieu par où l'on passe de l'un-à-l'autre. Or comme le milieu participe aux qualitez des deux extrémités qu'il unit ; la mort tient quelque chose & de la vie dont elle est la fin, & de l'éternité qu'elle commence. De-sorte, que la mort des méchans est toujours impie, comme leur vie, & toujours mal-heureuse comme leur éternité. Je ne

vous parlerai pas dans ce discours de l'impénitence finale du pécheur , qui met le comble à ses crimes par son ostination ; Je vous parlerai seulement aujourd'hui de cette douleur amère & inutile , de cet Enfer anticipé , que le pécheur endure en son dernier jour. La Sainte Vierge de qui nous espérons tous la grace de mourir de la mort des Saints , nous obtiendra aisément du secours pour parler avec profit de celle des réprouvez : Faisons-lui pour cela cette prière , qui lui est si agréable. *Ave Maria, &c.*

C'est un spectacle bien triste , Messieurs , que de voir un malade à l'agonie , qui destitué de tout secours , rend encore contre la mort un foible & inutile combat. Vous voïez un corps étendu & immobile sous un drap , privé de l'usage de tous les sens extérieurs , qui n'a presque plus rien de vivant que son ame , qu'il ne rétient qu'à grand peine , ses yeux s'éteignent , se renfoncent dans la teste , ses jouës se rident , ses lèvres se retirent , ses dents s'enrouillent & se noircissent à veüe d'œil , sa bouche se remplit d'écume , tout son visage pâle & défiguré est noié dans une sueur froide & mortelle , sa poitrine s'élève par de violentes secousses , un râllement affreux acompagne ses respirations courtes & fréquentes , tous ses membres se glacent & se roidissent. Parmi ceux qui l'environnent , les uns l'exhortent à haute voix de profiter des derniers momens , les autres éclatent en des cris que la douleur leur arrache : Mais il ne voit plus. ni ces bons amis , ni ces parens désolcz ; Il n'entend plus ni leurs avis , ni leurs plaintes. Voila une fidèle image de ce que nous serons in-

failliblement quelque jour. Les uns dans fort peu de tems , les autres un peu plus-tard , mais tous certainement beaucoup plus-tôt que nous ne croions. Mon Dieu ! comment est-ce que cette pensée ne nous guérit point de tous les vains attachémens que nous avons ici-bas ? Comment pouvons-nous songer à nous y établir , à y aquérir de l'honneur & des richesses, puis que les riches aussi-bien que les pauvres , les grands aussi-bien que les petits , les savans & les idiots , seront tous enfin réduis en l'état affreux, dont je viens de vous faire la peinture.

Dans une si grande calamité , ne pensez pas , Chrétiens Auditeurs, que l'ame d'un pécheur n'ait à combattre que le mal , qui la chasse de sa demeure mortelle , dans l'impuissance où elle est d'y rester long-tems , elle tourne les yeux de toutes parts pour chercher quelque adoucissement à sa misère : Mais hélas ! de quelque côté qu'elle jette la veüe , soit qu'elle s'arrête sur le passé , ou quelle la porte dans l'avenir , elle n'aperçoit par-tout que des sujets de douleur & de desespoir ! Dans le passé , elle trouve des plaisirs plus-cruels que les plus-cruels suplices ; dans l'avenir elle découvre des tourmens , qui ne sont déjà que trop présens pour elle. Le passé la desespère , parce qu'elle y voit des biens qu'elle a trop aimez , & qu'elle ne peut plus reténir. L'avenir met le comble à son desespoir , parce qu'il lui présente des maux qu'elle n'a pas assez craint , & qu'elle ne peut plus-éviter. En un mot , un bon-heur qui ne subsiste plus que dans sa mémoire , un mal-heur qui n'est encore que dans son imagination , sont les deux



causes de l'Enfer réel qu'elle souffre : Ce seront aussi les deux points de ce Discours.

On dit que la mort est toujours semblable à la vie, & cela est vrai au sens qu'on le dit ; mais il n'est pas moins vrai dans un autre sens, qu'il y a toujours une extrême opposition entre la vie & la mort, puisque quand la vie s'est passée dans les larmes & dans les souffrances, on meurt dans la joie & dans une grande tranquillité : Et qu'au contraire une vie agréable & voluptueuse est toujours suivie d'une triste mort. C'est ce que le Sage a voulu nous enseigner par ce Proverbe : *Le deuil se trouve à la fin des plus-grandes Fêtes. Extréma gaudij luctus occupat.*

Comme la pensée de la mort trouble les pécheurs dans leurs plaisirs, la pensée de leurs plaisirs les vient troubler à son tour au lit de la mort. Car ou ils en considèrent la douceur & ils ne voudroient pas les quitter si-tôt, ou ils en reconnoissent la vanité & ils voudroient les avoir quitte plutôt, ou ils en voient le dérèglement & ils voudroient bien ne les avoir jamais goûtés. Trois desirs, qui étant en eux plus-violens que nous ne saurions les concevoir, & pour des choses absolument impossibles, leur causent nécessairement un tourment inexplicable.

O mort ! s'écrie l'Auteur de l'Ecclésiastique ; Que ton souvenir est amer à quiconque a établi sa paix dans la jouissance de ses richesses ! *O mors ! quàm amara est memoria tua homini pacem habenti in divitiis suis !* Mais si le simple souvenir de la mort est rempli de tant d'amertumes, que doit-on penser de la présence-même de la mort ? Quelle peine

pour cét homme qui s'étoit fait comme une idole de son argent ; pour cette femme qui n'a jamais songé qu'à se divertir , qu'à jouir de toutes les commoditez , de toutes les douceurs de la vie , qui a encore mille desseins dans l'esprit , mille attachemens dans le cœur : Quelle peine , dis-je , pour ces personnes , de se voir contraintes de renoncer tout-d'un-coup à toutes ces choses , & lors qu'on s'y atendoit le moins ? *Siccine separas amara mors !* Quoi de tant d'habits & de meubles si pretieux , me voila donc réduit à une bière , & à un suaire , il faut que je passe dans une région inconnüe , sans suite , sans compagnie , sans adresse , sans viatique , comme un miserable , qu'on exposeroit tout nud dans une Isle déserte , ou dans quelque terre inhabitée ! On continuera de jouër , & de se réjouir dans le monde , on y fera grand chère de mon bien , on s'y habillera magnifiquement de mes dépouilles , on logera dans les Palais que j'ai bâtis , on consumera en toutes sortes de plaisirs l'or & l'argent que j'ai amassé , tandis que je pourrai dans un cimetiére , que j'y mangerai la terre , & que j'y serai mangé des vers !

De-là vient , Messieurs , qu'on n'ose dire à ces gens-là le péril où ils se trouvent , ils n'ont plus quelquefois qu'une heure de vie qu'on dispute encore à qui leur portera la nouvelle de la mort , & quand on a enfin passé ce triste mot , qu'on leur a dit cette parole amère & cruelle , *Il faut mourir* , on a grand soin de faire rétirer toutes les personnes que le malade a aimées , de peur que leur présence ne lui augmente encore le sentiment de la per-

te qu'il en va faire. On éloigne les compagnons de ses plaisirs, afin qu'il en perde plutôt l'idée. On supprime tout discours d'enfans, de femme, de bien temporels, afin qu'il quitte tout avec moins de peine. Mais en vain ces précautions, toutes ces choses lui tiennent trop au cœur, pour les oublier si facilement. Il demande encore le Médecin, il se plaint qu'on l'abandonne, qu'on lui épargne les rémèdes, qu'on le laisse mourir sans secours, il offre la moitié de son bien à qui le retirera de ce péril. Il me semble voir un grand arbre, lequel a vieilli dans le champ où il est planté, & qui a rempli la terre de ses racines, on a beau le déchausser, & fouir bien avant tout à l'entour, on ne sauroit l'arracher de là, il tient à la terre par trop de liens, qu'il ne peut ni quitter, ni attirer après lui, il y faut nécessairement employer le fer & la coignée. *Jam securis ad radicem arboris posita est.* La main de Dieu a frappé ce mauvais Chrétien, il faut qu'il tombe, il résiste en vain à une si grande puissance, tout ce qui l'attache au monde n'est pas capable de l'y arrêter. Et c'est cette nécessité indispensable, qui lui faisant faire réflexion sur la vanité des choses qu'il a aimées, & auxquelles il mettoit sa confiance; lui cause un second ré regret encore plus amer que le premier, qui est de n'avoir pas plutôt quitté ce qu'il devoit quitter si tôt.

Nous voions mourir de tems-en-tems des personnes de la première qualité, deux ans, un an, quelquefois six mois après être entrez dans le grand monde, après si être liez par le Mariage, après avoir commencé à vivre dans l'éclat & dans

le luxe. Lors que cela arrive, je ne puis m'empêcher de me dire à moi-même ; hélas ! pour un an de tems, pour six mois, faloit-il prendre de si grands engagements avec les créatures ? Si ce jeune homme, si cette jeune femme avoient pris le parti de la Rétraite & de la Croix, ils seroient déjà au bout de leurs peines, & ils seroient de grands Saints, au-lieu que pour avoir mal choisi, les voila mal-heureusement privez des biens d'ici-bas & de ceux du Ciel ! Quelle douleur à ceux, qui comtoient sans doute sur une fort longue vie, qui avoient peut-être été détournés de se donner à Dieu par la vaine appréhension de cinquante ou soixante années d'austérité ? Quelle douleur de voir, qu'il ne s'agissoit que de quelques mois, qu'ils ont perdu l'occasion de faire un si beau sacrifice, & de meriter à si peu de frais une grande récompense ? Je ne sai, Messieurs, si vous comprenez bien tout ce que cette pensée doit avoir de désolant ; pour moi, je confesse qu'elle me paroît tout-à-fait insupportable. Or quelque âge que nous aions vécu, si nous n'avons pas vécu Chrêtiennement, nous devons nous attendre aux mêmes régrez.

Car c'est merveille combien la plus-longue vie paroît courte, quand on est au bout. Ce n'est qu'un jour, ce n'est qu'un moment ; Alors, dit Saint Pierre de Damien, le pécheur régarde derrière soi, & il ne voit qu'une carrière d'un pas, il régarde devant soi, & il aperçoit les espaces infinis de l'éternité, & pleure d'avoir pû par un chemin si court, s'ouvrir une carrière éternelle de bon-heur & de délices. Il considère, que si au-

lieu des plaisirs qu'il a recherché , il avoit embrassé les travaux de la Pénitence , ces travaux seroient passés comme ces vains plaisirs le sont , & que de toutes ces souffrances , il ne lui resteroit qu'un doux & délicieux souvenir. Ce qui l'affligera d'autant plus , que les objets prenant alors une autre face à son égar , il ne trouvera rien de si aisé ; que ce qui lui aura paru le plus-impossible. Il verra clairement , qu'il pouvoit faire ce que tant d'autres ont bien fait. Il s'étonnera , qu'il ait délibéré un seul moment à les suivre ; les choses pour lesquelles il a été le plus-passionné , s'éffaçant insensiblement comme les couleurs, lors que le Soleil se retire , se présenteront à son esprit destituées de tous les attraits qui l'ont autrefois surpris. Qui m'avoit enforcélé , se dira-t-il lui-même, pour me faire trouver des charmes à ce visage qui devoit pourrir , à cet honneur qui devoit s'évanouir , à cet or que je ne pouvois conserver , à cette vie qui devoit être si courte ?

Toutes ces vérités lui paroîtront si évidentes , il en sera tellement persuadé ; il verra d'une manière si palpable & si sensible qu'il a vécu comme un aveugle , comme un enfant , comme un fou ; qu'il mérite d'être la risée de tout ce qu'il y aura jamais de personnes raisonnables : Il sera , dis-je , si persuadé , si convaincu de toutes ces choses , que nous le sommes moins de ce que nous voyons de nos yeux , & de ce que nous touchons de nos mains. Or cette lumière si brillante , cette veüe si claire & si nette , allumera en son cœur de si grands desirs de retourner sur ses pas , pour recommencer sa course , qu'il n'est point de pen-

chant si rapide , point d'instinct si fort , point de passion si ardente , qui puisse exprimer la violence de ces mouvemens. Quelle sera donc sa peine & son desespoir , lors qu'il se verra arrêté par un obstacle invincible , lors que sa volonté emportée par la conviction de l'esprit , comme par un pois immense , viendra hurter & se briser contre le décret immuable de la volonté Divine , qui a fixé la mort à ce moment ? *Manere satagit , ire compellitur.*

Réprésentez-vous , Chrétiens Auditeurs , l'infortuné Pharaon , qui s'étant folemment engagé à poursuivre le Peuple d'Israël par la route que Dieu leur avoit ouverte au milieu de la mer rouge ; & voiant que le Ciel prénant le parti de ses ennemis , foudroie son armée de toutes parts , fait brusquement sonner la retraite , & tourne visage pour gagner l'autre bord à-toute- bride ; quel est son desespoir lors qu'il aperçoit que les flots se sont réunis derrière lui , qu'ils opposent à sa fuite des abîmes impénétrables , qu'il lui faut périr au milieu de ces abîmes , sans pouvoir faire un seul pas pour reculer. Voila l'image du pécheur mourant , qui s'aperçoit enfin des mauvaises voies qu'il a tenues , & qui conçoit des violens , mais d'inutiles desirs de corriger ses imprudentes démarches.

Il reconnoît donc encore une-fois qu'il faut partir , & son terme aprochant toujours d'avantage , ses plaisirs , dont il n'a encore envisagé que la douceur & la vanité , paroissent enfin avec toute la laideur , que leur cause leur dérèglement , & lui font voir le plus-terrible , & le plus-affreux spectacle , qu'on puisse imaginer. Car il est cer-

tain , Chrétiens Auditeurs , que tandis que le pécheur jouit encore de la vie , il ne voit ni le nombre , ni l'énormité de ses crimes. Pour le nombre , on diroit que ce sont des ennemis qui se cachent à lui de-peur d'être découverts , jusqu'à ce que l'aïant attiré comme dans leur embuscade , & réduit au point de ne pouvoir échaper , ils se produisent tous en un moment , & viennent fondre sur lui , pour l'accabler par leur multitude. De-sorte qu'il peut dire alors avec David : *Comprehenderunt me iniquitates meae , & non potui ut viderem , multiplicatae sunt super capillos capitis mei.* Me voici tombé subitement entre les mains de mes propres crimes , le nombre en est si grand , que je ne puis me rendre à les régarder , il surpasse de beaucoup celui des cheveux que j'ai à la teste. Oûi , Messieurs , à l'heure de la mort le pécheur verra toutes les tâches de sa vie ; au défaut de sa mémoire qui dans cette occasion ne lui fera que trop fidèle , les Demons l'en feront ressouvenir ? Dieu-même lui ouvrira sa conscience , & lui en fera voir toutes les plaies d'une seule veüe. O Dieu quelle corruption ! Quelle effroïable sentine ! Et qui pourra en supporter la puanteur sans mourir ? Que de desordres qu'il n'avoit jamais aperçûs , que de péchez en un seul péché , que de péchez mêmes dans ses bonnes œuvres ! Dans cette foule presqu'innombrable de pensées , de paroles , d'actions , qui devoient toutes être pour Dieu seul , à-peine en trouve-t-il une seule qui n'ait été contre Dieu. Ce n'est par-tout que haine , que colére , qu'envie , qu'orgueil , qu'amour déréglé , qu'ambition , qu'avarice. En effet il a toujourns été possédé de quelqu'une de ces passions ;

& l'on fait assez que tandis qu'elles regnent dans un cœur, elles emportent toutes les pensées, qu'on ne peut presque parler d'autre chose, qu'on ne songe qu'à les contenter. Quelle confusion pour ce mal-heureux, lors que d'un côté pénétrant vivement qu'il n'étoit au monde que pour louer & pour servir son Créateur, il se ressouviendra qu'il a vécu dans une rébellion presque continuelle contre lui, qu'il l'a méprisé, qu'il l'a outragé en mille manières, qu'il lui a même débauché les autres hommes, qu'il s'est servi de toutes ses créatures pour l'offencer ? Croïez-vous qu'après ces veûës, il ose prétendre, qu'il ose penser au Paradis ? Oséra-t-il même se présenter devant Dieu ? Il ne l'oseroit pas sans doute, & comme il voit qu'il ne peut pas s'en défendre, on ne sauroit dire combien cette nécessité lui paroît cruelle. Pour le comprendre, outre le nombre de ses crimes, il faudroit pouvoir imaginer la laideur avec laquelle ils paroissent à ses yeux. Il ne faut pas croire qu'on continuë à ce moment de traiter les adultères de galantries, & les fourbéries de prudence ou d'habileté. On prend bien alors d'autres idées, on commence enfin à connoître Dieu, & à se connoître soi-même, & cette double lumière fait découvrir tant de difformité dans les moindres déréglemens, que je ne doute point qu'un simple péché véniel envisagé dans ce grand jour, ne nous portât dans le desespoir, si nous n'étions soutenus d'une grace particulière.

Jugez donc du trouble de ce mal-heureux, qui se voit contraint d'aller étaler aux yeux du Seigneur, toutes ses abominations, sur le point de



paroitre devant le Dieu de la pureté, que ses ordures, que ses impuritez lui doivent causer de honte; qu'il doit trouver abominables ses cruautez & ses vengeances, dont il faut qu'il aille répondre devant un Dieu, qui lui avoit ordonné d'aimer ses ennemis, & de leur faire du bien! Que pense-t-il de ses scandales, lors qu'il fait réflexion qu'ils ont donné des ames, qui étoient si chères à celui qui le va juger? Quel effroi? Quel accablement lors qu'il oppose ses impiétez & ses irrévérences dans les Eglises, à cette Majesté terrible, qui en a été outragée, & qui l'attend sur son trône, pour les lui reprocher en face. *O si redivivum Penitentia tempus mereri potuisset*, dit sur ce sujet Saint Pierre de Damien, *quàm dura conversationis iter arriperet*. O si avant que d'être porté à ce redoutable Tribunal, on vouloit bien lui donner le loisir d'expier ses fautes par la mortification, avec quelle ardeur en embrasseroit-il les plus rudes exercices! O s'il lui restoit encor un peu de ce tems, qu'il a si mal employé: Mon Dieu si c'étoit à recommencer! à quoi ne s'engageroit-il point pour obtenir une de ces années, qu'il a passées dans la débauche. Jeûnes, cilices, continence, pauvreté, qui lui faisoient peur autrefois, qu'il s'estimeroit heureux s'il lui étoit permis d'éprouver toutes vos rigueurs, qu'il trouve que les Antoinnes, les Hilarions, les Simeons Stilites en ont été quittes à bon marché. Qu'est-ce que soixante années de solitude, de maladie, ou même de tourmens & de tortures, en comparaison de ce qu'il voudroit faire, si l'on vouloit bien accepter son repentir? *Quàm dura conversationis iter arriperet*,

*qualia & quanta promitteret, quantis se devotionum vinculis innodaret.*

Beaux désirs de Pénitence ! généreux , mais inutiles sentimens ! vaine & tardive ferveur ! Que ne veniez-vous un peu plutôt , vous auriez fait un Saint Augustin de ce scélérat impénitent ? Mais c'en est fait , vous ne pouvez plus qu'augmenter la peine & ses crimes , & rendre son desespoir plus-amer ! Quel mal-heur , Chrétienne Compagnie, d'avoir de si fortes envies de faire le bien , & de n'avoir pas le tems de se satisfaire ! Mais ne sommes-nous pas encore plus-mal-heureux , nous qui avons le tems , & qui n'avons-point ces envies ? Que nous sert-il de n'être pas encore réduits à cette cruelle extrémité ? si nous ne profitons pas de nôtre avantage ? si nous ne voulons pas encore ce que ces infortunez ne peuvent plus ? Ne prévoions-nous point que nos délais nous conduisent insensiblement dans le même piège où ils sont pris ; & que si nous continuons de renvoyer nôtre Pénitence , nous nous repentirons enfin inutilement ? C'est aujourd'hui qu'il faut commencer, parce que peut-être il faudra finir demain.

C'est un triste spectacle pour un Chrétien qui se meurt , qu'une vie toute passée dans les plaisirs & dans la fausse joie du monde , soit qu'il rapelle en son esprit la douceur de cette vie , soit qu'il en considère la vanité, soit qu'il en examine les desordres : Ce n'est pourtant qu'une partie de l'Enfer, que le pécheur souffre à la mort. Si la veüe du passé le desespère ; celle de l'àvenir achève de l'acabler : C'est ma seconde partie.

Il faut l'avouër , Messieurs , de quelque ma-  
nière

nière qu'on ait vécu, c'est une terrible conjoncture, que celle où se trouve un homme qui n'a plus qu'un moment à vivre. Comme ce moment doit le rendre heureux, ou mal-heureux éternellement à la réserve de quelques ames extrêmement pures, il est peu de personnes que la grandeur du péril n'éfraie, & qui ne frémissent dans l'attente d'un succès, qui lui est de si grande conséquence. Sans cette cruelle incertitude, la mort n'auroit rien de trop funeste pour la plûpart des Chrétiens, il s'en trouveroit même plusieurs qui la désireroient, au lieu de la craindre. Mais si dans l'incertitude où l'on est de passer de la vie à une autre vie, ou par la mort à une autre mort, toute ame souffre de si mortelles angoisses, quel doit être le trouble, & le desespoir de ceux qui ne doutent plus de leur état à venir, & qui sont assurés de leur éternelle damnation? Songez, s'il vous plaît quelle horreur, & quelles émotions sent un criminel déjà condamné à la rouë, quand il entend tirer le verrouil, & ouvrir la porte de son cachot pour être conduit au supplice. C'est une ombre de ce que souffre un pécheur, qui sent que son ame commence à se détacher, & que le moment de partir est enfin venu.

Une de ces grandes inquiétudes durant la vie a été de savoir, s'il y avoit un Enfer, ou s'il n'y en avoit pas, si ce n'étoit point une fable que ce qu'on disoit de l'Eternité. Mais que le voila bien affermi présentement dans sa créance! Non, Messieurs, il ne doute plus de la vérité, il n'en est que trop convaincu pour son mal-heur. Tout ce qu'on lui a jamais dit de l'état des dannez & des

tourmens qu'ils endurent , tout cela se présente à sa mémoire par des images si vives , qu'il lui semble déjà voir & sentir toutes ces choses. Il se croit déjà plongé dans ces brasiers sombres & ardens, dans ces brûlantes ténèbres, & noyé dans ces étans de soufre alumez. C'est pour cela qu'on en a entendu plusieurs , qui criaient dès lors , comme le mauvais riche. *Crucior in hac flamma* ; je brûle , je suis danne. L'Eternité, cette épouventable Eternité , dont il n'est plus éloigné que d'un seul moment , toute immense & toute infinie qu'elle est , est déjà toute ramassée en son esprit , & commence à l'acabler de son poids. Concevez , s'il est possible, les mouvemens , les agitations , la détresse d'une ame , qui se voit sur le point d'être jettée dans une prison ardente , d'où elle fait infailliblement qu'elle ne sortira jamais , qui sent qu'on la pousse avec une violence , à quoi elle ne peut plus-resister, dans un précipice affreux d'où jamais personne n'est révenu. En un mot qui n'a plus qu'un pas à faire pour tomber dans un gouffre , où sont rassemblez tous les maux , & où tous les maux sont éternels.

Faut-il s'étonner , si nonobstant les douleurs aiguës de la maladie , quoi-que désormais elle soit moins dans le corps pour vivre que pour souffrir, elle fait encore de si grands efforts pour y rester ? Faut-il s'étonner qu'étant venuë cent fois jusques sur les lèvres pour sortir , elle rentre cent fois toute alarmée , & cherche encore un azile dans cette maison ruineuse ? Quel moien de se résoudre à commencer une carrière de souffrances infinies , dont on desespere de voir le bout , parce qu'elle

Etivément elle n'en a point ? Mais c'est en vain qu'elle résiste , une troupe de Demons qui viennent pour l'enlever , l'assiégent dans son foible retranchement , & se jettent sur elle comme des chiens affamez sur une pauvre biche , qui rend les derniers abois. Ils ré doublent sa fraïeur par leurs figures épouvantables , ils l'attaquent par mille horribles tentations. L'un la porte à des mouvemens de desespoir , l'autre lui inspire des pensées de blasphêmes , un autre lui propose encore les objets de ses brutales passions , tous la pressent de se rendre , & tâchent de la tirer de son fort. *Circumdederunt me vituli multi , tauri pingues obsederunt me , aperuerunt super me os suum sicut leo Rapiens & rugiens.* Vraiment elle le peut bien dire qu'elle est environnée de taureaux forts & robustes , plus - cruels & plus - furieux que des lions rugissans : Que fera-t-elle toute seule destituée de tout secours contre un si grand nombre d'ennemis ? Elle gémit , elle crie , elle implore l'aide & du Ciel & de la terre ; mais c'est trop tard , les hommes sont impuissans ; les Anges se sont rétirés , Dieu l'a livrée à Satan , & à ses infames ministres. Ceux-ci la saisissent avec fureur , il l'arrachent du corps , ils l'entraînent dans les Enfers triomphans de leur victoire , & exerçant sur elle tout ce que leur haine , & leur rage peut leur inspirer de cruauté. Si la pensée du sépulchre & des vers , qui doivent y manger son corps , a été capable de l'arrêter , comment ne réculeroit-elle point à la veüe de ces flammes où elle va être ensévelie , de ces serpens dont elle va dévenir la proie , &

sur-tout de ce ver immortel qui commence à la ronger, & à qui son cœur doit servir d'une éternelle pature. Une personne qui meurt en grace se console aisément de la perte d'une chair qu'elle doit recouvrer quelque jour glorieuse & immortelle, si elle laisse une partie de ses amis sur la terre, elle va réjoindre les autres qui l'ont déjà précédée au Ciel. Elle n'a garde de regretter les biens qu'elle quitte, elle qui s'en va à la source de tous les biens. Mais cette mal-heureuse ame, cette ame péchéresse & réprouvée voit la mort avec une horreur, que la pensée de la résurrection redouble encore, il faut sortir de ce corps, & ce qui est encore plus-affligeant, c'est qu'il y faudra entrer quelque jour pour lui faire part de ses peines. Elle se sépare de ses tendres amis, & c'est pour tomber entre les mains de ses ennemis les plus-barbares. Enfin on la dépouille de toute sorte de biens, & elle voit à ses piés un abîme de mal-heurs, qui n'a ni fond ni issuë. C'est pour cela qu'elle combat, qu'elle n'oublie rien pour s'empêcher de partir, elle saisit tout ce qui se trouve sous sa main, comme pour s'y atâcher. C'est la cause de cette sueur, de ces mouvemens inquiets, de ces horribles convulsions, de cette longue, de cette cruelle agonie.

Juste Dieu, que vous êtes rigoureux ! Vous êtes lent, vous êtes tardif à punir : Mais que vous vous récompensez bien de vos délais & de vos remises par la pesanteur de vos coups ! Cét homme il est vrai a vécu quelque tems dans l'abondance, les gens-de-bien ont eû peine à s'empêcher de murmurer de sa grande prospérité, peu s'en faut

qu'ils ne la lui aient enviée : Mais est-il quelqu'un ou si misérable, ou si dur qui ne le plaigne aujourd'hui, & qui bien-loin de vous blâmer, Seigneur, de trop d'indulgence, ne frémissé de vôtre éfroïable sévérité ? Quelle différence, Chrétienne Compagnie, entre cette mort & celle des Saints, qui atendoient avec impatience leur heure fortunée, qui ne vouloient point être pleurez, qui invitoient au-contraire les assistans à chanter des cantiques de loüanges, qui en chantoient eux-mêmes jusqu'aux derniers soupirs, qui expiroient enfin à la veüe du Ciel ouvert, & entre les bras de leurs bons Anges !

C'est à nous, Messieurs, à choisir de ces deux manières de mourir, celle qui nous agréera d'avantage ; la chose dépend de nous, & nous avons grand sujet de louër la miséricorde de Dieu, qui nous en laisse encore les maîtres. Hélas ! si nonobstant cette grâce nous étions assez mal-heureux pour nous laisser surprendre, comme ceux dont nous déplorons l'infortune ! Oüi ce passé, qui les tourmente si fort, & qui attire ensuite cét àvenir si funeste, grace à la bonté Divine : Ce passé, dis-je, est encore à venir, ou présent pour nous. Ce que nous faisons aujourd'hui, ce que nous ferons demain, c'est ce qui nous rendra la mort ou agréable, ou fâcheuse. Nôtre vie est comme une perspective, que nous envisageons tous de ce point fatal, qui en doit fermer le cours, nous faisons chaque jour quelque partie de ce tableau : Faisons-le avec soin, Chrétiens Auditeurs, effaçons avec nos larmes ce que nôtre négligence y a laissé glisser jusqu'ici de difforme & d'irrégulier, &

désormais n'y ajoutons pas un seul trait, c'est-à-dire, aucune action, pas une seule couleur, c'est-à-dire, aucune intention, dont la veüe ne nous puisse réjouir en mourant, & qui ne merite l'approbation de Dieu même dez cette vie, & ses récompenses en l'autre. *Amen.*







# SERMON V.

POUR LE JOUR

DE NOËL.

*Pax hominibus bonæ voluntatis.*

*La Paix aux hommes de bonne volonté.*

**J**ESUS-CHRIST naît pour servir de guide aux fidèles. Il sait toutes les voies par où l'on peut aller à Dieu, il les enseigne avec beaucoup de clarté & d'exactitude, il marche toujours devant par ses exemples, & il aide à marcher, il porte même les fidèles par sa grace.



L est vrai qu'à la naissance de JESUS-CHRIST tout l'Univers jouissoit d'une paix profonde sous le regne du Grand Auguste ; mais on peut dire que cette paix étoit semblable au calme, & au silence de la nuit assez commode pour ceux qui ne

cherchent que le repos , ou la liberté de tout faire impunément , mais triste & affreuse pour ceux qui aiment un travail honnête , ou qui sont obligez de marcher pour se rendre au gîte.

L'Idolatrie étoit alors si fort répandue , qu'à la reserve du peuple Juif , toute la terre y étoit plongée , elle s'étoit multipliée en un point que le nombre des Dieux égaloit presque celui des hommes. Il est vrai , que quelques esprits plus-éclairés en connoissoient la faullété & l'extravagance , mais elle étoit si établie que ceux qui avoient encore ces lumières , n'osoient plus ni les communiquer , ni les suivre. Que dirai-je de la corruption des mœurs , laquelle se trouve toujours , où la vérité ne se trouve point ? On n'oseroit rapporter dans une Assemblée comme celle-ci , ce que Saint Paul en a touché en sa première Epître aux Romains , & ce que Saint Jérôme en dit plus au long dans ses Commentaires sur Isaïe. Il suffit de dire que le vice ne regnoit pas seulement , qu'il se faisoit même adorer ; qu'il étoit comme la divinité commune qui réunissoit toutes les sectes , & que chaque peuple avoit ajoûtée à ses Dieux particuliers.

Au milieu de si épaisses ténèbres , les pécheurs jouissoient sans doute d'une grande paix , rien ne les réveillant du profond assoupissement où ils étoient , leurs desordres étant comme autorisés par la dépravation générale , & par l'exemple-même des Dieux. Mais pour les ames pures , pour ceux qui auroient eû plus de connoissance de la vertu , & qui auroient désiré de la pratiquer : Quelle peine , quelle douleur de n'en trouver nul-

le trace sur la terre, de n'avoir ni lumière pour découvrir les routes qui y conduisent, ni guide pour les enseigner ? Dieu soit à jamais glorifié, qu'il soit loué & béni éternellement : Voila un grand jour qui commence à luire, à la faveur duquel nous allons sortir d'un état si déplorable. Le Fils de Dieu vient au monde pour nous éclairer, & pour apprendre les voies de la Sainteté, à ceux qui sont touchez du désir de leur propre sanctification. *Pax hominibus bonæ voluntatis.* C'est ce que les Anges ont chanté à la naissance de ce Prince pacifique. Que tous ceux à qui Dieu a donné une bonne volonté, cessent de s'inquiéter & de craindre : JESUS va leur ouvrir le chemin du Ciel, & il sera lui-même leur guide dans ce chemin. Souffrez, Messieurs, que je vous explique cette vérité ; elle est d'une grande consolation pour tous ceux qui désirent de vivre Chrétienement, & je ne doute point que nous n'aïons tous conçûs ce désir aujourd'hui au Sacrement de Pénitence : Demandons à Dieu les lumières qui nous sont nécessaires pour tirer quelque fruit de ce discours ; Il ne peut rien nous refuser après nous avoir donné son Fils unique, sur-tout si nous emploïons le crédit de celle par qui il nous l'a donné. *Ave Maria ; &c.*

Un homme de bonne volonté dans le sens le plus-naturel & le plus-littéral, est celui dont la volonté est portée au bien, & qui désire de devenir bon. Mais il est des désirs de plusieurs sortes, & il est tout visible qu'il s'agit ici des plus efficaces. Je ne saurois mieux vous représenter ce que j'ai souvent observé moi-même à l'égard de ces

veritables désirs ; qu'en vous faisant ressouvenir de ces personnes altérées qui courent les montagnes & les valons pour éteindre la soif qui les brûle ; qui se jettent avidément sur le premier ruisseau qu'ils rencontrent sans considérer , s'il est net ou s'il est bourbeux , comme ces mal-heureux Grecs , qui se sentant pressés en même tems & de la soif & des ennemis , oubliant le péril où ils étoient d'être tuez , s'entrebâtoient pour puiser d'une eau où la bouë étoit mêlée avec leur propre sang.

Voilà ; Chrétiens Auditeurs , l'image la plus-naïve que je vous puisse donner de la bonne volonté. C'est la disposition d'un homme qui a faim & soif de la justice, comme parle JESUS-CHRIST ; mais qui en est affamé , qui en est altéré en un point ; qu'il n'est ni fatigue , ni danger qu'il n'es-suïe pour se satisfaire , qui embrasse aveuglément tous les moïens qu'on lui offre de se sanctifier, sans examiner s'ils sont aisez ou pénibles , s'ils sont doux ou amers à la nature. O le grand don, s'écrie Saint Bernard ; que cette volonté sainte & fervente ! Que ceux qui l'auront receüe du Ciel, se verront bien-tôt comblez de biens & de graces surnaturelles ! Qu'ils laisseront loin derrière-eux ces ames froides & timides qui n'ont que des désirs languissans , pour la chose du monde qui mérite le plas d'être désirée. *Grande donum, bona voluntas ! quia in animo omnium est Origo bonorum, & omnium mater virtutum.* Mais cette bonne volonté , qui est à-présent la source de tant de biens, que pouvoit-elle produire avant la naissance de JESUS-CHRIST , que du trouble & d'inutiles

soucis ? Si les maîtres de la vie spirituelle ont observé qu'aujourd'hui même une ame fervente, si elle n'est bien conduite, se fatigue inutilement, & fait beaucoup de chemin sans rien avancer. Que pouvoit-on attendre de la plus-grande ferveur avant l'incarnation du Verbe, & la publication de l'Évangile ? Il est vrai que l'ancienne Loi a donné des hommes tres-vertueux, mais enfin ils étoient sujets aux erreurs & aux foiblesses des autres hommes, & l'on auroit pu se tromper en les imitant. D'ailleurs ce n'étoient ni des exemples de toutes sortes de vertus, ni des vertus pour toutes sortes de personnes. Rien ne pouvoit satisfaire ceux qui se sentoient enflammés du désir de servir Dieu. Mais depuis que JÉSUS-CHRIST est né, Ames Chrétiennes, vous avez un guide, sous la conduite duquel vous ne pouvez plus vous égarer, un guide qui appliquera, qui conduira, qui satisfera vos bons desirs ? Ce guide, premièrement, fait toutes les voies par où l'on peut aller à Dieu. En deuxième lieu, il les enseigne avec beaucoup de clarté & d'exactitude. En troisième lieu, il marchera toujours devant vous par ses exemples. En quatrième lieu, il vous aidera à marcher, il vous portera même par sa grace. Je n'ai qu'un mot à dire sur chacun de ces quatre points, qui feront le partage de ce discours.

Il est certain, Chrétienne Compagnie, que lors que l'ame de JÉSUS-CHRIST fut créé; Dieu l'assortit de tous les dons naturels & sur-naturels qui pouvoient la rendre digne du Verbe, auquel elle devoit être unie personnellement, il la comblât de toutes les graces infuses qui ont

quelque rapport aux perfections divines, & il eût soin que ces graces fussent d'une excellence en quelque sorte infinie. Mais comme la Sagesse est le caractère particulier de la seconde Personne, il prit un soin tout particulier d'orner cette ame d'une Sagesse admirable, d'une Sagesse dont celle des plus-grands Rois, celle du plus-Sage de tous les hommes, n'avoit été qu'une figure fort imparfaite. Et pour cette raison, Messieurs, quand le Sauveur du monde n'auroit pas été uni à la Divinité, il mériteroit d'être le conseil & le maître des nations, il y auroit de la prudence à se conduire par ses lumières & par ses maximes.

De-plus, parmi les connoissances que lui donnoit cette admirable Sagesse, la plus-profonde, la plus-distincte; en un mot la plus-parfaite étoit sans doute la connoissance des voies du salut & de la perfection. La raison est qu'il étoit destiné pour nous servir de guide en ces voies, & que Dieu est obligé de proportionner les talens de ses Ministres aux desseins qu'il a sur eux. Moïse à qui la conduite du peuple d'Israël avoit été confiée, avoit connu par une faveur spéciale, les sentiers par où le Seigneur a coûtume de ramener à lui ses créatures, selon ce mot de David. *Notas fecit vias suas Moïsi.* Combien JESUS-CHRIST doit-il avoir été plus-éclairé sur ce sujet, lui qui devoit être le chef de tous les prédestinez.

Outre cette science infuse des voies du salut, il en a eû une autre, qu'on appelle expérimentale, qui ne le rend pas moins capable de nous y servir de guide. Je veux dire, qu'il s'est servi de tous les moyens qui peuvent être mis en usage pour parvé-

nir à la plus-haute vertu , non-seulement , il a acquis lui seul plus de Sainteté que tous les autres Saints ensemble ; mais encore il a réuni en soi tous les caractères de Sainteté, il est allé à la perfection par tous les chemins qui y conduisent , par l'innocence , par la pénitence , par la joie , par la douleur , par l'honneur , par l'infamie , par les graces les plus-signalées, par les plus-rudes épreuves, par un zèle infatigable , par une continuelle contemplation. Dites-moi , je vous prie , Chrétiens Auditeurs , qui peut mieux nous enseigner les voies du salut , que celui qui les a toutes éprouvées , & qui est allé plus-loin par ces mêmes voies , que tous ceux qui y sont jamais entrez.

J'ajoute encore à cela , que JESUS quoi-que voïageur sur la terre , ne laissoit pas d'être en même-tems compréhenseur , comme parle l'Ecole ; c'est-à-dire , que quoi-qu'il marcha dans les voies de la Sainteté comme les autres Saints qui sont sur la terre , il ne laissoit pas de jouir de la veüe de Dieu , en la manière que les Bien-heureux en jouissent dans le Ciel , il meritoit tous les jours la récompense qu'il avoit déjà reçeüe , il étoit habitant de la Jérusalem céleste , quoi-qu'encore pèlerin dans ce lieu d'exil.

Cela étant supposé , pouvoit-il manquer de voir clairement dans Dieu tout ce qui est capable de plaire à Dieu , aiant une connoissance si distincte du plus-parfait de tous les Etres ? Qui pouvoit savoir mieux que lui ce qu'il falloit faire pour lui ressembler ? En un mot , peut-il manquer de nous conduire fort sûrement , puis que dez le commencement du chemin il void le terme où nous

aspérons , & qu'il ne le perd jamais de veüë. Tout cela est encore peu, Chrétienne Compagnie, non-seulement I E S U S - C H R I S T est tout ensemble & dans la voie & au terme ; mais il est lui-même & la voie & le terme où nous devons rendre. *Ego sum via*, dit-il, dans l'Évangile, *veritas & vita*. Je suis le chemin qui conduit à la vérité, je suis la vérité qui mène à la vie, je suis cette vie même où la vérité conduit. De-sorte que quiconque voudra se soumettre à la direction de J E S U S - C H R I S T, & s'atâcher à lui pour être conduit à Dieu, il est autant impossible qu'il se perde en son chemin, qu'il est impossible que le chemin lui-même l'éloigne du terme, où il se va rendre : non-seulement il trouvera ce qu'il cherche sous une si sage conduite, mais il l'a déjà trouvé.

Quel sujet de joie pour ces ames qui sont si généreuses, & néanmoins si craintives ! Qui n'ont point de plus-grande passion que de faire le bien, & qui craignent roujours de mal faire. *Deus tuus ipse est Ductor tuus*. Votre Dieu sera désormais votre Directeur, le voila qui se présente visiblement à vous dans votre chair, comme l'Ange s'offrit à Tobie sous la figure d'un homme, pour le mener à Gabel. Il n'ignore pas ce que c'est que la Sainteté. *Novi*, vous peut-il dire avec Raphaël, *& omnia itinera ejus fréquenter ambulavi*. Je le sai vraiment, j'en ai parcouru toutes les voies, je suis moi-même le sentier & la voie qui y conduit, je suis même cette sainteté pour laquelle vous soupirez, atâchez-vous à moi & vous y arriverez infalliblement : Mais non-seulement, il fait tous



les chemins qui peuvent conduire à Dieu ; il les enseigne avec beaucoup de clarté & d'exactitude. C'est la seconde considération.

On ne peut pas douter, Messieurs, que parmi les Patriarches & les Prophètes de l'ancienne loi, quelques-uns n'aient eû connoissance de la Sainteté, puis qu'il y en a eû de tres-Saints : Mais l'on peut dire, ce me semble, qu'aucun d'entr'eux ne l'a enseignée, ou s'il l'a fait ç'a été d'une manière si misterieuse & si obscure, que personne ne l'a conçeüe. La loi même de Moïse n'a prescrit les règles de la perfection, qu'en figure, & sous le voile des observances extérieures, bien-loin d'élever les hommes au-dessus de leur foiblesse naturelle, elle s'accommodoit elle-même à la foiblesse des hommes ; Témoin la multiplicité des femmes qu'elle permettoit, & le pouvoir de les répudier qu'elle donnoit aux maris, témoin encore l'usure avec les étrangers, dequoi elle n'avoit jamais fait un crime au peuple Juif, & la haine des ennemis dont elle lui avoit même fait un précepte.

J E S U S- C H R I S T n'a rien ignoré de tout ce qui peut former la piété la plus-excellente, & il nous a communiqué toutes ses lumières. Il nous assure lui-même qu'il nous a révélé ses plus-grands secrets qu'il a versé, pour ainsi dire, dans nos esprits, tous les trésors de Science & de Sagesse, dont son Père l'avoit enrichi. *Omnia quacunque didici à Patre meo, nota feci vobis.* On ne sauroit souâiter une preuve ni plus-convainquante, ni plus-utile, de cette vérité que le détail de sa Doctrine ; il n'est rien de plus-exact que les

léçons qu'il nous fait, rien de plus-éfficace que les moïens qu'il nous sugère pour nôtre sanctification. C'est lui qui pour nous éloigner des actions criminelles, nous a fait entendre qu'il falloit éviter les pensées, qui sont comme les sémences de ces actions, & les regards-mêmes qui font naître les pensées. C'est lui qui pour aller au devant de tous les maux que la soif de l'or & de l'argent à accoûtumé de faire dans le monde, nous a découvert cét admirable secret de la pauvreté de cœur qui nous détâche des biens-mêmes que nous possédons. C'est lui qui nous a fait connoître l'importance des fautes legées, qui conduisent infalliblement aux plus-grandes, qui nous a défendu jusqu'aux paroles oïseuses, afin que le soin de les éviter, repoussé bien-loin de nous la tentation de mentir & de médire. C'est lui qui pour prévenir les funestes effets de la colère & de la vengeance, est allé jusqu'au cœur sécher la source de ces passions, en nous ordonnant d'aimer nos ennemis, & de faire du bien à ceux qui nous font du mal. Pour nous faciliter la vertu de la patience si nécessaire en cette malheureuse vie, il nous fait voir les trésors qui sont cachez dans les averitez & dans les persécutions; il nous fait voir qu'il y à des sujets de joie dans tout ce qui nous afflige, & que tout ce que le monde apéle mal-heur, infortune, calamité, est justément ce qui nous doit rendre heureux, & en cette vie & en l'autre. *Beati qui lugent, beati qui persecutionem patiuntur.*

C'est ainsi que pour nous conduire à la purété des mœurs, & à l'innocence de la vie, il nous

ouvre

ouvre des routes jusqu'alors inconnuës, droites & seûres. Mais ce n'est pas assez pour vous, Chrétiens Auditeurs, d'observer les commandemens, de pratiquer les vertus nécessaires au salut; vous êtes tout enflamé du désir de la perfection, & vous souhàitez qu'on vous en ouvre la carrière, avant J E S U S- C H R I S T personne n'en avoit donné les régles, ces grandes maximes de dépouillement, de mépris du monde, de haine de soi-même, de mortification, de mort, de vie spirituelle, tout cela n'étoit point encore venu à la connoissance des hommes; au contraire les anciennes Ecritures étoient remplies de promesses qui sembloient n'avoir été faites; que pour nourrir dans les cœurs l'amour des honneurs, & des prospéritez temporélles. Le Sauveur du monde a été le premier qui nous a fait connoître la différence qu'il y a entre une mediocre vertu, & une pieté parfaite; il a dit sur ce sujet tout ce que l'on pouvoit dire, & il en a parlé si clairement que je ne saurois concevoir, comment il arrive que tant de personnes prennent le change dans la dévotion, & y font de fausses démarches.

*Qui vult venire post me, abneget semetipsum.* N'a-t-il pas dit nettement & plus d'une fois, que celui qui veut me suivre, se rénonce soi-même, qu'il ne songe plus ni à sa reputation, ni à ses propres intérêts, qu'il n'écoute ni ses passions, ni ses inclinations naturelles, qu'il déclare la guerre à ses apétits, à ses désirs, à sa propre chair, & à sa volonté propre, qu'il se regarde comme un étranger comme son plus-mortel ennemi. Celui qui ne hait son pere & sa mere, sa femme, ses enfans, ses

freres, ses sœurs, c'est-à-dire, qui aimera-mieux leur plaire qu'à moi, qui de-peur de leur déplaire, negligera ce qui est de mon servite, qui ne sera pas disposé à leur passer sur le ventre, lors qu'il ne pourra autrement accomplir ma volonté, celui-là, dis-je, ne peut être mon disciple. *Qui non bajulat crucem suam, & venit post me, non potest meus esse discipulus.* Ne vous y trompez pas, mes disciples, si vous avez dessein de sanctifier vos ames, il faut que vous embrassiez vôtre croix, & que vous la portiez de bonne grace. Je dis vôtre croix, celle qui vous a été donnée, car ce seroit en vain que vous jeûneriez, que vous pratiqueriez les plus-rudes mortifications, si vous vous plaignez de cette pauvreté, où la providence vous a réduit, de ces maladies, de cet-ennemi, de cette disgrâce, si vous ne pouvez supporter l'humeur de ce mari, de cette maîtresse, auxquels le Seigneur vous a soumis. *Qui non bajulat crucem suam... finite mortuos sepelire mortuos suos.* Le monde doit être considéré de ceux qui aspirent à la perfection comme une région de morts, avec qui les vivans ne doivent avoir nul commerce. Laissez-les s'empresser, s'embarasser dans leurs affaires temporelles; laissez-les s'appliquer à l'observation de leurs loix profanes, de leurs bien-séances prétendues. Ne vous rendez ni les admirateurs, ni les esclaves de ce monde réprouvé; songez uniquement à plaire à celui qui doit être vôtre unique maître.

Enfin si quelqu'un n'est pas satisfait de ces Conseils, il y en a de plus-forts encore, & je veux bien les publier en faveur de ces grandes ames, qui ne donnent point de bornes à leur amour. *Si vis per-*

*factus esse, vade, vende omnia quæ habes, da pauperibus, & sequere me.* ; Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous possédez, donnez-en le prix aux pauvres, & dans cet entier dénuement, soyez prêt à faire tout ce qu'il me plaira exiger de vous. Il y a des gens qui s'éloignent du mariage, pour en éviter les peines, mais il y en a qui le fuient simplement, pour en éviter les plaisirs : voyez si vous auriez le courage de les imiter. Enfin le plus-haut qu'on puisse porter la perfection, c'est de donner sa propre vie, c'est d'être toujours prêt à mourir, non-seulement pour sauver son ame, mais pour sauver même celle d'autrui. *Majorem charitatem nemo habet quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis.*

Voilà la voie, Chrétienne Compagnie, il n'est rien de plus-net, rien de plus-intelligible ; on sera peut-être épouvanté de ces maximes si contraires à la nature ; Mais du moins n'aura-t-on pas sujet de dire qu'on a ignoré ce qu'il falloit faire pour être Saint ? O mon Dieu que nous vous sommes obligez de nous l'avoir si bien appris ! Qui pourra jamais comprendre la grandeur de ce bien-fait ? Pour moi je ne saurois mieux vous exprimer mes sentimens sur ce sujet, que par ces paroles de saint Paul, que l'on vous a leûës à la Messe. *Apparuit gratia Dei Salvatoris nostri omnibus hominibus.* Nôtre Dieu, nôtre Redempteur nous a fait voir sa grande miséricorde, & sa bonté infinie ; en quoi, grand Apôtre, *Erudiens nos ut abnegantes impietatem & secularia desideria sobriè justè & piè vivamus in hoc sæculo.* Ce n'est pas simplement en ce qu'il s'est revêtu de nôtre chair, & a élevé nôtre nature

jusques sur le trône du Tout-puissant. Ce n'est point, ce me semble, en se chargeant de nos péchez & des peines qui leurs étoient dûës ; ce n'est ni en répandant son sang, ni en desarmant la mort ; ni en nous donnant une ferme esperance de la resurrection. *Apparuit gratia Dei erudiens nos.* Tout cela sont de grandes preuves de son amour, je n'en doute pas : mais la plus-grande de toutes à mon sens, c'est qu'il nous a instruit par lui-même à nous renoncer nous-mêmes à mépriser le monde, à briser les liens qui nous y attachent, à nous affranchir de la servitude des vains desirs : c'est qu'il nous a montré les voies de la sainteté & de la justice. *Vt abnegantes impietatem & secularia desideria sobriè & piè vivamus in hoc seculo.* Heureux mille fois ceux qui sous un guide si fidèle entreront dans ces belles voies, on les appelle étroites, parce que la nature s'y trouve d'abord gênée & contrainte ; mais à quelle paix, à quelle douce liberté ne conduisent-elles pas une ame qui s'y engage ! Il est vrai que la seule pensée de ce bien-heureux état me comble de joie, & qu'elle m'emporteroit bien-loin hors de mon sujet, si je ne me résouvénois des bornes que je me suis d'abord prescrites. Révenons donc à nôtre guide, je vous ai fait voir qu'il nous enseigne le chemin avec beaucoup de clarté, & d'exactitude : voions maintenant comme il marche toujours devant nous par ses exemples.

Le Prophète Isaïe parlant de l'Incarnation du Verbe Eternel, fait esperer au peuple choisi, qu'il aura un maître qu'il pourra voir de ses yeux. *Erunt oculi tui videntes praeceptorem tuum.* Il pouvoit dire encore plus, Chrétiens Auditeurs. Il pouvoit leur

promettre que ce maître visible leur donneroit des leçons visibles, qu'il ne se revêtiroit pas seulement de chair, mais qu'il incarneroit encore, s'il m'est permis de parler ainsi, ses préceptes & ses maximes, leur représentant en lui-même, leur exprimant par des actions tout ce qu'il leur auroit fait entendre par ses paroles. Et certes, Messieurs, il falloit que nôtre Redempteur en usast de la sorte pour prévenir tous les doutes des personnes de bonne volonté, pour aller au-devant de toutes leurs inquiétudes. S'il s'étoit contenté de leur donner de bouche, ou par écrit des règles de perfection, quelques faciles, quelques intelligibles que ces règles eussent été, elles auroient pû être obscurcies par les interprétations; on leur auroit pû donner des sens différens, & dans la crainte qu'on auroit eû de s'y méprendre, on les auroit peut-être entièrement négligées. Mais J E S U S- C H R I S T pratiquant lui-même ce qu'il enseigne, marchant devant nous dans le chemin qu'il nous a montré: Quel lieu peut-il rester au doute & à l'irrésolution? Quoique l'étoile qui aparut aux Mages en Orient leur eust fait entendre par sa situation en quel país ils devoient aller chercher le Messie, ainsi que Saint Jean-Crisostome l'a observé. Quoique les Docteurs de Jérusalem leur eussent marqué précisément que Bethléem étoit le lieu de sa naissance, ils ne laissoient pas de marcher avec quelque incertitude & comme dans les ténébrés; mais du moment que cette même étoile qui les avoit fait mettre en chemin se rémontra à eux sur leur route, & qu'elle commença à les dévancer pas-à-pas, ajustant son cours à leur forces, ou plutôt à leur

foiblesse, alors toutes leurs inquiétudes furent dissipées, & ils achevèrent le voiage avec une joie que l'écriture ne peut assez exagerer. *Gavisi sunt gaudio magno valde.*

Voilà Chrétiens Auditeurs, ce qui arrive aux bonnes ames qui cherchent Dieu dans la simplicité de leur cœur. Elles sont excitées par les paroles de J E S U S - C H R I S T à faire cette recherche selon les instructions qu'il leur a données : Les Savans Directeurs qu'elles trouvent en leur chemin leur servent à les redresser, & à les rassurer dans les perplexitez qui leur arrivent ; mais si J E S U S - C H R I S T qui les a engagées dans cette voie, se présente lui-même, & leur marque tous les pas par ses exemples : Qu'est-ce qui sera capable de les troubler, ou de leur faire la moindre peine ?

C'est ce qu'il a fait, Chrétiens Auditeurs, avec une bonté, & une charité incroyable. Il nous a dit plusieurs fois que pour aller à son Pere, il falloit passer par les croix & les tribulations, que la pauvreté, le mépris du monde, l'amour des confusions, la haine de soi-même, l'amour des ennemis étoient les démarches, qu'il falloit faire pour arriver au parfait amour de Dieu : Mais il ne s'est pas contenté de nous montrer ce chemin comme de loin, & de nous dire, comme on le disoit aux Juifs.

*Hæc est via, ambulate in ea, & non declinetis ad dexteram neque ad sinistram.* Voilà la voie, entrez-y si vous voulez, & ne vous détournes ni à droite, ni à gauche. Il nous invite par tout à le suivre. *Venite post me.... veni & sequere me.... qui mihi ministras, me sequatur.* Venez après moi, je ne vous



abandonne point à vôtre propre direction ; je veux vous marquer tous les pas ; vous ne sauriez vous égarer , suivez-moi seulement , & marchez sur les vestiges que je vous aurai tracés.

En effet il a si bien exprimé dans sa conduite toutes les maximes de sa morale, qu'il nous a rendu comme inutile, ce que les Evangelistes ont eû soin d'en rapporter. Non, Messieurs, nous n'avons que faire d'étudier les paroles du Sauveur du monde, que nous ne comprendrions peut être pas ; ou de lire les Gloses des Docteurs, lesquels ne s'accordent pas toujourni avec le texte, ni entr'eux, qui souvent se contrédissent eux-mêmes. Avez-vous envie de dévenir Saints ? *Respice & fac secundum exemplar quod tibi monstratum est.* Iettez les yeux sur J E S U S - C H R I S T, & sur les exemples qu'il vous donne ? Voïez ce Dieu humilié dans la pauvreté d'une étable, cette sagesse muette & réduite à la simplicité d'un enfant. Cette Majesté obscurcie, & comme anéantie dans une crèche. Vous cherchez par tout des livres de piété, vous voulez consulter tous les Peres Spirituels, pour aprendre à vous perfectionner dans la vertu : Est-ce que vous attendez qu'ils vous montrent de nouvelles routes, ou que vous manquez d'yeux pour suivre J E S U S dans celles qu'il a tenuës ? Ignorez-vous que de trente-trois ans qu'il a vécu sur la terre, il en a passé trente à être dans une boutique, inconnu à tout l'Univers, que durant tout ce tems-là, il n'a point eû d'autre témoin de son admirable Sainteté, que les Anges, point de volonté que celle de Ioseph, & de Marie, point de vertu qui se produisit au dehors que

l'obéissance, la douceur & l'humilité ? Je ne parle point de sa vie publique où son zèle a toujours été accompagné d'une modestie & d'un désintéressement admirable, ou il a paru si réservé à juger, à condamner même les plus-grands pécheurs, où il a pris tant de plaisir à faire du bien, & tant de soin à éviter la gloire qui lui en pouvoit révenir, où le jeûne, la prière, la solitude ont trouvé leur place au milieu des plus-grandes occupations. Il n'est pas encore tems de vous le représenter souffrant & mourant sur une croix, il suffit de dire que quand tous les livres seroient perdus, toutes les lumières éteintes, tandis qu'il nous restera un crucifix, il ne nous manquera rien de tout ce qui nous est nécessaire pour aquérir la plus-haute perfection. *Christus passus est pro vobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus*, dit Saint Pierre. Ames Chrétiennes, **IESUS-CHRIST** vous a laissé un exemple dans sa passion & dans sa mort. Il vous y a laissé toute sorte de bons exemples, qui que vous soiez, en quelque état que vous soiez, par quelque route qu'il plaise à Dieu vous appeler à son service; vous la trouveriez sur le Calvaire, & sur cette route les vestiges du Fils de Dieu profondément imprimez & marquez de son propre sang.

De-sorte qu'au lieu des épaisses ténèbres où l'on étoit avant la naissance du Messie, il me semble que nous voila avec les Pasteurs de Bethléem tout environnez de clarté. *Et claritas Dei circumfulsit illos*. Clarté bien agréable sans doute aux ames ferventes qui la désiroient si ardemment, mais fâcheuse aux tièdes & aux lâches, qui ne pourront

plus avoir d'excuse, aiant la lumière jusques dans les yeux, & voiant ce qu'ils n'auroient pas envie de voir. Si JESUS-CHRIST s'étoit contenté de nous débiter sa Doctrine, on auroit trouvé, comme j'ai déjà dit, on auroit trouvé le moien de n'y rien comprendre, on auroit été partagé sur sa morale, comme on l'est sur les Dogmes les plus clairs de l'Evangile, en tout cas, on se seroit persuadé que tout ce qu'il a dit de la Sainteté n'est qu'une belle idée, pour humilier l'esprit humain dans l'impuissance où il est d'y jamais atteindre; mais quand on voit chaque point, chaque précepte soutenu de mille exemples, & des exemples d'un Dieu. Quand, dis-je, on voit un Dieu pauvre, un Dieu humilié, un Dieu priant, obéissant, mourant volontairement sur une Croix, *Verborum veritas splendet effectibus confirmata*, dit le Savant Théodoret, la vérité des paroles Evangéliques, confirmée par ces actions, jette un si grand éclat, qu'on ne peut plus prétendre de l'ignorer, on est contraint d'avouër qu'on voit tres-bien ce qu'il faudroit faire, mais qu'on ne peut s'y résoudre.

Tout ce que j'ai dit jusqu'ici du guide que le Ciel nous a donné, qu'il en fait les voies, qu'il les enseigne avec beaucoup de clarté & d'exactitude, qu'il marche devant nous: Tout cela, dis-je, fait voir assez clairement que nous n'avons plus rien à craindre de nôtre ignorance; mais nôtre foiblesse pourroit bien nous rendre tous ces avantages inutiles. Ces mêmes lumières qui nous montrent si bien le chemin, nous en font voir en même-tems les difficultez: Cette veüe n'est-elle

point capable d'abatre le courage à ceux qui ont le plus-d'ardeur pour le bien ? Elle le feroit sans-doute , Chrétiens Auditeurs , si nous ne connoissons la force de celui qui nous conduit , & si nous n'étions assûrez qu'il nous donnera autant de secours pour nous empêcher de défailir en chemin, que de conseils pour nous empêcher de nous égayer. Ce devoit être ici le quatrième point , mais pour éviter une excessive longueur , il suffit de vous faire remarquer que les autres maîtres se contentent d'éclairer l'esprit , mais que J E S U S-CHRIST fortifie aussi le cœur , qu'il est la source non-seulement de la vérité , mais encore de la grace , qu'il est plein de l'une & de l'autre, & qu'il les communique toutes deux en même tems , comme dit S. Jean.

C'est pour cela que le Prophète prévoiant son avènement , après avoir dit que les chemins tortus seroient redressez , il ajoute que les raboteux deviendroient unis , pour nous apprendre qu'il devoit nous découvrir les voies du salut & nous les faciliter , *erunt prava in directa , & aspera in vias planas*. Ce nouveau guide , Chrétiens Auditeurs , ne sauroit être mieux comparé , ce me semble , qu'à la colonne de feu qui conduisit le peuple d'Israël jusqu'à la terre promise. Il est vrai qu'elle le conduisit par des déserts affreux & stériles , par des pais barbares & inconnus , comme si elle eust voulu le donner en proie aux peuples qui les habitoient , mais aussi cette même nuë leur aplanissoit toutes ces difficultez , elle s'étendoit sur tout le camp durant le jour , pour le défendre des ardeurs du Soleil , elle pleuvoit la manne tous

les matins pour les nourrir , elle lançoit des feux & des foudres contre ceux qui s'oppofoient à leurs paffages. Voila , Messieurs , une figure parfaite du Rédempteur. C'est une nuë miftérieufe qui nous accompagne la nuit & le jour ; Il ne diffipe pas feulement les ténèbres de nôtre ignorance , mais il nous fouïlage , il nous rafraichift , pour ainfi dire , dans les travaux qu'il faut fuporter en le fuivant , il nous nourrit de douceurs & de confolations céleſtes , il calme nos paſſions , il met les Demons en fuite , & nous fait vaincre prefque fans combatre. *Pax hominibus bona voluntatis* , crient aujourd'hui les Anges fur les montagnes de Betléem , ils parlent aux hommes qui aſpirent à la Sainteté , & qui brûlent du défir de fuivre leur nouveau Roi , ils ne les invitent point à prendre les armes , & à ſe fortifier contre les difficultez qui ſe rencontrent dans la voie de la vertu ; au-contraire ils leurs annoncent la Paix , ils leurs déclarent qu'on ne demande d'eux qu'une volonté bonne & ſincère , comme s'ils vouloient dire que **J E S U S** fera tout le reſte ; que non-ſeulement il ſe chargera du fardeau de nos crimes , ſous lequel il nous ſeroit force de ſuccomber , mais qu'il nous portera lui-même ſur ſes épaules , qu'il combatra lui ſeul , qu'il ſurmontera tout ce qui pourroit nous faire la moindre peine ; en un mot , que nous n'aurons qu'à le fuivre , & à cueïllir le fruit de ſes ſanglantes victoires. Que louée ſoit donc à jamais la bonté & la toute-puiſſance de nôtre-Dieu , qui nous a mis dans une condition ſi avantageuſe ! Pour être Saint , il ne faudra donc plus que vouloir l'être , le plus-grand de tous les biens ,

le plus-grand bon-heur , l'unique bon-heur de cette vie ne nous coûtera que des désirs. Que dites-vous , ames tiédes , vous qui languissez depuis tant d'années dans vos imperfections , & qui ne sauriez faire un seul pas pour vous approcher de vôtre Dieu ? De quel prétexte pourrez-vous colorer une si grande langueur ? alléguerez-vous avec le Paralytique de l'Evangile , qu'il vous manque un homme pour vous mener , ou pour vous porter où vous souhaiteriez bien parvenir ? *Hominem non habeo*. Voici un homme auquel il ne manque ni lumière pour connoître , ni zèle pour enseigner , ni charité pour conduire , ni force pour soutenir & pour aider à marcher dans les voies épineuses de la vertu. Dieu lui-même s'est fait homme , pour vous rendre tous ces offices , vous ne pouvez plus ignorer ce qu'il faut faire , l'Evangile parle trop clairement , & la vie de IESUS-CHRIST est un modèle trop visible , vous ne pouvez plus recourir à vôtre foiblesse : La grace de IESUS-CHRIST est un secours trop puissant , pour nous laisser aucun lieu de nous plaindre de nôtre impuissance , ce ne sont pas des forces que l'on demande de vous , Dieu fait trop bien ce qu'il a mis dans ses créatures , pour exiger d'elles ce qu'il ne leur a pas donné , on ne vous demande qu'une volonté sincère , les forces vous doivent venir d'ailleurs , & quand vôtre désir sera véritable , Dieu manquera plutôt de puissance , que vous ne manquerez de secours.

Si donc nous ne nous convertissons pas entièrement , Chrétiens Auditeurs , si nous ne nous sanctifions pas , c'est assurément que nous ne le voy-

lons pas. Ah ! je le veux , me dites-vous , & ce désir n'est que trop enraciné dans mon cœur , pour le repos de ma vie ; je vivrois en paix , si j'étois Saint , ou si je n'avois nul dessein de l'être ? Et moi je dis que si vous étiez Saint , ou que vous eussiez seulement bien envie de le devenir , vous jouiriez d'une Paix parfaite , *Pax hominibus bonæ voluntatis*. Nous voulons être Saints , cela est vrai , mais il est vrai aussi , que nous ne le voulons pas. *Vult & non vult piger* , dit le Sage , l'ame paresseuse veut & ne veut pas en même-tems , & ce sont ces désirs contraires qui la troublent jusqu'à lui causer la mort. *Desideria occidunt pigrum*. Elle voudroit être à Dieu & au monde , elle voudroit aller au Ciel par des voies qui n'y peuvent pas conduire , elle voudroit être meilleure qu'elle n'est , & être pourtant toujours ce qu'elle est , & au lieu qu'ils faut changer de mœurs pour devenir Sainte , elle voudroit que la Sainteté changea de nature , pour s'accommoder à ses inclinations ; elle voudroit se donner toute entière à la pratique de la vertu , si rien ne l'en détournoit ; mais ce qui l'arrête est si peu de chose , qu'il est tout visible qu'elle veut bien être détournée. Un ruban , un point , une juppe , seront quelquefois les liens qui la rétiendront ; un peu de gloire qu'on espère encore tirer de ses talens naturels , une vaine crainte de rougir ou de ses péchez aux piés d'un Confesseur , ou de ses bonnes actions en présence des gens-du-monde , un reste de plaisir qui se mêle aux chagrins & aux dégoûts , dont une vie mondaine est accompagnée. Voila les obstacles qui s'opposent à ses Saintes résolutions , qui les rendent inutiles.

Oh que cela est éloigné de cette bonne volonté, à qui les Anges ont aujourd'hui annoncé la Paix. Cette bonne volonté, bien-loin de se laisser vaincre aux premières difficultez qui se présentent, en cherche même quelquefois qu'elle puisse surmonter, elle n'hésite qu'autant de tems qu'elle ignore la route qu'elle doit tenir; mais la carrière lui est-elle ouverte, il lui faut un Directeur pour modérer ses excez, il lui faut des commandemens pour la réténir dans les bornes de la prudence Chrétienne? Qu'il y a de plaisir de la voir tantôt se livrer à Dieu sans réserve, & lui dire avec Saint Paul, *Domine quid me vis facere?* Seigneur me voici prêt à tout, que voulez-vous que je fasse? Tantôt avec le même Apôtre, défier le Ciel, & l'Enfer de pouvoir ébranler son courage, ou ralentir son ardeur. *Quis nos separabit à charitate Christi?* Cette ame vraiment passionnée pour la Sainteté la désire du moins autant qu'un avaré désire le bien, & un ambitieux les honneurs, c'est-à-dire, qu'elle est prête de sacrifier tout le repos de sa vie, & d'exposer sa vie-même mille fois, pour contenter ce désir. Tout ce qu'il y a sur la terre de biens, ou de maux, tout ce que la Providence peut permettre d'avantageux ou de funeste, ne lui paroît ni triste, ni agréable, qu'autant qu'il peut ou lui servir ou lui nuire à son dessein; toutes voies lui sont bonnes pour aller à Dieu, & elle choisira de tout son cœur la plus-rude, & la plus-étroite, pourvû qu'elle soit la plus-seûre & la plus-courte.

Voilà, Chrétiens Auditeurs, ce qui s'appelle vraiment avoir faim & soif de la justice: Voilà



quels sont ceux que JESUS-CHRIST a déclaré bien-heureux dans l'Évangile, & auxquels il promet infalliblement qu'ils seront rassasiés. *Beati qui esuriunt & sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur.* Ils seront rassasiés, parce que Dieu ne manquera pas d'accomplir un si Saint désir; ils seront rassasiés, parce que ce désir éteindra dans leurs cœurs tout autre désir. Enfin ils seront rassasiés dans le Ciel, où ils auront un éternel désir de jouir de Dieu, joint à une pleine & éternelle jouissance de ce qu'ils désirent. *Amen.*





# SERMON VI.

POUR LE JOUR

DE NOËL.

Invenietis infantem pannis involutum  
positum in præsepio.

*Vous trouverez un Enfant emmaillotté &  
couché dans une Crèche. S. Luc. c. 2.*

*Dans la distribution des biens que JESUS-CHRIST  
apporte du Ciel en naissant, il préfère les pauvres  
aux riches, puis que non-seulement il est né pauvre,  
mais encore il semble n'être né que pour les pau-  
vres.*

**I**L y avoit quatre mille ans que la pau-  
vreté passoit dans le monde pour une  
tâche honteuse, pour un fleau de Dieu,  
pour une malédiction, qui ne pouvoit tomber que  
sur

sur les pécheurs. Salomon lui-même, quoi-qu'il eût si bien reconnu la vanité des richesses, avoit néanmoins ignoré le prix de la pauvreté, le plus qu'il avoit pû faire, ç'avoit été de la mettre en même rang avec l'abondance, & de les considérer toutes deux, comme deux maux également redoutables. *Inopiam atque divitias ne dederis mihi.* Mais enfin voici la Sagesse incréé, & Te Maître de tous les Sages, qui vient nous faire d'autres leçons. Pauvres Artisans, pauvres Bourgeois, Chrétiens qui que vous soïez, qui vivez dans l'indigence, soit que la Providence vous y ait fait naître, soit que d'une fortune plus - commode Dieu ait permis que vous y soïez tombez : je vous anonce à tous une grande joie. Il s'en faut bien que vous ne soïez aussi mal-heureux que vous l'avez crû jusqu'à cette heure. **J E S U S - C H R I S T** naissant préfère vôtre état à tous les états, que vous enviez d'avantage, & par ce choix non-seulement il le relève d'infamie, mais encore il le rend vénérable, il le rend comme sacré, il le rend même nécessaire à tous les hommes. Je ne sai si cette nouvelle apportera autant de joie aux riches du monde. Les Anges ne l'ont donnée qu'aux Pasteurs, peut-être parce qu'ils prévoïoient que les autres n'y prendroient pas même part. Toutefois, il est très-important que tout le monde le sache, puis que la naissance du Sauveur doit être à l'avénir la règle de nôtre vie, nous avons tous intérêt d'apprendre, comment c'est qu'il a voulu naître. *Transseamus usque Bethleheem, & videamus Verbum hoc, quod factum est.* Allons donc tous ensemble jusqu'à Betléem, & voïons un peu ce qui s'y

passé. Qu'est-ce que nous verrons ? Nous y verrons , Messieurs , le triomphe de la pauvreté , c'est-à-dire un Dieu , qui dans le choix des biens , qu'il trouve ici-bas , préfère la pauvreté aux richesses : Ce sera le premier point. Nous y verrons un Dieu pauvre , un Dieu qui semble n'être né que pour les pauvres ; un Dieu , qui dans la distribution des biens , qu'il nous apporte du Ciel , préfère les pauvres aux riches : Ce sera le second point. Vierge Sainte , nous avons toujours beaucoup espéré de votre crédit ; mais aujourd'hui que vous avez fait un si bel Enfant à votre Divin Epoux , il ne vous sauroit rien refuser. Demandez-lui donc , s'il vous plaît , les lumières qui nous sont nécessaires , pour estimer & pour adorer la pauvreté de JESUS. *Ave Maria.*

Il y avoit déjà neuf mois , que MARIE portoit JESUS en son sein , sans en être nullément incommodée ; lors qu'il arriva un ordre de la Cour d'Auguste , qui obligeoit tous les sujets de l'Empire de faire enrégistrer leurs noms , & de renouveler le serment de fidélité entre les mains des Gouverneurs de Province ; Betléem étoit la Ville , où tous ceux de la maison de David , devoient s'assembler , pour obéir à cet ordre. MARIE & JOSEPH étoient de cette illustre Famille ; C'est pourquoi ils se mirent en chemin , pour se rendre avec les autres , au lieu qui leur avoit été marqué. Si ces deux Saintes Personnes n'eussent pas été éclairées de lumières extraordinaires , voiant que le Sauveur du monde aloit naître à Betléem , en un tems où tous ceux de leur Tribu y étoient mandez , auroient-ils douté que cette conjoncture

n'eût été ménagée par la Providence, pour rendre cette naissance plus-célèbre; pour procurer des adorateurs au Divin Enfant ; pour rendre tous les descendants de David, témoins de l'accomplissement des promesses faites à l'illustre Auteur de leur Race ?

Mais que vos pensées, ô mon Dieu sont éloignées des pensées des hommes ! Que les routes que vous prénez pour venir à bout de vos desseins, sont opposées à celles que la prudence humaine a coûtume de choisir ! Ce dénombrement universel, cette convocation extraordinaire, cette assemblée de toute la race Royale : Tout cela, dans le dessein de Dieu, ne tend qu'à procurer à son Fils unique une naissance pauvre, obscure, destituée de tout secours, accompagnée de toutes les circonstances, qui pouvoient la rendre incommode.

En effet, MARIE étant arrivée en Betléem, elle cherche une hôtellerie, & s'empresse d'autant plus pour en trouver, qu'elle sent bien que son terme approche. Mais elle s'empresse inutilement, par tout elle est rebutée, dans ce grand abord de gens, qui arrivent à toute-heure, & de toutes parts; on réserve les logemens pour des hôtes plus-riches, & pour des plus-grands équipages. Je me trompe, Chrétiens Auditeurs, MARIE & JOSEPH étoient assez riches, pour trouver une retraite dans Betléem, mais Betléem n'avoit point de retraite assez pauvre pour JESUS-CHRIST. Il lui faloit une hutte de Pasteur, une cabane couverte de chaume; il lui faloit une étable, ils en trouvèrent une hors la Ville bâtie au pié d'un roc escarpé, où les Bergers du voisinage mettoient leurs troupeaux à couvert, lors qu'ils y étoient forcez par le mauvais

tems. Il n'y avoit dans cette Etable qu'une Crèche, un peu de Paille, un Asne, & un Bœuf. La saison étoit froide, la nuit avancée, le lieu rui-neux, solitaire, & ouvert de tous les côtez.

Pere Eternel, est-ce donc-là le Berceau, que vous destinez à vôtre Fils ? Est-il possible qu'on n'ait point préparé d'autre Palais, pour recevoir ce grand Prince, qu'on attend depuis tant de siècles ? Quoi, Seigneur, vous ne voulures point tirer du néant le premier homme, que vous n'eussiez garni le Ciel de flambeaux, & déplié sur la terre tous les ornemens dont elle se pare en ses plus-beaux jours ; vous disposâtes les choses de telle sorte, qu'il trouva d'abord non-seulement la plus-belle des saisons, mais encore une saison composée de tout ce que les autres ont d'agréable. Le lieu destiné pour sa demeure fut un Paradis terrestre, où vous aviez rassemblé des beautez encore plus-rares : Et pour le second Adam, pour celui qui doit vous rendre la gloire que le premier vous a ravie, vous prénez des soins tout opposez, vous faites jouër tous les ressorts de vôtre Sagesse, pour faire qu'il manque de toutes choses ?

Oùï, Messieurs, ce fut sous cette cabane, & au pié de cette Crèche, que MARIE s'étant mise en prière avec JOSEPH, résolut d'attendre le moment de ses bien-heureuses couches, ce moment étant arrivé, au lieu des mortelles douleurs, dont les autres meres sont assaillies, elle a révélé elle-même à Sainte Brigitte, que son ame fut saisie d'une joie céleste, qui suspendit en elle l'usage de tous ses sens. Durant cette douce extase, l'aimable IÉSUS sortit de son sein : Un grand Docteur a crû

qu'il fut d'abord receû entre les mains des Anges, & que ceux-ci le rémirent incontinent à sa Mere. Vous me demanderez peut-être, ce que fist alors cette Sainte Mere : mais que voulez-vous que je vous réponde ? Qui peut dire quels furent les mouvemens de son cœur, quelles furent les actions que ces mouvemens produisirent ? Elle adora ce Divin Enfant ; elle le terra tendrement sur sa poitrine ; elle le baïsa mille fois, elle méla ses larmes aux siennes ; elle essuïa ses yeux, & les arroïsa en même-tems de ses pleurs. Enfin elle l'em-maillotta, elle le coucha dans la Crèche, sur un peu de paille, elle fit approcher le Bœuf & l'Asne, afin qu'ils l'échauffassent par leur souffle. Cependant la joie, l'amour, le respect, l'admiration se succédoient, ou plutôt se confondoient en son ame, & pour exprimer tant ; & de si divers sentimens, elle n'avoit que le silence.

Les Historiens Ecclésiastiques, & entr'autres, le Savant Orosius, racontent mille prodiges arrivés au moment de cette naissance. Les Anges apparurent aux Pasteurs, les montagnes voisines furent éclairées d'une lumière plus-brillante, que celle du jour, l'air rétentit d'une merveilleuse harmonie, on vit une nouvelle Etoile en Orient, trois Soleils en Occident, une Fontaine d'huile coula durant quelque tems auprès de Rome, les Oracles devinrent muets tout-d'un-coup par tout le monde. Mais que les Païens, que les Infidèles, pour qui se font tous ces prodiges, s'attachent à les contempler ! Pour moi, Divin Enfant, je n'aurai aujourd'hui d'attention que pour vous, ou pour ce qui vous environne. Votre Etable, votre Cré-

che , ce foin sur lequel vous réposez , sont pour moi de plus-grands miracles , que tous ceux que vous pouvez faire ou dans le Ciel ou sur la terre. O s'il m'étoit permis , s'écrie S. Crisostome , de voir cette Crèche où mon Seigneur a été couché ! Je sai qu'elle a été enlevée par les Chrétiens , & qu'ils en ont mis une d'argent à la place , mais la première étoit incomparablement plus-précieuse. L'or & l'argent sont pour les Gentils , qui font tant de cas de ces métaux. La Foi Chrétienne méritoit bien , remarquez , s'il vous plaît , cette expression , la Foi Chrétienne méritoit bien ce bois & ces briques , dont la Crèche étoit composée. Ce n'est pas que je condanne , continuë ce Pere , ceux qui ont crû donner par-là des marques de leur respect & de leur zèle ; Mais j'admire le Seigneur , lequel aiant créé le monde , ne nait point ni dans l'argent , ni dans l'or , mais sur de l'argille. Mon Dieu , que vous me paroissiez adorable en cet état ! Que cette pauvreté sied bien , ce me semble , à vôtre Majesté infinie ! Je sai que les Juifs s'en scandalisent , mais il est vrai que pour moi rien ne me persuade mieux ce que vous êtes ! Riche & glorieuse pauvreté , qui avez eû l'honneur d'être comme le Berceau du Verbe incarné ! Heureuse condition , dont Dieu même a voulu faire éclater la grandeur en cachant la fienné ! Belle vertu , à qui il a consacré les premiers momens de sa vie , à qui il a donné ses premiers exemples ! Que JESUS me paroît aimable dans vôtre sein , & que je vous trouve aimable vous-même en la personne de JESUS !

Mais peut-être que ceci n'est qu'une pauvreté



passagère & de hazard , & qu'un contre-tems impréveu l'a jetté contre son intention dans l'extrémité , où nous venons de le voir ? Il est vrai , Messieurs , que si la Providence Divine n'avoit pas tiré ses Parens de Nazaret , dans le tems qu'il devoit naître il seroit né un peu plus-commodément : mais toûjours seroit-il né fort pauvrement. La maison de Ioseph n'a rien de délicieux , ni de splendide ; il n'est lui-même qu'un petit Charpentier , qui vit au jour la journée , & du travail de ses mains. Il faudra que dans ce même travail il trouve à l'avenir dequoi nourrir M A R I E & I E S U S . Il faudra que I E S U S lui-même , dès que l'âge aura un peu fortifié ses petits bras , que I E S U S , dis-je , lui serve de compagnon de boutique , & qu'à la sueur de son front il gagne le pain qu'il mangera. Je n'examine point ici , si ce fut de plein gré ; ou pour obéir à un commandement exprés du Pere Éternel , que J E S U S - C H R I S T embrassa une pauvreté si rigoureuse. Le sentiment de l'Abbé Rupert a été , qu'au moment de l'Incarnation, Dieu lui proposa deux voies bien opposées , de sauver les hommes , c'est à dire , ou par l'abondance , ou par le dénuément de toutes choses , ou par l'éclat & les délices de la Roiauté , ou par l'obscurité & les misères d'une condition méprisable ? Qu'il fut à son choix d'entrer dans l'une ou dans l'autre de ces deux voies , & qu'il se détermina à celle qu'on lui a veü tenir depuis la naissance jusqu'à la mort. Cette opinion ne manque ni de fondemens dans l'Écriture , ni de Sectateurs dans l'École ; Mais quoi-qu'il en soit , que le Fils unique du Pere Éternel ait choisi la pauvreté

té pour soi-même , ou que le Pere Eternel ait fait ce choix pour son Fils unique ; il est vrai que dans l'estime d'un Dieu , la pauvreté l'a emporté sur les richesses , & soit amour pour l'indigence, ou soumission aux ordres de Dieu , le Créateur de l'univers manquera de toutes choses , & sera réduit à faire un métier vil & pénible , pour s'empêcher de mourir de faim.

Que dites-vous , aveugles Chrétiens , pauvres ingrats & de peu de foi ? Vous qui ne cessez de murmurer contre votre Pere Céleste , & de trouver à redire au partage qu'il a fait des richesses d'ici-bas ? Osez-vous vous plaindre de ce qu'il ne vous a pas donné plus de biens qu'à son Fils unique ? Vous vous estimez malheureux , & vous l'êtes en effet ; puis que vous ne connoissez pas votre bon-heur , de vous faire un supplice de ce qui fait les délices de I E S U S - C H R I S T ? Les plus-Sages d'entre les riches se dépouillent volontairement , pour vivre & mourir pauvres avec leur bon Maître ; & vous soupirez pour les trésors qu'ils abandonnent ! Comment feriez-vous votre salut dans l'abondance ; puis que Dieu vous aiant ôté cet obstacle , qui sans doute est un des plus-grands, qu'un Chrétien puisse avoir à la vertu , vous êtes néanmoins si imparfaits ? Et ne dites pas qu'au contraire la pauvreté engage comme nécessairement à mille bassesses , à mille lâcherez , à mille crimes ? Vous vous trompez , c'est l'avarice des pauvres , c'est l'aversion qu'ils ont pour la pauvreté , qui cause en eux ces déréglémens , & non pas la pauvreté-même. Le sai-

qu'il y a des pauvres vicieux. Il est vrai que lors qu'ils ont perdu la crainte de Dieu, ils sont quelque-fois encore plus débordez que les riches.

Mais c'est à tort qu'on attribüe ces désordres à leur état, au contraire il exemte par lui-même de tout désordre. C'est un état d'innocence, de sainteté, de prédestination. La pauvreté met à couvert du luxe de la vanité, de cet orgueil du siècle si contraire au Christianisme, & qui conduit à l'apostasie & à l'infidélité. Il est aisé aux pauvres d'être sobres par vertu, puisqu'il le sont déjà par nécessité. Comment aimeroient-ils l'injustice, eux qui n'ont pas le pouvoir de la commettre, & qui ne peuvent que la souffrir? La pauvreté conserve la pureté du corps par l'éloignement des plaisirs, & celle du cœur par le soin de songer à sa subsistence, lequel la défend de l'oisiveté, elle étouffe toutes les passions dès leur naissance du moins par le désespoir de les pouvoir satisfaire. Comme elle est accoutumée de se passer des choses même-permises, elle n'est guères tentée de se permettre les défendüs. Elle est simple de sa nature, loïale, sincère, & plus exposée à être trompée, que portée à tromper personne. Elle est tendre; & charitable envers le prochain, l'expérience de ses propres misère; la rendant sensible à celle d'autrui. Elle porte à soupirer pour le Ciel, elle borne ses désirs au nécessaire à l'égard des biens d'ici-bas, & les moïens humains lui manquant pour rien obténir par elle-même. Elle est heureusement contrainte d'attendre de Dieu seul l'accomplissement de ses désirs. La pauvreté dispose à souffrir les grands maux avec patience, & à ré-

cevoir les biens avec un extrême gratitude. En un mot la pauvreté est bien-aimée de J E S U S-CHRIST. Il ne l'auroit pas choisie, si elle étoit un aussi grand mal, qu'on l'estime dans le monde, si étant venu pour nous montrer le chemin du Ciel, elle n'étoit une voie sûre pour y aller. Cependant il y a des hommes, qui se perdent par la pauvreté, cela peut-être, car de quels biens ne peut-on pas faire un mauvais usage? Mais certainement il faut être bien mal-heureux pour se danner par la même route, que le Rédempteur a voulu prendre pour nous sauver, & qui a conduit les Apôtres, & la plupart des plus-grands Saints à une si grande gloire.

Je vous ai donc fait voir que le Fils de Dieu se faisant homme dans le choix des divers biens, que le monde lui présentoit; il a préféré cette pauvreté aux richesses: & si cela ne suffit pas encore pour vous la faire estimer. Je veux bien vous apprendre que dans la distribution des biens, qu'il apporte du Ciel en naissant, il préfère les pauvres aux riches: Non-seulement il est né pauvre; mais encore il semble n'être né que pour les pauvres: C'est mon second Point.

J E S U S-CHRIST ne fut pas plutôt né en Betléem pauvre & inconnu, comme nous venons de le dire, que son Pere commença à travailler à sa gloire. Ce fut un soin, qu'il n'abandonna jamais depuis, & qu'on lui vit redoubler dans toutes les occasions, où ce Fils bien-aimé voulut s'humilier d'avantage. Tous les Anges eurent commandement de venir se prosterner à ses piés, & de lui présenter leurs services, comme à leur Maître:

*Dicit & adorent eum omnes Angeli.* Nul d'entr'eux ne fut dispensé de ce devoir. Tout le Ciel fut vuide un moment après, que l'ordre eût été donné, & tandis que **IESUS** fut dans l'étable, elle ne désemplit point de ces Courtisans celestes. Mais comme il vénoit pour les hommes, & qu'il étoit dans l'impatience de leur procurer le plus-grand de tous les biens, en se faisant connoître à eux, une troupe de ces esprits Saints fut commandée pour leur aller porter la nouvelle de sa naissance.

Si l'histoire de cette fameuse ambassade n'étoit pas aussi-connuë, qu'elle l'est de tous les Chrétiens, il est seûr que jeyvous surprendrois étrangement en vous disant à qui elle fut adressée. L'héritier du Roÿaume de David vient de naître : Ce Messie, ce Prince, ce Libérateur prophétisé, promis, attendu depuis tant de siècles; est enfin venu au monde. Une compagnie d'Anges part du lieu de sa naissance, pour en porter l'avis. A qui ? Sans doute à tout le peuple d'Israël; puisqu'il avoit été promis à tout ce peuple, que tout Israël l'attendoit : Du moins à toute la Ville de Jérusalem, au Roi, à ses Ministres, à ses Courtisans, au grand Prêtre, aux Docteurs de la Loi, à ces enfans des Patriarches & des Prophètes. Tout cela, Messieurs, est enséveli dans un profond sommeil : Des petits Bergers veillent cependant sur la plus-prochaine coline, pour défendre leurs troupeaux contre les périls de la nuit. C'est à ces pauvres gens que les Anges sont envoiez; C'est à eux seuls, que **IESUS-CHRIST** fait donner avis de son arrivée, il ne veut voir qu'eux dans son étable. *Ita*

*Pater, quoniam sit fuit placitum ante te.* Oui , Seigneur, c'est ainsi qu'il vous plût en user alors, vous dédaignâtes le faste de la sagesse, & de la grandeur du siècle, pour révéler aux simples, & aux pauvres vos plus-admirables mystères.

Voilà donc ces pauvres Bergers environnez tout-d'un-coup d'un grand éclat de lumière, qui les remplit de terreur, mais l'Ange les rassêura incontinent, & fist succéder à cette vaine crainte une joie, qu'on ne sauroit exprimer. *Nolite timere;* leur dit-il, *ecce enim evangeliso vobis gaudium magnum, quia natus est vobis salvator.* Ne craignez rien, mes amis, je vous apporte une grande joie, voilà qu'il vient de vous naître un Libérateur; c'est auprès de Betléem, qu'il est né, vous trouverez un Enfant dans une crèche, envelopé de petits drapeaux: Cét Enfant est vôtre Dieu, c'est le Sauveur que je vous anonce. *Invenietis Infantem pannis involutum positum in praesepio.* Après ces paroles l'Ange alla réjoindre sa troupe, & s'élevant tous ensemble, ils reprirent leur route par le milieu de l'air du côté de Betléem, faisans rétentir toute la montagne du concert admirable de leurs voix, & répétant mille fois ce beau Cantique : Gloire soit à Dieu dans le Ciel, & la paix aux hommes de bonne volonté: *Gloria in excelsis Deo, pax hominibus bonæ voluntatis.*

Allez Bien-heureux Pasteurs, hommes véritablement chéris de Dieu, allez voir ce beau Prince; qui vous est né, ce Prince, qui vous mande aussitôt qu'il est sur la terre, & qui semble n'y avoir été attiré, que par le désir de se faire voir à vous. *Beati oculi qui vident, quæ vos videtis!* Heureux

les yeux, qui verront ce que vous allez voir ! combien de personnes, combien de Rois, & de Reines vous envîront cét ineffable bon-heur ! combien de Princes verra-t-on venir des extrémitéz de l'Occident , traînant après eux une multitude présqu'infinie d'hommes armez , à dessein de s'ouvrir un passage dans Betléem à travers mille périls ; non pas pour y voir le divin Enfant , qui vous appelle ; mais seulement les ruines de l'étable, & les restes à démy-rongez de la crèche , où il est emmailloté ?

Ils y vont , Messieurs , ils rencontrent tout ce qu'on leur a prédit , ils trouvent encore Joseph , ils trouvent Marie, dont la modestie, & la beauté, dès le tems de sa vie mortéle , étoit capable d'arrêter les yeux des Anges-mêmes : mais I E S U S attire d'abord tous les régars : ils se prosternent au pié de sa crèche , ils l'adorent avec respect ; ils lui font des présens , de peu de valeur à la vérité , mais qui ne laissent pas d'être les marques d'une grande foi , & d'un amour très-sincère.

Je vous avouë , Chrétiens Auditeurs , qu'après avoir bien considéré la conduite de ces bonnes gens , leur obéissance , leur départ hâté , pour ne pas dire précipité , à une heure qui sembloit indûë , par un chemin assez long , dans une saison incommode , en un tems où leur présence pouvoit être si nécessaire à leurs troupeaux. Quand je les vois se jeter aux piés de I E S U S sans douter , sans hésiter le moins du monde , n'être rébutez ni par sa pauvreté , ni par son enfance , le reconnoître pour le Messie , pour leur Dieu ; je ne m'étonne plus qu'ils aient été préféréz & aux courtisans , &

aux Pontifes. Si l'Ange se fut adressé aux plus-riches d'entre les Juifs , outre que durant le sommeil, ils n'auroient peut-être pas entendu la voix ; ils n'auroient pû se résoudre à quitter si-tôt , par le froid qu'il faisoit , les lits où ils dormoient si mollément ; ils auroient voulu attendre le jour : peut-être que la saison les auroit même entièrement arrêtez. D'ailleurs je ne fai s'ils auroient ajoûté quelque foi à cete nouvelle ; & si de-peur de passer pour des esprits foibles , ils n'auroient point refusé de se metre en chemin sur une simple vision. Mais lorsqu'ils auroient veû la grotte de Betléem ; n'auroient-ils point appréhendé de traîner leurs magnifiques habits parmi les ordures d'une étable ? Si d'abord ils n'avoient pas été tout-à-fait choquez de la misère de ce Dieu muët & enfant , avant que de bien croire , avant que de se résoudre à l'adorer , combien de discours , combien de questions n'auroient-ils pas voulu faire & à Saint Ioseph , & à Marie ? Que de doutes , que de subtilitez , que de chicanes n'auroient-ils pas formées sur un Mistere si profond ; & qui d'ailleurs confondoit leur superbe & leur avarice ? Y avoit-il la moindre circonstance , sur quoi ils n'eussent trouvé à pointiller ; sur quoi ils n'eussent eû besoin d'éclaircissement ? Ils auroient voulu consulter tous les Prophètes , entendre des raisons, voir des miracles ; ils auroient fait ce que font tous les jours , à l'égar des véritez de la foi les mieux établies ; non pas les sages & les véritables Savans , mais ceux qui aiant l'esprit corrompu par l'oïiveté , & par les délices , se persuadent que les richesses donnent plus de lumières



que tous les livres, & que quand on a beaucoup de bien, il ne sied pas mal d'avoir un peu moins de Religion. Cependant JESUS-CHRIST cherchoit des adorateurs, il demandoit des esprits simples & doctes, qui n'oposassent nul obstacle à ses desseins, qui se hâtassent de recevoir les graces, qu'il étoit dans l'impatience de communiquer aux hommes.

Mais qui pourroit dire quels furent les trésors, que nos Bergers rapportèrent de leur visite? Saint Ambroise dit que l'entretien, qu'ils eurent avec la Sainte Vierge lui servit à elle-même pour se fortifier en la foi, je vous laisse à penser si ce même-entretien leur fut inutile. Le Soleil n'est jamais si fecond ni si bien-faisant que lorsqu'il se lève, c'est dans l'Orient, dans ces terres qui reçoivent ses premiers raïons, qu'il produit les perles, & les diamans, qu'il parfume les fruits, & les arbres-mêmes. Il ne faut pas douter qu'il n'y eût des graces toutes singulières, des benedictions choisies pour ceux, qui eurent l'honneur de voir les premiers le Verbe-Incarné, & de l'adorer à sa naissance. Je ne parle point de la sainteté, où ils parvinrent avant que de mourir, les historiens Ecclesiastiques nous assûrent qu'elle fust éminente; & le vénérable Bede, entre tous les autres, parle d'une Eglise bâtie au même endroit, où l'Ange s'étoit apparu à eux, dans laquelle il dit que de son tems on révéroit encore leurs sépulcres. Sans aller chercher si loin des preuves de ce que je dis, à peine sont-ils sortis de l'étable, qu'ils déviennent les Apôtres du Messie. Ils ne se contentent pas de louer Dieu entr'eux de toutes les merveilles,

dont-ils ont été témoins. *Reversi sunt glorificantes & laudantes Deum in omnibus, que audierant, & viderant.* Ils les publient hautément, ils parlent du Sauveur à tout le monde, & ils en parlent avec tant de zèle, qu'ils se font admirer de tous ceux, qui les entendent : *Et omnes qui audierunt mirati sunt in his, que dicta erant à Pastoribus.* Toute cette noblesse, qui étoit assemblée à Betléem, apprit d'eux ce qui se passoit dans leur voisinage, nous ne trouvons pas qu'elle ait profité de cette connoissance, pour venir adorer JESUS-CHRIST. Mais remarquez, s'il vous plaît, que Dieu envoie des Anges aux Pasteurs pour leur apprendre la naissance de son Fils, & que la voulant faire savoir aux Grands & aux riches, il se contente de leur envoyer des Pasteurs. Il fera quelque jour encore plus, il enverra ce même Dieu, qui vient de naître, enseigner aux pauvres sa nouvelle Loi. *Evangelizare pauperibus misit me;* & pour annoncer cette même-Loi aux Souverains, aux Maîtres de la terre, il n'emploiera que des pauvres, que quelques petits pêcheurs.

Apprenez à vous humilier, Riches du monde, & souvénenez-vous que lorsque vous vous comparez aux autres hommes, vous devez compter pour rien tout cet or, toutes ces possessions, tout cet appareil de grandeur, qui vous environne, & qui vous enfle. La plûpart des gens se laissent éblouir à ces vains dehors, mais certainement le jugement du Seigneur n'est pas pour vous. Apprenez à considérer, & à honorer les pauvres, que Dieu préfère aux riches en toutes rencontres; & qu'il honore lui-même d'une manière si éclatante. Mais  
sur

sur tout craignez, & ne cessez de trembler de vous voir dans un état, que J E S U S - C H R I S T semble avoir méprisé, qu'il semble avoir réjetté, qu'il a réprouvé en quelque sorte. *Videte vocationem vestram, fratres*, disoit Saint Paul écrivant à ceux de Corinte. Voïez mes freres, ceux que J E S U S - C H R I S T a choisi parmi vous pour être ses enfans, & ses serviteurs; car c'est ainsi que Saint Jean Crisostome explique ces paroles de l'Apôtre; Voïez, dis-je, ceux d'entre-vous, que J E S U S - C H R I S T a appelé à son service; vous en trouverez peu de riches, peu de nobles, peu de grands, ou de sages selon le monde, il y en a par la miséricorde de Dieu, mais le nombre en est petit. *Non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles.* La raison de ce malheur, c'est que les richesses engendrent l'orgueil comme naturellement, la superbe est le ver des richesses, dit Saint Augustin, *Vermis divitiarum superbia.* Or de tous les vices l'orgueil est celui qui a le plus d'opposition avec le salut. De plus les grands biens sont toujours accompagnez ou d'un grand loisir, ou de beaucoup d'occupations. Tantôt ils produisent trop d'épines, & quelque-fois trop de fleurs, c'est-à-dire, trop de soucis, ou trop de délices; cependant le salut doit être nôtre soin unique, & la croix est l'unique voie qui conduit au Ciel. C'est ce qui a donné lieu à quelques hérétiques de soutenir que les richesses étoient mauvaises de leur nature, qu'on ne les pouvoit recevoir que de la main des Démons: & aux Pélagiens d'enseigner que nul riche n'entreroit dans le Paradis, s'il ne vendoit tous ses

biens , pour en distribuër le prix aux pauvres. Ce sont deux erreurs , dont l'une a été combattuë par Saint Epiphane , & l'autre par Saint Augustin ; & toutes deux condamnées par l'Eglise. Mais c'est une vérité Evangélique , que la pauvreté d'esprit est essentielle au Christianisme , & que nul état ne peut nous en dispenser.

Si vous voulez être sage , disoit un Ancien , il faut que vous soiez ou pauvre effectivement , ou tout-à-fait semblable à un pauvre. *Aut pauper sis oportet, aut pauperi similitis.* Je vous dis la même chose , Messieurs , si vous voulez vous sauver , il faut où vous dépouiller de vos richesses , ou vivre au milieu de vos richesses , comme si vous n'en aviez point. *Aut pauper sis oportet, aut pauperi similitis.* C'est-à-dire qu'il faut être aussi-humble , aussi-doux , aussi-moderne , aussi-vigilant à mortifier vos passions , aussi-réservé dans l'usage de vos propres biens : Enfin aussi peu attaché à leur possession , que s'ils n'étoient pas à vous. *Qui utuntur hoc mundo, quasi non utantur.*

Mais cela est bien difficile , me dirés-vous , cela est presque impossible. Peu de gens en voient toute la difficulté , pour moi je ne l'envisage jamais sans frémir , & sans être touché de compassion pour tous ceux que je vois engagez dans des si étroïables périls. O que vous avez bien raison de le dire , qu'il est mal-aisé à un homme riche d'être humble , d'être charitable , d'aimer la croix , & la mortification , de n'aimer pas ses richesses. Il est plus-aisé de faire passer un chameau par le trou d'une aiguille : Ecoûtez , s'il vous plaist , quel est le sentiment du Fils de Dieu sur ce point. Vous

avez ouï parler de ce jeune homme , qui s'adref-  
 fa un jour au Sauveur du monde à deffein de ré-  
 cévoir de lui quelques avis pour fa fanctification.  
 Seigneur , lui dît-il , que faut-il que je falle pour  
 mériter la vie éternelle ? *Quid faciendo vitam ater-  
 nam possidebo ?* Gardez les Commandemens , lui  
 répondit I E S U S - C H R I S T . *Serva mandata.*  
 Je les ai gardé , répartit le jeune homme , dès les  
 premières années de ma jeunesse ; mais je ferois  
 bien-aïse d'ajoûter à cette pratique d'obligation  
 quelque chose de furcroit , pour affeûrer toujous  
 d'avantage mon salut. I E S U S - C H R I S T , dit  
 l'Evangile , fut charmé de cette réponse , il envi-  
 sageda ce nouveau disciple avec complaisance , &  
 ne put s'empêcher de l'aimer. *Iesus autem intuitus  
 eum , dilexit eum.* Qu'en dites-vous , Messieurs ;  
 ne font-ce pas là de belles dispositions pour une  
 haute sainteté ? Il est jeune , il est innocent , il ne  
 demande pas mieux que de s'avancer ; il a déjà  
 gagné le cœur de son maître : Voila un saint , voi-  
 la un Apôtre , voila un autre saint Jean. Ouï ,  
 Messieurs , il alloit être tout cela , si pour son  
 mal-heur il ne se fust trouvé riche. Mon cher  
 enfant , lui dît alors le Sauveur , il ne vous man-  
 que qu'une chose. *Vnum tibi deest , vade , que-  
 cunque habes vende ; & habebis thesaurum in caelo ,  
 & veni , sequere me.* Vous avez du bien , allez-le  
 distribuër aux pauvres , vous aurez en récompen-  
 se un grand trésor dans le Ciel ; & dés-icy je  
 vous réçois dans ma compagnie , & au nombre  
 de mes plus-chers confidens. Il n'en avoit pas  
 tant fallu pour aucun des autres Apôtres , quoi-  
 qu'ils ne fussent pas à beaucoup près , ni si bien

élevez, ni si bien instruits, ni apparemment si bien disposés en toutes manières que ce jeune homme : Ils n'avoient sur lui qu'un seul avantage, ils étoient pauvres, celui-ci avoit de grands biens. *Erat enim habens multas possessiones.* C'est pour cela que frappé de ces paroles du Fils de Dieu, comme d'un coup de foudre, & accablé d'une tristesse mortelle, il lui tourna brusquement le dos, & se retira, sans rien répliquer.

Funestes richesses, quel est donc ce charme si puissant, qui peut résister aux charmes de J E S U S-CHRIST ? Qui peut résister à ses promesses, à ses invitations les plus-douces, & les plus tendres ? Ce fut alors que le Fils de Dieu saisi d'étonnement, l'ayant suivi quelque tems des yeux, puis les tournant sur ceux qui étoient autour de lui ; Il s'écria. *Quàm difficile qui pecunias habent introibunt in regnum Dei !* O Dieu, que ceux qui ont des richesses, auront de peine d'entrer dans le Roïaume de Dieu ! J E S U S-CHRIST n'avoit pas coutume de se récrier à faux, ni sur des sujets frivoles. C'est pourquoi cette façon de parler si emphatique toucha étrangement tous ses Auditeurs. Ils attendoient en silence la suite d'un discours si surprenant ; lors qu'il cria une seconde fois, & d'une manière encore plus-forte : *Filioli quam difficile est confidentes in pecuniis in regnum Dei introire !* Mes chers enfans, qu'il est difficile, qu'un homme qui aime l'argent, & qui en fait cas, prenne jamais le chemin du Paradis, je ne dis pas qu'il y entre ; je dis même qu'il en prenne le chemin. Car c'est ce que signifie ce Roïaume de Dieu au sentiment de tous les Peres : Je vous dis

en vérité qu'un chameau passera plus aisément par le trou d'une aiguille, qu'un riche n'entrera dans les voies de son salut. *Facilius est*, ouï cela est plus-aisé : *Facilius est camelum per foramen acus transire ; quam divitem intrare in regnum Dei.* Et vous aimez encore vos richesses, avares Chrétiens ! Et vous pensez à remplir vos maisons de ces biens dangereux & empestez & vous ne pensez qu'à cela ! Peres ! lâches & perfides peres, c'est tout ce que vous songez à laisser à vos enfans ! C'est l'unique chose dont vous craignez qu'ils n'aient pas assez ! Quelle conviction plus-manifeste peut-on souhaiter de la difficulté qu'ont les riches de faire leur salut, qu'une insensibilité si prodigieuse ? Qui pourra les détacher de l'amour de l'or, & de l'argent, si ce coup de tonnerre n'est pas capable de les ébranler ?

Mais si c'est un article de foi que les riches ne se sauvent qu'avec peine, & que d'ailleurs nous voyons qu'ils prennent tres-peu de peine pour se sauver ; ne suit-il pas par une conséquence infallible, qu'ils se perdent pour la plûpart ? Je vous prie, Messieurs, de faire un peu de réflexion sur ce raisonnement avec lequel je finis : *Difficile est divitem introire in regnum Dei.* Qu'un riche entre dans le Ciel c'est une chose extrêmement difficile. Et le Verbe Incarné n'a point d'expression assez forte, pour en représenter la difficulté ; *Difficile est.* C'est-à-dire qu'à moins de faire quelque grand effort, à moins d'une vigilance extraordinaire, d'une application toute particulière à servir Dieu, à faire des bonnes œuvres : à moins de cela, dis-je, on n'en viendra pas à bout. Si donc on remarque

que les riches, pour l'ordinaire sont ceux qui pensent le moins à leur salut, si, bien-loin de faire de grands efforts, ils vivent dans une extrême tiédeur, ils ne se font nulle violence, ils s'abandonnent au courant du monde, n'est-il pas tout visible qu'ils n'entrèrent jamais dans le Paradis? Si cette vie molle & mondaine peut vous conduire à la vie bien-heureuse; qu'elle raison a eût JESUS-CHRIST d'exagérer si fort la difficulté du salut parmi les richesses? Pourquoi cette double exclamation & cette comparaison du chameau si forte & si surprenante? Il est difficile, & tres-difficile, qu'un riche se sauve: donc il est absolument impossible qu'il se sauve, en menant une vie tiède, une vie douce & commode.

JESUS! Rien ne vous est impossible, rien ne vous est difficile. *Omnia tibi possibilia sunt.* Hélas! que ne pouvez-vous point faire en nôtre faveur? Mais que n'avez-vous point déjà fait pour nous donner lieu d'espérer toutes choses de vôtre amour? Vous vous êtes fait pauvre pour nous faire part de vos richesses: Faites-nous encore part de vôtre pauvreté même, de cette pauvreté d'esprit, qui détache le cœur de toutes choses, qui l'attache à vous, mon Dieu, qui seul êtes capable de le remplir! Vous avez préféré les Bergers aux Princes d'Israël, mais vous n'avez pas néanmoins tout-à fait réjetté ceux-cy. Vous avez été envoié pour instruire les pauvres, mais souvenez-vous que vous venez sauver tout le monde. Le salut que vous apportez doit s'étendre jusques sur les animaux, félon la parole du Prophète: *Homines & jumenta salvabis Domine.* Seroit-il possible qu'il y eût quelque condition



parmi les hommes, qui en fust excluë ? Les riches, aimable Sauveur, les riches, & les enfans des riches, sont pour l'ordinaire les mieux partagez des dons de la nature, & ceux qui naissent avec plus d'esprit, plus de naturel, plus de courage, c'est merveille de voir le bel effet, que font toutes ces qualitez assemblées, sur tout lorsqu'elles sont mises en œuvre par une excellente éducation, telle qu'ils la réçoivent pour l'ordinaire : seroit-il possible que tous ses présens, qu'ils tiennent après tout de vôtre main ; leur fussent inutiles, leur dévinssent même pernicieux ? Quoi le démon aura-t-il pour son partage la fleur du monde, & tous ceux qui ont reçeu plus de talens pour vous servir ?

Ah plutôt, Seigneur, plutôt que cela soit, enlèvez leur ces funestes biens, qui les corrompent, réduisez-les à cette pauvreté, qu'ils appréhendent si fort ; si vous ne pouvez autrement leur faire appréhender les périls, qui les menacent ! Traitez-les en bon pere, en médecin charitable, ôtez-leur les moïens de se perdre, si vous ne pouvez les porter à se servir de ces mêmes-moïens pour se sauver ! Enfin divin I E S U S, sauvez-les, sauvez-nous par quelque voie que ce puisse être ! Faites qu'après avoir ou souffert la pauvreté avec patience, ou possédé les richesses sans attachement en cette vie, nous aïons part aux trésors, que vous nous préparez en l'autre. *Ainsi soit-il.*



# SERMON VII.

POUR LE JOUR

DE LA

## CIRCONCISION.

Vocabum est nomen ejus IESUS.

*On lui donne le Nom de IESUS. S. Luc ch. 2.*

*Le Nom de Sauveur est véritablement deû à IESUS-CHRIST, qui n'a rien laissé à faire de tout ce que ce Nom peut signifier dans le sens le plus-étendu, & qui est venu à bout de toutes ces choses par de grands travaux & par de grandes souffrances.*

**L**ORS qu'il fut question de nommer Saint Jean-Baptiste le huitième jour de sa naissance, l'Evangile nous apprend qu'on eût bien de la peine à convenir du nom qu'il devoit porter, &

que toute sa famille fut partagée sur ce sujet ; jusqu'à ce que son Pere , qui depuis neuf mois avoit perdu l'usage de la parole , le recouvra subitement pour déclarer qu'elle étoit sa volonté , ou plutôt la volonté de Dieu sur ce point. Nous ne voyons pas qu'à la Circoncision du Fils de MARIE , il s'élevé de pareille contestation. Quand un Ange n'auroit pas apporté du Ciel le nom qui a été destiné à cet Enfant , avant tous les Siècles. Quand JOSEPH & MARIE ignoreroient qu'il est venu au monde , pour sauver le monde , il est tout visible que le Fils unique de Dieu doit porter le plus-grand , le plus-beau de tous les noms , & le nom de IESUS a sur tous les autres un avantage presque infini.

Non , Messieurs , ni le nom de Sage & de Pacifique qui fut donné à Salomon , ni le nom d'Auguste qui a paru si propre aux Romains , pour exprimer la Majesté de leur Empire , ni celui de bon , qui ne peut bien convenir qu'à Dieu ; ni celui de Grand qui renferme tous les autres , qui est un nom d'admiration , s'il m'est permis de parler ainsi , que les hommes ont coûtume de donner à ceux dont ils ne peuvent bien représenter , ni même bien comprendre tout le mérite. Tous ces noms , dis-je , n'ont rien de comparable au Nom de IESUS , qui veut dire Rédempteur , & Sauveur des hommes. *Nomen quod est super omne nomen.*

Mais s'il est vrai que les plus-grands noms ne font rien , s'ils ne font ou la marque , ou le prix d'un grand mérite : Comment est-ce que l'Enfant qu'on nomme aujourd'hui Sauveur , n'ayant encore que huit jours , peut avoir mérité le plus-

illustre de tous les noms ? Ne croira-t-on point qu'il le doit uniquement ou à sa naissance, ou à l'amour aveugle de ses Parens, ou à la flatterie des hommes ? Oui, Messieurs, on le pourroit croire, si l'on ne savoit pas d'ailleurs que ce nom est une Prophétie de la mort de JESUS-CHRIST, & une récompense anticipée des grandes actions qu'il doit faire durant sa vie. *Christus factus est obediens usque ad mortem, mortem autem Crucis, propter quod & Deus dedit illi Nomen, quod est super omne Nomen.* JESUS a été obéissant jusqu'à la mort, & c'est pour récompenser cette obéissance, que dès le commencement de sa vie, on lui a donné le nom de IESUS, qui est au-dessus de tous les noms. Mais afin qu'il ne reste nul doute sur ce point, lequel est de si grande conséquence pour la gloire de nôtre Maître : Je m'en vais vous faire voir en ce discours, qu'il n'y eût jamais de nom donné avec plus de justice que celui-ci. J'espère que pour le prouver, le Saint Esprit m'inspirera des raisons qui seront propres pour vous convaincre, & pour vous édifier en même tems, qui seront glorieuses au Sauveur, & qui ne nous seront pas inutiles pour nôtre salut. Demandons-lui cette grace par l'intercession de M A R I E.

*Ave Maria.*

Il me semble qu'un beau nom est deû avec d'autant plus de justice, & par conséquent qu'il fait d'autant plus d'honneur à ceux qui le portent, qu'ils l'ont mieux rempli, & qu'il leur a coûté d'avantage. Comment s'est-il pû trouver des Empereurs ou assez stupides, ou assez vains pour souffrir qu'on ajoûta à leur nom, le nom de certaines

Provinces, dont ils avoient à peine conquis les frontières, ou qu'ils n'avoient subjuguées que par la valeur de leurs Lieutenans : Ces noms glorieux ne convénoient-ils pas mieux aux braves généraux qui leur avoient gagné ces Provinces, & qui ne les avoient emportées que par la force & au péril de leur vie ? C'est un beau nom que le nom de Conquéran de l'univers, on l'a donné autrefois à des Princes, qui n'avoient pas vaincu la quatrième partie de l'une des quatre parties de la terre : Mais si un seul homme avoit effectivement réduit tout le monde sous sa puissance, & qu'au retour d'une si grande conquête, il fist voir non-seulement des tas de Sceptres & de Couronnes, des troupes de Rois captifs, mais encore un corps tout percé de coups, & tout épuisé de sang : Pourroit-on lui refuser la qualité de vainqueur des nations, après avoir rempli si exactement tout le sens d'un nom si pompeux, après l'avoir acheté si chèrement ?

Voilà des exemples, Chrétiens Auditeurs, qui vous feront concévoir dès l'entrée de ce discours, tout ce que j'ai à dire dans la suite. Je dis que le nom de Sauveur est véritablement deû à J E S U S - C H R I S T. En premier lieu, parce qu'il n'a rien laissé à faire de tout ce que ce nom peut signifier dans le sens le plus-étendu. En second lieu, parce qu'il est venu à bout de toutes ces choses par de grands travaux, & par de grandes souffrances. Voilà deux poincts que je vais tâcher d'établir dans les deux parties de cet entretien. I E S U S mérite bien le Nom qu'on lui donne, pour-quoi ? Parce qu'il l'a bien rempli, ce sera le premier

point : Parce qu'il l'a bien païé, ce sera le second. C'est tout ce que j'ai à dire.

C'est une Doctrine enseignée par S. Augustin en divers endroits de ses Ouvrages, que quoi-que les hommes aient le libre usage de leur volonté, Dieu toutefois ne peut pas permettre qu'ils fassent aucun mal, que dans la veüe de quelque bien qu'il pourra tirer de ce mal-même. *Neque enim posset mala esse sinere, nisi ex malis noscet bona facere*, dit ce grand Saint. Bien d'avantage, il y a de tres-Savans Théologiens qui soutiennent, que si le bien que Dieu doit tirer du mal, n'étoit pas plus-considérable que le mal n'est grand, il seroit obligé d'empêcher ce mal : autrement, disent-ils, il ne seroit pas infiniment Sage, & l'on pourroit imaginer quelque chose de mieux réglé que sa providence. Il est d'une Sagesse infinie, de ne rien faire, & même de ne rien souffrir, s'il est possible, non-seulement qui soit contraire, mais encore qui soit inutile à la fin qu'on se propose. Or tous les maux qui arrivent par la permission Divine, seroient inutiles à cette fin, si Dieu se contentoit précisément de les réparer, s'il ne les reparoit pas avec avantage.

Voilà un grand sujet de consolation pour vous, Ames zélées. C'est une chose bien triste & bien déplorable, que le mal-heur de tant d'Hérétiques, qui perissent dans leurs ténèbres, de tant de Chrétiens, qui se dannent dans la véritable Eglise qui, pour le dire ainsi, vont en Enfer par le chemin qui conduit au Ciel. Mais enfin c'est un mal-heur que nôtre Dieu souffre, quoi-qu'il le pût empêcher, & par consequent nous sommes certains qu'il n'y

perdra rien, qu'il saura bien se récompenser d'ailleurs. Les péchez de ce libertin serviront peut-être à rendre quelque jour sa pénitence plus-amère & plus éclatante. Si les Juifs quittent le service du Seigneur, leur infidélité va être l'occasion du salut de tous les Gentils, c'est-à-dire, que pour un petit peuple que Dieu perdra, il en recouvrera mille autres, & plus-nombreux & plus-fidèles que celui qu'il aura perdu. Peut-être qu'à l'heure qu'il est, il fait valoir au centuple, à l'extrémité des Indes Orientales, les graces que nous méprisons ici. Il se servira de la lâcheté & du dérèglement des mauvais Chrétiens, pour animer les autres à une plus-grande ferveur; & ainsi il élèvera ce qui lui reste d'amis fidèles à une si haute Sainteté, qu'un seul d'entr'eux lui donnera plus de gloire, qu'un million de pécheurs ne lui en sauroit ravir.

C'est sur ce même principe que nous devons nous nous consoler de la cheûte du premier homme. Si Dieu n'avoit pas eû en main un moien sûr & infallible, pour rétablir toutes choses en un état plus-avantageux, qu'elles n'étoient dans l'état-même d'innocence; il auroit détourné par sa Sagesse tous les maux que le péché a attirés dans le monde, il n'auroit jamais souffert que le péché eust été commis, il auroit plutôt laissé le monde dans le néant. Je sai ce que disent les Peres des dommages que la désobéissance d'Adam nous a causez. Je mêle volontiers mes larmes avec les leurs, je regrette avec eux cette vie tranquile, cette heureuse immortalité, cette docilité de l'appétit, cet empire que la plus-haute partie de l'ame

auroit exercé sur les passions, cette force, cette vigueur, qui nous auroit mis comme hors d'atteinte aux traits de nos ennemis. Mais lors qu'après ces tristes pensées, je viens à appercevoir **J E S U S** dans la Chrèche ; Lors que je l'envisage sur la Croix, que je me ressouviens qu'il est au milieu de nous, & que je le réçois à l'Autel, alors, Messieurs, je vous le confesse, toute ma douleur s'évanouit ; j'oublie & le Paradis terrestre, & les privilèges de l'homme innocent ; & je ne puis m'empêcher de m'écrier avec l'Eglise : *O felix culpa ! qua talem ac tantum meruit habere Redemptorem.* O heureux péché ! qui as valu de si grands biens, qui as mérité d'avoir un tel Rédempteur.

Il n'est pas nécessaire de prouver ici que ce Rédempteur est un Rédempteur universel, qu'il a racheté tous les hommes ; cette vérité me paroît si évidente, que je ne saurois croire qu'il se soit jamais trouvé personne, qui en ait douté tout de bon. Elle étoit si établie dès le tems de S. Paul, qu'on auroit plutôt douté de la chute de tous les hommes en la personne d'Adam, que de leur Rédemption par les mérites de **J E S U S - C H R I S T.** C'est-pourquoi ce grand Apôtre se sert de la première de ces deux vérités, comme d'un principe ou plus-seût, ou plus-connu pour confirmer la seconde. *Si unus pro omnibus mortuus est : ergo omnes mortui sunt :* Un seul homme, dit-il, est mort pour tous, cela est hors de toute contestation : Doncques tous les hommes étoient morts effectivement. On peut dire encore en retournant cette proposition ; tous sont morts par le péché d'un seul homme, donc un seul homme est aussi mort



pour le péché de tous les autres. Comme personne n'a pû se défendre de la contagion d'un si grand mal, tout le monde a dû ressentir l'effet d'un si grand remède. Quelle apparence qu'un Dieu se soit fait homme tout exprès, pour fermer cette plaie mortelle, & qu'il ne l'ait fait qu'à-démi? Eh quoi, le Sang d'un Dieu auroit eû moins de vertu, pour guérir le genre humain, que le péché d'un homme n'auroit eû de malignité pour l'infecter? J E S U S - C H R I S T, dit S. Prosper, s'est donné soi-même pour la Rédemption de tous, il n'en a pas excepté un seul. *Christus dedit semetipsum Redemptionem pro omnibus nullo excepto.*

Oui, Messieurs, J E S U S s'est donné & pour les Juifs qui l'ont trahi, & pour les Gentils auxquels il a été livré; il nous a rachetés nous, qui avons été baptez en son sang, nous serions bien mal-heureux, si nous hésitions à le croire, après les graces que nous avons reçues en vertu de ses mérites. Il est encore le Rédempteur des Infidèles, témoins les conversions qui se font tous les jours parmi les peuples les plus-barbares. Il s'est immolé pour ceux qui se sauvent, & c'est pour cela qu'ils ne cessent de lui chanter dans le Ciel des Cantiques d'actions de graces. Ames réprouvées, Ames damnées, il s'étoit encore sacrifié pour vous, & c'est pour cela qu'il sera vôtre Juge, qu'il vous fera voir sa Croix & ses Plaies, au jour des vengeances, qu'il vous adressera ces paroles, que Saint Augustin lui fait dire en son second livre du Simbole aux Catécumènes. *Videris Vulnera que inflixistis, agnoscitis latus quod percussistis,*

*quoniam & per vos , & propter vos apertum est , nec tamen intrare voluistis.* Vous voyez les Mains que vous avez percées , vous reconnoissez le Flanc que vous avez ouvert , ces Plaies ont été faites par vous , elles ont été faites pour vous , & toute-fois vous n'y avez pas voulu entrer. *Quoniam & per vos , & propter vos apertum est , nec tamen intrare voluistis.*

Et non-seulement IESUS-CHRIST a délivré tous les hommes du péché originel , mais il les a délivrés tout-d'un-coup de toutes sortes de péchez. *Sanguis Jesu Christi filij ejus emundat nos ab omni peccato.* Le Sang du Fils de Dieu efface toutes nos tâches. Quand nous n'aurions jamais eû d'autre plaie en l'ame , que celle dont nous avions hérité de nôtre pere , c'étoit assez pour être perdus , mais si le Sauveur n'eust fermé que cette plaie , ce n'étoit pas assez pour être sauvez. Le premier homme nous avoit assujettis au Demon , il nous avoit rendus ses esclaves : Mais outre ce premier titre , par combien de nouveaux engagemens avions-nous augmenté nôtre servitude , de combien d'autres chaînes nous étions-nous chargez volontairement ? Or , Messieurs , IESUS-CHRIST a brisé toutes ces chaînes. Ce n'est pas encore tout , il ne se contente pas de m'avoir une fois entièrement affranchi ; comme je puis retomber encore en la puissance du Tiran , il veut être mon libérateur perpétuel , & il ne tiendra qu'à moi qu'il ne le soit autant de fois que j'aurai besoin de délivrance. *Salvare in perpetuum potest* , dit Saint Paul , il nous peut sauver éternellement : Et Saint Jean ; *Filioli hac scribo vobis ; ut non peccetis , sed & si quis peccaverit , advocatum*

*advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum justum, & ipse est propitiatio pro peccatis nostris.*

Mes bien-amez, dit ce Saint en sa première Epître chapitre second. Je vous écris cette lettre, pour vous supplier de ne point offencer Dieu ; Que si néanmoins quelcun d'entre vous est assez malheureux pour le faire, nous avons un Avocat auprès de nôtre Pere céleste, c'est IESUS-CHRIST, qui n'a point péché, qui s'est offert, qui s'offre encore tous les jours pour nos péchez. Quel Sauveur, Chrétienne Compagnie ! Quelle abondance de Rédemption ! On ne s'est pas contenté d'aquitter les dettes que nous avons contractées, on a prévu toutes celles que nous pouvions contracter à l'avenir, on en a avancé le paiement, on les a essuïées avant qu'elles aient été faites.

Mon Dieu, si vous faisiez aux hommes la grace de comprendre cét excez de miséricorde ! se pourroit-il faire qu'ils n'en fussent pas attendris, & qu'ils ne vous aimassent pas de tous leurs cœurs ? C'étoit une grande grace que de sauver des malheureux, quoi-que seulement déjà condannez par la faute de leur pere. Mais les arracher aux supplices, qui leurs sont deûs par leurs propres crimes, satisfaire même par avance pour tous ceux qu'ils pourroient jamais commettre. Quoi-que cette conduite doive diminuër à quelques-uns la crainte qu'on doit avoir d'offencer le Rédempteur ; vous aimez-mieux leur donner cette occasion innocente de pécher, que de laisser un seul de leurs péchez sans rédemption. Si cela ne nous touche pas, ou nous avons bien peu de foi, ou nous n'avons point du tout de sentiment. Vous me direz peut-être,

qu'il ne suffit pas qu'on nous ait délivrés de toute sorte de maux, que la rédemption ne peut pas être parfaite, si nous ne sommes remis en possession de tous les biens qui nous avoient été ravis. Cela est visible, Chrétiens Auditeurs, mais je prétens que de tous les biens que nous avons perdus, il n'en est pas un seul, qui ne nous ait été rendu au centuple. Il pourroit être, à la vérité, que nous n'aurions pas recouvert les mêmes avantages, qu'on avoit dans l'état de l'innocence, mais si ces avantages ont été remplacez par des faveurs infiniment plus-précieuses, serions-nous assez ingrats pour nous plaindre? Imitérions-nous ces murmureurs, qui demandoient qu'on leur rendit les viandes d'Égypte, quoi-qu'à la place de ces viandes grossières, on leur eût donné la manne du Ciel?

Trois seules choses peuvent faire ici quelque sorte de difficulté. L'usage du fruit de vie qui fut interdit à Adam, lors qu'on le chassa du Paradis, & qui ne nous a point été rendu. Le privilège de l'immortalité que Dieu lui ôta, & dans lequel nous n'avons point été rétablis. Enfin cette espèce d'impeccabilité qu'il perdit par la révolte de toutes ses passions, & que nous regrettons encore. Je ne dirai rien du premier point, parce que je ne pense pas que personne ose comparer ni l'Arbre de vie, ni celui de la science, ni tous les autres fruits qui étoient dans le Paradis terrestre: Je ne pense pas, dis-je, qu'on ose le comparer avec notre Eucharistie, avec ce pain des Anges, cette viande Divine, ce Dieu incarné que nous recevons à la Sainte Table. Pour le second, il est vrai

que nous aurions été exemts de la mort , si Adam n'eût pas péché , il est vrai encore , que quoi-que ce péché ait été effacé par le sang du Rédempteur , nous ne laissons pas de mourir. La raison qu'en rend S. Augustin , c'est que si nous fussions rentré dans ce privilège , nous aurions perdu la foi & l'espérance de la résurrection , deux vertus infiniment plus précieuses que l'immortalité même. On peut ajoûter qu'étant assés de ressusciter , il est bien plus-glorieux de sortir vivans du sein de la mort , & de triompher d'elle à l'exemple de J E S U S - C H R I S T , que de ne tomber jamais plus en sa puissance. Ce doit être assez pour nous , que même dans le tombeau elle ne sauroit nous nuire , qu'elle ne peut pas nous y ôter un cheveu de nôtre teste ; que nous n'y entrons , pour ainsi dire , que pour y changer d'habit , pour y quitter des hail-lons , & nous y revêtir d'immortalité & de gloire.

Et quand tout cela ne seroit pas , qu'importe que I E S U S - C H R I S T n'ait pas ôté entièrement la mort du monde , pourvû qu'il lui ait ôté à elle-même tout ce qu'elle avoit de funeste & de lugubre , pourvû qu'il l'ait défarmée , qu'elle soit sans aiguillon , qu'elle n'ait plus-rien de farouche. On n'a point égorgé ce lyon qui remplissoit toute la terre de meurtres , & de carnages : Non , on ne l'a pas même enchaîné , mais on lui a arraché les dents & les griffes , on l'a domté , on l'a rendu plus-traittable & plus-souple qu'un agneau , il ne tiendra qu'à vous de vous en jouër à l'avénir , & d'en tirer même des services. Mais est-il bien-vrai que le Rédempteur ait ôté à la mort tout ce qu'elle avoit d'affreux & de triste ? Cela est vrai,

Messieurs , j'en prens à témoin ce nombre presque infini de Martyrs , qui non-seulement ne l'ont pas appréhendée , mais qui l'ont désirée avec ardeur , qui l'ont recherchée avec empressement , qui l'ont soufferte avec joie. J'en prens à témoin tant de Saints Religieux , qui l'ont insultée , comme parle Saint Bernard , & que Saint Jean Crisostome , & Saint Grégoire nous représentent à l'agonie , comme des gens qui se préparent à un voiage agréable ; qui se préparent à un triomphe , & qu'on n'oseroit accompagner qu'avec des Cantiques d'actions de graces. Je vous en prens à témoin vous-mêmes , si jamais vous vous êtes trouvez présens à la mort de quelque véritable fidèle ; car pour les autres qui n'ont du Christianisme que le Batême , & qui semblent ignorer qu'il y ait un Rédempteur , il ne faut pas s'étonner qu'ils aient peu de part aux fruits de nôtre Rédemption. I'en ai veû mourir de véritables Chrétiens , & si vous voulez bien recevoir mon témoignage , je puis confirmer par plusieurs exemples la vérité que je préche.

I'ai veû des personnes qui étans prés de mourir, quoi-qu'elles fussent acablées de douleurs cruelles, asseûroient avec serment , qu'elles ne s'étoient jamais trouvées si heureuses , que depuis qu'elles étoient dans cet état si fâcheux & si triste en apparence. I'en ai veû d'autres , qui attendoient le dernier moment avec une douce , mais véritable impatience. I'en ai veû qui consoloient eux-mêmes ceux qui s'affligeoient de leur départ ; I'en ai veû qui ne pouvoient souffrir les larmes de leurs amis, qui les leurs réprochoient comme des marques de

peu d'amitié & du peu de part, qu'ils prenoient à leur bon-heur. J'en ai veû encore qu'on n'a jamais pû obliger à faire des Vœux pour leur guérison; j'en ai veû qui réfusoient constamment l'offre qu'on leur faisoit de demander à Dieu le retour de leur santé, & qui prioient avec instance qu'on ne le fit pas. Enfin j'en ai veû qui étant échappés de ce péril, contre toute espérance, étoient inconsolables. Je les ai veû pleurer au souvenir du bon-heur dont ils avoient été si proches, & qui leur étoit encore différé. *Ubi est mors stimulus tuus.* Doit-on dire à la veüe de tant de constance? *Ubi est mors victoria tua?* O mort cruelle! mort terrible! que sont donc devenues tes armes funestes? Qu'est devenu cet air si affreux, cette présence si redoutable, qui faisoit pâlir les plus-intrépides?

Pour ce qui régärde la soumission de la chair à l'esprit, & ce frein par quoi la raison réprimoit sans peine tous les mouvemens de l'appetit inférieur, c'étoit sans doute le plus-beau privilège de la nature innocente, nous l'avons perdu par le péché; mais il est certain que la grace de JESUS-CHRIST nous récompense de cette perte avec un avantage incomparable. Oüi, Messieurs, cette grace à l'égard de ceux qui veulent bien s'en servir, produit un effet encore plus-avantageux que ne faisoit ce frein dont nous venons de parler; non-seulement elle balance en nous la pente que nous avons tous au mal, de-sorte que la volonté humaine se trouve en état de délibérer & de faire un choix vraiment libre, mais encore elle a la force de faire pencher le cœur vers le bien, de le lui rendre aisé, de lui rendre le mal, en quelque sor-

te impossible. Témoin cette Sainte , qui disoit en mourant , qu'elle sortoit de ce monde , sans avoir jamais peû comprendre , comment il se pouvoit faire qu'un Chrétien offensast Dieu mortellement.

Mais ne sont-ce point là de belles paroles , me direz-vous ? Ne sont-ce point de pures idées , qu'ont eu les Saints Peres , & les Théologiens ? Car enfin on a beau nous vanter la grace & la vertu toute divine , pendant que nous nous sentirons portez & comme entraînez au mal. L'on éprouve la violence des tentations , & l'on ne se trouve point de force , le péché nous est comme nécessaire , nous ne pouvons nous défendre de l'attrait qui nous y engage ; & cette grace du Rédempteur est à nôtre égar , comme s'il n'y avoit jamais eû de rédemption. Si cela est , vous êtes bien malheureux d'avoir si peu de part à un bien qui se donne avec tant d'abondance , & avec tant de profusion. Si vous ne daignez pas seulement prendre la peine de demander cette grace , si vous n'allez point aux sources où elle se puise , si vous ne lui ouvrez pas même vôtre cœur , lors qu'elle se présente pour y entrer , il ne faut pas s'étonner que vous n'en ressentiez pas la vertu.

Lors que les Israélites se trouvèrent infectez des serpens dans le désert , Moïse eût ordre de faire un serpent de bronze , qu'il exposa à la veüe de tout le peuple. Depuis ce tems-là , si quelcun se sentoît picqué , il n'avoit qu'à jeter les yeux sur cette figure , & aussi-tôt le venin perdoit sa force , & ne faisoit plus de progrès. Que si l'on négligeoit un remède si aisé , on étoit emporté infalli-



blement par une mort prompte & cruelle. Vous savez que ce serpent exposé aux yeux des malades, étoit une image de JESUS-crucifié ; c'est JESUS lui-même qui l'a dit dans l'Evangile. *Sicut exalta- vit Moyses serpentem in deserto.* Or dites-moi : Quand est-ce que vous sentant comme piqué par la tentation, vous avez jetté les yeux sur votre Crucifix, comme pour lui demander du secours ? Quand est-ce que la crainte de succomber vous a porté à vous prosterner contre terre, & à prononcer de tout votre cœur, ou ces paroles, ou d'autres semblables. *Domine salva nos, perimus.* Seigneur, je suis perdu si vous n'avez pitié de moi ? Cette grace, Messieurs, elle se puise dans les livres Saints, dans la considération des souffrances du Sauveur, elle se puisse sur tout dans les Sacréments. Quand est ce que pour étoufer un désir de vengeance, ou un mouvement de colère vous vous êtes fait lire l'histoire des douleurs & de la patience de JESUS, ou que vous vous l'êtes lui-même représenté immobile & muët au milieu des outrages les plus-sanglans ? Quand est-ce, que vous étant aperçeu qu'une nouvelle passion se formoit dans votre cœur, qu'elle commençoit à s'en rendre la maîtresse, que vous n'y résistiez plus que foiblement, vous avez eü recours à ce sacrifice adorable, par lequel les mérites du sacrifice de la Croix nous sont infalliblement appliquez ? Combien avez-vous fait dire de Messes pour obtenir la victoire sur cette passion naissante ? Vous-vous trouvez quelquefois comme acablez de foiblesse, il semble que votre volonté soit comme liée, qu'on lui ait ôté toute liberté, tout pouvoir de se

défendre ; Pour vous soutenir dans le tems de ces foiblesses extraordinaires , êtes-vous allé quelque-fois vous Confesser & Communier extraordinairement ?

*Nunquid non est resina in Galaad , aut Medicus non est ibi ?* Quare ergo non est obdueta cicatrix populi mei ? Est-ce qu'il n'y a ni baume , ni Médecin dans Galaad , dit le Seigneur ? D'où vient donc que la plaie de mon peuple , cette vieille plaie , cette plaie originelle , n'est pas encore fermée ? D'où vient qu'elle saigne encore , qu'on ne revient point de cette foiblesse extrême qu'elle a causée à la nature ? *Nunquid non est resina in Galaad , aut Medicus non est ibi ?* Non sans doute , on ne manque ni de Médecin , ni de remède , mais c'est qu'on méprise & l'art & les remèdes du Médecin ; c'est qu'on néglige entièrement cette plaie , qu'on la porte toute découverte à l'air le plus-froid , le plus-corrompu ; qu'au-lieu d'en avoir soin , on n'oublie rien pour la rouvrir , pour l'empoisonner. Demandez à cette personne qui ne cesse de prier Dieu , qu'il lui accorde dans son état une chasteté parfaite ; & qui l'en prie par la mort & par les souffrances de JESUS-CHRIST. Demandez-lui , si elle n'est pas exaucée en sa prière ? Demandez à cette autre , qui au-lieu de perdre le tems à la Messe , s'y occupe tous les jours à faire des réflexions sur l'humilité , sur la douceur , sur la patience du Fils de Dieu , qui a même un tems particulier pour considérer les exemples , qu'il nous a laissé en sa vie & en sa mort. Demandez-lui si son naturel ne s'adoucit pas peu-à-peu , & si tous les jours elle ne devient pas moins vaine &

moins emportée ? Informez-vous de cette autre qui va tous les huit jours à Confesse, & se laver dans le Sang du Sauveur, & qui tous les huit jours réçoit le Sauveur lui-même à la Sainte Table ? Demandez-lui si les Commandemens de Dieu lui sont impossibles, si elle est seulement tentée de pécher mortellement.

Que nous nous trouvérions loin de nôtre compte, si lors que **J E S U S - C H R I S T** nous réprochérà nos crimes au jour du Jugement universel, nous prétendons nous sauver sur nôtre fragilité & sur la corruption de nôtre nature. Il faudroit donc que **J E S U S - C H R I S T** tombât lui-même en confusion en présence de tout l'univers ; Il faudroit donc qu'il reconnût que la Rédemption dont il prétend tirer tant de gloire, n'a été qu'une vaine cérémonie, qui n'a rien produit de solide, rien d'effectif ? Il auroit donc conservé pour sa propre honte ses cicatrices, qu'il a bien voulu porter dans le Ciel, à dessein de s'en servir pour confondre les réprouvez, & pour leur fermer la bouche. Voiez où vous vous trouveriez réduit à ce dernier jour ; il faudra confesser que vous êtes inexcusables, ou dire que **J E S U S - C H R I S T** s'est mal acquitté de l'emploi de Rédempteur dont il s'est chargé, qu'il ne mérite pas d'en porter le nom.

Seigneur, vous serez pleinement justifié sans doute, il n'y aura de honte & de confusion que pour nous ! Que le pécheur profite du salut que vous apportez au monde, ou qu'il refuse d'y prendre part, vous aurez toujours la gloire d'un parfait Sauveur. Mais cette gloire ne seroit-elle

point encore plus-grande, si nous étions sauvez effectivement? Je sai qu'il ne tient qu'à nous de l'être: je sai que si nous périssons, ce n'est que parce que nous voulons bien périr. Il est vrai que ce n'est que lorsqu'il s'agit des choses éternelles, que nous sommes foibles, aveugles, inconfidés, que nous nous endurcissions volontairement, que nous craignons de nous convertir, que nous craignons presque d'être sauvez. Tout cela est vrai, je n'en saurois disconvénir, nous ne sommes que trop dignes du mal-heur qui nous menace. Mais quoi, Seigneur, la plus-grand part des Chrétiens, périra donc sans ressource? Vous les aurez rachetés, & un autre vous les ravira, ils auront eû un si grand Sauveur, & ils ne seront pas sauvez?

Des ames immortelles créés avec de si grands avantages, créés à l'image de Dieu, créés pour louer Dieu, pour l'aimer éternellement, seront éternellement séparés de Dieu? Elles ne serviront qu'à remplir l'enfer, & à y nourrir les feux dont elles seront brûlées? Mon Dieu, cela se peut-il souffrir! Non divin I E S U S, vous ne le permettrez pas; vous êtes venu pour nous guérir de tous nos maux; vous n'oubliés pas les plus-grands de tous, qui sont nôtre aveuglement & nôtre insensibilité, vous fléchirez cette volonté endurcie, vous la forcerez de consentir à sa délivrance; vous nous sauverez s'il vous plaist malgré nos ennemis; & si nous sommes assez mal-heureux pour continuer de nous opposer à nôtre bon-heur, vous nous sauverez malgré nous-mêmes. Disons deux mots de la seconde partie, & faisons voir que I E S U S a mérité le Nom de

Sauveur , non-seulement parce qu'il l'a bien rempli , mais encore parce qu'il l'a païé fort chèrement ; c'est ce qui me reste à vous prouver.

Quoi-qu'il n'y ait rien de si grand , ni de si glorieux au monde que de rétirer un misérable ou de la pauvreté , ou de la servitude , ou du péril de la mort. Quoi-qu'un homme qui rend ces sortes d'offices à un autre homme , s'élève soi-même au dessus de sa propre condition , & s'approche en quelque sorte de la divinité , nous ne voïons pas toute-fois qu'on s'empresse extrêmement , pour acquérir cette gloire ; non-seulement on n'expose pas volontiers sa propre personne , pour aller au secours d'une autre qui est en quelque danger : mais les plus-riches ménagent même leurs biens en des occasions où ils pourroient s'en servir ; pour changer la fortune des mal-heureux , pour leur rendre la joie & la liberté , pour sauver ou leur honneur , ou leur vie.

Que nous vous sommes obligez , divin Iesus , de vous être livré vous-même , d'avoir sacrifié si volontiers toutes choses , lorsque nous avons eü besoin de vôtre secours ! Que nous sérions ingrats si nous hésitions à vous appéller nôtre Redempteur , après ce que vous avez fait pour nous rachéter ! Je remarque que ceux qui ont porté le nom de Sauveur avant J E S U S - C H R I S T , ont tous eü cette qualité à fort bon compte. Joseph sauva l'Egipe , il ne lui en coûta que des conseils , lesquels ne lui coûtoient rien , & dont néanmoins il fut assez bien païé , puisqu'on lui donna pour récompense au trône prés toutes les marques de la roïauté , & une autorité même roïale dans tous les

états de Pharaon. Le nom de J E S U S fut donné à Iosué, pour avoir établi son peuple en la terre de Chanaam, il remporta bien de victoires à la vérité mais le Dieu des armées combattoit pour lui, il n'avoit, pour ainsi dire, qu'à se couronner des lauriers, qu'on lui jettoit du Ciel à pleines mains. Enfin Iesus fils de Sirac mérita ce nom pour la grande connoissance, qu'il avoit de l'art de la médecine, quoi-que pour rendre la santé aux malades de son tems, nous ne lisons pas qu'il ait jamais hazardé la sienne.

Nôtre Rédempteur, Chrétienne Compagnie, n'a pas eû le même nom pour le même prix, il a souffert tous les maux dont il nous a délivrés. Pour nous tirer de la pauvreté, il s'est réduit lui-même à la dernière indigence; si nous sommes libres, c'est qu'il s'est fait esclave à nôtre place. Il a pris sur soi toutes nos douleurs, toutes nos infirmités, & c'est ainsi qu'il nous a guéris. *Vere languores nostros ipse tulit, & dolores nostros ipse portavit.* Mais de toutes les figures de l'ancienne loi, la sortie d'Egyp̄te est celle, qui a exprimé plus-magnifiquement, & avec plus d'exaétitude le mystere de nôtre Rédemption. Le peuple choisi y est affranchi d'une longue servitude, il l'échappe au travers d'une mer rouge, ou tous ses ennemis sont enlevés. Enfin il est délivré par la vertu d'une baguette, qui représente la croix. Il y a sans doute de grands rapports entre ces deux délivrances, & cependant je trouve une extrême opposition entre les deux libérateurs. Moïse n'est pas plutôt choisi pour être le sauveur d'Israël, que de simple Berger qu'il étoit auparavant, il est fait

le chef de son peuple, & le Dieu de Pharaon. *Constitui te Deum Pharaonis.* I E S U S au contraire n'a pas plûtôt formé le dessein de nous sauver que, quoi-qu'il fût Dieu par nature, & Roi par le droit de sa naissance, il se fait homme, & le dernier de tous les hommes. *Desideravimus eum despectum, & novissimum Virorum.* C'est Moïse qui frappe les Égyptiens, & qui les accable de fleaux, & c'est I E S U S - C H R I S T qui est frappé par les Gentils, qui est flagellé cruellement. Moïse porte sa baguette à la main, comme une marque d'autorité & de juridiction, I E S U S - C H R I S T est attaché à la Croix, comme un criminel. Enfin Moïse se sauve avec son peuple au travers de la mer rouge, J E S U S - C H R I S T est noyé dans son propre sang.

Il est bien aisé à un grand Roi de faire ouvrir les prisons, au retour d'une glorieuse campagne, faire publier une amnistie générale, après avoir étouffé la rébellion. Mais s'il falloit qu'il tira de son épargne, de quoi paier toutes les dettes de ses sujets, s'il falloit qu'il souffrit lui-même le châtement, qu'il voudroit remettre aux rebelles : croiez-vous qu'il voulut bien acheter à ce prix la réputation de bon Prince, & le surnom de Libérateur des hommes ? Non, Chrétiens Auditeurs, Il n'y avoit que I E S U S au monde, qui fust capable de porter l'amour à un si haut point. Il a païé en effet de son propre fond toutes les dettes que nous avons contractées ; il s'est anéanti lui-même, pour nous épargner les peines, qui étoient deûes à nôtre orgueil, & pour nous retirer des mains de la mort, où nous étions tombez par

nôtre désobéissance, il a bien voulu se rendre obéissant jusqu'à la mort. Mais jusqu'à quelle mort ? Eh qui auroit jamais espéré une pareille rédemtion ?

Grands Patriarches, & vous Prophètes d'Israël ; s'il est vrai que vous aïez préveu les douleurs & les ignominies du Sauveur ; s'il est vrai que vous aïez seû toutes les indignitez qu'il devoit souffrir ; comme il devoit être méprisé, moqué, traité de fou, d'imposteur, de scélérat ; s'il est vrai qu'à la faveur des lumières que Dieu vous communiquoit, vous l'aïez veû tel, qu'il étoit à la croix, tout meurtri, tout défiguré, tout couvert de sang & de plaies : Comment osiez-vous le demander avec tant d'instances ? Comment aviez-vous le courage de le presser lui-même de venir parmi les hommes ? Auriez-vous bien souâitté d'être délivrez par de si grandes souffrances, n'auriez-vous point mieux-aimé gémit dans une éternelle servitude ?

Mais n'est-il pas encore plus-admirable, que le Fils de Dieu lui-même ait désiré de nous délivrer par cette voie, sans y être forcé par sa charité immense, sans qu'il y eût même de nécessité pour nous ? Il y auroit eû de l'injustice, dit l'éloquent Salvien, à exiger la mort d'un bon fils, pour rançon d'un esclave vicieux ; le Pere Eternel nous connoît trop bien pour nous avoir mis à un si haut prix, de-sorte que c'est **JESUS-CHRIST** lui-même, qui nous a taxé, & qui de son plein gré a offert cette excessive rançon.

N'est-il pas vrai, Messieurs, que pour en user de la sorte, il falloit qu'il eût bien envie de nous



ſauver ? N'eſt-il pas vrai qu'il falloit, ou qu'il nous aimât , ou qu'il nous eſtimât beaucoup pour croire qu'il ne pouvoit pas trop donner , pour nous empêcher de périr ? Pour croire qu'il ne nous paioit pas ſuffiſamment , s'il ne donnoit ſon ſang juſqu'à la dernière goutte ?

Mon Dieu , eſt-il bien poſſible que vous aïez fait tant de cas de cette pauvre ame ! Mais eſt-il poſſible que cette ame que vous avez tant eſtimée , ſoit celle-la-même, dont nous faisons ſi peu d'état, & pour laquelle nous ne ſaurions nous contraindre en quoi que ce ſoit ? J'eſpère, Meſſieurs , que l'exemple de *I E S U S* nous inſpirera un peu plus de zèle pour nôtre ſalut , mais j'eſpère bien d'avantage , j'eſpère qu'il nous en inſpirera même pour le ſalut de nos freres. Quoi-que nôtre Rédempteur ait déjà beaucoup fait pour eux ; cependant il reſte encore beaucoup à faire , & je crains bien que tous ſes travaux ne ſoient inutiles , s'il n'en récueille le fruit par nos mains. Vous me direz ſans doute que cette réflexion régarde les Prédicateurs , & que c'eſt à moy à tâcher d'en faire mon profit : Mais non elle eſt pour tous les fidèles , & vous y avez peut-être encore plus de part que ceux qui vous prêchent.

Prénez-y bien garde , les prédications ne ſont que pour peu de gens, elle ne ſont quaſi que pour ceux qui ſont déjà aſſez bons , & qui pourroient s'en paſſer. Les pécheurs ne viennent guères nous entendre , ils ne ſont pas aſſez de cas de la parole de Dieu. De-plus lorsque la curiosité ou quelque autre motif les y amène , ils s'arment , pour ainſi dire , contre nôtre zèle , ils ſe prévien-

nent eux-mêmes , ils sont en garde contre tout ce qu'on leur peut dire , pour les toucher. Mais vous , qui au sortir de cette chappelle , allez vous mêler dans ce qu'on appelle le monde ; qui allez vous répandre dans toute cette grande ville ; vous , qui allez traiter avec ceux qui vivent dans l'oubli de Dieu , & qui marchent sur le bord du précipice ; vous dont on ne se défie point ; vous qu'on aime , qu'on considère , vous dont on estime l'esprit & le jugement ! Quel bien ne feriez-vous pas parmi vos freres , si vous vouliez bien vous servir de ces avantages ?

Ce n'est pas que je prétende vous engager à faire les précheurs dans les compagnies , beaucoup moins encore de vous ériger en censeurs publics , & à vous déchaîner en toutes les occasions contre le relâchement du siècle. Ces zélez , qui veulent tout réformer dès le premier jour , qui font tant de bruit , qui ne gardent point de mesures. Ces dévots qui se récrient sur les plus petits desordres , qui se scandalisent de tout , qui veulent à toutes forces mettre tout le monde sur un même pié : ces devots , dis-je , sont bien intentionnez , je n'en doute pas ; mais certainement ce n'est pas là le caractère du zèle chrétien , & l'on fait grand tort à la véritable dévotion , qui est si raisonnable & si sage , si on lui attribue les emportemens , & l'imprudence de ces gens-là. Le véritable zèle n'est ni turbulent , ni impétueux : il est modéré , il est discret , il fait prendre son tems pour s'insinuer avec douceur , il est tendre & compatissant , il est patient , il est humble , ce n'est pas par de grands discours qu'il fait les plus-grands effets ;

C'est

C'est bien souvent par des complaisances , par des services rendus à propos ; c'est par le prudent usage qu'il fait de l'autorité qu'on a sur les autres , de la confiance que les autres ont en nous , de l'amitié qu'on nous porte , de la reconnoissance qu'on nous doit ; c'est sur tout par les bons exemples , c'est par les prières , lesquelles attirent la bénédiction du Ciel sur tous ces moïens.

Voilà , Messieurs , quel est le zèle que je vous récommende aujourd'hui. Ce sera par là que cette femme sanctifiera son mari , ses enfans , tout son domestique. Ce sera par ces moïens que cet homme convertira son voisin , que cette demoiselle fera un fruit incroyable parmi ses amies. C'est par là que les grands plus que tous les autres feront quand il leur plaira , des prodiges , & des progrès , qu'on attendroit en vain des plus-fervens missionnaires ; car qui peut résister à leur autorité , à leur exemple , à leurs caresses , à leurs prières ? C'étoit pour cette raison que sainte Térése , qui étoit d'ailleurs si contente de sa pauvreté , envioit néanmoins la condition des Rois. C'est pour cela qu'elle prioit Dieu , qu'il ne lui laissât que les graces dont-elle avoit besoin , pour se sauver , & qu'il distribuât ces grandes lumières , ces extases , ces ravissemens , & toutes les autres faveurs qu'elle recevoit tous les jours , & qu'elle ne pouvoit expliquer , qu'il les distribuât , dis-je , aux personnes qui tiennent le premier rang dans le monde , parce que ces graces , disoit-elle , ne manqueront pas d'allumer en eux un fort grand zèle , & leur zèle aura bien-tôt fait changer de face , & aux villes , & aux Provinces.

Courage donc , Chrétiens Auditeurs , au nom de J E S U S - C H R I S T , n'enfouillez pas les talens , que le Seigneur vous a donnez. Hélas ! le monde est rempli d'hommes & de femmes , qui semblent n'y être, que pour faire danner les autres. Le démon a par tout des émissaires , & des zélés partisans : & il ne se trouvera personne , qui s'oppose à eux , qui veuille aider J E S U S - C H R I S T à sauver les ames qu'il a rachetées ? Quel regret pour moi , s'il y en avoit une seule dans les enfers , que j'eusse peû sauver en quelque manière ? Au contraire , si j'étois assûré d'en avoir mis au moins une dans le Paradis , quel sujet & de joie & d'esperance ? Quel protecteur n'aurois-je pas dans le Ciel ? Qu'y feroit-elle dans le Ciel , cette pauvre ame , à qui j'en autois ouvert l'entrée ? Qu'y feroit-elle , Seigneur , si ce n'est vous aimer , & prier pour moi ? S'il est vrai que les Bien-heureux ont tant de crédit auprès de Dieu , pourroit-elle souffrir que je me dannasse ; moy qu'elle regarderoit comme son libérateur & sans qui elle auroit été damnée elle-même. Mais vous-même , aimable J E S U S , si je vous avois sauvé une seule de vos épouses , une de ces épouses , qui vous sont si chères , pour qui vous avez donné si volontiers tout vôtre sang , si après l'avoir arrachée à vôtre ennemi , je vous l'avois remise entre les mains , pourriez - vous bien vous résoudre à me livrer moi - même à cét ennemi.

Allons donc , allons travailler à nôtre sanctification , & à celle de nos freres ; n'oublions rien pour rendre la gloire de nôtre Redempteur

accomplie ; faisons-lui valoir autant que nous pourrons le prix qu'il a donné pour nous racheter : En un mot tâchons de porter tout le monde à craindre Dieu , afin d'obliger Dieu à aimer & à sauver tout le monde. *Ainsi soit-il.*





# SERMON VIII.

POUR LE JOUR  
DE LA

## CIRCONCISION.

Ecce breves anni transeunt , & semitam ,  
perquam non revertar , ambulo.

*Voilà de quelle manière passent nos courtes  
années, & comment nous avançons dans un  
chemin que nous ne refaisons jamais. Job.  
chap. 16.*

*Les Chrétiens ignorent le prix du tems qu'ils ont pour  
gagner le Ciel , ou la manière d'en bien user , quoi-  
qu'ils ne manquent pas de motifs qui les obligent à  
l'employer utilement , ni de moïens pour en faire  
un emploi utile.*

**Q**UOY QUE la Circoncision du Sauveur  
du monde, dont nous solemnisons la mé-  
moire, soit un mistère tres-devot & fort instructif,

cépendant, Messieurs, l'année que nous venons de finir, le commencement d'une année nouvelle, dont voici le premier jour, m'emportent comme malgré-moi, & me donnent d'autres pensées. Comme quand on se trouve sur le bord d'un large torrent, on s'attache insensiblement à le regarder avec tant d'application, qu'on ne peut s'en retirer, son impétuosité nous tenant comme dans une espèce d'extase; De même quand on considère cette révolution de tems, qui se fait avec tant d'exactitude, & tant de vitesse, cette suite d'années composées de jours & de nuits, comme d'autant de flots, qui se poussent les-uns-les-autres, & qui précipitent leur cours avec tant de rapidité; il est mal-aisé de détourner d'abord son esprit de cette méditation, & ce ne seroit qu'avec peine qu'on s'engageroit à parler de quelque autre chose.

D'ailleurs comme c'est une coûtume établie par tout de s'entre-donner aujourd'hui de nouvelles marques d'amitié; j'ai creû qu'on devoit attendre d'un Prédicateur evangélique, quelque chose de plus qu'un vain compliment, & que vous auriez lieu de douter de l'affection, avec laquelle je vous souhайте à tous une heureuse année, si en même-tems je ne vous donnois quelques moïens pour la rendre telle, que je la souhайте. C'est par cette raison que je me suis déterminé à vous entreténir aujourd'hui du tems & du bon usage qu'on en doit faire; il est tout visible qu'on ne sauroit traiter un sujet de plus-grande conséquence, & qu'on ne peut trop se hâter de le faire dès le commencement de l'année, afin que si Dieu veut bien se servir de moi pour vous porter à l'emploïer utilé-

ment, vous en perdiez le moins qu'il vous sera possible. Mais vous n'ignorez-pas que je perdrai moi-même mon tems à vous exhorter à bien profiter du vôtre, si le Saint Esprit ne m'éclaire, & ne vous touche. Pour obtenir cette grace employons l'intercession de Marie nôtre bonne mere.

*Ave Maria.*

Je ne vois rien de plus-terrible dans tous les jugemens de Dieu, que cette justice si prompte, qu'il a exercée contre Lucifer, & les autres complices de sa révolte. Il est étrange que quoi-que les Anges fussent les ouvrages & les plus beaux ouvrages du Créateur il ait pris si peu de tems pour se déterminer à les perdre, & qu'il ne leur en ait point donné pour se repentir. Il en use envers l'homme d'une manière bien différente, non-seulement il ne l'accable pas incontinent après sa cheûte, mais il attend qu'il lui plaise de se réléver, non seulement il nous offre d'abord le pardon de nos offenses, mais il souffre même long-tems le refus, que nous en faisons. Il useroit envers nous d'une grande miséricorde, quand après un péché mortel, il ne nous accorderoit qu'autant de tems qu'il en faut pour le réparer : Quand il ne nous feroit cette grâce qu'une seule fois en toute la vie ; Que dirons-nous donc de sa bonté, & des richesses de sa patience, qui nous donne des années de terme pour une satisfaction, que nous dévriens, & que nous pourrions faire sur l'heure : Il suspend sa colére même après mille récheûtes, il permet que nous nous endormions, pour ainsi parler, sur un tas de crimes, & que nous différions d'année en année nôtre pénitence. Voila sans doute une prodigieuse distin-



tion, voilà l'homme bien privilégié, bien favorisé en comparaison de ses mal-heureux esprits. Mais que nous sert cet avantage, si nous ne laissons pas de périr? Que nous sert-il d'avoir eû des années entières, & plusieurs années, pour nous reléver, si nous brûlons néanmoins éternellement avec ceux, à qui on a refusé la même-grace? Si on avoit accordé aux démons un seul moment pour expier leur rébellion, il n'y auroit pas un seul démon dans les enfers; Les Chrêtiens ont des vint & des trente années pour effacer leurs dérèglemens, & l'enfer ne laisse pas d'être rempli de Chrêtiens. D'où peut venir un si grand mal-heur, Crêtienne Compagnie? Ce mal-heur ne peut, ce me semble, avoir que deux sources. La première, c'est que nous ignorons le prix de ce tems, que nous avons pour gagner le Ciel. La deuxième, c'est que nous ignorons la manière d'en bien user, ou nous ne daignons pas nous en servir, ou nous ne savons pas nous en servir. Ainsi ce riche présent que nous recevons de Dieu nous est entièrement inutile, & quoi-que maîtres d'un si grand trésor, nous vivons, nous mourons dans une triste indigence. Il faut donc que je tâche de vous apprendre aujourd'hui en premier lieu à faire plus de cas du tems. En second lieu à en faire un meilleur usage. Dans le premier Poinct, je produirai les motifs, qui nous obligent à l'employer utilement: & dans le second, les moïens d'en faire un emploi utile; C'est tout le sujet de ce discours.

Il ne faut pas beaucoup raisonner pour faire voir que nous devons bien employer le tems

que Dieu nous donne ici-bas , il suffit de dire que nous avons peu de tems , que nous avons des affaires de la dernière importance à ménager ; & que de ce peu que nous avons tout n'est pas propre pour ménager ces importantes affaires. Je ne vous dis pas que jusqu'ici vous aïez eû peu de tems pour songer à vôtre salut ; il y a peut-être plusieurs années , que vous êtes sur la terre ; il y a peut-être long-tems que Dieu vous presse de travailler pour le Ciel, si vous aviez voulu profiter de ce loisir , & de ces graces , vous seriez chargé de vertus & de mérites , mais si vous ne l'avez pas fait , ce tems est passé , & par conséquent perdu pour vous. Je ne vous dis pas non plus qu'il vous reste peu de tems à vivre , c'est Dieu qui a arrêté le jour auquel vous devez mourir ; & ce jour n'est connu que de Dieu seul. Ce qu'il y a de certain en cela , c'est que la chose est extrêmement incertaine, l'avenir n'est pas un fond dont vous puissiez disposer , il n'est pas encore entre vos mains , il n'y sera peut-être jamais. Et ainsi le seul tems qui vous reste , c'est le tems présent , & ce tems est infiniment court , il est indivisible ; il est, il n'est déjà plus, il n'est de nulle durée.

Et quand nous sérions encore maîtres de l'avenir , ce que nous savons tres-bien n'être pas, il est sûr du moins pour la plupart de nous, que ce sera beaucoup , s'il égale le passé, si nous vivons autant que nous avons déjà vécu. Or Messieurs , tout ce passé , comment s'est-il écoulé ? comment s'est-il évanoui ? Hélas ce n'est qu'un instant , ce n'est rien ! l'avenir tout au-plus sera le même , il passera avec la même rapidité. Pour moi , lors que

J'y fais un peu de réflexion, quand je considère que ce tems qui me reste à vivre coule déjà, qu'une partie en est passée depuis que j'en parle, que jusqu'à la mort toutes les heures, tous les jours, toutes les années s'en iront avec cette même vitesse, qui m'éblouit, qui me les rend imperceptibles. Il me semble que je touche au dernier moment, & je me comte déjà pour mort. C'est pour cette raison que Dieu nous presse avec tant d'instance, qu'il nous avertit de nous hâter, de ne nous amuser pas à amasser de l'or & de l'argent, ni à bâtir des Palais que nous n'aurons pas loisir d'achever. *Numquid tempus vobis est, ut habitetis in domibus laqueatis*, nous dit-il, par le Prophète Aggée ? Est-ce que vous avez assez de vie, pour loger dans des maisons lambrissées, pour le peu de séjour que vous avez à faire ici-bas ? Ne seroit-ce pas assez d'avoir des tentes qui se dressent & qui s'enlèvent en un moment ? C'est pour cela que Saint Paul nous crie sans cesse, *Tempus breve est*, le tems est court, mes freres, le tems est fort court. Vraiment vous avez bien le loisir de songer ni à vos femmes, ni à vos biens ; de vous réjouir de vos bons succès, ou de pleurer vos disgraces. Vous n'avez plus qu'un pas à faire, & vous voila au bout de vôtre carrière, il importe peu comment, & avec qui vous courez, si c'est par un chemin aisé ou pénible : Gardez-vous seulement de vous égarer, & de manquer le terme que vous approchez en courant. *Reliquum est, ut & qui habent uxores, tamquam non habentes sint, & qui flent tamquam non flentes.*

C'est encore pour cette même raison, que Saint

Iean dit que le Demon vient à nous comme un Lion ; qu'il déploie toute sa colere, qu'il redouble les tentations, qu'il nous attaque avec chaleur, qu'il y va de toutes ses forces. *Descendit Diabolus ad vos habens iram magnam, sciens quid modicum tempus habet.* C'est qu'il n'ignore pas qu'il a peu de tems pour nous perdre. Nous sommes les seuls, Chrétienne Compagnie, qui croïons que rien ne nous presse, & que nous en aurons toujourns assez pour nous sauver. Nous n'avons qu'un moment à vivre, me direz-vous, mais aussi nous n'avons qu'une seule chose à faire. *Porro unum est necessarium.* Vous avez raison, cette parole est de I E S U S C H R I S T, mais croiez-vous que lors qu'il l'a proférée, son dessein ait été de nous inspirer la nonchalance, & de fournir un prétexte à l'oisiveté ? Il nous avertit que nous n'avons qu'une seule affaire, pour nous faire entendre que nous n'avons pas le loisir d'en faire deux, que cette affaire demande elle seule tout nôtre tems & toute l'application de nôtre esprit. En effet, cette affaire que nous avons à traiter & à conclurre en si peu de tems, c'est l'affaire de tous les tems, c'est l'affaire de l'Eternité. Il s'agit d'éviter un malheur qui ne doit jamais finir ; il s'agit de nous établir dans le Ciel, non pas seulement pour quelques années, mais pour toujours. Il faut amasser de quoi acheter un Roïaume qui a coûté à I E S U S C H R I S T trente-trois ans de travaux continuels, qui lui a coûté la vie. Nous avons à faire une pénitence qui nous exemte des flammes éternelles, qui sont deûës à nos péchez ; nous avons à faire provision de vertus, de mérites, de

bonnes œuvres pour une éternité toute entière. Pour tout cela, Chrétiens Auditeurs, vous n'avez de bien assuré que le moment que je vous parle, il est incertain si l'on vous donnera encore le reste du jour. Si vous aviez un procès, où il s'agit de tout votre bien & même de votre vie, & qu'on vous vint dire que la chose court hazard d'être jugée avant la nuit, quoi-que vous n'eussiez encore ni veû les Inges, ni instruit les Avocats, ni songé en nulle manière à vous défendre : Quel trouble ne vous causeroit pas cette nouvelle ? Vous amuseriez-vous encore à jouër & à médire ? Si l'on vous commandoit de vous tenir prêt dans deux jours, pour une navigation de plusieurs années ; quel seroit votre empressement durant ces deux jours ? Tous vos Parens, tous vos Amis, vous suffiroient-ils pour vous aider à faire votre équipage, à mettre des provisions dans le Vaisseau, à disposer toutes choses pour un si long voiage, & pour un départ si précipité ? Si je disois à ce Marchand, qui a tout son bien dans ses Magasins, que passé huit jours de tems sa Marchandise ne sera plus de nulle vente, qu'on en défendra l'usage, qu'elle sera entièrement gâtée, qu'il en viendra d'autre de même espèce, qui rendra la sienne méprisable & de nul prix, qu'il n'a que ces huit jours, pour se garantir d'une ruine entière & irréparable : Croiez vous que cét homme fust sans souci, & que sa boutique fermée, il passast tout ce tems-là à jouër ou à dormir sur ses ballots ? Si cét Ouvrier qui veille, qui jeûne, qui se consume pour prévenir l'indigence où il peut tomber, du moins aux dernières années de sa vie : Si, dis-je, il

croïoit que par un mois ou deux , d'un travail plus-assidu , il pût gagner dequoi passer tout le reste de ses jours doucement , & sans rien faire : Pensez-vous qu'il épargnast ses bras , & qu'il voulust perdre un seul moment d'un tems si court & si précieux ?

*Stulte hâc nocte , hâc nocte animam tuam reperent à te.* Insensé que je suis ! c'est aujourd'hui-même , ce sera peut être cette nuit qu'on décidera l'affaire de vôtre bon-heur , ou de vôtre mal-heur éternel ! Je ne sai , & vous ne le savez non-plus que moi , si avant le jour , il ne vous faudra point partir pour l'autre vie ; s'il vous reste encore vingt-quatre heures pour aquerir une bien-heureuse éternité , pour procurer à vôtre ame le repos & les biens du Paradis : Et vous ne songez qu'à vous divertir ? Et vous ne songez non-plus à cette affaire importante , que si c'étoit une affaire de rien , ou que ce ne fust pas vôtre affaire ? Mais quand je pourrois vous répondre de plusieurs années : seroit-ce trop que de les employer toutes à travailler pour cette durée immense , pour cette vie immortelle , où nous n'avons de bien , d'honneur , de plaisirs , que ce que nous en aurons amassé durant cette mal-heureuse vie ? Ioseph étoit assûré que la famine dont l'Égypte étoit menacée , ne devoit être que de sept années , il étoit assûré qu'il avoit sept années pour la prévenir : Attendit-il la dernière année d'abondance pour faire ses gréniers , ou pour les remplir ? Dés la première moisson il donna ses ordres par tout , pour acheter des grains , & pour les potter dans les Villes qu'il avoit destinées pour les recevoir ; Et

Nous qui attendons non pas sept ans , ni sept siècles , mais une éternité toute entière de stérilité , & qui n'avons peut-être pas sept heures de tems , pour faire provision de ce qui nous est nécessaire pour une si longue disette , nous différions à la dernière heure , bien d'avantage , cette dernière heure est peut-être déjà venuë , & nous ne nous mettons point en devoir de commencer. Je vous vouë , Messieurs , que cét aveuglement m'effraie , & que plus j'y songe , moins je le comprends ; Nous manquons de foi , de prudence surnaturelle , je le sais bien ; mais il faut qu'il y ait encore quelque autre chose , au défaut de la foi , le moindre doute , les seules lumières de la raison , nous dévoient rendre plus-sages dans une chose de si grande consequence. Il semble qu'on nous ait ensorcelé , & qu'on nous ait rendus aveugles & immobiles par une espèce d'enchantement.

Je passe encore plus-loin , & je dis non-seulement que nôtre tems est court , nos affaires de grande importance , mais encore que tout tems n'est pas propre pour les ménager. *Omni negotio tempus est , & opportunitas* , dit le Sage ; il y a en tout tems , une occasion à prendre pour chaque affaire , si vous manquez le moment favorable , vous ne sauriez plus y révenir. Or ce moment , à l'égard du salut est inconnu à tous les hommes , aussi-bien que le moment de leur mort , de sorte que s'ils en perdent un seul , quelque tems qui leur reste encore à vivre , il se peut faire qu'ils perdent tout sans ressource. Les Saints Peres ont observé , que le figuier qui fut maudit par le fils de Dieu , n'étoit point stérile , & que **JESUS** ne le fit point

arracher sur l'heure : Cependant il ne porta jamais de fruit , parce qu'il s'en trouva destitué au moment que le Sauveur y en étoit venu chercher : Ce qui est surprenant , c'est que ce n'étoit point encore la saison des fruits : *Non enim erat tempus ficorum.* C'est un avis pour ceux qui se persuadent, qu'il y a un âge pour songer à son salut , & que ce n'est pas un soin qui regarde la jeunesse. Le Seigneur , qui a fait tous les âges , prétend qu'il a droit sur tous également , & il ne faut pas douter que ces vieillesses dissoluës & endurcies , dont les déréglémens nous font horreur , ne soient un effet de la malédiction qu'on s'est attirée , par la résistance qu'on fait à Dieu aux premières années de la vie , qu'on croit n'être pas le tems des fruits. *Non enim erat tempus ficorum.*

Infortunée Jérusalem , disoit autrefois JESUS-CHRIST , en pleurant sur cette Ville criminelle, tes murailles subsisteront encore l'espace d'environ trente-sept ans , tes Citoyens erreront parmi le monde jusqu'à la fin des siècles. Ils verront les merveilles , que mon nom opérera dans tout l'univers , ils seront témoins des triomphes de mon Eglise , mais ce terme que je te donne , ces graces que je ferai à tes enfans , ne leur serviront de rien, parce qu'ils n'ont pas profité du tems que je suis venu à eux , & que j'avois marqué pour leur faire miséricorde. *Si cognovisses & tu , & quidem in hac die tua , qua ad pacem tibi.* Si tu avois connu ton devoir au jour que je t'avois destiné , tu aurois évité les maux dont tu vas être accablée , ce jour est passé , pour ne révenir jamais ; & ainsi ton salut est desespéré , & ta perte inévitable.



Il ne faut donc pas s'étonner, s'il est parlé si souvent dans l'Écriture du tems favorable, du tems d'acceptation, du jour de salut, du tems du plaisir & du bon plaisir de Dieu. C'est qu'il y a des tems & des jours, qui ne nous sont pas avantageux, & où il ne plaît pas à Dieu de nous appeller à lui; ni de nous écouter, si nous l'invoquons: C'est pourquoi dans l'ignorance où nous sommes de ces momens importans, la prudence demanderoit que nous profitassions de tous les momens. Vous renvoyez toutefois vôtre conversion à l'année prochaine, aux Fêtes de Pâques, comme si vous étiez bien certain que ce n'est pas aujourd'hui le dernier jour, que Dieu a résolu de vous attendre à pénitence. Il ne cesse de dire, que c'est aujourd'hui qu'il faut commencer. *Ecce nunc tempus acceptabile... hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra... donec hodie cognominatur. Hodie* en ce jour, en ce moment. *Nunc*: Nous avons toujours en bouche cette autre parole, *Cras, cras*: Demain, demain, funeste demain, qui est un terme que nôtre Dieu ne nous donnera peut-être jamais.

Enfin quand tous les momens de nôtre vie seroient également propres pour gagner le Ciel: Serait-ce une raison pour les laisser couler inutilement? Ne seroit-ce pas au-contraire un grand motif pour nous engager à travailler sans relâche: Le Seigneur nous appelle, il nous réçoit dans sa grace quand il lui plaît, mais quand une fois nous sommes réconciliés avec lui, il ne tient qu'à nous de mettre tout à profit; chaque instant peut nous valoir une Couronne éternelle. Il ne faut qu'un moment pour gagner le Paradis: Je le veux,

mais croïez-vous que si vous donniez plus de tems au service de vôtre Dieu , il n'auroit pas de quoi vous païer de tous vos services ? *An putas ô homo,* dit le Devot S. Bernard, *biennii tantum, aut triennii opus ab omnipotente posse recompensari ?* Si vous espérez qu'il vous rendra éternellement heureux, pour lui avoir réservé les deux ou trois dernières années de vôtre vie : Que ne feroit-il point, si vous lui consacriez toute la vie ? Quelle perte ! hé qui pourra jamais assez la déplorer ! Nous admirons les vertus des Saints ; nous envions & leurs graces & leur gloire , nous savons que le rang qu'ils ont dans le Paradis surpasse infiniment celui qu'on destine aux vertus communes. Nous pourrions employer nôtre tems à les imiter , à pratiquer ces grandes vertus , à aquérir cette Sainteté , qu'ils ont bien aquise eux-mêmes. Chaque moment pourroit augmenter nos mérites , & enrichir la Couronne qu'on nous prépare ; & nous aimons-mieux perdre ces momens , nous aimons-mieux nous ennuyer , ou ennuyer & fatiguer les autres par des froides visites & d'inutiles discours.

Vous le savez mieux que moi. Le monde est plein de gens , qui semblent ne savoir que faire de leur loisir , qui donnent des heures entières au premier qui les leur demande , comme si c'étoient des choses de nulle valeur , & de nul usage. Qui savent gré à ceux qui leur fournissent de nouveaux moïens de le consumer inutilement , & qui sont contens à la fin de la journée , quoi qu'ils l'aient perduë toute entière , pourveu quelle leur ait paru courte. Quoi d'une journée , qui nous avoit été accordée par une faveur si particulière , par  
la

la miséricorde infinie de Dieu : De cette journée, en laquelle je pouvois faire une si abondante moisson, j'en ai été embarrassé comme d'un bien inutile ? je l'ai toute employée au hazard, j'ai appréhendé qu'elle ne fust longue ? je l'ai prodiguée à qui l'a voulu ? je me suis réjoui dans le tems que je la perdois, & même de ce que je la perdois ? Que dites-vous de ces aveugles sentimens, malheureuses ames, vous qui brûlez dans les flammes de l'enfer, & qui faute d'une heure de tems y brûlerez durant toute l'éternité ? Quelle peine ! Quel surcroist de tourment pour vous, de voir ainsi dissiper un si grand trésor, dont une petite partie suffiroit pour vous enrichir à jamais ! De quelle rage, de quel desespoir ne vous sentez-vous point saisies, voiant qu'on vous refuse un moment, que vous emploiriez à louer Dieu, à satisfaire sa justice, à bénir sa miséricorde, à vous purger, à vous sanctifier vous-mêmes, tandis qu'on accorde & des jours & des années à des personnes qui n'en retiennent nul avantage ?

J'en dis trop, Messieurs, pour des personnes qui sont déjà très-persuadées de la vérité que j'explique, qui connoissent la valeur du tems, & qui sont dans l'impatience d'apprendre les moïens d'en faire un bon & un Saint usage. C'est ma seconde partie.

Tout ce que vous attendez de moi, Chrétienne Compagnie, c'est sans doute que je vous enseigne à bien user du tems présent, qui est l'unique que vous avez entre les mains ; mais je ferai davantage, avec le secours du Ciel : Je vous apprendrai à profiter de celui qui n'est déjà plus, & de celui

qui n'est pas encore. Je vous apprendrai à faire un bon usage , & de tout le tems passé , que vous avez malheureusement perdu , & de tout le tems présent , lequel est partagé par tant d'occupations différentes , & de beaucoup plus de tems à venir que vous n'en aurez jamais en vôtre disposition. Saint Bernard au livre de la considération , parlant du tourment que les dannez souffrent à la veüe des choses passées , dit qu'elles sont passées pour eux , & qu'elles ne le sont pas. Elles sont passées de la main , dit ce Saint Pere , mais elles sont présentes à l'esprit , & c'est assez pour leur causer une peine qui ne passera jamais. *Transierunt , & non transierunt : transierunt à manu , sed non à mente.* Je dis à peu près la même chose des années de nôtre vie , qui se sont déjà écoulées , elles se sont , pour ainsi dire , évanouïes de nos mains , mais elles peuvent subsister dans nôtre souvenir , & cela suffit pour nous en faire un sujet de mérite , & d'une éternelle récompense. Qui peut dire les fruits que produit dans une ame vraiment convertie , la veüe continuelle de ce tems perdu , ou mal employé ? Ils sont quelquefois si grands , qu'on trouve enfin que cette perte a été avantageuse , & qu'il y a lieu de douter , si la pénitence qu'elle cause , ne vaut pas mieux que l'innocence qu'on voudroit avoir conservée.

De cette veüe naît , en premier lieu , une humilité profonde, cette vertu qui est la base, & l'ornement de toutes les autres vertus , qui prépare l'ame aux dons les plus-précieus , & qui lui conserve ces mêmes dons contre les artifices de nos ennemis. En second lieu , c'est la veüe de ce passé,

& de l'abus qu'on en a fait, qui met dans un si grand jour la patience, le zèle, la bonté de nôtre Dieu; qu'il n'est plus en nôtre pouvoir de ne l'aimer pas, ou de l'aimer froidement. De-là vient encore cette facilité à souffrir les plus-grands maux, qu'on fait très-bien qu'on a mérité, cette ferveur à pratiquer le bien, pour remplacer celui qu'on a négligé de faire. Ainsi il arrive très-souvent, comme l'a remarqué S. Grégoire, qu'une vie est d'autant plus-sainte, qu'elle a été quelque tems plus-déreglée. Ainsi les derniers venus passent souvent les premiers, selon le mot de l'Evangile. Ainsi les femmes prostituées dévancent dans le Roiaume de Dieu les plus-réguliers d'entre les Pharisiens, & S. Paul après avoir persécuté les Apôtres, s'étant enfin joint à eux, a plus travaillé, & par conséquent plus mérité que tous les autres. C'est l'exemple qu'apporte S. Jérôme, pour confirmer la vérité que je prêche. *Paulus Apostolus de persecutore mutatus, novissimus in ordine, primus in meritis est, quia extremus licet plus omnibus laboravit.*

Pour bien user du présent, ne pensez pas que je veuille vous exhorter à consacrer tout vôtre tems à la prière & à la pratique des bonnes œuvres. Non: cela n'est pas nécessaire, on ne peut s'empêcher d'en donner une grande partie aux besoins de la nature, & une autre partie aux affaires temporelles, à quoi ces mêmes besoins nous engagent. Il suffit que les bonnes œuvres & la prière ne soient pas excluses, moïenant quoi il est aisé de mettre à profit le tems-même des plus-indifférentes occupations. Vous n'ignorez pas, que les

actions que la nature exige de nous pour sa propre conservation, celles qui sont attachées à l'état, & aux emplois même civils d'un chacun, outre les fins particulières qui nous y engagent, sont encore ordonnées par la Providence, pour une fin générale & surnaturelle, qui est sa Gloire & nôtre Salut. La veüe de cette fin surnaturelle, lors que nous voulons bien l'envisager, fait changer de nature à tout ce que nous faisons de plus-humain, & l'éleve à un ordre divin & surnaturel. De sorte que pour sanctifier ce qu'il y a de moins saint dans nôtre vie, tout le secret est de nous considérer en toutes choses, comme les sujets de la Providence, & de n'agir que pour contribuer à l'exécution de ses admirables desseins.

Mais pour le faire de bonne-foi & avec constance, il faut, si je ne me trompe, que nous réglions nôtre tems, & que non seulement nous en prenions pour chaque chose autant qu'il en faut, mais encore que nous assignions à chaque chose ce qui lui sera le plus-propre. Qu'arrive-t-il de-là, Chrétienne Compagnie? il arrive que la journée étant sagement distribuée une fois pour tout, on ne fait plus rien, que pour obéir à la règle qui a été dressée en veüe de Dieu, & qu'on regarde comme un ordre précis de sa volonté divine; on ne mange plus quand on a appetit, ni parce qu'on a appetit, mais quand il en est tems, & parce qu'il en est tems; si l'on se couche, ce n'est plus pour obéir à l'attrait de la nature, qui nous invite au repos; si l'on prend une honneste récréation, ce n'est pas simplement par le plaisir qu'on y trouve; si l'on vaque à ses affaires, ce n'est ni l'amour du bien,

ni celui-même des enfans , qui fait aimer ce travail , on fait toutes ces choses à l'heure marquée, & parce que cette heure est arrivée.

Par le défaut de cette règle , non seulement on perdra beaucoup de tems , mais nous courons même hazard de perdre tout nôtre tems. Nôtre volonté propre sera le motif de nos plus saints Exercices , & ce motif est capable de tout corrompre. Nous irons à la prière, lors que nous y serons portez par je ne sai quelle ferveur , qui nous la rend agréable , nous la quitterons par le dégoût qui nous en prendra. Si nous sortons pour faire de bonnes œuvres , ce ne sera que lors que nous serons ennuyez de la solitude : Si nous recherchons la rétraite , ce sera lors que nous y serons portez par une humeur sombre & mélancholique : On se Confessera , parce qu'il s'en présentera une occasion favorable ; on Communiéra , parce qu'on le verra faire à quelques autres. Une personne réglée n'agit jamais , que par le motif de l'obéissance & de la soumission qu'elle doit à Dieu ; comme elle fait constamment les mêmes-choses en quelque disposition qu'elle se trouve , on ne peut pas dire que ce soit le caprice , ou l'amour propre qui la gouverne ; elle n'a nul sujet de se défier elle-même de ses intentions , elle peut s'asseûrer qu'en tout ce qu'elle fait , elle a le bon-heur de plaire au Seigneur & de le glorifier. Les beaux jours , que des jours reglez de la sorte ! Qu'il y a de plaisir de se trouver au bout d'une année , laquelle a été toute composée de pareils jours ! Que de graces, que de mérites n'y a-t-on pas recueillis ? *Dies pleni invenientur in eis.* Sans doute ce sont ceux-là

qu'on peut appeller des jours pleins , puis qu'il n'y a pas un instant de vuide , pas un mouvement inutile.

Il reste à dire un mot de l'avenir , duquel on peut profiter , qu'on peut même prolonger par diverses voies , quelque court qu'il doive être à nôtre égar. Les Grands , Chrétienne Compagnie, peuvent porter leurs mérites bien-avant dans le tems futur , en fondant des Hôpitaux & des Monastères , en faisant des établissemens pour l'éducation de la jeunesse, & pour l'instruction des peuples. Les Auteurs des Livres de Piété , recevront la récompense d'un zèle d'autant de siècles , que leurs Livres subsisteront , & contribuëront à l'éducation des fidèles. On comtéra à ce pere & à cette mere , non-seulement leurs propres années, mais encore celles des enfans , qu'ils auront eû soin de former à la dévotion , & qu'ils laisseront après eux , vivant dans la crainte & l'amour du Seigneur. Mais outre ces moïens particuliers , il en est de communs , dont chacun peut user , pour gagner en peu de tems le mérite d'une longue vie. Le premier , c'est de se donner à Dieu le plutôt qu'on peut, afin de faire voir le désir qu'on a d'être à lui long-tems ; Car quand on diffère de jour en jour , de se dévouër à son service , on témoigne assez ; qu'on souhaitteroit de n'y venir qu'à l'extrémité.

Le second , c'est de n'être jamais content du bien qu'on a fait , de tendre sans cesse à de plus-excellentes vertus , à une sainteté plus-parfaite ; parce que cette ferveur qui croît , qui s'augmente, au-lieu de se rallentir , fait voir qu'elle est incapa-



ble de manquer ; & qu'elle seroit éternelle , si la vie ne finissoit point. C'est pour cette raison , dit le Devot S. Bernard , que le Sage assure que les Saints vivent plusieurs siècles en très-pen d'années : *Consummatus in brevi explevit tempora multa*. C'est que le Juste ne dit jamais , c'est assez ; il est toujours affamé , toujours altéré de la justice ; de sorte que s'il vivoit toujours , il croîtroit toujours en vertu , bien-loin de se relâcher. *Justus nunquam dicit , satis est , sed semper esurit , sititque justitiam , ita ut si semper viveret ; semper quantum in se est justior esse contenderet*. Enfin , Messieurs , pour mériter tout-d'un-coup ce qui ne pourroit être que le fruit d'une longue vie , il n'est rien de plus-infallible , qu'un engagement éternel & irrévocable , tel qu'est celui que les personnes Religieuses prennent par leurs Vœux ; les gens-du-monde peuvent les imiter en plusieurs manières. Mais sur tout en se déclarant si hautément pour la piété , qu'il ne soit plus en leur pouvoir de révenir aux plaisirs & aux vanitez du monde. Cette femme , qui depuis huit ou quinze jours , s'offre à Dieu tous les matins pour le reste de la journée , & qui fait en secret bien des prières & des aumônes ; si elle mouroit aujourd'hui , on lui tiendroit un compte fidèle , d'autant de jours qu'elle en a passé dans cette vie dévote. Mais cette autre , qui sans craindre les discours du monde , a renoncé tout-d'un-coup aux attaches qu'elle y avoit , qui veut bien qu'on reconnoisse à la modestie de ses habits , à la frugalité de sa table , au rétranchement de son train : en un mot , à sa vie exemplaire & retirée , le changement qui s'est fait en

elle, & qui par cette profession si publique de piété, se ferme tout retour à sa première façon de vivre : Celle-là, dis-je, quand Dieu l'appelleroit dès le commencement de cette nouvelle vie, on lui compteroit autant d'années de rétraite & de mortification, qu'elle auroit vécu, si elle étoit allée jusqu'au plus-grand âge; parce qu'elle s'est imposée une espèce de nécessité de vivre saintement jusqu'à la mort.

Voilà, Messieurs, de quelle manière on peut rendre & fort bonne & fort longue cette malheureuse & courte vie, que Dieu nous a donnée, pour gagner l'éternité. C'est à vous présentement de prendre vos mesures sur ce que j'ai dit, & de voir quel usage vous prétendez faire désormais de votre tems, de ce tems si précieux, mais si rapide, qui s'enfuit, qui s'envole, & qui ne retourne plus. *Videte itaque fratres, quomodo caute ambuletis, non quasi insipientes, sed ut sapientes, redimentes tempus, quoniam dies mali sunt.* Usez-en, je vous en conjure, non comme des enfans ou des insensés, qui aiant un grand trésor entre les mains, le donnent pour des bagatelles, cherchent à le dissiper mal-à-propos, ou même à le jeter & à le répandre. Imitiez les sages du monde, qui se voiant maîtres de beaucoup de bien, ne se contentent pas de le conserver avec soin, de s'en servir pour les nécessitez, & pour les commoditez de la vie, mais encore qui le font valoir, qui tâchent de le multiplier par quelque voie seure & légitime.

Mais non, j'espère que nous prendrons des pensées plus-Chrétiennes & plus raisonnables;

non seulement nous profiterons de tous les momens de cette année, mais encore nous nous engageons si étroitement à servir nôtre Dieu jusqu'à la mort, quelque éloignée qu'elle puisse être, que quand elle seroit fort proche, nous ne laisserions pas d'avoir le mérite d'une longue vie. Oûi, mon Dieu, je vous consacre aujourd'hui en présence du Ciel & de la terre tout ce qui me reste de vie! C'est peut-être vous offrir bien peu de chose, parce que je n'ai peut-être que fort peu de jours à vivre; mais enfin que ce soit peu ou beaucoup, je prétens employer pour vous tout le tems, que je recevrai de vous. Seigneur je reconnois que je suis indigne que mes jours soient encore prolongez, veû le mauvais usage, que j'en ai fait jusqu'ici, toutefois j'espère de vôtre miséricorde, que vous ne me refuserez pas un tems que je destine tout entier à vôtre service: Vous qui m'en avez tant accordé, lorsque je l'emploïois à vous déplaire. Le monde ne m'a déjà, que trop emporté de cette vie, que je ne ténôis pas de lui, & que vous ne m'aviez pas donnée pour lui. Hélas! il y a bien de l'apparence qu'il en a eû la plus-grande partie, & il est certain qu'il en a eû la plus-belle. Si vous voulez bien, ô Dieu infiniment bon! accepter celle qui me reste, je vous jure qu'il n'y aura nulle part, & que je vous rendrai compte de tous les momens. Quand je serois assûré d'autant d'années que j'en ai déjà vécu, ce que tres-peu de personnes se peuvent promettre: seroit-ce trop, ô mon Créateur! de vous donner la moitié de ce qui vous apparténoit sans réserve? Seroit-ce commencer trop-tôt à vous aimer, vous qui avez

commencé à m'aimer avant tous les siècles, & qui ne m'avez mis au monde, que pour vous aimer ?

Adieu donc, vains entretiens, vaines pensées, adieu folles occupations, cruels divertissemens, qui m'avez ravi de si belles heures, je vous renonce pour toujours, j'ai en horreur jusqu'à votre souvenir ! Comment pourrois-je vous aimer après les pertes de tems que vous m'avez causées, & le péril où vous m'avez mis de perdre l'éternité ? Non Seigneur ! il n'y aura plus tant de tems ni pour le sommeil, ni pour les répas, ni pour les visites inutiles, & il n'y en aura point du tout pour l'oïfivété ! Le soin de conserver & d'orner ce corps mortel & terrestre ne m'emportera désormais que ce que je ne pourrai lui ôter. Je m'en vais partager chaque jour de telle sorte, que la nature n'aura précisément que le nécessaire, le monde, que ce qui est d'un indispensable devoir ; & que cela même ne laissera pas d'être tout à vous, ô mon Dieu ! à qui appartiennent tous les tems, & de qui nous attendons l'éternité bien-heureuse, que je vous souhaite, au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit.





# SERMON IX.

## POUR LE JOUR DE L'ÉPIPHANIE.

Ubi est qui natus est Rex ?

*Où est le Roi qui est nouvellement né ? Saint  
Matth. chap. 2.*

*JESUS en ce jour fait éclater à l'égard des Souverains une autorité souveraine se faisant obéir aux Rois ; Il y fait paroître une puissance souveraine se faisant craindre des Rois ; Il y montre une Majesté souveraine se faisant respecter des mêmes Rois.*



**V** O I C I un Mistère, qui va donner une idée du Sauveur bien opposée à celle, qu'on en deût concevoir à sa naissance. Il vous souvient, Messieurs, de l'indigence, &

de la solitude , où il se trouva au sortir du sein de **MARIE** : On ne vit auprès de lui que quelques Bergers , qui étoient bien plus-capables d'augmenter l'humiliation de sa crèche , que de lui faire quelque honneur par leur visite. Tout se passa dans l'obscurité & dans le silence , & nous-nous étonnâmes de voir les hommes si peu empressez à recevoir ce Messie , qu'ils attendoient depuis tant de siècles. Mais si nous retournons aujourd'hui à **Berléem**, nous y trouverons bien du changement. Toute la ville peut à-peine contenir les trains , & les équipages de ceux qui viennent adorer **J E S U S**. On ne voit qu'or , que pourpre , que parfums en son étable : au lieu des Pasteurs ce sont des Rois , qui se prosternent devant lui & qui mettent leurs couronnes à ses piés. Ces Princes , qui viennent des extrémitez de l'Orient , ont répandu sur toute leur route la nouvelle qui leur a fait entreprendre un si long voiage , ils l'ont publiée dans **Jérusalem** , ils l'ont portée jusqu'au palais d'**Hérodes** , le **Tiran** en est alarmé , & tremble déjà sur son trône.

Voilà , **Chrêtiens Auditeurs** , le mystère que l'Eglise célèbre en ce jour ; Je ne sai quelles pensées votre dévotion vous aura suggerées en le méditant. Pour moi il me semble que c'est le mystère de la Roiauté de **J E S U S-C H R I S T** , comme sa naissance a été celui de sa Pauvreté. Je vous fis voir le jour de Noël qu'il étoit né pauvre , & qu'il sembloit être seulement le Dieu des pauvres ; mais aujourd'hui je trouve qu'il est Roi , & qu'il est même le Roi des Rois. Je produirai les raisons , qui m'obligent à lui donner cette qualité , après que nous aurons

salûé la Reine des Anges, & que nous lui aurons demandé humblement sa protection. *Ave Maria.*

La Roïauté est une qualité composée de plusieurs autres, lesquelles peuvent se réduire à trois principales. Elle renferme l'autorité qui fait qu'on lui obéit; la Puissance par quoi elle se fait craindre, & la Majesté qui lui attire le respect, & la vénération des hommes. L'autorité est comme la base & le fondement du trône: la Puissance lui sert comme d'appui, & la Majesté en est comme l'ornement, & l'éclat. Or de tous les Souverains qui ont jamais régné sur la terre, on ne peut pas douter que J E S U S - C H R I S T n'ait été celui qui a possédé plus parfaitement ces roïales prérogatives. Son Pere lui avoit donné sur toutes les créatures l'autorité infinie qu'il a sur elles. Il lui avoit communiqué sa Toute-puissance en lui faisant part de sa nature, & la Divinité qui habitoit en lui corporellement, comme parle Saint Pierre, se produisoit sur son visage par des traits si beaux, & si augustes, qu'il n'avoit qu'à se faire voir, pour se faire respecter. Mais quoiqu'il eût tous ces avantages, quoi-que ce monde visible fust une partie de son Roïaume, il est vrai néanmoins que son regne n'a pas été de ce monde. Il n'a voulu regner sur la terre, que par le mépris de toutes les grandeurs terrestres; & quoique déhors il fust au-dessus de tous les Rois par sa dignité, il s'est contenté de faire voir qu'il étoit au-dessus de la Roïauté-même par sa vertu.

L'Épiphanie a été l'unique mystère, où il ait paru ce qu'il étoit. Il a fait ce que le Soleil fait quelquefois aux plus-tristes jours de la saison, où

nous sommes ; avant que de s'ensévéler entièrement dans le brouïllar qui le doit couvrir jusqu'à la nuit , il se montre un moment à son lever, comme pour avertir les hommes , qu'il commence sa carrière , & que s'il n'est pas visible le reste du jour , il ne laissera pas d'être présent. Mais il est vrai, que dans ce moment JESUS a paru couronné de tous ses raïons, pour donner une preuve incontestable , qu'il est le Roi de tous les hommes , il a fait voir qu'il étoit le Roi des Rois-mêmes. Oui , Messieurs, c'est à l'égar des Souvêrains, que JESUS fait éclatter aujourd'hui une autorité souveraine , une Puissance souveraine, une Majesté souveraine ; Je m'en vais vous le montrer dans les trois parties de ce discours , en vous faisant voir dans la première comment il se fait obéïr aux Rois , dans la deuxième , comment il se fait craindre des Rois , dans la troisième , comment il se fait respecter des mêmes Rois. Il se fait obéïr au moindre signe de sa volonté. Il fait craindre jusqu'à son Nom. Il n'a qu'à se faire voir, pour se faire respecter. Deux petits mots , & un peu de morale sur chaque Point : voila qui fera tout nôtre entretien.

Si il est vrai , comme c'est l'opinion commune de tous les fidèles , appuïée sur l'autorité de saint Augustin , & de saint Leon ; si il est vrai , dis-je , que les Mages arrivèrent à Betléem treize jours après la naissance du Sauveur du monde , on ne peut pas douter , qu'ils ne fussent partis de l'Arabie , où ils regnoient , aussi-tôt qu'ils eurent découvert la nouvelle étoile. Un si long voïage ne s'est pû faire en si peu de jours , à moins qu'ils n'aient usé d'une extrême diligence ; aussi disent-



ls eux-mêmes ; qu'ils n'ont point perdu de tems. *Ecce vidimus stellam ejus in Oriente , & venimus.* Nous n'avons pas plutôt aperçeu , l'étoile , que nous-nous sommes mis en chemin , nous avons veu , & nous avons obéi , il n'y a pas eu un seul moment de délai ; à-peine l'ordre étoit-il donné pour partir , que nous-nous sommes mis en devoir de l'exécuter. *Vidimus & venimus.*

En effet l'étoile elle-même , quoi-que portée par un Ange au milieu de l'air , ne les dévança que de bien peu : *Et ecce stellam , quam viderant in Oriente , antecedebat eos ;* Peut-être l'auroient-ils devancée elle-même sans le sejour , qu'ils furent obligez de faire à Jérusalem pour s'informer du lieu , où J E S U S C H R I S T étoit né. Je sai que cette étoile haste , ou rétarde son mouvement au gré des Mages , qu'elle conduit ; *Temperat gradum ,* dit Saint Augustin , *donec Magis perducatur ad puerum :* Mais je sai aussi qu'elle étoit une figure de la grace , laquelle , comme dit saint Bernard , est ennemie des rétarde mens , & de la lenteur , de sorte que si elle avoit égaré à leur foiblesse , elle ne se seroit pas accommodée à leur négligence. D'où je conclus que leur obéissance ne peut avoir été plus-prompte , puis qu'elle a suivi de si près celle de l'Ange , qui leur avoit été donné pour guide , puisqu'elle a répondu au désir qu'avoit I E S U S C H R I S T de récévoir leurs hommages.

Or cela est d'autant plus-admirable , que cet astre après s'être montré à eux en leur país , fut caché durant tout le chemin , jusqu'à ce qu'ils furent assez près de Betléem. C'est la pensée de saint Jean Crisostome , & l'Evangile ne permet

pas , ce me semble , d'en douter : *vidimus stellam ejus in Oriente* , nous avons veû son étoile en Orient , disent-ils au Roi Hérodes , & un peu après l'Evangeliste dit lui-même ; *Et ecce stellam , quam viderant in Oriente , antecedebat eos*. Et voilà qu'ils revirent tout d'un coup l'étoile , qui s'étoit apparüe à eux en Orient , ce qui fait voir , si je ne me trompe , qu'elle avoit disparu depuis ce tems-là. C'est pour cette raison que la révoiant au sortir de Jérusalem , ils en conceurent une joie , que saint Mathieu ne peut assez exagérer. *Gavisi sunt gaudio magno valdè*. Ils furent tout transportez de joie , ce qui ne seroit pas arrivé , si leur surprise n'eût été extrême , s'ils n'eussent réveü cette étoile après de longues ténèbres , & lorsqu'ils ne s'y attendoient plus. Il pleût à Dieu d'en user ainsi pour mettre leur obéissance à une plus-rude épreuve , s'ils n'avoient jamais perdu de veüe cette lumière , si elle avoit toujourns marché devant eux , elle auroit dissipé tous les doutes , dont apparamment ils furent souvent attaquez durant un si long chemin. Ce miracle continuel auroit soutenu leur foi , il auroit entretenu la ferveur , qu'il leur avoit d'abord inspiré. Mais le nouveau Roi exigéoit d'eux une soumission aveugle , & pénible ; il vouloit par la soustraction de ce secours extérieur , donner lieu au combat , qu'il y eût sans doute en leur esprit , entre le désir d'obéir , & la crainte de s'être trompez , entre les motifs , & les difficultez de l'obéissance.

Mais dites-moi , je vous prie , comment c'est , qu'ils ont appris la volonté de leur nouveau Maître ? Je sai ce que dit Saint Augustin , que cette étoile

étoile étoit comme la langue du Ciel , qui annonçoit par son éclat extraordinaire le merveilleux enfantement d'une Vierge. *Mirifica lingua caeli , quae inusitatum Virginis partum , inusitato fulgore clamaret.* Mais après tout c'étoit une langue muette , quelque brillante que fust cette étoile , elle étoit un signe assez obscur de la naissance du Sauveur , & tres-obscur de la volonté de Dieu , qui les appelloit à Betléem. Il auroit bien pû leur envoyer par un Ange , un ordre exprés de partir pour ce voiage , ce fut ainsi qu'il en usa avec les Bergers. Le rang que les Mages tiennent dans le monde , & d'ailleurs la difficulté du commandement sembleroit exiger quelque chose de plus-formel , qu'un signe de cette nature ; mais le Sauveur , qui s'est rendu semblable aux pauvres , veut traiter les bergers comme ses freres , & pour les Rois , dont il est venu fouler aux piés le faste & l'orgueil , il lui plaît d'agir avec eux en Roi. Une nouvelle étoile marque assez bien pour eux le nouveau Monarque , qui leur est né. Et s'il est vrai , comme quelques Auteurs l'ont creû , que cet astre avoit une queue comme les cometes , & qu'il la tournoit du côté de la Judée , il n'en falloit pas d'avantage , pour leur faire entendre , qu'il les attendoit en une ville de ce Roiaume , & qu'ils se devoient hâter de prendre leur route de ce côté-là. En tout-cas il vaut mieux hasarder un voiage long & pénible , que de se mettre en danger de désobéir à son Souverain ; peut-être ne demande-t-il pas d'eux une aussi forte preuve de leur soumission , mais peut-être la demande-t-il aussi ; il ne faut pas

que dans le doute un bon sujet hésite à prendre le parti, qui ne peut déplaire à son Prince, quelque difficulté qu'il y trouve.

Mais n'admirez-vous pas Chrétiens Auditeurs, la docilité de ces trois Rois ? Si I E S U S fait bien le maître à leur égard, ne s'aquittent-ils pas bien de leur devoir de sujets envers I E S U S ? On se contente d'un signe fort ambigu pour leur commander, ils n'attendent rien de plus formel pour obéir. Ils ne manquoient pas de prétextes pour colorer le refus qu'ils auroient fait de quitter leurs états, & d'entrer dans un Roïaume étranger : mais bien-loin de songer à se former des vaines difficultez, ils ne pensent qu'aux moyens de vaincre les obstacles les plus-réels, les plus-invincibles.

Allez grands Rois, Princes véritablement dignes de commander à toute la terre, puisque vous savez si bien obéir. Allez rendre vos hommages à l'Enfant, qui vous appelle ; vous ne ferez rien d'indigne de vôtre rang, en lui faisant offre de vos services : puisque c'est regner que de le servir. Allez encore une fois, le seul plaisir de le voir vous récompensera bien de toutes vos peines ; & toutefois ce plaisir ne sera pas vôtre seule récompense. A quel comble de grandeur n'allez-vous pas être élevez, pour avoir adoré les divins abbaissémens de I E S U S ? Tous les Roïaumes du monde lui appartiennent, & il suffit de dire qu'il vous fera asseoir sur son trône ; qu'il vous associera à son empire ; vous deviendrez quelque jour ses Apôtres, & par conséquent les Juges de l'univers, & la mort, qui renverse toutes les couronnes

augmentera le nombre des vôtres , en y ajoutant celle du martyr.

Avoüons cépendant que J E S U S - C H R I S T à peu de sujets aussi soûmis que les Mages. Il est étrange que de tant de Gentils , qui ont veü la même étoile , ils aient été les seuls , qui aient obéi ; mais il est bien plus étrange que de tant d'étoiles , qui nous apparoissent tous les jours , nulle ne soit capable de nous porter à imiter leur obéissance. L'appelle étoile avec les Saints Peres , toute inspiration , qui nous invite à craindre , ou à aimer Dieu : combien en avez-vous déjà eü de pareilles inspirations , sans parler des bons mouvemens , que Dieu vous donne soit dans la prospérité , soit dans les disgraces , qui vous arrivent ? Combien de Prédicateurs inspirez de Dieu vous ont marqué précisément ce que vous deviez faire pour le contenter ? Votre Confesseur ne vous le dit-il pas tous les jours ? & quand il ne vous le diroit pas , pouvez-vous n'entendre pas la voix de Dieu-même , qui vous parle au fond de l'ame ? Pouvez-vous ne vous entendre pas vous-mêmes ? car Saint Gregoire le Grand dit que Dieu se sert quelque-fois de nous-mêmes , pour nous appeller nous mêmes à lui. *Vocat per Apostolos , vocat per Pastores ; vocat etiam per nos.* En effet vous-vous êtes dît mille-fois à vous-même de la part de Dieu , tout ce que Dieu demande de vous : Non sans doute je ne vis point en véritable Chrétien , on diroit que je suis au monde pour une éternité , ou que je n'y suis pas pour gagner l'éternité. Assèurément je fais trop de dépenses inutiles , & je ne fais pas assez d'aumônes. Il

feroit tems que je me retirasse du monde, pour songer tout de bon à mon salut; si je n'y prens garde, la mort me surprendra au milieu de la vanité, ou dans l'embarras de mille affaires. On a beau me dire que je n'offence pas Dieu en jouant, en causant toute la journée, en ne songeant qu'à rire, & à faire bonne chère: Mais je sens bien que je lui plairois d'avantage, si je voulois faire un meilleur usage de la vie, & de mon loisir. Je suis trop aspre au gain, trop attaché à la vanité. Je n'ai point de véritable amour pour mon prochain; & quoi que j'en puisse dire ce que je sens contre ceux qui m'ont offensé, est une véritable haine. Que je suis éloigné de la perfection du Christianisme! Puis-je dire que je marche dans cette voie étroite, qui conduit au Ciel? Moi qui ne me refuse rien à moi-même; moi qui n'ai nulle application à réprimer en moi les mouvemens de la colère, à étouffer l'amour du plaisir, & le désir des richesses; Cependant Dieu désire cela de moi, il y a long-tems qu'il m'en presse. *Vocat etiam per nos.* Voilà ce que nous-nous disons tous les jours.

Que dirons-nous donc, Messieurs, lorsque Dieu nous reprochera nôtre désobéissance, qu'il nous prendra nous-mêmes à témoin contre nous-mêmes, qu'il nous produira nos propres pensées, dont il se fera servi pour nous déclarer ses intentions? Le mépris que nous faisons de ces pensées, tandis que le monde nous enchante, & que les passions nous aveuglent: ce mépris, dis-je, nous paroît quasi comme rien, mais croïez-moi, on en juge tout autrement à la mort. On a une étran-

ge confusion d'aller paroître devant I E S U S-  
C H R I S T , après avoir fait si peu de cas de ses  
contels ; après lui avoir refusé si opiniâtrément  
des choses, qu'il nous a demandées avec tant de  
douceur, & tant d'instance ; il faudroit être bien  
hardi, pour oser après cela lui demander le Pa-  
radis à lui-même.

Mais suivons nos Mages à Jérusalem, & voïons  
les effets de la puissance du nouveau Roi, dont le  
seul nom fait trembler jusques sur le trône un des  
plus grands Monarques du monde. C'est ma secon-  
de partie. Je ne sai si dans ce que je vais dire, il y  
a lieu d'admirer d'avantage, ou ces Princes étran-  
gers, ou le Roi Hérodes, ou la résolution, que  
ceux-là firent paroître en venant demander le Roi  
des Juifs au Roi-même de la Judée, ou la crain-  
te dont celui-ci fut saisi à une nouvelle si peu at-  
tendue. Les Mages ne pouvoient pas ignorer  
qu'Hérodes étoit connu par toute la terre, & par  
ses grandes actions ; & par ses grands crimes. Il  
avoit usurpé le trône sur lequel il étoit assis,  
& après s'en être ouvert le chemin par ses four-  
beries, il avoit rempli de meurtres sa propre  
maison, de-peur qu'on ne lui enleva quelque jour  
ce qu'il avoit lui-même ravi à d'autres. Il avoit  
déjà fait mourir, & le pere & la mere, & le cou-  
sin de sa femme auxquels le Roïaume apparténoit.  
La naissance de l'illustre Marianne, sa beauté in-  
comparable, son admirable vertu, ne l'avoit pû  
sauver de la cruauté de ce mari ambitieux, il la fit  
mourir, quoi-que l'amour qu'il avoit pour elle  
fut si grand ; que les historiens assésurent, qu'on  
n'a jamais veû d'exemple d'une si grande passion.

Il n'avoit pas épargné les beaux enfans qu'il avoit eûs de cette vertueuse Princesse, de-peur qu'il ne leur prit envie de regner en vertu du droit de leur mere. Voila quel est le Tiran, à qui nos Rois viennent demander des nouvelles du Roi légitime de la Judée. Voila quel est l'homme, auquel ils viennent apprendre que le Ciel s'est déclaré pour un autre Prince. C'est dans sa ville capitale, c'est dans le propre Palais d'Hérodes, qu'ils osent publier la Naissance de ce nouveau Roi, & dire hautement, qu'ils sont venus exprés de fort loin, pour lui rendre les honneurs, qui lui sont deûs. Cette intrépidité est une grande preuve du pouvoir de I E S U S naissant, cela veut dire qu'on ne hazarde rien en se déclarant pour lui, puisqu'il fait trouver à ses sujets une seûreté entière jusques dans la Cour d'un si méchant Prince.

Opposez maintenant à cette assurance la foiblesse d'Hérodes, que ses Gardes, que ses immenses richesses, que la réputation, & les armes des Romains, qui le favorisent, ne peuvent rassûrer contre la crainte qu'il à conceüe. *Audiens autem Herodes Rex turbatus est*; Il fut saisi de fraieur dès-qu'il entendit nommer le Roi des Juifs; & si l'on en doit juger par les effets, cette fraieur fut extrême. Car sans parler du trouble, qu'elle causa à ce vieux serpent, lequel s'étoit tiré de si mauvais pas, par le secours de sa politique & de ses trésors: Voiez je vous prie, à quelle extrémité elle le porta. Premièrement à jurer la mort du nouveau Roi, & à recourir à la perfidie pour le perdre, comme s'il eust désespéré de pouvoir



l'accabler à force ouverte. Il assemble les Docteurs de la Loi, dit l'Evangile, il demande où c'est qu'on pourra trouver J E S U S - C H R I S T ; & aiant appris que les Prophètes avoient marqué Betléem pour le lieu de sa naissance, il y envoie les Mages ; il les supplie de chercher I E S U S avec grand soin, & quand ils l'auront trouvé, de lui en donner avis, feignant qu'il avoit dessein d'aller à son tour lui rendre hommage. Mais d'où vient que sachant où il étoit né, sous prétexte d'aller adorer le Messie, ou de faire compagnie à ces trois Princes ; il ne va pas exécuter lui-même aussi le dessein barbare, qu'il a formé ? Pourquoi se fier à des inconnûs, qui avoient pû remarquer son trouble, qui connoissent son humeur ambitieuse & sanguinaire, & qui en effet le trompèrent ; & se moquèrent de lui ? Pourquoi différer ? pourquoi négliger une chose, qui étoit de si grande conséquence pour le repos de sa vie ? Combien d'inquiétudes ? combien de meurtres se seroit-il épargné, s'il avoit suivi ce conseil ? N'étoit-ce pas le chemin le plus-court & le plus-seûr ? Oui ; Messieurs, ce l'étoit sans doute ; mais Herodes craint de trouver avec les Mages l'Enfant, dont la naissance l'a allarmé : Il sent que cet Enfant est son Maître, son cœur le lui a dit aussi-tôt, qu'il l'a oûi nommer ; & il ne se croit pas assez fort, pour soutenir la présence de celui, dont le seul Nom a falli à le faire pâmer de fraieur.

Puis qu'il s'étoit informé avec tant de soin du tems que l'étoile avoit commencé à paroître, *clam vocatis Magis diligenter didicit ab eis tempus stelle* ; & d'ailleurs aiant seû, comme on le croit,

le jour que I E S U S avoit été présenté au Temple, il ne pouvoit ignorer son âge : Pourquoi donc immoler à sa défiance tous les enfans, qui avoient deux ans, ou moins de deux ans ? C'est que la crainte, lorsqu'elle est à son comble, ne raisonne plus, elle ne croit jamais avoir assez pris de précautions, elle craint même ce qui n'est nullement à craindre. En quatrième lieu ce fut l'excez de sa crainte, qui lui fit ordonner le massacre d'un si grand nombre d'enfans, de-peur que celui qui faisoit le sujet de son inquiétude, ne lui échapât. Car si la crainte lui avoit laissé la liberté de raisonner le moins du monde, n'auroit-il pas fait réflexion, qu'un enfant, dont le Ciel avoit annoncé la naissance par une étoile miraculeuse, dont tous les Prophètes avoient prédit la grandeur, & qui avoit été promis aux Juifs par ce même-Dieu, qui avoit domté Pharaon, & toute l'Egipte ; que cet enfant, dis-je, seroit hors d'atteinte à sa cruauté, & qu'il devoit plutôt songer à mériter ses bonnes graces qu'à le persecuter dès son berceau. Quoi Herodes vous-vous armez contre le Ciel, contre le Dieu des armées ! Vous prétendez renverser les desseins du Tout-puissant, & rendre vaines toutes ses promesses ? Les Prophètes auront dit vrai dans la prédiction, qu'ils ont faite de la naissance du Messie ; & vous ferez trouver faux tout ce qu'ils ont prédit de sa vie, & de ses miracles ? Vous ferez tomber le Seigneur en confusion, votre politique l'emportera sur sa providence ? Il auroit eû toutes ces veûes, s'il avoit été à lui-même ; car au reste, il n'y avoit pas de Prince au monde plus éclairé. Mais

la crainte lui a renversé l'esprit ; c'est-pourquoi on ne doit plus attendre de lui que des actions d'insensé & de phrénétique. Ce qui est tout-à-fait étrange , c'est qu'un carnage si horrible n'a point encore calmé son esprit , il porteroit volontiers dans tous les états la même désolation qu'il a causée dans la Ville , & aux environs de Betléem, il le croit voir en son propre fils ; & nous lisons dans un Historien Païen de Religion, qu'il sacrifia lui-même ce fils innocent , aux mêmes soupçons qui lui en avoient fait égorger tant d'autres.

Quel prodige qu'un Enfant de dix jours ait été capable de faire perdre l'esprit à l'un des plus-habiles & des plus-puissans Monarques de toute l'Asie ? Encore si cet Enfant étoit né dans la Pourpre, & au milieu d'une armée dévouée à son service ; mais il est né dans une Crèche , il n'a pas même un Serviteur auprès de sa Personne Roïale. Il est vrai qu'il a quelque chose sur le front & dans les yeux , capable de porter la terreur jusques dans l'ame du Tiran ; Mais Hérodes ne l'a pas veû , il l'a seulement ouï nommer. C'est assez , tout bon Sujet doit respecter jusqu'au nom de son maître ; & tout Sujet rébelle doit trembler à ce même-Nom. Du moment que le Roi des Rois est né , tous les Princes ont un Souvêrain , & tous les mauvais Princes un Juge , & par-conséquent tous les Princes doivent commencer à s'humilier , & les mauvais Princes à craindre.

Que si JESUS au Berceau fait déjà trembler les plus-grands Monarques , combien sera-t-il terrible à tout le monde , lors qu'il sera sur le Trône ? Cette réflexion est du grand S. Augustin en un

Sermon qu'il a fait sur ce Mystère. *Quid erit tribunal Judicantis, quando superbos Reges cuna terrebāt Infantis?* On n'aime guères J E S U S - C H R I S T ; je ne m'en étonne pas, je vois que les hommes pour la plûpart, n'ont d'amour que pour eux-mêmes ; mais je m'étonne qu'étant si susceptibles de toutes sortes de craintes ; il n'y ait que Dieu seul, qu'ils ne craignent point. Cependant il est tres-vrai qu'il n'y a que Dieu seul à craindre au monde. Car en quoi est-ce que me peuvent nuire toutes les Puissances de l'univers, si je suis sous la protection du Seigneur ? Et si le Seigneur me poursuit en sa colère, quelle puissance peut me mettre à couvert de la sienne ? Quel si grand mal me peuvent faire les hommes, que je ne m'en fasse un grand bien, si je le veux ? Quels biens peuvent-ils m'ôter, qu'il ne me soit avantageux de perdre pour Dieu, & dont la privation ne m'enrichisse ? Quelque disgrâce qu'il m'arrive, si je sauve mon ame, il n'y a rien de perdu. Or mon ame n'est point exposée à l'injustice ni à la violence des hommes : au contraire, quelque succès que j'aie d'ailleurs, tout est perdu si l'ame est perduë ; & il est au pouvoir de Dieu de la perdre. Venez-ici hommes timides & de peu de cœur, vous dont l'ame est éternellement agitée de vaines défiances, & de vaines craintes ! Vous, qui vous rendez volontairement esclaves de la fortune des autres hommes, de leurs passions, de leurs discours, & même de leurs pensées. *Ostendam vobis quem timeatis* : Je veux vous apprendre, qui c'est que vous devez craindre. Craignez celui qui peut vous ôter la vie à chaque moment, & ensuite vous

ndre mal-heureux pour l'éternité. Dites-moi, quelle puissance soit humaine, soit céleste, peut tirer du tombeau le corps de ce Seigneur & de cette Dame, que Dieu y a mis depuis peu de jours, & qu'il a donné en proie aux vers & à la corruption? Quel Roi, quel Souverain peut arracher aux Démons l'ame de cette autre personne, que le Seigneur vient peut-être de précipiter dans les Enfers? Voilà quel est celui que vous devez craindre. Oui, dit le Seigneur, je vous le répète, voilà celui que vous devez craindre. *Timete eum, qui postquam occiderit, habet potestatem mittere in gehennam. Ita dico vobis, hunc timete.*

Vous me direz peut-être, que c'est quelque chose de bien triste, que de trembler toujours, que de vivre toujours dans la crainte. Il faut distinguer, Chrétiens Auditeurs, la crainte d'un méchant homme, ou pour me servir de l'exemple de saint Augustin, la crainte d'une femme qui ne vit pas bien, qui appréhende sans cesse d'être surprise, d'être poignardée ou empoisonnée par son mari, qui ne le voit jamais rentrer au logis, qu'elle se soit saisie de fraïeur, qui se croit découverte sur le moindre signe qu'il donne de chagrin ou d'inquiétude: je vous avouë que cette crainte est quelque chose de bien cruel. Mais la crainte d'une honnête femme, qui craint de déplaire à son mari, parce qu'il a du mérite & de la bonté, parce qu'elle l'aime, & qu'elle fait très-bien qu'elle en est aimée: Cette crainte, si je ne me trompe, est quelque chose non-seulement de fort raisonnable, mais encore de bien doux. Or si nous ne sommes pas tout-à-fait désespérez, nous ne saurions nous em-

Pécher de craindre Dieu en l'une ou en l'autre de ces manières ; voyez à laquelle de ces deux craintes vous aimez-mieux abandonner vôtre cœur. Si vous ne craignez pas d'offencer Dieu , vous devez craindre qu'il ne vous punisse. Il le peut faire à toutes les heures , vôtre ame , & vôtre corps sont entre ses mains , il n'y a qu'un pas entre vous & le tombeau ; & si vous êtes ennemis de Dieu ; mourir & être damné , c'est pour vous la même chose.

Quoi donc , je verrai toujours cét horrible Enfer ouvert à mes piés ? Il ne tonnëra jamais, que je n'aie sujet de penser que c'est contre moi que le Ciel gronde ? Je ne serai jamais seul , que mon imagination troublée ne me représente mille spectres , mille fantômes ? A chaque faux pas que je ferai , il me semblera que la terre va s'ouvrir , & que c'est la main de Dieu qui me pousse dans les abîmes ? Toutes les fois que la nuit viendra , l'horreur de mon crime se représentera à mon esprit , & le moindre bruit , la moindre ombre , me fera pâmer de fraieur ? Je ne pourrai m'endormir sans songer , que c'est entre les bras du Démon que je m'endors , & que de ce lit , je serai peut-être porté sur des lits de feu , & dans des étans de souffre allumez. *Confige timore tuo carnes meas.* Ah plutôt, Seigneur , remplissez-moi de vôtre crainte , & faites que j'en sois tout pénétré. De cette crainte amoureuse, qui fait les plus-doux plaisirs du cœur , & qui le comble d'allégresse , comme l'assëure David, *Timor Domini delectabit cor, & dabit letitiam, & gaudium in longitudinem dierum.* De cette crainte , qui bien-loin de nous troubler , rassëure &

calme l'esprit : De cette crainte qui bannit toute autre crainte, qui rend intrépide dans les périls, qui fait mépriser la mort, qui la fait même désirer. Faites que je craigne de vous offencer, ô mon Dieu ! Que je ne craigne rien tant que cela, que je ne craigne que cela, puis que dans la vérité il n'y a que cela qui mérite d'être craint, puis que c'est à l'égard de cela seul, que la crainte est salutaire, & qu'elle délivre du mal qu'on craint.

Nous avons donc veû, Chrétiens Auditeurs, des preuves bien convaincantes de l'Autorité & de la Puissance du nouveau Roi sur les autres Rois: Disons un mot de sa Majesté Roïale, & voïons s'il est vrai, qu'il n'a qu'à se faire voir pour se faire respecter. Messieurs, vous n'ignorez pas que, lors que le Verbe Eternel s'unit à l'humanité sainte du Sauveur, il lui fit part de toutes ses perfections infinies, que dé lors l'homme fut puissant, immense, immortel, sage comme Dieu, parce qu'il ne fut plus qu'une même-personne avec Dieu. Mais outre ces divines perfections, le Créateur répandit dans l'ame de JESUS-CHRIST, des qualitez créés & surnaturelles, & naturelles proportionnées en quelque manière à la Divinité, à laquelle il étoit uni; de sorte, que même à ne considérer que ce qu'il avoit d'humain, il étoit bon, sage, saint, savant d'une manière toute divine, & bien différente de celle des autres hommes. Il n'y eût pas jusqu'à son corps, qui ne se ressentit de la Divinité, qui y habitoit; on peut dire en quelque sens, qu'il étoit Divinement beau, qu'il avoit une Majesté Divine, que Dieu ne s'étoit pas seulement uni à cette partie terreste & sensible, mais

qu'il s'étoit rendu comme corporel & sensible elle. C'est le sens, que quelques Docteurs donnent à ces paroles de S. Pierre : *In quo inhabit plenitudo Divinitatis corporaliter.*

En effet, dit S. Jérôme, écrivant à une Sainte Fille nommée Principia, il falloit bien que sur son visage & dans les yeux du Sauveur, il y eust quelque chose de Divin; Car sans cela les Apôtres n'en se feroient pas si fort hâtez de le suivre à la première invitation: Eux, dis-je, qui étoient alors si grossiers, & qui ne pouvoient encore être touchés que par les sens. Quand on le cherchoit de la part des Prêtres pour le livrer à Pilate, l'Evangile dit qu'il étoit nuit, & qu'on le cherchoit à flambeau; cela n'empêcha pas que les Soldats ne fussent ébloüis par l'éclat de son visage; & il y eut des Peres qui assèurent, que ce fut la surprise que ce grand éclat leur causa, qui les fit tomber par terre. Mais le Mystère de ce jour, ce qui se passa à Betléem à l'arrivée des Rois Mages, nous doit persuader de la beauté auguste & majestueuse de **I E S U S- C H R I S T**, encore plus-fortement que tous ces exemples. Car ces Rois ne l'ont pas plutôt apperceu entre les bras de **M A R I E**, que frappés de je ne sai quels raïons, qui sortoient de sa Personne; oubliant leur rang & leur propre Majesté, ils se prosternent devant sa Crèche, & l'adorent avec toutes les marques de respect le plus-profond: *Et procidentes adoraverunt eum.* Si la Majesté de **I E S U S** peut faire ce prodige dans un âge, où cette qualité ne se produit encore que foiblement, que fera-ce lors-que ses traits seront mieux formés, & qu'ils auront toute leur perfe-



tion ? Mais combien faut-il qu'elle ait été grande  
és cet âge-même , pour surmonter le mépris que  
enfance attire naturellement , & pour inspirer des  
nouvéments tout contraires ? Combien faut-il  
qu'elle ait été grande , pour faire une impression  
forte sur l'esprit des Mages , malgré tant de cir-  
constances défavantageuses , qui devoient empê-  
cher ce grand effet.

La Majesté , Chrétiens Auditeurs , quoi-qu'en  
ise la flatterie , n'est dans la plûpart des plus-  
grands Rois , qu'un faux avantage qu'ils doivent  
la prévention de nos esprits , & à l'erreur de nos  
sens. Leur Palais , leurs Gardes , le nombre & la  
qualité de leurs Officiers , la manière auguste &  
mystérieuse dont ils sont servis, le Trône, la Pour-  
pre , la Couronne , tout cela nous aide à nous  
comper en leur faveur , & à nous persuader que  
nous voions en eux quelque chose qui les distin-  
gue des autres hommes. On ne peut pas dire  
qu'une pareille illusion ait porté nos Rois à s'hu-  
milier en présence de JESUS. L'Etable & la Cré-  
che , la pauvreté de JOSEPH & de MARIE ne  
sont guères propres pour imposer aux yeux des  
hommes ; tout cela est bien plus-capable d'étouf-  
fer une véritable Majesté , que d'en donner une  
imaginaire. Nonobstant tout cela , la Majesté de  
Jesus ne laisse pas de briller , de percer tous ces  
voiles qui la couvrent , de se faire sentir jusqu'au  
fond de l'ame & dès la première veüe. Cela est  
autant plus-digne d'admiration que ces Mages  
voient veü le fils d'Hérodes en passant par Jérusalem , & ils ne l'avoient point adoré. Quoi-que  
le Prince fust né dans la Pourpre , qu'il fust logé

dans un superbe Palais, quoi-qu'il fût vêtu & servi à la royale, ils ne se sentirent point portez en le voïant à plier le genouil devant son Berceau. S. Fulgence dit, qu'ils n'eurent que du mépris pour lui, qu'ils ne daignèrent pas même le saluer. Iesus au-contraire, quoi-que destitué de tout cét appareil de grandeur, attire d'abord tous leurs respects, il trouve dans sa Majesté vraiment Roïale, ce que les autres cherchent envain dans la pompe qui les environne. *Ille natus in Palatio contemnitur, iste natus in diversorio quaritur, ille à Magis nullatenus nominatur, iste inventus suppliciter adoratur.*

Que nous sommes obligez à Dieu d'avoir amené ces grands hommes à la Crèche de son Fils. Quoi-que la visite des Pauvres Pasteurs nous eût beaucoup édifiez, il nous a été incomparablement plus-utile de le voir adoré par les Rois Mages; Car outre que ce sont ici les prémices des Nations, & qu'ils nous ouvrent à tous un chemin, qui jusqu'à cette heure nous avoit été fermé: Si pour soutenir nôtre Foi nous n'avions eû que le témoignage des Pasteurs, nôtre Foi auroit toujours été foible & chancelante; on auroit dit, que ces bonnes gens auroient pris un songe pour une apparition, & que prévénus de la pensée qu'un Ange leur avoit parlé, ils auroient trouvé dans cét. Enfant tout ce qu'il auroit plû à leur imagination de leur figurer de grand & d'auguste. Mais depuis que les Mages ont été à l'Etable de Betléem, il ne reste plus de lieu aux doutes ni aux défiances des incrédules; ce ne sont ici ni des Bergers, ni des idiots, ce sont des Rois qui ne voudroient

droient pas s'exposer à la risée de tout l'univers, en venant de si loin pour s'humilier devant le fils d'un pauvre Artisan ; s'ils n'eussent été bien persuadés que cet Enfant étoit quelque chose de plus que ce qu'il paroissoit être par sa naissance temporelle.

De plus ils étoient savans & des plus-savans de leur Nation, ils étoient sur-tout bien versés dans l'Astrologie ; ils avoient veû une Etoile, & ils étoient trois qui l'avoient veüe, & ils ne l'avoient pas veüe une seule fois, ou seulement un moment de tems ; mais elle leur a apparu dans leurs Pais, où ils ont eu tout loisir de la considérer, avant que de se mettre en chemin ; & la voila encore qui les conduit à l'Etable. Au reste, ils sont si convaincus de ce qu'ils croient, qu'ils n'hésitent pas le moins du monde ; ils demandent hardiment à Jérusalem où est né le Roi des Juifs, & quoi-que personne n'en ait entendu parler dans cette Ville, qui est pourtant la Capitale de son Roïaume, ils ne craignent point pour cela de s'être trompez. Ils trouvent enfin ce Roi dans l'indigence, & entre les mains d'une Mere pauvre & obscure, & ils n'en sont nullement surpris ; mais ils sont si surpris de la Beauté & de la Majesté de son Visage, qu'ils tombent à ses Piés, & se prosternent pour l'adorer. *Et intrantes domum invenerunt Puerum cum Maria Matre ejus, & procidentes adoraverunt eum.*

Après cét exemple, Chrétiens Auditeurs, je ne crois pas que nul d'entre nous refuse d'aller reconnoître le Fils de Dieu jusques dans le sein de MARIE, jusques dans la Crèche où il est né.

Mais avant que nous allions tous ensemble nous acquitter de ce devoir , vous voulez bien que je vous donne un avis sur la manière dont il veut être adoré. *Venit hora , & nunc est , quando veri adoratores adorabunt Deum in spiritu & veritate , & Pater tales querit , qui adorent eum.* J E S U S cherche des véritables adorateurs , c'est-à-dire , des personnes qui l'adorent en esprit. S'il se contentoit des révérences , des cérémonies extérieures ; s'il ne vouloit qu'être encensé , que voir son Etable inondée du sang des victimes , il n'auroit pas fait venir de si loin ces Princes que vous voyez à genouïl devant sa Crèche. Les Juifs étoient les gens du monde les plus-propres , pour lui rendre cette espèce de culte ; mais depuis que le Seigneur s'est rendu visible aux hommes , il demande un culte invisible , des sacrifices spirituels , dont le peuple Juif ignore l'usage.

Préons garde , Messieurs , que toute nôtre Religion ; aussi bien que celle de ce peuple , ne consiste en des choses extérieures & sensibles. Venir à la Messe , à la Prédication , jeûner , Communier , dire force Prières vocales , ce sont toutes actions Saintes & Chrétiennes ; elles honorent Dieu , nous n'en pouvons pas douter ; Mais si Dieu ne demandoit que cela , on peut dire qu'il trouveroit de véritables adorateurs , sans qu'il se nût trop en peine d'en chercher. Mais il cherche des gens qui lui sacrifient leurs désirs , leurs inclinations , leurs répugnances ; qui choisissent pour victime l'Idole de leur cœur ; ce qui fait son plaisir , ce qu'il aime , ce qu'il adore. Cette femme avare renonce volontiers aux ajustemens , cette

femme vaine est charitable envers les pauvres : Ce sont-là des sacrifices fort imparfaits : Le véritable sacrifice seroit , si celle qui est portée à la vanité, s'habilloit fort simplement , & que l'avare donnât l'aumône. Cét homme qui est colére & vindicatif de son naturel , se défend des passions tendres ; cet autre qui aime le plaisir , pardonne aisément les injures qu'on lui a faites : Si le vindicatif s'appliquoit à ne haïr que soi-même , & le voluptueux à n'aimer que Dieu , ils seroient l'un & l'autre des parfaits adorateurs. Ce sont-là les adorateurs que Dieu cherche , Chrétienne Compagnie , *Et Pater tales querit , qui adorent eum*. Il en trouve peu même parmi les personnes qui se croient Dévotes, & qui passent pour telles dans le monde ; mais aussi , quand il en trouve , on ne sauroit dire combien il les distingue de tous les autres , combien il les caresse , combien il les aime. On ne sauroit dire tout ce qu'il fait pour leur témoigner qu'il agrée leur sacrifice. Je n'oserois vous inviter tous à entreprendre un exercice qui va si directement à la destruction de l'amour propre , quoi-que je souhaitasse de vous voir tous dans cet exercice : Mais j'exhorte de tout mon cœur , toutes les personnes qui se sentent appelées à la Dévotion , de ne prendre point d'autre voie que celle-ci. Qu'elles s'étudient elles-mêmes , qu'elles tâchent de découvrir leurs passions , & tous les mouvemens de leur cœur , & qu'elles s'appliquent à les réprimer. Qu'elles se résolvent à donner au Seigneur ce que la nature voudroit se réserver pour elle-même. Croiez-moi , Messieurs , toutes les autres routes sont non-seulement fort longues , mais elles sont

dangereuses, au-lieu que par celle-ci on va fort sûrement, & fort-loin en fort peu de tems. Elle est rude, elle est épineuse, il est vrai; mais elle nous mène bien tôt à IESUS, & du moment qu'on l'a trouvée, toutes les épines se changent en roses, toutes les peines en plaisirs: On commence à jouir dès cette vie, d'une félicité parfaite, & l'on est assuré d'en avoir en l'autre une éternelle. *Ainsi soit-il*





# SERMON X.

POUR LE JOUR

DE L'ÉPIPHANIE.

Et intrantes domum invenerunt Puerum  
cum Maria Matre ejus & procidentes  
adoraverunt eum.

*Les Mages entrans dans la maison, trou-  
vèrent l'Enfant avec MARIE, & se pro-  
sternans en terre ils l'adorèrent. S. Math.  
cap. 2.*

*Les Riches & les Grands du monde sont obligez de  
veiller, de travailler sans relâche à leur Salut, à  
cause des obstacles qu'ils trouvent dans leur condi-  
tion, à cause des secours qu'elle leur fournit pour  
une vertu parfaite.*

**D**E tous les Mistères, que l'Église célèbre  
durant le cours de l'année, il n'en est aucun  
qui puisse me donner une consolation plus solide

dans l'emploi où la Providence m'a engagé , que celui qu'on solemnise en ce jour. Je ne saurois dire avec quelle joie , je vois les Rois Mages entrer dans l'Etable de Berlém , se prosterner devant la Crèche , mettre leurs Couronnes & leurs Trésors aux piés de IESUS ENFANT , & y donner toutes les marques d'une Foi & d'une Piété héroïque. A voir le choix que le Sauveur du monde avoit fait de Parens obscurs ; à le voir naître dans une si grande indigence , & pour ainsi dire , dans le sein-même de la pauvreté ; à voir les Pasteurs avertis par les Anges de la naissance du Messie , & invitez à lui venir faire leur Cour , à l'exclusion de tout le reste du monde , il sembloit qu'il n'étoit pas né pour tous les hommes , & que le salut ne devoit être que pour les pauvres.

Mais que le Seigneur soit loué & beni éternellement ! IESUS sera le Sauveur & des pauvres & des riches , cette Etoile qui paroît de sa part en Orient , est un présage certain que son Evangile sera annoncé par tout l'univers , & l'obéissance que rendent les Mages à ce premier signe de sa volonté , fait voir que ceux qui seront envoyez pour prêcher dans les Cours mêmes des Princes , n'y perdront pas le fruit de leurs travaux & de leur zèle. Dans cette ferme espérance , j'adresse aujourd'hui mon Discours aux Grands & aux Riches de ce monde , pour les exhorter à s'appliquer tout de bon à leur salut éternel. Je ferai voir qu'ils ne doivent point perdre courage dans leur condition ; qu'ils doivent encore moins s'y négliger , qu'ils ont plus de raison que les autres hommes , de se donner sans réserve au soin de leur ame , &



que toutes choses les engagent à une vigilance extraordinaire. Divin Esprit, qui avez promis à vos Apôtres une éloquence & une sagesse à laquelle les Rois ni les Princes ne pourroient pas résister, donnez à mes foibles paroles une force, à quoi les Grands & les Riches qui m'écotent, soient comme forcez de se rendre. Je vous demande cette grace par les mérites de vôtre Epouse, que nous allons salûer avec les paroles de l'Ange. *Ave Maria.*

Quand on considère ce que Dieu a déclaré au sujet des riches, tant dans l'ancien que dans le nouveau Testament, il est difficile de n'être pas épouventé des menaces qu'il leur fait, & des malédictions qu'il leur donne. Il leur dit tout net qu'ils sont réprouvez, qu'il les a destinez pour être les victimes de sa colére, qu'ils font leur Paradis en ce monde-ci : En un mot, qu'un Chameau passera plutôt par le trou d'une aiguille, qu'ils n'entreront dans le Roïaume du Ciel. *Facilius est Camelum per foramen acus transire, quam divitem intrare in Regnum Cælorum.* Voilà qui est terrible, Messieurs, sans être du nombre des grands, il faut être bien dur, quand on entend ces paroles, pour n'être point touché du malheur où leur état les expose. Je ne m'étonne point que ces tonnerres aient porté tant de Souverains, tant de personnes riches & qualifiées, à embrasser une vie pauvre & obscure ; si le péril avoit été également connu de tous les autres, je ne doute point qu'ils n'eussent tous pris le même parti, & qu'une condition si enviée de la plûpart des hommes du Siécle, ne fust devenue un objet

d'horreur pour tous les Chrêtiens.

Cependant tous les Peres, tous les Interprétés assêurent, & c'est un article de Foi, que ces comparaisons, ces expressions si fortes ne se doivent point entendre à la rigueur, que le Saint Esprit n'a point prétendu qu'il fust impossible aux riches de se sauver; mais seulement, qu'il leur est extrêmement difficile, & qu'ils ont sujet de craindre. En effet, on ne le sauroit des-avouër, la condition des riches du monde oppose au salut de grandes difficultez, & pour cette raison on a sujet de leur récommander la crainte & la vigilance. Il est vrai que cette même-condition leur fournit aussi de grands avantages pour gagner le Ciel: Mais bien-loin que cette pensée doive les rassêurer, ou les endormir: Je prétens au-contraire, qu'elle doit les rendre encore plus-craintifs, & plus-vigilans. Ouï les riches & les grands du siècle doivent travailler à leur salut avec une application, & un soin tres-particulier. Premièrement à cause des obstacles qu'ils trouvent dans leur condition. En second lieu, à cause des secours qu'elle leur fournit pour une vertu parfaite. Voila le sujet & le partage de ce Discours. Ils sont obligez de veiller, de travailler sans relâche: Pourquoi? parce qu'ils ont de grands combats à soûtenir; ce sera le premier point: parce qu'ils ont de grands comptes à rendre, c'est le second.

Tout le monde fait que l'ignorance & la foiblesse, sont les deux plus-mortelles plaies que nous aïons receûes par le péché. Depuis la cheute d'Adam nous sommes aveugles, nous n'avons point d'yeux pour découvrir la vérité, nous som-

mes foibles, & lors-même que nous l'avons apperceüe, nous n'avons pas la force de la suivre. Mais je vous prie de remarquer, Chrétiens Auditeurs, qu'outre cét aveuglement, qui est en nous, & qui nous rend les choses comme invisibles, il y a encore quelquefois hors de nous des voiles, qui nous les cachent, outre la foiblesse qui nous empêche de nous avancer vers le bien, il y a souvent sur le chemin comme des barrières, qui nous arrêtent. La grace, qui est une lumière dans l'entendement, & une force dans l'appétit surmonteroit aisément nôtre infirmité & nôtre ignorance naturelle; mais elle est souvent surmontée, ou du moins rendüe inutile par ces obstacles extérieurs. Or je dis que ces obstacles sont plus-grands, plus-invincibles à mesure qu'on a plus de bien, & qu'on est d'une condition plus relevée.

Pour ce qui régarde l'entendement rien ne nous est plus-nécessaire, que de bien savoir ce que nous sommes, que de connoître & nos misères pour nous en humilier, & nos vices pour en concevoir de l'horreur. Cette connoissance est comme impossible aux Grands du monde; leurs habits, leurs cours, cette pompe qui les environne, les honneurs qu'on leur rend, le profond respect qu'on a pour eux, ne leur permettent pas de voir qu'ils sont tout comme les autres mortels; qu'à ces dehors prés il y a des misérables à leur service, qui leur ressemblent en toutes choses, qu'il n'y a que les idiots, qui y trouvent de la différence, parce qu'ils se laissent éblouir par l'éclat de l'or & des pierreries. Mais que les sages n'y

en trouvent point , que la mort les confondra avec les derniers des hommes , & que Dieu-même ; qui ne se peut pas tromper en son jugement , ne les distingue nullement du peuple , dans le soin qu'il prend de leur conduite. *Quoniam pusillum , & magnum ipse fecit , & aequaliter est illi cura de omnibus*

Cette lumière , si elle pouvoit être dans les riches , les disposeroit à l'humilité ; à la charité Chrétienne ; elle les porteroit à l'amour de la justice , & de la clémence ; mais qu'il est mal-aisé de reconnoître pour ses égaux des personnes , que la Providence a rendus comme vos esclaves , & qui vous révèrent eux-mêmes comme leurs Dieux. A cette ignorance de ce que nous sommes par la nature ; se joint encore celle de ce que nous devenons par le vice , & par le péché. Le vice , dit Saint Augustin , est un voile épais , que nous nous mettons nous-mêmes sur les yeux. Or comme quand on a les yeux bandez , non seulement on ne voit pas les objets les plus-visibles , mais on ne voit pas-même le bandeau , qui nous les cache : Tout de même quand on a péché , qu'on a contracté quelque habitude vicieuse , on tombe dans un aveuglement , qui nous cache jusqu'au vice , qui nous l'a causé.

Mais à cet égar il y a une grande différence entre les pauvres & les riches , car les pauvres qu'on ne considère que pour leur vertu , qui n'ont d'autres biens que leurs amis , & leur réputation : les pauvres , dis-je , ne se sont pas plutôt abandonnez au désordre , qu'ils perdent l'estime , & l'amitié de tout le monde , & tombent dans un mépris ,

qui les fait appercevoir du changement, on ne fait en eux. Au lieu que les riches, et, comme révére que la naissance, & la s'changeant de ils ne changent pas de fortune, puissent être, ils ne vie : Quelques vicieux, s, ni des complaisances, perdent rien des hon. De sorte qu'ils se persuadent qu'on leur rend. On ne les en estime pas moins, & aisément, on ne les en estime pas moins, & ensuite ils n'en sont guères moins dignes d'estime. C'est ainsi que David le plus-saint d'ailleurs, & le plus-grand de tous les Rois, après avoir commis des crimes, qui crièrent vengeance contre le Ciel, fût tres-long-tems sans se reconnoître, & sans avoir nul scrupule ; je ne fais même, s'il seroit jamais révenu de son assoupissement, si Nathan n'étoit venu de la part de Dieu, lui reprocher son injustice & sa cruauté.

Il seroit à souhaiter qu'il y eût des personnes assez généreuses, pour rendre un pareil service aux riches qui ne vivent pas Chrétienement, aux Grands qui ignorent, ou qui oublient leurs devoirs, en quelque manière que ce puisse être. Mais c'est un avantage que leur grandeur leur dérobe encore. Dans une condition basse, & obscure, on est averti de ses fautes : les Supérieurs, les amis ne font nulle difficulté de nous représenter les obligations de nôtre état ; & si l'on vient à y manquer, on est accablé de reproches. Vous savez, Messieurs, que les vérités fâcheuses, quelques utiles qu'elles puissent être, ne trouvent guères d'accez auprès des personnes élevées en honneur & en dignité. La flatterie, dont elles sont presque toujours assiégées, les rend pour l'ordi-

raire si sensibles & si délicates , qu'il y auroit mé-  
 dard l'imprudence dans la liberté , qu'on prend-  
 d'assez tôt corriger , quand même il y en auroit  
 trouveroit-on qui souffrir une répréhension ; Où  
 dire sans déguisément assez zélés pour leur  
 bonnes pour entendre s<sup>ç</sup> qu'elles seroient assez  
 trouveront de fidelles serviteurs <sup>hagrin</sup> ? Les riches  
 céront les périls , dont leur vie , ou <sup>leur</sup> fortune  
 est menacée , qui auront pour eux une complai-  
 sance aveugle , qui manîront leurs affaires <sup>im-</sup>  
 porelles avec une inviolable fidélité. Mais des  
 amis assez sinceres pour leur vouloir donner des  
 avis sur leur conduite , au hazard de perdre leurs  
 bonnes graces , c'est un desintéressement , dont  
 on n'a presque jamais veü d'exemple. On est sûr  
 de plaire en dissimulant , le plus qu'on puisse espé-  
 rer en disant la vérité , c'est de ne déplaire pas ;  
 & qui est-ce qui pourra surmonter la passion ,  
 qu'on a naturellement de se rendre agréable à  
 ceux , qui peuvent nous rendre bien-heureux ?  
 Les seules personnes de qui les riches peuvent at-  
 tendre ce service si important , sont celles , que  
 Dieu a chargées , en quelque sorte , de leur ame ;  
 & celles-ci-même , lorsque pressées par la voix de  
 leur propre conscience , prennent la liberté de  
 parler , elles croient faire beaucoup en di-  
 sant précisément ce qu'elles sont obligées de di-  
 re. Au reste on n'oublie rien pour adoucir cette  
 vérité fâcheuse , on n'a garde de la proposer avec  
 cette force , qui la fait triompher des esprits les  
 plus-rébelles ; on n'oseroit la leur mettre dans  
 son plus-grand jour , on n'oseroit montrer le vi-

ce par l'endroit, qu'il est veû de tout le monde, & qui le rend odieux. J'avouë qu'il en faut user ainsi envers les Grands pour mille raisons tres-chrétiennes, mais cette nécessité quelque raisonnable quelle puisse être, ne laisse pas de leur être extrêmement desavantageuse, & de les priver d'un des plus-grands secours, que puisse avoir le pécheur pour se convertir.

Que si c'est un mal-heur pour les riches de n'avoir personne, qui les fasse ressouvenir de leur dévoir, qui leur démasque leurs propres défauts. Que sera-ce d'avoir de faux amis, des flatteurs, qui les leur déguisent, qui les en louënt, qui les font passer pour des vertus, qui tâchent de leur représenter la pauvreté comme une chose ridicule, qui sied mal, sur tout aux personnes d'esprit, & de qualité, qui leur est même absolument impossible? Qui ignore que les Cours sont remplies de ces pestes, de ces lâches empoisonneurs, qu'ils ne s'attachent qu'aux grandes fortunes, & qu'ils ont tant d'artifices pour s'insinuër, pour se rendre maîtres des esprits des Grands, qu'il leur est comme impossible de s'en défendre.

Que veut dire tout cela, si ce n'est que plus on est élevé dans le monde, plus on a besoin de s'étudier, de s'examiner devant Dieu, pour aquérir cette connoissance de soi-même si nécessaire au salut. Les petits peuvent se réposer d'une partie de ce soin sur le zèle, & sur la charité d'autrui; mais il faut que les Grands se rendent à eux-mêmes cet office, qu'ils soient leurs propres censeurs, & qu'à cet égar ils se défient de tous ceux, qui les approchent. Il faut qu'ils cherchent dans

eux-mêmes ce que les autres y découvrent ; ce qu'ils y blâment secrètement. Il faut qu'ils se comparent souvent avec le reste des hommes, qu'ils se comparent avec les personnes qui passent pour accomplices & avec celles, dont la conduite est généralement condamnée comme peu chrétienne, & peu régulière, qu'ils s'examinent sérieusement sur les vertus de celles-là, & sur les vices de celles-ci, qu'ils se persuadent que ce qu'ils trouvent à rédire au dernier de leurs domestiques, est encore plus-blâmable en eux, & qu'il est effectivement plus-blâmé : En un mot faute d'amis, qui leur montrent les tâches, qui les défigurent, ils sont obligez d'avoir sans cesse le miroir en main, par la méditation de la vie, & des maximes de **I E S U S-C H R I S T**, & par la lecture des livres qui leurs représentent les devoirs de leur état. Lorsque par toutes ces voies, ils auront surmonté les obstacles, qui leur dérobent la connoissance de la vérité, ils trouveront des difficultez à la suivre, qui ne se peuvent vaincre, que par un grand courage, & beaucoup d'application.

Il est certain que les biens & les honneurs, qui mettent une si grande différence entre les Chrétiens, considérez simplement comme parties d'un même corps civil, ne les distinguent nullement, si on les regarde comme membres d'une même Eglise. A cet égar nous sommes tous freres, & comme nous avons fait les mêmes vœux au Baptême, nous avons tous les mêmes obligations essentielles. De-sorte que de quelque qualité que vous soiez, quelque rang que vous teniez, soit à



la Cour, soit ailleurs; l'humilité, la douceur, le mépris du monde, le détachement des richesses, la mortification, l'amour de la croix, sont des vertus qu'il vous faut nécessairement acquérir, vous vous êtes engagés à les pratiquer toute votre vie, par le plus-solennel de tous les sermens.

Jé n'ignore pas, Messieurs, que la plûpart des riches sont obligés par leur condition à porter des habits, à avoir des meubles, des équipages, qui inspirent l'orgueil, & la vanité, je sai qu'ils doivent tenir des tables somptueuses & délicates: Conserver de grands biens, se trouver dans les compagnies, & souvent même dans les plaisirs, & dans les divertissemens du grand monde. Mais c'est en cela-même, que consiste la difficulté, dont je parle; car ces obligations humaines, ne les pouvant pas dispenser des devoirs Chrétiens, il faut qu'ils soient humbles dans l'honneur, mortifiés dans les délices, pauvres dans la possession des plus-grands trésors, détachez de toutes choses dans l'usage, & dans l'abondance de toutes choses; il faut qu'ils aient autant d'horreur de ce monde, qu'ils sont contrains de souffrir, & de hanter, qu'ils en auroient d'un cadavre, auquel on les auroit liés par force, & qu'ils regardent comme une cruelle servitude l'engagement qu'ils ont à prendre part à tous ses plaisirs. Je vous laisse à penser, s'il est aisé d'entréténir au milieu de la Cour des sentimens, qu'un Anachorcte ne conserve qu'à-peine dans son desert.

Ce seroit peu, s'il n'étoit mal-aisé aux riches, que de pratiquer les plus-hautes vertus du Christianisme, il leur est même difficile de ne tomber

pas dans les vices les plus-grossiers, & les plus-honteux. Nous avons tous des ennemis & dans nous-mêmes, & hors de nous-mêmes, qui nous portent sans cesse au péché, & qui ne nous donnent point de trêve. Mais à l'égard des pauvres ce sont des ennemis tous affoiblis par les travaux, & par les fatigues comme la chair, ou entièrement défarmez comme le monde, ou rebutez par le peu de profit qu'ils retireroient de leur victoire, comme le démon. Les riches au contraire ont à se défendre dans eux-mêmes d'une chair nourrie dans l'oïtivité, & dans la mollesse, d'un feu intérieur, auquel on fournit sans cesse tous les alimens, qui sont les plus-propres, pour l'enflammer, & pour le rendre plus-vif. Au dehors le monde ne montre pas seulement les objets aux yeux des Grands, il les offre à leurs désirs, il les livre, pour ainsi dire, entre leurs mains dépouillées de toutes les difficultez, qui en rebutent les autres. Il est peu d'hommes, sans doute, qui ne conçoivent quelque-fois des passions d'amour, d'avarice, de vengeance, & ces passions aveuglent d'abord ceux qu'elles possèdent; mais avant qu'une personne qui a peu de pouvoir, peu de biens, aie trouvé le moyen de se satisfaire, le péril qu'il court, les soins qu'il faut prendre, le tems même lui ouvre les yeux, calme les agitations de son cœur; au lieu qu'un riche aiant toujours en main de quoi contenter ses désirs, il n'a pas plutôt formé un mauvais dessein, qu'il l'accomplit: Toutes choses se trouvent toujours si prêtes pour l'exécution, qu'il n'a point de tems pour délibérer, il n'a le loisir de voir dans le crime,

que

que ce qu'il a de plus-agréable.

Ajoutez à cela que le démon s'attache d'autant plus à tenter les hommes, qu'ils ont plus d'autorité, que leur fortune les rend plus-considérables. Soit que par orgueil il se plaise à se voir servi parce qu'il y a de plus grand parmi les hommes: soit que pour faire dépit à Dieu, il tâche de révolter contre lui ceux qu'il a obligez par plus de bien-fais à lui être fidelles: soit que l'exemple des grands étant extrêmement pernicieux, il croie gagner plusieurs âmes dans la conquête d'une seule: soit enfin qu'ayant besoin des moyens humains pour étendre son empire, il s'attache à ceux qui en ont le plus, à ceux qui peuvent ébranler la constance des gens-de-bien par leurs menaces, & par leur autorité corrompre l'intégrité des juges à force d'argent, vaincre la pudeur & la chasteté par des magnifiques présens, & par des promesses encore plus-magnifiques. Quoi qu'il en soit, on peut dire de lui à cette occasion ce que le Prophète Habacuc en a dit en un autre sens: *Cibus ejus electus*. C'est un monstre, qui ne se nourrit que de morceaux exquis, & que de viandes choisies. Qui veut avoir la fleur du troupeau, & les plus-précieux fruits de la terre: *Cibus ejus electus*.

Cela étant ainsi, faut-il s'étonner que le Sage ait osé dire, qu'il étoit comme impossible à un homme qui a du bien, de se conserver dans l'innocence? *Si fueris dives, non eris immunis à delicto*. Faut-il s'étonner que JESUS-CHRIST lui-même rapportant le supplice du mauvais Riche, ne lui reproche point d'autre crime, que ces-mêmes ri-

chesses , qu'il a possédées sur la terre , comme si c'étoit assez pour faire entendre , qu'il s'est rendu coupable de mille crimes. *Mortuus est dives , & sepultus est in inferno.* Mais quoi faut-il donc que tous ceux , qui vivent dans l'honneur & dans l'abondance , desespèrent de leur salut ? Non : mais il faut qu'ils y travaillent avec crainte , & avec beaucoup d'application ; Il faut que par des prières ferventes & continuelles , ils tâchent d'attirer du Ciel les grands secours , dont-ils ont besoin , pour éviter les pièges qui les environnent , & que par le fréquent usage des Sacramens , ils ne cessent de se fortifier contre de si redoutables ennemis. Il ne faut pas qu'ils se croient tout-à-fait exemts de l'usage de la pénitence , & de la mortification. On a veû des Reines , & d'autres personnes de la première qualité , qui ne pouvant se dispenser de paroître dans des assemblées , où il y avoit quelques périls , ne se contentoient pas de s'y préparer par une longue oraison , mais y alloient encore armées d'une haïre , ou d'un cilice. Sur tout il faut que les Grands , dans la nécessité , où ils sont d'être richement vêtus , de loger superbement , de se faire servir jusqu'aux delices , de prendre part aux vains plaisirs des mondains : Il faut , dis-je , que dans cette nécessité , ils prennent bien garde de ne rien faire au de-là de ce qu'exige la pure nécessité , qu'ils puissent dire avec verité de tout cet éclat qui les environne , de tous ces plaisirs qui les suivent , ce que l'incomparable Esther disoit à Dieu de sa Couronne , & de son manteau Roïal. *Domine tu scis necessitatem meam , & quod abominer omne signum superbia , & gloria ,*

*quod est super caput meum in die ostentationis meae.*

Seigneur vous savez par quel motif je me pare aux jours que je dois paroître en public, ou être présentée au Roi mon Epoux. Vous savez l'averfion que j'ai pour toutes ces marques de vanité & d'orgueil; que je ne les mets, que le moins qu'il m'est possible, & lors feulement que mon devoir ne me permet pas de m'en difpenfer! Quand vous en uferez de la forte, vous pourrez dire, que fi vous courez quelque hazard de vous perdre, c'est la providence elle-même, qui vous y engage, & que c'est à elle à vous en tirer.

Mais que dirons-nous de ces perfonnes mondaines, qui bien-loin de fe tenir dans ces bornes, bien-loin de craindre, & d'ufer des précautions, que nous avons dites, vivent au milieu du plus-grand monde, & dans une tres-grande abondance, avec auffi peu de fouci, que s'ils étoient affeûrez de leur falut, qui outre les dangers attachez à leur condition, s'exposent fans cefse à toutes les occasions d'offencer Dieu: & qui ne s'emprefsent pas plus pour gagner le Ciel, que s'ils avoient jamais entendu cet Oracle sorti de la bouche du Verbe Incarné. *Dives difficile intrabit in Regnum Cælorum.* Il est difficile que les riches aillent dans le Paradis, c'est-à-dire, qu'à moins d'une vigilance extrême, à moins de faire de grands efforts, à moins d'une application toute particulière, à fuir le mal, & à faire tout le bien, qu'ils peuvent faire ils n'i auront jamais de part; mais s'ils fe négligent entièrement, s'ils ne font jamais en garde contre les tentations, s'ils vont chercher leur ennemi & les pièges, qu'il leur

tend par tout : Qui peut douter que le salut ne leur soit non-seulement difficile , mais entièrement impossible ? Ce qu'il y a de plus-surprenant en ceci , c'est que quelque périlleuse , que soit leur condition , elle ne leur fournira nulle excuse , pour se mettre à couvert au jour des vengéances , c'est que les difficultez qui s'y rencontrent , pour bien vivre , sont balancées par de tres-grands avantages ; de-sorte que quoi qu'ils aient plus de combats , à soutenir en cette vie , que le reste des Chrétiens , ils ne laisseront pas d'avoir plus de compte à rendre en l'autre : C'est ma seconde Partie.

Saint Ambroise au livre huitième , sur Saint Luc avertit sagement les riches , que le mal des richesses n'est pas dans les richesses-mêmes , mais dans ceux qui en font un mauvais usage , & que comme elles sont des empêchemens pour la vertu à l'égard des impies , elles sont aux bons d'un tres-grand secours , pour devenir Saints. *Discant autem in facultatibus crimen habere , sed in iis qui uti nesciunt facultatibus , nam divitiæ ut impedimenta improbis ita bonis sunt adjumenta virtutis.* Je ne parle point de la facilité , qu'ils ont d'effacer par des aumônes des péchez que les autres ne peuvent laver , pour ainsi dire , que dans leur sang , qu'il leur faut du moins expier par des jeûnes , ou par des austérités : Je dis qu'après s'être ainsi purifiés. Leur état-même leur ouvre un chemin admirable à la plus-haute perfection. Car en premier lieu , il leur inspire comme naturellement le mépris du monde , dont-ils voient le fond , & dont par conséquent la vanité leur est mieux con-

nuë, qu'à nous, qui n'en voions que les dehors. Quand on ne possède qu'un peu de bien, on se persuade aisément qu'on seroit heureux, si l'on en avoit d'avantage, & c'est cette pensée, qui réveille les désirs, dont les pauvres sont tourmentez; mais quand ont est élevé au plus-haut point de la félicité humaine, comme on ne s'en sent pas le cœur moins vuide, ni moins altéré, on reconnoît que rien de créé ne sauroit le satisfaire, & alors on est porté comme naturellement à chercher le seul objet, qui est capable de nous remplir. Si Salomon est sauvé, il doit son salut à cette réflexion, son bon-heur l'avoit aveuglé, lorsqu'il étoit encore imparfait, mais quand apparamment il devoit être à son comble, il s'aperçût de son erreur, & la soif ardente, qu'il avoit eüe des plaisirs, se changea en dégoût, qui lui rendit toutes ses lumières, & qui le fit parler encore une fois comme le plus-sage de tous les hommes.

En cette manière les grandes richesses peuvent inspirer le désir de chercher Dieu; je dis en second lieu qu'elles donnent un fort grand loisir, pour le faire. Vous ne doutez pas, Messieurs, que ce ne soit la Providence, qui a réglé le monde en la manière, que nous le voions, & qui l'a composé d'états, & d'emplois si différens. C'est elle qui a versé l'or, & l'argent avec profusion dans le sein des grands, qui a ordonné aux pauvres de travailler jour & nuit pour leur service, qui leur a assigné ce grand nombre d'Officiers & de serviteurs, qui veillent à tous leurs besoins, qui les exemptent des soucis, & des plus-legers travaux de

la vie. Mais pourquoi pensez-vous que Dieu en ait usé de la sorte à leur égar ; croiez-vous qu'il l'ait fait , afin que délivrez de tous soins, ils aient plus de tems , pour donner au jeu , & à la coquetterie ? A vôtre avis seroit-ce là une fin digne de la sagesse du Seigneur, & du Créateur de toutes choses ? Seroit-ce là un motif , pour l'obliger à faire une distribution si inégale des biens d'ici - bas , & à s'exposer aux murmures & aux blasphèmes des mal-contens ? Il est tout visible que son intention a été d'avoir des serviteurs , qui n'eussent à songer qu'à lui seul ; tandis que toute la terre seroit occupée à les servir. Il est certain qu'il n'auroit pas pris tant de soin de leur conserver tout leur tems , s'il n'avoit eu dessein de leur faire rendre un compte fort rigoureux.

On pourroit me dire que c'est en vain qu'ils ont le loisir de pratiquer toutes sortes de vertus , puisque leur éducation molle , & sensuelle leur en a ôté les forces , & que la mortification si nécessaire ne s'accommode guères avec leur délicatesse , que la moindre chose les blesse , ou altère leur santé. Il est vrai que les riches sont ordinairement assez délicats , mais à la place des forces , que l'éducation leur a ôtées , la naissance leur a inspiré un courage , qui les rend capables de tout faire , & de tout souffrir. Témoins les travaux de la guerre , où ils s'accoûtument quasi dès le premier jour , & où ils paroissent si infatigables : Témoins tant de Princes , & tant de Princesses , qui ayant embrassé la Croix de JESUS-CHRIST , ont porté les rigueurs de la mortification , plus loin que ces anciens Solitaires , qui dès leurs plus-



tendres années s'étoient endurcis dans le desert aux exercices de la penitence. O le beau talent, que ce courage ! Qu'il rend les Grands bien propres pour une grande sainteté ; & que c'est grand dommage , qu'ils le consomment inutilement à poursuivre un vain honneur ; & une fumée de gloire. C'est ce courage , qui me fait dire quelquefois ; qu'à la vérité , il est plus-aisé de convertir un pauvre qu'un riche ; mais que l'un ; & l'autre étant une fois retiré du mal , celui-ci parviendra plutôt à une éminente vertu. La perfection ne se peut aquérir , que par violence ; c'est pourquoi les lâches ni doivent pas aspirer , il faut de la résolution pour déclarer au monde une guerre ouverte , pour s'engager à une guerre éternelle contre soi-même , pour mépriser les discours des hommes , pour sanctifier tous les intérêts , tous les plaisirs , qui peuvent s'opposer au dessein, qu'on a de plaire à Dieu seul. Ce n'est pas là une entreprise pour une ame timide , & irrésoluë, pour y réussir il faut de ces grandes ames , à qui naturellement les plus-grandes choses paroissent petites , & à qui les difficultez mêmes sont des motifs ; pour s'attacher aux plus-difficiles desseins.

Enfin outre le loisir , & le courage , les riches ont entre les mains des moïens seur , & faciles de rendre à Dieu les services les plus-importans , par leur autorité , par leurs biens, par leurs exemples , ils peuvent corrompre toute la terre ; mais ils peuvent aussi la sanctifier. Tout ce que peut faire un Apôtre par ses courses , par ses fatigues , par ses prédications , ils le peuvent faire sans effort ,

& sans qu'il leur en coûte que tres-peu de soin. Il suffit pour cela qu'ils fassent profession de n'admettre à leur service, de n'honorer de leur amitié que ceux qui font eux-mêmes profession de vertu. Qu'ils n'aient de faveurs, de bien-faits, de caresses que pour ceux, qui s'en rendent dignes par leur piété, & qu'on soit persuadé que faire son devoir envers Dieu, est une voie sûre, pour gagner leurs bonnes grâces. C'est argent avec quoi l'on dit qu'on vient à bout de toutes choses, ne pourroit-il point dévenir entre leurs mains un instrument de zèle, avec lequel ils attireroient à Dieu tous les misérables, dont les âmes, quoi-que rachettées par le sang de J E S U S-CHRIST, sont ordinairement si négligées ? On les portera d'abord par l'intérêt, & puis par des motifs plus-purs à la patience, à la soumission, à faire des prières, à fréquenter les Sacramens, à des réconciliations, à se corriger de leurs vices, comme des jurémens, de la médisance, un avis accompagné d'un présent entre jusqu'au fond de l'âme. Mais quand ils ne pourroient faire d'autre bien, que celui, qu'ils feroient même sans y songer par l'éclat, & par l'odeur de leur sainte vie, qui peut estimer le fruit, qu'ils en peuvent recueillir ? Je veux que les plus-libertins ne s'y rendent pas ; du moins est-il assuré que leur exemple soutiendra les foibles, qu'il donnera du cœur aux timides, qu'il rassurera ceux qui chancellent, qu'il réveillera les tièdes, qu'il enflammé les fervens, qu'il consolera les Saints, & confondra les impies.

Voilà les avantages qu'apporte la grandeur

& les richesses , pour aquérir la vertu , & pour s'y perfectionner. Ils sont grands , sans doute , Messieurs , & c'est avec beaucoup de justice , qu'on rédemandera à tous ceux qui occupent les premiers rangs dans le monde , un compte bien plus-rigoureux , qu'à ceux qui sont d'une condition obscure. *Audite Reges , discite judices finium terra , prebete aures , vos qui continetis multitudines , & placetis vobis in turbis nationum.* Ecoutez Grands de la terre , vous que Dieu a établis sur les autres hommes , vous qui êtes élevés au-dessus des Nations , & qui avez tant de complaisance de vous voir toujous environnez d'un peuple entier de Serviteurs ou de Courtisans. *Exiguo conceditur misericordia , potentes autem potenter tormenta patientur.* On fait grace aux petites gens , mais pour vous , la considération de vôtre puissance fera qu'on ne vous épargnera point , qu'au-contraire vous serez punis plus-sévèrement. Si c'étoit un pauvre homme , ou quelque Courtisan disgracié , qui proférast ces paroles , on pourroit dire qu'il cherche à se consoler dans sa misère , ou à se vanger du bon-heur des Grands , duquel il est envieux. Mais outre que c'est le Saint Esprit lui-même qui parle , c'est par la bouche du plus-riche & du plus-heureux de tous les Monarques , lequel par consequent ne peut avoir été porté à prononcer cét Arrêt contre lui-même , que par la seule connoissance de la vérité. Ce seul texte a fermé autrefois la bouche à Jovinien & à ses Sectateurs , qui souvenoient que dans les Enfers. toutes les peines seroient égales. Ouj , Messieurs , les Grands & les riches du monde , doivent s'at-

tendre à une plus-grande rigueur , que les personnes du commun. *Fortioribus autem , fortior instat cruciatio.* Pourquoi ?

En premier lieu , à cause de leur ingratitude envers Dieu , qui les aiant comblez de biens , & n'aïant fait , ce semble ; que pour eux tout le reste des créatures , n'a pas trouvé en eux la réconnoissance que méritoient de si grands bien-fais. De plus ; ils souffriront plus que les pauvres ; parce que ceux-ci auront déjà expié dans les incommoditez de cette vie , une partie de leurs péchez ; au lieu que les Grands , qui ont toujours été dans les délices , n'aïant rien payé à la justice de Dieu , se trouveront rédevables de tout. En troisième lieu ; comme rien ne s'est opposé à leurs passions , qu'ils ont trouvé une extrême facilité à faire le mal. Il ne se peut faire que la qualité , & le nombre de leurs crimes , ne surpassent de beaucoup ceux qui se commettent dans une médiocre fortune.

Ajoutez à cela , que ce ne sera pas seulement de leurs propres désordres , qu'ils auront à rendre compte ; mais encore de ceux d'autrui ; soit qu'ils aient négligé de veiller sur les personnes qui leur sont soumises , soit que par leur exemple , qui a coûtume d'être si contagieux , ils aient introduit ou autorisé le vice & la vanité. Mais sur-tout parce que la Providence les avoit particulièrement destinez pour honorer Dieu , & pour le faire honorer ; & que pour cela , elle avoit mis en leur pouvoir tout ce qu'il y a au monde de plus-efficace pour avancer ce dessein.

Mais, Messieurs , si dans les Enfers il y a pour les mauvais riches des tourmens plus-cruels , &

plus-exquis. Qui peut dire de combien la récompense des bons surpassera dans le Ciel celle des Saints ordinaires ? S'il y a des couronnes pour cette humilité obscure & méprisée, pour ce détachement qui a trouvé un si grand secours dans la pauvreté effective, pour une modération qui a toujours été jointe à l'impuissance de nuire, & de se vanger ; pour une Chasteté sauvage, s'il m'est permis de parler ainsi, toujours armée de haïres & de cilices, toujours enfermée de grilles & de murailles : en un mot pour une innocence comme forcée & involontaire.

Quels trônes, quels triomphes ne prépare-t-on point à ces vertus héroïques, qui se feront soutenus & même augmentés au milieu des Cours les plus-corrompues ? Quels éloges ne recevra point cette humilité qui aura creû dans les honneurs, cet esprit de pauvreté qui se sera conservé au milieu des plus-grands trésors, cet éloignement des plaisirs dans des personnes que tous les plaisirs semblent rechercher, une pureté inviolable dans un air si infecté, dans un monde qui lui tend des pièges de toutes parts, qui la persécute, qui la décrie, en un mot qui fait gloire de l'incontinence ? *Beatus dives, qui inventus est sine macula, & qui post aurum non abiit, nec speravit in pecunia thesauris.* Heureuse mille fois, & mille fois cette personne riche & illustre, dont le cœur n'a point été souillé par la possession des trésors, qui a mené une vie innocente dans un monde si dépravé. *Quis est hic, & laudabimus eum fecit enim mirabilia in vita sua ?* Qu'elle vienne, s'écrieront les Anges à son trépas, qu'elle vienne cette grande

ame ? Il est juste que tout le Paradis rétentisse de ses loüanges , on n'a que faire de miracles , pour lui donner rang parmi les Saints , puis-que toute sa vie n'a été qu'un miracle continüel ? *Qui probatus est in illo , & perfectus est , erit illi gloria aterna.* Puis-qu'elle a pû soûtenir cette grande épreuve , que bien-loin de se corrompre dans la prospérité , elle s'y est purifiée ; elle mérite d'être élevée au plus-haut point de la gloire. *Qui potuit transgredi , & non est transgressus , facere mala , & non fecit.* Quel prodige ? Quel miracle de fidélité & de constance , qu'aïant pû se donner une liberté entière de tout faire , elle se soit toujours tenuë dans les bornes étroites de la Loi de Dieu ; qui aïant pû faire le mal , elle ne l'ait pas fait ; qu'au-contraire elle ait fait le bien , & l'ait fait faire à tant d'autres ?

*Ideo stabilita sunt bona illius in Domino.* C'est pour cela que ses richesses sont établies en Dieu , que la mort ne les lui ravira point , que sa grandeur l'accompagnera jusques sur le firmament , qu'elle n'y verra point sur sa teste ceux qui se sont long-tems estimez heureux d'être à ses piés : En un mot , qu'elle y fera encore parmi les Saints , ce qu'elle a été sur la terre parmi les hommes , qu'elle y vivra dans l'abondance & dans les délices , qu'elle y regnera éternellement. *Ainsi soit-il.*





# SERMON XI.

POUR LE JOUR

DE LA

# PASSION.

Attendite & videte si est dolor sicut  
dolor meus.

*Considérez & voyez s'il est une douleur égale  
à la mienne. Des Lament. de Ierem. c. i.*

*Les douleurs que JESUS-CHRIST souffre dans sa  
Passion au Corps & à l'Ame, sont si grandes,  
que nulles autres souffrances les égalent ; Il est  
même fort difficile de juger qu'elles ont été les plus  
cruelles, les extérieures du Corps, ou les intérieures  
de l'Ame.*

**N**ON, Messieurs, il n'est point de douleur  
égale à celle dont je dois vous entretenir  
aujourd'hui ; Plus je m'applique à chercher des

exemples auxquels je la puiſſe comparer , & plus je la trouve au-deſſus de toute-comparaifon. C'eſt le Seigneur lui-même , qui a voulu en exprimer quelque choſe en ces grands hommes , qui dans l'ancienne Loi ont été les figures de JESUS ſouffrant ; mais après tout , ce ne ſont que des figures ; chacune en particulier ne répréſente qu'une partie des ſouffrances de nôtre bon Maître , & toutes enſemble ne le répréſentent que fort imparfaitément. Qui oſeroit comparer l'envie de Cain avec la jalouſie des Docteurs & des Pontifes , & le meurtre d'Abel avec le ſupplice de IESUS-CHRIST ? Qu'eſt-ce qu'Ifaac diſpoſé à recevoir la mort de la main d'Abraham , en comparaifon de IESUS ſacrifié par ſon propre Pere à la haine de ſes ennemis ? Joſeph perſécuté , vendu par ſes freres , calomnié par la femme de Putiphar , enfermé dans une priſon. Joſeph , dis-je , a quelque rapport avec le Sauveur trahi par ſes Diſciples , accusé par la Sinagogue , & lié par les Soldats ; mais ce n'eſt là ni toute la Paſſion , ni tout ce qu'il y a eû de plus-cruel en la Paſſion. C'eſt quelque choſe de bien triſte , que de voir David chaffé de ſa Ville Capitale par ſon propre fils , abandonné de ſes Sujets , réduit à prendre la fuite , montant pié nu & teſte nuë la colline des Oliviers , tandis que Sémei le pourſuit à coups de pierres , & qu'il le charge d'injures & de malédictions ? Mais , Meſſieurs , IESUS-CHRIST lié , couronné d'épines , chargé d'une péſante Croix , allant au Calvaire pour y ſouffrir une mort infame , combien mérite-t-il plus de compaſſion que ce Prince infortuné ? Iob même , quoi-qu'étendu



sur un fumier , quoi-que couvert d'ulcères & affligé de tant de maladies différentes , quoi-qu'il semble avoir effuié tous les fleaux , dont la Providence a coûtume d'éprouver les gens de bien , & de châtier les Pécheurs , Iob , dis-je , ne fut qu'une foible image de JESUS souffrant , il souffrit de moindres maux & avec moins de patience.

Que si de ces grands hommes , qui ont représenté les douleurs du Fils de Dieu , je passe à ceux qui l'ont imité dans sa Passion , je trouve des douleurs mêlées parmi les peines des Martirs , leurs tourmens n'ont rien de honteux , & ils leurs causent plus de joie que de tristesse. *Attendite & videte si est dolor sicut dolor meus.* Non , Seigneur , nulles souffrances n'égalent les vôtres , on ne vous peut comparer qu'avec vous-même , ni vos douleurs qu'avec vos propres douleurs ; Et dans cette comparaison , on est bien en peine de dire quelles ont été les plus-cruelles. Lors que je m'attache à considérer ce que vous avez souffert en votre Ame , il me semble qu'on ne peut rien imaginer de pareil : Lors que je passe à examiner ce que vous avez enduré au Corps , je doute si ces peines extérieures ne surpassent point encore celles de l'intérieur. Peut-être , Messieurs , qu'il vous sera plus-aisé qu'à moi de prendre parti , & que sur les raisons qui me font pancher , tantôt d'un côté & tantôt de l'autre , vous jugerez mieux qu'elle est l'opinion à laquelle il se faut tenir. Voila à quoi j'ai dessein d'emploier tout cet entretien , à vous représenter séparément les douleurs secrettes de JESUS-CHRIST , & ses

douleurs corporelles & ſenſibles , à les oppoſer les unes aux autres , & à vous faire remarquer en quoi elles s'entre-surpaſſent mutuellement.

Divine Croix à qui eſt-ce que nous-nous adreſſerons aujourd'hui , ſi ce n'eſt à vous. MARIE eſt plongée dans le deuil , IESUS eſt couvert d'opprobres , vous ſeule triomphez en ce triſte jour , & devéneſ glorieuſe par les confuſions que vous cauzez. Vous dés-honorez le Fils de Dieu , & il vous relève d'infamie , vous en faites un objet de malédiction ſelon ce mot de l'Ecriture , *Maledictus qui pendet in ligno* , & il vous rend digne des profonds reſpects que nous vous allons rendre avec toute l'Egliſe Catholique. *O Crux ave ſpes unica.*

Il eſt des peines de l'eſprit à peu-près comme des plaiſirs ſpirituels , il faut les ſentir pour les comprendre ; mais comme quand on a goûté les délices que Dieu a préparées à ceux qu'il aime , on ne fait plus-d'état de la volupté ſenſuelle , tout de même ceux qui auront été éprouvez par des déſolations & des Croix intérieures , avouèront aiſément qu'elles ſont beaucoup plus-difficiles à ſupporter que les douleurs qui ne paſſent point juſqu'à l'ame. De plus , les afflictions du cœur ſont beaucoup plus-communes que celles du corps , il y a des gens qui ne ſont malades qu'une fois en la vie , & il en eſt peu , qui n'aient preſque tous les jours quelque petit ſujet d'affliction. Il eſt des conditions , où l'on a peu à ſouffrir à l'extérieur , mais ni les richèſſes , ni le trône même ne ſauroient défendre l'ame de la triſteſſe , ni des autres paſſions qui la troublent , & qui la plongent dans l'amertume

tume. De sorte que s'il est vrai que IESUS ait voulu porter toutes nos douleurs, selon ce mot du Prophète, *Verè dolores nostros ipse portavit.* Il a eu le Cœur beaucoup plus-chargé que le Corps, il a souffert en son Ame & beaucoup plus de douleurs, & des douleurs beaucoup plus-amères.

De plus, JESUS-CHRIST n'a pas seulement souffert pour nous apprendre & pour nous animer par son exemple à souffrir Chrétienement, il a encore enduré pour nous épargner les souffrances de l'autre vie, pour paier pour nous à la justice de son Pere, ce que nous lui dévions par nos péchez. Il y a des Docteurs qui dans cette veüe ont osé avancer, que les peines de sa Passion ont égalé celles des Enfers. Je n'oserois souscrire à cette pensée. Mais il est vrai & certain, qu'elles ont deü répondre en quelque sorte, aux supplices des dannez, puis qu'elles nous doivent exempter de ces supplices. Or il est tres-seür, que dans les Enfers, la peine où l'ame sera plongée, surpassera de beaucoup celle des sens. Ce ne sera rien que ce feu, dont on nous exagère tant les éternelles ardeurs, en comparaison du regret d'avoir perdu Dieu, & du desespoir où l'on sera de le recouvrer, & par-consequent il est probable que IESUS souffrant pour nous affranchir des peines de l'autre vie, a ressenti dans son Ame des douleurs à quoi celles du Corps ne peuvent pas être comparées.

Mais encore, qu'elles ont été ces douleurs secrètes, & par quels objets ont-elles été causées? Pour répondre avec quelque ordre à cette question, permettez-moi, Messieurs, de distinguer trois tems

différens : Dont le premier est celui qui a précédé toute sa Passion extérieure : Le second, celui de cette même Passion jusqu'aux dernières heures de sa vie ; Et le troisième, ces dernières heures qu'il passe sur la Croix élevé entre deux voleurs. Chaque tems a eû ses douleurs particulières, & chaque douleur diverses causes.

IESUS n'avoit rien encore souffert en son Corps, qu'il souffroit déjà dans son Ame tout ce que son Corps devoit souffrir. Ce fut au Jardin, que tous les tourmens qu'on lui préparoit, & sur-tout cette mort infame & cruelle, se présentant à son imagination, de la manière du monde la plus vive & la plus-exacte, son Ame fut saisie d'une si grande horreur, & d'une tristesse si accablante, qu'elle parut plier sous le faix, & ceder à la violence de ces passions. Sa douleur égale dès ce premier tems toutes les peines du Corps, puis qu'effectivement elle les ressentit toutes. J'ose même dire, que de lors elle souffrit plus que le Corps n'endura pendant tout le cours de sa Passion, puis qu'elle souffrit en même tems toutes les cruautez qu'on n'exerça sur lui qu'en divers tems, & les uns après les autres. IESUS fut meurtri de soufflets chez Caïphe, il fut foüetté le lendemain chez Pilate, la nuit d'après on le couronna d'épines, il porta sa Croix & il y fut attaché le jour suivant ; il y eut peu d'intervalle entre ces supplices, à-peine lui donnoit-on le loisir de respirer ; mais néanmoins il ne les souffrit pas tous à la fois, au-lieu qu'au Jardin ces maux viennent en foule assaillir son Ame désolée, elle découvre d'une seule veüe toute cette longue & tragique histoire. Je me ressou-

viens encore ici du mal-heureux Iob , qui réçoit en même tems , quoi-que de divers endroits , les nouvelles de toutes ses disgraces , qui se voit environné de Messagers , dont l'un lui apprend que ses grands troupeaux de Bœufs & d'Anes lui ont été enlévez , & ses Serviteurs passez au fil de l'épée. L'autre , qu'on emmène ses Chameaux , après avoir tué ceux qui les gardoient ; Que le tonnerre est tombé sur ses Bergeries & a conformé les Pasteurs & les Brébis ; L'autre que tous ses enfans ont été acablez sous les ruines d'une maison.

Tel qui pourroit résister en détail à tous ces mal-heurs , est accablé par la multitude , Iob déchire ses habits & tombe par terre de foiblesse. **JESUS** à la veüe de tant de maux, semble manquer & de force & de courage , il s'abandonne à une tristesse mortelle , aux cris , aux pleurs , à une espèce de desespoir ; Voulez-vous savoir , Messieurs , quand c'est que **JESUS** a plus souffert ? Si c'est lors qu'il a été dans les tourmens , ou lors qu'il les a préveüs ? vous n'avez qu'à comparer l'état où il se trouve au Jardin , avec celui où il est à la Colonne , & sur la Croix même ; il endure les fouets , les cloux , les épines , avec un silence , une douceur , une sérénité de Visage , & une tranquillité d'esprit , qui fait bien voir qu'en tout cela il n'y a rien qui soit au-dessus de sa constance ; mais il semble que sa constance est ébranlée , & qu'elle succombe à Getsemani : Il pâlit , il tremble , il suë , il tombe sur ses Génoux & sur sa Face ; il se plaint , il éclatte en de pitoiables gémissemens , il combat dans lui-même contre lui-même , il

n'en peut plus , on diroit qu'il va céder ou mourir dans le combat.

O IESUS, l'appui des foibles , & la force même des forts ! grande-ame dont les généreux sentimens font si élévez au-dessus de toutes les infirmités des hommes , vous qui avez une connoissance si parfaite des biens & des maux , qui ne pouvez ni aimer , ni craindre , ni vous affliger , qu'autant que chaque chose le mérite ; dites-nous je vous en conjure , quelle peut être la cause d'une douleur si vive & si pénétrante. Car je ne saurois croire que l'attente de ces ignominies , de cette mort que vous nous avez appris à mépriser , & où vous nous ordonnez d'aller en riant , puisse vous causer un si grand dueil. Non sans doute , ce n'en est pas là la seule cause , il y en a une autre bien plus-considérable que celle-là. C'est un spectacle terrible , que de voir J E S U S- C H R I S T triste , abbatu, inquiet, désolé, inconsolable ; mais quand je me ressouviens , qu'il avoit alors devant les yeux , non-seulement toutes les rigueurs qu'on devoit exercer sur lui , mais encore tous les pechez qui avoient été commis jusqu'alors contre Dieu, & tous ceux qui devoient être commis jusqu'à la fin du monde , je suis persuadé que ni cette mortelle fraieur , ni cette sùeur sanglante , ni cette agonie , qui n'a jamais eü de pareille , que tout cela n'exprime qu'une petite & très-petite partie de l'affliction de son cœur. O mon Dieu si vous vouliez bien nous découvrir ici cet abîme d'amertume ! quels mouvemens de compassion , quelles larmes n'exciteriez vous point dans cette Assemblée ?

Pour moi j'avoûé, que je ne trouve ni comparaison, ni figure, ni expression, ni terme qui puisse vous faire entendre ce que je pense sur ce sujet. La douleur de ce Roi, qui aiant été fait esclave, voïoit des fenêtres de sa prison ses favoris demander l'aumône, sa fille porter de l'eau comme une servante, & ses fils pendus à des Arbres. Celle de cet autre Prince, que son propre frère obligea de manger la chair de ses enfans égorgés, & de boire leur sang dans leur crane; Celle d'une jeune femme, qui justement le jour de ses nopces, verroit étrangler ou percer de mille coups, celui qu'elle avoit long-tems désiré avec des empressemens incroyables: Toute cette douleur n'est rien; je dis rien du tout, comparée à celle que IESUS commence à ressentir dès l'entrée de sa Passion, pour un seul des pechez que j'ai commis, & qu'il doit expier par sa mort. Magdelaine endure sans doute un cruel supplice, en voïant expirer son amour sur une Croix; MARIE, si nous en croïons les Saints Peres, a le cœur percé par les mêmes cloux, qui déchiroient les mains de son Fils unique; son Martire surpasse celui de tous les Martirs ensemble, sa douleur partagée à tous les hommes, suffiroit pour les faire tous mourir de douleur; cépendant cette excessive douleur, Ame Pénitente, n'approche pas de celle que sentit IESUS au Jardin, pour la première infidélité qui vous a ravi l'innocence baptismale.

Je vous disois, il y a quelque tems, qu'on a veû & des hommes & des femmes à la veûe de leurs desordres passez., être étouffez par l'excès d'une amoureuse contrition. JESUS a été plus-tou-

ché d'un seul peché veniel commis contre Dieu, que ces grands Pénitens n'ont été affligez de leurs plus-grands crimes. Il a eù autant de contrition, que chaque pecheur en devoit avoir pour ses fautes particulières, plus pour chaque peché en particulier, que tous les hommes ensemble n'en peuvent avoir pour tous leurs pechez. Comprenez, Messieurs, combien le Seigneur est bon, combien il est aimable en lui-même, combien J E S U S - C H R I S T en tant qu'homme, avoit de raison d'aimer ce Dieu qui l'avoit choisi parmi toutes les créatures, pour le faire Dieu égal à lui-même; Comprenez, s'il est possible, combien il avoit de connoissance de ses infinies perfections, & quel amour, quelles ardeurs répondoient à de si grandes lumières, & vous comprendrez combien il lui a été dur de se voir méprisé, offensé, outragé, presque par tous les hommes, dans tous les lieux de l'univers, & depuis le commencement du monde jusqu'à la fin des siècles. Si un seul peché ou mortel, ou même-veniel, lui a causé assez de tristesse, pour lui arracher l'ame du corps. Ces pechez si énormes qui font honte à la nature, qui font horreur aux Démons, cét amas immense d'iniquité, cette mer d'abomination qui a inondé la terre, quel accablement doit-elle causer à cette pauvre Ame? combien de cruelles morts lui fait-elle endurer à chaque moment?

Nous comparons les peines secrètes de J E S U S avec ce qu'il a souffert en son Corps; hélas je suis persuadé que ces souffrances extérieures, bien loin d'égaliser les autres, étoient un remède, ou du moins un soulagement pour son Cœur brisé de



componction? Croiez-vous qu'il ressentit des plaies, qui réparoient les outrages faits à son Pere, avec quelle joie pensez-vous qu'il vît le peché détruit par la destruction de sa Chair, la gloire du Seigneur réparée par l'effusion de son Sang, sa justice vengée, le monde purifié, réconcilié avec Dieu, & remis en état de faire honneur à celui qui l'a créé. Remarquez, s'il vous plaît, comment après trois heures de la plus-excessive désolation, qu'on ait jamais veüe sur la terre; Il n'apperçoit pas plûtôt les Soldats, qu'au-lieu de redoubler ses cris & ses lamentations, comme on fait ordinairement à la veüe des maux qu'on a extrêmement appréhendez; il se lève au contraire, il révient à lui, il congédie les Apôtres, il leur permet de dormir, tant qu'il leur plaira, comme n'ayant plus besoin de consolation; il paroît fort intrepide, comme si sa Prière avoit été exaucée, il va au-devant de ses Lions affamez, il se livre à eux, & paroît jusqu'à la mort si peu émeü, si calme, si résigné, qu'on ne peut douter, ce me semble, que ses supplices n'aient un peu appaisé la douleur qui le pressoit. O douleur inconcevable! ô incroyable amertume du Cœur de Iesus! qui le rend insensible à de si grands maux, qui trouve même dans ces maux une espèce d'adoucissement? Mais n'abandonnons pas nôtre bon Maître, suivons de près les Barbares, qui viennent de nous l'enléver, & continuons d'examiner la Passion de son Ame, qui même dans le tems que le Corps souffre le plus, est exposée à des peines beaucoup plus-grandes que celles du corps.

Oui, Messieurs, dans chaque tourment qu'on

a fait endurer au Fils de Dieu , il y a toujours eû quelque chose pour son Cœur mille fois plus-cruel , que ce qui ne sembloit être que pour le Corps. Je ne parle plus de ces crimes , qui durant l'espace de trois jours , furent continüellement commis contre Dieu , & qui furent les plus-énormes qui soient jamais sortis de l'Enfer , puis que le Soleil en perdit la lumière , que la terre en frémit d'horreur , que toute la nature en parut épouvantée ? Je vous laisse à penser si l'Âme de **JESUS-CHRIST** y fut insensible : mais je m'attache à des choses plus-proportionnées à l'intelligence humaine , & plus-conformes à nos sentimens.

J'avoüe qu'être déchiré à coups de fôiets & cloué à une potence , c'est quelque chose de tres-douloureux , cépendant quand une ame un peu forte a pris sa résolution , sur-tout quand elle est possédée d'un grand amour , & qu'elle espère en souffrant de faire connoître sa passion , elle est capable de se dévouër de plein-gré à ce supplice. Mais plus on a de cœur , plus on a de générosité & de tendresse , plus on a de peine à supporter l'injustice & l'ingratitude , & qu'on se voit sacrifié à l'envie de ses ennemis , & trahi par ceux de qui on avoit lieu d'attendre du secours dans sa disgrâce , c'est un créve-cœur , qui met à-bout toute patience , & qui est capable de faire étouffer de dépit les plus-constans.

Cela supposé , faites un peu de réflexion , Chrétienne Compagnie , à ce qui se passe à l'égar de **JESUS-CHRIST**. On vient de se saisir de la Personne , on l'accuse , on le livre aux Gentils , on lui prépare une Croix , on l'y attache , il y meur

comme un scélérat. N'est-ce point qu'on se trompe ? qu'on le prend pour quelqu'autre qui a mérité cette rigueur ? Non , on ne se trompe point , on fait combien sa vie a toujours été irréprochable, sainte , exemplaire , digne de l'admiration , & de l'imitation de tous les hommes , & c'est pour cela même qu'on le persecute , il fait que la seule jalousie des Prêtres leur fait désirer sa mort , il voit que quoi que Pilate ait pénétré dans leurs sentimens , qu'il ait découvert leur malignité , il ne laisse pas de l'immoler à leur passion. Encore si le piège étoit tendu avec quelque adresse , si on avoit pû donner quelque couleur , quelque ombre de vérité aux crimes qu'on lui impute ? Mais on lui reproche des choses , qui n'ont ni vérité , ni vrai-semblance ; Tout le monde voit la fausseté & l'impertinance de ces ridicules accusations , & cependant il ne se trouve personne qui lui veuille faire justice , tous les Tribunaux sont contre lui , le Conseil de la Synagogue , le Gouverneur , le Peuple-même , tout le condanne à mourir , quoi qu'au fond son innocence soit plus-visible que la lumière du jour , & qu'elle éblouisse , pour le dire ainsi , & ses Accusateurs & ses Juges.

Mais que ne parle-t il en sa faveur , que ne représente-t-il l'injustice horrible, qu'on lui fait souffrir ? Que dira-t-il ? les Docteurs & les Pharisiens se découvrent eux-mêmes, par l'ardeur & par l'empressement de leur poursuite. Les Témoins n'attendent pas qu'on les réfute , ils justifient eux-même le criminel par leurs contradictions , le Juge en convient , il le déclare hautement , & par ses actions , & par ses paroles , & néanmoins l'inno-

cent meurt, non point accablé par la calomnie, ou enlevé à la justice par une fureur populaire, c'est par l'autorité publique qu'il meurt, c'est en vertu d'une sentence donnée dans les formes par ceux, à qui la garde des loix a été confiée, & qui ont juré de protéger les bons contre l'oppression des méchans. O, Messieurs, que cela est dur, qu'on auroit de peine à souffrir de pareils jugemens, dans un país où l'on n'auroit pas encore perdu toute liberté, qu'il faudroit peu de pareilles actions, pour faire soulever tout un Roïaume contre les puissances les plus-legitimes. Il n'est jamais rien arrivé, ni il n'arrivera jamais rien de semblable sous aucune domination. Et vous avez souffert cette injustice, mon adorable Sauveur, vous n'avez point témoigné l'indignation que vous causoit un procédé si barbare, si inouï, vous avez peu vous taire en cette rencontre.

Mais vous peuple ingrat & insensible, qui avez entendu la doctrine de *J E S U S*, qui en avez admiré la pureté, & la sainteté, qui avez été si touché de ses bons exemples, qui avez veü tant de miracles, qui avez trouvé en lui un médecin si charitable dans vos plus-grands maux, vous avez paru si attaché à sa personne, qui avez oublié vos enfans & vos maisons, qui vous êtes oubliez vous-même pour le suivre dans le desert, qui avés voulu le forcer à être vôtre Roi, comme il étoit vôtre pourvoïeur & vôtre bon pere, vous dont l'amour lui a servi jusqu'ici de rempart contre la haine de ses ennemis, qu'il ne s'est attirée que pour vous avoir fait trop de biens: *J E S U S* est condamné injustement, on vous ôte vôtre bon

maître , & vous ne dites mot , & vous souffrez qu'il soit la victime de l'envie , & de l'hipocrisie des Pharisiens ? *Quid dicam , aut quid respondebit mihi , cum ipse fecerit.*

Mais que me répondra cette multitude insensée, veû que c'est-elle-même , qui sollicite , qui arrache la condamnation de J E S U S . C H R I S T ; qui menace de se mutiner , si on ne le crucifie ? Qui l'auroit jamais pû prévoir que ce peuple bien-aimé , & favorisé en tant de manières , ce peuple presque tout composé des aveugles auxquels il avoit donné la veûe , des sourds auxquels il avoit rendu l'ouïe , des muets dont il avoit délié la langue , des malades qu'il avoit guéris , des possédez qu'il avoit délivrez de la tyrannie du Démon ; ce peuple dont l'amour & le respect l'avoit rendu odieux & redoutable aux Pharisiens : Que ce peuple , dis-je , deût être si altéré de son Sang , & demander sa mort avec tant d'instance ? Certainement ce n'étoit pas la pensée de Pilate , qui crût que pour sauver l'Innocent , il n'y avoit pas de voie plus seûre , que de les rendre maîtres de ce jugement , en se remettant à eux du choix du criminel , qu'il avoit coûtume de relâcher tous les ans à leur prière. Il ne douta point que J E S U S ne fust préféré , sur-tout n'ayant pour compétiteur de cette grace qu'un scélérat décrié par ses meurtres , & par ses séditions ; cependant tout le contraire arriva : *Expectavi ut faceret judicium , & ecce iniquitas ; & justitiam , & ecce clamor.* Le Sauveur du monde n'eut pas une seule voix pour lui , il eût la confusion de se voir rejeté plusieurs fois de la manière du monde la plus outrageuse, pour

tout jugement on n'entendit que des cris , par les  
 quels on demandoit qu'on fit grace à Barrabas  
 Le Roi des Iuifs est Crucifié , & on le demandoit  
 même avec instance , & en menaçant le Gouver-  
 neur de la disgrâce de Cesar , *Si hunc dimittis non  
 es amicus Cesaris.*

Quel triomphe pour les Pharisiens, qui jusqu'a-  
 lors n'avoient rien tant appréhendé, que l'affection  
 & le respect qu'on avoit communément pour I E-  
 S U S - C H R I S T , qu'elle joie , dis-je , de voir  
 un changement si peu attendu ? Quelle douleur  
 pour J E S U S - C H R I S T de se voir ainsi l'ob-  
 jet de l'aversion d'un peuple qu'il avoit toujourns  
 cheri ; & comblé de tant de bien-faits ! peut-on  
 douter , que cela ne lui ait été beaucoup plus-sen-  
 sible , que les rigueurs de la mort ; puisqu'il le dé-  
 clare lui-même si expressément par son Prophète ;  
*Si inimicus meus maledixisset mihi , sustinuissem uti-  
 que.* Hélas s'il n'avoit fallu qu'endurer l'injustice  
 des Iuges , & la cruauté des bourreaux , je n'avois  
 garde de me plaindre , j'allois au supplice & à la  
 mort sans murmurer , j'y allois même avec joie ,  
 pensant aux avantages que ce pauvre peuple en  
 retireroit : mais quand je vois ce même peuple, que  
 je n'ai jamais offensé, que j'ai aimé, que j'ai obligé  
 en toute rencontre, pour lequel je me sacrifie, quand  
 je le vois plein de rage & de venin, se joindre pour  
 me perdre à mes plus-mortels ennemis , je sens  
 que toute ma force , est sur le point de m'aban-  
 donner : Je n'ai plus assez de constance pour sup-  
 porter une si grande perfidie. Vous l'avez sup-  
 portée toutefois Seigneur , & avec une douceur  
 admirable , on ne vous a pas entendu proferer

Un seul mot de plainte , vous avés avallé cette partie du calice du même air , que vous avez pris tout le reste. Mais je vous entens, vous voulés lire qu'en cette rencontre vous avez eû besoin de toute vôtre patience , que cela vous a fait incomparablement plus de peine , que tous vos tourmens corporels.

Vous voïés donc, Chrétienne Compagnie, que l'ame de J E S U S - C H R I S T a eû part à tous les supplices , & qu'elle y a eû la plus grande part, parce qu'en effet , elle a plus souffert de l'injustice, & de l'ingratitude de ses ennemis , que le corps n'a souffert de leur cruauté. Que si vous ajoutez à cela les peines particulières qui n'ont été que pour elle il n'y aura plus du tout de comparaison.

La première de ses peines , c'est l'infidélité de ses disciples , & de ses propres Apôtres , dont l'un le vendit, l'autre le renia avec des sermens execrables , & tous les autres l'abandonnèrent, *Tunc discipuli omnes relicto eo fugerunt.* Que va-t-on dire de vous , mon adorable Rédempteur ? Quoi de tant de personnes , que vous aviés pris soin de cultiver durant l'espace de trois années , qui ont été témoins de tant de merveilles , qui vous ont accompagné par tout , qui ont étudié vos maximes , qui apparemment vous ont connu jusqu'au fond de l'ame , il n'y en a pas un seul qui demeure auprès de vous , pas un seul , qui ose se déclarer , n'y paroître même publiquement , depuis que vous êtes entre les mains de vos ennemis ? Est-ce que vous les aviez ou mal-connés , ou mal-choisis , ou mal-élevez , ou mal-édifiez par vôtre

vie particulière ? Que pensera-t-on d'une conduite si mal-heureuse ? que dira-t-on d'un homme à qui il ne reste pas un seul ami dans son infortune ? qui est trahi par les uns , & désavoué par les autres , ou du moins délaissé ? Qu'elle plaie au cœur fidele & rendre de **J E S U S-C H R I S T** ? lui qui avoit aimé ses Disciples avec tant de sincérité, qui avoit tant appréhendé, qu'ils ne courussent quelque péril à son occasion, qui étoit allé au devant des Prêtres, & des soldats, qui s'étoit rendu à eux à discrétion, de-peur que sa résistance ne les obligéât à mal-traiter ceux qui l'avoient suivi au jardin, qui pour toute grace avoit demandé qu'on les épargnât ; voir que dans son mal-heur non-seulement ils évitent le danger, mais qu'ils le fuient lâchement, qu'ils feignent ne l'avoir jamais connu, que dans le fond ils sont refroidis, qu'ils commencent même à douter de sa bonne foi, à tenir pour suspecte la vérité de sa mission, & tous, sans qu'il lui en reste un seul, à qui il puisse se plaindre de l'infidélité des autres. Qui peut expliquer combien cela lui fut sensible ; & ne sommes-nous pas bien malheureux, nous qui sommes obligez de vous entrétenir aujourd'hui d'avoir un si grand nombre de si grandes choses à vous dire, d'en comprendre, d'en sentir en partie la grandeur, de voir l'impression, qu'elles seroient capables de faire, si elles étoient comprises, & cependant de ne pouvoir les faire comprendre.

La seconde peine, qui fut toute pour l'ame désolée de **J E S U S-C H R I S T**, ce fut la perte entière de sa réputation ? il est étrange que les plus-désintéressez, ceux qui étoient les plus pré-



venus en sa faveur, ceux qui devoient être les plus éclairés; comme Hérodes, & toute sa cour, ne peuvent s'empêcher de croire qu'il étoit fol, & de le régarder comme un visionnaire, qui s'étoit mis en teste qu'il étoit Dieu, & qu'il se répaïssoit de cette extravagante pensée. Tous les Juifs de Jérusalem creurent avoir été séduits par de faux miracles, ils furent tout honteux d'y avoir donné tant de créance, & le dépit qu'ils en eurent alla si avant qu'ils n'en peuvent être consolés que par sa mort. Les étrangers qui étoient venus de toutes les parties du monde pour célébrer la fête de Pâques, s'en retournèrent tous persuadés, que cét homme étoit un hipocrite, ou même un grand scélérat, ils répandirent ces sentimens dans les diverses Provinces, où ils retournèrent & peu de tems après on raconta par toute la terre l'histoire de **I E S U S** le Nazaréen, comme les aventures d'un fourbe insigne, qui avoit été païé comme il méritoit de toutes ses impostures. Il n'est pas nécessaire de vous dire combien il lui devoit être dur, en perdant toutes choses, de ne pouvoir sauver une réputation si bien acquise, si bien établie, si utile aux peuples, si glorieuse à son Pere, & de devenir l'objet ou de la risée, ou de l'exécration du genre-humain.

Faudra-t-il encore que je vous parle du mépris horrible qu'on fist de cét homme-Dieu durant tout le tems de sa Passion. Faudra-t-il que je vous dise comme il fut balotté, pour ainsi dire, comme ses juges se le renvoïent les uns aux autres pour leurs interêts particuliers, & pour satisfaire leur ambition, & leur vaine curiosité? Vous fé-

rai-je réſſouvenir comme il ſervit de jouët à la plus vile canaille , comme tout le monde prend la liberté de lui faire injuſte , comme on eſt aſſuré de le pouvoir faire impunément , comme ſes miſeres quelques grandes qu'elles puiſſent être , ne lui attirent nulle compaſſion ? au contraire on en fait des riſées cruelles , on applaudit à ceux qui le traitent le plus indignement , on ne daigne pas même obſerver en ſa faveur des loix , que leur juſtice , & le pouvoir immense des Romains rendoient inviolables par tout l'univers ? De toutes les prédictionſ qui ont été faites du Sauveur du monde. Je n'en trouve point qui ait été accomplie plus exactement que celle-ci , où le Sauveur lui-même ſ'explique par la bouche du Prophète des mépris , qu'il doit endurer , *Ego vermis & non homo, opprobrium hominum, & abjectio plebis.* On me foule au pié comme un ver , on me regarde comme le des-honneur du genre-humain , & le rebut de la dernière populace.

Meſſieurs , je me plaignois tout-à-l'heure de la condition des Prédicateurs , mais il me ſemble qu'en cét endroit je parle avec grand avantage , car enfin je parle à des perſonnes , qui ſavent ce que ſouffre naturellement un grand cœur , lors qu'il ſe voit mépriſé ; La plûpart des gens conviennent qu'ils peuvent tout ſupporter hors cela , & en effet , il faut avouër qu'il n'eſt rien de plus inſupportable en la vie , ſur tout quand on ſe ſent un peu de mérite , & qu'on ne voit pas que ceux , qui nous mépriſent , aient nul ſujet de le faire.

O J E S U S Fils unique du Dieu vivant ! Qu'eſt-ce donc que les hommes peuvent mépriſer en

vous ,

vous , en vous dis-je , devant qui tous les Anges plient les genoux , & que le Créateur de l'univers juge digne de toutes ses complaisances ? Que trouve-t-on de méprisable, ou en vôtre naissance , qui est éternelle , ou en vôtre sagesse qui est divine , ou en vôtre conduite , qui est si irréprochable , ou en vôtre personne dont la beauté , & la majesté a ébloüi , & renversé par terre vos plus-mortels ennemis. O mon Dieu ! quand je vous vois habillé en fol , & conduit en ce ridicule équipage par toutes les ruës de Jérusalem ; quand-je vous considère dans la Cour de Pilate assis sur une pierre à demi-nu , vêtu en Roi de farce au milieu d'une troupe de misérables soldats , qui se divertissent à vous cracher au né , à vous frapper sur la jouë , à vous arracher le poil de la barbe , je ne sai plus en quelle posture assez humble , en quelle place assez basse je me dois mettre : ose-je bien me plaindre encore de quelque chose , comment puis-je désirer l'honneur , comment puis-je même le souffrir. Or , Messieurs , tous ces mépris ont été du calice de l'ame , & je suis sûr , que bien de gens trouveront , que c'est ce qu'il y a eü de plus-cruel , de plus-exquis , pour ainsi dire , en toute la Passion.

Montons s'il vous plaît sur le calvaire , & voïons ce que J E S U S a souffert intérieurement dans tout le tems qu'il a été crucifié. Il me semble que j'y trouve d'abor une preuve si-forte de l'excez de ses peines secretes , qu'elle rend toutes les autres preuves inutiles. J E S U S couronné d'épines , couvert de plaïes , attaché par trois ou quatre gros clous à un tronc de chesne , au comble

de ſes douleurs corporelles , s'écrie encore qu'il a ſoif , c'eſt-à-dire , comme l'expliquent les Peres , qu'il deſire de ſouffrir en ſa chair de plus-rudes , & nouveaux tourmens , tandis qu'accablé dans ſon ame , & pliant ſous le fais de ſa triſteſſe , il ſe plaint à ſon Pere de ſon exceſſive rigueur , mon Dieu , pourquoi m'avez-vous abandonné ? *Deus Deus meus quare me dereliquiſti ?* N'attendez-pas , Chrétiens Auditeurs , que je vous explique ici le miſtère de ce délaſſement ſpirituel , ce fut apparemment une ſouſtraction de toute conſolation ſenſible , de toute douceur ſpirituelle , de toutes les veûës , qui pouvoient le fortifier , ou le ſou-ttenir dans ſes travaux ; ce fut comme une eſpece d'éclipse dans la partie ſuperieure de l'ame , une nuit obſcure durant laquelle toutes les plus-sombres , les plus-triſtes paſſions , comme autant de beſtes farouches ſe réveillèrent dans l'appetit , ſelon ce mot de David. *Popuſiſti tenebras & facta eſt nox , in ipſa pertranſibunt omnes beſtia ſylua.* Dans ce tems-là rien que de funeſte ne ſe préſente à ſon eſprit , une mort honteuſe & cruelle , un peuple ingrat , des diſciples égarez , la terre couverte de crimes , l'enfer rempli de criminels , ſon Pere of-fencé , irrité , inexorable , en un mot ce fut un état de pure ſouffrance , où il ne beuvoit pas ſeu-lement dans une coupe fort amère , mais où il étoit tellement plongé & noyé dans l'amertume , qu'il n'y avoit pas une atome , pour ainſi dire , en ſon ame , qui n'en fuſt entièrement pénétré.

Sans doute il falloit que ce fuſt une extrême ſouffrance , qui obligea ce Fils ſi ſoumis , ſi obeïſſant , qui l'obligea diſ-je , à former des plaintes contre

son Pere , & à les faire éclatter en présence d'une si grande multitude ? Croïez-vous que ç'ait été pour peu de chose , que J E S U S après avoir tant souffert , sans dire un seul mot , rompt enfin un si long silence , lorsqu'il ne lui reste plus que quelques momens à souffrir , & qu'il demande à Dieu quelle raison il a de lui être impitoiable. Téophilacte dit que dans ce moment la perte entière des Juifs , de sa chère nation lui vint en la pensée , & qu'il ne peut rétenir la douleur , que ce souvenir lui causa. Origène dit que c'étoit au peu de fruit , que les hommes en général devoient tirer de sa passion , qu'il songeoit alors , au grand nombre d'ames , qui ne laisseroient pas d'être damnées. Pour moi , Messieurs , je ne crois pas que le Sauveur ait attendu de faire cette dernière réflexion , qu'il ait été sur la croix. Mais je ne doute point qu'à ces derniers momens de sa vie elle n'ait fait sur son esprit une impression de douleur tout-à-fait extraordinaire.

Pour concevoir cette vérité autant que nous sommes capables de la concevoir , il faut se ressouvenir de ce zèle incompréhensible , qui l'a fait descendre sur la terre , & qui la porté à faire , & à souffrir de si grandes choses pour nous sauver. D'ailleurs remarquez s'il vous plaist , qu'il étoit alors au plus-fort de ses douleurs , qu'il étoit accablé de peines extérieures & intérieures , qu'il n'avoit plus de sang , plus de force , plus de vie , & que pour tout fruit de tant de travaux , il a le déplaisir de voir un mal-heureux qui se donne à ses côtés , qui est précipité dans les enfers , au moment qu'il meurt , pour l'en garentir , & dans

cét homme un nombre infini d'autres hommes, qui en souffriront autant durant toute l'éternité, que si un Dieu n'avoit pas souffert pour eux. *In vacuum laboravi sine causa, & vanè fortitudinem meam consumpsi.* J'ai donc travaillé inutilement, c'est donc en vain que je me consume dans ces douleurs. L'enfer ne laissera pas de se remplir, le démon aura la plûpart des ames, que je paie si chèrement, de cent mille ames à peine en pourrai-je rétenir une. Le sang d'Abel a crié vengeance, & il a été écouté, le mien demande miséricorde, & il ne peut l'obtenir, je suis descendu du Ciel, j'ai vécu, j'ai souffert durant trente-trois années, je meurs accablé de souffrance & d'infamie, tout cela pour sauver les hommes, & je ne les sauve pas.

Il y a eu des hérésiarques, qui ont dit que **I E S U S** s'abandonna pour lors à un véritable desespoir; c'est un blasphème horrible; mais il est certain que rien n'étoit plus-capable de l'y porter, que la veüe de l'inutilité de son zèle; il soutint cette veüe avec constance; mais avec quel excès de douleur? C'est ce que nul homme, nul Ange même, ne sauroit vous expliquer. Je suis persuadé, que si ce ne fut pas là ce qui avança sa mort, lorsque dans la pensée de Pilate, & dans toutes les apparences, il avoit encore plusieurs heures à vivre; la violence de la douleur, & ce qu'il en ressentoit étoit capable de lui arracher mille vies; Je ne doute point, que quand le Seigneur auroit accordé aux mérites de sa passion, le salut de tous ceux, qui perissent, à la reserve d'un seul? Oui la perte de cette seule ame auroit peu le faire mou-

rir d'affliction, jugez donc qu'elle a été sa douleur en voyant perir tout le peuple Juif; son cher peuple, la plus-belle portion de son héritage, des Roïaumes, des mondes entiers d'infidelles, enfin la moitié des Chrétiens séduits par l'hérésie, & l'autre moitié, à la réserve de quelques-uns corrompue par le vice, & mourant dans le péché. *O vos qui transitis per viam attendite & videte si est dolor sicut dolor meus.* O hommes qui vous contentez de jeter les yeux en passant sur ce corps déchiré, & percé de clous, entrés un peu dans mes plaies secrettes, & voyés s'il est une douleur pareille à celle que je souffre dans mon ame.

Non Seigneur, rien ne peut être comparé à cette douleur, *magna est velut mare contritio tua.* L'affliction de vôtre cœur est un ocean d'affliction, dont la seule veüe m'effraie, & m'accable de tristesse, enflé de tous les pechez des hommes, & des torrens d'iniquité qui inondent toute la terre; C'est une mer où toutes les peines même du corps se vont rassembler, comme autant de fleuves d'absinte, lesquels y contractent encore une nouvelle amertume par l'injustice, & l'ingratitude, qui les accompagne. C'est un abîme de confusion causé par la perfidie de tous vos amis, par les impostures, que vos ennemis répandent par tout l'univers, par les mépris horribles que vous esluiez, & des plus-grands, & des plus-méprisables d'entre les hommes. C'est un gouffre aussi ténébreux & aussi profond que les enfers, où il ne se trouve nulle douceur, & où vôtre amour vous fait souffrir en quelque sorte toutes les peines de ceux qui se dannent. *Magna est velut mare contritio*

*tua, quis medebitur tibi.* Je le vois bien, Seigneur, vos plus-grands maux sont ceux qu'on connoît le moins, & pour lesquels on a le moins de compassion : mais de quel secours vous peut être la compassion de vos pauvres créatures dans de si grands maux, *Quis medebitur tibi.* Oûi mon Dieu c'est à cette passion intérieure à ces croix secrètes, que je veux m'attacher désormais par la méditation ? C'est à ce cœur affligé, que je veux donner toute ma tendresse ; je veux désormais m'occuper à pleurer les douloureuses blessures ; je veux sur tout déplorer avec lui l'inutilité de vos souffrances, ce peu d'amour, qu'il s'est attiré par un amour si excessif, & le mal-heur de tant d'ames, que vous avez rachetées, & qui ne laissent pas de perir. O J E S U S qui pourroit guérir cette plaie, qu'il auroit bien-tôt fermé toutes les autres ? Quel soulagement pour vous, qu'elle consolation dans l'extrême désolation, où je vous vois abîmé.

Si nous pouvions du moins arracher à vôtre ennemi quelques-unes de ces ames, qu'il tâche de vous enlever. Seigneur nous en avons chacun une, qui jusqu'ici n'a tiré que bien peu de fruit de vos souffrances, nous allons tous travailler à la sauver, afin que vous n'aiez pas le déplaisir de la voir perir avec tant d'autres. O que cette considération nous va bien rendre plus zelez, plus-vigilans, que n'a peu faire jusqu'ici ni l'esperance du Paradis, ni la crainte-même de l'enfer. Oûi mon aimable J E S U S, nous allons nous appliquer à purifier, & à sanctifier nos ames, parce qu'elles sont à vous, parce que vous les avez achetée par



vôtre sang. Elles nous deviendront cheres , parce que vous les aimez , nous n'oubliérons rien pour vous épargner le mortel déplaisir , que leur perte vous causeroit. Le beau motif , qu'il est digne d'un grand cœur , d'un cœur tendre & reconnoissant , qu'il y a de plaisir , ce me semble , de travailler dans cette vie à son salut , & à sa sanctification. Prenons un moment de tems pour nous entretenir dans cette pensée si douce ; elle vous délassera d'une si longue attention. Après quoi nous entrerons dans la seconde Partie laquelle sera courte.

Après tout ce que je viens de dire des douleurs intérieures de JESUS-CHRIST. Quoique j'aie été persuadé qu'elles surpassoient de beaucoup les peines sensibles, & que je vous l'aie peut-être encore persuadé à vous-même, je suis obligé d'avouër que du moment , que j'envisage le corps souffrant de nôtre bon maître , je commence à craindre que je ne me sois trompé dans mon jugement , & que je ne vous aie imposé par mon discours. Le pourrez-vous bien croire , qu'il y ait quelque sujet de douter dans une question , qui paroît si nettement , & si justement décidée , & qu'on puisse soutenir avec quelque apparence de raison, le contraire de ce que j'ai établi dans le premier Point ? Vous en jugerez s'il vous plaît , patce que je m'en vais dire.

Messieurs , il y a une liaison si étroite entre l'esprit & le corps , que quoi-qu'il soit de deux natures extrêmement différentes , ils s'entre-com-muniquent toutes leurs joies , & toutes leurs peines. Le corps sur tout qui est comme l'es-

clave de l'esprit, souffre toujors des mauvaises humeurs de son maître, il ressent ses chagrins, il est ordinairement contraint de porter le pois qui le fait gémir? Si cela est vrai, voila tout d'un coup les choses mises du moins dans l'égalité, ce faix immense de douleurs, sous lequel l'ame de J E S U S est contrainte de plier, tombe tout entier sur le corps, qui lui est uni. Il me semble voir un géant accablé par la cheûte d'une montagne, lequel vient tomber lui-même sur un enfant, qui est écrasé en même-tems, & par le géant, & par le rocher qui l'accable. C'est pour cela qu'au jardin de Gethsemani, où nous avons dit, que le Sauveur souffrit en son cœur un supplice, qui n'eût jamais de pareil, on vit son corps dans une foiblesse, & dans une sueur, qui n'avoit jamais eû d'exemple. Il s'en fallut peu que la mort ne suivit effectivement l'agonie mortelle, où il se trouva, il versa du sang par tous ses pores, comme par autant de plaies, que la douleur lui avoit faites, & par où il sembloit, que l'ame devoit sortir.

Ajoutez à cela que de deux parties, qui souffrent les mêmes-tourmens, la plus-foible est sans doute la plus a plaindre, parce qu'elle est la moins capable de résister. Or c'est une verité connue, & confirmée par l'oracle du Fils de Dieu-même, que l'esprit est prompt, c'est-à-dire, fort & courageux, au lieu que l'infirmité de la chair est extrême. *Spiritus promptus est caro autem infirma.* Cela est vrai dans tous les hommes, Chrétiens Auditeurs. Mais il est encore plus vrai à l'égar de J E S U S - C H R I S T qu'à l'égar de nul autre

homme ; Car enfin il n'y eût jamais d'Ame si grande, si magnanime, ni de Corps si sensible & si delicat ; comme le Verbe ne s'incarnoît que pour souffrir, le Saint Esprit lui avoit fait un Corps tout propre pour ce dessein, c'est-à-dire le plus-susceptible de douleur qu'il est possible d'imaginer. *Corpus autem aptasti mihi.* Il avoit choisi le plus-pur sang de MARIE, pour le former, & il avoit donné à son temperament & à ses facultez naturelles, cette perfection que Dieu donne à tout ce qu'il fait immédiatement par lui-même ; De-sorte qu'il étoit d'un sentiment si exquis, que les mêmes tourmens lui étoient beaucoup plus-douloureux, qu'ils n'auroient été à nul autre. Cependant, Messieurs, cette sensibilité ne fit point de pitié à ses Bourreaux, quoi-qu'ils pussent aisément juger, qu'elle étoit extrême par la blancheur & par la delicatèssè de son teint. Ils frapperent sur cette chair tendre & innocente, avec plus de brutalité, qu'ils n'auroient pû faire sur un esclave durci à la peine, ou sur un Bœuf insensible à l'aiguillon. C'est en vain qu'aux premiers coups de fouëts ils voient son Dos, ses Epaules, ses Bras, son Sein, ses Flancs se noircir, s'enfler, se sillonner, s'ouvrir de toutes parts, se couvrir du plus-beau Sang qui fut jamais, ils semblent être animez à continuër par ce spectacle, qui auroit attendri des Tigres.

Il est vrai, que cette même raison, qui lui rendoit les tourmens plus-insupportables, devoit aussi les rendre plus-courts, veû que des douleurs si aiguës ne peuvent manquer de causer une promptè mort. Mais JESUS ne profita point de cét avanta-

ge. La Divinité qui en quelque sorte s'étoit soustraite à l'Âme pour la laisser souffrir, soutint le Corps & à la colonne & ailleurs, pour le rendre capable d'un tourment aussi long qu'il étoit cruel : On peut dire que Dieu en usa ici, envers le Corps de JESUS, avec la même rigueur qu'il fera envers ceux des réprouvez, que sa toute-puissance conservera dans les flammes, afin qu'ils puissent brûler éternellement, & n'être jamais réduits en cendre. On ne sauroit dire combien ce miracle coûta de douleurs à JESUS-CHRIST. Il donna le loisir aux Bourreaux d'exercer sur lui une barbarie, que nul criminel n'avoit encore jamais éprouvée, ils lui donnerent des coups, dont trente suffisoient pour arracher la vie à un homme, & ils lui en donnerent jusqu'à cinq mille; comptez je vous prie, combien de morts en un seul tourment ? Ils demandèrent de nouveaux fôûets, après avoir usé les premières verges, & on eût la cruauté de leur en porter; Les premiers Bourreaux étans fatiguez, il s'en trouva qui voulurent bien prendre leur place, & qui eurent le courage de frapper sur les Plaïes que les autres avoient faites. Le pavé nagea dans le Sang, les lambeaux de chair s'attachent aux nœus, & puis se rattachent aux os découverts, sur lesquels on frappe encore ; JESUS est dans un état à faire horreur, & il ne leur fait pas encore pitié. J'avouë, Messieurs, que ceci est surprenant, qu'on n'a jamais rien oùi dire de pareil, que jamais homme ne fut traité de la sorte ; Mais il faut supposer, que Pilâte aiant témoigné qu'il renvoiroit l'innocent absous après qu'il auroit été flagellé, les Bourreaux s'étoient engagez aux Prêtres qu'il

mourroit entre leurs mains. C'est-pourquoi ils le fouëtterent , pour ainsi dire , à toute outrance , ils s'ostinoient à le frapper , pour s'aquitter de leurs promesses , & le Sauveur vouloit vivre , pour accomplir les Prophéties , & pour mourir dans un supplice encore plus-cruel & plus-honteux.

Mais que vôtre patience est grande , mon adorable Sauveur, elle a été admirable dans toute vôtre Passion , mais il faut avouër qu'elle est divine en cette rencontre. C'est ici qu'elle combat contre la haine des Prêtres & la cruauté des Bourreaux , qu'elle soutient un corps foible & delicat, contre plusieurs bras robustes & vigoureux ; elle triomphe , mais pourquoi une si rude épreuve. Vôtre Pere ne demande point ces excez. C'est trop pour des miserables Créatures , c'est trop même pour toutes nos iniquitez. Mais hélas il faut pourtant avouër. Ce n'est pas assez pour amollir la dureté de nos cœurs ; Hélas savez-vous bien ce que cela fera sur nous. Le puis-je dire , rien du tout , si insensibles nous sommes ? Vous souffrez pourtant aimable IESUS , & il endure pour nous épargner ces peines ? Pensez-y , Chrétienne Compagnie, & profitez de cét excez d'amour.

Je remarque , en troisième lieu , que quelques excessives qu'aient été les souffrances de l'Amé de IESUS-CHRIST , elle n'a souffert que d'elle-même & de ses propres passions, émuës par les objets qui les réveillent naturellement , elle n'a été au pouvoir ni des hommes , ni des Demons ; il en est toujours demeuré le maître , mais son Corps a entièrement été en la puissance de ses ennemis , il a

été livré aux Valets, aux Soldats, aux Gardes, à plusieurs Bourreaux, à quiconque a bien voulu lui faire du mal, il a effüié toute la rage & des Juifs & des Gentils, & par eux toute la fureur des Démons dont ils étoient possédez. On ne le conduit chez Caïphe qu'à coup d'épées & de bâtons, *cum gladiis & fustibus*, à-peine est-il arrivé, qu'on le remet entre les mains d'une garde insolente, qui abuse de sa patience en mille manieres. On le soufflette, on lui arrache la barbe & les cheveux, on lui donne des coups dans les Flancs & au Visage; chez Pilate tout est permis aux Bourreaux & aux Soldats, bien-loing d'être prévenus par la crainte des Loix & des Juges, on les anime, on les paie, on louë ceux qui le traitent plus-inhumainement. Saint Iean Crisostome dit que les Juifs en userent en cela comme des Chasseurs, qui aiant enfin trouvé la Biche qu'ils poursuivoient, ne se contentent pas de la prendre, ni de la faire simplement mourir; mais qui se font un plaisir de la fatiguer, de la tourmenter, de lâcher tous les chiens sur elle, de la faire fouler & déchirer toute vive.

A Dieu ne plaise, ô mon tres-aimable JESUS & Redempteur, que je diminuë en rien la compassion qu'on doit avoir pour vôtre cœur affligé, en voulant exagerer les peines de vôtre corps adorable, je ne prétens autre chose, que de faire voir, que tous vos maux sont extrêmes, qu'ils s'entre-cedent, qu'ils s'entre-surpassent tous les uns les autres, & que tout ce qu'on en peut dire de plus-certain, c'est qu'ils sont tous au-dessus de toute comparaison. Qu'il me soit donc permis d'a-

joûter encore à ce que j'ai déjà dit, que vôtre Ame, quoi-que tout-à-fait inconsolable en ses Croix secretes, ne fut pourtant pas privée de toute consolation. Un Ange la fortifia dans le Jardin, elle se soutint elle-même par son amour durant tout le cours de ses souffrances. Pilate refusa quelques tems d'écouter les demandes injustes des Juifs ; les femmes vous accompagnerent de leurs larmes, le bon Larron vous reconnut pour son Dieu, c'étoit bien peu de chose que tout cela, en comparaison de ce que nous disions tantôt ; c'étoit tout au plus une goutte d'eau douce dans un torrent de fiel & d'absinte. Mais enfin je ne trouve pas qu'il y ait eû une seule goutte de consolation pour le corps, il souffrit durant l'espace d'environ trois jours, sans qu'on lui presenta un verre d'eau pour le rafraichir dans les toutmens, qui ont coûtume de causer une soif extrême, durant tout ce tems-là, on ne lui offrit rien à manger, on ne lui donna rien, pas un seul moment pour dormir, que dis-je dormir, il n'eût pas même le tems de respirer entre les supplices.

Après la sanglante Flagellation dont nous avons parlé, les Bourreaux lassés, épuisez de force eurent besoin de repos, & ils se retirèrent pour en prendre. Dieu fait si Iesus en avoit besoin, lui qui avoit receû tous les coups, qui avoit causé leur lassitude ; mais il ne fut pas plutôt délié, que les Soldats se jettant sur lui, se mirent à lui faire une Couronne d'épines, & à la lui enfoncer dans la Teste ; & pour faire durer ce supplice, & l'aumenter à chaque moment, jusqu'à ce qu'on lui en préparât un nouveau, ils se divertirent durant

plusieurs heures à frapper sur ces épines avec un roseau qu'ils lui avoient mis entre les mains par dérision en forme de sceptre. Quand après cela on lui auroit donné un peu de relâche, on n'auroit pas pour cela interrompu ses douleurs, puis qu'il ne quitta plus ce funeste Diadême, qu'il le porta jusqu'à la mort; mais ce jeu inhumain durroit encore lors qu'il fut appelé devant Pilate; on n'eût pas le tems de lui ôter la ridicule Pourpre dont il étoit revêtu. Pilate le condamne, on le charge d'une Croix, on lui arrache ses habits, qui s'étoient collez à ses Plaïes, on le crucifie, on avoit coûtume de donner aux criminels certain vin de Mirre, qui avoit la vertu d'émoufer le sentiment, & de rendre ainsi le tourment de la croix plus-supportable, il refuse ce petit soulagement, il brûle de soif, il ne peut pas le dissimuler, on lui refuse une goutte d'eau.

O mon Dieu, que nos délicatesses vous coûtent cher! que de rigueurs pour expier ces soins excessifs que nous prenons de nous-mêmes, cét empressement que nous avons à nous choïer à prendre tous nos plaisirs, à éviter jusqu'aux plus-petites mortifications, à chercher nos aises jusques dans nos Prières, jusques dans nos jeûnes, qu'il faut que cette vie molle & délicieuse vous déplaïse, puis que vous avez tant souffert, pour nous faire entendre qu'elle vous déplaît: Nous le comprenons, mon adorable Sauveur, car qui ne seroit pas frappé d'une si grande lumière! Mais hélas que cette connoissance fait peu d'impression sur des ames molles & foibles tels que nous sommes, sur des ames qui ne se connoissent, qui ne s'esti-



ment, qui ne s'aiment point elles-mêmes, qui ne font état que de leurs corps, qui en sont aussi amoureuses, que s'il étoit immortel, ou qu'elles deussent mourir avec lui.

Enfin, Messieurs, vous n'ignorez pas qu'il y avoit deux parties dans l'Âme de JESUS-CHRIST, aussi bien que dans celle des autres hommes, & que dans sa Passion il ne souffrit que dans la partie inférieure, l'autre étant comme une région élevée au-dessus des vents, où tout étoit calme dans le tems de la plus-grande tempête. C'est-à-dire que les tourmens, la mort, le péché-même, & la réprobation des hommes, dans cette région supérieure de l'Âme, n'avoient rien de dur, rien de fâcheux. La volonté de Dieu y regnoit uniquement, tout ce qui étoit ordonné par cette volonté souveraine, étoit accepté non-seulement avec soumission, mais même avec joie. Il n'est pas de même du Corps adorable de mon Redempteur, il a souffert en toutes ses parties, & presque en chaque partie des tourmens particuliers, & en la plupart plusieurs tourmens. *A planta Pedis usque ad verticem non est in eo sanitas*, depuis la plante des Piés jusqu'au haut de la Teste tout est plaie, tout est douleur. Voilà pourquoi Isaïe le compare à un Lepreux, qui n'a rien de sain en sa personne; à un homme frappé de Dieu & humilié, c'est-à-dire tout couvert d'ulcères, ou d'autres maux, qui font horreur, & qui l'obligent de se retirer du commerce des autres hommes. Tout le Visage de JESUS est meurtri, est enflé des rudes soufflets qu'il a reçû, on ne le reconnoit plus; du plus bel homme du monde, le

voilà réduit à un état , où l'on distingue à-peine les traits d'un homme : Quelle partie de son corps a été épargnée à la Flagellation ? N'avoit-il pas déjà reçu mille & mille bastonades sur les mêmes épaules , où l'on déchargea tant de coups de fouëts ? Laquelle de ses blessures ne fut pas renouvelée deux fois , lors qu'on le dépouïla chez Pilate & sur le Calvaire ? Et de combien d'épines cette Teste ne fut-elle pas percée ? Et combien de coups de roseaux sur ces épines ? Enfin ce fut sur des plaies qu'il porta la croix. Je ne parle ni des cheütes fréquentes qu'il fit , ni des coups de piés qu'on lui donna , soit dans les jambes , soit dans les Flancs pour le relever. La faim , la soif , le sommeil le firent souffrir jusques dans ses entrailles , & la lassitude mortelle qui lui restoit après de si grandes & continuëles souffrances, lui avoient comme brisé tous les os. Ses Mains avoient enduré les rudes nœufs dont on les avoit liées , ses Piés avoient souvent été foulez par les Soldats, qui le pressoient en le conduisant ; mais la plante des Piés, & la paume des Mains n'avoient encore eü que de legeres atteintes , on les réservoir pour le plus-cruel de tous les supplices.

O qu'il est difficile d'imaginer ce que souffre un mal-heureux quand on lui perce les piés & les mains , quelque instrument qu'on puisse emploïer pour le faire ! Mais quand c'est avec des clous qu'on les lui perce , & avec des gros clous , longs , rabotteux & émouffez , qu'on enfonce à coup de marteaux , & qu'on enfonce jusqu'à la teste jusqu'à ce qu'à travers les piés & les mains , ils soient entrez dans une poutre assez grosse pour soutenir

tous

tout le corps ; je laisse à juger de l'excez de cette douleur , à ceux qui ont examiné plus-exactement , combien d'os , de muscles , de nerfs , de tendons devoient être offencez , rompus , déchirez dans ce tourment , & qui savent dans quels symptômes , dans quelles convulsions on a coutume de tomber , pour peu qu'on soit piqué dans des parties si sensibles.

Voilà , Messieurs , comme on a traité le plus-Innocent , le plus-Saint de tous les hommes , celui qui nous avoit aimé davantage , & qui méritoit le plus d'être aimé. O si vous l'aviez veû dans l'état pitoïable où tant de tourmens l'avoient réduit , en l'état où il parut aux yeux d'une multitude presque infinie de peuple , lors qu'on éleva la Croix à laquelle il avoit été cloué , en cet état , dis-je , qui fit pâlir le soleil , & fendre les pierres ; Quels mouvemens ce spectacle n'auroit-il pas excité dans des cœurs aussi bons & aussi tendres que les vôtres ? En voilà une image , Chrétienne Compagnie , mais hélas qu'elle est peu ressemblante , qu'elle est flattée , qu'elle représente foiblement les miseres dont je vous ai entretenu. O que ce Visage étoit bien autrement défiguré , que ce Sein étoit bien déchiré d'une autre maniere , que ces clous étoient bien plus-rudes , & ces ouvertures plus-larges & plus-affreuses , quelle différence entre cette éclatante blancheur , & la couleur pâle , livide , sanglante de IESUS crucifié. De toute l'idée que je me suis formée de mon Redempteur souffrant , ce Portrait ne me semble bien exprimer que son silence. OUI JESUS

au milieu de tant de maux , dans le tems qu'on exerçoit sur lui les plus-injustes , & les plus-excessives cruautéz ; dans ce tems-là , dis-je, IESUS a été aussi froid , il a été aussi muët que cette figure ; mais s'il s'est teü si constamment , c'est moins un effet de sa patience que de son amour , c'est qu'il n'a pas creü que nôtre Salut devant être le prix de ses douleurs , il eût aucun sujet de se plaindre. Il est vrai que c'est là à-peu-prés la posture où il a passé les trois dernieres heures de la vie ; c'est à vrai dire une espece de question & de torture cruelle , quand il auroit été attaché avec des cordons de soie , aiant ainsi les bras élevez & attirez en bas par le pois du corps , il n'auroit pas laissé de souffrir un cruel martire , sur-tout étant brisé , & tout épuisé de force comme il étoit. Mais quel surcroît de douleurs d'être ainsi suspendu sur des clous , appuié sur des plaies routes fraiches , & qui s'aumentent , qui se renouvellent à chaque moment.

Je ne vous demande plus , Chrétiens Auditeurs , ce que vous pensez de la comparaison , que j'ai eü dessein de faire entre les peines spirituelles & les peines sensibles de JESUS-CHRIST ; elles ont été toutes excessives , toutes communes aux deux parties dont IESUS étoit composé ; passant sans cesse de l'un à l'autre , celles du Corps penetrant jusqu'à l'Ame , celles de l'Ame retombant à leur tour sur ce foible Corps. A la veüe du Sauveur mourant je ne puis avoir d'autre pensée que celle qu'il a lui-même , il ne songeoit qu'à nôtre Salut. Et si nous n'y son-

geons pas tout de bon , en le voïant mourir aujourd'hui pour nous , je ne vois pas ce qui pourra jamais être capable de nous y faire songer. Quelle foule , quel amas de motifs dans ce seul objet , pour nous obliger à vivre Chrétienne-ment ? Vous y pouvez voir comme en abrégé toutes les vérités que je vous ai prêchées durant le Carême , mais toutes mises dans un si grand jour , & exposées avec tant de force , qu'à moins de s'aveugler & de s'endurcir volontairement , il est impossible d'y résister.

Voïez , Ame Chrétienne , ce que c'est que ce peché dont nous faisons si peu de cas ; il a falu qu'un Dieu soit mort pour en expier un seul ; vous comtez pour rien les peines préparées aux serviteurs infidèles. Voila ce que la seule compassion a fait souffrir à JESUS-CHRIST pour les épargner à ses ennemis. Voila jusqu'à quel point il a estimé cette ame que vous négligez si fort. Voila jusqu'à quel point il vous aime , jusqu'à quel point il aime vos freres , jusqu'à quel point il est altéré des opprobres & des souffrances dont vous avez tant d'horreur. Voila quels sont les jugemens du monde , de ce monde impie , pour lequel vous avez tant de complaisance , de considération ; il a méprisé la Sagesse éternelle & incarnée , il l'a fait passer pour extravagance , il l'a jugé digne de mort , & a fait mourir effectivement l'Auteur de la vie. Si tout cela ne vous touche point , qui pourra espérer d'en venir à bout , à quel artifice me faudra-t-il recourir ? Que ferons-nous , si tout ce que JESUS-CHRIST a pû faire se trouve

inutile ? Mais que ne ferai-je point avant que de deſeſpérer de vôtre entière conuerſion , aiant deuant les yeux & entre les mains , un ſi grand ſujet de confiance.

Pere Eternel je m'adreſſerai à vous , je vous préſenterai vôtre Fils en l'état où l'amour l'a réduit , & j'eſpère que vous ſerez plus ſenſible à ce ſpectacle ; car comment ſe pourroit-il faire que je trouuaſſe en vous cette même dureté , que vous ne pouvez pardonner aux hommes ? Que pouvez-vous me réfuſer , ô Dieu de toute bonté , Père de miſericorde , à la veüe de cét Agneau qui s'eſt laiſſé égorger pour vous témoigner ſon obéiſſance ! C'eſt par cette innocente victime, c'eſt par ſes plaïes , & par ſa mort que je vous prie aujourd'hui , & qu'eſt-ce que je vous demande , ô mon Dieu ! rien autre choſe , ſi ce n'eſt que vous ne mépriſiez pas les douleurs de vôtre Fils unique , que vous aïez quelque égar à ce qu'il endure , & que vous ne laiſſiez pas de ſi grands mérites ſans récompenſe ! *Dignus eſt agnus ( qui occiſus eſt accipere virtutem & diuinitatem , & ſapientiam & fortitudinem , & honorem , & gloriam , & benedictionem.* Oui certainement , il eſt digne d'être aimé , reſpecté , beni , glorifié de toute la terre , il mérite d'être le Roi & le Dieu-même de tous ceux qu'il a racheté. Faites-donc , ô Dieu de juſtice , qu'il regne effectivement ſur tous les cœurs ; que tous les impies changent leurs blaſphêmes en benedictions , tous les pecheurs , leurs obſtinations en tendreſſe , toutes les ames foibles & imparfaites leur tiédeur en ferveur , & leurs deſirs en effets ; faites je vous en conjure , que

tous ceux, sur qui ce précieux Sang sera versé à ces Fêtes par le Sacrement de la Penitence, en soient véritablement purifiés, qu'il les trouve tous disposez, par une amère douleur de leurs fautes, & par un désir sincère de changer de vie, à profiter d'un si grand bien-fait; sur-tout, ô mon Dieu; ne permettez-pas que ce Sang serve à la condamnation d'aucune âme? puis que cela est si éloigné de l'intention de celui qui l'a répandu. Je m'adresserai encore à vous, ô mon aimable Redempteur! Ah je vous conjure par vous même, par cette sanglante Passion, par ce zèle infini que vous nous avez témoigné en mourant pour nôtre salut; faites ressentir du moins à tous mes Auditeurs, les effets d'un amour si généreux, & d'une rédemption si abondante. Quoi; Seigneur; vous aurez donné vôtre Ame? Vous aurez avancé un prix immense, & nous n'aurons que des graces inefficaces! Souvenez-vous qu'avant vôtre Passion vous avez dit, que vous attireriez à vous toutes choses, aussi-tôt qu'on vous auroit levé en croix. Puisqu'enfin vous y voila cloüé; aimable IESUS, souffrez que je vous fasse ressouvenir de vôtre prédiction. Faites voir en l'accomplissant, que vous êtes vraiment nôtre Dieu. O que j'en serai bien mieux convaincu par-là, que par les éclipses des Astres; que par les tremblemens de terre, & par la résurrection des morts; autant de personnes qui sont ici assemblées, ce sont autant de cœurs, qui ne demandent qu'à être attirés, & qui sont tous prêts à suivre les mouvemens qu'il vous plaira leur donner par vôtre grace. Attirez-les donc, Seigneur, avec cette dou-

ceur invincible ? à quoi vous ſavez que nulle oſtination ne peut réſiſter ; attachez-les avec vos liens , que nulle inconſtance ne ſauroit rompre ; Donnez-leur par vous-mêmes , toutes les bénédictions que vous leur avez méritées , & que je leur ſouâitte en vôtre Nom , à la gloire du Pere & du Saint Eſprit. *Amen.*







# SERMON XII.

POUR LE JOUR

DE LA

# PASSION.

Attendite & videte si est dolor sicut  
dolor meus.

*Considerez & voiez s'il y a une douleur pa-  
reille à la mienne. Jerem. i.*



E suis obligé de traiter aujourd'hui  
le sujet le plus-auguste, le plus-tou-  
chant, le plus-riche, le plus-fort pour  
convertir les pecheurs, le plus-propre  
pour faire des Saints, le plus-efficace pour la con-  
solation des affligés, le plus-utile pour toutes  
sortes de personnes, mais le plus-defavantageux  
pour un Prédicateur Evangelique, qu'il soit pos-  
sible d'imaginer. Vous êtes venus ici, Messieurs

T iij

dans une esperance comme certaine de goûter toutes les douceurs de la plus-sensible devotion, vous y êtes venus tout disposez à verser des larmes sur vôtre bon Maître, & à abandonner vôtre cœur à tous les mouvemens que le recit de la Passion y peut exciter, & moi j'y viens dans un veritable desespoir de pouvoir rien dire qui réponde à vôtre attente, de pouvoir même expliquer ce que je pense, & ce que je sens.

Pour dire quelque chose de raisonnable sur la Passion & sur la Mort de IESUS-CHRIST, il faudroit avant toutes choses pouvoir faire comprendre, ce que c'est que IESUS-CHRIST, quelle étoit son innocence, sa sainteté, son pouvoir sur toutes les créatures, sa bonté & sa sagesse infinie; il faudroit pouvoir vous représenter la beauté & la douceur de son Visage, la pente que son Cœur avoit à faire du bien, & le bien qu'il faisoit en effet à tout le monde : De plus, il faudroit vous entretenir de ses douleurs secretes & interieures, qui surpassent celles de son Corps autant que la peine du dan surpasse dans les Enfers toutes les peines sensibles. Enfin il faudroit pouvoir dire avec quels sentimens interieures, & sur tout avec quel amour pour les hommes, il a enduré les plus-horribles tourmens, qui sont toutes choses ineffables, & pour la plûpart même incompréhensibles.

Les tourmens-mêmes exterieurs, qui nous auroient touches si vivement, si nous en avons été témoins, ne peuvent guères nous émouvoir, quand nous les entendons raconter, outre que n'en pouvant rien dire, qui n'ait été déjà dit mille fois

il est impossible que je fasse sur vôtre ame ces grandes impressions, qu'y feroient des choses inouïes & inespérées.

Cela supposé, Chrétienne Compagnie, par quel art, par quelle éloquence de si grandes difficultez, peuvent-elles être surmontées? Qui aura jamais le courage, pour ne dire pas la témérité, d'entreprendre de parler de cette mort, dont les circonstances sont toutes, ou trop connues, ou entièrement inconnues: de ses douleurs, dont quelques-unes sont le sujet ordinaire de tant de méditations, de tant de discours, & les autres sont au-dessus des expressions, & de l'intelligence-même des hommes; l'en parlerai toutefois, Messieurs, puisque je ne puis pas m'en dispenser: mais j'en parlerai sans art, sans étude, je ne m'attacherai à rien de particulier, je dirai simplement, ce que les Evangelistes, en on écrit, & dans le même ordre, qu'ils l'on écrit; Il n'appartient qu'à vous divin Esprit d'exciter dans mes Auditeurs les sentimens de compassion, & de tendresse, qu'ils croient peut-être que je leur dois inspirer, ce sera tantôt à l'oratoire & dans la retraite, lorsqu'ils repasseront sur ce que je m'en vais dire, que vous leur donnerez s'il vous plaît deux fontaines de larmes, pour mêler avec le sang de leur Sauveur. Présentement je ne vous demande ni pour eux, ni pour moi, que les lumières, dont nous avons besoin, pour admirer les grands exemples, qu'il nous donne en souffrant pour nous, & pour comprendre l'obligation étroite, que nous avons de les imiter. Adorable Croix nous vous rendrons aujourd'hui les mêmes honneurs, que nous

avons coutume de rendre à Marie , nous espérons d'obtenir par vous les mêmes secours quelle nous a toujours procurez. *O crux ave spes unica.*

J E S U S sentant approcher l'heure que son Pere lui avoit marquée pour mourir , il se hâta de donner à ses Disciples les derniers témoignages de son amour ; il leur lava lui-même les piés , il leur donna son corps à manger , & son sang à boire , enfin il prit congé d'eux , par un discours rempli d'admirables instructions , & d'une incroyable tendresse. Il sortit ensuite de la ville de Jérusalem , pour se rendre en une petite solitude , où il avoit coutume de se retirer après les travaux du jour , & où il savoit que ses ennemis le devoient venir chercher. Il étoit nuit , Chrétiens Auditeurs , lors qu'il sortit du Cénacle , & je ne doute point que les puissances de l'enfer , qui étoient alors déchainées , & qui travailloient de toutes leurs forces au plus grand crime , qui ait jamais été commis , n'aumentassent l'horreur des ténèbres.

Ce fut alors proprement que commença la passion du Sauveur du monde. Car une tristesse mortelle s'étant emparée de son cœur , il marcha en silence jusqu'au lieu appelé Gethsemani , où ne pouvant plus résister tout seul à l'abattement extrême , où il se trouvoit , il fut contraint de s'adresser à ses Apôtres , comme pour leur demander du soulagement. *Tristis est anima mea usque ad mortem.* Je n'en puis plus , leur dit-il , je me meurs , il faut que mon ame cede à la tristesse , dont elle est saisie , mais comme il ne reçoit d'eux aucune consolation , il se retire à l'écart , non pas

tant pour cacher son trouble, & sa crainte, que pour s'y abandonner tout entier. En effet, Messieurs, voiez-le, s'il vous plaît dans le coin de ce jardin, comme il pâlit, comme il tremble, comme il tombe sur ses genoux, & ensuite sur sa face. Voiez ce visage tout mouillé de larmes, ses habits percez d'une sueur de sang qui coule par ruisseaux jusques à terre; Il élève ses mains, & sa voix au ciel, il révient à ses disciples jusqu'à deux fois, pour se plaindre à eux du peu de secours, qu'il en reçoit dans son affliction; il retourne autant de fois à sa retraite, mais c'est par tout la même-chose, rien n'est capable de le calmer, il en est encore à cette priere. Mon Pere rien ne vous est impossible, détournez ce calice, ne m'obligez pas de me livrer à la fureur de mes ennemis. *Abba Pater omnia tibi possibilia sunt, transfer calicem hunc à me.*

Je ne sai, Messieurs, quel est vôtre sentiment. Pour moi j'avoüe, que ce mistere m'étonne en un point, que je ne puis dire. Ce n'est rien qu'un Dieu humilié, un Dieu souffrant, un Dieu mort; mon esprit tout borné qu'il est, n'a pas trop de peine à deméler ces Enigmes; mais un I E S U S troublé dans son ame, un I E S U S saisi de crainte, un I E S U S triste jusqu'à mourir, peu s'en faut que je ne me trouble moi-même, & que je ne me perde dans cette pensée. Quoi ce Messie, que Dieu nous a envoié pour nous servir de maître & d'exemple, ce I E S U S qui n'est venu sur la terre, que pour souffrir, qui a témoigné tant d'impatience de verser son sang, pour l'amour de nous, maintenant que l'heure est venue semble

hesiter & manquer de resolution ; Il nous a enseigné qu'on n'a nul sujet de craindre ceux ; qui ne peuvent tuër que le corps ; que c'est sauver la vie que de la perdre pour la charité , qu'on doit se réjouir , qu'on doit tressaillir de joie , quand on est accusé , condamné , maltraité des hommes, & il tremble lui-même , il frémit , il sue jusqu'au sang , aux approches de sa passion ? On verra des enfans , on verra de jeunes filles , qui iront au martire en louant Dieu, qui chanteront ; qui iront au milieu des feux , qui embrasseront leurs bourreaux , & les instrumens de leur supplice , avec des transports d'une véritable joie , & la seule pensée des tourmens abîme **J E S U S** dans une tristesse ; qui n'eût jamais de semblable ? Le voila comme dans une espece de desespoir , étendu sur la terre , noyé dans son sang , souffrant depuis trois heures une cruelle agonie , & ne cessant de répéter ces paroles , *Transseat , transseat calix iste à me.* Ah mon Père éloignez de moi ce calice, dont la seule veüe me fait mourir.

Mais quoi Seigneur , nous voila donc perdus sans ressource ; vous oubliez donc ceux que vous aimez , vous les abandonnez à leurs ennemis ; & à leur mauvaise fortune. Ce sera donc en vain ; que vous vous serez revêtu de nôtre chair ; & qu'on vous aura attendu durant tant de siècles ; Le demon demeurera le maître du monde , & il remplira l'enfer de vos créatures.

Quelle injustice ne ferions-nous pas à **J E S U S - C H R I S T** , si nous pensions que la crainte de la mort eût pû suspendre un seul moment dans son cœur les mouvemens de sa charité , & de sa

compassion ? Helas bien-loin de manquer de zèle pour nôtre salut , cette excessive tristesse est un effet d'un zèle excessif , du désir ardent qu'il a de sauver tous les hommes , joint à la connoissance , qu'il a du petit nombre des hommes , qui seront sauvez. Cette pensée est de tous les interpretes , elle est de tous les contemplatifs.

Et cela supposé , le trouble , l'agonie du Sauveur du monde ne me fait plus nulle peine. Je comprends , ce me semble , combien celui , qui nous aimoit jusqu'à mourir pour nous retirer de l'enfer devoit être affligé de ne pouvoir nous en retirer même en mourant ; nous-mêmes quelques durs que nous soions , nous ne laissons pas d'être quelquefois vivement touchés , à la veüe de cette multitude innombrable d'infidèles , qui meurent dans l'aveuglement. Les personnes un peu zélées ne peuvent rétenir leurs larmes , quand elles font réflexion , que la plupart même des Chrétiens se dannent , qu'il y a si peu de véritable conversion , si peu de véritable pieté , si peu de personnes , qui connoissent Dieu , qui l'aiment sincèrement , si peu qui persèverent dans son service jusqu'à la fin. Je vous confesse que depuis que la providence m'a amené dans ce Roïaume , je ne pense jamais au grand nombre d'ames , qui y perissent sans avoir le cœur percé de douleur ; & quel cœur , fut-il de marbre , ou de bronze pourroit voir sans être attendri , une si générale , & si funeste désolation ? Que si nous sommes touchés du mal-heur de ces pauvres ames , combien croïez-vous que JESUS-CHRIST y ait été plus-sensible ? Lui , dis-je , à qui ces ames appartiennent , lui qui connoît ce

qu'elles valent, qui fait ce que c'est que d'être damné, ce que c'est que d'être éternellement séparé de son Créateur.

Cette douleur l'accompagna dans toute sa passion, il eût sans cesse devant les yeux nos crimes, nôtre ingratitude, nôtre aveuglement. Il vit son sang méprisé par les mauvais Chrétiens, profané par les mauvais Prêtres, foulé aux piés par les faux penitens, en un mot devenu le sujet de la condamnation de ceux là-même; pour qui il étoit répandu, cette veüe continüelle fut à toutes ces autres souffrances ce que le vinaigre & le sel sont aux plaies encore fraîches, & je ne sai comment, elle ne le fit pas mourir mille fois dans ce même jardin, où elle lui causa de si mortelles angoisses. Vous - vous présentâtes alors à son esprit, Ames saintes, ames véritablement penitentes, vous fustes toute sa consolation dans un si grand deüil, il s'encouragea à souffrir par l'utilité, qu'il prévit, que vous tireriez de ses souffrances; vôtre nombre lui parut bien petit pour son zèle, mais ses douleurs ne lui parurent point trop grandes même pour ce petit nombre; Il auroit voulu sauver tous les hommes, mais l'esperance de sauver une seule d'entre vous auroit surmonté toutes les répugnances, qu'il avoit à être crucifié.

En effet, Messieurs, quelque extrême que soit la desolation, où il se trouve, quelque petit que doive être le nombre de ceux, qui profiteront de sa mort, il n'apperçoit pas plutôt les soldats, qui viennent pour se saisir de sa personne, qu'oubliant toute sa douleur, & toute sa crainte, il se leve,



il s'avance sans délibérer, & se livre lui-même de plein gré à ses ennemis. Judas un de ses Disciples étoit à la tête de la troupe, & plusieurs Prêtres & Anciens du peuple les accompagnoient. Tout cela sembloit avoir été ménagé, pour rendre sa prise plus-cruelle, & plus-ignominieuse. Etre trahi par son disciple, être pris à la veüe de ses envieux, & par une compagnie entière de gens-d'armes, & de valets comme un seditieux, & un voleur; vous comprenez assez, Messieurs, ce qu'il y avoit de dur, & de honteux dans ces circonstances. Toutefois J E S U S n'en est nullement troublé, il reçoit le baiser du traître avec une douceur capable d'adoucir un Tigre. Il se nomme, il se fait connoître, il guérit le serviteur du Pontife, qui avoit été blessé par saint Pierre, & sa présence auguste ayant comme interdit & même renversé tous ces satellites, il les rassûre, & les encourage à exécuter les ordres, qu'ils ont reçeüs.

Il est étrange qu'un procédé si honnête, & si généreux, ne touche point ces soldats, au contraire bien-loin de les adoucir, & de les obliger d'en user avec J E S U S, un peu plus-honnêtement qu'avec un autre homme, ils le traitent avec une brutalité & une cruauté inouïe. Ils n'avoient qu'à le prendre & à le conduire, il ne faisoit nulle résistance, il les suivoit de tout son cœur, & cependant, ils se lancent sur lui comme des chiens enragez, il le jettent par terre, & l'ayant lié de plusieurs cordes, tantôt ils le traînent inhumainement, tantôt ils le relèvent à grands coups de piés, & le roüent de coups de

bastons & de hallebardes. Mais quoi me direz-vous n'est-ce point de la sorte qu'on a coûtume de traiter les plus-criminels à moins qu'ils ne se revoltent ? C'est là véritablement punir un malheureux, avant qu'il ait été jugé coupable, qui est une injustice, que les peuples les plus-barbares ont en horreur : vous avez raison, Messieurs, mais il faut vous avertir une fois pour tout, que dans toute la Passion de J E S U S - C H R I S T, vous ne devez vous attendre à nulle formalité, à nulle apparence de justice ; Il semble que pour lui on ait oublié toutes les loix de l'équité la plus-naturelle, que tout le monde se soit dépouillé de tout sentiment d'humanité. C'est une conduite toute extraordinaire, un horrible renversement de toutes choses. On diroit que ce n'est pas un homme qu'on mal traite, que c'est un vil animal, un ver de terre, qu'on peut fouler, qu'on peut écraser impunément.

De cette maniere I E S U S est traîné au tribunal des Pontifes, il paroît lié & teste nuë devant des hommes, dont il étoit lui-même le juge, & qui ne méritoient pas de lui délier la courroïe de ses souliers. C'est une étrange humiliation, pour un Roi, de paroître en qualité de criminel devant ses propres sujets, & d'être obligé de leur rendre comte de sa conduite, sur tout si c'est un grand Prince, s'il a du mérite, & de la vertu, s'il est innocent, & si ceux, qui l'accusent, ou qui président à ce jugement injuste, sont des scélérats, qui méritent eux-mêmes toutes les rigueurs de la justice. Messieurs, le Fils unique de Dieu, qui est Dieu comme son Père, est amené devant  
Anne,

Année, & devant Caïphe, deux mauvais Prêtres indignes de leur caractère, & de l'office de Juge qu'ils exerçoient. On lui reproche en leur présence mille crimes, qui n'ont pas seulement l'ombre de la vérité, qui s'entre-détruisent les uns les autres; On l'oblige à répondre à ces ridicules accusations. A la première parole, qu'il profère, un misérable soldat a l'insolence de lui donner un soufflet, & les juges laissent cette action impunie. J E S U S demeure donc dans le silence, mais on n'est pas plus content de son silence que de ses paroles; on veut qu'il parle, pour avoir occasion de le surprendre dans ses réponses, quoi-qu'il connoisse leurs intentions, il ne laisse pas d'obéir, & sur ce qu'il dit, qu'il est en effet le Fils de Dieu, le Pontife se récrie comme s'il avoit ouï un blasphème, il déchire ses habits, il demande justice à tout le conseil, & tout le conseil juge que I E S U S - C H R I S T mérite la mort, sans qu'il s'en trouve un seul, qui soit d'un avis contraire. *Qui omnes condemnaverunt eum esse reum mortis.*

Voilà le sentiment de la Sinagogue, c'est à-dire des Pontifes, des Prêtres, des Docteurs de la Loi, & des plus-anciens du peuple, si l'on veut s'en tenir à ce qu'ils en pensent, J E S U S - C H R I S T est un impie, il est digne du dernier supplice. O jugement des hommes, que vous me paroissez méprisable après cette injuste sentence! Qui n'aura honte à l'avenir, O mon aimable Sauveur! d'être loué, & d'être estimé du monde? Qui ne fera gloire d'être condamné, de ceux, à qui vous avez paru digne de l'être?

Je ne m'arrêterai point ici à rechercher , pourquoi les Juifs ayant déclaré J E S U S coupable , il ne le firent pas mourir eux-mêmes , Saint Thomas , & plusieurs autres Docteurs , disent que les Romains leur en avoient ôté le pouvoir. Saint Augustin , & Saint Cirille croient que cela leur étoit défendu , au tems de Pâques , quelques autres pensent que ce qu'ils répondirent à Pilate , *Nobis non licet interficere queraquam*. Il ne nous est pas permis de tuer personne , que cette réponse , dis je , ne fut qu'un faux prétexte des Pharisiens , pour faire mourir J E S U S - C H R I S T avec plus d'ignominie , & pour se décharger sur les Romains de la haine du peuple , qu'ils craignoient que cette mort ne leur attirast. Quoiqu'il en soit voila un homme dévoué à la mort , on n'attend plus que le lever du Soleil , pour le livrer aux Gentils , cépendant on le met entre les mains des soldats , pour le garder.

Quand J E S U S n'auroit eû à souffrir durant toute cette nuit que la douleur des coups , qu'il avoit reçeûs , que les nœuds des cordes qui le serroient , & l'attente d'une mort cruelle , qu'il devoit souffrir le lendemain , il est tout visible , qu'il ne la pouvoit passer que fort tristement. Mais non ses gardes ne lui donnerent pas le loisir , ni de se plaindre des maux passez , ni de songer aux maux à venir. Ils le reçoivent avec empressement , comme un fou capable de les divertir , ou comme un méchant homme , de qui on ne devoit avoir nulle pitié. Ils le conduisent dans une sale écartée , avec ces railleries fades , & outrageuses , avec ces brutales & cruelles dérisions :

dont vous savez que la canaille a coûtume d'user dans ses joies les plus dissoluës. Le voila debout au milieu de cette garde insolente , les bras liez , & un bandeau sur les yeux. Le jeu à quoi ils passèrent toute la nuit , fut à l'aborder en silence , à lui cracher au visage , puis lui donnant les uns des grands soufflets , les autres des coups de poing dans le né , à lui dire , devine si tu peux , qui t'a frappé. J E S U S fut muët , Chrétienne Compagnie , il fut sourd , il fut immobile au milieu de tant d'outrages.

C'étoit , à qui lui donneroit de meilleurs coups , & à qui le rendroit plus-ridicule en le frappant : les plus-rudes soufflets , ceux qui faisoient rétenir toute la sale , ou qui renversoient J E S U S C H R I S T par terre , étoient suivis des cris & des applaudissemens de toute la troupe. Cela dura toute la nuit & bien avant dans le jour , jusqu'à ce que le Gouverneur fut en état de donner audience aux Pharisiens. Ce doux Agneau ne donna jamais nulle marque d'impatience , il ne se plaignit point , il ne murmura point dans son cœur , il eût pitié de l'aveuglement de ces pauvres mal-heureux , il se fit un plaisir de faire connoître par son silence le respect , qu'il avoit pour son Père , & pour tous ceux , qui exécutoient ses volontez.

Quand nous avons leû dans l'Ecriture l'état pitoiable où les Philistins avoient réduit le pauvre Sanson , & sur tout , comme après lui avoir crevé les yeux , ils le faisoient venir dans leurs assemblées aux jours de leurs plus-grandes festes , pour en faire leur jouët , nous apprenons en suite

avec un plaisir extrême de quelle maniere il se vengeast enfin de leurs insultes , en faisant tomber sur eux la maison où ils s'assembloient , & les ensevelissant sous les ruines. On admire le pouvoir du grand Elie , & on lui fait bon gré de s'en être servi , pour faire descendre le feu du ciel sur deux Capitaines , & sur cent-hommes-d'armes , qui venoient pour le surprendre , & pour le livrer à Ochofias. On admire encore le crédit du Prophète Elifée , qui se voiant poursuivi avec des huées par une troupe d'enfans , que ceux de Betel avoient envoiez pour l'outrager , fit sortir de la forest voisine deux ours furieux , qui dévorèrent quarante-deux de ces petits téméraires. Mais combien vous admire-je davantage , mon divin Sauveur , vous qui êtes le Roi du Ciel & de la terre , vous de qui tous les Anges n'attendent qu'un signal , pour fondre sur les insolens , qui vous mal-traittent , vous qui par une de vos paroles pourriez les rendre aveugles , les changer en statues , les livrer à lucifer , faire ouvrir la terre sous leurs piés pour les engloutir , d'aimer-mieux vous taire , d'aimer-mieux souffrir comme le plus-foible de tous les hommes , d'aimer-mieux essuier leurs outrages , & leur servir de risée jusqu'au bout.

Enfin le jour parut , ce jour si agréable à la jalousie des Prêtres , & à l'amour de J E S U S ; ce grand jour dont nous solemnisons aujourd'hui la triste memoire , ce jour qui fut le dernier de la plus-belle & de la plus-innocente vie qui fut jamais. On conduit le Sauveur du monde à Pilate , tous les Docteurs de la Loi , toute la foule

des Pharisiens se rend au Palais ; Les Juifs attirés par la curiosité accourent de toutes parts , pour voir ce qui arrivera au jugement de cet homme , qui a rempli toute la Judée du bruit de son éloquence & de ses miracles. C'est devant une si illustre & si nombreuse assemblée , que I E S U S est chargé de mille crimes , tous confirmés par plusieurs témoins. Il se lève à chaque moment de nouveaux accusateurs , il en arrive sans cesse , qui succèdent aux premiers , & qui font instance pour être ouïs dans leurs dépositions. Il est étrange qu'il se soit trouvé tant de personnes disposées à calomnier un homme , qui n'avoit jamais fait mal à personne. Il est étrange que de toute cette grande multitude , nul ne se présente pour réfuter ces calomnies , & pour prendre le parti de l'innocent. I E S U S - C H R I S T avoit eû douze Apôtres , & soixante & douze Disciples , qui avoient été témoins de ses actions , il avoit guéri un million de malades , & ressuscité plusieurs morts , il avoit rendu l'usage de la parole à je ne sai combien de muets , & cependant tout se tait , personne ne paroît pour le défendre. Quelle lâcheté ! quelle ingratitude ! Mais quelle confusion , quel sujet de douleur , pour le Fils de Dieu , de se voir ainsi abandonné dans une nécessité si pressante ? De voir qu'on a honte de se déclarer pour lui , que ses meilleurs amis le renoncent , qu'ils feignent de ne l'avoir jamais connu !

Mais que répond-il lui-même à tant , & à de si importantes accusations ? il ne répond rien , pas une parole , on l'invite à réfuter les crimes , qu'on lui impute , on le presse , on lui demande , s'il

n'entend pas ce que l'on dit contre lui, ou s'il reconnoît qu'il est coupable, on le conjure de dire quelque chose pour sa justification : à tout cela, Messieurs, nulle réponse, Pilate ne peut s'en étonner assez, il n'a jamais veû d'homme muët en sa propre cause, ce silence est un enigme, qui l'embarasie, & qu'il ne peut démeler, *Et non respondit ei verbum, ita ut miraretur preses vehementer.* Mon Dieu la belle occasion qu'il avoit alors de parler, & de faire triompher son éloquence. Le beau sujet de discours pour le Verbe incarné, que la sainteté de ses mœurs, la pureté de sa Doctrine, & l'hipocrisie des Pharisiens ! Avec quel silence ne se seroit-il pas fait écouter, quels mouvemens n'auroit-il pas excité dans tous les esprits, de quelle confusion n'auroit-il pas couvert les auteurs de tant d'imposteurs ? Combien les auroit-il rendu ridicules, & odieux à toute la terre. Mais si de criminel devenant accusateur, il eût fait aux yeux de cette grande assemblée le véritable portrait des Prêtres & des Pharisiens, il eût découvert jusqu'aux plus secretes pensées de ces hipocrates, & renouvelé les miracles qu'il avoit fait en faveur de la femme adultere ; Lorsque pour fermer la bouche à ceux qui l'accusoient, quoique justement, il se mit à écrire avec le doigt les crimes dont chacun d'eux étoit coupable ; S'il eût fait cela, Chrétiens Auditeurs, quelle gloire pour lui ! Quelles acclamations ! quel triomphe ! Il pouvoit faire encore plus, il pouvoit prendre lui-même la qualité de juge, commander à Pilate de descendre du tribunal, y monter à sa place, y condamner tous ceux qui



l'avoient noirci par leurs calomnies, les faire mourir sur l'heure, les punir par telle autre peine de corps, ou d'esprit qu'il lui auroit plû, & demeurer seul libre, & maître, pour ainsi dire, du champ de bataille. Nous aurions tous applaudi à une action si eclatante, elle nous auroit paru digne d'un Dieu. Mais J E S U S croit, que rien n'est plus-digne de lui que de souffrir, & de se taire. *Iesus autem tacebat.*

Que dirons-nous à cet exemple, nous qui sommes si sensibles à tout ce qui touche l'honneur; & qui croïons que tout est permis, pour le sauver? Je ne suis pas le maître de ma réputation, dit-on ordinairement, on est obligé de se défendre, on fait tort au public, si l'on ne demande justice contre ceux, qui ont mal-parlé de nous, si nous ne nous purgeons de leurs calomnies, il faut semer par tout des apologies, fatiguer le monde de nos justifications, faire connoître à toute la terre nos accusateurs, les décrier, afin de les rendre incapables de nous nuire. *Iesus autem tacebat.* J E S U S n'a pas eû tant de zèle pour sa réputation, il n'a point creû qu'il fust obligé à de si grans soins, il n'a répondu que par le silence; il n'a pas dit un seul mot, lorsqu'on le faisoit passer pour un séditionnaire, pour un imposteur, *Et non respondit ei ad ullum verbum.* O adorable silence de J E S U S - C H R I S T ! ô silence encore plus-admirable que ses plus-admirables discours! Que vous me dites de choses, si je veux bien vous entendre, que vous me faites de belles, & d'excellentes leçons! Que j'ai de plaisir de vous voir accomplir si exactement cette parole du Prophète. Pour

moi, je faisois le sourd à tous ces réproches, je ressemblois un muët qui ne peut rien dire pour se défendre. *Ego autem tamquam surdus non audiebam, & quasi mutus non aperiens os suum.*

I E S U S se comporta de la sorte devant tous les tribunaux auxquels il fut présenté. Pilate admira cette conduite. Mais le Roi Hérodes la prit pour un signe de folie & de foiblesse d'esprit, il se moque du Sauveur & de la crédulité du peuple, qui faisoit passer cét homme pour un grand Prophète. Toute la cour de ce Prince, tous les Officiers de son armée se mirent à lui faire des questions, à le railler sur ses qualitez prétendues de Roi & de fils de Dieu, à se divertir de sa stupidité apparante. Enfin on le renvoia vêtu d'une robe blanche, qu'on mettoit en ce tems-là aux insensez, afin qu'ils fussent par tout reconnûs à cette marque. Je vous laisse à penser, Messieurs, quels triomphes les Pharisiens firent sur cette aventure. Ils le rémenerent ainsi vêtu, par toutes les ruës de Jérusalem pour faire savoir à tout le monde le jugement qu'Hérodes avoit fait de lui. Ils ne manquerent pas de dire qu'il étoit aisé d'imposer au peuple, lequel donne à tout, qui est toujours disposé à croire les choses les plus-incroyables, & qui se laisse aisément surprendre, par les dehors d'une fausse pieté. Mais que la cour avoit paru trop raffinée à ce prétendu Messie, qu'il n'avoit eû garde d'y débiter ses visions, ni d'y étaller ses faux miracles, qu'il avoit pris le parti de se taire & de faire l'idiot, afin de persuader aux gens que les fausses qualitez, qu'il s'attribuoit étoient moins l'effet de

son ambition , que de son cerveau blessé.

Ces discours font impression sur les esprits : La foiblesse , que le Sauveur fait paroître , l'avantage que ses ennemis ont sur lui , le jugement de toute la Sinagogue , confirmé par celui de toute la Cour ; tout cela , dis-je , donne aux impostures des Prêtres quelque apparence de vérité. On ne doute plus que **IESUS** ne soit lui-même le plus-grand imposteur qui fût jamais. On passe en un moment de la vénération qu'on avoit pour lui , au dépit qu'on a d'avoir été abusé, & au désir d'en tirer une cruelle & prompte vengeance.

En effet , **IESUS** ayant été reconduit au Prétoire de Pilate , au lieu de quelques témoins apostez , qui avoient parlé la première fois , c'est tout Jérusalem qui d'une voix demande la mort du faux Prophète , & qui est prête de se soulever si on ne le crucifie. Voila **IESUS** dans l'abîme de l'humiliation , le voila détruit dans l'esprit de tout le monde , le voila aneanti ; tous ses Miracles n'ont été que prestiges & qu'illusion , toute sa Doctrine que mensonge , toute sa Sainteté qu'hipocrisie ; le voila l'objet de la haine & de l'execration publique. On croit faire un sacrifice à Dieu que de hâter son supplice par toutes sortes de voies. Pilate , qui s'est apperceû de la jalousie & des intrigues des Prêtres , qui est persuadé de l'innocence & de la sainteté de **JESUS-CHRIST** , & qui a de grandes raisons , pour croire qu'il est en effet le Fils de Dieu ; Pilate , dis-je , souhaitteroit bien de le sauver , mais parler seulement de le renvoyer absous, c'est s'exposer à la fureur de cette populace insensée , c'est se déclarer protecteur du

crime, & ennemi des Loix & de l'Empereur. Barababas est encore tout sanglant du dernier meurtre qu'il a fait, mais en comparaison de J E S U S, Barababas est un homme-de-bien, & qui mérite le suffrage & la faveur du Public. Si le Juge craint de le condamner injustement, il n'y a pas un Juif qui ne se charge de tout son cœur, de la peine de cette injustice, & qui ne prie le Seigneur de la faire tomber & sur lui & sur tous ses enfans. *Sanguis ejus super nos & super filios nostros.*

Pauvre peuple qui t'a donc ainsi enforcélé? Qui t'a inspiré contre ton bien-facteur, contre ton bon Maître des sentimens si oppozés à ceux que tu avois de sa vertu & de son crédit auprès de Dieu? N'est-ce pas ici ce même homme que vous suiviez par tout avec tant d'ardeur, pour avoir le plaisir de le voir & de l'entendre parler? N'est-ce pas le même, que vous aviez résolu de choisir pour vôtre Roi, s'il eût voulu accepter cet honneur, & s'il ne se fust enfui pour l'éviter? Il n'y a que quelques jours, que les Prêtres n'osoient se saisir de sa Personne, de peur de vous irriter, & de vous porter à une sédition, vous étiez déclarez pour lui, au point d'exposer vos vies pour sauver la sienne. Qu'est-il arrivé depuis ce tems-là? Qu'a-t-il fait depuis la résurrection du Lazare, laquelle vous causa ces jours passez une si grande admiration? Qu'a-t-il fait depuis quatre jours, que vous allâtes au-devant de lui, portant en vos mains des rameaux d'oliviers, & couvrant les chemins de verdure, & de vos propres habits? N'est-ce pas lui que vous receûtes dans vôtre Ville comme en triomphe? Ne vous souvient-il plus de ces cris de

joïe, dont vous fites réentir alors toutes les rues de Jérusalem ? Salut & gloire au Fils de David, benit soit celui qui vient au Nom du Seigneur ? *Hosanna Filio David, benedictus qui venit in nomine Domini.*

O hommes ! ô amour ! ô gloire des hommes ! mal-heur à celui qui mettra en vous sa confiance, & qui s'appuiera sur des roseaux si fragiles. *Maledictus homo, qui confidit in homine, & ponit carnem brachium suum.* Il est étrange, Messieurs, que rien ne puisse vous desabuser sur ce poinct. Nous voïons tous les jours les meilleurs maîtres trahis par leurs domestiques : Les plus-fidèles serviteurs méprisent & délaissent de leurs maîtres ; Nous voïons que ceux que la fortune, ou la nature même à le plus-étroitement liez, s'entre-trahissent pour de légers intérêts : Les maris abandonnent leurs propres femmes, les femmes prennent parti contre leurs maris, les enfans font des Procez à leurs pères, nos amis nous livrent à ceux qui nous persecutent, ceux qu'on a le plus-obligé deviennent nos plus-cruels ennemis, & cépendant rien ne vous peut détacher de ces faux appuis, nous les préferons à Dieu, qui est si sûr, si fidèle, qui ne manqua jamais à personne, qui est le seul que l'adversité n'éloigne point, qu'elle fait approcher au-contraire de tous ceux qui ont espéré en lui.

Que fera donc Pilate, Chrétiens Auditeurs ? La fureur de ce peuple ne l'aveugle point, mais il voudroit bien trouver un temperament pour sauver sa conscience sans perdre l'amitié des Juifs. Tous les expédiens que sa politique lui a fournis jusqu'ici, n'ont point eu le succez qu'il en espé-

roit, il s'en présente un nouveau aussi injuste ; mais beaucoup plus-cruel que tous les autres. Il ne peut se résoudre à faire mourir un innocent ; mais pour ne pas refuser à ce peuple toute sorte de satisfaction, il condamne IESUS à être fouëtté. *Non invenio in eo causam, corripiam ergo illum, & dimittam.* Je ne le trouve coupable de rien, dit-il, je m'en vais donc le faire battre à coups de verges, & le renvoyer. Mais pourquoi ces verges, s'il n'est coupable de rien ? Quelle injuste & barbare Sentence ? qui déclare un homme innocent, & le condamne à même-tems à la peine des criminels ? Est-ce que c'est un crime de n'avoir point commis de crime, ou qu'il n'y a point d'autre différence à faire entre un homme juste, & un méchant homme, que de leur faire souffrir des supplices différens. O IESUS le plus-doux, le plus-chaste, le plus-saint, le plus-aimable de tous les enfans des hommes, vous serez donc dépouillé publiquement, & fouëtté comme un voleur. Il est innocent, je m'en vais donc le faire déchirer à coups de fouëts ; Quelle tyrannie ! mais quelle extravagante conclusion ! Ne faloit-il pas dire au-contraire, il est innocent, je le renverrai avec éloge, j'obligerai ses ennemis à lui faire réparation d'honneur, je punirai sévèrement ceux qui l'ont voulu noircir. Je condamnerai ses accusateurs à la même mort qu'ils ont voulu lui procurer par leurs calomnies. Mais, Messieurs, en vain tous nos raisonnemens, en vain toutes nos réflexions, tandis que nous plaidons la cause de l'innocent, on l'attache à un pilier, on le dépouille, le voila environné de Bourreaux qui se disposent à le flageller.

Je ne dis rien de la honte de ce supplice, c'étoit le supplice des esclaves. Rome qui étoit alors la maîtresse de l'univers, avoit ordonné que ses citoyens en seroient exemts par toute la terre, aussi bien que de la croix, de quelque crime qu'ils pussent être convaincus. Saint Paul eût recours à ce privilège pour se délivrer de cette confusion, parce que quoi-qu'il tint à grand honneur d'endurer pour J E S U S - C H R I S T, il appréhenda de devenir si infame par ce genre de tourment, qu'il ne seroit plus capable d'exercer avec fruit le ministère Apostolique qui lui avoit été confié. Pour ce qui regarde ce que cette Flagellation eût de cruel, je vous prie, Messieurs, que si je dis quelque chose d'extraordinaire, & qui vous paroisse entièrement incroïable, je vous prie de suspendre un peu vôtre jugement, jusqu'à ce que je vous aie dit les raisons qui ont dissipé tous les doutes que j'ai eû moi-même sur ce sujet.

Les Bourreaux s'approchent donc de J E S U S - C H R I S T, & commencent à le frapper de toutes leurs forces, dès les premiers coups, les verges s'impriment sur ce chaste corps, qui de tous les corps a été le plus-délicat & le plus-sensible. Je vois ses épaules qui deviennent rouges, qui s'enflent, qui d'une blancheur qui auroit effacé l'éclat de la neige, passent à une couleur bleüe & noiratre. La chair se fend, & s'ouvre par des longs sillons; le Sang coule, il réjallit de toutes parts, la colonne en est déjà teinte, on diroit que les Bourreaux y ont trempé leurs cruelles mains, tous leurs habits en sont couverts, ils en ont jusques dans les yeux, il coule par ruisseau

sur le pavé. La Loi qui avoit condanné les mal-fauteurs à être fouëttez , avoit défendu qu'on leur donna plus de trente coups ; mais pour **IESUS-CHRIST** , on ne daigne pas tenir de compte. Après avoir usé les verges , on recommence avec des cordes nouées , & avec des chaînes de fer , soit que les Bourreaux se soient armez de la première chose qu'ils ont trouvée sous leurs mains , soit qu'ayant demandez d'autres fouëts , les ennemis du Sauveur leur aient présenté ceux-ci. Quoi-qu'il en soit , ces nouveaux instrumens venant à frapper sur des plaies , sur une chair toute meurtrie , toute déchirée , ils n'en tirent presque plus de sang , mais ils enlèvent la chair-même , il en tombe des morceaux par terre , on en voit des lambeaux qui demeurent attachez aux cordes & aux chaînes dont on le bat. Enfin on le frappe jusqu'à ce qu'on se soit épuisé de forces , qu'on l'ait lui-même épuisé de sang , qu'on lui ait découvert les os , qu'on ait accompli la Prophétie de David , qui dit qu'on les lui pourra tous comter. *Dinumeraverunt omnia ossa mea.* Cela n'est-il pas bien étrange , il n'y a jamais eû de si méchant homme , qui étant dans les tourmens , n'ait émeû la compassion des cœurs les plus-durs , on tâche d'adoucir la Sentence en l'exécutant , il y a des coups de grace pour les crimes les plus-odieux , on n'oublie rien pour tromper les Juges , si on ne peut pas les fléchir. Si l'on fait souffrir un mal-heureux au-delà de ce qui est précisément ordonné , on entend les places rétentir de cris pitoiables , on murmure , on menace , on fait voler les cailloux contre les exécuteurs de la justice ; **JESUS** est le seul pour qui l'on n'a



aucune compassion , on souffre qu'on le fasse souffrir contre toute sorte de Justice , contre toutes les Loix , au-delà de toute raison , de toute mesure. On souffre que pour trente coups on lui en donne cinq mille , & bien-loin que quelcun murmure, ou qu'on en fasse des plaintes , les Bourreaux sont louëz de leur cruauté , ils en sont même récompensez par les Prêtres.

Mais vous , mon adorable Sauveur , que dites-vous , & quelles sont vos pensées dans un si sanglant supplice. *Tanquam agnus coram tondente se obmutuit.* Vous êtes muet comme un Agneau à qui l'on ôte la toison , vous songez plus à mes plaies qu'aux vôtres , vous vous consolez de tant de douleurs , par l'espérance qu'elles vous donnent de ma pénitence , vous vous réjouïssiez de voir croître cette mer de sang , qui se forme au-tour de vous , afin que toutes mes iniquitez y puissent être noïées. Mes pechez dont vous vous êtes chargé , vous paroissent quelque chose de si horrible ; Mon ame , pour qui vous souffrez , vous est si chere & si précieuse , que vous trouvez encore toutes ces peines légères.

Cependant , Messieurs, les Bourreaux se lassent, ils se retirent tout épuisés , tout hors d'haleine, ils se jettent par terre , pour prendre un peu de repos après une si longue fatigue. Mais de-peur que IESUS n'ait à même-tems quelque rélâche , les Soldats s'approchent de lui , & l'aïant à peine retiré de son sang , dans lequel il étoit tombé , ils le font asseoir sur une pierre , pour lui faire souffrir un nouveau tourment. Ils avoient ouï dire qu'il s'attribuoit la qualité de Roi des Juifs , c'est

pourquoi ils lui jettent un vieux haillon rouge sur le dos, pour lui tenir lieu de manteau Royal; pour sceptre ils lui mettent un roseau à la main, & pour couronne ils prennent des épines, dont ils composent une espèce de diadème, qu'ils lui enfoncent dans la teste. La patience avec quoi JESUS souffre cette cruauté, auroit dû toucher ces mal-heureux, mais au-contraire ils appellent tous leurs camarades, pour leur donner leur part du plaisir, & toute la compagnie assemblée, ils fléchissent les genoux devant lui par dérision, ils lui crachent en même tems au visage, ils lui donnent des soufflets, ils prennent son roseau & lui en donnent des coups sur la teste, pour faire entrer les épines toujours plus-avant, & pour renouveler la douleur extrême qu'elles lui causent; *Et dabant ei alapas, & percutiebant caput ejus arundine & conspuebant eum.* Et tout cela, Messieurs, sans raison, sans aucun ordre, de leur propre autorité: Ce seroit un crime qui mériteroit châtement, que d'en avoir usé de la sorte envers tout autre homme, mais tout est permis contre JESUS-CHRIST, tout le monde a droit de se divertir, à le tourmenter.

Que si vous me demandez, d'où vient que tout est ainsi déchaîné contre le Sauveur du monde, & qu'il semble que pour lui on ait oublié toute justice, toute humanité, je vous dirai, Messieurs, qu'il y en a plusieurs raisons. La première, c'est que JESUS-CHRIST avoit été comme abandonné par le Père Eternel, à la fureur du Demon, de même que Job avoit autrefois été livré à Satan, pour être éprouvé par toutes sortes de disgraces.

D'où

D'où vient que **I E S U S - C H R I S T** dit lui-même quand on vient pour le saisir. *Hæc est hora vestra, & potestas tenebrarum.* Voici vôtre tems, voici l'heure où l'Enfer a un pouvoir entier sur moi. Et ainsi le Demon s'étoit emparé de tous les esprits, il les avoit comme enforcelez, il leur avoit inspiré toute sa rage. De plus, Pilate qui avoit dessein de lui sauver la vie, étoit bien-aise qu'on le mit en un état qui pust satisfaire la haine du peuple, & attirer, s'il étoit possible, la compassion même des Prêtres; & dans cette veüe il croïoit que c'étoit être fort pitoïable que de n'avoir point de pitié de lui. Enfin les Prêtres qui voïoient que le Gouverneur s'ostinoit à le renvoyer absous, gagnèrent les Bourreaux & les Soldats, ils leur donnerent même de l'argent, ils leur promirent toute sorte d'impunité pour les obliger à le traiter le plus-inhumainement qu'il seroit possible, espérant qu'il pourroit mourir sans être condanné à la mort. Et en effet, tout le monde convient qu'il auroit expiré à la colombe, s'il ne se fust soutenu par un miracle. Mais il voulut se réserver pour achever son sacrifice sur la Croix, & pour y accomplir le reste des Prophéties.

Donc après bien des outrages & des insultes, on le remène à Pilate, qui l'ayant envisagé dans l'état pitoïable & déplorable où il étoit, ne douta point que ses plus-cruels ennemis n'en deüssent être touchés. Il le prend par la main, & sort avec lui sur le perron de son Palais, pour le faire voir au peuple qui l'attendoit. *Exiit ergo IESUS portans spineam coronam, & purpureum vestimentum, & dicit illis. Ecce homo.* **I E S U S** parut donc

à la veüe de tout ce peuple ; revêtu de pourpre , portant sur la Teste une couronne d'épines. Le Gouverneur en le produisant ne dit autre chose que ces paroles. *Ecce Homo.* Voila l'Homme ; il creût que ce mor suffisoit , & qu'on n'avoit qu'à le régarder pour entendre tout le reste. Il ne lui restoit plus rien de cette beauté Divine , de cet air doux & grand tout ensemble , par lequel il gaignoit les cœurs, à-peine avoit il figure d'homme, *Non erat species neque decor , vidimus eum , & non erat aspectus , & reputavimus eum quasi leprosum & percussum à Deo.* Et c'est peut-être pour cela que Pilate se creût obligé d'avertir que c'étoit l'homme dont il étoit question. *Ecce Homo.*

Mais ce nouvel expediant lui réüssit , comme tous les autres. Bien-loin d'être attendri par un spectacle si touchant , il semble qu'on en devienne plus-alteré du Sang du Sauveur. A peine paroît-il devant ce peuple assemblé , qu'au lieu des larmes de compassion , à quoi on avoit lieu de s'attendre, il s'élève tout-d'un-coup de toute la place, un horrible cris pareil à ceux qu'on avoit déjà entendu. *Tolle tolle crucifige eum* , Qu'il meure , qu'on le crucifie ; Mais enfin , qu'elle est la cause d'une haine si opiniâtre & si mortelle ? *Quid enim malifacit ?* Je sai que jusqu'ici il a été l'objet de la jalousie des Prêtres , mais est-il possible que dans l'état où il est , il puisse causer à qui que ce soit d'autres mouvemens que des mouvemens de pitié ? Pourquoi voulez-vous me forcer à accabler un misérable , en qui je ne trouve point de crime , & qui a désormais plus de sujet de haïr la vie , que vous n'en avez de lui souâitter la mort ? Que

lui peut-on faire de pire que de le laisser vivre autant qu'il pourra, pour prolonger & sa honte & ses souffrances ? Laissez-le aller le mal-heureux, il ne peut manquer de mourir bien-tôt après ce qu'il a souffert, & quand il pourroit survivre à de si grands maux, il n'a garde de se présenter jamais, à vos yeux, il ira cacher bien-loin son infamie, pouvez-vous croire qu'il songe désormais à la Roïauté, & que quelqu'un ose le suivre, où s'attacher à sa personne ? Tout cela, Messieurs, n'appaise point cette multitude, elle n'entend nulle raison sur cela, qu'il soit innocent ou coupable, ce seroit un crime de lui pardonner, il faut qu'il soit cloué à une croix & qu'il y meure, *Tolle tolle, crucifige eum.* O JESUS ! ô doux Nom de Sauveur & d'Emanuel ! ô promesses faites à Abraham, à Isaac, & à Jacob ! ô desirs si ardens & si long-tems différés ! ô figures ! ô prophéties ! le Ciel n'a-t-il donc enfin accordé ce libérateur, que pour le voir ainsi rebutté & haï de tout son peuple ? Est-il possible, qu'après plus de quatre mille ans de prières & de vœux, on n'ait enfin reçu le Messie, que pour le livrer aux Gentils, pour lui préférer un voleur infame, pour exciter sur lui toutes sortes de cruauté, pour demander sa mort avec autant d'opiniâtreté qu'on avoit eü de constance à demander son avènement.

Si Pilate avoit autant aimé la justice, que les Juifs haïssoient le mérite de JESUS-CHRIST, il auroit résisté plus-long-tems à leurs injustes desirs. Mais enfin, le propre interest, les vaines craintes, les raisons humaines & politiques, l'emportent sur toutes les Loix. Ce foible Juge monte sur son

Tribunal, & là malgré toutes les lumières de son esprit, & tous les reproches de sa conscience; malgré les avis que sa femme lui avoit donnez, nonobstant tous les témoignages qu'il avoit rendus publiquement à l'innocence du Sauveur, faisant de l'autorité souveraine le plus-sacrilege abus qui en ait jamais été fait, se servant du pouvoir qu'il tenoit de Dieu contre Dieu-même, il déclare Iesus coupable de mort, & le condanne de mourir comme un scélerat. Il me semble, Chrétiens Auditeurs, que de tous les maux qui peuvent exercer la patience d'un homme, il n'est rien qu'on souffre avec plus de peine qu'une injustice. On ne peut supporter qu'on en fasse même aux autres; Et j'ai remarqué plus d'une fois, que quelque mal qu'on souhaitte à son ennemi; on a peine à se réjouir de ses disgraces, quand il est tout visible qu'on lui fait tort. Mais quand l'injustice se fait à nous-même, qui est-ce qui a la force de se taire, & d'étouffer tous les murmures qui s'élevent dans le cœur? Messieurs, il n'y eût jamais rien de plus-visible que la sainteté de Jesus, & par-consequent rien de plus-injuste que sa condamnation; il pouvoit en appeller à César, comme Saint Paul fit depuis en une conjoncture toute semblable, il pouvoit en appeller à Pilate-même, & lui demander quel nouveau crime il avoit commis, depuis qu'il avoit déclaré si-hautement, qu'il ne le trouvoit coupable de rien. Mais non, il ne veut point réclamer contre cet arrêt inique, il l'accepte de tout son cœur, il consent qu'il s'exécute, il n'a pas moins de respect pour le jugement de ce lâche Magistrat, que s'il

avoit été prononcé de la propre bouche de son Père.

Voilà donc les Juifs satisfaits, Pilate se retire l'ame troublée par l'horreur du crime qu'il vient de commettre; les Prêtres & les Pharisiens triomphent de leur victoire; les Bourreaux lient JESUS-CHRIST, les Soldats s'appêtent & commencent à marcher, tous les chemins du Calvaire se bordent de peuple, la montagne en est déjà toute couverte, on court de toutes parts pour voir mourir un homme qu'on avoit creû Dieu jusqu'à lors: Enfin on lui présente la Croix il s'en charge, il veut bien la porter lui-même jusqu'au lieu du supplice. Que ne puis-je; aimable JESUS, que ne puis-je ici découvrir à ceux qui m'entendent, quels furent les mouvemens de vôtre cœur, lors que vous vites cet objet de vos plus-ardens désirs? Si nous sommes si édifiez des paroles que Saint André proféra, lors qu'il vit la Croix qu'on lui avoit préparée, que n'auriez-vous pas dit, mon Sauveur; à la veüe de la vôtre, si vous aviez bien voulu nous faire part de vos sentimens: Mais qu'est-il besoin de paroles; où les actions parlent si fortement, & d'une manière si intelligible. Cette croix étoit & longue & pesante, JESUS étoit si fort affoibli, parce qu'il avoit déjà souffert, qu'il lui étoit absolument impossible de la porter. Et néanmoins, il l'embrasse sans hésiter un seul moment, il aime-mieux non-seulement plier & gémir, mais succomber même; & expirer sous le faix, que de refuser d'obéir jusqu'à la mort: Il auroit bien pû dire à ces inhumains; hélas je voudrois être en état de faire ce que vous

m'ordonnez, plutôt-à-Dieu que la chose me fust aussi aisée, qu'elle me seroit agréable, mais je ne me sens plus assez de force pour cela, si vous me contraignez de porter ma croix, vous n'aurez pas le plaisir de m'y voir mourir avec infamie. Je ne sai si je pourrai bien me traîner moi-même jusqu'au haut du Calvaire, mais assurément, je ne m'y rendrai jamais avec un fardeau si lourd. Quand il auroit parlé de la sorte, Chrétiens Auditeurs, y auroit-il eû sujet d'en être scandalisé, & de l'accuser de peu de soumission? Non sans doute; mais quel sujet n'avons-nous pas d'admirer son obéissance; voyant que sans avoir égar ni à sa foiblesse, ni à la longueur du chemin, sans considérer, si ce qu'on lui commande est possible ou non; il ne songe qu'à exécuter le commandement qu'on lui fait. Il se courbe donc, il marche, ou plutôt il rampe sous cette croix, il plie, il tombe sur ses genoux, il donne du né en terre presque à chaque pas, le voila tout en suëur, tout hors d'haleine, il n'en peut déjà plus, & toutesfois il ne se rend point, il ne demande point qu'on le soulage, on fut contraint de le faire, de peur qu'il ne rendit l'ame, plutôt qu'on ne souhaittoit, mais il n'y eût que le desir de se rendre obéissant, qui pust lui faire abandonner ce qu'il avoit pris pour obéir.

On arrive donc enfin au lieu où il doit être crucifié, & tandis qu'on prépare toutes les choses nécessaires, que les uns percent la croix aux endroits où l'on doit planter les cloüs, que d'autres creusent la terre, qu'on apprête les matreaux, on dépouille J E S U S - C H R I S T pour



la seconde fois, & tout le monde voit avec fraïeur l'état horrible où il a été mis par la flagellation. On lui commande de se mettre sur la croix, & il se couche, il s'étend sur ce lit de douleur, levant les yeux au Ciel pour offrir son sacrifice à son Père, il donne volontiers ses piés & ses mains pour être percées, témoignant en cela d'autant plus de courage & d'amour pour nous, qu'il n'ignoroit pas qu'il alloit souffrir une des plus-grandes douleurs qu'il est possible de souffrir en cette vie.

Tout le monde fait qu'il n'est point de plaïes si douloureuses que celles des piés & des mains, parce que ces parties sont composées d'un grand nombre d'os, de nerfs, de veines, d'artères, qui les rendent infiniment plus-sensibles que toutes les autres. Il ne faut que piquer un nerf, pour causer d'horribles convulsions. Je vous laisse à penser ce que doivent faire des gros clous tout raboteux & tout émouffez, qui ne piquent pas, mais qui déchirent, qui brisent, qu'on n'enfonce qu'à peine, & à grands coups de marteaux ? On lève la croix, on la laisse tomber dans la fosse, & cette cheûte donne une secousse au corps de IESUS, laquelle étoit capable de le faire passer de douleur. Ce fut à-peu-prés la même chose durant les trois heures qu'il vécut dans ce supplice ; car tout le corps attirant les mains par son poids, & tombant en même tems sur les piés, il n'étoit soutenu que sur les clous & par ses plaïes, ce qui lui causoit un tourment qu'on ne sauroit exprimer. C'est-pourquoi la plûpart des mal-heureux, qui finissoient leur vie par ce genre de supplice, mou-  
toient enragez, & en blasphémant comme le mau-

vais larron. Mon Dieu vous avez voulu souffrir ce cruel martyre, pour condamner & pour expier en même-tems la délicatesse des hommes, on est jamais couché, on est jamais vêtu, jamais assis assez mollement, on ne peut trouver de voiture assez douce, ni de posture assez commode. Cette chair qui doit pourrir, & qui fera peut-être perir nôtre ame, cette chair, dis-je, emporte tous nos sens, & pouvant la sauver en la traitant avec un peu moins d'indulgence, nous aimons-mieux nous perdre avec elle.

A-peine JESUS-CHRIST fut-il élevé à la veüe d'une multitude presque infinie de Juifs, de Grecs, de Romains, qui étoient accourus à ce spectacle, qu'au-lieu d'être plaint, & de recevoir quelque consolation dans des peines si cruelles, il fut assailli de toutes parts d'insultes & de maledictions, comme un excommunié, comme l'anatème & l'horreur du genre humain. Va, lui disoient quelques-uns, toi qui rébâtis le Temple en trois jours, descens de la croix & sauve-toi, si tu peux, les autres le faisant ressouvenir de ses miracles, qu'ils ne regardoient plus que comme des prestiges, & des œuvres du Démon, l'invitoient en se moquant à en faire pour lui-même. Les Princes des Prêtres & les Docteurs de la Loi, le railloient encore plus-cruellement, & méloient mille blasphèmes à leurs railleries, les deux voleurs qui étoient crucifiez avec lui, en faisoient autant, parce qu'il ne les délivroit pas de la mort, lui qui se vançoit d'être le Fils du Dieu tout-puissant.

Au milieu d'une persécution si opiniâtre & si cruelle, vous plaît-il, Messieurs, de jeter les yeux sur I E S U S Crucifié? Non-seulement il ne

donne nulle marque de chagrin , ni d'impatience , mais ténant la veüe , & la teste baiffée il effuie tout avec une modestie inaltérable , & une profonde humilité. Ce n'est point cét air fier , & intrepide des Martirs , ce visage riant & agréable qui sembloit insulter les tirans , & les supplices , cela est digne d'admiration sans doute , mais cela est trop beau , & trop éclattant pour **IESUS** anéanti. Ses sentimens sur la croix , sont les sentimens d'un homme humilié , d'un pecheur qui fait pénitence , d'un homme que Dieu frappe , qu'il poursuit en sa colére ; il n'irrite point la cruauté des bourreaux , mais il semble l'approuver par son silence , il n'insulte point ses ennémis , mais il souffre leurs insultes , de telle-sorte qu'on diroit qu'il les a bien méritées. Il me semble voir un criminel convaincu de l'énormité de ses crimes , & accablé par les réproches de sa conscience , un scélérat qui se reconnoît indigne de vivre , & qui a plus de confusion de ce qu'il a fait , que de toute la honte , qu'il souffre. *Et nos putavimus eum quasi leprosum , & percussum à Deo & humiliatum.*

Etonnante disposition ! & qui doit bien confondre nôtre impatience & nôtre orgueil. Helas nous avons coûtume de nous enfler , de nous hérissier , pour ainsi dire , à la moindre injure que nous récevons des hommes , nous n'avons jamais assez exageré ni nôtre innocence ni leur injustice. Lors même que nous croïons souffrir patiemment , nous voulons qu'on nous plaigne , qu'on admire nôtre patience , qu'on blâme le procedé de nos ennemis , qu'on en ait horreur , que Dieu

en prenne vengeance pour nous. *Ego autem sum vermis & non homo, opprobrium hominum & abjectio plebis.* Pour moi, dit J E S U S au milieu de son cœur, hélas de quoi me plaindrois-je ? Je ne suis qu'un esclave, qu'un ver de terre, la honte du genre humain, & le rebut de la plus-vile populace.

Mais quoi, mon Sauveur, ferez-vous donc muet jusqu'à la mort ? N'aurons-nous point la consolation de voir ouvrir encore une fois cette bouche, qui a prononcé tant d'oracles, tant de paroles de vie ? Il va parler, Messieurs, mais ce ne sera ni pour soi ; ni pour ceux qui désirent de l'entendre ; il va parler pour ses ennemis. *Pater, s'écrie-t-il ; Mon Père pardonnez leur. Dimitte illis non enim sciunt quod faciunt.* O parole vraiment digne de rompre un si long & si saint silence ? O prière vraiment digne de J E S U S crucifié, de J E S U S mourant ! Qu'elle sied bien, ô mon divin maître, à votre grandeur, & à votre élévation infinie ! Quelle héroïque douceur ! & qui aura jamais la force de l'imiter ? On ne sauroit dire combien ces paroles si peu attendues firent d'impression sur l'esprit des assistans. Elles convertirent le bon Larron, elles firent taire les Prêtres & les soldats, elles étonnerent, & détromperent presque tout le monde en faveur du Fils de Dieu. Mais ces sentimens leurs viennent trop tard pour réparer les injures qu'on lui a faites. J E S U S n'a plus qu'un moment de vie, il donne à sa Mère, & au Saint Disciple qu'il aimoit, les dernières marques de son amitié, en les recommandant l'un à l'autre, après quoi s'étant récommandé lui-même à son Pé-

re, il baissa la teste sur la poitrine, & rend le dernier sôûpir.

A même-tems qu'il expira le voile du Temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'enbas, la terre trembla, les pierres se fendirent, les tombeaux furent ouvers, les morts ressusciterent, & parurent dans Jérusalem; Enfin le soleil perdit sa lumière, & durant l'espace de trois heures toute la terre fut ensévelie dans les tenebres. Le Centenier voiant toutes ces choses ne peut s'empêcher de reconnoître l'auteur de tant de Prodiges. *Vere filius Dei erat iste.* S'écria-t-il, assurément cét homme étoit Fils de Dieu. Tous ceux qui avoient veû mourir J E S U S - C H R I S T s'en retournerent le cœur plein de componction, & frappant leur poitrine, en signe de penitence. *Et omnis turba eorum, qui simul aderant ad spectaculum istud, & videbant, qua fiebant percutientes pectora sua re-vertebantur,* dit Saint Luc.

J'espère Chrétienne Compagnie, que le récit de toutes ces choses, fera sur vôtre cœur le même effet, qu'elles firent sur les Juifs, qui les virent de leurs yeux. Mais pour aider vôtre foi par quelque chose de sensible, ne pouvant vous faire voir l'original, je vous montrérai du moins la triste figure de I E S U S crucifié. Le voila, Chrétiens Auditeurs, en l'état pitoiable, où nos péchez, & son amour l'on réduit, voila l'abbregé de tout ce que je viens de vous dire, ou plutôt, tout ce que je vous ai dit n'a été qu'un fort petit abbregé de ce que vous découvrez ici d'une seule veûe. *Vere filius Dei erat iste.* Quelque miserable qu'il vous paroisse, quelque grande que soit son humiliation,

quoï qu'il soit couvert de plaies, qu'il n'ait plus icy de mouvement ni de vie, il ne laisse pas d'être vôtre Dieu, ce qui vous étonnera peut-être encore plus, c'est que tel, qu'il est sur cette croix; il est le modèle de tous les prédestinez. Voila sur-quoï nous devons tous nous réformer si nous aspirons au Paradis; Il avoit déjà fait ce portrait dans l'Evangile, & il auroit pû se contenter de cela, mais il l'a voulu tracer en sa personne; pour nous le rendre plus-visible, & pour nous obliger à recevoir en nous tous les traits.

Si ce spectacle ne nous touche point, il en faut accuser nôtre peu de foi, nôtre ingratitude, & la dureté de nôtre cœur. Car sans parler des choses inanimées, qui parurent sensibles à sa passion, c'est à la veüe du Crucifix, que tant de Rois ont quitté la pourpre & la couronne, que tant de personnes riches ont abandonné leurs biens, que tant de jeunes hommes, & de jeunes filles ont rénoncé à toute la vanité, à tous les plaisirs du monde. C'est ce Crucifix qui a rendu les souffrances si aimables aux premiers Chrétiens, & qui fait que les persécutions manquans aujourd'hui aux véritables fidèles, ils exercent sur eux-mêmes une sainte cruauté, & déviennent leurs persécuteurs & leurs tîrans.

Quel moïen puis-je donc trouver, qui soit plus-efficace pour vous convertir. O vous qui hésitez peut-être encore à le faire; que de vous présenter JESUS-CHRIST en croix. Vous avez profané son sang, voudriez-vous bien encore fouler son corps, & ajoûter cét outrage à tous ceux, qu'il a souffert pour l'amour de vous. Pres

nez ce Livre pauvres aveugles, il vous apprendra ce que c'est que le péché, dont vous faites si peu de cas. Car enfin voila vôtre ouvrage. C'est pour vous que l'innocent a été attaché à ce bois infame, & c'est pour vous qu'il a été traité de la sorte, vous voyez donc dans ce même-Dieu, & l'objet de vôtre espérance, & le sujet de vôtre condamnation. C'est à vous de voir si vous aimez mieux ou être sauvé par sa mort ou en être puni comme en étant les véritables & les uniques auteurs. Il faut nécessairement que la voix de ce sang crie de la terre, & qu'elle demande au Ciel ou grace pour vous, ou vengeance contre vous, si vous refusez d'entendre ce que cette voix vous dit, pour vous retirer de vos desordres, elle sera entendue du Père Eternel, lorsqu'elle vous accusera au trône de sa justice.

Mais ce n'est pas seulement pour les pecheurs que j'ai apporté ici l'image de mon maître Crucifié. C'est principalement pour vous, Ames Penitentes. C'est pour vous la mettre entre les mains, afin que vous l'aïez éternellement devant les yeux. Il est mort pour tout le monde, il est vrai, mais il faut avouër que peu de personnes ont eû autant de part que vous aux mérites de sa mort, il a souffert pour effacer tous les pechez, mais enfin il n'y a eû que vos pechez, qui aient été effacez par ses souffrances. Souvenez-vous que si vous vivez, si vous ne brûlez pas encore avec les méchans, si Dieu vous a attendu avec tant de patience; c'est uniquement à I E S U S souffrant que vous en êtes rédevable. Mais souvenez-vous sur-tout qu'il est sur cette croix l'idée

de la véritable penitence , & que la vôtre ne fera jamais parfaite , que vous ne soiez crucifiés avec lui.

Je vous l'offre encore , Ames innocentes , ames saintes , & je le vous donne pour amant , & pour époux éternel , vous trouverez dans ses plaies la source de ces belles lumières que vous recevez , de ces délices spirituelles que vous goûtez dans l'exercice de la vertu. Ces douceurs qui charment toutes vos peines , qui vous font passer une vie si agréable , & si tranquille , ces douceurs , dis-je , lui ont coûté bien des amertumes & bien des fatigues , vous êtes trop généreuse pour refuser de partager avec lui ce qu'il a souffert pour l'amour de vous , jouïssiez à la bonne heure des chastes plaisirs , qu'il vous a mérités par ses douleurs , mais n'oubliez pas que ses douleurs , & sa croix doivent faire une partie de vos plaisirs. Je vous le laisse ames affligées pour être toute votre consolation dans vos plus-grans maux , ils vous deviendront beaucoup plus-supportables en sa compagnie , il vous aidera lui-même à les supporter , il vous les adoucira , il vous les rendra utiles & même agréables. Opposez les souvent ces maux , que vous endurez , avec ce qu'il souffre sur cette croix ; c'est lui-même qui vous invite à faire cette comparaison.

*Attendite & videte , si est dolor sicut dolor meus.*  
Régarde-moi , Chrétien , & voi s'il est quelque douleur pareille à la mienne. A l'égar de ceux qui vous persécutent , il ne cessera de vous faire pour eux la même prière , qu'il offrit à son Père , pardonne-leurs je t'en conjure , parce qu'ils ne sa-



vent ce qu'ils font , non certainement ils ne savent ce qu'ils font , ils croient de te nuire , & ils se font à eux-mêmes un tort , qu'on ne sauroit estimer , ils croient de te rendre mal-heureux , & ils t'ouvrent sans y penser le chemin d'une félicité éternelle : ils croient exercer leur haine , ils ne font qu'exécuter les ordres de mon amour envers toi. Enfin Messieurs , n'oubliez pas que I E S U S étant encore vivant a prédit , que lorsqu'il seroit crucifié , il attireroit à lui toutes choses. *Omnia traham ad me ipsum.*

C'est à nous à accomplir cette prophétie , en nous laissant attirer , & cessant enfin de résister à ces douces invitations. C'est pourquoi après vous l'avoir présenté à tous , vous voulez bien que je vous présente tous à lui , & que je lui explique vos sentimens par mes paroles. Je commence par moi. O mon adorable Rédempteur , & je me donne à vous en la maniere la plus-étendue , & la plus-parfaite qu'il m'est possible. Il y a déjà long-tems que je me suis comme cloué à vôtre croix par les vœux de ma profession , je les renouvelle ces vœux , je les ratifie en présence du Ciel & de la terre , je vous rends mille graces de me les avoir inspiré , je proteste que je ne m'en trouve point embarrassé de mes liens , au contraire je voudrois pouvoir les multiplier , ou en serrer les nœûs davantage , que ne puis-je , O mon divin Rédempteur ! Que ne puis-je par mille & mille vœux m'attacher à vous si étroittement , que non-seulement je ne me sépare jamais de vous , mais que je devienne une même-chose avec vous. Je l'embrasse donc cette aimable Croix , & je jure ,

mon Dieu que jusqu'à la mort elle sera tout mon plaisir, & toute ma gloire. *mibi absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Iesu Christi, per quem mihi mundus Crucifixus est, & ego mundo.* A Dieu ne plaise, que je me glorifie, que je me réjoûisse jamais, si non en la croix de J E S U S, & en I E S U S-même crucifié, à Dieu ne plaise que j'aie jamais d'autre trésor, que sa pauvreté, d'autres délices que ses souffrances, & d'autre amour que lui-même. Non mon Sauveur jamais, jamais je ne me détacherai de vous, & jamais je ne m'attacherai qu'à vous.

Tous ceux qui sont icy vous disent la même chose, autant qu'ils le peuvent, nous n'avons pas tous une même vocation, mais nous sommes tous obligez de vous servir, de vivre en vôtre grace, de fuir les occasions de vous déplaire; ils le feront désormais, ils vous le promettent, je vous le jure en leur nom, & j'espère que je ne serai défavoûé de personne. Ils se sont engagez par les vœux de leur baptême, par le nom de Chrétien, qu'ils font gloire de porter, ils se sont engagez à mépriser le monde, & les fausses vanitez du monde. Ils reconnoissent cét engagement, ils le renouvellent en vôtre présence; & vous voiez Seigneur, vous, à qui les cœurs sont ouverts, vous voiez qu'ils sont dans une ferme résolution de s'aquitter des devoirs qu'un si grand nom leur impose, plus-éxactement qu'ils n'ont fait jusqu'icy. Comment ne le haïroient-ils pas éternellement ce monde, lequel vous a haï si cruellement, ce monde qui vous a crucifié, ce monde, qui les a porté eux-mêmes à vous haïr,

&

& à se rendre complice de vôtre mort. Comment pourroient-ils encore l'aimer, eux qui ont reconnu sa mauvaise foi, son inconstance; eux qui ont découvert les pièges, qu'il leur a tendus, qui savent qu'ils ne peuvent l'aimer sans encourir vôtre haine, sans renoncer à vôtre amour.

Fortifiez O J E S U S, les bons desseins, que vous leurs avez inspiré, rendez-les inébranlables dans toutes les tentations, faites qu'ils persévèrent jusqu'à la mort dans la grace, qu'ils recevront à ces fêtes. Je vous en conjure par vôtre sang, par toutes vos plaies, par cet amour immense, que vous leur avez témoigné en mourant pour eux, ne permettez pas qu'un si grand remède leur soit inutile. Etendez sur eux, ô mon Dieu, cette main, qui a été percée pour leur être plus-libérale, laissez tomber sur eux quelque goutte de ce sang, dont une seule pourroit sanctifier tout l'univers; Donnez leur une benediction, qui leur attire toutes les autres, ou du moins rendez efficace, celle que je leur vais donner de vôtre part. Au nom du Père & du Saint Esprit. Ainsi soit-il.





# SERMON XIII.

POUR LE JOUR

## DE PASQUES.

Surrexit, non est hic.

*Il est ressuscité, il n'est plus ici. Saint Marc  
chapitre 16.*

*La Resurrection de JESUS-CHRIST est tres-  
bien établie, & elle établit merveilleusement bien  
la vérité de nôtre créance.*

**I**L faut avouër qu'il n'y eût jamais de  
joïe plus-juste que celle qui se produit  
aujourd'hui sur le visage de tous les  
fidelles, sans parler ni de leur récon-  
ciliation avec Dieu, par le Sacrement de la peni-  
tence n'y de l'alliance étroite qu'ils ont contractée  
avec JESUS-CHRIST par l'Eucharistie. Le

simple souvenir de la Resurrection du Sauveur du monde, doit être pour eux le sujet d'une éternelle allégresse. Oüi, Chrêtiens, vous avez toutes les raisons du monde de vous réjouir en ce jour, ce n'est pas seulement la plus-grande de toutes les fêtes, c'est le commencement d'une fête qui ne doit jamais finir. **I E S U S- C H R I S T** ressuscité, dit le grand Saint Athanase, a fait de la vie des hommes une fête continuelle, nulle douleur, nulle crainte ne doit plus troubler nôtre repos, nôtre esperance n'a plus rien de chancelant, ni d'incertain; puisque nôtre maître révit pour ne mourir plus, nous ne pouvons plus mourir que pour révivre, puisqu'il triomphe du peché, & de l'enfer, nous ne pouvons plus révivre, que pour être éternellement bien-heureux.

Mais comment est-ce que la Resurrection de **I E S U S** affermit si fort l'esperance des Chrêtiens? c'est, Messieurs, ce que j'ai dessein de vous expliquer en ce discours: c'est que ce mystere est lui-même tres-bien établi, & qu'il établit merveilleusement bien la foi Chrêtienne. Je vous montrérai en premier lieu, qu'on ne peut pas douter de la verité de cette Resurrection. En second lieu, que par cette Resurrection on ne peut plus douter de la verité de nôtre créance: en un mot rien de mieux prouvé en nôtre religion, que la Resurrection du Sauveur, rien qui prouve mieux nôtre religion. Ce seront les deux parties de cet entretien. Heureuse Marie! car il me semble que c'est aujourd'hui seulement que vous êtes la plus-heureuse des femmes, je ne sai si avant ce jour vous avez eü un seul moment de joie bien pure,

& si vous avez jamais bien goûté la gloire de vôtre divine Maternité, mais certainement rien ne peut désormais vous empêcher le sentiment d'un si grand bien, en révoiant JESUS Glorieux, vous pouvez bien lui dire comme son Père; c'est en ce jour mon Fils que je vous ai véritablement enfanté, soit que je considère les douleurs, que je viens de ressentir, ou que j'aie égar au comble de joie, qui succède à tant de douleurs. *Filius meus es tu: Ego hodie genuite.* Souffrez Vierge Sainte, que nous vous témoignons la part, que nous prenons à vôtre bon-heur, & que nous vous demandions en même-tems la grace de pouvoir bien comprendre le nôtre. *Ave Maria.*

C'étoit un état bien triste, & bien déplorable que celui où se trouva l'Eglise de IESUS-CHRIST durant les trois jours, qu'ils fut au Sepulchre; car outre la douleur où sa mort avoit plongé tous ses Disciples, outre la confusion où ils étoient d'avoir fait paroître tant de lâcheté à sa Passion, ils avoient perdu toute espérance de le voir jamais revivre, & ne savoient s'il les avoit voulu tromper, en leur faisant espérer un prompt retour, ou s'il ne s'étoit point trompé lui-même. Le pasteur étoit mort, le troupeau s'étoit dispersé, & l'infidélité, qui les avoit détaché de leur chef, les avoit encore séparés les uns des autres. La foi se soustenoit encore en MARIE, mais le souvenir des tourmens de son Fils la rendit peu capable de relever celle des Apôtres. Elle pleuroit en sa solitude, & souffroit en son esprit à chaque moment tout ce que IESUS avoit souffert en son corps, durant l'espace de trois jours. Magdelaine, Marie

Méte de Saint Iaques, & Salomé avec aussi peu de foi que les autres, quoi-qu'avec un peu plus d'amour; ne songeoient qu'à embaumer le corps; pour le préserver de corruption, tant elles étoient éloignées de penser qu'il deût retourner à la vie: En un mot la désolation étoit générale tout est ébranlé, tout chancelle; tout se dement; ou est prêt à se dementir. Seigneur! Il est tems d'accomplir les oracles de l'Écriture, & vos propres Prophéties; il est tems de sortir de ce tombeau & de venir au secours de vos brebis, qui s'égarerent de plus-en-plus, & que l'ennemi ne cesse de poursuivre, pour les perdre sans ressource: *Tu exurgens, misereberis Sion*: ou selon une autre version; *Misereare Sion, quia tempus miserendi ejus; quia venit tempus.* Je ne doute point, Messieurs, que ce ne fut ce motif; qui lui fit avancer le terme de sa Resurrection. Le troisième jour commençoit à-peine à luire; lorsque son ame bien-heureuse sortant des Limbes accompagnée de tous les Saints du vieux Testament, se rendit en un moment au sepulchre, & rentra dans son corps, qu'elle tira de ce lieu sombre tout vivant & tout brillant de lumière.

Il se fit en même-tems un grand tremblement de terre pareil à celui, qui étoit arrivé à sa mort, ce fut pour réveiller les soldats qui le gardoient, afin qu'il n'y en eût pas un seul, qui ne fust témoin de son triomphe; car alors un Ange étant descendu du Ciel, il renversa à leurs yeux la pierre, qu'on avoit mise à l'entrée de la caverne, & soit par cette action, qui marquoit une force immense; ou par la beauté de son visage, qui brilloit com-

me un éclair : *Erat aspectus ejus sicut fulgur* : Il effraya tellement ces Gardes , qu'ils en demeurèrent comme immobiles. Quelques Dames, qui étoient venues chargées de parfums , pour oindre le corps de **I E S U S** , furent d'abord saisies d'une pareille frayeur, mais l'Ange les rassûrant aussi-tôt. *Nolite timere vos* , leur dît-il , *Iesum quaritis crucifixum , surrexit non est hic*. Pour vous femmes , ne craignez point , je sçai que vous cherchez **I E S U S** , qui a été crucifié ; Il est Resuscité : il n'est plus ici.

Voilà Messieurs , la premiere preuve de la Resurrection du Sauveur du monde , ce sont des Anges , qui descendent du Ciel , pour l'annoncer comme ils en étoient descendus autrefois , pour publier sa naissance. Ce témoignage ne peut être rejeté, puisque c'est de la part de Dieu , qu'ils parlent , étant ses ambassadeurs auprès des hommes. La seconde preuve , c'est le témoignage , pour ainsi dire , du Sepulchre même , car l'Ange aiant invité les femmes d'entrer pour se convaincre de la verité par leurs propres yeux , elles n'y trouverent autre chose , que les langes , où leur bon maître avoit été enseveli. C'est pourquoi sortant promptement pleines de crainte , & de joie elles courent à Jérusalem porter aux Disciples une si bonne nouvelle. L'Evangeliste remarque , ce me semble fort à propos , que la crainte , & la joie , étoient peintes en même-tems sur leur visage. Cette crainte étoit un effet de la vision , qu'elles avoient eüe : & cette joie une preuve bien naturelle , & bien convainquante de ce qu'elles disoient , qu'elles n'avoient rien trouvé dans la



grotte. On ne les crut pas toutefois sur leur parole ; chacun veut s'assûrer par soi-même d'une chose si surprenante, ils accourent donc au tombeau, & confirment à leur retour tout ce que les femmes avoient rapporté ; mais ce n'est pas assez que les Anges, que le tombeau-même rende témoignage à la vérité de ce mystere ; la Providence en a tiré une preuve bien plus-authentique de la bouche de nos plus-grands ennemis.

Vous savez, Messieurs, combien la jalousie des prêtres avoit été soigneuse d'ôter tout prétexte aux faux bruits, qu'on pourroit répandre de la Resurrection de *I E S U S*, ils ne se contenterent pas de lui avoir ôté la vie, de savoir que son corps mort étoit renfermé dans un Sepulchre taillé dans le roc, & fermé d'une pierre, que plusieurs hommes ensemble pouvoient à-peine rouler pour empêcher qu'on ne l'enleva ; Ils voulurent encore qu'on mit le seau sur cette pierre ; & qu'une compagnie de Gardes veilla toute la nuit auprès du Sepulchre : mais que la prudence humaine est foible, ô mon Dieu ! Quelle est aveugle ; lorsqu'elle prétend s'opposer à vos desseins ! Que produisirent tous ces soins ; Chrétiens Auditeurs ? Ils apprirent deslors à toute la terre la prediction, que *I E S U S - C H R I S T* avoit faite ; qu'il ressusciteroit le troisième jour, & prépareroit à la vérité de sa Resurrection des preuves invincibles, & des témoins irréprochables. En effet les Gardes s'étant un peu remis de leur première fraieur, viennent à la ville ; & rapportent fort exactement ce qu'ils ont veû. Toute la Sinagogue se trouble au recit ; qu'ils font ; on assemble le Conseil, ou

les y appelle, on apprend d'eux à quelle heure ; & sous quelle forme l'Ange s'est fait voir, comment la terre a tremblé à son arrivée comme il a débouché la grotte sans nul effort, comme il y a introduit Magdelaine, & les autres femmes, ce qu'il leur a dit, ce qu'elles ont trouvé dans le Sepulchre, ce qu'ils y ont apperceû eux-mêmes, lorsque cet Ange aiant disparu, leur crainte s'est dissipée, & leur a laissé la liberté d'examiner plus-soigneusement toutes choses.

Qui ne jugeroit, Chrétiens Auditeurs, que ces ostinez vont se rendre à la verité connue ? Car enfin la chose est toute visible, il n'y a plus lieu de douter, il faut nécessairement ouvrir les yeux à un si grand jour. Helas ! Qu'il est bien vrai que le cœur gouverne l'esprit, & qu'on est peu susceptible des lumières de la foi, lorsque quelque passion s'est renduë maîtresse de la volonté ; Les libertins demandent des miracles, pour s'affermir dans leur créance, & toutes autres preuves, qui persuadent les gens-de-bien leur passent pour des Sophismes, ou pour des foibles raisons. Mais quand ils verroient guerir des aveugles, & ressusciter des morts, ils s'ostineroient dans leur incrédulité, tandis qu'ils persisteront dans leur desordre. *Neque si mortui resurrexerint, credent.*

En voici un Exemple bien étrange dans les Juifs dont nous parlons, au lieu de reconnoître le Messie à une marque si évidente, ils ne songent qu'à étouffer la verité, qui se découvre à eux, malgré eux-mêmes. Ils donnent à ces soldats une grande somme d'argent, & les obligent à publier que, tandis qu'ils dormoient, les Apôtres ont en-

levé le corps de I E S U S-CHRI ST. Ces sacrilèges ministres du Dieu vivant, qui avoient déjà païé la perfidie de Judas de l'argent du Sanctuaire, ne font point de scrupule de prendre dans le même fond de quoi acheter cette nouvelle calomnie. Mais peuvent-ils nous donner une preuve plus forte de la resurrección, que d'avoir recours à un si méchant artifice, pour la supprimer? Cét enlèvement auroit eû quelque vrai-semblance, s'ils l'avoient un peu moins apprehendé, mais après toutes les précautions qu'ils ont prises pour le prévenir; il n'y eût jamais de fable plus mal inventée que celle-ci.

Quoi ces timides disciples, qui ont si lâchement abandonné leur bon maître, lorsqu'il vivoit, pour donner quelque couleur à une vaine imposture, seroient venus après sa mort, s'exposer à un danger si éminent de la vie? Ce Pierre, que quelques paroles d'une servante, avoient terrassé, n'aura pas peut-être apprehendé une compagnie entière de gens-d'armes? Je veux que toute la garde se soit trouvée endormie: Comment est-ce qu'on a peû penetrer dans le jardin, remuër une pierre d'un pois si énorme, emporter le corps, s'enfuir sans faire aucun bruit, & sans réveiller personne? De plus on a trouvé dans le Sepulchre le Suaire, & les linceuls, dont le corps avoit été enveloppé: Quelle apparence que des voleurs, qui font tout à la haste; & qui n'ont pas de tems à perdre, se fussent arrestez à le délier, & à lui ôter tous ces linges? Mais à quoi pensez-vous, dit saint Augustin, de nous produire des gens endormis, pour témoins de l'enlèvement que vous supposez.

à ces Disciples ? En vérité vous dormez vous-mêmes , & vous ne songez pas à ce que vous dites : *Dormientes testes adhibes ; verè & tu obdormisti.* Imposteurs que vous êtes , dit-il en un autre endroit en s'adressant aux soldats , ou vous veilliez lorsque les Disciples sont venus faire ce coup , ou cela s'est fait durant le tems de vôtre sommeil : si vous veilliez ; comment ne les avez-vous pas repoussés ? Si vous dormiez , comment pouvez-vous savoir qu'ils sont venus ? Il me semble qu'on peut encore ajouter , si vous veilliez , & que vous fussiez entendus avec les coupables : d'où vient que les Prêtres ne font point punir vôtre perfidie ? Si vous dormiez ; d'où vient qu'ils récompensent même vôtre negligence ? Nous savons qu'à vôtre retour , vous avez touché une somme considérable , *Pecuniam copiosam* : Nous ferons-vous accroire que c'est pour vous être mal-aquittez de l'emploi qui vous avoit été confié , qu'on vous a comté cét argent ? Eh vous , mauvais Prêtres , s'il est vrai que les disciples de J E S U S , ont dérobé le corps de leur maître : voila un horrible crime ? Les seaux publics ont été rompus , l'autorité du Prince est tout visiblement violée ; aussi-bien que la sainteté du Sepulchre. Comment est-ce que vous ne demandez point justice de tant d'attentats ? Pouviez-vous souhaiter une plus-belle occasion d'abolir entièrement la mémoire de cét homme , dont le nom vous étoit si odieux , en perdant tous ceux , qui ont eû quelque attachement pour sa personne ? D'ailleurs où est ce zèle , qui vous faisoit tant apprehender les suites de ce larcin , tandis que vous avez crû pouvoir l'em-

pécher ? D'où vient que vous êtes si frois aujourd'hui , que vous prétendez qu'il a été commis , & que vous en nommes même les auteurs ? Pauvre peuple ! Est-il possible , qu'on t'ait fait donner dans un panneau si grossier que celui-là ? Est-il possible , que tu n'aie pas apperceû dans cette imposture la preuve infallible de la Resurrection de ton Rédempteur ?

Mais ce n'est pas assez , Messieurs , que le corps mort de J E S U S ne paroisse plus , s'il est vrai qu'il soit véritablement Resuscité , il le faut voir vivant , & conversant comme auparavant , avec les hommes. Pourquoi aller chercher le témoignage des Anges , des Saintes femmes , de ses ennemis , puisqu'il peut se montrer lui-même , & dissiper tous nos doutes par sa présence ? Il l'a fait , Chrétiens Auditeurs , & je vous prie de considérer avec moi toutes les circonstances de ses apparitions , pour voir si après les preuves de vie qu'il a données , la plus opiniâtre incrédulité en auroit peu souhaiter quelque autre , pour se convaincre.

Il se fit voir premierement à Magdelaine en habit de jardinier , & presque en même-tems aux autres femmes qui étoient venuës pour l'embaumer , mais parce que l'heureux penchant , que ce sexe a pour la pieté , les rend quelquefois un peu credules , & que leur témoignage pour cette raison , auroit peu être suspect à plusieurs. Il apparut à Saint Pierre , aux Disciples qui alloient en Emaüs , à tous les Apôtres en même-tems : Enfin à tous les Disciples ensemble au nombre de plus de cinq cens , qui vivoient encore pour la

plûpart , lorsque saint Paul écrivoit sa première Epître aux Corinthiens , c'est - à - dire , environ vint-quatre ans après l'Ascension du Sauveur. *Deinde visus est plusquam quingentis fratribus simul, ex quibus multi manent usque adhuc.*

S'il ne s'étoit montré qu'une , ou deux fois , on auroit peu croire qu'il y avoit en cela quelque tromperie , & que ces bons pescheurs qui n'étoient pas encore trop fins , s'étoient laissez jouër par quelque faiseur de faux miracles. C'est pour cela , dit S. Augustin , qu'il voulut être avec eux durant l'espace de quarante jours ; de-peur qu'une si grande merveille ne passa pour une fourberie , si on ne leur donnoit pas le loisir de l'examiner. *Ne tam magnum Resurrectionis miraculum ; si eorum oculis cito subtraheretur , ludificatio putaretur.*

Durant ces quarante jours il se laissa voir , il se laissa toucher , il parla , il marcha , il mangea avec eux , il opera des prodiges en leur faveur , il les fit ressouvenir de tout ce qu'il leur avoit dit durant tout le tems , qui avoit précédé sa passion. Enfin il leur donna tant de marques de sa Resurrection , qu'il n'y en eût pas un seul , qui ne resta tres-persuadé de la verité de ce mystere. C'est beaucoup dire , Chrétiens Auditeurs ; car avant que le Saint Esprit eût été donné aux Apôtres , ils étoient bien differens de ce qu'ils parurent depuis la Pentecôte. C'étoient pour la plûpart des esprits foibles , & défiants , qui ne croïoient que lorsqu'ils ne pouvoient plus douter ; La raison , les prophéties , les miracles dont ils avoient été témoins : tout cela auroit fait impression sur des personnes raisonnables. Ceux-ci ne jugent que

par les sens , ils ne se rendent , qu'après avoir  
 veu , & ne croient voir , que ce qu'ils touchent.  
 Il y en eût de leur troupe , qui poussèrent l'incré-  
 dibilité au-delà de toutes les bornes. Vous savez  
 que Saint Thomas se moqua long-tems de tout ce  
 que lui purent dire & les hommes & les femmes ,  
 il les traita tous de visionnaires : Je n'en croirai  
 rien, disoit-il hautement , je n'en croirai rien que  
 je ne l'aie veû de mes yeux. Ce n'est pas tout , il  
 faut que je touche ce corps , pour voir s'il a de la  
 chair & des os , comme les autres , ou si ce n'est  
 point un fantôme : de-plus ce pourroit être un  
 autre homme , que celui que nous avons veu atta-  
 ché à la Croix , si c'est le même , il aura conser-  
 vé les ouvertures , que la lance , & les clous lui  
 avoient faites. Vous dites que vous les avez  
 veûs , mais je les veux sonder moi , si je ne puis  
 planter que le doigt dans ses piés , & dans ses mains,  
 comme la blessure du côté est beaucoup plus-lar-  
 ge , je prétens y enfoncer ma main toute entière  
 & aller chercher jusqu'au cœur la plaie , par où  
 il a répandu les dernières gouttes de son Sang.  
*Nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum , &*  
*mittam digitum meum in locum clavorum , & mit-*  
*tam manum meam in latus ejus ; non credam.* Si cét  
 incrédule peut être content , ne pensez-vous pas  
 que tout autre aura bien sujet de l'être ? Voiez-le  
 donc prosterné aux piés du Sauveur du monde ,  
 qui après avoir pris toutes les assésurances , qu'il  
 désiroit , s'écrie en l'adorant : Oûi je le crois Sei-  
 gneur , vous êtes véritablement mon Maître , &  
 mon Dieu. *Dominus meus & Deus meus.* O vraie  
 chair , dit Saint Augustin , chair véritablement refus-

citée ! chair qu'on manie , qu'on presse, où la main s'imprime, & qui porte encore les marques de ses souffrances ! Elle se donne , pour ainsi dire à toute épreuve. *Offert se examinandam , probandam , diligentius considerandam.* Et parce que la veüe se trompe aisément , elle souffre que par le toucher , qui est moins susceptible d'illusion, on s'assêure de sa solidité, afin qu'il ne reste plus de doute. *Accedit & curiosa manus , ut corpus contrèctaretur solidum , & omne tolleretur ambiguum.*

Bien heureux yeux, qui eûtes l'avantage de voir si souvent nôtre maître resuscité ! Heureuses , & cent fois heureuses mains , à qui I E S U S se laissa toucher , & qu'il daigna conduire lui-même dans l'ouverture de son cœur ! Je ne doute point , Messieurs, que la considération d'une faveur si speciale, ne vous touche : Pour moi je l'admire aussi-bien que vous , mais c'est sans l'envier toutefois que je l'admire , & je m'estime même heureux de n'avoir pas veû ce que je crois ; ce sentiment est fondé sur les paroles de J E S U S - C H R I S T - même. Je me contente de croire ce qu'ils ont veû. *Beati qui non viderunt , & crediderunt.* C'est pour nous qu'elles ont été dites , elles me paroissent tres-consolantes : Bien-heureux sont ceux , qui n'ont pas veû , & qui n'ont pas laissé de croire : Bien-heureux ceux , qui ont ajouté foi à mes promesses, sans attendre des preuves plus-effectives : Bien-heureux ceux , dont la créance n'est point établie sur le témoignage des sens , mais qui m'ont crû resuscité , parce que les Prophètes ont prédit que je resusciterois , & que je l'avois prédit moi-même : *Beati qui non viderunt , & crediderunt.* Nous



sommes de ce nombre , Chrétiens , par la miséricorde de Dieu , & si nôtre foi est aussi ferme que celle des Apôtres , nous sommes encore plus-heureux qu'eux.

Mais sur quel fondement pouvons-nous donc croire cette Résurrection nous autres , qui n'avons ni entendu les prophéties du Fils de Dieu , ni veü son corps resuscité ? Sur quel fondement , Chrétienne Compagnie ? Sur le rapport de plus de cinq cens personnes , qui l'ont veüe , & qui l'ont publiée par tout : Sur la parole de douze disciples , qui s'étant long-tems défendus d'en rien croire , en ont été si convaincus que tout pauvres , tout ignorans , tout timides qu'ils étoient , ils ont osé l'aller annoncer à toutes les puissances de la terre , & n'ont pas fait difficulté de donner leur vie pour la soutenir : Sur l'exemple de tout l'Univers , qui s'est rendu aux preuves de ces nouveaux prédicateurs. Enfin sur le témoignage d'onze millions de Martirs , qui sur ces mêmes preuves , ont signé de leur sang la verité de la resurrection : je dis la verité de la resurrection , parce que , comme a tres-bien remarqué saint Augustin , de tous les points de nôtre créance , les Païens ne combattoient que celui-ci , tous les autres étant assez conformes , ou du moins n'ayant pas tant d'opposition avec les connoissances naturelles qu'ils avoient déjà : Enfin tout le monde convient que la plûpart des Apôtres ont fait beaucoup plus de miracles que J E S U S - C H R I S T - même. Or tous ces miracles se faisoient pour prouver le mystere , que nous solemnisons aujourd'hui ; il seroit aisé de le montrer par plusieurs textes du livre des

Actes des Apôtres : en voici un qui le dit expressément, il est du chapitre quatrième. Les Apôtres faisoient un grand nombre de tres-grands miracles, pour confirmer la verité de la resurrection de JESUS-CHRIST nôtre Seigneur, *Et virtute magnâ reddebant Apostoli testimonium Resurrectionis Domini nostri Jesu Christi.* Il est donc vrai, Messieurs, que dans la religion Chrétienne, il n'est rien de mieux prouvé que la Resurrection du Sauveur, on n'en pouvoit pas désirer une preuve moins suspecte, que le témoignage de ses propres ennemis, une plus sensible que la presence-même du resuscité, une plus certaine que la voix de Dieu, qui s'est fait entendre par les miracles, & par le consentement de tous les peuples. Voions maintenant s'il est vrai, que rien ne prouve mieux la Religion Chrétienne, que ce Mystere : C'est le second Point.

Quoique la Divinité de JESUS-CHRIST eût été suffisamment établie, soit par les œuvres surnaturelles, qu'il avoit faites durant l'espace de trois années ; soit par les oracles des Prophètes, qui se rapportoient tous si exactement aux diverses circonstances de sa vie, & de sa mort. Toutefois il étoit nécessaire qu'il resuscitast, pour mettre une verité si importante hors d'atteinte à tous les traits de la calomnie. Premièrement il avoit prédit cette Resurrection, & sa prédiction s'étoit répanduë parmi le peuple, elle étoit venuë aux oreilles des Prêtres, & des Docteurs de la loi, & ceux-ci en avoient donné connoissance aux étrangers, & au Gouverneur même de la Judée. Il avoit dit qu'il ne seroit point sujet à la corruption

ption, qu'il seroit libre entre les morts, enfin que son tombeau seroit la source, & le théâtre de sa Gloire. En second lieu, c'étoit un des points, que l'Écriture avoit le mieux marqué dans l'histoire prophétique qu'elle avoit fait du Rédempteur; de sorte que si ce mystère n'eût pas été accompli en sa personne, il auroit manqué quelque chose à ses aventures, pour être véritablement le Messie, qui avoit été promis. Mais aussi cette dernière prophétie vérifiée, tous les doutes sont éclaircis, tous les prétextes retranchés à l'incrédulité des hommes, & il faut que toute la terre s'écrie avec le Centenier, cét homme étoit vraiment le Fils de Dieu. *Vere filius Dei erat iste.*

Quel autre, Messieurs, si ce n'est un Dieu, auroit pû se resusciter, & se rendre à soi-même une vie, qu'il n'avoit plus? Comment est-ce qu'il auroit pû agir sur lui-même, pour se tirer du tombeau? Si la mort qui détruit dans les autres, le principe de toute autre action, n'avoit trouvé en cét homme un principe inalterable, c'est-à-dire, la personne du Verbe, qui demëura unie à son corps, lors-même, que l'ame en fut séparée.

Les Saints Pères expliquant le verset du Psaume quarante-quatre. *Accingere gladio tuo super femur tuum potentissime*: Ceignez-vous de vôtre épée, Seigneur tout-puissant. Ils disent que le Prophète par cette prière demande en la seconde personne de la tres-sainte Trinité, qu'elle se haste de se revêtir de nôtre chair, pour délivrer le genre humain de la servitude du démon. *Indue carnem, pugna contra diabolum; & libera genus humanum de inferno.* C'est la Paraphrase, qu'à fait saint Jérôme.

me sur les paroles de David, cette similitude a paru propre à quelques Teologiens, pour expliquer familièrement le mystere de ce jour, car l'humanité, que le Sauveur prit en son Incarnation, fut en effet comme une épée, dont il s'arma pour combattre nos ennemis; il la déguaina, pour ainsi dire, sur la croix, lorsque de son propre gré il tira son ame du corps, lequel étoit comme le fourreau de cette épée misterieuse, après avoir détruit & la mort, & le peché, comme la divinité n'avoit récéû nulle atteinte dans ce combat, & qu'elle n'avoit abandonné ni le fourreau, ni l'épée, c'est-à-dire, qu'elle étoit demeurée unie au corps, & à l'ame, il lui fut aisé de rengainer cette épée, de réunir cette ame au corps, d'où elle avoit été tirée. C'est pour cela qu'il étoit en son pouvoir de quitter son ame, & de la reprendre. *Habeo potestatem ponendi animam meam, & iterum sumendi eam.* Il n'est pas de même des autres hommes; La mort, qui sépare les deux parties, qui nous composent, détruit entierement la personne, qui agissoit par l'une & par l'autre de ces deux parties, & ne laisse rien en elles, qui soit capable de les rassembler. Dieu-même, qui peut resusciter tous les morts par sa puissance, & qui effectivement les resuscitera tous un jour: Dieu dis-je, ne peut pas faire qu'un homme se resuscite soi-même, parce que se resusciter c'est agir, & que l'action suppose la vie.

De sorte, Messieurs, que la Resurrection du Sauveur, prouve par elle-même sa Divinité, & la prouve d'une maniere invincible. Toutes les autres merveilles, qu'il avoit operées durant sa vie,

pouvoient bien faire juger , qu'il étoit envoie de Dieu , mais celle-ci montre évidemment qu'il est Dieu lui-même. C'est pourquoi étant pressé plusieurs fois par les Pharisiens de faire quelques miracles , qui les tira de doute , il les renvoia à sa Resurrection. Cette race maudite me demande des miracles , je ne veux point leur en donner d'autres , que celui de Jonas ; car comme ce Prophète fut trois jours dans le ventre de la Balaine , & en sortit plein de vie , de-même le Fils de l'homme sera renfermé dans le sein de la terre , & resuscitera le troisième jour. Voila le miracle des miracles , c'est par là que je prétens me distinguer de tous les autres Prophètes. Elie rendit la vie au fils de la veuve de Sarephta ; Elifée à l'enfant de la Sunamite : Mais jusqu'ici nul ne s'est rendu la vie à soi-même.

Vous voulez un miracle , leur dit-il en un autre occasion , pour preuve que je suis véritablement le Messie ; je pourrois vous dire que j'en ai déjà fait de toutes les sortes , & que pour peu que vous veuilliez me suivre , vous me verrez rendre la veüe aux aveugles , la santé aux malades , & la vie aux morts ; Mais vous n'êtes pas gens à vous rendre à de semblables merveilles ? Vous dites que c'est au nom de Beelzebut que je fais toutes ces choses ; voici ce que nul-homme ne peut faire , s'il n'est Dieu , & que Dieu lui-même ne sauroit faire en l'homme , qu'en s'unissant à lui d'une maniere ineffable. *Solvite templum hoc , & post triduum readificabo illud.* Faites-moi mourir & je me resusciterai. Remarquez , Messieurs , qu'il ne dit pas , je mourrai , mais pour ôter tout soup-

çon de supercherie : faites-moi mourir vous-même, en la maniere, que vous l'entendrez. *Solvite*, Détruisez cette chair abandonnée à votre fureur ; Mettez ce corps en l'état qu'il vous plaira, ne cessez point d'exercer sur lui toute sorte de cruauté que vous ne soiez bien assuré de lui avoir arraché la vie : *Solvite templum hoc*. Ne lui laissez pas une seule goutte de sang, donnez lui même des coups après sa mort, tout cela n'empêchera pas, que je ne le resuscite ; & que je ne le retablisse après trois jours, au même état où vous le voyez, *Et post triduum readificabo illud*. Voilà, Messieurs, voilà l'argument par lequel J E S U S-CHRIST prétent confondre tous ceux qui osent douter de sa Divinité. En effet les plus-malins de ses avversaires n'y ont jamais rien trouvé à redire, il leur a paru si fort que pour ne demeurer pas tout-à-fait muets, ils se sont veü réduits à nier, les uns qu'il fut jamais mort, les autres qu'il fut véritablement resuscité, tous convenans en ce point, que si sa resurrection étoit prouvée, on ne pouvoit pas refuser de l'adorer comme un Dieu. Les Prêtres entre tous les autres avoient bien compris cette verité, lorsque demandant des Gardes, pour mettre au Sepulchre, ils disoient à Pilate, qu'il étoit à craindre, qu'on ne le vint enlever la nuit, & qu'on ne fit acroire au peuple qu'il étoit resuscité ; Et, ajoutent-ils, *Erit novissimus error peior priore* : Ce faux miracle fera plus d'impression sur les esprits que tous ceux qu'il a fait durant sa vie. En vain l'aura-t-on condamné comme un scelerat ; ce bruit lui rendra toute sa gloire. Il a passé jusqu'ici pour un grand Prophète, on ne

doutera plus qu'il ne soit en effet le Fils de Dieu.  
*Et erit novissimus error peior priore.*

J'étois bien étonné que les Evangelistes eussent été si soigneux de nous raconter, soit le détail de la Passion, & qu'au lieu de passer légèrement sur ce funeste endroit de son histoire; ils se fussent tous quatre efforcez, comme à l'envi, de nous en laisser une peinture fort exacte; Ils n'ont point apprehendé de nous le représenter gemissant, accablé de tristesse, priant, suant, fremissant de crainte: On diroit au contraire, qu'ils ont pris plaisir d'apprendre à toute la Posterité, qu'il a été traité; non-seulement comme un autre homme, mais comme le dernier des hommes; Ici comme un esclave, là comme un fou, par tout comme un insigne malfaiteur, qu'il a perdu dans les tourmens jusqu'à la figure humaine: En un mot, qu'il a perdu la vie. Ils savoient combien il étoit important qu'on fust bien persuadé de sa mort, de peur qu'on ne s'avisa d'en douter, pour affoiblir la verité de sa Resurrection. Ils n'ignoroient pas qu'ils avoient en main de quoi effacer toute certé honte, de quoi la faire même servir à sa Gloire. Quelque idée, qu'on forme de JESUS-CHRIST, à la veüe de cette image sanglante & défigurée, il est résuscité le troisième jour; ce seul trait repare tout, & si vous avez eü quelque sujet de douter, s'il étoit homme en le voiant sur la croix; ou vous avez perdu l'esprit, ou vous ne pouvez douter, qu'il ne soit Dieu en le voiant sortir du Sepulchre.

Mais qu'est-il nécessaire d'accumuler tant de raisons, où une seule raison nous peut tenir lieu de toutes les conviCTIONS les plus-manifestes; pour

nous persuadēt que rien ne confirme davantage la Divinité de I E S U S , & par conséquent la Religion , qu'il a établie ; que le mystere de sa Resurrection ? Il suffit de dire que c'est la preuve , qui lui a assujetti l'univers , & presque l'unique , qu'aient apporté les Apôtres en toutes leurs prédications. Dans tout le premier Sermon par lequel saint Pierre convertit trois mille Juifs , dans tout ce sermon, dis-je , il n'est parlé que de ce mystere. La Mort , & la Resurrection de I E S U S fait encore tout le sujet de ce discours , que le même Apôtre fit au temple , après avoir guéri le boiteux : ce I E S U S , dit-il , que vous avez livré aux Gentils , ce J E S U S est resuscité , nous en sommes témoins. *Hunc Iesum resuscitavit Deus.* C'est pour cela que les Prêtres le firent arrêter avec ses collegues. *Dolentes quod docerent populum , & annuntiarent in Iesu Resurrectionem ex mortuis ;* Ne pouvant souffrir qu'ils annonçassent , comme ils faisoient , la resurrection des morts en la personne de I E S U S. Saint Paul préche à Athenes , & entreprend de réformer cette ville plongée dans l'idolatrie , il ne les entretient que de la resurrection , il en parle au Peuple , il en parle aux Senateurs au milieu de l'Areopage : *Et resurrectionem annuntiabat eis.* Enfin toute leur occupation , tout leur emploi à la naissance de l'Eglise étoit de publier la Resurrection de leur maître : *Et reddebant Apostoli testimonium Resurrectionis Iesu Christi.* Bien davantage , ils ne se qualifient point autrement , que témoins de la Resurrection du Seigneur : *Oportet testem Resurrectionis nobiscum fieri unum ex istis.* Mes freres , dit Saint Pierre , proi-



posant l'élection d'un Apôtre à la place de Judas ; il en faut choisir un parmi ceux-ci , qui puisse être avec nous témoin de la Resurrection. Il semble qu'il n'y ait que ce mot à dire , que tout l'Evangile y est renfermé , que tout le mystere d'un Apôtre , consiste à prêcher que J E S U S - C H R I S T est resuscité , & que toute la terre doit se rendre à cette marque de sa puissance infinie. En effet , Messieurs , toute la terre s'y est renduë , c'est-elle qui a flechi l'esprit de nos pères , & à qui par conséquent nous devons la foi , qu'ils nous ont transmise.

Quelle est donc vôtre obstination , perfides Juifs ? Nation maudite , & réprouvée ? De fermer les yeux à tant de lumieres ? Qu'y a t-il ; qui vous fasse encore de la peine , & qui vous empêche de reconnoître vôtre Rédempteur ? Pouvez-vous douter de sa mort , vous qui en avez été les auteurs ? Pouvez-vous douter de sa Resurrection , vous qui en avez été les premiers témoins , & qui par le soin , que vous avez eû , de faire garder son Sepulchre , nous l'avez rendu indubitable ? *O Stulti, & gravi corde ad credendum !* O Insensés ! ô ames tardives & indociles ! Qui est-ce , qui sera capable de guerir vôtre infidelité , & la dureté de vôtre cœur ? Vous attendez un autre Libérateur ; mais quand il viendrait effectivement , à quoi prétendez-vous le reconnoître pour le véritable Messie ? Esperez-vous quelque miracle plus-illustre , que celui de se resusciter soi-même , & de sortir immortel du sein-même de la mort ? Et vous mauvais Chrétiens ! Esprits libertins & audacieux ! Qui osez revoquer en doute la verité de vôtre

Religion , & qui ne cessez de demander des éclaircissémens sur des choses mille fois plus-claires , que la lumiere du jour ! *O stulti , & gravi corde ad credendum !* N'êtes - vous pas bien fous de vous croire plus-sages , que tout ce qu'il y a eû de sages au monde durant le cours de seize cens ans ? Donnez-moi un seul point dans toute l'histoire ou moderne , ou ancienne , qui soit établi comme la Resurrection du Sauveur ? Ou si vous la croiez aujourd'hui , comme elle fut crûë autrefois à Rome , à Athenes , à Jerusalem , du Peuple , des Philosophes , & des Empereurs ? D'où vient que vous balancez encore ? Est-ce que vous n'êtes pas satisfait d'une preuve , sur laquelle nul Païen , nul Idolatre n'entra-jamais en contestation avec les infidelles ?

Mais laissons , Chrétiens Auditeurs , ces malheureux , que la débauche , ou l'orgueil entretient dans leur incredulité ! Réjouissons - nous nous autres du bon-heur , que nous avons , de croire en **J E S U S - C H R I S T** , en cet homme , dont la resurrection a été prouvée par tant de marques si évidentes , & dont la doctrine est si bien prouvée par sa Resurrection. Réjouissons-nous de ce que nous avons l'avantage de marcher par un si grand jour , & d'être alleûrez de tenir la bonne voie. Réjouissons - nous de ce que nous avons le bon-heur de servir un maître vivant , glorieux , immortel , qui voit nos besoins , qui entend nos prieres , & qui est en état de nous païer de tous nos services. Un maître , qui peut compatir à nos infirmités , puisqu'il les a routes souffertes ; & qui peut

nous en affranchir , puisqu'il les a routes surmontées. Enfin un maître , qui n'a vaincu la mort en sa personne que pour nous faire voir ce qu'il pouvoit faire , & ce qu'il avoit dessein de faire en nôtre faveur.

Oùï mon Seigneur , & mon Dieu , je crois que vous êtes Resuscité , & j'espere que vous me resusciterez aussi quelque jour. Je crois que vous avez apparu plein de vie à tous vos Disciples , & j'espere que je vous verrai moi-même de mes propres yeux , & en cette même chair , que vous m'ordonnez de crucifier ici-bas par la penitence. *Credo quod Redemptor meus vivit , & in carne mea videbo Deum Salvatorem meum.* Oûï mon aimable & mon glorieux Rédempteur , nous croïons que vous vivez dans le Ciel , & que nous y vivrons éternellement avec vous. Nous savons que la mort détruira bien-tôt ce corps , sous le fais duquel nous gemissons , mais nous savons aussi que vous le reformerez , pour le rendre tout semblable au vôtre , glorieux comme le vôtre. *Reposita est hæc spes in sinu meo ;* Cette esperance est enracinée bien-avant dans nos cœurs , & plutôt que de l'abandonner , nous consentirons qu'on nous arrache la vie. C'est cette esperance , qui nous soutient en toutes nos averitez ; C'est-elle qui adoucit tous nos chagrins ; qui nous fait envisager la mort sans effroi , qui nous la fait même attendre avec quelque impatience. C'est cette esperance , ô mon Sauveur , qui nous fortifie dans les combats , qu'il nous faut rendre tous les jours contre le monde , & contre

nous-mêmes , pour observer vos Commandemens. C'est elle , qui nous encourage à suivre vos divins exemples , à embrasser vôtre croix , à nous y attacher , à souâitter d'y mourir pour vous ; afin de regner un jour , & pour toûjours avec vous. Ainsi soit-il.





# SERMON XIV.

POUR LE JOUR

## DE PASQUES.

Oportuit Christum pati, & ita intrare in  
gloriam suam.

*Il a fallu que IESUS-CHRIST souffrit,  
& qu'il entrât ainsi dans sa Gloire. Saint  
Luc chap. 24.*

*La gloire qu'on préparoit à JESUS-CHRIST  
méritoit d'être achetée tres-cherement, & il ne  
pouvoit l'obtenir sans l'acheter.*



Je ne me saurois ressouvenir de la joie  
que la Resurrection du Sauveur causa  
à tous ceux, qui avoient pleuré à sa  
mort, que je ne me sente tout rempli  
moi-même d'une tres-douce allegresse. Ces pau-

vres Disciples , qui avoient tout quitté , qui s'étoient dépouillez de tout , pour s'attacher à un homme , qu'ils croïoient être le Fils de Dieu , le voïant mort & rendu infame par le supplice de la Croix , étoient dans une consternation , qu'on ne sauroit exprimer. Non-seulement ils ont perdu leur bon , & leur sage Maître ; mais toutes leurs esperances sont ensévelies avec lui , car quelque soin qu'il eût pris pour leur faire entendte qu'il devoit resusciter. Saint Jean dit nettement , que lorsqu'il fut au Sépulchre avec Saint Pierre ; ce Mistere leur étoit inconnu , *Nondum enim sciebant scripturam , quia oportebat eum à mortuis resurgere.* Quelle confusion pour eux après avoir renoncé les uns à leurs parens , & à leur profession ; les autres même à de grands biens ; après avoir passé trois ans de tems à étudier la doctrine de ce Prophète , après avoir fait profession d'y ajouter une foi entiere , & d'avoir pour sa personne un attachement inviolable , de se voir enfin réduits à reprendre leur premiere vie , à être la risée , & l'aversiion même du peuple , à traîner leur jour dans l'obscurité , & dans une pauvreté honteuse.

Mais lorsque Magdelaine avec ses compagnes , venant pour embaumer le corps du Sauveur , trouve le Sepulchre ouvert , les Gardes fuians , les suaires vuides & pliez , les Anges , qui leur disent que I E S U S est plein de vie. Lorsque étant venu porter en hâte cette nouvelle aux Apôtres ; Pierre & Jean coururent au tombeau pour s'éclaircir de la verité , & revinrent promptement confirmer le recit des femmes. Lors qu'étant tous assem-

blez ces mêmes femmes raconterent comme il leur étoit apparu , que Pierre asséurant qu'il l'avoit veü de ses yeux ; les deux qui revenoient d'Emaüs tout échauffez dirent qu'ils avoient fait en sa compagnie environ deux lieuës de chemin , & que les uns triomphans , & pleurans de joie , les autres surpris , & ne sachans encore que croire de tant de merveilles : IESUS parut lui-même au milieu d'eux tous , & leva toute sorte de doute par sa presence : Qui peut expliquer quels furent les mouvemens de leurs cœurs ?

Quel comble de consolation , sur tout lorsqu'à travers d'une beauté si éclattante , & au milieu de la gloire , qui l'environne , ils apperçoivent cette même douceur , qu'il leur avoit toujours témoignée ! Quand ils voient que , quoi-qu'ils l'aient abandonné dans ses humiliations , il ne les oublie pas pour cela dans son triomphe , qu'il les traite avec une bonté , & une familiarité incroyable , qu'il leur permet de satisfaire leur curiosité , & de fortifier leur foi en le touchant , en le maniant , en mettant leurs mains dans ses plaïes , qu'il se met lui-même à table , & mange avec eux pour les contenter. Je ne doute point que toutes les défiances étant enfin dissipées , les esprits étant un peu revenus d'une si grande , & si agréable surprise , après avoir été long-tems muets , les yeux collez sur leur bon Maître : Dès qu'ils peurent ouvrir la bouche , pour dire leurs sentimens : je ne doute point , dis-je , qu'oubliant le scandale de la Croix , les premières paroles , qu'ils s'entre-dirent les uns aux autres ne furent celles que j'ai prises pour mon thème : *Oportuit Christum pati , &*

*ita intrare in gloriam suam.* Oui certainement , puis que les choses devoient avoir un si beau succès , il étoit à-propos que I E S U S souffrit , & que par la mort il s'ouvrit le chemin à une si grande gloire. Cette verité , Messieurs , a été encore confirmée depuis ce tems-là , par bien de preuves : souffrez , s'il vous plaît , que je les ramasse brièvement dans ce discours , après que nous-nous serons réjouis avec Marie de la gloire de son Fils , à quoi elle prend d'autant plus de part , qu'elle avoit senti plus vivement ses ignominies. Disons-lui avec l'Eglise : *Ave Maria.*

Il me semble que pour faire voir que J E S U S a dû souffrir pour entrer en sa gloire , il faut prouver nécessairement deux veritez , qui sont enfermées en quelque maniere en cette proposition. Il faut montrer en premier lieu que cette gloire devoit être une grande gloire ; & en second lieu que la Croix étoit l'unique voie par où l'on y pouvoit parvenir. Car si la recompense ne devoit être que médiocre , ce n'étoit pas la peine de s'exposer à de si grands maux , & si on pouvoit l'avoir gratuitement , il est visible qu'il n'y avoit pas de nécessité de mourir , pour s'en rendre digne. Il falloit que I E S U S souffrit un cruel supplice , pour entrer dans la gloire , qui lui étoit préparée , c'est un Oracle qu'il a prononcé lui-même , & que je suis obligé de croire sans l'examiner ; mais si laissant à part , pour un tems l'autorité souveraine de la foi , on veut convaincre mon esprit par la force de la raison , il faut qu'on me prouve premièrement que la gloire , qu'on lui prépare , mérite d'être achetée si cherement , & de plus qu'il ne sau-



roit l'obtenir, s'il ne l'achette. Examinons s'il vous plaît ces deux Points dans les deux parties de ce discours. Voions dans la première si cette gloire meritoit effectivement de si grands travaux, & dans la seconde, si la nécessité de la meriter étoit effective. Voilà tout nôtre entretien d'aujourd'hui.

- J'ai souvent cherché en moi-même, pourquoi c'est que les Saints Auteurs de l'histoire Evangelique qui affectent par tout une si grande brevété, qui ont passé sous silence un si grand nombre des actions du Fils de Dieu, & qui nous disent souvent en deux mots les plus-illustres : pourquoi, dis-je, ils se sont tous quatre appliquez à nous faire un long recit de sa Passion, & à nous en rapporter jusqu'aux plus-menuës circonstances ? Parmi les raisons, qu'on peut rendre de cette conduite ; en voici une qui s'est présentée à mon esprit, comme je songeois à la matiere de ce discours. Les Evangelistes sont descendus dans un plus-grand détail des douleurs de J E S U S-C H R I S T, afin qu'on peust comparer sa Passion avec les recompenses, qu'il a reçues pour avoir souffert, & remarquer avec quelle exactitude, il a pleu à son Père de paier tout ce qu'il a enduré pour son amour.

Il est vrai, Chrétiens Auditeurs, que la chose mérite extrêmement d'être observée, & qu'elle est fort à la gloire & du Père Eternel, & de son Fils. J E S U S est mort, & Dieu l'a resuscité, il lui a rendu cette vie si pretieuse, qu'il lui avoit sacrifiée sur la Croix. Il a rendu à ce Corps l'Ame, qui en avoit été séparée par la violence des tourmens, & parce qu'avant que de souffrir la mort, il l'avoit

apprehendée , & que cette apprehension lui avoit été encore plus-cruelle que la mort-même il lui rend une vie immortelle, qu'il ne peut plus perdre, & qui l'affranchit pour toujours de pareille crainte. Il avoit perdu dans les supplices jusqu'à la figure d'homme , le voila qui resuscite plus brillant que le soleil , & s'il lui reste encore quelque vestige de ses plaies , elles embellissent son corps, au lieu de le défigurer , elles en font le plus-riche , & le plus-glorieux ornement. Il fut lié par les soldats , & tenu prisonnier dans la maison d'Anne , il se trouve libre dans le Selpulchre , & même dans les Enfers. *Inter mortuos liber.* Toute la terre s'oppose en vain à son ame , lorsqu'il lui plaît revenir des limbes , & la pierre qui ferme son tombeau , quoi-que d'un pois & d'une grosseur énorme ; ne peut empêcher son corps d'en sortir ; depuis sa Resurrection il entre , il sort les portes fermées , il ne peut plus ni être arrêté dans aucun lieu , ni en être exclus. Je ne dis rien du don d'impassibilité , il a essuïé toutes les rigueurs des loix humaines à l'avenir , il est exempt des loix mêmes de la nature , le voila affranchi de toutes les misere où il s'étoit assujetti , en se revêtant de nôtre chair , l'air , le feu , & les autres élémens qui n'épargnent ni l'innocence ni la grandeur , auront du respect pour lui , & ne pourront le blesser, ni incommoder le moins du monde. Enfin le tombeau l'avoit dévoré , comme parle l'Ecriture ; il a été forcé de le revomir , & avec lui quantité de Saints , qui resusciterent en même-tems pour honorer son triomphe. *Et monumenta aperta sunt, & corpora multa sanctorum, qui dormierant, surrexerunt.*

Tout

Tout cela regarde les douleurs du corps, celles de l'ame n'ont pas été réparées moins exactement. C'est en ce jour que son Père, qui sembloit l'avoir oublié, & persecuté dans sa Passion, lui dit avec le Prophete : *Filius meus est tu, Ego hodie genui te.* Vous êtes mon Fils, je vous donne aujourd'hui une nouvelle naissance, & ainsi comme désormais je serai doublement vôtre Père, je redoublerai aussi toutes mes tendresses envers vous. Les Soldats, qui l'avoient si horriblement méprisé, & qui avoient fait de si cruelles railleries de sa Divinité prétendue, qui l'avoient traité comme un Roi de farce, un faux Prophete, sont les premiers prédicateurs de sa Résurrection, ils la publient dans Ierusalem, ils l'apprenent aux Prêtres, qui en conçoivent un mortel chagrin, sans qu'ils aient rien à dire contre des témoins si irréprochables. Pierre l'avoit renié trois fois, il ne lava pas seulement cette faute par ses larmes, mais il la répara par les trois amoureuses protestations, qu'il fit à J E S U S résuscité du sincere, & ardent amour, qu'il lui portoit. *Redditur trina negationi trina Confessio*, dit Saint Augustin. Tous ses disciples avoient été dispersez par sa Passion, comme il le leur avoit prédit, mais sa Résurrection les réunit de telle sorte, que Saint Paul assure, qu'il y en eut plus de cinq cens qui reçurent sa dernière benediction. Pour un malheureux, que l'enfer lui enlevé à ses côtez dans le même-tems qu'il souffrè pour les pecheurs, il dépouille aujourd'hui l'enfer, & monte au Ciel suivi de plusieurs millions d'esclaves, qu'il lui a ravi.

Voiez je vous prie , comment au jour de la Pentecôte ce même-peuple , qui avoit demandé si insolemment la mort de J E S U S , se jette par terre , plein d'une veritable componction , & frapant sa poitrine demande misericorde à Saint Pierre , s'offrant à effacer leur perfidie par telle satisfaction , qu'il lui plaira leur imposer. *Viri fratres , quid faciemus ?* Où je vous prie de remarquer que cette penitence publique se fit à la veüe d'une multitude infinie , composée de toutes les nations de l'Univers , comme Saint Luc l'a remarqué expressément , pour réparer la honte , que I E S U S avoit soufferté , mourant en un tems , où Jerusalem étoit rempli d'étrangers , qui s'y étoient rendus pour la solemnité de Pâques. Et comme on avoit fait mettre au haut de la Croix la sentence de sa condannation en trois langues différentes ; afin qu'elle fust entenduë de tout le monde : les Apôtres parlerent toutes sortes de langues , la premiere fois qu'ils prêcherent sa Divinité ; afin que cette foule d'Auditeurs de différentes Nations , fussent instruits de son innocence par leur discours , & de sa Divinité par le miracle qui se faisoit en leur faveur.

Je ne sai si parmi les recompenses , qu'il a receües de ses travaux , j'ozeraï mettre les châtimens , que son Père à fait souffrir à ses ennemis. Helas ! ces châtimens lui ont donné plus de gloire , que de plaisir. Temoins les larmes , qu'il versa sur l'infortunée Jerusalem en prevoiant les mal-heurs qu'elle s'alloit attirer en le condannant à la mort. Il ne faut pas obmettre toutefois que les Prêtres , qui étoient si jaloux de leur credit ,

& de leur autorité, perdirent & le Temple & le Sacerdoce, que les mêmes Romains auxquels ils avoient livrés I E S U S pour le crucifier, furent ceux à qui Dieu les livra eux-mêmes, & qui les punirent de ce fort-fait, par la destruction entière de la Sinagogue. Il y eut encore un rapport bien particulier entre le crime & la vengeance; c'est que comme Pilate Lieutenant de l'Empereur avoit déclaré hautement avant que de condamner I E S U S - C H R I S T, qu'il y étoit forcé par les instances des Juifs, qui le persécutoient à tort. Aussi l'Empereur Vespasian avant que d'ordonner le saccagement de Jérusalem; prit à témoin le Ciel & la terre que c'étoit malgré lui qu'il abandonnoit cette ville à la fureur du soldat, qu'il y étoit forcé par l'ostination de ce Peuple, & qu'il n'auroit point à répondre de la mort de tant d'innocens, qui periroient avec les coupables. Saint Augustin observe encore que leur malheur arriva justement en la même fête, qu'ils avoient choisie pour perdre I E S U S, & que les mêmes Juifs étrangers, qui avoient augmenté sa honte par leur présence, ne furent pas seulement présens lorsque Dieu se vengea de la perfidie de leurs frères; mais qu'ils furent enveloppez dans cette même vengeance. Que dirai-je des malheureux restes de cette nation ingratitude & de la servitude honteuse, où elle gemit encore aujourd'hui? Le mépris, qu'on a pour eux, le rebut, où ils sont chez toutes les Nations, la liberté qu'on a presque par tout de les insulter impunément; qu'est-ce autre chose, qu'un châtement tout visible de la manière indigne, dont ils en ont usé avec le Sauveur,

lui faisant souffrir le supplice des esclaves , & donnant pouvoir à la plus-vile canaille de le maltraiter , comme s'il n'eût été qu'un ver de terre , ou le plus méprisable de tous les hommes ?

Mais à quoi pense-je , Chrétiens Auditeurs ? N'apprehende-je point de vous donner une idée indigne de la liberalité de Dieu envers I E S U S - C H R I S T , en m'amusant à vous faire voir qu'il a été exact à le paier de tout ce qu'il a souffert , comme si la recompense avoit précisément égalé les douleurs de sa Passion ? Non , non : Le Seigneur ne s'est pas contenté de le récompenser exactement , il l'a fait libéralement , & avec une liberalité incroyable. Combien de Temples , Chrétienne Compagnie , pour un Calvaire ; combien d'Autels pour une Croix , & cette Croix sur combien d'Autels a-t-elle été élevée elle-même ? Cette Croix infame , que personne ne vouloit porter avec lui , de-peur de se des-honorer en la touchant , de combien de couronnes fait-elle aujourd'hui le principal ornement ? Sur combien de testes Royales avons-nous le plaisir de la voir briller ? Une ville ingrate l'a défavoûé pour son Roi , cent Roïaumes , cent Peuples divers l'ont accepté pour leur Dieu , Barrabas lui fut préféré & il a été préféré à tous les Chefs de Secte , à tous les Legislatteurs , à toutes les Divinitez de la terre. La crainte de la mort obligea un de ses Apôtres à le renoncer , il s'est trouvé plus de quatorze millions de Chrétiens , qui ont mieux-aimé mourir que de lui faire un pareil outrage. Judas le vendit pour satisfaire son avarice ; Mais qui peut dire le nombre de ceux , qui ont ou tout vendu pour le

soulager dans les pauvres ; ou tout quitté pour le suivre dans sa pauvreté ? Il est vrai que les Prêtres ne l'estimerent que trente deniers ; mais les seuls instrumens de ses souffrances ont paru infiniment plus-précieux même aux infidelles. Les Perses enlevèrent autrefois sa croix , & crurent qu'ils auroient en elle un trésor , qui tout seul pourroit leur fournir la rançon d'un Souverain. Elle leur valut encore plus qu'ils n'avoient pensé ; puis qu'Heraclius la préfera à tout ce grand Roïaume, dont il auroit peu se rendre le maître , après la défaite entiere , & la mort tragique de Choroës.

Parcourez , s'il vous plaist, toutes les autres circonstances de sa Passion , vous verrez les plus-petites douleurs ; les plus-legeres confusions retracées par des honneurs infinis ? Quels respects n'a pas eû toute la terre pour ces pauvres pêcheurs, qui furent persecutez à sa considération ? Tous ces amis furent muets devant Pilate , & ils le laisserent accabler par la calomnie ; mais depuis ils ont fait entendre leur voix par toute la terre , les derniers climats de l'univers ont retenti des eloges , qu'ils ont donnez à son innocence , & à la sainteté de sa doctrine. *In omnem terram exivit sonus eorum , & in fines orbis terra verba eorum.* Combien de bouches éloquantes , combien de savantes plumes ont travaillé à l'exaltation de son nom ? Combien de livres écrits contre ceux qui ont osé combattre ou sa divinité , ou la verité de la moindre de ses paroles ? Combien de bibliothèques remplies d'ouvrages , qui ne prêchent que la grandeur , & la gloire de I E S U S Crucifié ? Je ne di-

rai point en combien de manières on a effacé les outrages , qu'il souffrit des Gardes , qui l'adorerent par dérision. On ne s'est pas contenté de le révéler caché & déguisé sous les especes du pain ; on a crû qu'on devoit du respect à tout ce qui lui appartenoit en quelque maniere , à tout ce qui avoit avec lui quelque rapport. C'est pour cela qu'on a tant de vénération pour les Saints qui l'ont servi , pour les pauvres qui sont ses membres , pour les images & pour les figures qui nous représentent sa Personne , ou ses Misteres ; Enfin pour les cloux , pour les épines , qui ont eû l'honneur de toucher son sacré Corps , & pour tous les autres instrumens de son supplice.

Pour corriger le ridicule jugement qu'en fit Herodes , lorsqu'il le traita d'insensé , Dieu a voulu que sa Doctrine ait prévalu à la fausse sagesse des Païens , que la Philosophie toute orgueilleuse qu'elle est , ait soumis ses lumieres à la simplicité de l'Evangile , & à la misterieuse folie de la Croix. Toutes ses paroles ont été reçeûes comme des oracles , on a condamné d'erreur tout ce qui s'est éloigné tant soit peu de ses maximes. On a crû sur son témoignage des choses qui renversoient tous les principes des Siences , qui confondoient toute la raison humaine. On a crû qu'il n'y avoit point de sagesse sur la terre , que de s'aveugler pour se soumettre en tout à ses sentimens & à sa conduite.

Que si en toutes ces choses vous trouvez que **IE S U S** a été païé liberalement de sa patience , je vous prie de faire réflexion que ce ne sont encore-là que les recompenses temporelles , que ce



n'est là que ce qu'il reçoit sur la terre, où il n'est plus, ou du moins où il n'est qu'invisiblement. Je n'ai garde de m'engager à vous entretenir de la gloire qu'il possède au Ciel, & qu'il y possèdera durant toute l'Eternité. C'est là qu'assis à la droite de son Père, pour le refus, qu'ont fait les Juifs de le reconnoître pour leur Roi, il regne dans un Roiaume, qui n'aura jamais de fin & sur des sujets, qui sont tous des Rois eux-mêmes. C'est là que pour les crachats, dont son visage a été sali; il brille d'une lumiere, qui fait toute la joie des Bien-heureux, & que l'œil des plus-hautes intelligences ne peut soutenir. C'est là qu'au lieu de ces voix confuses, & seditieuses, qui s'élevoient contre lui dans le Pretoire de Pilate, tous les Anges, tous les Saints ne cessent de chanter à sa gloire le cantique de leur delivrance, de laquelle ils reconnoissent qu'ils lui sont uniquement redevables. Enfin c'est là que, pour s'être soumis aux injustes jugemens des hommes, il viendra au dernier jour avec une Puissance, & une Majesté infinie, exercer aux yeux de tout l'Univers, cette souveraine juridiction, que son Père lui a donnée sur les vivans & les morts. *Quia ipse est;* dit l'Apôtre Saint Pierre, *qui constitutus est Index vivorum & mortuorum.* Disons-le donc sans hériter, Messieurs, *Oportuit pati Christum, & ita intrare in gloriam suam.* Oûi certainement il falloit que JESUS-CHRIST endyra la mort; une si grande gloire meriteroit bien d'être achetée à un si grand prix. Il a beaucoup souffert, on n'en peut pas disconvenir, mais graces à la Justice, & à la Liberalité de nôtre Dieu, le voila tres-exactement,

& même tres-abondamment recompensé.

Gloire soit à vous Père saint, source de bonté & de justice ! Que les Anges ; & les hommes vous louënt, qu'ils vous benissent, qu'ils vous glorifient éternellement pour cette tendresse infinie, pour cette parfaite reconnoissance, pour cette liberalité véritablement divine, que vous avez fait éclater envers J E S U S - C H R I S T notre Rédempteur ! O que nous vous sommes obligez d'avoir si bien païé le zele, qu'il a eû pour nôtre salut ! Que vous êtes bon d'avoir temoigné agréer si fort les travaux, qu'il avoit endurez pour l'amour de nous ! Hélas ! qu'il auroit été mal païé de son amour excessif, si vous aviez laissé nôtre gratitude à le reconnoître ! Qu'aurions-nous fait, ou qu'aurions-nous pû faire, qui eût répondu en quelque sorte à une si grande générosité ? Continuez, Seigneur, d'exalter, de glorifier vôtre Fils unique. Continuez de le faire connoître, de le faire craindre, adorer, aimer de toutes les créatures. Il y a des Villes, & des Nations entieres, qui ignorent encore les Misteres de sa Mort, & de sa Résurrection, dissipez au plutôt ces tenebres pour la gloire du Nom de I E S U S. Vous l'avez établi Roi de tous les Roïaumes du monde, hâtez-vous de le mettre en possession de ceux, qui gemissent encore sous la tyrannie de l'Enfer ; Avancez ce tems où il doit être l'unique Pasteur, le Legislatteur unique. Et cependant faites qu'il soit servi avec zele de tous ceux qui font profession d'être à lui, qu'il soit aimé de tous ceux qui le connoissent, & qui savent combien il les aime. Il a mérité tout cela par ses souffrances,

mais est il bien vrai qu'il n'ait pû le meriter qu'en souffrant ? C'est ma seconde Partie.

Comme toute la grandeur de **JESUS** consiste à être ce Messie promis dès long-tems aux hommes, & enfin envoié au milieu des tems, il est visible que toute sa gloire consiste à être reconnu, & reçu en cette qualité de toutes les Nations de la terre. Pour cela, Chrétiens Auditeurs, il falloit necessairement qu'il endurât tout ce qu'il a enduré, & qu'il mourut en la maniere, qu'il est mort. *Oportuit Christum pati, & ita intrare in gloriam suam.* Les Prophetes, qui avoient prédit son avènement, & qui l'avoient annoncé aux hommes, n'avoient presque point donné d'autres signes, à quoi il pût être reconnu, que ses douleurs, & sa patience, ils avoient marqué si précisément tout ce qu'il devoit souffrir, qu'il semble que les Evangelistes n'aient fait que les copier, quand ils racontent sa Passion. Et c'est encore ici une des raisons, qui les a obligés à s'étendre, & à être exacts dans cet endroit de son histoire ; C'est que les Prophetes l'avoient été à le prédire, & qu'il falloit faire voir à toute la terre, que **JESUS** avoit accompli fidelement tout ce qui avoit été prédit du Rédempteur. De sorte, Messieurs, que si **JESUS-CHRIST** s'étoit dispensé de souffrir, il lui auroit été impossible de persuader au monde, qu'il étoit véritablement le Fils de Dieu. Les miracles, qu'il a fait, pour établir la verité de sa Mission étoient sans doute de fortes preuves, mais ces preuves se trouvant opposées aux Oracles de l'Ecriture, cette contradiction auroit jeté les esprits dans une confusion effroyable, & dans

des tenebres , que nulle lumiere n'auroit jamais pû dissiper.

Davantage personne ne doute que rien n'a été plus-glorieux à IESUS-CHRIST , que sa Résurrection. S'arracher soi-même d'entre les bras de la mort , vaincre celle à qui tout avoit cédé , c'étoit une victoire , qui étoit réservée à l'Auteur-même de la vie. Aussi voïons-nous que toutes les fois , qu'on avoit pressé le Sauveur de donner quelque témoignage de sa Divinité , qui ne laissa plus de lieu à aucun doute , il avoit toujours offert de la prouver en resuscitant , & ses Disciples s'attendoient si fort à cette dernière preuve , que ceux qui alloient en Emaüs le jour qu'il devoit sortir du tombeau , étoient déjà tout scandalisez de ce qu'ils ne l'avoient point encore veü , quoique ce jour ne fust pas fini. C'est pour cela-même que dans la prédication de l'Evangile , les Apôtres n'ont rien tant fait valoir , que la Résurrection du Sauveur , ils ne préchent que ce prodige ni aux Juifs , ni aux Gentils , ils ne font eux-mêmes de miracles , que pour confirmer ce grand miracle : C'est pour cela , qu'il a pris lui-même un si grand soin d'en établir la verité , comme devant être le principal fondement de la créance , qu'on auroit en lui ; C'est pour cela qu'il permet qu'il y ait des Gardes au Sepulchre , afin de tirer de la bouche-même de ses ennemis un témoignage qui ne puisse être suspect à personne ; C'est pour cela qu'il a voulu conserver les vestiges de ses plaies , qu'il ne s'est pas contenté de se faire voir qu'il s'est laissé considérer , toucher , manier ; qu'il n'a rien refusé à l'incrédulité de ses Disciples , il leur apparoît

en particulier , il prend le tems , qu'ils sont assembles , pour se faire voir à eux , il s'entretient , il marche , il mange avec eux , il leur donne quarante jours de tems , afin qu'ils aient le loisir de revenir de la surprise , que leur cause une si grande merveille ; & qu'ils puissent l'examiner de sens froid.

Cela étoit nécessaire pour établir dans le monde la créance de la Divinité , mais il ne l'étoit pas moins , pour y faire observer sa nouvelle Loi. Ce n'étoit pas une petite affaire que de porter les hommes à se réformer sur le modele , que le Sauveur du monde leur en avoit tracé dans l'Évangile , le détachement des richesses , le retranchement des plaisirs , l'amour de la croix & de la mortification , sont des points fort opposez à la pente de la nature , & je ne sai pas comment on pourra s'en accommoder ? On n'en viendra jamais à bout , qu'en faisant espérer aux hommes une vie immortelle , affranchie de tous maux , & comblée de toutes sortes de biens , mais comme nous sommes tous condannez à mourir , on ne peut passer à cette vie que par la Résurrection. Cette Résurrection est une chose inouïe , les Gentils , dit Saint Augustin , doutoient de l'immortalité de l'ame , mais nul d'entre-cux ne s'étoit jamais avisé de parler de la Résurrection. Comment IESUS-CHRIST pourra-t-il rendre croïable ce point de foi si important , si ce n'est en resuscitant lui-même ? Et comment pourra-t-il resusciter , s'il ne meurt ? *Credere eum resurrexisse non possumus , nisi prius mortuum fuisse credamus* , dit ce grand Saint. Autant que la Résurrection a été nécessaire pour la confirmation de la Divinité du Sauveur , & pour

l'établissement de sa Morale , autant étoit-il nécessaire qu'il mourût ; puisque l'un supposoit l'autre nécessairement.

Mais pourquoi une mort si cruelle , & si honteuse ? Il falloit qu'elle fust cruelle ; qu'il versa son Sang jusqu'à la dernière goutte , & par autant de plaies , qu'il y avoit de parties en son Corps , de peur que si elle avoit été plus douce , on ne l'eust fait passer simplement pour un sommeil , ou pour une mort contrefaite. Il falloit qu'elle fust honteuse ; afin qu'elle eust plus de témoins , & qu'elle ne pût jamais être revoquée en doute. Je pourrois encore ajoûter à tout cela que c'est l'exemple de ses douleurs , & cette preuve d'amour infini ; qu'il nous a donné en mourant pour nous , qui a fait & les Martirs & les Saints ; les Martirs dis-je , qui lui ont fait tant d'honneur sur la terre , & qui lui composent une si belle Cour dans le ciel. Les Saints qui sont ses véritables enfans , sa joie , sa couronne , son royaume , la plus-belle portion de son heritage. C'est par ses souffrances , qu'il leur a appris , comment on pouvoit se sanctifier en l'imitant , & qu'il leur a donné envie de l'imiter par reconnoissance. Aussi disoit-il parlant figurément de lui-même , qu'à moins que le grain de froment ne meure dans la terre , sur laquelle il est tombé , il ne multiplie point. *Nisi granum frumenti eadens in terram mortuum fuerit , ipsum solum manet , si verò mortuum fuerit multum fructum affert.*

Que si nonobstant toutes ces raisons , quelqu'un veut encore soutenir que I E S U S auroit pû entrer dans la gloire , dont-il a été récompensé , sans l'a-

voir meritée par sa Passion, du moins ne sauroit-on nier que cette gloire auroit été moins éclatante en cela même, qu'il ne l'auroit pas meritée; s'il est vrai que les dignitez & les recompenses ne font d'honneur à ceux qui les reçoivent, qu'à proportion de ce qu'ils ont fait pour s'en rendre dignes; s'il est vrai que les grandeurs rendent précieuses les couronnes, qui en sont le prix, & qu'une branche de laurier qu'on met sur la teste d'un Conquerant, vaut mille fois mieux que les perles & les diamans, dont un faineant se pare le front: Qui osera dire qu'il y ait quelque comparaison entre la gloire, dont on a payé les travaux de J E S U S - C H R I S T, & cette même gloire, s'il l'avoit acquise dans l'oïveté? Comment auroit-il pû l'appeller sa gloire, *Gloriam suam*, s'il ne l'avoit pas achetée, si on la lui avoit donnée gratuitement? n'auroit-ce pas été plutôt, & uniquement la gloire de son Père, qui auroit signalé sa puissance, & sa liberalité en l'élevant au dessus des hommes & des Anges, sans y être engagé par aucun motif de reconnoissance, & de justice?

Eh bien, Messieurs, n'ai-je pas eu raison de dire qu'il falloit que I E S U S souffrist, & qu'il entrât ainsi dans sa gloire. *Nonne oportuit Christum pati; & ita intrare in gloriam suam?* La recompense, qui l'attendoit, ne valoit-elle pas bien tout ce qu'il a souffert pour y parvenir, & pouvoit il y parvenir autrement que par les souffrances? Il est étrange que nous-nous flattions nous autres de pouvoir arriver par d'autres voies à celle que Dieu nous prépare, ou si nous ne sommes dans cette cr-

reur, il est encore plus étrange que nous ne puissions être engagez à entrer dans ces mêmes voies par une aussi grande recompense que par les promesses d'un Dieu si riche, & si liberal. Hélas ! je vois tous les jours que lors qu'un ouvrier a trouvé un homme, qui paie son ouvrage, je ne dis pas qui paie liberalement, qui paie promptement, mais seulement, qui paie, qui ne fait pas perdre; il ne demande pas mieux que de travailler pour lui, il est ravi quand on lui ordonne quelque chose de sa part, il quitte tout, il se hâte, il veille, il se fatigue pour le satisfaire. S'il se trouve un Prince liberal, qui se connoisse en mérite, qui sache estimer la valeur, qui sans avoir égar n'y à la naissance des gens, ni à ses propres inclinations, préfere par tout les plus-braves à tous les autres. On s'engage pour lui obéir. On se précipite dans tous les hazars, il n'a qu'à témoigner son desir, & il fera perir, quand il lui plaira toute la fleur de son Roïaume. Et vous, ô mon Dieu, vous avez peine à trouver des hommes, qui veuillent faire quelque chose pour vous, pour vous dis-je, Seigneur, dont les recompenses sont si assésurées. Qui avez une si parfaite connoissance du veritable mérite, & qui êtes si juste, si généreux, si excessif à le reconnoître.

On ne voit rien de si ordinaire dans la vie, que des gens qui se plaignent de l'injustice, & de l'ingratitude du monde, des gens, qui après avoir usé leurs forces, & consumé tous leurs biens pour la gloire, ou pour l'intérêt d'autrui, traînent en murmurant une vieillesse mal-heureuse dans le mépris, & dans l'indigence: & cependant ce monde ne manque jamais de serviteurs, on ne laisse pas de



s'empresser, de se rendre importun pour être admis à le servir; on achette fort cherement les offices qui demandent le plus d'assiduité, parce qu'on veut espérer, je ne sai sur quel fondement, qu'on sera plus-heureux que tous les autres : & moi je suis sûr de mon salaire, & d'un grand salaire, si je veux m'attacher à Dieu, je suis sûr même dès ce monde du centuple de tout ce que le monde me peut promettre ; Et j'aime-mieux perdre mon tems, & mes peines, que de les lui consacrer. Que veut dire ceci, Chrétienne Compagnie ? D'où vient que nous différons de prendre parti ? D'où vient que nous épargnons, que nous travaillons lâchement ? D'où vient qu'ayant trouvé un Maître qui nous tient comte de tout, avec qui il y a de si grands gains, de si grands profits à faire, nous demeurons dans l'oisiveté ? D'où vient que nous cherchons à partager nos soins & nos peines, que nous ne voulons pas donner tout à Dieu ? Un Marchand, qui auroit trouvé un bâtiment sûr, & nullement exposé à faire naufrage, ou à être pris, ne lui confieroit-il pas volontiers tout ce qu'il a ? Se mettroit-il en peine de placer son bien sur divers vaisseaux ? Eh quoi ! vous défiez-vous de la fidélité du Seigneur ? Quoi mon Dieu, vous donnez abondamment à toutes sortes de personnes ; pour obtenir de vous tout ce qu'on desire, il suffit de le demander ; il suffit même de l'espérer de vôtre Misericorde ; & je croirai que ceux qui auront en quelque sorte engagé vôtre justice à leur faire du bien, ceux qui auront espéré en vous jusqu'à mépriser tout autre appui, jusqu'à vous sacrifier leur tems, leurs biens, leurs plaisirs, toute leur vie ; je croirai que vous pour-

Pour moi, dit le grand Saint Paul, je ne l'apprehende pas. Je souffre beaucoup, il est vrai, pour m'aquitter de mon ministère, la profession que je fais, m'attire bien des persecutions, toute ma vie n'est qu'une suite continuelle de travaux & de fatigues; mais je ne m'en plains point: parce que je fais bien pour qui je travaille, *Scio cui credidi*. Je fais à qui je confie ce trésor de peines, & de mortifications, je sais que tout me doit être rendu avec une grande usure. *Scio cui credidi*. Croiez-moi, Messieurs, donnons-nous sans réserve à un si bon Maître, & ne travaillons plus que pour lui. Quel dommage de perdre tant de tems à ne rien faire, ou tant de travaux à servir un monde si ingrat, & si impuissant, lorsque nous pourrions nous enrichir en faisant pour Dieu les mêmes choses. Quand le monde auroit autant de bonne foi, qu'il est infidelle, quand il s'épuiserait en nôtre faveur, il ne sauroit nous paier de la moindre de nos actions, elles valent toutes une éternité de recompense. Servons donc celui, qui peut les paier selon leur juste valeur; & qui doit les paier infiniment plus qu'elles ne valent, soit en ce monde, soit en l'autre. Amen.





# SERMON XV.

## POUR LE JOUR DE L'ASCENSION.

Quis est iste Rex gloriæ ?

*Quel est ce Roi de la gloire ? Psal. 23.*

*La sainteté de JESUS-CHRIST est au dessus de tout éloge en égar aux graces qui ont été comme les semences de cette haute perfection , & à ses actions vertueuses , qui en ont été comme les fruits.*

**I**L est étrange que JESUS-CHRIST , aiant rendu si publique l'ignominie de sa mort , il cache aujourd'hui la veüe de son Ascension glorieuse à ses amis les plus-intimes , après avoir conversé avec eux durant l'espace de quarante jours depuis sa résurrection , il les mene sur la montagne des oli- viers , il leur dit un adieu plein de tendresse , & de

zèle , il leve les mains pour leur donner sa dernière benediction , puis se détachant insensiblement de la terre , à-peine s'est-il élevé de quelques coudées qu'un nuage le dérobe à leurs yeux , & que deux Anges les avertissent de se retirer. Voilà Chrétiens Auditeurs , tout ce que nous savons du Mistere , que l'Eglise nous ordonne de célébrer aujourd'hui. Quand il y auroit eû des témoins de tout le reste , il est bien probable qu'ils n'auroient pas eû de paroles , pour nous en faire le recit , mais la chose s'étant tout-à-fait passée hors de la veüe des hommes , je ne pense pas qu'on puisse exiger de moi , que j'en fasse le sujet de ce discours.

Le devoir d'un orateur Chrétien , si je ne me trompe , est d'accompagner ici Iesus triomphant des louanges qui lui sont deûës , & de célébrer les vertus , parquoi il a mérité la réception qu'on lui fait au Ciel. Les Anges qui surpris d'un si magnifique appareil s'écrient avec le Prophete , *Quis est iste Rex gloriae ?* Quel est donc cét homme , qu'on reçoit dans le Paradis , comme s'il en étoit le Roi ? Les Anges , dis-je , semblent nous inviter par cette demande à leur dire ce que nous savons du Sauveur du monde , & comment c'est qu'il a vécu parmi nous. C'est pour les satisfaire que j'entreprends aujourd'hui le Panegirique le plus-beau , mais le plus-difficile qu'il est possible d'imaginer. Disons la verité , Messieurs , c'est pour me satisfaire moi-même que je prends cette occasion de traiter un sujet surquoi il y a long-tems que je desire vous entretenir. Pour m'y résoudre il a fallu que j'aie oublié pour un tems

& la sublimité de la matiere & la foiblesse de mon esprit. En effet je n'ai consulté, que les sentimens de mon cœur, je me suis persuadé que tout étoit permis, & possible à l'amour; qu'en tout cas il n'y aura pas de honte à succomber sous le faix d'une entreprise, que je n'ai pas formée par présomption, & que n'ayant d'autre veüe, que de plaire à J E S U S- C H R I S T, n'y d'autre esperance, que dans son secours, je dois m'exposer à une confusion, que je me serai attirée innocemment. Mais je me trompe Seigneur l'esperance qu'on a en vous, ne nous expose à nulle confusion, nous pouvons toutes choses avec vótre grace, & vous ne la refusez jamais sur tout à ceux qui vous la demandent, au nom de Marie, comme nous l'allons faire par les paroles de l'Ange. *Ave Maria.*

S'il est vrai comme la plus grande partie des Pères Grecs, & Latins l'ont enseigné, que presque tout le Pseaume vint-troisième d'où j'ai tiré les paroles de mon téme, n'est autre chose qu'une prophétie de l'Ascension de J E S U S- C H R I S T, il est visible, que ce qui fait aujourd'hui le sujet de l'admiration des Anges, c'est de voir qu'il se trouve ici bas un homme assez bon & assez pur, pour passer de la terre au Ciel, pour prétendre une place dans ce lieu de sainteté, d'où les Abrahams, & les Moïses ont été exclus jusqu'aujourd'hui. *Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto eius? Innocens manibus & mundo corde?* Qui est-ce qui pourra monter sur la montagne du Seigneur, & faire sa demeure dans son saint lieu si ce n'est celui qui a les mains nettes, & le cœur pur? Comment donc le monde, qui est plongé

dans la corruption , peut-il nous envoïer quelque chose qui mérite d'être admis dans un séjour , lequel exige une pureté si parfaite ? Quel est donc ce Roi pour qui l'on nous ordonne d'ouvrir les portes du Paradis , & même de les renverser ? *Attolite portas principes vestras , & elevamini porte aeternales , & introibit Rex gloriae , quis est iste Rex gloriae ?*

De sorte que pour leur répondre selon leur pensée , il faut les entretenir des vertus de J E S U S - C H R I S T , *Ipse est Rex gloriae , Dominus virtutum.* Il faut composer son éloge de telle sorte , qu'on puisse donner une grande idée de sa sainteté , pour connoître combien elle a été excellente , il me semble qu'il n'y a que deux voies sûres & infallibles. Il faut considérer premièrement les principes qui l'on produite , & en second lieu les actions qu'elle a produites elle-même. Car si I E S U S a en soi les sources de toute la sainteté , & si sa vie est remplie de toutes les vertus , dont la sainteté peut être la source , on ne peut douter qu'il ne soit parfaitement saint. Nous allons donc examiner dans le premier Point les graces qui ont été comme les semences de cette haute perfection , & dans le second nous en considererons les actions vertueuses , qui en ont été comme les fruits. Nous verrons d'abord ce qu'on doit penser de la sainteté du Sauveur à en juger par les causes , & ensuite ce qu'on en doit croire à en juger par les effets. C'est le sujet de cet entretien.

1. p. Le Docteur Angelique , parlant de la grace sanctifiante , dont saint Jean assure , que l'ame de I E S U S - C H R I S T a été comblée ; Demande en

quel sens ce comble doit être entendu ? Savoir si l'on doit dire simplement qu'il a été plein de grâce, ou bien qu'il a eû la plénitude de la grâce: Marie, Saint Estienne, & plusieurs autres Saints en ont été remplis; mais ni Marie ni les autres Saints, n'en ont pas eû la plénitude: Pour être rempli de grâce, il suffit d'en avoir autant qu'il en faut pour s'aquitter parfaitement des devoirs de son état, & des emplois à quoi on est destiné par la providence; pour en avoir la plénitude il faut posséder toute la grâce, il faut en être la source & le réservoir; tout de même que pour être plein d'eau, c'est d'en avoir autant qu'on en peut contenir, & en ce sens; les plus-petits ruisseaux; les rivières les moins connus peuvent être pleines du moment, qu'elles ont de quoi occuper tout le lit où elles coulent, mais pour avoir la plénitude des eaux, il faut les ramasser; & les renfermer toutes dans son sein, & cela ne peut être attribué qu'à la mer, d'où tous les fleuves tirent leurs origine; & où les mêmes fleuves se vont rendre.

Or il est certain; que c'est de cette seconde sorte de plénitude, que le S. Esprit a parlé, quand il a dit que le Sauveur étoit plein de grâce, & c'est pour cela que l'Apôtre déclare, que nous avons tous été enrichis de son abondance; *De plenitudine ejus nos omnes accepimus.* Tout de même que dans l'opinion de quelques Philosophes; c'est du soleil; que toute la nature emprunte la chaleur qui l'anime, & qui la soutient; cette qualité étant toute réunie en lui, & retournant sans cesse à lui comme à son centre. Cela supposé; cét homme, qu'on a appelé IESUS, & à qui l'on ouvre aujourd'hui les

portes du Ciel, cét homme dis-je, considéré même comme homme, doit avoir été le plus-saint de tous les hommes doit avoir été plus-saint que tous les hommes ensemble, aussi saint qu'il est possible à une créature de l'être. Supposé que toute la grace ait été versée dans l'ame de JESUS-CHRIST, non-seulement il a été souverainement saint, puis-qu'avoir la grace, & être saint, c'est la même chose, mais cette grace operant en lui dans toute son étendue, il doit avoir été orné dans toutes les facultez de son ame, & de son corps, de toutes les vertus, de tous les dons surnaturels, dont elles ont été capables, & dans toutes les occasions, il doit avoir exercé toutes ces vertus, mis tous ces dons en usage, de la maniere du monde la plus-excellente & la plus-parfaite.

Quoique toutes les vertus se trouvent dans chaque Saint, on ne peut pas dire toutefois, qu'ils excellent également dans la pratique de chaque vertu. Nous admirons en l'un un si grand mépris du monde qu'il n'a pas de plus-grand plaisir que d'en être méprisé; En l'autre un si grand desir d'endurer, que la vie lui est insupportable, si elle n'est assaisonnée de souffrance, en un autre un amour de Dieu, qui le rend incapable de toute affaire temporelle, de tout entretien humain, de toute pensée terrestre. On en a veü, qui ont aimé leurs ennemis avec autant de tendresse & d'empressement, que les femmes les plus-passionnées en ont pour leurs enfans, ou pour leurs époux. Quelques-uns ont brûlé d'un si grand zele, qu'ils ont mieux-aimé continuer de travailler au salut



des ames que d'aller au Ciel recevoir la recompense de leurs travaux. Quelques autres se sont signalez par une si grande patience, qu'aïant été observez, durant cinquante ou soixante années dans mille rencontres differentes, on n'a jamais remarqué aucun changement dans leur visage, qui peut faire juger que leur cœur étoit émeû. On a veû des Saintes si modestes que leur beauté-même inspiroit l'amour de la chasteté. Il y en a eû de si obéissantes, que tous les commandemens leur étoient également faciles & agréables, de si humbles, qu'elles se croïoient sérieusement dignes du mépris & de la haine du genre humain, & souffroient plus quand on les louoit; que ne font les plus-vains quand on les outrage.

C'est à la grace de J E S U S- C H R I S T, que nous devons tous ces beaux exemples, c'est son Esprit qui agit si parfaitement dans ces ames choisies. Mais comme il a possédé lui-même la plénitude de cette grace, il est certain qu'il a eû toutes les vertus dans un degré d'excellence, qui les met au-dessus de toute comparaison, & qu'il les a toutes pratiquées en toutes rencontres, d'une maniere tres singuliere & tres-héroïque. Faites un peu de réflexion, au bel effet, que devoit produire en cét homme incomparable l'assemblage; & l'union de tant de vertus parfaites? Si nous avons une si profonde vénération pour un Saint, en qui nous voïons briller une seule avec un éclat un peu extraordinaire? Quel respect? quel amour ne devoit pas imprimer dans tous les cœurs, cét amas d'extraordinaires vertus. qui paroïssoit au Sauveur du monde? Une personne, qui

auroit réuni en soi l'amour de sainte Magdelaine ; le zèle de saint Paul , l'empressement que S. André a eû pour la croix ; La foi de saint Gregoire le faiseur de miracles , la charité de saint Paulin, & de saint Jean l'Aumônier , la constance de saint Alexis , la chasteté de saint Edoüard , l'humilité de saint François , la ferveur de sainte Térése , la douceur de saint François de Sales ; Combien , dis-je , cette personne causeroit-elle d'admiration à tout le monde ? Pourroit-on s'empêcher de l'aimer , & même de l'adorer ? Or , Messieurs , ce concours de tant d'héroïques vertus , & de toutes les autres , dont le détail seroit impossible , cét admirable concours s'est trouvé dans cét homme , qu'on a appelé *Jésus* , supposé la grace dont il étoit rempli , il faut nécessairement que dans toutes les actions de sa vie, il ait fait éclatter toutes ces vertus , autant qu'il étoit possible dans les circonstances , où il se trouvoit ; de sorte que quand les Evangelistes ne nous auroient pas laissé l'histoire de sa vie , je ne laisserois pas de croire , que ç'a été la plus-belle vie , la plus-sainte , la plus-fertile en grandes & en héroïques actions , que l'on puisse imaginer.

Mais , Messieurs , les plus-grands Saints , ont été des hommes , & des purs hommes , & par conséquent parmi les plus-éclatantes verrus , il a paru des ombres , & des imperfections. Ces imperfections , quoique involontaires , les ont accompagnés jusqu'à la mort , & quoi qu'elles n'aient servi qu'à parifier leur amour , & à les rendre encore plus saints , elles n'ont pas laissé d'être des miseres qui nous doivent humilier , autant que leur

sainteté nous édifie. O qui pourroit nous faire voir un homme entièrement parfait, & exempt de toute foiblesse ! I E S U S l'a été, & la vraie source d'une perfection si achevée, a été l'union particulière qu'il a eüe avec le verbe éternel. Cette union ne l'a pas seulement rendu incapable de tout peché, de quelque nature, qu'il puisse être mais encore incapable de tout défaut en un sens qui ne peut convenir qu'à lui seul. Comme son humanité étoit unie à la personne du verbe à peu-près, dit Saint Athanase, comme le corps est à l'ame & que par conséquent cette divine personne étoit le principe propre & particulier, de toutes les actions soit intérieures, soit extérieures, il falloit que toutes ces actions fussent exemptes non-seulement de toute imperfection positive, mais encore négative comme on parle dans l'école, c'est-à-dire qu'elles ne devoient manquer d'aucune perfection dans leur espece, qu'elle devoient être accompagnées de toutes les circonstances qui pouvoient les rendre louables & dignes de Dieu.

Sur ce principe jugés, quel doit avoir été l'intérieur de I E S U S ; Il n'a jamais eü de pensée de laquelle on n'ait peü dire, que c'étoit la pensée d'un Dieu, jamais aucun sentiment sur quoi que ce soit, jamais aucun mouvement de désir, d'amour, de joie, de tristesse, qui ne pût faire honneur à la divinité, qui habitoit en lui corporellement selon l'expression de saint Paul. O mon Dieu ! si on avoit pü découvrir tout ce qui se passoit dans cette belle ame, si on avoit pü voir combien elle étoit équitable dans ses jugemens, combien ardente, & combien tranquille en même-

tems dans ses saints desirs, combien elle étoit élevée au dessus des choses créées, & combien anéantie en présence de son Créateur, avec quelle ferveur, & quelle humilité elle prioit, avec quelle facilité & quel respect elle s'appliquoit aux occupations les plus-viles & les plus-basses, pour faire la volonté de son Père; de quelles intentions, elle relevoit encore ses actions les plus relevées. Je confesse que je suis charmé par la seule idée que je me forme de ces admirables dispositions, quoique je n'ignore pas que tout ce que je puis penser sur cela, est infiniment au dessous de la vérité.

De plus, comme le même Dieu qui agissoit au dedans, devoit encore passer pour l'Auteur des actions extérieures, & que quand il parloit, ou qu'il faisoit quelque autre chose, on pouvoit dire, que Dieu parloit, & qu'il agissoit; Il faut que **JESUS**, ait été si irrépréhensible dans ses discours, & dans toute sa conduite, que toutes ses paroles aient été proferées avec tant de prudence, & toute sa vie réglée par les principes d'une si excellente morale, qu'elle puisse servir de modèle de toute sorte de Sainteté, à toutes sortes de personnes, qu'en un sens elle puisse être imitée de tout le monde, & qu'en un autre sens elle soit entièrement inimitable.

C'est-pourquoi, je ne suis point surpris quand je lis dans l'Évangile, que les ennemis-même de **JESUS** confessoient que jamais homme n'avoit parlé comme luy. Je ne m'étonne point, quand j'apprens que du moment qu'il commença à prêcher il ferma la bouche à tous les Docteurs, & que dans toute la Galilée on ne parla plus que de ses discours. Je comprends, comment c'est qu'après

l'avoit entendu dans les Sinagogues , on ne pouvoit s'empêcher de le suivre au plus-profond du desert , qu'on oublioit la necessité qu'on avoit de boire & de manger , qu'on l'environnoit, qu'on le pressoit , qu'on lui fermoit tous les chemins , qu'il étoit contraint de se jeter sur une barque , & de passer le lac de Genezaret , pour se défaire de la multitude , qu'on ne laissoit pas de le suivre par mer dans sa retraite , & que plusieurs milliers de personnes s'embarquoient après lui , pour ne pas perdre , s'il étoit possible aucune de ses paroles.

C'est une chose admirable , qu'après avoir été épié , examiné avec tant de soin & de jalousie durant l'espace de trois années , par les Docteurs & par les Pharisiens , ils n'aient rien pû dire contre lui , qui eût la moindre apparence ou de crime ou de verité. Que Pilate après une accusation si ardente & si envénimée , ait été contraint de déclarer hautement , qu'il n'avoit fait aucun mal , qu'il n'avoit nulle raison de le condamner , qu'il étoit juste , c'est-à-dire Saint & hors d'atteinte à la calomnie. *Innocens ego sum à sanguine justî hujus*. Judas au souvenir de l'innocence de IESUS , conçoit une si grande horreur de sa traison , qu'il s'abandonne au desespoir , les Démons ne se contentent pas d'admirer sa Sainteté , ils ne peuvent s'empêcher de la publier , & de dire tout haut en presence du peuple assemblé. *Scio quis sis , Sanctus Dei es !* Nous savons , que vous êtes Saint , & que vôtre Sainteté vous donne tout pouvoir. Mais quand cela ne seroit pas rapporté dans l'Histoire Sainte, je me l'imaginerois facilement sur ce que la Foi nous enseigne de l'union hipostatique. Un hom-

me en qui Dieu parle, en qui Dieu agit, doit parler & agir en Dieu, il doit vivre d'une vie toute divine, & cette vie ne peut manquer d'être admirée de tous les esprits.

Cette admiration, ne doit pas être le seul effet, que la Vie & la Sainteté de **JESUS** aient produit en ceux qui en ont été les témoins. Comme il n'est rien de plus-aimable que la vertu, & que sa vertu a été parfaite, elle doit avoir inspiré à tous les Disciples, un amour extrême pour sa personne, & un desir ardent de lui plaire en l'imitant. Et ainsi je ne m'étonne point que S. Pierre ait pleuré jusqu'à la mort, l'infidélité qu'il fit à ce bon Maître en le renonçant, qu'il n'ait jamais pû s'en consoler; je ne m'étonne point qu'après son départ Magdeleine n'ait pû aimer, qu'elle n'ait pû même souffrir la présence de nul autre homme; je ne m'étonne point qu'elle se soit comme enterrée toute vivante dans une grotte, pour n'avoir point d'autre entretien durant trente ans, que le souvenir de son bon Maître, que tous les Apôtres n'aient eû ni à la bouche, ni dans le cœur que leur **JESUS**, qu'ils n'aient songé jusqu'à la mort, qu'à le faire connoître & à le faire aimer de tout l'univers, que plus ils ont souffert dans cette entreprise, plus ils se soient estimez heureux; qu'ils aient adoré jusqu'à la Croix, & aux autres instrumens de son supplice, que l'envie de lui ressembler leur ait fait trouver des délices dans les tourmens les plus-cruels, & les plus-honteux; qu'ils aient tous donné leur vie pour son amour. Je ne m'étonne point, que tous ceux qui ont été à son école, quoi-que ignorans & grossiers pour la plûpart;

aient été tous illustres en sagesse , & en toutes sortes de vertus, qu'ils se soient fait admirer de toutes les nations , qu'ils aient été capables d'enseigner les peuples qui se croïoient les plus-éclairés, de réformer ceux qui étoient en effet les plus-corrompus, qu'ils aient mérité l'estime & la vénération de tous les siècles.

Je m'étonne au-contraire, comment le souvenir d'une Sainteté si parfaite , ne produit point encore aujourd'hui les mêmes-effets. Je m'étonne comment les Chrétiens peuvent s'entretenir de quelque autre chose , que des vertus de leur Rédempteur ? Comment ils n'ont pas sans cesse à la bouche , & son Saint Nom , & ses divines paroles ! Je m'étonne de les voir si froids en son amour , & dans le desir de lui ressembler. Que de Saints, Chrétienne Compagnie , que d'Apôtres, que de Vierges, que de Confesseurs toujours prêts à souffrir & à mourir , ne feroit pas encore en nos jours la sainteté admirable de JESUS , si on daignoit la considérer, & si à force de l'étudier on venoit enfin à la comprendre ? C'est ma pensée , Messieurs, qu'il est impossible qu'une personne raisonnable repasse souvent avec un peu d'attention sur la vie , & sur les actions du Sauveur du monde , qu'il ne soit charmé d'une vertu si parfaite , qu'il n'en devienne amoureux , qu'il ne lui prenne une forte envie de la retracer en soi-même , & qu'il ne s'estime fort heureux de se voir appelé à l'imiter. J'espère , Messieurs, que la seconde partie de ce discours vous fera sentir cette vérité. Je dois vous y donner des preuves sensibles de la Sainteté de JESUS-CHRIST , en vous rapportant les fruits de ces

grandes vertus, dont je viens de vous découvrir les sources. IESUS a deû être Saint effectivement, puis qu'il en a fait voir les veritables effets. C'est le second poinct.

De toutes les idées que les Philosophes & prophanes & Chrétiens, nous ont données de la vertu, je n'en trouve point de plus-parfaite que celle qui la fait consister dans un certain milieu également éloigné de toutes les extrémitez. C'est-à-dire, dans une moderation ennemie de tous les excés. Un homme parfaitement vertueux, si je ne me trompe, c'est celui qui use moderement des biens & des maux, qui est moderé dans la prosperite, moderé dans l'averfité, moderé dans la pratique-même des vertus dont il fait profession. Cela supposé, voiez je vous prie, si l'on a pû porter la vertu plus-loin que IESUS ne l'a portée.

Vous savez que dès le moment de son Incarnation, il fut comme sacré Roi du ciel & de la terre, qu'il receut avec la vie, tous les talens d'esprit & de corps, qui pouvoient former le plus-grand de tous les hommes; que Dieu versa dans son ame tous les trésors de sa sagesse & de sa science, qu'il lui donna un pouvoir absolu sur toute la nature créé, qu'il lui communiqua toutes les graces qu'on appelle gratuites, comme le pouvoir de guerir les malades, le don des langues, la connoissance des choses cachées, presentes & avenir. Voila sans doute une grande prosperité, voici comment c'est qu'il en a usé. A l'égat de l'autorité souveraine qu'il avoit sur tous les hommes, & du droit qu'elle lui donnoit sur tous les biens, & sur tous les honneurs de la terre, il s'en est refusé



l'usage durant tout le cours de sa vie, il s'est fait passer pour le fils d'un artisan, il a vécu dans la pauvreté, il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, & à la mort de la Croix.

Pour les talens de l'esprit soit naturels soit surnaturels, ils les a tenu cachez durant l'espace de trente ans, durant tout ce tems-là il a observé un profond silence, il a mené une vie simple & obscure, ne se faisant connoître à personne, ne se distinguant en quoi que ce soit de la plus vile populace. Mon Dieu que cela est grand, que je vous trouve admirable dans ces tenebres ! qu'un discours tout entier seroit bien employé à mettre au jour une humilité si parfaite, un mépris si héroïque de toute la gloire du monde. Mais j'ai tant de chose à dire que je ne puis m'étendre sur aucun point. Après trente ans, il commence à se produire, & à déplier les trésors que son Père lui a confiez, il s'agit d'instruire, & de réformer les hommes, il auroit plus d'honneur à le faire par la force de l'éloquence, il aime-mieux se servir d'abord des exemples, qui sont moins éclatans & plus-efficaces ; il se retire au desert, il jeûne, il combat contre le Démon, il ne choisit que des pauvres pour ses Disciples, il assiste aux Prédications de Saint Jean, il s'humilie jusqu'à recevoir son Baptême. Bien-loin d'entrer en jalousie de l'ambassade que les Juifs envoient à ce Précurseur, comme s'il étoit le véritable Messie ; au lieu de les desabuser, comme il paroïsoit si nécessaire pour son dessein, il n'oublie rien pour les confirmer dans l'estime qu'ils ont conceüe de sa vertu, il en parle en des termes, qui donnent sujet de

penser, qu'on ne se trompe point, quand on le prend pour le libérateur promis aux hommes, il se croit lui-même quelque chose de moins que ce précurseur. *Inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista.* Mais enfin, il faut qu'il se fasse connoître pour le Fils du tout-puissant, & qu'il donne des preuves de sa Mission, qui ne puissent pas être contestées. Les plus évidentes de toutes, sont les miracles; il en remplit presque en un moment toute la Judée, & l'on ne parle plus que des morts qu'il a resuscitez, & des aveugles qu'il a gueris. On lui apporte des malades de toutes parts, tous les chemins par où il passe en sont bordez. Il n'y en a pas un seul qui ne reçoive une parfaite guérison; les Démons les plus-insolens s'humilient, & sortent des corps au premier commandement. Voila sans doute un grand éclat, voila toute la gloire des anciens Prophetes effacée; c'est bien ici un autre pouvoir que celui d'Elie, d'Elisée, ou même de Moïse le libérateur du peuple de Dieu. Mais dans la nécessité où Jesus est d'en user ainsi pour obéir à son Père, voyez je vous prie qu'elle est sa moderation. En premier lieu, il n'a jamais fait de miracle qu'outré le dessein de faire connoître ce qu'il étoit, il n'y fut invité par le besoin de ceux en faveur desquels il employoit sa puissance.

Quoi-que les Juifs l'aient souvent pressé, de leur faire voir des prodiges dans le Ciel; comme d'en faire descendre le feu, d'arrêter le soleil au milieu de sa carrière, le couvrir de tenebres, de le faire avancer, ou retourner sur ses pas, d'arrêter la pluie, & d'autres semblables. Il n'a jamais voulu

lu les satisfaire sur ce point, il a fait voir que c'étoit la charité qui l'obligeoit à exercer le pouvoir, qu'il avoit sur la nature. Au reste ses Disciples sont en danger d'être submergez, il s'éveille, & calme les flots. Tout un peuple est à jeûn depuis trois jours, il multiplie le peu de provision qu'on a faite. Des aveugles implorant son secours, il les exauce. Une femme crie après lui, il se rend à son importunité. Une veuve désolée pleure la perte de son fils unique, il la console en le lui rendant, témoignant par tout qu'il fuïoit la gloire, & tout ce qui pouvoit sentir tant soit peu l'ostentation, bien éloigné en ce point des faiseurs de faux miracles, qui n'en font que d'inutiles, ou mesme de pernicieux, comme de voler ou d'exciter des tempestes.

C'est pour ce même sujet, que dans les plus-surprenantes merveilles qu'il a operées pour l'utilité des hommes, il n'a jamais invité le peuple à se trouver au tems, ou au lieu que la chose devoit arriver, comme fit Elie, lors qu'il défia les faux Prophetes. Il a tout fait comme par occasion & avec une simplicité, qui sembloit ôter à ses actions tout ce qu'elles avoient de plus-admirable. On manque de vin aux nopces de Cana, il fait remplir les cruches d'eau, sans que les conviez s'en aperçoivent, & donne ordre aux serviteurs, qu'ils en donnent à ceux qui demanderont à boire. Dix lepreux se trouvent en son chemin, il les adresse aux Prêtres, comme si c'étoit par eux, qu'ils deussent être gueris, peut-être le crurent-ils effectivement; du moins savons-nous que de dix il n'y en eût qu'un, qui vint lui rendre graces de la santé

qu'il avoit reçeüe, il voit en passant un homme aveugle dès sa naissance, il l'envoie se laver dans la piscine de Siloë, comme pour laisser en doute, si c'étoit par son pouvoir, ou par la vertu de ces eaux qu'il avoit reçu la veüe. La plupart de ses miracles se sont ainsi faits sans façon, sans appareil, comme il alloit d'un lieu à un autre, ne se mettant point en peine de faire valoir les graces qu'il accordoit, employant toujours le moins de paroles qu'il étoit possible, il semble à voir comme il se comporte en ces rencontres, qu'il ne fait pas grand état de ce que tout le monde admire le plus.

Les Saints Pères ont encore observé qu'il attribuoit presque toujours à la foi des malades, ce qui étoit un effet de sa puissance infinie. Allez vôtre foi vous a guéri, rien n'est impossible à celui qui croit; C'est ainsi qu'il conclut la plupart de ses guerisons miraculeuses. Il dit au père de l'enfant possédé d'un esprit muët, & à quelques autres, qu'il vous soit fait selon vôtre confiance; on diroit que ne pouvant éviter la gloire qui suit ces actions surnaturelles, il veut persuader au peuple, que les malades y ont autant de part que lui. Lors qu'il en fait quelcune en secret, ou devant peu de témoins, il ne manque pas de leur recommander à tous le silence. Il l'impose encore aux Démons, lors que sortant des corps ils veulent publier ce qu'ils savent de sa personne. Enfin, il défend aux Apôtres de publier ce qui c'étoit passé à sa Transfiguration, il leur défend même après la confession de Saint Pierre, de détromper le peuple, qui ne connoissoit point encore sa Divi-

rité, & qui ne le prenoit que pour un simple Prophete. Il s'est trouvé souvent en peril d'être lapidé, d'être précipité par les Juifs avant le tems que son Père lui avoit marqué, il pouvoit s'en delivrer d'une maniere éclatante, en rendant ses ennemis immobiles, en les livrant au Demon, en les punissant même de mort. Il a toujours choisi la voie la plus-obscuré qui est de fuir, & se rendre invisible. Que dirai-je de la connoissance qu'il avoit des cœurs & de tout ce qui se passoit dans les consciences ? Il ne s'en est servi que très-rarement, & jamais pour faire de la peine à personne. Il a parlé des vices des Pharisiens, mais toujours en général, il reproche à la Samaritaine les six maris qu'elle avoit eû, mais il prit le tems que ses Disciples s'étoient retirez ; on croit que ce furent les pechez des Prêtres qu'il écrivit sur la terre avec le doigt, lors qu'on lui amena la Femme adultere, mais c'étoit en des caracteres qui ne pouvoient être entendus que par eux, il choisit cette voie pour leur épargner la confusion qu'ils auroient eüe, s'il leur avoit dit leurs veritez en presence de cette Femme.

Il a toujours découvert tous les pieges qu'on lui a tendus, pour le surprendre dans ses discours, pour lui faire dire quelque chose qui pût être prise en un mauvais sens, il s'en est toujours tiré à la honte de ses persecuteurs, mais sans empressement & sans bruit. Nous ne voions pas que dans ces rencontres il se plaise à leur insulter, il évite simplement les embuches qu'on lui dresse, & continue son chemin, comme s'il ne s'en étoit pas aperçeu. Je suis obligé, Messieurs, de passer tout

d'un coup à sa Résurrection glorieuse, qui est tout ensemble le tems de sa plus-grande prospérité, & celui de sa plus-grande moderation. Je ne dis point que sortant du tombeau tout couvert de gloire, & chargé des depouilles de l'enfer, il se mêle avec ses Disciples comme auparavant, il se laisse toucher à eux, il converse, il mange, il marche avec eux, il ne leur parle point de la lâcheté, du peu de foi qu'ils avoient fait paroître à sa Passion, du peu d'amour qu'ils lui avoient témoigné en cette rencontre, il ne leur en dit pas un seul mot. Mais qui n'admira point la maniere dont il en use envers les Juifs ses accusateurs & ses Juges. Ils ont prétendu lui ôter la réputation avec la vie, ils l'ont fait passer pour un faux Prophe-  
 re, ils ont publié que ses Disciples avoient enlevé son corps, pour tromper le peuple; il peut dissiper en un moment les calomnies de ces imposteurs, il n'a qu'à paroître pour les couvrir de confusion. Quel triomphe pour **IESUS-CHRIST**, s'il avoit voulu se montrer dans la Sinagogue & dans les places de Jerusalem! Avec quelles acclamations n'auroit-il pas été reçu? Avec quel avantage n'auroit-il pas effacé toute l'infamie de sa mort? Il se refusa ce triomphe, & le plaisir délicat qu'il y auroit eû à voir tous ses ennemis confondus, & sa gloire entièrement réparée, il se contenta de se faire voir à ses frères, pour les confirmer dans la foi, & pour les faire ressouvenir de ses plus-importantes leçons! veritable force, grandeur d'ame! Philosophie Chrétienne éloignée du faste! vertu inconnüe aux petits esprits qui ne saute point aux yeux, mais qui ravit l'ame de ceux qui ont quelque intelligence.

Je ne dirai rien de l'usage qu'il a fait des avertisse-  
tez, c'est un sujet qui nous a servi d'entretien du-  
rant les méditations de tout le Carême, & on ne  
peut pas avoir encore oublié ni le silence qu'il  
observa si constamment dans tous les Tribunaux,  
ni la patience invincible qui lassa, qui épuisa & la  
force & la rage de ses Bourreaux, ni la douceur  
avec laquelle il traita Judas, & ceux qui venoient  
pour le prendre, ni les prieres qu'il fit pour ceux  
qui l'avoient crucifié. Je vois bien que j'ay em-  
brassé un sujet trop vaste pour le renfermer dans  
un si petit espace de tems; mais je n'ai prétendu  
donner qu'une idée générale de la Sainteté admi-  
rable de JESUS-CHRIST, le monde entier  
ne suffisant pas pour contenir le détail de ses ver-  
tus non plus que de ses actions.

Que j'aurois de choses à dire de la discretion, du  
soin qu'il a eû d'allier les vertus les plus-oppo-  
sées, & de retenir dans les bornes celles qui peuvent  
aller à des extrémités vicieuses. Il est impossible  
d'imaginer jusqu'où alloit sa haine pour le péché,  
& néanmoins jamais homme ne l'a pardonné avec  
tant de facilité, ni n'a témoigné tant d'amour pour  
les pecheurs, ce fut par un mouvement de zèle  
qu'Elie fit descendre le feu du Ciel, qu'Elisée  
maudit les enfans qui furent devorez ensuite par  
les ours, que S. Pierre fit mourir Ananie, que  
S. Paul frapa Helimas d'aveuglement. Le zèle  
de JESUS l'a souvent porté à guerir des pecheurs  
pour les obliger à mieux vivre, témoins ces pa-  
roles qu'il dit au Paralytique de trente huit ans,  
allés & ne pechés plus, de-peur qu'il ne vous ar-  
rive encore pire. Mais Tertullien observe que ja-

mais il ne s'est servi de son pouvoir pour ôter la vie, ni pour faire aucun mal à qui que ce soit. Il a témoigné beaucoup d'aversion pour l'hipocrisie des Pharisiens, mais cela n'a pas empêché, que dans ses discours, il n'ait porté le peuple à avoir pour eux toute la créance qu'on devoit aux successeurs de Moïse. Quoi-qu'il ait extrêmement aimé la pauvreté, & décrié les richesses, il n'a pourtant pas rebutté les riches, témoin Saint Mathieu, Zachée, Magdelaine, & plusieurs autres. Il refusa de se rendre en la maison de ce Roi, dont le fils étoit malade, lui qui étoit allé chez le Centenier rendre visite à un valet, voulant faire voir, qu'il comtoit pour rien les qualitez dont le monde fait tant de cas; mais il ne laissa pas de rendre la santé au jeune Prince, pour montrer que nul état n'étoit exclus de ses bienfaits. Il fit si peu d'état de la Roïauté, qu'il prit la fuite pour éviter celle que le peuple lui voulut donner après le miracle de la multiplication des pains, & néanmoins il recommanda toujourns l'obéissance qu'on devoit aux Rois. Il voulut bien se rendre leur tributaire, il fit même un miracle pour donner à ses Disciples le moïen d'obéir aux ordres de l'Empereur. Parmi ses Apôtres il a eû des favoris, il a fait des caresses & des graces speciales à quelques-uns, selon leur mérite, mais cependant avec tant de prudence, que faisant justice aux uns, il n'a jamais donné de la jalousie aux autres. Il n'a pas rebuté le sexe dévot, il a aimé Magdelaine, il a souffert qu'elle l'aimast; & qu'elle lui donnast de grandes marques de son amour, mais avec elle, & avec toutes les autres femmes, il



s'est ménagé de telle sorte ; il s'est comporté avec tant de réserve & de modestie, que ses plus-grands ennemis ne lui ont jamais rien reproché à cet égar. C'est merveille qu'ayant un desir incroyable de souffrir ; il ne voulut pas prévenir d'un seul moment l'heure destinée à sa Passion. Quoi-qu'il affecta d'être muët devant ses juges ; il parla toutefois ; lors que le respect qu'il devoit à Dieu, au nom duquel il fut interrogé par le Pontife, l'y obligea, & qu'il fallu rendre témoignage à la vérité. Il étoit venu établir la nouvelle Loi ; & cependant il n'y eût jamais un plus religieux observateur de l'ancienne. Enfin, Messieurs, il en usa en toutes rencontres avec tant de discretion, il fut si moderé & si juste dans la pratique même de la justice & de toutes les autres vertus ; il fut sage avec tant de sobriété, pour parler avec l'Apôtre ; qu'il osa défier tous ses ennemis ; de trouver ou en sa Doctrine, ou en sa Personne ; ou en ses Paroles, ou en aucune des actions de sa Vie ; quelque chose qui pût lui être reproché avec quelque apparence de raison. *Quis ex vobis arguet me de peccato.* Qui de vous a remarqué en moi quelque chose, ou de defectueux, ou d'excessif ? Qu'ai-je dit ? qu'ai-je jamais commis ou de criminel ou de suspect ? Pouvez-vous me convaincre d'avoir mal fait quelquefois ; ou de n'avoir pas assez bien fait, ou d'avoir voulu trop bien faire. *Si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi ?* Si je vous dis la vérité, quel sujet avez-vous de vous défier de mes paroles ? Certainement il faut avoir été le Seigneur des vertus pour pouvoir parler de la sorte ?

Concluons , puis que ce fut la conclusion que **JESUS-CHRIST** tira de son innocence , & c'est le fruit que nous pouvons recueillir aujourd'hui de son éloge.

Si Mahomet , & tous les Hérésiarques , qui se sont jamais séparé de l'Eglise de **JESUS-CHRIST** sous prétexte de la réformer , si dis-je ces chefs prétendus de Religion avoient la hardiesse de nous faire une pareille demande , vous savez bien, Messieurs , ce que nous aurions à leur répondre : Nous leurs reprocherions leurs meurtres , leurs adulteres , leurs revoltes contre les puissances legitimes , leur avarice , leur ambition , leur hypocrisie ; Nous leurs dirions , que quand leurs nouvelles opinions seroient fondées sur la verité toute pure , nous aurions raison de les tenir suspects , nous aurions lieu de refuser de les recevoir de leurs mains , de douter que Dieu eût voulu employer des hommes si vicieux pour corriger tous les autres , & pour annoncer une Doctrine qui doit renfermer toute Sainteté. Mais à **JESUS-CHRIST** , qu'est-ce que les Juifs ou les libertins peuvent répondre. Si je suis entièrement irrépréhensible dans mes mœurs , si les yeux les plus-malins , les plus-penetrans ne voient rien en moi , qui soit contraire à la plus-parfaite vertu ; quel sujet avez-vous de croire que c'est à faux que je prens la qualité de Fils de Dieu , & qu'ainsi je suis le plus-ambitieux , & le plus-scelérat de tous les hommes ? Comment pouvez-vous penser que je sois ou assez méchant , ou assez fou pour entreprendre de seduire tout l'univers , & de l'engager dans l'Idolatrie ? Si me

connoissant comme vous faites, n'ayant jamais enseigné qu'en public, ayant toujours eû tant de témoins de mes actions, on n'a jamais rien observé en moi, qui pût donner le moindre soupçon de ma probité ou de ma sagesse ? *Quis ex vobis arguet me de peccato : si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi ?*

Il est étrange sans doute qu'une sainteté si parfaite puisse être soupçonnée d'une si noire imposture, & que l'incrédulité des hommes résiste à une si grande lumière. Dieu-merci nous ne sommes pas capables d'une pareille obstination. Mais je ne reviens point de mon étonnement ordinaire, je n'ai point encore compris comment c'est qu'étant si persuadé de tout ce que **J E S U S** a dit, nous continuons de vivre comme si nous n'en croïons rien. *Si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi ?* Si vous m'avez crû lorsque je vous ai annoncé le mystère de la Trinité & celui de mon Incarnation, si vous avez jugé qu'il valoit mieux vous aveugler, que de douter des choses les plus incroyables ? D'où vient que malgré les témoignages, que j'ai rendu à la vérité, vous ne croïez pas qu'il est impossible de servir Dieu & le monde en même tems, que l'on ne peut vivre sans un extrême peril dans les plaisirs, & dans les richesses, qu'il ne sera pas tems à la mort de se convertir, que vous périrez tous, si vous ne faites penitence, vous le croïez, dites-vous. O Dieu & vous vivez de la sorte ! **J E S U S** qui montés aujourd'hui à la droite de vôtre Père, pour y être nôtre Protecteur, & nôtre Avocat. Envoyez-nous du Ciel cet Esprit Saint qui doit nous enseigner tout ce

que vous nous avez enseigné, c'est-à-dire, qui nous doit donner l'intelligence des vérités que vous nous avez annoncées, qui doit animer la foi que nous avons reçeüe par vôtre mort, qui doit échauffer les ames que vous avez éclairées par vôtre doctrine & par vos exemples. Sans lui Seigneur, nous pouvons croire assez pour n'être pas infidelles; mais jamais assez pour être sauvés.

Allons-nous préparer à recevoir cet Esprit, qui doit être l'ame de nos ames, qui nous doit faire croire d'une foi vive, qui nous doit faire vivre conformément à nôtre croïance. Allons avec les Disciples employer ces dix jours, qui restent jusqu'à son avènement, à nous disposer à le recevoir; passons tout le tems, s'il est possible, dans la retraite; dans l'exercice de la mortification, & dans les prieres continuelles, n'oublions rien pour nous rendre dignes du bien, qu'on nous a promis, de ce don qui renferme tous les dons, sans lequel la mort même de J E S U S nous est inutile, de ce don avec lequel on peut croire sans peine les choses les plus-obscurés, faire avec joie les plus-difficiles, commencer des ici-bas une vie heureuse, & en mériter une éternelle. Ainsi soit-il.





# SERMON XVI.

POUR LE JOUR

DE L'ASCENSION.

Si diligeretis me , gauderetis utique , quia  
vado ad patrem.

*Si vous m'aimiez vous-vous réjouiriez de ce  
que je m'en vais à mon Père. Saint Jean  
chap. 14.*

*L'Ascension de IESUS-CHRIST doit réjouir tous  
ceux qui l'aiment véritablement , parce qu'elle as-  
seûre à celui que nous aimons la possession de tou-  
tes sortes de biens , & qu'elle nous assure à nous-  
mêmes la possession de celui que nous aimons.*

**T**ous les Misteres que nous avons solem-  
nisés jusqu'ici ont fait sur nous des im-  
pressions si subites & si fortes , les uns  
de joie & les autres de tristesse , qu'ils ne nous ont

pas laissé la liberté de délibérer , à laquelle de ces deux passions nous devons ouvrir nos cœurs. A la mort du Sauveur du monde , lorsque nous perdions nôtre bon maître , & qu'il perdoit lui-même la vie , pouvions-nous retenir nos larmes ? A sa Résurrection lorsque nous l'avons veü sortir du Sepulchre , non seulement plein de vie , mais encore tout couvert de gloire ; ne falloit-il pas nécessairement se réjouir ? Mais aujourd'hui qu'il remonte au Ciel , il est ce semble , assez difficile de déterminer ; quels doivent être nos sentimens. **J E S U S** nous quitte , comme il nous avoit quitté à la mort , mais s'il se separe de nous , c'est pour retourner à son Père. **J E S U S** triomphe comme il fit en resuscitant , mais ce second triomphe nous le ravit , au lieu que le premier nous l'avoit rendu.

Que ferez-vous donc pauvres Disciples , vous qu'un plus-grand amour pour le Sauveur doit aussi rendre & plus-zélez pour ses interests ; & plus-attachés à sa personne ? Vous réjouirez-vous de sa gloire ? Vous affligerez-vous de son départ ? ou si vôtre ame demeurera flottante entre des mouvemens si contraires ? Messieurs , le Fils de Dieu a prévenu cet embarras , par les paroles que j'ai choisies pour mon thème. *Si diligereitis me , gauderetis utique quia vado ad patrem.* Si vous avés quelque amour pour moi , vous devés vous réjouir , parce que je m'en vais à mon Père. Non , pour ceux qui aiment véritablement **J E S U S-CHRIST** ; l'Ascension ne peut être qu'un sujet de joie. Je dis pour ceux qui aiment véritablement **J E S U S-CHRIST** ; car pour ceux qui ne

l'aiment pas, ou qui le haïssent, il importe peu de savoir quels doivent être leurs sentimens. Je ne parle ici qu'à des personnes, qui sont remplies de l'amour de Dieu, ou qui desirerent d'en être remplies; C'est à ces personnes que j'annonce la joie de l'Ascension, & à qui je vais expliquer les raisons, qu'ils ont de se réjouir; après que j'aurai imploré le secours du Saint Esprit par l'entremise de Marie. *Ave Maria.*

Il y a deux sortes d'amour, ou plutôt tous les amours ont presque toujours deux mouvemens, par le premier nous-nous portons à l'objet qui nous a touchés, & par le second nous tâchons de ramener, pour ainsi dire, à nous-mêmes ce même objet. Le premier nous fait souâitter toutes sortes de biens aux personnes que nous aimons; le second fait que l'on desire pour soi-même la possession de ces mêmes personnes, comme le plus-grand de tous les biens. Quand l'amour n'a en veüe que les avantages de son objet, il s'appelle bien-veillance; quand il retourne au sujet qui le produit, ce n'est à vrai dire qu'un amour propre, qui ne nous fait sortir de nous-mêmes que pour y rapporter tout ce qui nous plaît, & nous attire au dehors.

Si l'on pouvoit separer ces deux amours, si celui que nous avons pour IESUS-CHRIST, étoit tout-à-fait des-interessé, il seroit aisé de comprendre les raisons, qu'on auroit de se réjouir au jour de son Ascension, puis qu'en remontant au Ciel il entre dans la jouïssance d'une gloire aussi grande, que nous pouvions la lui souâitter. Mais comme il est bien difficile d'aimer le Sauveur de

telle sorte , que nous ne nous aimions point nous-mêmes en l'aimant , que nous ne l'aimions lui-même pour nous-mêmes. Il est mal-aisé de trouver dans ce mystere le sujet d'une joie bien pure. Tous les biens que I E S U S va recevoir , n'étant pas capables de nous consoler de celui que nous allons perdre en le perdant. Quel est donc le sens de ces paroles , Si vous m'aimiez vous-vous réjouïriés de ce que je m'en vais à mon Père ? Veut-il parler de ce pur amour , de cet amour généreux , qui n'a en veüe que l'intérêt de la personne aimée. Veut-il parler de cet autre amour plus-ordinaire , & plus-naturel , qui cherche son bonheur dans ce qu'il aime ? Messieurs , il parle de l'un & de l'autre , & je m'en vais vous le montrer dans les deux parties de ce discours. Je m'en vais vous faire voir que le mystere de l'Ascension doit réjouïr tous ceux qui aiment véritablement I E S U S - C H R I S T . premièrement parce qu'elle assure à celui , que nous aimons la possession de toutes sortes de biens , c'est le premier Point ; en second lieu , parce qu'elle nous assure à nous-mêmes la possession de celui que nous aimons , c'est le second Point , & tout le sujet de cet entretien.

Il est rapporté au seizième chapitre de l'Evangile de Saint Jean , que le Sauveur du monde aiant dit à ses Disciples quelque tems avant sa mort , qu'il les quitteroit bien tôt , pour s'en retourner à son Père , ils en eurent le cœur saisi de tristesse , *Quia hæc locutus sum vobis , tristitia implevit cor vestrum.* Cette tristesse fut sans doute un effet de leur amour , mais en même-tems elle fut une preuve bien sensible que leur amour étoit encore



fort imparfait. Car sachant que JESUS-CHRIST étoit Dieu, & que ce n'étoit que pour eux, qu'il s'étoit fait homme, s'il l'avoient aimé véritablement, ils auroient souffert avec peine qu'il eût été si long-tems assujetti à toutes les miseres d'ici bas, & privé de la gloire qu'il avoit comme quittée, pour nous venir retirer de l'abîme où nous étions. Mais après qu'il fût sorti du Sepulchre, le mystere de nôtre redemption étant accompli, tous les ordres du Père Eternel exécutez, toutes les propheties verifiées, rien ne l'arrestant plus sur la terre, tout le Paradis l'attendant avec une impatience incroyable, je ne sai comment on ne le pressoit point d'aller au Ciel, recevoir la récompense de ce qu'il avoit souffert parmi les hommes.

Allez Seigneur, allez au plutôt prendre possession de ce Roïaume, qui vous a coûté tant de fatigues. C'est assez fait pour de miserables créatures, qui de leur côté ne peuvent rien faire, pour reconnoître vôtre charité infinie; C'est assez prolonger un exil, qui vous doit être si ennuyeux. Il est tems que vous retourniez au lieu de vôtre naissance, & que vous alliez vous asseoir sur ce trône, que vôtre Père vous a préparé à sa droite. Et vous Père Eternel ne voulés-vous pas rappeler ce Fils unique dont vous avez éprouvé l'obéissance, par de si rudes commandemens? Jusqu'à quand différerez-vous ce triomphe, qu'il a mérité par tant de victoires? Quand viendra ce jour que nous aurons le plaisir de voir qu'il n'a pas perdu toutes ses peines, quoi qu'il ait travaillé pour nous, qui sommes dans l'impuissance de

lui donner aucune marque effective de gratitude. Il est venu ce jour, Chrétiens Auditeurs. Déjà le Sauveur est sorti de Ierusalem suivi de ses Disciples au nombre de plus de cinq cens pour se rendre avec eux sur le mont des Oliviers ; C'est en ce même lieu qu'avoit commencé sa Passion , c'est-là qu'il avoit été comme noyé dans une sueur de sang , & qu'il avoit souffert en son ame tout ce que son corps endura depuis ; cette circonstance bien-loin de troubler la joie d'une si grande fête , étoit au contraire bien capable de l'augmenter , il y avoit encore plus de gloire à être couronné sur le lieu-même où il avoit combattu , & s'il est toujours agréable de songer aux maux passez , il doit être encore plus-doux de s'en ressouvenir , quand on est sur le point de recueillir le fruit de sa patience.

Etant arrivé au plus-haut de la montagne avec la troupe , qui l'accompagnoit, il leur dit un adieu plein de tendresse & de zele. Que ne puis-je au lieu de ce que j'ai à vous dire , vous répéter ici le discours , que IESUS fit à cette separation. Qu'il y auroit du plaisir ; qu'il y auroit d'utilité pour vous à l'entendre ? Adieu donc , leur dit-il mes chers Disciples : Quoi-que je parte pour aller revoir mon Père , ce n'est pas toutefois sans douleur , que je vous quitte , quelque gloire qui m'attende dans le Paradis , si vos interets ne m'y attiroient encore plus-fortement que les miens , je ne pourrois pas me résoudre à me separer de vous. Je suis descendu sur la terre , lorsque j'ai crû que ma presence vous y étoit necessaire ; si je remonte au Ciel , c'est que je sai que desormais je vous  
serai

ferai plus-utile étant absent. Au reste le Saint Esprit viendra bien-tôt prendre ma place, & vous ne serés pas long-tems sans consolateur. Cependant aimez-vous toujourns mes chers enfans, aimez-vous les uns & les autres, souvenez-vous que vous me haïriez moi-même en celui de vos frères, à qui vous voudriez du mal. Sur tout n'oubliez pas que je vous laisse ma gloire, & mon sang entre les mains, si vous avez quelque amour pour moi, vous porterez celle-la jusqu'au bout de l'Univers, & vous verserez celui-ci sur tous les hommes. Allés mes Apôtres, allés apprendre à toute la terre les veritez que je vous ai enseignées; allez détromper tant de pauvres malheureux qui sont ensevelis dans le vice, & dans l'ignorance. Faites en sorte, s'il est possible, que de toutes les ames que j'ai rachetées il n'en perisse pas une seule: & ne craignez ni la science des doctes, ni la puissance des grands du monde, je vous donnerai de quoi confondre l'orgueil des uns & des autres. Vous souffrirés à la verité. Mais outre les secours, que vous devez attendre de moi dans les maux les plus-pressans, si j'en juge par moi-même, on souffre peu quand on aime bien. A peine ai-je senti ces tourmens horribles, que j'ai enduré pour l'amour de vous, du moins ne les ai-je pas trouvez si cruels, que je ne fusse tout prest de m'y exposer de nouveau pour vous rendre heureux. Allés donc encore une fois, allés mériter les riches couronnes, que je vais vous préparer. Ne doutés pas que vous ne me suiviez bien-tôt dans le Ciel, & que vous n'y soïés placez fort près de vôtre bon maître.

Aiant fini ce discours, il est probable, qu'il embrassa sa Sainte Mère, & qu'il permit à tous les autres de baiser pour la dernière fois les plaies de ses piés, & de ses mains. Il est certain qu'il ne leur avoit jamais paru si aimable, soit que la pensée de son départ les obligea de le considérer avec plus d'attention; soit qu'ils commençassent à estimer davantage un bien qu'ils étoient sur le point de perdre; soit enfin qu'à cette dernière entreveüe, I E S U S leur déplaia tous les charmes de sa beauté, fortifiant leurs foibles yeux, pour en pouvoir soutenir l'éclat. Quoi-qu'il en soit ils ne goûterent pas long-tems ce plaisir, car le Sauveur aiant levé les mains, pour leur donner la dernière benediction, il commença à se détacher de la terre, & à se perdre insensiblement dans les nuës.

Souffrés, Messieurs, que je vous fasse remarquer ici le premier avantage, que J E S U S - C H R I S T retire de son Ascension, & par conséquent le premier sujet de nôtre joie; C'est la confirmation de sa divinité, une preuve infallible, qu'il étoit véritablement le Rédempteur. Car enfin le Ciel étoit encore fermé, les plus grands Saints avoient pris jusqu'ici une route toute contraire, ils étoient passez de cette vie, aux plus-basses parties du monde, pour y attendre un libérateur. Si ce n'est pas ici le libérateur, qu'ils attendoient, par quelle force, par quel privilege cét homme peut-il s'ouvrir aujourd'hui une voie si extraordinaire au séjour des bien-heureux? Comment peut-il renverser ces portes de bronze, qui jusqu'à cette heure en avoient fermé l'entrée à Moïse, & aux

Prophetes ? *Nemo ascendit in caelum, nisi qui descendit de caelo Filius Dei.* L'arrêt, qui avoit été porté contre Adam, envelopoit tous les hommes, tous les hommes avoient été bannis du Paradis, & J E S U S, s'efforceroit en vain d'y monter, s'il n'en étoit pas descendu. Je dis bien davantage, si eét homme n'étoit pas véritablement le Fils de Dieu, bien-loin de mériter un privilege, il seroit digne au contraire des plus-grands supplices, pour s'être attribué une qualité, qui ne lui seroit pas deüë. Le Seigneur n'auroit garde d'ouvrir le Ciel à un scélerat, qui par ses impostures auroit voulu renverser sa loi, & lui débaucher son peuple. Si J E S U S - C H R I S T n'est pas le Messie, il est tems de détromper ceux qu'il a seduits par tant de miracles, que si bien-loin d'être confondu, il met le sceau à toutes ses aventures, par le plus éclatant de tous les prodiges.

Si après être sorti du tombeau, il quitte encore la terre à la veüe de ses Disciples, pour aller, dit-il, placer son trône au dessus du firmament, qui peut douter qu'il n'ait pris naissance au même lieu, où se terminent toutes ses courses. C'est ainsi que nous jugeons de l'origine des fontaines jaillissantes par le point qu'elles vont toucher, en sortant du sein de la terre, il est seür qu'elles ne peuvent s'élaner plus-haut que leurs sources, & si l'on en voit qui se perdent en l'air à force de s'élever, c'est qu'elles nous viennent, de quelques-unes de ces montagnes, dont la pointe va se cacher dans les nuës. *Nemo ascendit in caelum, nisi qui descendit de caelo filius Dei* : C'est pour cela que tous les Disciples bien-loin d'être dans le dueil s'en re-

tournerent à Ierusalem pleins d'une extrême allégreſſe , *Reverſi ſunt in Ierusalem cum gaudio magno*, dit Saint Luc ; C'eſt que l'Ascenſion de leur maître avoit diſſipé leurs doutes , elle avoit enfin ſurmonté cette incredulité ſi opiniâtre , que J E S U S - C H R I S T leur avoit encore reprochée un moment avant ſon départ, & qui juſqu'alors avoit toujours mélé quelque crainte , quelque défiance à toutes leurs joies.

Toutefois ils n'avoient veû qu'une petite partie de la gloire du Sauveur ; Car comme ils étoient attachez à le conſiderer , il entra dans un nuage , qui le déroba à leurs yeux , & qui les priva du plus-beau ſpectacle qui fut jamais. Ce fut alors proprement que commença ce triomphe ſi magnifique , préparé dès la naiſſance des ſiècles au Fils unique du Père Eternel. A peine ce rideau eut-il été comme tiré entre le Ciel & la terre , que le corps de J E S U S - C H R I S T commença à jeter de toutes parts une lumière , au prix de laquelle toute la lumière n'eſt que ténèbres. La Divinité à laquelle il étoit uni ſe produiſit avec tout ſon éclat.

La nuée ſur laquelle il étoit porté , en devint en un moment mille fois plus-lumineuſe que le ſoleil. Tous les Saints de l'ancienne loi , qui l'accompagnoient parurent en même-tems révé-tus de gloire. Les étoiles bien-loin d'être effacées par un ſi grand jour , en reçurent une augmentation de clarté , & contribuerent encore à la pompe de cette fête. Enfin le firmament ſe ſeparant tout d'un coup , on vit à découvert tout ce que le Paradis renferme de richèſſes & de beau-

té, & sur tout ce superbe trône, lequel étoit destiné au triomphateur, cet espace immense qui est entre le Ciel, & la plus-haute region de l'air fut rempli en un moment de mille & mille legions d'Ange, qui vinrent au devant de leur nouveau Maître, répétant mille fois en son honneur ce cantique de David, Le Seigneur est fort, il est puissant, il est invincible dans les combats. *Dominus fortis & potens, Dominus potens in pralio.* Mais ce qui touche le plus JESUS-CHRIST, c'est la veüe de son Père, qui l'attend à l'entrée du Paradis, pour le recevoir dans la gloire; C'est à cette veüe que transporté par des mouvemens d'amour, & de respect, il perce avec une rapidité incroyable tous les escadrons de l'armée celeste, & se va prosterner devant celui qui l'avoit envoié, pour sanctifier le monde.

Quand JESUS n'auroit été qu'homme, Chrétiens Auditeurs, Quand il n'auroit regardé son Père que comme son Dieu, ou même comme son juge, on ne peut pas douter qu'après avoir vécu aussi saintement qu'il l'avoit fait, après avoir donné en toutes rencontres des marques d'une obéissance si parfaite, après avoir pratiqué des vertus si héroïques, il ne se presenta volontiers à lui, chargé des dépouilles de ses ennemis, & couvert des plaies, qu'il avoit reçeûes en son service. Il me semble voit un Général d'armée qui paroît à la Cour au retour d'une longue expedition, où il a gagné des batailles, pris des places, & assujeti des peuples entiers, avec quelle confiance, avec quelle joie ne se presente-t-il pas devant son Prince? Quel plaisir pour lui d'avoir à faire le recit,

de tant de glorieuses actions , qu'il trouve agréable la nécessité , qu'on lui impose de rendre compte de sa conduite , puisqu'e'est l'obliger à faire lui-même son panegirique.

*Pater ego te clarificavi super terram.* Mon Père , pouvoit dire alors le Sauveur du monde , je vous ai procuré sur la terre toute la gloire , que j'ai peu vous procurer , je n'y ai épargné ni mes peines , ni mes soins , je n'ai pas perdu un moment de tems , pas une occasion de vous honorer , aux depens même de mon honneur , & de ma vie , *Opus consummavi , quod dedisti mihi , ut faciam.* Vous m'aviés confié une entreprise difficile , & d'une grande importance , j'en suis venu à bout par vôtre secours , vôtre justice est satisfaite. La Mort est détruite , le Démon est enchaîné , le Peché est anéanti , & vôtre Grace triomphe. Vous m'aviés donné bien des ordres , vous m'aviés chargé de l'accomplissement de toutes les prophéties , tout est exécuté , tout est accompli ; J'ai observé jusqu'aux plus-menuës circonstances , j'ai révééré jusqu'aux moindres lettres , jusqu'aux points de vôtre Loi. *Manifestavi nomen tuum hominibus.* Je vous ai fait connoître au monde , qui vous ignoroit : J'ai appris aux hommes le culte qu'il vous doivent rendre , je leur ai appris à vivre , à mourir pour vous ; J'ai pratiqué moi-même à leurs yeux tout ce que je leur ai enseigné par mes paroles. Vous allés bien-tôt recueillir le fruit de mes peines : Bien-tôt il n'y aura plus d'autre Dieu que vous dans l'Univers , on n'offrira plus de sacrifice que dans vos temples : Vous aurés des adorateurs dignes de vous , des sujets qui seront à vous sans



réserve , qui sacrifieront toutes choses , qui se sacrifieront eux-mêmes à mon exemple pour vôtre amour. *Manifestavi nomen tuum hominibus.... opus consummavi quod dedisti mihi , ut faciam.* Je vous laisse à penser avec quelles demonstrations d'amour & de joie on receût dans le Ciel un homme , qui venoit de rendre des services si importants. Si un pecheur , lequel a passé ses jours dans les plus-grands desordres , trouve en Dieu un Père si tendre , lorsqu'il va se jeter entre ses bras. Si l'on fait une si grande fête à l'arrivée de ce prodigue , qui a dissipé son patrimoine en des voluptez honteuses , quelles caresses ne fera pas le Seigneur à son Fils unique , qui pour lui plaire s'est consumé dans les fatigues d'une vie pauvre & souffrante , à ce Fils si zélé qui pour augmenter la gloire de son Père , s'est livré lui-même aux tourmens les plus-cruels , à ce Fils innocent qui lui a sauvé tant de pecheurs , & qui par sa mort a ouvert à tous les hommes le chemin du Paradis.

Ce fut alors que le Père Eternel montrant le Sauveur à toute la Cour celeste reconnut en leur presence , qu'il l'avoit engendré avant tous les siècles , & que tout homme qu'il étoit il ne laissoit pas d'être Dieu , il leur déclara qu'à l'avenir il seroit leur Roi , qu'il prétendoit que tout plia sous son autorité , que tout fut soumis à sa puissance , qu'il seroit le maître , & du Ciel qu'il avoit ouvert , & de l'Enfer qu'il avoit fermé , qu'il avoit vaincu , & de la Terre qu'il avoit sanctifiée. Oûi Seigneur , répondirent ces Esprits Saints , vous êtes juste , & nous-nous soumettons

sans peine à des ordres si équitables. *Dignus est agnus , qui occisus est accipere virtutem & divinitatem , & sapientiam , & fortitudinem , & honorem , & gloriam , & benedictionem.* L'agneau qui a souffert la mort , mérite de recevoir les honneurs divins , de regner avec force , avec sagesse , avec une puissance absolüe , il est juste qu'on lui rende toute sorte de respects , qu'il soit élevé au plus-haut point de la gloire , & que tout le Ciel retentisse éternellement de ses louanges. Ce fut au bruit de ces acclamations , & de ce beau-chant de triomphe , que le Fils de l'homme fut introduit dans le Paradis , où nul homme n'avoit encore été veü. Cette belle & grande troupe de Saints , qu'il avoit tirés des Limbes le suivit dans ce superbe séjour , & fut receüe avec tout l'accueil , qui étoit deü aux mérites de leur libérateur , & à leurs propres mérites.

Je ne pense pas , Messieurs , que vous attendiez de moi , que je vous parle ici ni de cette riche Couronne qu'on lui mit alors sur la teste , ni du Manteau roïal , ni du Trône magnifique sur lequel il fut élevé , tout cela est au-dessus de toute expression , au-dessus même de toute intelligence créé. Mais que dirons-nous de la grandeur , & de la nouveauté de ce mystere ? Nous avons eü raison d'admirer un Dieu abaissé jusqu'à la condition des hommes ; Mais est-ce un moindre prodige qu'un homme semblable à nous , composé des mêmes élémens que nous , mortel de sa nature comme nous , un homme tiré du néant , formé de terre & de bouë , soit élevé au-dessus de toutes les Puissances de l'Univers , qu'il voie tous

les Anges à ses piés , qu'il soit placé à la droite de celui qui l'a crée ; que cette terre soit réverée des Seraphins , qu'elle fasse trembler les Démons, que cette boüe soit immortelle , immuable , incompréhensible , qu'elle éclaire par ses lumières, qu'elle ébloüisse même les plus-hautes intelligences.

Il est inutile de vous faire observer en tout cela les sujets que nous avons de nous réjouïr , puis que nôtre Rédempteur reçoit aujourd'hui une gloire qui n'eût jamais de pareille ; il est tout visible que nôtre joie doit être parfaite , à moins que nôtre amour ne soit extrêmement imparfait. Mais remarquons , s'il vous plaît , pour nôtre édification , que quelque extrêmes qu'aient été les maux que I E S U S - C H R I S T a soufferts , pour plaire à son Père , le voila bien païé de sa patience. Je ne m'étonne point , que l'esperance certaine d'un si grand bon-heur l'ait fortifié , l'ait soutenu dans les supplices les plus-cruels, qu'elle l'ait rendu capable d'essuïer les plus-horribles confusions ; *Proposito sibi gaudio* , dit Saint Paul , *sustinuit Crucem confusione contemptâ*. Je comprends comment il attendoit avec quelque sorte d'inquietude , une mort qui devoit l'élever à ce comble de grandeur. Mais d'où peut venir que la veüe d'une semblable récompense ne nous excite point à suivre les exemples du Fils de Dieu. La raison , si je ne me trompe , c'est qu'il nous semble que cette récompense viendra bien tard , nous ne pouvons nous résoudre à relâcher des biens qui sont entre nos mains , pour une felicité qui est encore à venir ; nous voudrions être païez dès cette vie de

toutes nos peines , il nous fâche qu'on nous renvoie à un tems que nous croïons fort éloigné , ou du moins que nous ne voudrions pas qui fust si proche.

On nous dit bien , que ceux qui se donnent à Dieu de tout leur cœur , reçoivent dès cette vie des gages de cette felicité , qu'ils la goûtent même par avance ; mais on a beau le nous dire , nous ne le voulons pas croire , parce que nous ne le pouvons pas comprendre. Comme la veritable pieté bannit la plûpart des plaisirs du corps , ou du moins qu'elle en détache le cœur , nous traitons de visionnaires ceux qui nous veulent persuader qu'elle a de quoi remplacer tout ce qu'elle nous retranche , parce que nous ne connoissons pas d'autres plaisirs que ceux que l'on goûte par les sens.

Cela me fait ressouvenir de cette Samaritaine , qui refusa de l'eau au Sauveur du monde , & qui crût qu'il se moquoit d'elle , lors qu'en échange il lui promettoit d'une eau vive , qui éteindroit sa soif pour toujous ; comment cela se pourroit-il faire , disoit-elle , veû que ce puits est profond , que vous n'avez pas de cruche , & que ni Iacob , ni ses enfans , n'ont trouvé en nulle part de meilleure eau que celle-cy. O Femme ! ô Ame Chrétienne , si vous connoissiez les dons de Dieu ! si vous saviez qui est celui qui vous invite à une vie plus réglée , qui vous demande le sacrifice de vos vaines joies. *Si scires domum Dei , & quis est , qui dicit tibi , da mihi bibere.* Si vous saviez ce qu'il y a de douceurs cachées dans cette solitude qui vous paroît si affreuse , sous les tristes dehors de cette

vie mortifiée , de cette vie dévote qui vous fait peur.

Mon Dieu , pourquoi cachez-vous à ceux qui ne vous aiment pas , les délices que vous réservez à ceux qui vous aiment ? Et vous Ames Saintes , que ne désabusez-vous ceux qui ont horreur de vôtre maniere de vivre ? Que ne leur déclarez-vous tout ce qui se passe en vôtre cœur , après avoir été si heureusement détrompées , que ne détrompez-vous encore les autres ? Est-ce que vous ne pouvez pas dire ce que vous sentez ? Est-ce que ce que vous avez à dire , est incroyable ? N'est-ce point qu'on ne daigne pas même vous écouter.

C'est ma pensée , Chrétiens Auditeurs , que si les récompenses que Dieu donne dès ici-bas à ceux qui se donnent à lui sans réserve ; si ces récompenses pouvoient être connues avant qu'on eust renoncé à tout le reste , nous verrions la plupart du monde prendre le parti de la dévotion , & s'attacher à Dieu avec autant d'empressement qu'on s'attache aujourd'hui aux créatures. Je dis que la plus fine sensualité mépriseroit tout ce qu'il y a de plus-exquis dans les plaisirs des sens ; on feroit par intérêt , & par amour propre , tout ce qu'il y a dans l'Evangile de plus-contraire à cet amour déréglé. Mais nôtre Dieu qui veut que nous méritions ses faveurs , qui veut qu'on se donne à lui par le motif d'un amour pur & sincere ; Dieu, dis-je, a voulu dérober à la connoissance des hommes du monde , ce qu'il fait en faveur de ses bien-aimez. Il a semé d'épines les avenues de la pieté , il a voulu qu'on y aborda par un chemin rude & étroit ; cependant il est

certain qu'il n'y a que les premiers pas de difficile, que ce sentier s'élargit bien-tôt, qu'on y marche avec moins de peine, & avec plus de liberté que dans la voie large, qui mène à la perdition. C'est pour cela que David disoit à Dieu, qu'en l'attirant à son service, il l'avoit comme retiré de la prison, pour le mettre dans un lieu spacieux, où rien ne pouvoit désormais ni l'embarrasser ni le contraindre. *Posuisti in loco spatiofo pedes meos.* Seigneur, je m'étois représenté vôtre Loi comme une Loi dure, comme un joug insupportable à nôtre foiblesse; j'avois crû que s'engager à une exacte observance de tous vos préceptes, c'étoit comme se mettre à soi-même les fers aux piés & aux mains, & se condamner à une éternelle torture; cependant j'éprouve tout le contraire, je trouve que vos commandemens sont trop aisez. *Latum mandatum tuum nimis.*

Au témoignage de ce grand Roi, je pourrois joindre celui de Saint Augustin, qui aiant renoncé à la fleur de l'âge à des voluptez, dont il avoit toujours crû qu'il lui étoit impossible de se passer, confesse qu'il a trouvé dans la continance des délices, qu'il est inconsolable de n'avoir pas plutôt connus. Je pourrois encore ajouter le dégoût qu'on remarque aux gens-de-bien, pour les mêmes-choises dont le monde est affamé, leur ferveur, leur persévérance dans la pratique des vertus les plus-austères, & sur tout les excez qu'ils ont tant de peine à s'empêcher d'y commettre, attirez par l'excés du plaisir qu'ils y rencontrent. Que si tout cela ne suffit pas pour vous persuader, je veux bien m'en remettre à vôtre propre expe-

rience. *Gustate & videte, quoniam suavis est Dominus.* Epreuvez, je vous en conjure, éprouvez cette vie, dont on vous prêche les avantages; voiez un peu si l'on vous trompe, & s'il est vrai que le Paradis des Saints commence dès ce monde-ci. Que hazardiez-vous à en faire l'essai, si ce n'est je ne sai quels plaisirs terrestres, que vous dites vous-même être fort courts, fort imparfaits. O faveur ineffable, ô manne cachée, ô torrens qui inondés l'ame des justes, ô consolation, ô extases, ô langueurs de l'amour divin! est-il possible que les Chrétiens vous rejettent pour courir après des douceurs fades & passagères, des douceurs mêlées de mille amertumes, accompagnées de honte, & qui doivent être suivies d'un éternel repentir? Disons quelque chose de la seconde partie, & faisons voir que ce n'est pas seulement l'intérêt du Sauveur que nous aimons, qu'il remonte au Ciel, mais que c'est encore l'intérêt de nôtre amour. Que ce mystère qui met I E S U S en possession de la gloire, nous assure encore la possession de I E S U S. Je n'ai que deux mots à dire.

Quoi-que le Fils de Dieu nous ait apporté des biens infinis, lors qu'il est descendu sur la terre, j'ose dire qu'il ne nous en procure pas moins en montant au Ciel. Car en premier lieu, il nous ouvre les portes du Paradis, s'il se fut arrêté parmi les hommes après sa Résurrection, ces portes seroient encore fermées, de sorte que de quelque maniere qu'on vécut, la mort ne seroit point un passage à une meilleure vie. Tant de glorieux Martyrs, tant de Saintes Vierges, tant d'illustres Con-

fesseurs ne brilleroient point encore sur le firmament, & il nous faudroit attendre avec eux dans les Limbes, que le monde fust fini, pour commencer à jouïr de la récompense de nos peines. En second lieu, si JESUS-CHRIST ne se fust point séparé de nous, le Saint Esprit n'auroit pas été donné aux hommes. *Si enim non abiero, paracletus non veniet ad vos.* C'est-à-dire que tous les effets de l'Incarnation seroient demeurez comme suspendus; l'Evangile n'auroit point été prêché, & nous vivrions encore dans l'Idolatrie où nos ancêtres sont morts. Enfin, JESUS-CHRIST lui-même nous auroit été moins utile sur la terre par sa presence, qu'il ne l'est par sa protection dans le ciel. Il est vrai, dit Saint Leon, qu'il s'est éloigné, si vous avez égaré à l'Humanité, mais par la Divinité il est plus-près de nous qu'il n'étoit auparavant, c'est-à-dire qu'il nous envoie plus de secours, qu'il ne nous en auroit donné par lui-même. *Sic cœpit esse divinitate propinquior, qui factus est humanitate longinquior.* C'est ainsi qu'un Ambassadeur habile & zélé, rend bien plus de services à l'Etat dans une Cour étrangere, que s'il ne sortoit jamais du Roïaume; Cette comparaison est de Saint Jean, lequel écrivant aux Chrétiens d'Asie, leur dit ces paroles capables d'inspirer la confiance aux ames du monde les plus-criminelles & les-plus timides. *Filioli hac scribo vobis, ut non peccetis, sed si quis peccaverit, Advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum justum.* Mes chers enfans, je vous écris ces choses pour vous porter à vivre dans l'innocence, mais quand quelcun de vous auroit peché, nous



avons un Agent, un bon Avocat auprès de nôtre Père celeste, c'est J E S U S - C H R I S T, qui n'a point peché, & qui ne cesse de demander grace pour les pecheurs.

Tout cela, me direz-vous, n'est pas capable de satisfaire un cœur amoureux du Fils de Dieu, un amant n'a qu'un seul interest à ménager, c'est celui de son amour, il n'y a pour lui seul qu'un seul bien au monde, c'est la possession de ce qu'il aime, & comment est-ce que l'Ascension qui nous ravit nôtre Rédempteur, nous en peut asséûrer la possession ? Le voici en deux mots : Si I E S U S resuscité, se fust arrêté sur la terre, jusqu'au jour qu'il doit juger tous les hommes, s'ils étoit encore parmi nous, je conviens, Messieurs, qu'il y auroit bien du plaisir pour ceux qui l'aiment, à jouïr d'un entretien aussi charmant que le sien, à considérer ce beau visage, où la majesté & la douceur étoient peintes, & qui étoit comme le portrait de la plus-grande & de la plus-belle ame qui fut jamais. Mais en ce cas-là, de quelle durée seroit nôtre bon-heur ? Est-ce que nous sommes immortels, ou que nous pouvons même nous promettre une longue vie ? Faites y reflexion, Chrétiens Auditeurs, nous n'avons perdu nôtre Maître, que pour le recouvrer bien-tôt, au lieu que s'il n'étoit pas monté au Ciel, nous ne le posséderions que pour le perdre peut-être dans peu de jours. Pourquoi souhaiter qu'il demeure si long-tems sur la terre, où nous sommes pour si peu de tems ? ne vaut-il pas mieux qu'il nous aille attendre au ciel, où nous le devons suivre de si près, & où nous serons durant touté l'Eternité ? Certainement je

ne sai si je me trompe , mais il me semble qu'il vaut mieux vivre dans l'esperance de posseder bien-tôt , & pour toujous , ce que l'on n'a pas encore , que dans une crainte éternelle de perdre à chaque moment ce que l'on a.

Davantage , quand nous aurions pû vivre avec IESUS resuscité jusqu'à la fin des siècles , il est certain que nous ne l'aurions possédé que fort imparfaitement , tandis qu'il a été sur la terre , on n'a veü de lui que ce qu'il avoit de terrestre , son Ame , sa Divinité ne se découvroient pas aux yeux des hommes , son Corps de quelques charmes qu'il fust orné , n'étoit qu'un nuage obscur , qui nous cachoit ces deux astres , dont la veüe fait aujourd'hui la felicité des Saints. De sorte , que desirer de vivre long tems ici bas en la compagnie de I E S U S - C H R I S T , c'étoit à vrai dire , desirer d'être privé de sa possession pour long-tems. Il est donc vrai que l'amour que nous avons pour lui , nous doit porter à nous réjouïr de son départ , puis que nous ne le possédions que pour peu de jours , & d'une maniere fort imparfaite ; au lieu qu'il se rend en nôtre patrie , où nous esperons de le revoir bien-tôt , pour ne le perdre jamais , & où nous ne verrons pas seulement son Humanité dans son plus-grand éclat , mais encore sa Divinité telle qu'elle est en elle-même , avec l'union ineffable & incompréhensible de ces deux natures. *Videbimus eum sicuti est.*

Mais savez-vous ce que je crains , je crains que l'amour de la terre ne combatte en nos cœurs l'amour de J E S U S . Il est tout visible que nous le possederons plus-parfaitement dans le Ciel , mais

il faudra quitter la terre pour le posséder , & je m'apperçois que cette pensée refroidit en nous le desir ardent que nous devrions avoir de jouir de sa presence. Voilà qui est étrange , si **IE S U S** étoit encore sur la terre , il est peu de Chrètiens , qui ne souhaitassent de le voir , & je suis assèûre qu'il n'est point de navigation si peilleuse qu'on n'entreprît volontiers , pour l'aller adorer , quand il seroit au bout du monde. Saint Jérôme dit , que durant la vie de Saint Jaques le Mineur , on alloit de fort loin à Jerusalem , à dessein d'y voir cét Apôtre , seulement parce qu'on disoit qu'il avoit quelques traits du Fils de Dieu.

D'où vient donc qu'on desire si peu d'aller au Ciel , quoi-que le Sauveur lui-même y soit à present , quoi-qu'il y soit dans un état si glorieux ? Est-ce le Paradis qui nous rebutte ce séjour si riant , cette region où toutes les beautez , toutes les délices sont rassemblées , où regne un printems éternel , une serenité éternelle , un jour sans nuit & sans ombre ? Il n'est point d'exil si fâcheux qui ne soit agréable à un Chrtétien , dit Saint Augustin , parce qu'il trouve par tout **IE S U S - C H R I S T**. D'où vient donc que **IE S U S - C H R I S T** lui-même n'a plus d'attraits pour nous depuis qu'il est en nôtre patrie , dans le plus-beau lieu du monde ? Est-il possible que la terre puisse nous attacher jusqu'à ce point ? La terre , dis je , ce séjour si sombre , si infect , cét égoût de l'univers où la poudre nous étouffe quand il fait sec , où nous sommes comme plongez dans la fange s'il fait humide , où nous passons sans cesse d'un froid extrême à des excessives chaleurs , de la faim au dégoût , du desir au

repentir , de la crainte qui nous trouble au de-  
 sespoir qui nous tuë. Cette terre où le travail nous  
 abbat , & où l'on s'ennuie de l'oïveté , où la so-  
 litude est triste , & la compagnie incommode ,  
 où les ennemis sont cruels , & la plûpart des  
 amis importuns & interessez , où la fortune nous  
 attire l'envie de nos égaux , où l'aversité nous  
 expose à leurs mépris & à leurs insultes , où les  
 richesses sont si fertiles en soucis , & où tous les  
 maux accompagnent la pauvreté. Cette terre enfin  
 où je vois que tout le monde souffre , que tout le  
 monde gemit , où à-peine avons-nous un jour  
 bien calme ; où nôtre vie n'est qu'un enchaîne-  
 ment & une revolution continuelle de disgraces &  
 d'afflictions , qui se succedent les unes aux autres,  
 sans nous donner presqu'un moment de relâche.

Soiez éternellement louée aimable & divine  
 Providence, d'avoir ainsi semé d'épines toutes nos  
 voies , d'avoir rendu les plaisirs d'ici bas & si rares  
 & si courts , de les avoir même mêlés de tant d'a-  
 mertume. Quel seroit nôtre attachement pour ce  
 monde perissable , s'il avoit quelques douceurs pu-  
 res & solides , puis que tel qu'il est , il ne laisse  
 pas de nous enchanter & de nous seduire ? O  
 monde immonde , s'écrie sur ce sujet l'admirable  
 Saint Augustin ; *Teneri vis periens , quid faceres si  
 maneres , quid faceres dulcis , si amarus alimenta  
 mentiris.* O monde , monde impur & infidelle ! on  
 ne te quitte qu'à regret , malgré la fragilité de tes  
 biens , & ce nombre infini de maux dont tu es rem-  
 pli. Que seroit-ce si tu étois ou moins rebuttant,  
 ou moins caduque , avec quelle avidité ne cour-  
 rions-nous pas après tes biens si tu en avois de ve-

ritables , puis que ne nous presentant rien que de faux & de vuide , tu ne laisse pas de nous attirer & de nous surprendre? *Quid faceres dulcis , si amarus alimenta mentiris ?*

Reconnoissons aujourd'hui nôtre aveuglement, Chrétiens Auditeurs , commençons à nous détacher de tout ce que nous devons necessairement quitter un jour. Examinons devant Dieu parquoi c'est que nôtre cœur tient plus-fortement à la terre , ce qui nous fait davantage aimer la vie , ce qui nous fait le plus craindre la mort , ce qui nous empêche de la desirer. Rompons ce lien , s'il est possible , rendons à nôtre cœur la liberté de soupirer pour le Ciel, où regne nôtre Rédempteur, & que la volonté de Dieu soit desormais l'unique chose qui nous arrête en ce monde.

Difons-lui cent fois le jour , oui Seigneur , je suis prêt d'abandonner au prémiere commandement tout ce que j'aime , tout ce que je possède , tout ce que j'espere ici bas. Je vous offre ces enfans pour qui vous m'avez donné tant de tendresse , ces honneurs que je tiens de vôtre main , ces tresors , cette beauté , cette jeunesse , qui sont encore de vos bien-fais, ma vie enfin , & tout ce que je puis perdre avec la vie , lors qu'il vous plaira m'appeller à vous. Je ne veux pas que ma volonté résiste un seul moment à la vôtre , ni qu'il y ait rien dans le monde, qui me le fasse regretter. Je veux vous rendre mon ame , ô mon aimable Sauveur ! avec la même facilité que la vôtre sortit de son corps , que vôtre corps sortit du sepulchre , & que l'un & l'autre monta dans le Ciel. Ce n'est pas assez ce me semble , non ce n'est pas assez pour un Chrés-

rien de faire une bonne mort, c'est-à-dire de mourir en vôtre grâce, il faut qu'il meure avec douceur, qu'il meure avec joie ; il faut qu'il fasse connoître par ses sentimens, que tout ce qu'il aime est au Ciel, où il s'en va, qu'il y a long-tems qu'il languit dans l'attente du bon-heur, dont la mort.le va mettre en possession, que son bon Maître ne l'appelle pas seulement, mais qu'il l'attire fortement à lui, qu'il meurt moins par la foiblesse de la nature, que par la force de son amour, & par le desir ardent qu'il a de s'aller uni à celui duquel il ne doit jamais être séparé. *Ainsi soit-il.*





# SERMON XVII.

POUR LE JOUR

DE LA

## PENTECÔTE.

Expedit vobis ut ego vadam, si enim non abiero paracletus non veniet ad vos.

*Il vous est utile que je m'en aille, parce que si je ne m'en vais pas le consolateur ne viendra pas à vous. S. Jean. c. 16.*

*Le Saint Esprit donne les derniers traits à l'homme Chrétien pour le rendre Saint, ajoutant l'intelligence à la Foi, le zele à la Charité, & la force à la Grace.*

**E**L étoit difficile de dire en faveur du Saint Esprit, quelque chose de plus-avantageux que ces paroles que je viens de rapporter, elles

E c iij

paroissent même pleines d'exageration, & tout-à-fait incroyables. Car enfin quels biens la troisième Personne de la très-Sainte Trinité peut-elle apporter aux hommes, qui surpassent ou qui égalent même ceux que le Verbe Eternel nous a procurés, en se revêtant de nôtre chair? Le Saint Esprit ne nous fera point donné, que IESUS n'ait quitté la terre, il faut donc que IESUS remonte au Ciel, quelque utilité que nous recevions de sa présence; Il est de nôtre intérêt que nous le perdions, nous devons souhaiter qu'il s'en aille, pour faire place à l'Esprit consolateur. Pourrez-vous bien croire cette vérité Bien heureux Disciples, vous qui trouvez tant de douceur & tant d'avantages en la compagnie de vôtre bon Maître? Que le Saint Esprit nous puisse consoler dans la douleur que cette absence nous causera, que nous puissions même trouver en lui, tout ce que nous perdons en la Personne du Fils de Dieu, cela n'est peut-être pas impossible, mais qu'il nous apporte ou plus de biens que nous n'en avons reçeûs, ou de nouveaux biens que nous n'aïons pas encore reçeûs, cela paroît contraire à cet autre texte, que le Saint Esprit lui-même a dicté au grand Saint Paul. Celui qui a livré son fils pour l'amour de nous, comment ne nous a-t-il pas donné toutes choses avec ce fils.

*Qui etiam proprio filio suo non pepercit, sed pro nobis  
 & tradidit illum, quomodo non etiam cum illo  
 omnibus donavit.  
 omnia nobis.*

Cependant, Messieurs, il est vrai non-seulement, que la descente du Saint Esprit sur la terre, est un nouveau bien-fait de Dieu, que c'est le comble des bien-faits de Dieu, mais encore que sans cette



derniere grace toutes les autres, & la rédemption même nous auroient été inutiles. Je m'en vais faire voir aujourd'hui en quoi consiste ce précieux don, & ce qu'il ajoûte à tous ceux qu'on nous a déjà départi : Nous apprendrons en même tems à connoître par des marques très-sensibles, si nous y avons eû quelque part, & ce qu'il faut faire, soit pour l'attirer en nos cœurs, soit pour l'y conserver, quand on le possède. Descendez Divin Esprit sur tout ce que nous sommes ici de Fidèles assemblez en vôtre Nom ; Car comment pourrai-je parler des effets que vous produisiez dans les hommes, si je ne sens au fond de l'ame ce que je dois dire, & comment mes Auditeurs pourront-ils me comprendre sur cette matiere, s'ils ne sentent eux-mêmes ce qu'ils entendront. Le Saint Esprit ne peut être connu de nous s'il n'est dans nous-mêmes, dit Saint Augustin, mais comment y viendra-t-il Vierge Sainte, s'il n'y est attiré par vos prieres ; nous vous les demandons par celle que l'Eglise a coûtume de vous offrir. *Ave Maria.*

Parmi toutes les créatures, il n'en est point où Dieu se soit plus-appliqué, ni qui lui ait tant coûté que l'homme. Les trois Personnes Divines y ont travaillé long-tems, & en divers tems ; Elles se sont efforcées comme à l'envi de le perfectionner, de le rendre admirable, & de se faire admirer elles-mêmes en ce chef-d'œuvre. Le Père l'ébauchast, pour ainsi dire, en le créant, le Fils a fait comme le gros de l'ouvrage durant l'espace de trente-trois ans qu'il a vécu sur la terre, mais il faut avouër que c'est le Saint Esprit qui l'a fini. Le Père en formant l'homme lui donna la raison

pour connoître , l'appetit pour aimer , la liberté pour agir , pour aimer avec mérite ; Le Fils en réformant ce même homme lui a donné la Foi, pour conduire sa raison, la charité pour rectifier son appetit , la grace pour fortifier sa liberté ; & le Saint Esprit pour donner les derniers traits à cet ouvrage , ajoute l'intelligence à la Foi , le zèle à la Charité , la force & la magnanimité à la Grace. Le Père a donné la Raison pour juger de tout ce qu'on voit , le Fils a ajouté la Foi à la raison, pour croire même ce qu'on ne voit pas , & le Saint Esprit joint l'Intelligence à la Foi pour croire ce qu'on ne voit pas , comme si on le voioit effectivement. C'est du Père que nous tenons cette volonté , qui nous porte au bien. C'est le Fils qui ajoute l'habitude de la charité à la volonté , pour nous porter au souverain bien , & c'est le Saint Esprit qui ajoute le zèle à la charité, afin que nous portions encore à ce bien souverain & éternel tout ce qui nous environne. Enfin le Père nous a donné la liberté pour agir conformément à la nature, le Fils a ajouté la grace à la liberté pour nous rendre possibles les actions qui sont au-dessus de la nature , & le Saint Esprit ajoute le don de force à la grace , pour nous rendre non-seulement possibles, mais encore aisées les choses qui sont le plus-contraires à la nature. De sorte qu'on peut dire que le Père nous a fait hommes , que c'est par **IE** **SUS-CHRIST** que nous sommes devenus Chrétiens , mais que c'est le Saint Esprit qui nous rend Saints. Voions s'il vous plaît, Messieurs, de quelle maniere s'accomplit en nous ce grand mystere , & tâchons d'expliquer dans les trois poincts de ce dis-

cours, ce que c'est que cette intelligence que le Saint Esprit ajoûte à la foi, ce zele dont-il enflamme la charité, cette force dont-il anime la grace. Voila le sujet de nôtre entretien. A. Q.

Vous savez Messieurs, que les Disciples de nôtre Sauveur étant demeurez comme orphelins, par le départ de leur bon maître, ils se retirèrent à Jerusalem & se tinrent dans la solitude, pour y attendre en prieres le consolateur, qui leur avoit été promis. Il y avoit déjà dix jours, qu'ils prioient dans cette sainte retraite, lorsqu'un tourbillon de vent, qui venoit du Ciel, investit tout d'un coup la sale où ils étoient enfermez, & y entra de toutes parts avec un bruit & une violence extrême. Une exhalaison enflammée, qui suivoit le mouvement de ce souffle impetueux, les enveloppa en même-tems, & les aiant d'abord rempli de fraieur, sans toutefois leur donner aucune atteinte, elle se partagea en mille petites flammes, qui s'arrêterent enfin sur leur teste en forme de langue. Ce fut alors, Chrétiens Auditeurs, que le Saint Esprit descendit sur les Apôtres, & qu'ils en furent tous remplis, ce feu, ce tourbillon, ce tonnerre ne furent que des simboles de ce qui se passa invisiblement en eux, j'ose même dire, que ce ne furent que des simboles fort imparfaits.

Jerusalem étoit alors remplie d'un grand nombre de Juifs, qui s'y étoient rendus de toutes les parties du monde pour solemniser la fête de la Pentecôte. Ces Juifs étrangers se joignent à ceux de la ville, & accourant au bruit, qu'ils ont entendu; de sorte que le Cenacle fut bien-tôt assie-

gé d'une multitude presque infinie de gens de toutes sortes de nations. Les Apôtres étant sortis pour leur parler, ce ne fut pas une petite surprise de voir des pauvres pêcheurs se mêler dans cette foule, & se faire entendre non-seulement de ceux du païs, mais encore des Romains, des Grecs, des Affricains, des Egiptiens; des Medes, des Persans, des Arabes, & parler toutes ces langues avec autant de facilité, autant de force, que s'ils les avoient apprises dès leur naissance. Ce n'est pas là toutefois ce que j'admire davantage, Saint Pierre s'étant apperceû de l'étonnement, que cette merveille caufoit dans tous les esprits, il éleva la voix pour être entendu de tout le monde & commença à leur développer le mystere, qui s'accomplissoit. Le discours qu'il leur fit, est rapporté dans les Actes des Apôtres. Il parle sur tout de la divinité du Sauveur de la manière du monde la plus-forte & la plus-solide; Il leur dit tout ce qui est capable de la persuader aux plus-incredules, il en touche toutes les preuves, il l'établit par le témoignage des Prophetes, il trouve dans l'Ecriture Sainte, toute l'histoire Evangelique, jusqu'à la descente du Saint Esprit, il y trouve toutes les circonstances dont ce dernier mystere est accompagné, il fait valoir les textes qu'il rapporte, il en découvre le sens caché, il appuie son explication, par des raisonnemens très-forts & très-justes, on diroit qu'il a vieilli dans l'étude des livres saints, & qu'il s'est formé par un long usage dans l'art de parler & de discourir.

Voilà, Messieurs, le premier effet que le Saint Esprit produit dans l'ame, qui le reçoit, il lui

donne l'intelligence des choses surnaturelles, c'est-à-dire qu'il l'éclaire, qu'il la persuade de ce qu'elle croit, & la rend capable d'en persuader les autres. Le Fils de Dieu n'avoit rien caché à ses Disciples de tout ce qu'il avoit appris lui-même de son Père. *Omnia quaecunque audivi à patre nota feci vobis.* Et cependant il est incroyable combien ils étoient encore grossiers, lorsqu'il fut obligé de les quitter. Après trois ans d'instructions, & d'une conversation presque continuelle, ils ignoroient encore ce que J E S U S- C H R I S T étoit venu faire parmi les hommes, ils ne croioient point que le monde eût été racheté par son Sang, ils s'attendoient encore qu'il affranchiroit la Judée de la domination des Romains, & qu'il remonteroit sur le trône de David; Ils étoient encore dans cette erreur le jour de son Ascension. Je ne parle point des veritez morales, dont ils leur avoit fait tant de leçons, elles étoient bien plus-aisées à comprendre que les autres, & néanmoins ils ne les avoient pas mieux comprises.

Combien de fois leur avoit-il dit qu'il établissoit un ordre nouveau parmi ses sujets? Qu'il falloit que le premier de tous affecta de prendre toujours la dernière place: que celui d'entre-eux qui seroit le maître devoit servir tous ses frères, que le plus-petit seroit le plus-grand, qu'on ne pouvoit s'élever que par l'humiliation: Il leur avoit dit toutes ces choses, & cependant vous savez qu'à la dernière cene, en présence de leur maître, la veille de sa mort, ils entrerent en contestation sur le point de la préséance, chacun prétendant qu'il étoit plus que tous les autres. Il ne leur avoit

rien tant inculqué que le mépris de la mort , que l'amour des croix & des persecutions. Ne craignez point leur avoit-il dit , ceux qui ne peuvent nuire qu'à vótre corps ; Celui qui aime trop la vie la perdra ; Bien-heureux sont ceux qui pleurent , qui souffrent , qui sont persecutez pour l'amour de moi. Tout cela ne leur étoit point entré dans l'esprit , ils n'en furent pas moins lâches à sa passion. Il falloit que le Saint Esprit descendit sur eux pour leur faire comprendre ces belles maximes. C'est pourquoi le Sauveur leur avoit promis que cét Esprit de verité leur apprendroit toute verité ; Il vous enseignera , leur dit-il , tout ce que je vous ai enseigné. C'est-à-dire , il ne vous dira rien de nouveau , mais il vous donnera l'intelligence de ce que je vous aurai dit. *Ille vos docebit omnia , & suggeret vobis omnia quacumque dixero vobis.*

On peut dire que le Saint Esprit ajoûte à la science de la foi , ce que la lumiere ajoûte aux figures , & aux couleurs ; Lorsque le soleil est entré aujourd'hui dans ce palais , il n'a ni doré les alcoves , ni brodé les lits , ni ciselé l'argenterie , ni peint les tableaux , dont les appartemens sont enrichis , tout étoit déjà fait avant qu'il parut , il n'y a ajoûté ni trait ni couleur. Mais quoi-que tout cela fut fait , cependant on ne voïoit rien de tout cela : tant de beaux meubles étoient à nôtre égar , comme s'ils n'eussent pas été. C'est la lumiere de cét astre , qui les a rendu visibles , c'est elle qui nous en fait admirer & la matiere & l'ouvrage. Il est de même des veritez de la religion , & de la morale Chrétienne ; Nous en savons à

peu-près , ce que nous en devons favoir ; nous en sommes instruits dès l'enfance ; les Predicateurs & les livres ne nous laissent rien ignorer sur ce sujet ; mais il arrive souvent que tout cela est comme éteint dans nôtre esprit , qu'il y est comme si en effet il n'y étoit pas. Parmi tant de veritez , qui ornent l'entendement , il n'y en a pas une , qui touche la volonté ; C'est qu'elles ne sont pas éclairées de ce raïon surnaturel , qui les découvre , qui les fait briller , quand il entre dans nôtre esprit ; Elles sont comme peintes dans la memoire , sans que l'ame les apperçoive. C'est pourquoi lorsque le Saint Esprit vient en nous , on est surpris de voir tout d'un coup des choses , qu'on ne voïoit point auparavant , quoi-qu'on les touchast pour ainsi dire , quoi-qu'on les eût en quelque sorte devant les yeux. On s'étonne qu'on ait pû joindre une connoissance si exacte de la verité , avec une ignorance si grossiere de cette même verité , qu'on connoissoit , il semble que jusqu'alors on n'ait creû qu'en songe , tant on trouve de difference entre le grand jour , duquel on est environné , & les ténèbres où l'on étoit.

Outre ce que j'ai dit des Apôtres , nous en avons encore un très-bel exemple dans ceux qui ont entendu la prédication de Saint Pierre. A peine leur a-t-il dit , que ce J E S U S , qu'ils ont crucifié , étoit le Messie , que trois mille d'entre-eux se viennent jeter à ses piés , le cœur percé de douleur , & tout disposez à faire penitence d'un si grand crime. *Viri fratres , quid facere debemus.* Frères disent-ils , que nous ordonnez-vous , ou que nous conseillez-vous de faire ? Quel prodige ,

que ces cœurs endurcis, qui durant l'espace de trois ans avoient résisté à l'éloquence, à la sainteté, aux miracles, à la douceur, à tous les charmes du Sauveur du monde, se rendent presently au premier discours d'un homme, qui n'a ni réputation, ni savoir, & qu'ils se rendent, pour ainsi dire, à discrétion! JESUS-CHRIST en toute sa vie n'a fait que cinq cens disciples, encore faut-il avouër, qu'ils les a laissez pour la plûpart fort imparfaits, & voila trois mille personnes qui dans un même jour renoncent le judaïsme, & ce qui est encore plus-surprenant, se dépouillent de leurs biens, pour les mettre en commun & les distribuër aux pauvres.

Voila, Messieurs, quelle impression la verité fait sur les hommes, lorsque le Saint Esprit leur en donne l'intelligence. Je remarque que ceux d'entré nous, qui n'ont pas de lettres, rejettent leur peu de foi sur leur ignorance, que les savans s'en prennent à l'obscurité de nos misteres, & voudroient voir des miracles pour se convaincre. Les uns & les autres sont assëûrement dans l'erreur. La science humaine destituée des lumieres du Saint Esprit fera plus d'Athées, plus d'Héretiques que de véritables Fideles, & les miracles ne serviront qu'à nous aveugler, & à nous endurcir toujours davantage. Mais le Saint Esprit est-il descendu sur la terre, douze pescheurs deviennent les maîtres du monde, & les plus-grands ennemis de JESUS-CHRIST, ceux qui ne l'ont persecuté, que parce qu'il faisoit des miracles trop éclattans & en trop grand nombre, ceux-là dis-je, croient en lui sur le simple témoignage de ses disciples?



Voulez-vous donc savoir , si vous avez receû le Saint Esprit vous n'avez qu'à vous consulter vous-même, & à observer l'effet que la parole de Dieu , que les veritez de nôtre foi font sur vôtre esprit. De deux Chrêtiens , qui croient qu'il y a un enfer , que pour un peché mortel on sera malheureux durant toute l'éternité , on perdra Dieu sans ressource, celui qui n'a pas receû le Saint Esprit ne laissera pas de pecher mortellement , & de ceder à des tentations assez foibles. L'autre aura mille fois moins d'horreur de la mort que du peché ; Il s'étonnera , qu'il y ait des hommes capables d'offencer Dieu. Il ne pourra comprendre comment il l'a peu offencer lui-même autrefois , & être tranquille après l'avoir fait. Une personne qui a receû le Saint Esprit , croit au Saint Sacrement de l'Autel , que dis-je , elle y croit , elle y goûte , elle y sent I E S U S - C H R I S T caché , elle n'a pas moins de desir de le recevoir , elle ne se croit pas moins heureuse , quand elle l'a receû , elle n'est ni moins charmée de l'excez de son amour , ni moins dégoûtée de l'amour des créatures , que si elle voïoit de ses yeux tout ce que la foi lui enseigne de ce mystere.

Que feriez-vous , vous qui balancez peut-être entre le Ciel & la terre , vous que Dieu attire d'un côté , que le monde retient de l'autre , qui vous sentez bien quelque envie de vous faire Saint , mais qui n'avez pas assez de courage , pour une si belle entreprise ? Que feriez-vous , si ce soir , lorsque vous serez retiré en vôtre chambre , J E S U S - C H R I S T vous apparoissoit comme il apparut à Saint Paul , & qu'il vous conjura de ne le plus

persécuter dans vôtre cœur , où il a dessein de s'établir , où il veut regner , & verser ses dons les plus-précieux ? Que feriez vous si la Sainte Vierge vous apportoit son Fils à vôtre oratoire , qu'elle le remît entre vos bras , qu'elle vous pria d'en avoir soin , de ne le refuser pas pour vôtre époux , hésiteriez-vous plus long-tems à embrasser une vie sainte & parfaite ? Quelle penitence ne vous verroit-on pas embrasser , si vôtre bon Ange vous conduisoit cette nuit en corps & en ame, jusqu'aux portes de l'Enfer , & qu'il vous y fit voir les divers tourmens , que l'on y souffre , ou si quelqu'un de vos amis défunts vous venoit trouver en vôtre lit tout environné de flammes , pour vous avertir de craindre le malheur , où il est tombé ? Une personne qui a receû le Saint Esprit sans avoir rien veû de toutes ces choses sert Dieu avec autant de ferveur , que si elle les avoit veûës. Elle n'a point besoin de ses graces éclatantes pour se confitmer dans la foi , elle ne les souâitte point , elle ne porte point d'envie à ceux , qui les ont receûës. Que m'apprendroient ces visions se dit-elle à elle-même, que je ne sache déjà ? On n'a que faire d'éclaircissement , quand on ne doute de rien. Pourquoi ne vivrai-je pas aussi saintement que ceux à qui Dieu a fait ces faveurs si singulieres , puisque je crois tout ce qu'ils ont veû , comme si je l'avois veû moi-même. Ne suis-je pas aussi certain , qu'il y a un Paradis , que si j'avois été ravi au troisieme ciel avec Saint Paul ? Le Seigneur me saura-t-il moins de gré de mes services , que si j'étois comme forcé à les lui rendre par une apparition , ou par quelque'autre miracle ? Est-ce qu'il n'a pas assez

fait

fait pour moi , pour m'obliger à me donner à lui sans réserve ? ne me parle t-il pas assez clairement au fond de mon cœur ? Ne l'entens-je pas qui m'offre son amour , & qui me demande le mien ?

Qu'il y a d'avantage , à prêcher à ces sortes de gens ? Qu'il est facile de les persuader, que tout ce qu'on leur dit est bien receû , qu'on est toujourns raisonnable , qu'on est éloquent, qu'on est fort & pressant à leur égar ! Lorsque le Saint Esprit descend dans une ame , une seule parole suffit quelquefois pour la faire passer du desordre à la penitence , & d'une mediocre pieté au desir de la plus sublime perfection. Elle découvre dans le discours du Prédicateur des misteres , que le Prédicateur lui-même ne comprend pas , elle se sentira toute enflammée de ce qu'il dira , sans être touché le moins du monde , & presque sans dessein de la toucher , *Super omnes docentes me intellexi*. Peut-elle dire avec David ; J'ai beaucoup plus appris que mes maîtres ne m'ont enseigné , beaucoup plus qu'ils n'en savoient peut-etre eux-mêmes. C'est ainsi qu'on est disposé, Chrétiens Auditeurs, quand outre la foi on a receû du Saint Esprit l'intelligence des choses , qu'on est obligé de croire. Voions quel effet produit en nous le zele , que ce même Esprit Saint ajoûte à la charité ; C'est la seconde Partie , elle sera courte aussi bien que la troisième.

Je croirois peut-être , Messieurs , que de toutes les passions , l'amour seroit la plus-agréable & la plus-douce , s'il pouvoit être séparé , & de la peine qu'on se fait à soi-même , quand on ne se croit pas assez aimé , & de celle qu'on souffre des autres,

quand on en est aimé avec excès. Mais comme il est mal-aisé, qu'il y ait beaucoup de tendresse sans jalousie, il arrive presque toujours qu'on est tourmenté, ou par la passion qu'on a conçue, ou par celle qu'on a fait naître. Si vous êtes aimé foiblement votre propre amour vous inquiete, si l'amour qu'on a pour vous ne vous devient importun : De sorte qu'on peut dire que de toutes les passions, l'amour est la plus-fâcheuse & la plus-cruelle, puisqu'il tyrannise infalliblement ou la personne qui aime, ou la personne qui est aimée. L'amour de Dieu n'est point sujet à ces miseres, à ces honteuses foiblesses, & c'est pour cela qu'il cause à l'ame des plaisirs si purs. Bien-loin de dégènerer en jalousie à mesure qu'il s'augmente, il produit le zele, qui est un mouvement tout opposé à la jalousie. Quand on aime fortement une créature, on veut être le seul qui l'aime, on veut en être aimé tout seul ; Mais quand on aime bien Dieu, on n'a point de plus-grand desir, que de le faire aimer de tout le monde, & de faire que tout le monde en soit aimé.

C'est pour cela que JESUS-CHRIST s'étant apparu à saint Pierre, après la résurrection sur le bord de la mer Tiberiade, il lui demanda trois fois s'il l'aimoit, à quoi le Saint aiant toujours répondu, Oui Seigneur, je vous aime, vous le savez bien, vous qui savez toutes choses ? Paissez donc mes agneaux & mes brebis lui repliqua le Sauveur, *Pasce agnos meos, pasce oves meas*, Comme s'il eût voulu dire, d'où vient qu'aiant tant d'amour pour moi, vous avez si peu de zele ? D'où vient que vous ne songez point à me ramasser ce troupeau,

que j'ai aquis par mon sang, & qui est dispersé par toute la terre? Vous m'aimez & vous ne songez point à me faire aimer de vos frères? Vous m'aimez, & vous souffrez que je sois l'objet de l'aversión des Juifs & du mépris des Infidèles? Il est étrange, que des paroles si pressantes, & si souvent réitérées ne furent pas capables de réveiller alors la charité de cét Apôtre. Il y a même lieu de s'étonner de ce que dès le jour de la Résurrection, tous les Disciples ne sortirent point de Jerusalem, pour convaincre l'incrédulité des Juifs par les preuves si visibles, & si éclatantes qu'ils avoient de la divinité de leur maître. Ce n'est pas qu'ils n'aimassent le Fils de Dieu; C'est que le S. Esprit n'étoit pas encore descendu pour leur inspirer ce zele, qui est comme l'ardeur de l'amour. Mais ont-ils receû le Saint Esprit le jour de la Pentecôte; La charité qui étoit dans leur cœur comme un excellent parfum, excitée par la chaleur de ce feu divin, commença à répandre son odeur de toutes parts, elle commença à se répandre elle-même comme une liqueur, que le feu fait bouillonner, & qui s'enflant peu-à-peu s'éleve enfin au-dessus du vase, lequel n'est plus assez grand pour la contenir.

Voiez je vous prie comme les Apôtres, que la crainte avoit tenus enfermez jusqu'aujourd'hui, ouvrent subitement toutes les portes du Cenacle, & sortant tous en même-tems comme des gens inspirez, font retentir toute la ville de Jerusalem du Nom du Sauveur resuscité. Ils prêchent avec tant d'éloquence, & tant de ferveur, que cette multitude de Juifs, qui se sont assemblez autour

d'eux, ne sachant que penser de l'ardeur qui les transporte, s'entredemandent les uns aux autres quelle en peut être la cause. Quelques-uns des plus-malins creurent qu'ils étoient ivres, & que la fumée du vin qui leur montoit à la teste, leur causoit cette espece de fureur, dont ils étoient possédez. *Alij autem irridentes dicebant, quia musto pleni sunt isti.* Mais l'impression que leurs paroles firent sur le peuple ferma bien-tôt la bouche à ces médifans.

Je ne prétens pas rapporter ici tout ce que ce zélé fit faire ensuite aux mêmes Apôtres, pour la conversion des Juifs & des infidelles. Il suffit de dire en un mot qu'il n'eût point de bornes que celles de l'Univers, qu'ils portèrent le feu par tout, que nulle force, nulle puissance, nul obstacle ne fut capable de les arrêter, qu'ils annonçerent le Roïaume du Ciel jusqu'au dernier souffle, & que même après leur mort leur sang continua de prêcher la foi du Sauveur, que leurs cendres firent des Chrétiens & des Martirs. Ces douze pauvres pescheurs n'eurent pas plutôt reçu le Saint Esprit, qu'ils formerent le dessein d'assujettir toute la terre à J E S U S Crucifié. Le projet étoit vaste & plein de perils, ils l'entreprirent toutefois, & ils ne l'abandonnerent point qu'ils ne l'eussent exécuté. Non il n'est point de climat ni si reculé ni si sauvage, où ils n'aient porté l'Evangile, point de peuples si stupides, ou si barbares qu'ils n'aient civilisez, qu'ils n'aient adoucis, point de secte si établie qu'ils n'aient détruite, point de religion si ancienne qu'ils n'aient abolie, point de si grand Roïaume qu'ils n'aient soumis à

l'empire de leur bon maître, & cela sans secours ; sans moïens humains ; leur zele ardent & infatigable suppleant à tout ; surmontant toutes les difficultez, & tenant lieu de sience, de force, d'autorité ; d'éloquence, & de richesses.

Messieurs, ceux qui ont déjà receû le Saint Esprit s'en appercevront aisément à cette marque : Voyez si vous-vous sentez enflammé de ce feu ; qui ne cherche qu'à éclairer, qu'à échauffer, qu'à consumer toutes choses ? Etes-vous touché du malheur de ceux qui se perdent, avez-vous quelquefois versé des larmes sur l'aveuglement des mauvais Chrêtiens ? souffrez-vous avec peine, que Dieu soit si peu connu des hommes, qu'il en soit si peu aimé ? Que faites-vous pour leur donner cette connoissance, pour leur inspirer cét amour ? Je ne vous demande pas si vous avez fait quelque chose, qui puisse être comparé aux travaux d'un Saint Paul, ou d'un Saint Thomas. Je vous demande si parmi vos amis, si du moins dans vôtre famille, vous avez eû quelque soin d'insinuër, d'établir, de faire regner la pieté ? Il ne faut point nous flatter, ni sur nôtre état, ni sur nos emplois, quand le Saint Esprit est dans une ame, il se fait sentir à quiconque approche d'elle, il se communique ou d'une maniere, ou d'une autre, on peut dire qu'il rend la vertu contagieuse, & que d'un simple fidelle, il en fait d'abord un Apôtre. *Effundam de Spiritu meo super omnem carnem, & prophetabunt filij vestri, & filia vestra.* Je répandrai mon esprit, dit le Seigneur, sur toutes sortes de personnes, & ceux qui le recevront de quelque condition, de quelque âge, de quelque sexe même

qu'ils soient, deviendront d'abord de zelez Prédicateurs.

Tout Chrétien dit Saint Jean Crisostome, doit être dans le monde comme le levain, qui échauffe, qui fait lever toute la pâte où il est mêlé. Mais un Chrétien, qui a receû le Saint Esprit, s'aquite comme naturellement de ce devoir. Tous ses discours, tous ses entretiens sont édifiants, tout préche en lui jusqu'à son air, jusqu'à ses habits, jusqu'à son silence. Il préche par ses aumônes, par son assiduité, & par sa modestie dans les Eglises, il préche par les ferventes prieres, qu'il offre à Dieu pour la conversion des pécheurs, & pour la perseverance des gens-de-bien, & non-seulement il fait quelquefois plus de fruit par là que tous les Prédicateurs ensemble; Mais c'est bien souvent à ces prieres secretes, qu'on doit tout le fruit, qu'on attribuë aux plus-grands Prédicateurs.

Qui pourroit dire en combien de manieres se produit le zele de cette ame remplie du Saint Esprit, & combien d'occasions elle trouve de l'exercer? C'est par un mouvement de zele qu'elle a soin de couvrir, de tenir secret tout ce qui pourroit scandaliser les foibles; qu'elle se plaît à publier, à faire valoir, tout ce qui peut donner de l'amour pour la vertu. C'est par le même motif, qu'elle affecte de louer les personnes, qui vivent bien, de les honorer devant le monde, de leur donner la préferance dans les graces qu'elle peut faire. Elle est bien éloignée de chercher à faire de la peine à ceux qui s'addonnent à la pieté, en parlant de leur réforme, en affectant de les observer,



ou en les traversant dans leurs saints desirs ; au contraire elle leur est commode , elle leur est même favorable , elle les aide , elle les fortifie autant qu'elle peut dans leurs résolutions. Ses liberalitez, ses complaisances , les amitez qu'elle lie , les bons offices qu'elle rend , tout cela a pour but la conversion ou la sanctification des ames , elle tâche de les attirer à soi , pour les conduire plus-facilement à Dieu , les pauvres , les malades , tous les malheureux de quelque disgrâce , que le Seigneur les ait affligez , sont des sujets que Dieu chérit , & qu'il frappe pour les rendre bons , ou pour les rendre meilleurs. Une ame zelée s'applique à faire réussir ce dessein de Dieu , elle recherche les affligez , que la plûpart du monde fuit , elle tâche de les consoler , de les soutenir contre les atteintes de la douleur ; contre la tentation du desespoir , de leur apprendre à connoître , à adorer l'auteur de leurs maux , à faire profit de ces maux pour l'autre vie , à songer à un bon-heur stable & parfait. *Es-fundam de spiritu meo super omnem carnem , & prophetabunt filij vestri , & filia vestra.* Et il ne faut pas craindre qu'ils soient rebutez , parce qu'il y a de penible en ces actions de zele , parce qu'outre la grace de J E S U S - C H R I S T , ils ont encore receû le don de force , que le Saint Esprit ajoûte à la grace. C'est la troisième Partie. 3. Q.

Quoi-que le peché n'eust pas tout-à-fait dé-pouillé l'homme de la liberté , il est certain , qu'il l'avoit tellement affoiblie , que la concupiscence nous auroit emportez comme necessairement au mal , si nous n'avions retrouvé dans la grace du Rédempteur ce que nous avions perdu par le cri-

me de nôtre Père. Cette grace nous a été donnée, pour fortifier en nous l'empire de la raison contre les revoltes de l'appetit inferieur, pour balancer les choses de telle sorte, que la volonté ne puisse pas être contrainte de prendre parti, & qu'elle n'ait pas moins de force, pour se soumettre à la loi, qu'elle a de pente à la desobéissance. La force que le Saint Esprit est venu communiquer aux hommes, nous met en des termes encore plus-avantageux. La grace n'a fait, que rendre la balance égale entre le mal & le bien. Mais la force la fait même pencher du côté du bien. La grace reprime la cupidité. La force l'étouffe en quelque sorte, elle excite-même, pour le dire ainsi, une cupidité sainte, qui fait qu'on trouve à la vertu les mêmes-attraits, qui nous font naturellement aimer le vice.

Cét effet est si visible dans les Apôtres, qu'en vain en chercheroit-on ailleurs des preuves. On ne vit jamais succeder tant de résolution à tant de foiblesse. Un si grand mépris de la mort à une plus-honteuse lâcheté, enfin un desir plus-sincere & plus-ardent de souffrir à un plus-grand éloignement des plus-legeres souffrances. On diroit que cet Esprit, qu'ils viennent de recevoir, ne les a pas seulement réformez, mais qu'ils les a transformez en d'autres hommes. C'est peu dire, qu'ils ne craignent rien, ils aiment tout ce qu'ils craignoient auparavant, ils avoient fui au jardin à la veüe de quelques soldats, qui n'en vouloient pas à eux, ils se presentent aujourd'hui à tout un Peuple, qui les assiege, & ils osent leur reprocher en face l'injustice la plus-horrible, le plus-

grand crime qui ait jamais été commis. Saint Pierre, qui n'avoit pas eû le courage de confesser I E S U S - C H R I S T devant une petite servante, le préche aujourd'hui au milieu des places publiques, & dans le Temple-même de Ierusalem. Les Docteurs de la Loi s'en scandalisent, ils font traîner ces nouveaux Prédicateurs devant les Iuges, pour être punis comme des seditieux ; Ils y vont sans peine, & ils en reviennent comblez de joie, de ce qu'on les a trouvez dignes d'être outragez pour l'amour de I E S U S - C H R I S T. Vous les menacez de la Croix, elle est l'objet de tous leurs vœux ; s'ils ne la trouvent pas en leur país ; ils l'iront chercher jusqu'au bout du monde, & quand ils s'y verront enfin attachez, il s'en faudra peu qu'ils n'y meurent de joie, avant que le tourment puisse leur ôter la vie.

Tous ceux qui ont reçeu le Saint Esprit, sont en cette même disposition. Les difficultez qui se rencontrent dans l'exercice de la vertu ne les épouvantent plus. Ils se font des plaisirs de tous les travaux, de toutes les rigueurs de la penitence. Essuier un affront, pardonner une injustice, mortifier un desir, renoncer à une vanité, se taire, ceder, obéir, ce sont toutes victoires qui leur paroissent autrefois impossibles, aujourd'hui ils les remportent presque sans combattre, ils triomphent en se jouant de toutes sortes d'ennemis, dit Saint Basile. *Omne genus bellorum ipsis ridiculum existit.* Cela étant ainsi supposé, si l'on nous faisoit aujourd'hui la même demande que Saint Paul fit autrefois à ceux d'Ephese. *Si Spiritum Sanctum accepistis credentes.* Ames fideles avez vous reçeu le

Saint Esprit , qu'est-ce que nous aurions à répondre ? Quel courage , quelle force nous sentons-nous , lors qu'il se presente une occasion de faire , ou de souffrir quelque chose pour JESUS-CHRIST ? Hélas nous sommes pour la plûpart encore si foibles ; il faut tant de tems pour faire oublier une injure , on a tant de peine à nous arracher un pardon sincere. Combien de combats avant que de pouvoir vaincre un respect humain , avant que de pouvoir renoncer à un gain injuste , ou retrancher quelque chose du luxe & de la vanité des habits ? nous faisons quelquefois d'assez bonnes résolutions , nous sommes durant quelques jours tout dégoûtez du monde , tout persuadé du bonheur qu'il y a à servir Dieu , nous faisons même quelques démarches , mais il faut si peu pour nous tenter , pour nous vaincre , pour nous faire oublier ces sentimens , pour nous rengager dans cette vie mondaine , pour laquelle il sembloit que nous eussions conçu tant d'aversion. A peine pouvons-nous résister à une prière , à un exemple , à un objet , à une pensée ; *Si Spiritum Sanctum accepistis credentes ?* Non certainement nous ne l'avons pas reçu cét Esprit Saint , peut-être même n'avons-nous jamais bien seû s'il y en avoit un qui se communiqua de la sorte à l'ame des Justes , & qui y produisit les effers que nous avons dit. *Neque si Spiritus Sanctus est audivimus.* Du moins suis-je très-certain , que si nous ne l'avons pas reçu , nous ne l'avons pas même demandé , parce que JESUS-CHRIST a engagé sa parole , que son Père l'accordera à nos prières avec la même facilité qu'un homme donne du pain à ses enfans , quand

ils lui en demandent dans leur besoin.

Demandons le donc cét Esprit de verité, cét Esprit d'amour, cét Esprit de force, cét Esprit qui fait les Saints, qui fait les veritables Dévots, & qui rend la dévotion si aisée & si constante. Difons-lui souvent avec l'Eglise. *Veni Sancte Spiritus, & emitte cœlitus lucis tuae radium.* Venés Esprit Saint, envoïez-nous du Ciel un raïon de vôtre lumière, de cette lumière qui fait un si grand jour dans l'ame, qui la détrompe en un moment des erreurs du siècle, qui lui fait connoître tout ce qu'elle doit aimer, & qui lui fait aimer son devoir sur toutes choses. *Veni Pater pauperum, vendator munerum.* Si vous êtes le Père des pauvres sur qui est-ce que vous devez plutôt répandre vos liberalitez, que sur nous qui ne sommes pas seulement denüez de toutes vertus, de tous biens spirituels, mais qui vivons dans une region de ténèbres, où la pieté est si peu connue, où elle est si peu pratiquée, où nous manquons & d'instructions & d'exemples, où à peine a-t-on la liberté de vous aimer, & où l'on a tant de liberté de faire toute autre chose. *Veni lumen Cordium.* Venés Divine Lumiere des cœurs, toute autre lumiere ne peut éclairer que nos esprits, ni produire qu'une science froide & sterile; vous seule pouvez dissiper les ténèbres que forment les passions, & rendre l'amour clairvoïant & raisonnable. *Consolator optime, dulcis hospes animæ, dulce refrigerium.* Venés admirable Consolateur, qui n'adouçillez pas seulement les maux, mais qui nous les rendez même agréables, en nous faisant comprendre combien ils nous sont utiles.

Que nous serons heureux , lors que vous auez établi en nous vôtre demeure , puis que tout est toujourns calme , où vous habitez , & que vous portez par tout la confiance & la joie. *Lava quod est sordidum , riga quod est aridum , sana quod est saucium.* Il est vrai nous sommes indignes de vous recevoir , mais ce n'est qu'en vous recevant que nous pouvons devenir meilleurs que nous ne sommes. Vous seul êtes capable de purifier des cœurs, que le monde a tout-à-fait corrompus , de guerir des plaies si profondes , & si souvent renouvelées. *Flecte quod est rigidum , fove quod est frigidum , rege quod est devium.* C'est à vous à vaincre nôtre ostination , & à exciter nôtre tiédeur , à corriger nos égaremens. *Da virtutis meritum , da salutis exitum , da perenne gaudium.* C'est à vous à nous engager par des attrais également doux & puissans dans la pratique de la vertu ; C'est à vous à nous y donner la perseverance ; C'est à vous enfin à récompenser vos propres dons, & à couronner toutes ces graces d'une gloire infinie & immortelle , que je vous souâitte, Messieurs , au nom du Père , & du Fils, & du Saint Esprit. *Ainsi soit-il.*





# SERMON XVIII.

POUR LE JOUR

DE LA

## PENTECÔTE.

Ego rogabo Patrem, & alium paraclitum  
dabit vobis Spiritum veritatis, quem  
mundus non potest accipere.

*Je prierai mon Père, & il vous donnera un  
autre Consolateur l'Esprit de vérité que le  
monde ne peut recevoir. S. Jean. c. 14.*

*L'Esprit de vérité ne peut pas compatir avec le  
monde qui est tout charnel, & ne subsiste que par  
le mensonge.*

**Q**UOI-QUE l'Evangile soit plein de male-  
dictions & d'anatêmes prononcez contre  
le monde, je ne sai si l'on y trouvera rien de

plus-terrible , que ces paroles du Fils de Dieu , par lesquelles il déclare ce monde incapable de recevoir le Saint Esprit. Cét Esprit , *quem mundus non potest accipere* , est une lumière qui peut dissiper les plus-épaisses ténèbres , une ardeur qui purifie en un moment les ames les plus-souillées , qui reveille les plus-endormies , qui échauffe les plus-froides. C'est un Esprit de sagesse & de conseil , capable de tout réformer , de tout rétablir , de faire servir le desordre-même & la confusion , à l'établissement & à la conservation d'un ordre constant & inalterable. C'est un Esprit de force , à qui rien n'est impossible , & par qui tout devient aisé , qui amollit les cœurs les plus-durs , & qui adoucit les choses les plus-ameres. Un Esprit de paix qui s'insinuë sans bruit , qui ne trouble rien , qui porte au contraire , & qui entretient le calme par tout , qui inspire une joie tranquille , qui bannit toute crainte , toute défiance , ou ce qui est encore plus-merveilleux , qui rassûre , qui réjouit par la défiance même & par la crainte qu'il communique. *Qui timet Dominum nihil trepidabit timor Domini delectabit cor.*

Que vous êtes heureuses , Ames Chrétiennes , vous à qui cet Esprit a été donné , & qui en avez été remplies ! Vous seules pouvez comprendre l'excellence de ce grand Don : Vous seules pouvez déplorer assez le mal-heur du monde , qui n'y a point eû de part , qui n'est pas même capable d'y en avoir. Mais quel est donc ce present que le Ciel fait au monde , quoi-que le monde ne soit pas en état d'en profiter ? Pourquoi l'envoïer avec tant d'éclat , s'il ne peut pas être reçu ? Pourquoi



ne peut-il pas être reçu, s'il est offert ? Quel est ce monde, à qui une si grande grace est présentée ? Quelle est cette impuissance qui la lui rend inutile ? Ce sont-là des mystères qui ne sont pas impenetrables, il sera même fort aisé de les éclaircir, s'il plaît à l'Esprit de vérité de nous favoriser d'un seul rayon de sa très-pure lumière. Demandons-lui cette grace par la prière ordinaire.

*Ave Maria.*

Je ne saurois bien faire comprendre pourquoi c'est que le monde ne peut pas recevoir l'Esprit de Dieu, que je ne dise en deux mots ce que c'est que recevoir cet Esprit ; quel est ce monde qui ne peut pas le recevoir, & en quoi consiste cette impuissance. Il est certain que les Apôtres avoient déjà reçu le Saint Esprit avant l'Ascension du Fils de Dieu, puis qu'ils avoient reçu la Grace & la Foi, & que JESUS en soufflant sur eux leur avoit dit, *Accipite Spiritum Sanctum*, Recevez le Saint Esprit. Cependant il ne laisse pas de le leur promettre tous les jours, il prétend les consoler de son départ en leur faisant esperer ce Consolateur, il leur déclare que s'il ne monte au Ciel il ne pourra pas le leur envoyer. Est-ce qu'à la Pentecôte ils reçurent un Esprit différent de celui qui leur avoit été donné ? Non, Messieurs, ce fut le même Esprit, mais il leur fut donné d'une autre maniere. Ils l'avoient reçu auparavant, mais ils n'en avoient pas été remplis. Il descend aujourd'hui avec tous ses Dons les plus-exquis, il les verse tous dans l'ame des Disciples assemblez, & il ajoûte à leur Foi une intelligence si parfaite, un courage si héroïque, une charité si fervente, qu'il n'y a

plus pour eux , ni obscurité dans les misteres , ni difficultez dans les travaux , qu'il y a même de la douceur , un plaisir incroyable à souffrir , à mourir pour leur bon Maître.

Vous me demanderez peut-être si cét Esprit Saint se communique encore en nos jours avec cette plénitude. Il n'en faut pas douter , Chrétiens Auditeurs , mais ce n'est pas au monde qu'il fait une grace si signalée , c'est-à-dire , comme l'explique Saint Augustin , que ce n'est pas aux personnes qui aiment le monde & sa vanité , qui s'y plaisent , qui s'y attachent , qui se rendent esclaves de ses sentimens , qui sont Chrétiens , à la verité , mais qui reglent leur vie sur des maximes toutes opposées à celles de JESUS-CHRIST. Ces personnes ne reçoivent point cette abondance de graces surnaturelles , elles ne sont point pénétrées & embrasées de ce feu Divin , & il est même impossible qu'elles le soient. Quand je dis qu'il est impossible , je veux dire qu'il y a une extrême difficulté. Oüi , il est difficile , & même très-difficile que le monde reçoive cét Esprit de verité , parce qu'il est Esprit , & parce qu'il est verité ; D'un côté il n'est rien de si matériel que le monde , & de l'autre il n'est rien de si chimerique ; il se nourrit de chair & de sang , il se repait d'illusions & de vains fantômes. C'est-pourquoi le Saint Esprit ne se donne pas au monde , & le monde lui-même ne veut pas le recevoir. L'Esprit de verité se refuse au monde , parce que le monde est tout charnel ; c'est le premier point. Le monde refuse l'Esprit de verité , parce qu'il ne subsiste que par le mensonge que la verité détruit ; c'est

le second poinct , & tout le sujet de cét entretien.

Saint Augustin en divers endtois de ses Ouvrages , demande pourquoi c'est que Dieu étant de sa nature un Etre tout spirituel , & par consequent le nom d'Esprit Saint convenant également aux trois Personnes Divines , il est néanmoins attribué plus-particulièrement à la troisième. Sans m'arrêter aux subtiles raisons que ce Père & les autres Théologiens en ont renduës , on peut dire, si je ne me trompe , qu'il est appelé Esprit , pour marquer la Sainteté de ses operations , & l'opposition particuliere qu'il semble avoir avec la chair. En effet, le Père a crée cette chair , & il la conserve par sa puissance ; le Fils l'a élevée jusqu'à la Divinité en s'unissant à elle personnellement ; mais il semble que le Saint Esprit ne veuille avoir aucun commerce avec elle : ce n'est qu'à l'ame qu'il se communique , c'est dans elle seule qu'il opere. Et non-seulement il n'opere rien dans la chair , ni pour la chair , mais le premier sentiment qu'il inspire à l'ame , dont il s'est rendu le maître , c'est la haine de cette partie materielle , qu'il ne cesse de persecuter , comme sa plus-mortelle ennemie, jusqu'à ce qu'il l'ait tout-à-fait domtée , qu'il l'ait réduite à une entière soumission , qu'il l'ait comme détruite & aneantie. Je me represente un Général , qui ne s'est pas plûtôt emparé d'une Citadelle , qu'il tourne contre la Ville qui en est commandée , toute l'artillerie , qu'il y rencontre qui la foudroie jour & nuit , jusqu'à ce qu'il l'ait ruinée, ou entièrement assujettie.

Cela étant supposé, si le Saint Esprit a tant d'op-

position avec la chair , s'il l'a persecute , s'il porte l'ame à lui faire une guerre si cruelle , comment pourroit-il établir sa demeure dans un homme, dont l'ame seroit elle - même toute charnelle ? J'appelle avec Saint Bernard , une ame charnelle celle qui ne sort jamais par les sens , que pour s'attacher aux objets sensibles , & qui ne revient jamais à elle-même , que chargée des images de ces mêmes objets dont elle est toujours occupée. Une ame charnelle est celle qui met son plus-grand soin à parer & à embellir son corps , à lui conserver sa santé , & son embonpoint , à lui épargner toutes sortes de travaux , à lui procurer toutes les commoditez , toutes les douceurs de la vie : Une ame charnelle est celle qui n'estime que ce qui flatte la chair , qui n'est touchée que des biens & des plaisirs d'ici-bas , qui ne peut s'élever au-dessus des choses terrestres, ni par ses desirs, ni par ses pensées.

L'esprit de l'homme se trouve gêné dans ce corps , auquel le Créateur l'a attaché , il est comme accablé de son poids, il n'y exerce ses fonctions qu'imparfaitement & avec peine , à cause du peu de proportion qu'il y a entre ses facultez spirituelles , & les organes materiels dont il est obligé de se servir. Combien l'Esprit de Dieu , qui est infiniment plus pur, plus éloigné de la matiere, s'accommodera-t-il moins d'une ame qui est toute corporelle , & qui semble avoir renoncé à tous les avantages de sa nature ? Une ame ainsi plongée dans les délices , & qui se rend esclave des plaisirs & des passions du corps : Cette ame, dis-je, s'é-mousse , pour ainsi dire , elle perd tous les jours

quelque chose de sa délicatesse & de sa pénétration, elle devient lente & peu propre pour les sciences humaines, elle ne conçoit plus, elle ne pense plus, elle ne raisonne plus ni si promptement, ni si finement à l'égard des objets même naturels. La Philosophie, au sentiment des Païens, demandoit des hommes éloignés de la volupté, indépendans de leurs appetits sensuels, accoutumés à reprimer les desirs de la nature, & à ne se rendre qu'avec peine à ses plus-pressantes necessitez : Et vous voudriez que des Chrétiens tout terrestres, qui ne songent qu'à ce qui peut rendre la vie ou plus-longue ou plus-agréable, fussent capables de cette Sagesse surnaturelle, de ces Divines lumières, que le Saint Esprit répand dans les ames pures ?

*Animalis homo non percipit ea, quæ sunt Spiritus Dei, stultitia enim est illi, & non potest intelligere*, dit Saint Paul. L'homme animal, c'est à-dire, l'homme charnel, n'est point capable des choses qu'enseigne l'Esprit de Dieu, elles lui paroissent une folie, & il ne les peut pas comprendre. Il seroit à souhaiter, Messieurs, que l'expérience ne nous eust pas si bien appris cette vérité, nous n'en avons tous les jours que trop de preuves. Nous voyons dans ces ames attachées au monde si peu d'ouverture pour la science du Saint Esprit, qu'elles n'en entendent pas même les termes. C'est en vain qu'on s'efforce de les faire entrer dans ces grandes veritez, qui ont coûtume de faire les grandes conversions. Nul soin, nulle éloquence ne peut les leur rendre intelligibles. Il est de certains livres, que l'Esprit de Dieu semble avoir

dictez lui-même, des livres que de personnes spirituelles n'ouvrent jamais, qu'elles n'en sentent sortir comme une flamme qui les éclaire & qui les échauffe en un moment : Un homme du monde lira ces livres depuis le commencement jusqu'à la fin, sans avoir une pensée, & sans former un bon desir. Au sortir d'une Prédication, où l'on aura parlé contre la détraction, ou contre le luxe, une personne du monde ira entretenir une compagnie de tout ce que la médifance a publié & des bons & des méchans, comme si elle n'avoit rien compris à tout ce qu'a dit le Prédicateur. Elle ira froidement donner des ordres pour de nouveaux habits, pour de nouveaux meubles, où elle sacrifiera à la vanité ce que Dieu destinoit à la nourriture des pauvres. Tous les Chrêtiens voient dans l'Evangile les exemples & les leçons sur quoi ils sont obligez de se former ; Ils croient tous que cét Evangile est la parole de Dieu, ils sont prêts de mourir pour la moindre des veritez qu'il contient, on le lit tous les jours, on le fait par cœur : Et cependant un Chrêtien charnel, comme si c'étoient toutes veritez impénétrables, non-seulement vit d'une vie toute opposée aux regles que le Sauveur nous y a données, mais encore il trouve étrange que quelques-uns s'attachent à les observer, il les blâme serieusement de ce qu'ils veulent se distinguer des autres, il les accuse de folie de faire autrement que tout le monde ne fait. *Animalis homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei, stultitia enim illi est.*

C'est ainsi que des hommes, qui aiant à la verité de tres-bons yeux, mais manquant de connois-

l'ance & de goût pour les belles choses, parcourront toutes les figures, tous les plus-rares tableaux d'une galerie, sans rien trouver qui les arrête un seul moment. Ils traiteront même d'extravagance l'étonnement & la surprise d'un connoisseur, qui est touché de tout ce qu'il voit, qui demeure immobile à la veüe d'un morceau de marbre, qui ne peut assez exprimer le plaisir qu'il goûte à y considerer ces grands chefs-d'œuvres. Un Saint Père compare encore ces hommes charnels à des ignorans, qui savent lire à la verité, mais qui n'entendent pas la langue dans laquelle ils lisent. Ils peuvent juger, dit-il, de la beauté des caractères, & de la main de celui qui les a formez; mais ils ne sauroient entrer dans le sens des paroles, ni dans la pensée de l'auteur. Tout de même une ame attachée au monde & à ce corps terrestre & mortel, elle a des yeux pour voir dans les Livres Saints les paroles que l'Esprit de Dieu a dictées, elle a des oreilles pour entendre tout ce qu'on peut dire de plus-touchant dans l'interpretation de ces paroles; mais elle n'a pas cét œil invisible, comme parle Saint Augustin, cét Esprit qui découvre, qui approfondit toutes choses jusqu'aux misteres les plus-cachez. *Spiritus omnia scrutatur, etiam profunda Dei.*

C'est pour cela que J E S U S-C H R I S T déclara à ses Apôtres, qu'ils ne pouvoient pas recevoir le Saint Esprit, à moins qu'il ne se separast d'eux; parce que, disent les interpretes, il leur restoit encore pour sa presence corporelle une attache qui avoit quelque chose de charnel, & qui étoit un obstacle à la réception de ce pur Esprit. *Si enim*

*non abiero Paracletus non veniet ad vos.* Que si l'amour qu'on avoit pour le Sauveur , parce qu'il n'étoit pas tout-à-fait spirituel , rendoit ses Disciples incapables de recevoir cette abondance de lumières & de dons celestes qui leur fut donnée après son Ascension : Faut-il s'étonner que tant d'attaches grossieres, tant de passions terrestres qui possèdent nôtre cœur , en ferment l'entrée à ces mêmes graces , & nous causent une si triste & si sombre obscurité ?

Il ne faut donc point trouver étrange , que de toutes les Nations du monde où l'Evangile a été anoncé , il n'y en aie point qui lui aient résisté davantage , ni qui l'aient si tôt abandonné que celles qui ont naturellement plus de pente à la mollesse , & qui habitent des regions qui leur fournissent plus de délices , comme les peuples de l'Asie & des Indes Orientales. Il n'y a pas lieu de s'étonner , si dans les Villes toutes plongées dans les plaisirs de la chair , on voit naître tant d'erreurs , tant d'opinions si absurdes sur les matieres de la Foi ; s'il y a si peu de Religion dans les Cours , & qu'à force de tout accorder à ses sens , on va jusqu'à cet excès de stupidité , qu'on doute s'il y a un Dieu , quoi que toutes les créatures , chacune en son langage , nous anoncent cette verité. C'est que tout langage est inconnu aux esprits charnels, dit le grand Saint Hilaire : *Omnis sermo carnalibus tenebra sunt.* C'est que la connoissance des choses surnaturelles , est un don de cet Esprit qui a une opposition extrême avec tout ce qui s'appelle impureté , & qui ne se communique point aux ames qui se plaisent dans la boüe



& dans l'ordure. Bien-loin d'être scandalisé de tous ces desordres , c'est pour moi une preuve qui me rend inébranlable dans ma créance ; de voir que tous ceux qui s'en éloignent , sont toutes personnes impures & voluptueuses ; Que de toutes les Sectes contraires , il n'y en a pas une seule qui n'accorde aux sens des choses que ma Religion leur retranche , & qu'à mesure qu'on se laisse plus emporter à ses brutales passions , on devient aussi plus-aveugle , plus-incrédule , plus-hardy à combattre la Foi dont je fais profession.

Ce que je dis des lumières du Saint Esprit , se doit aussi entendre de ses divines ardeurs , & de tous ses autres dons. Le monde ; qui selon Saint Jean , n'est autre chose que concupiscence de la chair , desir des honneurs ou des richesses terrestres : Ce monde , dis-je , ne peut pas esperer d'avoir part à ces dons surnaturels ; un feu si pur ne subsiste pas dans une region si basse & couverte de si épaisses vapeurs. Et ceci , Messieurs , peut éclaircir un doute qui fait tous les jours de la peine à bien des gens. Nous admirons peut-être le zèle & l'attention avec laquelle les Saints ont coutume de prier , nous leur envions cette constante ferveur , qui les porte à faire avec joie tout ce qui peut plaire à Dieu. Nous nous reprochons sans cesse le peu de goût que nous avons pour les exercices de pieté , la répugnance que nous sentons à faire nôtre devoir , la dureté de nôtre cœur à la veüe de nos pechez : En un mot , nous nous plaignons de n'avoir nulle dévotion aux jours les plus-solemnels , & dans les actions les plus-saintes. Pour moi je vous avoüe que je serois fort étonné,

si les choses étoient autrement. Ce zèle, cette vigueur d'esprit, cette componction de cœur, cet amour pour la prière : En un mot, tout ce qu'on appelle dévotion ; tout cela, dis-je, ne se peut trouver que dans des ames qui ont reçu la plénitude du Saint Esprit ; & je vous ai déjà dit, que cette plénitude est une grace, à quoi les ames mondaines n'ont pas sujet de s'attendre. Sondez un peu votre cœur, Ame Chrétienne, & voyez quels sont les sentimens qui y regnent, s'il est détaché de la terre, & purgé des vains desirs de la chair, s'il est sans empressement pour tout ce que le monde aime le plus, s'il n'a que du dégoût pour tout ce qui flatte les sens, s'il a renoncé à toutes les attaches les plus-naturelles & les plus-fortes : Soiez sûre que l'insensibilité où il est aujourd'hui, les ariditez qu'il souffre, n'est qu'une épreuve qui ne durera pas long-tems, & qui sera incontinent récompensée par un redoublement de ferveur & de véritable amour de Dieu.

Mais si vous vous trouvez rempli de l'amour des créatures, si outre l'attache que vous avez à ce que vous possédez, vous desirez encore ce que vous ne possédez pas. Si vous aimez tout ce qu'aiment les gens du monde, si vous ne prenez nul soin de combattre, de mortifier les inclinations de la nature, comment vous plaignez-vous de manquer de Foi, de contrition, de force, d'onction, de ferveur d'esprit ? Ce n'est pas dans de vieux muis, dit le Fils de Dieu, qu'on met ce vin nouveau, qui enivre si doucement les ames des Justes : La chair & le sang ne posséderont pas le Roïaume du Saint Esprit. C'est en vain

que vous faites des efforts pour retenir cette imagination qui s'égaré , pour allumer dans ce cœur quelque étincelle de dévotion , pour l'exciter à quelque mouvement ou de douleur , ou de joie surnaturelle. Il faut être rempli du Saint Esprit pour ressentir ces mouvemens ; & pour en être rempli, il faut être vuide de toute autre chose. Pleût-à-Dieu que je puisse bien persuader ce point à ceux qui aspirent à la véritable piété ! O si toutes les ames dévotes pouvoient réduire à l'avenir toute leur dévotion à mépriser & à mortifier leur corps , & à reprimer leurs passions , que nous les verrions bien faire d'autres progresz dans la voie de la vertu , & qu'elles recevroient bien-tôt le comble des graces qu'elles recherchent inutilement dans leurs froides & embarrassantes pratiques ! Qu'elles seroient éloignées de ces inconsistances , de ces inégalitez , qui décrient la vie dévote , & qui souvent nous font perdre en peu de jours le fruit de plusieurs années de bonnes œuvres !

Croïez-moi , Messieurs , toute dévotion séparée de celle-ci est chancellante , suspecte , sujette à mille illusions , ce n'est point une dévotion évangélique , elle n'est point un fruit du Saint Esprit , & elle ne nous conduira jamais à une vie véritablement Spirituelle. Cette vie , au sentiment de saint Paul , ne se peut aquerir que par la mort de la chair , & par la mortification des œuvres charnelles. *Si Spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis.* Et ce n'est pas seulement le sentiment de ce grand Apôtre ; le monde , quoi-que si charnel lui-même témoigne d'être scandalisé , lorsqu'il voi

que des personnes qui font profession d'être dévotes, ne laissent pas d'avoir des passions, & d'être dans la vanité & dans les plaisirs comme les autres : Vous savez mieux que moi ce qu'il en dit. Il a raison, & il seroit à souhaiter qu'il fust aussi raisonnable en toute autre chose, mais il est étrange que connoissant si bien les illusions des dévots, il ne veuille pas reconnoître ses propres erreurs ; & qu'il refuse l'Esprit Saint, qui les lui découvrirait. J'ai fait voir que l'Esprit de vérité ne peut être receû des hommes qui aiment le monde, parce que cét Esprit est ennemi de la chair : J'ajoute que les hommes du monde ne le veulent pas recevoir, parce qu'ils sont ennemis de la vérité. C'est le second Point.

Messieurs, je remarque que toutes les fois que l'Evangile nous parle du Saint Esprit, il nous fait entendre qu'on aura en lui comme un savant Interprete qui nous donnera l'intelligence de tout ce que J E S U S nous a enseigné ; une lumiere qui nous éclaircira les points les plus-obscurs de nôtre créance, un guide qui nous fera entrer dans les misteres les plus-profonds. En un mot un maître qui nous apprendra toute vérité. *Docebit vos omnem veritatem.* Comme les hommes sont naturellement curieux, il semble que c'est là un grand motif pour les porter à desirer cét Esprit Saint : mais comme les hommes du monde sont extrêmement vains, & qu'ils ne se repaissent que de mensonges, c'est en effet la véritable raison pourquoi ils craignent de le recevoir. Croïez-vous qu'ils puissent voir sans regret ; que ce qu'ils aiment, ce qui fait toute leur felicité n'est qu'un

naſque, une fauſſe idée de bon-heur, qu'ils ont  
acrifié ce loifir, cette ame, cette vie ſolidement  
& éternellement heureuſe à une idole ridicule, à  
une chimere, & pour des biens, qui les ren-  
dront mal-heureux dès cette vie? Cette ame vaine  
peut-elle découvrir une ſi triſte vérité, ſans reſſen-  
tir la même douleur que ſouffriroit un avaro, qui  
croiant poſſéder pluſieurs millions en perles & en  
diamans, apprendroit d'un lapidaire que ce ſont  
toutes fauſſes pierreries, & qui ainſi en quelque  
forte tout d'un coup paſſeroit de la plus-grande  
richèſſe dans la dernière pauvreté. Il eſt vrai, dit  
Saint Auguſtin, que les hommes aiment naturel-  
lement la vérité; mais comme ils aiment beau-  
coup d'autres choſes avec elle, ils voudroient la  
rencontrer dans tout ce qu'ils aiment, & rien ne  
les mortifie davantage que quand ils viennent à  
appercevoir que ce qu'ils aiment, n'eſt que men-  
ſonge, & que vanité.

C'eſt une grande vérité, que celle que le Sage  
a déclarée au commencement de l'Eccleſiaſte, par  
ces paroles ſi remarquables: Vanité des Vanitez,  
tout n'eſt ici bas que Vanité. Saint Jean Criſo-  
ſtome conſeille à tous les Grands de faire graver  
ces mots ſur les entrées & ſur les murailles de leur  
Palais, de ſe les faire répéter ſouvent, & durant  
leur repas, & dans les aſſemblées où ils ſe trou-  
vent. Et certainement il eſt mal-aiſé de leur don-  
ner un plus ſalutaire conſeil; *Vanitas vanitatum,*  
& *omnia vanitas*. Il eſt vrai, il n'eſt rien que de  
faux dans les honneurs, & dans les plaiſirs de  
la terre, nul eſprit reaſonnable, nulle perſonne de  
ſens peut ſe défendre d'en convenir. Ce n'eſt

qu'une vaine superficie , qui impose à ceux qui veulent bien être trompez , pour peu qu'on veuille penetrer dans ce que le monde appelle Grandeur , Gloire , Prosperité ; on ne trouve rien qui réponde à des noms si éclatans ; on n'y trouve rien de réel , rien de solide , tout est vuide , tout est vanité.

O Enfans des hommes , dequoi vous repaissez-vous ? N'avez-vous point de honte de témoigner tant d'empressement pour des bagatelles ? Comment perdez-vous un tems si précieux & si court à courir après des fantômes , après une fumée qui vous fuit & qui se dissipe en fuyant ? Vous ne le comprenez pas sans doute , l'expérience des autres , vôtre propre expérience ne suffit pas pour vous détromper ; Mais le Saint Esprit ne manque jamais de rompre ce charme , qui nous aveugle. Du moment qu'on a ouvert les yeux à la lumière , on voit chaque chose jusqu'au fond , & on voit qu'il n'y a que néant , & qu'illusion en toutes choses. Il fait voir clairement quelle est la brièveté des plaisirs , l'inconstance des honneurs , l'infidélité des hommes & la triste fin où tout cela doit aboutir quelque jour. Il représente les perils qui accompagnent la volupté , les dégoûts qui la suivent , l'infamie qu'elle cause , les troubles qu'elle excite dans l'ame , les maux qu'elle engendre dans le corps , & l'éternité de tourmens qu'elle traîne infailliblement après elle. Qu'est-ce que c'est que la beauté , la science , la faveur des Grands ? Que sont les Grands eux-mêmes , & routes leurs grandeurs , considerez dans ce grand jour ? Des ombres , qui s'évanouissent , & tous ceux , qui

s'y attachent, des enfans, des insensés, qui font pitié aux personnes raisonnables. Cét Esprit saint imprime dans l'ame une si haute idée de la Majesté, & de la Puissance du Seigneur, elle lui donne une veüe si claire, & si presente de la mort, une pensée si forte de l'éternité, que toutes les idées des biens de la vie, en sont ou effacées, ou presque réduites à rien. Cette connoissance si agréable & si utile aux gens-de-bien, combien croïez-vous qu'elle est amere pour une ame attachée au monde, & aux biens du monde ?

C'est pourquoi bien-loin de desirer cette lumiere, qui leur montreroit leurs erreurs, bien-loin de la demander avec instance, ils la refusent opiniâtement, quand elle leur est présentée, ils évitent les personnes de qui ils pouvoient recevoir des instructions, ils fuïent la méditation, la lecture, la solitude, ils craignent la veüe des objets édifiants : en un mot ils s'éloignent de tout ce qui peut donner quelque entrée à la grace & aux leçons de l'Esprit de Dieu. *Recede à nobis*, lui disent-ils, *scientiam viarum tuarum nolumus*. Retirez-vous de nous ; pourquoi nous voulez-vous apprendre ce que nous voulons ignorer ? Laissez nous dans des ténèbres, qui nous cachent nos maux, ou qui nous les font même passer pour des biens ? C'est de votre sience qu'on peut dire avec verité que plus on en a, & plus on a à souffrir. *Qui addit scientiam, addit dolorem*. Vous n'avez jamais que des veritez fâcheuses à nous dire ; puisque nous ne voulons pas devenir meilleurs, à quoi nous peuvent servir toutes vos lumieres, si ce n'est à nous rendre plus mal-heureux ?

La vaine félicité des gens du monde, Messieurs, n'est pas fondée seulement sur la fausse idée qu'ils ont des choses terrestres, mais encore sur la fausse opinion qu'ils ont d'eux-mêmes, & de leur mérite. Et le Saint Esprit qui les defabuse sur leur sujet, aussi-bien que sur tout le reste, leur est d'autant plus odieux pour cette connoissance, qu'il leur donne d'eux-mêmes à eux-mêmes; qu'ils s'aiment encore plus que toute autre chose. J E S U S-CHRIST dit que la première chose que le Saint Esprit fera sur la terre, sera de reprendre le monde de ses pechez. *Et cum venerit ille, arguet mundum de peccato.* En effet c'est la première de ses operations dans les ames, qui le reçoivent, il leur met leur propre conscience devant les yeux, il leur reproche leurs défauts d'une maniere si pressante, & si exacte, que les plus-pures se trouvent comme accablées, & ne peuvent plus se souffrir. Mais quand ce rayon si clair, & si vif vient à entrer dans une ame attachée au monde, & souillée de mille affections basses, & impures, qui peut exprimer l'excez de sa confusion, & l'horreur qu'elle se fait à elle-même. Faut-il s'étonner si elle ferme les yeux; si elle tache d'étouffer cet esprit censeur; d'éteindre cette lumiere, qui la fait paroître si hideuse & si criminelle.

Saint Pierre de Damien raconte que dans le quatrième siecle le peuple de Ravenne s'étant assemblé, pour assister à l'élection de son Evêque, laquelle se faisoit encore alors visiblement par le Saint Esprit, qui descendoit sous la figure d'une Colombe. La Colombe parut selon sa coûtume, & s'alla reposer sur un nommé Severe, qui s'é-



toit caché derrière la porte de l'Eglise ; Cét homme véritablement humble n'oublia rien pour l'empêcher de venir à lui , il la repoussa plusieurs-fois , & comme il sentit qu'elle s'attachoit à sa teste malgré qu'il en eût , on ne sauroit dire les efforts , qu'il fit pour la détacher , & pour éviter l'opinion , que ce miracle alloit donner au monde de sa vertu jusqu'a-lors inconnue. Ce que fit ce Saint pour fuir l'éclat , & l'estime qui étoit dû à sa sainteté , c'est ce que fait une ame mondaine pour s'épargner la confusion secrète , que lui cause la veüe de ses desordres. Elle chasse autant qu'il est en son pouvoir , cet esprit de verité , dont la presence & les reproches continuels l'importunent ; Ne pouvant le fuir au dedans d'elle-même , elle sort , pour ainsi dire , & tâche de se répandre sur de vains objets , pour éloigner la pensée de ses crimes , qui se présentent à elle sous des formes si monstrueuses. Enfin comme cet esprit de verité rend témoignage aux gens-de-bien , qu'ils sont véritablement enfans de Dieu. *Testimonium reddit spiritui nostro , quod simus filij Dei.* Aussi fait-il entendre fort clairement aux amateurs de ce monde , qu'ils sont du nombre de ses ennemis. Il leur fait voir dans eux-mêmes , il leur fait sentir en quelque sorte la marque de leur reprobation. Qui pourroit se plaire dans un jour ; qui fait voir des choses si desagréables ? Qui ne s'efforceroit de faire taire une voix , qui annonce une si funeste verité ?

Non , Messieurs , on ne sauroit ouvrir son cœur à l'Esprit de Dieu , qu'on ne se soit purgé de l'amour du monde , qu'on n'ait du moins résolu

tout de bon d'y renoncer. Du moment qu'on a conceû le desir de le mépriser, de le haïr, on reçoit avec joie la lumiere, qui en découvre la vanité : On ne craint plus de se connoître soi-même, parce qu'on fait bien que c'est un moïen necessaire pour se changer. On écoute volontiers la verité, qui parle dans l'interieur ; parce qu'elle n'a plus rien à nous dire, qui ne doive où nous plaire, où nous être utile. Mais tandis que nous serons encore liez avec ce monde charnel, & que nous nous rendrons volontairement ses esclaves, que nous lui donnerons & nos soins & nos pensées, que nous voudrons être de tous ses plaisirs, que nous ne songerons qu'à vivre avec lui d'une vie douce, & conforme aux inclinations de la nature : Cét Esprit Saint aura horreur de nôtre impureté, & nous rédouterons sa lumiere.

Mais quoi, Chrétiens Auditeurs, rien ne seroit-il capable de nous faire rompre une attache si pernicieuse ? Aimerons-nous donc jusqu'à la mort ce monde, que l'Esprit de Dieu a reprouvé, & qui nous porte à étouffer l'Esprit de Dieu ; Ce monde, qui passe, qui dispaïroit, qui perit, & qui nous fera perir infalliblement avec lui ? Encore s'il vous étoit fidelle ce monde, s'il n'avoit rien que d'aimable, & d'attirant vous auriez peut-être quelque excuse ? Mais vous n'en pouvez pas disconvenir ; vous-vous en plaignez vous-mêmes : On n'y voit qu'injustice, & que perfidie. Il est impie, lâche, intéressé, médifant, cruel, ingrat. Il a de l'aversion pour la vertu ; & quoi qu'il aime le vice, il ne laisse pas de haïr les vicieux. Il haït jusqu'à ses adorateurs, il semble qu'il ne les attire que pour

pour les perfecuter. Il a des douceurs , je le veux croire ; mais vous permet-il d'en jouïr tranquillement ? N'y vit-on pas dans une défiance , dans un trouble continuel ? N'y a-t-il pas toujours quelque chose à craindre , où à desirer ? Et puis combien d'amertumes parmi ces douceurs ? Combien d'épines aiguës & secrètes ? combien de chagrins mortels , dont-il n'est pas même permis de se plaindre ? Chose étrange , s'écrie Saint Augustin , le monde est plongé dans le trouble , & dans le désordre. On connoît ses vices , & ses abominations ; on sent ses coups ; on éprouve sa cruauté , & on s'y attache toute-fois , & on ne sauroit s'en détacher ! Que seroit-ce , s'il étoit tranquille & réglé ; s'il n'avoit rien de rebuttant , s'il n'étoit que fleurs & que miel ? Vous ne voulez donc pas laisser ce monde , ajoûte ce Père , sachez que ce monde vous laissera ; que vous n'aurez pas long-tems le plaisir de le posséder ; & que vous serez privé pour toujours de la gloire de l'avoir fui ? *Non vis relinquere mundum , relinquet te mundus , etiam si sequaris mundum.* Sans parler de la mort , qui nous ravira toutes choses , & que nous portons peut être déjà dans les entrailles ; Qui peut dire en combien de manieres la beauté peut être ternie , & la grandeur humiliée ? Manquons-nous d'exemples de l'inconstance des choses humaines ? Est-il quelque bon-heur si établi , qui ne puisse être troublé par la malice des hommes , & renversé par la providence ? Le Seigneur sera-t-il obligé , pour nous sauver , de nous frapper de ses fleaux , & de nous arracher au monde par quelque tragique aventure ? Il le fera sans doute , s'il

nous cherit , & si nous ne prevenons par un volontaire sacrifice la main , qui est peut-être déjà levée pour nous frapper. Quel regret , si dans quelques jours un triste revers , une mort imprévue , une maladie mortelle , venoit interrompre le cours de nôtre vie mondaine , & nous forcer d'abandonner à la fortune , ou à la nature , ce que nous refusons avec tant d'opiniâtreté à la grace du Saint Esprit , & à nôtre propre conscience ?

*Præterit figura hujus mundi.* La figure de ce monde passé ; c'est un changement de scène continuel , une perpetuelle révolution ; celui qui regnoit il n'y a pas long-tems , est presentement mangé des vers. Ce mal-heureux courtisan occupera peut-être bien-tôt la place du favori , qui le méprise. C'est une fête aujourd'hui , ce sera demain un deuil , on ne pense qu'à rire , & voici l'heure des larmes qui s'approche. *Præterit figura hujus mundi.* Croïez-moi , Messieurs , attachons-nous à quelque chose de constant & de solide , faisons-nous un bon-heur , qui soit au-dessus des changemens , un bon-heur plus-parfait , que celui que le monde nous peut donner , plus-ferme que celui que le monde nous peut ravir : Un bon-heur qui bien-loin de finir dès ce monde , ou avec ce monde , s'accomplisse au contraire , & devienne eternal en l'autre. *Amen.*



# SERMON XIX.

POUR LE JOUR

DE LA

TRES-SAINTE

TRINITÉ.

Mysterium quod absconditum fuit à sæculis, & à generationibus, nunc autem manifestatum est sanctis.

*C'est ici le Mystere qui a été caché dans tous les siècles précédens, & que Dieu révèle aujourd'hui à ses élus. Saint Paul aux Colossiens, chap. 1.*

*Il n'est rien de plus obscur à la raison que le Mystere de la tres-Sainte Trinité, quoi-qu'il ne soit rien de plus évident à la foi.*

**Q**uelque amour que le Seigneur ait témoigné pour le peuple lui-même, quoi-qu'il l'ait choisi entre toutes les nations de la terre, pour verser

H h ij

sur lui ses plus-grandes graces , il faut reconnoître toutefois , pour nôtre consolation que les Chrétiens sont les véritables favoris. Il est vrai qu'il s'étoit fait connoître aux Israélites , il leur avoit appris son Nom , qui pour lors étoit peu connu dans le monde ; mais il ne s'étoit fait connoître à eux , que fort imparfaitement , & l'on peut dire qu'il ne leur avoit appris que son Nom. Ils n'ont seû de lui que ce qu'ils ne pouvoient ignorer , à moins que de s'aveugler eux-mêmes. Dieu leur a révélé qu'il étoit , & qu'il étoit tout-puissant , il n'y avoit pas une créature qui ne leur peut apprendre cette vérité , outre qu'elle est comme gravée en l'ame de tous les hommes , & qu'elle naît en nôtre esprit comme ces plantes qui viennent sans semence , & sans culture , qui viennent même malgré qu'on en ait.

*Quod notum est Dei , manifestum est illis.*

Le Misterere que l'Eglise honore aujourd'hui , ce Misterere si sublime , si impénétrable ne leur a jamais été découvert. Ils n'ont point seû ce qu'il y avoit de plus admirable en Dieu , qui est la Trinité des Personnes joint à l'unité de nature. C'est un secret réservé pour un peuple encore plus-cheri , pour les Enfans de la nouvelle alliance.

*Mysterium , quod absconditum fuit à sæculis , & à generationibus , nunc autem manifestatum est sanctis.*

En quoi , Messieurs , je trouve qu'il a d'autant plus-aimés les Chrétiens , qu'il nous a révélé une chose , que nous ne pouvions découvrir par nous-mêmes ; & qu'il l'a révélée d'une maniere que nous ne pouvons pas en douter. Nous ne serions jamais parvenus à la connoissance de la Trinité , si Dieu

n'avoit lui-même ouvert la bouche, pour nous l'apprendre, & nous ne l'aurions jamais peu croire, s'il ne s'en étoit expliqué fort clairement.

C'est pourquoi nous lui avons à cet égar une double obligation; que je tâcherai de vous expliquer dans les deux Parties de ce discours, en vous faisant voir dans la première, que la vérité de ce Mystere est absolument incomprehensible; & dans la seconde, qu'elle est néanmoins indubitable. Qu'il n'est rien de plus-obscur à la Raison, qu'il n'est rien de plus-évident à la Foi. En un mot, qu'il faut fermer les yeux pour le croire, ce sera le premier Point, qu'il faut s'aveugler entièrement pour ne le pas croire, c'est le Second. Quelque épineuse que paroisse cette matiere je ne dirai rien, qui ne puisse être entendu des plus-idiots; & d'où toutefois les plus-savans ne puissent tirer quelque profit, pourveu néanmoins que le Saint Esprit daigne éclairer les uns, & les autres, comme nous l'en allons prier par l'intercession de Marie:

*Ave Maria.*

Dans la pensée que j'ai de vous montrer que le Mystere de ce jour est au-dessus de toutes nos conceptions, j'ai du moins cet avantage, que je n'appréhende pas qu'on manque de savoir pour me comprendre; comme ceux qui ont moins de lumieres, conçoivent les choses avec plus de peine, aussi se persuadent-ils bien plus-aisément que les choses sont inconcevables. Dans la nécessité où l'on est d'avouër qu'on n'entre pas dans une vérité, nous aimons-mieux croire que c'est l'obscurité de la vérité-même, qui en est la cause, que de l'attribuer à nôtre ignorance. Et ainsi vous

voiez que ce qu'on a coûtume de craindre le plus dans le discours de la Trinité , qui est le défaut de pénétration , & de suffisance dans les Auditeurs ; cela-même pourroit être une disposition favorable pour mon dessein. Mais ce n'est pas seulement aux ignorans que ce Mystere est impénétrable ; on peut dire que les Doctes sont aussi ignorans que les plus-grossiers.

Pour en être convaincu , il ne faut que se ressouvenir de ce que la Foi nous oblige de croire sur ce sujet. Qui peut expliquer comment une même Divinité se trouve en trois Personnes distinctes ; sans néanmoins en faire trois Dieux ? Comment le Fils n'est pas le Père , quoi-qu'il soit une même chose avec le Père ? Comment le Saint Esprit n'est ni le Père , ni le Fils , quoi-qu'ils ne soient tous trois qu'un même Esprit Saint , très-indivisible , & très-simple ? Comment le Fils non-seulement est aussi puissant que le Père , & le Saint Esprit aussi puissant , aussi sage que le Fils ; mais que tous trois ensemble ils n'ont ni plus de puissance , ni plus de sagesse , qu'en a un seul , qu'un seul occupe autant d'espace par son immensité , que la Trinité toute entiere ? Quelle Enigme , & qui peut se vanter de la pouvoir démeler ? La premiere Personne produit la seconde , sans avoir pour cela nul avantage sur elle , ni de rang , ni d'ancienneté. La troisième est produite par les deux autres & elle est de même âge qu'elles ? Il y a plus de bon-heur à donner qu'à recevoir , selon la parole de l'Evangile : mais dans Dieu le Saint Esprit reçoit tout , & ne donne rien , sans être pour cela ni moins heureux , ni moins liberal , que le



Père, qui donne tout, & ne reçoit rien. Que toute la Philosophie médite, & discoure tant qu'il lui plaira, elle ne me fera jamais entendre comment il se peut faire que n'y aiant qu'un seul entendement en Dieu, qu'une seule volonté sans composition, sans distinction aucune, ce même entendement soit fecond dans le Père, & sterile dans les deux autres Personnes, que cette volonté soit efficace dans le Père, & dans le Fils, & qu'elle ne produise rien dans le Saint Esprit ? D'où vient que le Verbe est le Fils du Père, & que le Saint Esprit n'est pas le Fils des deux Personnes ; qui le produisent ? Les Théologiens ont beau raisonner sur ce poinct, dit Saint Atanase, il faut demander à Dieu, qu'il le révéle à son Eglise, ou attendre qu'il nous le fasse voir dans le Ciel, car jusqu'ici on n'a rien dit qui puisse nous satisfaire. *Petendum ut reveletur, aut expectandum ut videatur.*

C'est une perfection dans le Père ; d'engendrer ; c'en est une dans le Fils de conspirer avec le Père à la production du Saint Esprit, ces deux perfections ne se trouvent point en la troisième Personne ; & cependant elle n'est pas moins parfaite que les deux autres. Davantage la Paternité & la Divinité, ne sont qu'une même-chose dans le Père, & cependant il communique la Divinité à son Fils, & se réserve à lui seul la Paternité. Enfin pour être Dieu il n'est pas nécessaire d'engendrer, ni de rien produire ; puisque le Saint Esprit qui est Dieu, ne produit rien dans la Divinité ; & cependant si dans Dieu il n'y avoit une generation, & une production infinie, il n'y auroit

point de Dieu. Voila , Messieurs , une partie de ce que la Foi nous oblige de croire de l'adorable Trinité. Mais quel secours nôtre esprit peut-il attendre de la raison pour se faciliter cette créance ? Les autres perfections Divines sont peintes dans les créatures , & pour peu qu'on veuille étudier l'Univers , il est aisé d'y découvrir la bonté , la sagesse , la puissance de celui qui l'a créé.

Les saisons & les elemens , dit Saint Prosper , sont comme des livres publics , où dès le commencement du monde on a peu s'instruire de la grandeur de nôtre Dieu. Le Ciel est comme l'image de cette nature immense , qui renferme toutes choses , qui ne peut être bornée par aucun lieu. La Terre nous représente son être immuable ; la Mer nous exprime dans ses abîmes les secrets de cette sagesse , que nul esprit ne peut sonder , & qui accable ceux qui veulent trop l'approfondir. Il n'est point de si petite fleur qui ne nous fasse l'éloge de sa beauté , point de si petit atome qui ne nous préche sa toute-puissance. C'est pour cela que les Saints ne voient rien ici-bas qui ne les fasse ressouvenir de Dieu , qui ne les enflamme toujours davantage en son amour , parce que toutes choses leur apprennent qu'il est bon , qu'il est infiniment aimable. *Cælum & terra clamant , Domine , ut amem te* , S'écrioit Saint Augustin , Seigneur , le Ciel & la terre me disent que je dois vous aimer ; & ils me le disent d'une voix bien haute , & bien éclatante , ou plutôt ils me le disent par un million de voix ; que Dieu est Eternel , qu'il est beau , qu'il est bien-faisant , qu'il est plein d'amour pour nous : Mais si nous leur demandons,

Combien il y a de Personnes en Dieu, & s'il est vrai que leur multiplicité ne détruit point l'unité de son essence, toutes ces voix sont ou müettes, ou trompeuses, elles ne sauroient nous instruire sur ce point, elles pourroient-même nous faire tomber dans l'erreur si nous voulions les écouter. C'est pour cela que le-même Saint Augustin aiant expliqué ce mystere dans une lettre qu'il écrit à Consentius, il ajoûte, lors que vous lirez toutes ces choses; gardez-vous bien d'en chercher des images parmi les créatures sensibles; au-contrai-re détournez, desavoûez, renoncez, rejettez, chassez, fûiez tout ce qui se presentera de corporel à vôtre imagination. *Quidquid tibi, cum ista cogitas, corporea similitudinis occurrerit, abige, abne, nega, respue, abjice, fuge.*

Mais d'où vient que toutes les autres perfections Divines paroissent dans les créatures, comme en autant de miroirs, & qu'on n'y voit pas un seul trait de la Trinité, quoi-que les trois Personnes aient eû part à la création de tous les êtres? La raison qu'en rend Saint Thomas, c'est que les Personnes Divines n'agissent pas au-dehors par les perfections qui les distinguent entre elles, mais seulement par celles qui leur sont communes. Le monde est bien l'ouvrage du Père, du Fils, & du Saint Esprit; mais il n'est l'effet ni de la Paternité du Père, ni de la Filiation du Verbe, ni de la Spiration active ou passive du Saint Esprit, comme on parle dans l'école. Il est l'effet de la sagesse, de la puissance, de la beauté & de la bonté, qui sont tous attributs qui conviennent également à tous les trois. De toutes les qualitez d'une cause,

nous ne pouvons connoître par les effets , que celles qui contribuent à la production des mêmes-effets. C'est ainsi que l'image du Soleil peinte dans une eau bien-claire , ne nous représente ni la fécondité , ni la chaleur de cet astre , mais seulement sa lumière , parce qu'il n'y a que la lumière qui ait travaillé à ce portrait. On peut bien connoître à voir une statuë de marbre , si celui qui l'a taillée entend son art , s'il a du feu & de l'imagination ; mais vous ne jugerez pas par son travail , s'il est noble ou roturier , s'il est lâche ou intrépide , parce que ni la naissance , ni le courage du Sculpteur , n'ont rien contribué à faire cette figure , il n'y a employé que sa science & sa main : De même les créatures peuvent bien vous apprendre que le Seigneur est sage , & qu'il peut tout ce qu'il veut ; parce que c'est sa sagesse , & sa puissance qui les ont créés ; mais elles ne peuvent pas vous marquer la distinction qui se trouve entre le Père & le Fils , parce que les qualitez qui distinguent ces adorables Personnes , n'ont aucun rapport avec la création. Comment est-ce donc que nôtre esprit pourroit parvenir à la connoissance de ce mystere , si de toutes les créatures où il a pleû à Dieu de se peindre , il n'y en a pas une qui nous représente ce merveilleux trait ?

Je sai que pour nous faire entendre ce que la Foi nous enseigne de la Trinité , les Pères en ont cherché des figures parmi les choses naturelles , soit spirituelles , soit sensibles. Considérez vôtre ame , dit Saint Augustin au deuxième livre de ses Confessions , vous y trouverez l'être , la connoissance & la volonté. Il y a quelque distinction en-

tre ces trois choses, & cependant elles ne font qu'une-même essence, qu'une-même ame. Dans le Soleil, dit Tertullien, & plusieurs autres Pères après lui, on peut distinguer la lumière, qui est comme la substance du Soleil, l'éclat qui est comme la beauté de la lumière, & la chaleur qui en est comme l'efficacité & la vertu. La lumière répond à la première Personne : Le Fils, que l'Écriture appelle la splendeur du Père, n'est pas mal exprimé par le rayon, & l'ardeur est le véritable symbole de l'Esprit Saint, qui est l'amour du Père & du Fils. Saint Basile trouve encore une image de ce mystère dans l'arc-en-ciel, c'est une nuë, dit ce Père, qu'un même rayon peint de trois couleurs différentes. Saint Denis d'Alexandrie le compare à l'eau d'une fontaine, qui venant à couler, fait un ruisseau, lequel produit enfin un fleuve ; voila une même eau qui a trois differens noms. Mais après avoir compris toutes ces similitudes, gardez-vous bien, dit Saint Augustin, de penser que vous aiez conçu le mystère de la Trinité. *Sed cum invenerit in iis aliquid, non jam se putet invenisse illud, quod supra ista est incommutabile.* En effet, dans toutes ces Trinitez créées, s'il m'est permis de parler ainsi, où la distinction n'est pas réelle, où l'unité n'est qu'apparente : Ce sont trois noms donnez à la même-chose, ou trois choses qui n'ont qu'un seul nom. Mais dans Dieu, la distinction & l'unité sont également réelles ; il est vrai que le Fils n'est pas le Père, & il est vrai néanmoins qu'il est une même-chose avec le Père. De sorte, Messieurs, que les comparaisons qu'on apporte en cette matière, peu-

vent bien nous aider à apprendre ce que la Foi nous enseigne, mais non pas à comprendre ce que nous croïons.

Mais que suit-il de tout ce discours ? l'obscurité de ce grand mystere doit-elle affoiblir nôtre Foi ? Devons-nous douter de ce que Dieu nous apprend, parce que nous ne pouvons pas le concevoir ? Ce n'est pas le sentiment des Saints Pères, qui soutiennent au contraire, qu'il ne peut y avoir de Foi sans ténèbres. Quelle vertu seroit la Foi, dit Saint Leon, & comment Saint Paul auroit-il dit, que c'est elle qui nous justifie ; si elle consistoit à croire ce qui est évident aux sens ou à l'Esprit ? Ne seroit-ce pas faire un grand sacrifice à Dieu, que de suivre son Jugement, lors qu'il s'accorderoit avec le nôtre, que de reconnoître des veritez qu'on ne pourroit nier sans extravagance ? Mais ne seroit-ce pas traiter le Seigneur de la maniere du monde la plus-insolente & la plus-indigne, que de lui demander raison de tout ce qu'il dit, que de ne vouloir rien croire sur sa parole, que de nous défier de son témoignage, au point d'exiger des preuves sensibles de tout ce qu'il daigne nous révéler ?

Quoi ce petit esprit, dont les veûes sont si courtes & si bornées, qui ignore les choses les plus communes, qui s'embarrasse, qui se confond, qui se trompe tous les jours dans la discussion des affaires les moins embrouillées ; qui a besoin d'être conduit, d'être redressé, d'être corrigé à toute heure : Cét esprit, dis-je, osera examiner ce qu'on lui anonce de la part de son Créateur, & délibérer, s'il doit ajouter foi à ses oracles ? Quelle te-

merité, quelle audace, de prétendre soumettre au jugement de la raison, l'Auteur-même de la raison: Que de vouloir opposer ce foible raïon de lumière, qu'il nous a communiqué en nous tirant du néant, à cet abîmé infini de clarté, qui éclaire tout, & que nul régar ne peut soutenir, non-pas même celui des plus-hautes intelligences? Combien le véritable Chrétien est-il plus-judicieux, & plus-sage, qui sachant que le Seigneur ne peut ni nous tromper, ni se tromper soi-même, croit aveuglement tout ce qu'il lui ordonne de croire, qui se réjouît de trouver parmi les veritez Catholiques, des points qui semblent choquer toute verité, pour avoir lieu de lui donner des marques d'une soumission plus-parfaite?

Parlez Verité éternelle & immuable, parlez au plus-indigne de vos serviteurs! Parlez, je crois fermement tout ce que vous dites; quoi-que je ne le voie pas, quoi-que mes sens s'opposent à ma créance, quoi-que ma foible raison semble la combattre, quoi-que je n'en aie point d'autres preuves que vôtre Parole-même. Vous avez révelé à vôtre Eglise le mistere adorable de la Trinité, vous commandez à tous vos fidelles, de confesser qu'il n'y a qu'un Dieu, quoi-qu'il y ait trois Personnes Divines: Que le Père est distingué du Fils, que le Père & le Fils sont distinguez du Saint Esprit, quoi-qu'ils aient tous trois la même-nature, la même-Divinité. Qu'ils sont tous trois Sages, tous trois Immenses, tous trois Eternels, & qu'ils n'ont pourtant qu'une Eternité, qu'une Immensité, qu'une Sagesse. Que non-seulement ils sont également puissans, également

bons, mais même qu'ils n'ont qu'une même-puissance & une même-bonté. Que nous leur devons à tous trois une égale obéissance, & que cependant nous n'avons qu'un Maître. Que le Père n'a point de principe ; Que le Fils est engendré du Père ; Que le Père & le Fils n'engendrent pas le Saint Esprit, mais qu'ils le produisent. Que non-obstant cet ordre de production il n'y a ni primauté, ni prééminence entre ces Divines Personnes. Que l'une ne dépend point de l'autre, quoi-que l'une procede de l'autre.

Mon Dieu, je confesse que je ne comprends rien à toutes ces choses, que tout cela passe, trouble, confond mon intelligence. Que si je consulte mes connoissances naturelles, tous ces misteres me paroissent non-seulement peu vrai-semblables, mais positivement faux, impossibles, chimeriques, contraires aux principes de toutes les sciences, aux principes même de la nature. Et cependant je les crois, je les adore, & je suis si certain de leur vérité, que je ne fais pas difficulté de fonder sur cette créance toute l'esperance de mon bon-heur éternel. Quand je verrois de mes yeux, quand je toucherois, pour ainsi dire, des choses si extraordinaires, je ne laisserois pas d'en douter : Que dis-je, d'en douter, je ne laisserois pas de les tenir pour très-fausses ; non je n'en croirois pas à mes propres yeux ; je me défierois de ceux de mes sens, qui sont le moins susceptibles d'illusions. Nul témoignage ne me paroîtroit recevable en faveur de ces étonnantes veritez. Mais puis que vous avez parlé, Seigneur, c'est en vain que mes sens, & ma raison-même se revolte : je n'ai pas une goutte de



sang que je ne verse avec plaisir , pour souscrire à tout ce que vous me proposez de plus-incompréhensible. Il faut que cette fiere & orgueilleuse raison plie sous le joug que vous daignez lui imposer , & je ne trouve pas qu'il faille user de beaucoup de violence pour l'y réduire. C'est elle-même qui m'apprend que vous êtes la souveraine raison , qu'il est ridicule de vouloir s'opposer à vôtre autorité infinie ; qu'il n'est rien de plus-raisonnable que de se soumettre à vous , mon Dieu , qui nous avez formé de rien , à vous qui n'ignorez rien , à vous qui nous aimez si tendrement , & qui ne pourriez pas nous engager dans l'erreur , quand même vous nous haïriez de tout vous-même.

Voilà, Chrétiens Auditeurs, ce que nous devons croire de la Trinité , & comment nous le devons croire. Le mystere est incompréhensible , & il le faut adorer sans écouter la raison qui s'y oppose. Je m'en vais vous faire voir qu'il n'est pourtant pas incroyable , & qu'il faut au-contraire avoir renoncé à toute raison pour en douter. C'est ma seconde partie.

Je sai qu'il y a des personnes qui pensent que la Foi est entièrement aveugle , & que nous croïons, sans avoir aucune raison de croire , mais c'est une erreur , que les' libertins tâchent d'introduire dans le monde, pour servir de prétexte à leur incredulité. La Foi pourtant a ses yeux , dit Saint Augustin : *Habet fides oculos suos , quibus quodammodo videt verum esse , quod nondum videt.* Elle voit en quelque maniere la verité des choses qu'elle ne croit pas. Il y a divers motifs qui rendent croïa-

bles les misteres les plus-obscurs ; & pour ce qui regarde en particulier celui que nous honorons en ce jour ; je prétens que son obscurité même le rend plausible, & qu'elle en facilite merveilleusement la créance.

L'Eglise nous oblige de croire qu'il y a trois Personnes en un seul Dieu. C'est une verité incompréhensible, j'en conviens ; mais pour être incompréhensible est-elle pour cela moins vrai-semblable ? N'est-il pas au-contraire très-vrai-semblable que Dieu a une maniere d'être toute differente de celle des créatures, & infiniment élevée au-dessus de toutes nos conceptions ? Vous êtes choqué de cette apparente contradiction, qui se trouve entre l'unité de nature, & la multiplicité des Personnes, c'est que vous n'en pénétrez pas le mystere. Que si c'est cela même qui vous choque, qu'on vous propose comme un objet de Foi Divine, un Mystere impénétrable, vous serez bien-tôt réduit à ne rien croire de toutes les veritez Catholiques ; puis qu'il n'en est aucune que l'esprit humain puisse concevoir. Est-il quelque chose en Dieu qui ne vous passe ? Pouvez-vous comprendre comment il remplit tous les lieux quoi-qu'il soit indivisible ; de quelle maniere le tems avenir, & le passé même lui sont presens, & comment de rien il a fait toutes choses ? Il donne le mouvement à tout ce qui se meut & néanmoins il est immobile. Il allie en soi une Justice infinie avec une infinie Misericorde. Il souffre mille desordres dans le monde, qu'il ne tient qu'à lui d'empêcher, & toutefois on ne peut pas le gouverner avec plus de sagesse. Faut-il s'étonner si l'être de Dieu renferme des choses qui paroissent

paroissent s'entre-détruire ; puisque les jugemens-mêmes sont si profonds , que nôtre esprit croit y découvrir des contrarietez toutes visibles ; lorsqu'il ose les examiner ? Avez-vous jamais compris , pourquoi c'est que Dieu permet qu'un Saint tombe , & qu'il se danne au même-tems qu'il relève un pecheur , & qu'il le sauve ? Pourquoi avant tous les siècles , il a résolu d'éclairer certains peuples , & d'en laisser d'autres dans les ténèbres , de prodiguer à quelques Chrétiens toutes ses graces , & de n'en donner à quelques autres , qu'autant qu'il leur en faut pour se sauver à grand peine ? Y a-t-il jamais eû de Docteur si subtil , si pénétrant , qui ne se soit perdu dans la considération de toutes ces choses , s'il a été assez temeraire pour vouloir les approfondir ? Ne sommes-nous pas contrains à la veüe d'une conduite si misterieuse de fermer les yeux , de renoncer à toutes nos lumieres , d'avouër nôtre ignorance , & de nous écrier avec Saint Paul : *O altitudo divitiarum sapientie , & scientie , Dei ! Quam incomprehensibilia sunt judicia eius , & investigabiles viae ejus !* O profondeur de la sagesse , & de la science de Dieu ! Que ses jugemens sont impénétrables , & ses voies incompréhensibles.

Mais nous voulons comprendre Dieu , nous , qui n'avons pas encore compris le moindre de ses Ouvrages : Nous , qui ne nous comprenons pas nous-mêmes ? Qui me dira par quels ressorts l'ame agite le corps , qu'elle anime , & comment le corps communique à l'ame , qui est toute spirituelle ; les passions dont-il est troublé ? Comment

est-ce , Messieurs , que vous formez une pensée , que vous en conservez l'image en vôtre memoire , que tous les objets qui sont jamais entrez par vos sens , se sont peints en vôtre imagination , que vous les y cherchez , que vous les y trouvez , quand il vous plaît , que vous les voïez , que vous en jugez comme s'ils étoient presens ? Comment est - ce que durant le sommeil vous croïez agir , parler , entendre , & faire tout ce qu'on fait , quand on veille ? l'ouvre les yeux , & voila que les portraits de tout ce qu'il y a de personnes en cette Eglise , y sont tracez en un instant , sans qu'ils se confondent , ou qu'ils s'effacent les uns les autres , quoi-que l'espace , où ils sont tous rassemblez soit indivisible. Je parle & ma voix frappe d'abord toutes vos oreilles , & porte ma pensée en vôtre esprit : Comprenez-vous ce que c'est que cette voix ? Comment elle se multiplie , comment elle se fait sentir , comment en touchant l'organe materiel de l'ouïe elle vous instruit de mes plus secrets sentimens ?

Parcourez toute la nature , c'est une étude , qui est d'une très-grande utilité , & qui est accompagnée d'un plaisir incomparable : parcourez , dis-je , toute la nature , vous n'y trouverez rien qui ne vous cause de l'admiration , rien qui ne vous humilie , & qui ne vous fasse connoître vôtre ignorance. Quel prodige qu'un moucheron renferme en un si petit espace toutes les parties , qui servent aux fonctions de la vie ; tous les ressorts qui sont nécessaires pour voler , pour marcher , pour faire mille mouvemens differens de la teste , des piés , des aïles , & de

tout le corps? Comment d'un petit pepin jetté dans la terre, s'en forme-t-il un grand arbre qui se charge ensuite de fleurs, & de fruits? Comment d'un oignon sec, qu'on plante dans un fumier, sort-ils tous les ans une fleur parfumée, peinte de mille couleurs si éclatantes? Comment un œuf se change-t-il en un poussin; Et comment ce poussin croît-t-il insensiblement, & pousse-t-il de lui-même de quoi se couvrir, & se défendre du froid?

Mais quoi, tous les ouvrages de Dieu sont incompréhensibles? Ils sont produits, ils subsistent, ils se multiplient par des voies inconnues aux esprits les plus-pénétrants; & nous prétendrions que dans le Créateur tout fut sensible, & proportionné aux sombres lumieres de nôtre esprit? Les créatures sont les degrez par où nous pouvons monter jusqu'à Dieu. Quelle présomption, à qui est encor au premier degré, de vouloir déjà toucher au faiste? Exercez vôtre subtilité à découvrir les causes de tant de merveilles, qui arrivent dans la nature, avant que de vous attacher à la contemplation de son Auteur. Faites vôtre essai du moins sur une feuille d'arbre, ou sur une insecte, & ne trouvez pas étrange qu'il y ait en vôtre Dieu quelque chose d'incompréhensible, que vous n'aïez compris ce qu'il y a d'admirable en ces créatures, que vous méprisés.

Pour moi, Chrétiens Aditeurs, je me défierois de nôtre Religion si elle m'obligeoit d'adorer quelque chose, que je peusse concevoir. Quand je n'aurois jamais entendu parler de la

Trinité, je n'aurois pas laissé de croire que l'être de Dieu, est un mystère, que nul entendement créé ne peut éclaircir. De sorte que, quand j'apprens qu'il subsiste en trois Personnes distinctes, ce dogme me paroît d'autant plus-plausible, qu'il est plus-opposé aux principes ordinaires. J'en doute d'autant moins que je le puis moins comprendre.

Mais ce n'est pas seulement pour cette raison, que l'obscurité de ce Mystère nous le doit rendre croïable : En voici une seconde, qui est démonstrative en cette matière. C'est que tout obscur, tout incompréhensible qu'il est, il n'a pas laissé d'être crû de toute la terre. Ce ne sont pas seulement les Apôtres, qui en ont fait le principal article de leur créance, toutes les Nations l'ont tenu pour indubitable, & depuis plus de mille & six cents ans ç'a été la pensée de tout ce qu'il y a eû de Savants dans l'Univers.

Je vous laisse à penser si les Grecs furent d'abord choquez de cette proposition, qui renversoit toute leur Philosophie. Ils demanderent des preuves, des démonstrations, ou l'on leur en donna, ou on ne leur en donna point ; si on leur en donna, il y en a ; si on ne leur en donna pas, quel miracle ? Nous qui avons été élevez en cette créance, nous avons de la peine à nous y soumettre, nôtre esprit se revolte quelquefois, & des Docteurs, qui jusqu'alors n'avoient rien avoué, à quoi ils n'eussent été forcez par la raison, combien devoient-ils être éloignez de recevoir une doctrine si nouvelle, & qui sembloit se

Pour le jour de la Sainte Trinité. 5101

détruire elle-même ? Cependant ils l'ont embrasée, & non-seulement une secte, mais toutes les sectes se sont accordées à la recevoir. Il faut nécessairement que Dieu ait agi, qu'il se soit fait entendre au fond des cœurs, qu'il ait fait des miracles pour persuader à tous les peuples ce qu'ils ne pouvoient pas concevoir.

Quelle seroit nôtre incredulité, Chrétiens Auditeurs, si des Philosophes & des Idolâtres, si tout l'Univers aiant crû aveuglement le mystère de la Trinité, nous nous scandalisons des difficultez que nôtre esprit y découvre ? Vous demandez des raisons, Athènes, Rome, Carthage n'en demanda point, on leur ordonna de croire, sans examiner, du moins on ne leur en donna point, & ils crurent.

Je sai que quelques Théologiens en ont rendu, qu'ils ont prétendu que la Trinité pouvoit être démontrée. Leurs raisons sont trop subtiles, pour être débitées hors de l'école. Je ne sai même si tout ce que j'ai dit sera entendu de tout le monde. Mais afin que personne ne sorte d'ici sans quelque profit, ceux qui n'ont point de lettres, peuvent aisément se consoler sur ce qu'ils en savent toujours assez pour croire, & que la science n'est pas une chose nécessaire pour la charité. Si vous n'aimez pas ce Dieu, dont vous auriez de si belles connoissances, elles vous seroient inutiles. *Et si habuero omnem scientiam.* Au-contraire si vous aimez beaucoup Dieu, il importe peu que vous en aïez ces connoissances si sublimes, qui enflent bien souvent ceux

502 *Serm. Dix-neuv. Pour le jour de la S. Trin.*  
qui les possèdent, au lieu de les sanctifier. Or il  
est certain, Chrétiens Auditeurs, & voici qui  
est bien consolant pour le peuple, & même pour  
toutes sortes de personnes : Il est certain que les  
plus ignorans peuvent. . . . .

*Fin du premier Volume.*





## A P P R O B A T I O N S.

**J**E Souûsigné Prêtre, Docteur en Theologie, Curé du Bourg de la Guillotiere lés Lion, & Promoteur Général de l'Archevêché dudit Lion, ai lû avec plaisir de l'ordre de Monseigneur le Chancelier, les *Sermons Composez & Prêchez par le R. P. CLAUDE LA COLOMBIERE de la Compagnie de JESUS*; Non-seulement parce que je n'y ai rien trouvé qui ne soit très-conforme aux veritez Evangeliques, mais encore parce que tous les Sujets y sont traitez d'une maniere solide & édifiante, & que l'on y remarque le Caractere de la Pieté & du Zele de leur Auteur, qui ne s'est pas moins rendu recommandable par la regularité de sa vie, que par les travaux Apostoliques, dans lesquels il n'a pas manqué au martire, si le martire lui a manqué. En foi de quoi j'ai Signé. A Lion ce 22. Decembre 1683.

V U I L L I E L M O T.

**J**'Ai leû aussi un recueil de *Lettres Spirituelles, & d'autres Oeuvres sur des Sujets de Pieté, & quelques Compositions Latines du même Auteur*; Où je n'ai rien trouvé qui ne soit conforme à la Foi & aux bonnes mœurs. En foi de quoi j'ai Signé. A Lion ce 14. Fevrier 1683.

V U I L L I E L M O T.



*Permission du R. Pere Provincial.*

**J**E Soubigné Provincial de la Compagnie de I E S U S ;  
En la Province de Lion , suivant le Privilege , qui nous  
a été octroïé par les Rois Tres-Chrétiens , Henri III.  
Henri IV. Louis XIII. Louis XIV. à present regnant ;  
par lequel il est défendu à tous Imprimeurs , & Libraires ,  
d'imprimer aucun livre de ceux de Nôtre Compagnie ,  
sans permission des Superieurs d'icelle. Permits aux  
Sieurs ANISSON, POSUEL, & RIGAUD, de faire  
imprimer & debiter les *Sermons Composez & Prêchez par  
le R. Père CLAUDE LA COLOMBIERE, Religieux  
de la même Compagnie; D'autres Oeuvres sur des Sujets  
de Piété & quelques compositions Latines du même Auteur*  
Le tout aiant été veû & approuvé , par quatre Théologiens  
de nôtre Compagnie. Fait à Lion ce 15. Mai 1683.

GEORGE GALIEN.

---

*Privilege du Roi.*

**P**AR grace & Privilege du Roi, donné à Paris le 15.  
Avril 1683. Signé DE IUNQUIERES; Il est  
permis à ANISSON, POSUEL, & RIGAUD, Mar-  
chands Libraires, de faire imprimer, vendre & debiter,  
les *Sermons, & autres Ouvrages de Piété du R. P. la C O -  
L O M B I E R E, de la Compagnie de I E S U S.* Et défenses  
sont faites à tous autres, de les imprimer, & vendre, sans  
le consentement desdits Libraires, sur les peines portées  
par les Lettres de Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires,  
Imprimeurs de Paris, à la forme des Arrêts. A Paris le  
May 1683. Signé ANGOT.*





